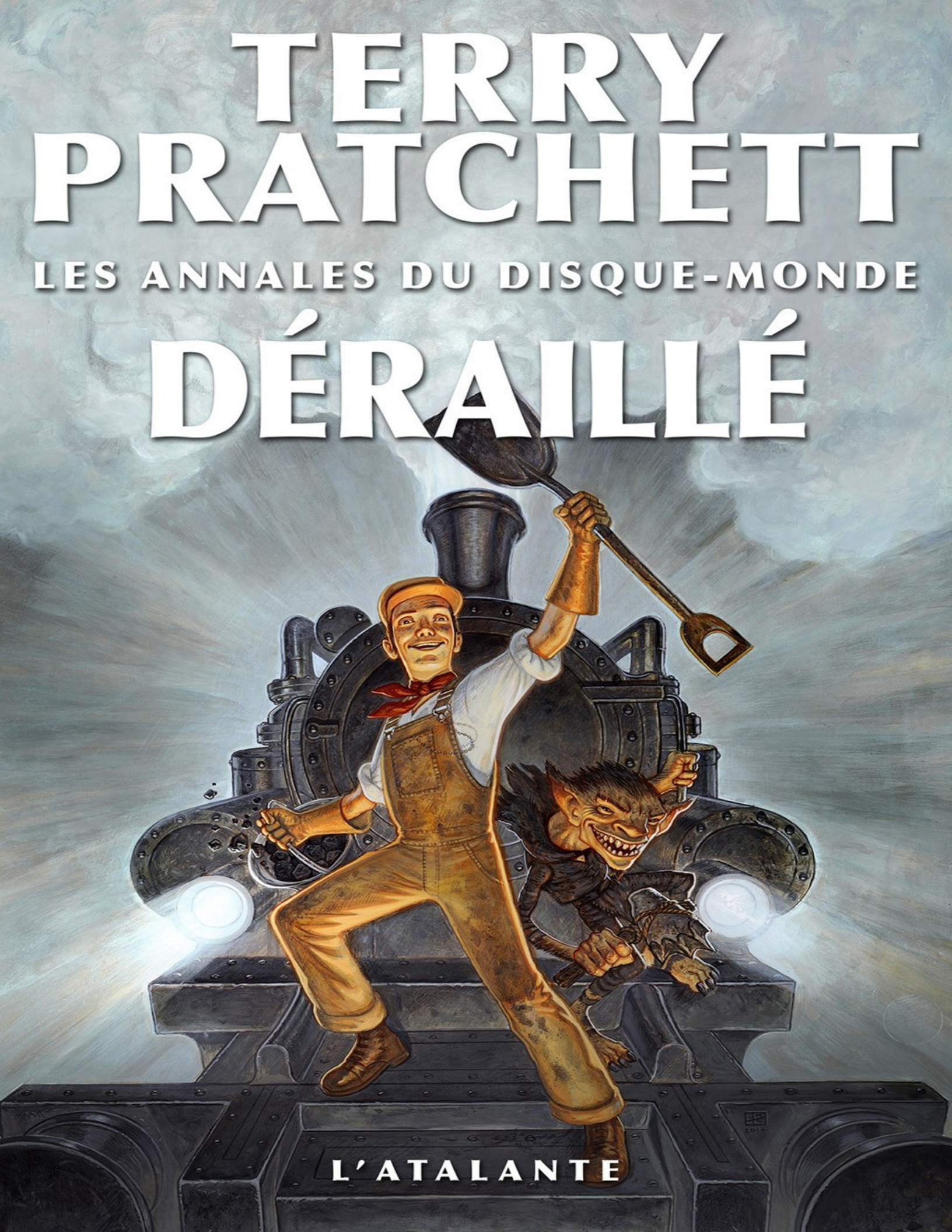
TERRY PRATCHETT

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE

DÉRAILLÉ



L'ATALANTE

Terry Pratchett

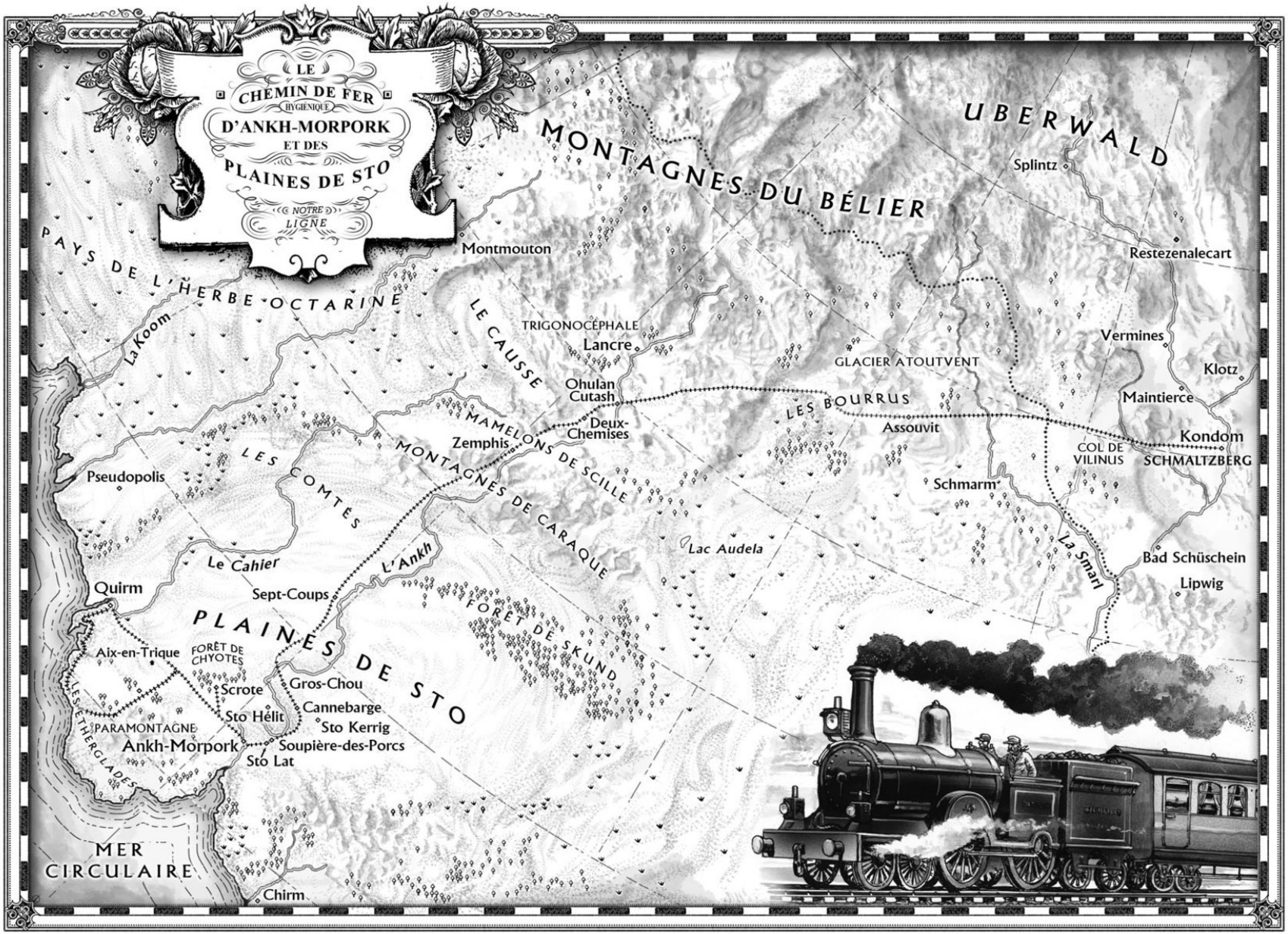
LES ANNALES DU DISQUE-MONDE

DÉRAILLÉ

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR PATRICK COUTON

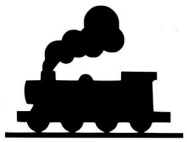
L'ATALANTE
Nantes

A David Pratchett et Jim Wilkins, deux bons mécaniciens qui ont appris à leurs fils à rester curieux.


LE
CHEMIN DE FER
HYGIENIQUE
D'ANKH-MORPORK
ET DES
PLAINES DE STO
NOTRE LIGNE
UBERWALD
MONTAGNES DU BÉLIER
Splintz
Restezenalecart
Montmouton
PAYS DE L'HERBE OCTARINE
La Koom
LE CAUSSE
TRIGONOCÉPHALE
Lancre
Vermines
GLACIER ATOUTVENT
Klotz
Ohulan Cutash
Maintierce
LES BOURRUS
Assouvit
Deux-Chemises
Zemphis
MAMELONS DE SCILLE
Kondom
COL DE VILINUS
SCHMALTZBERG
LES COMTÉS
MONTAGNES DE CARAQUE
Pseudopolis
Schmarm
Lac Audela
La Smarl
Le Cahier
L'Ankh
Bad Schüschein
Lipwig
Quirm
Sept-Coups
FORÊT DE SKUND
PLAINES DE STO
Aix-en-Trique
FORÊT DE CHYOTES
Scrote
Gros-Chou
Cannebarge
Sto Hélit
Sto Kerrig
PARAMONTAGNE
Ankh-Morpork
Soupière-des-Porcs
Sto Lat
LES THERGLADES
MER CIRCULAIRE
Chirm

IL EST DIFFICILE de comprendre le néant, mais le multivers en est farci. Le néant se déplace partout, toujours à l'avant-garde d'on ne sait quoi, et, dans le grand nuage d'inconnaissance, il aspire à devenir quelque chose, à s'échapper, se remuer, éprouver des émotions, changer, danser et connaître des expériences riches d'enseignement – bref, être vraiment quelque chose, quoi.

Et voilà que l'occasion se présentait alors qu'il dérivait dans l'éther. Le néant avait évidemment entendu parler du quelque chose, mais ce quelque chose-ci était différent, oh oui, alors il s'y insinua et descendit en vol plané, prêt à toute éventualité, pour atterrir par bonheur sur le dos d'une tortue, une tortue immense, et s'empresser de devenir encore plus vite quelque chose. C'était un esprit élémentaire ; le néant valait mieux que ça, et il s'en saisit d'un coup ! L'appât avait joué son rôle.



Quiconque a vu le fleuve Ankh s'écouler dans son lit d'obscénités hétéroclites comprend pourquoi la population d'Ankh-Morpork est forcée de s'approvisionner en alimentation piscicole auprès des flottilles de pêche quirmiennes. Afin d'éviter à leurs concitoyens d'épouvantables dérangements gastriques, les poissonniers doivent s'assurer que leurs fournisseurs jettent leurs filets loin, très loin de la ville.

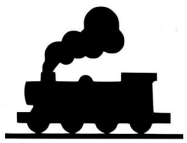
Pour Baudouin Geoffroi, fournisseur de fruits de mer haut de gamme, les plus de trois cents kilomètres séparant les quais de Quirm de la clientèle d'Ankh-Morpork, distance déjà fâcheusement longue en hiver, en

automne et au printemps, était une véritable épreuve en été car la grand-route, pour ce qu'elle valait, devenait une fournaise linéaire ininterrompue jusqu'à la métropole. Quand on se retrouve avec une tonne de poulpe surchauffé sur les bras, on ne l'oublie jamais ; l'odeur dure des jours, elle vous suit partout, quasiment jusque dans votre chambre. Les vêtements en restent à jamais imprégnés.

Les consommateurs sont tellement exigeants… Mais l'élite d'Ankh-Morpork et, à la vérité, tout le monde réclamait du poisson, même au plus fort de l'été. Malgré une première glacière fabriquée de ses mains puis, après arrangement, une deuxième à mi-parcours, Baudouin se sentait des envies de pleurer. Sans rire.

Voilà ce qu'il disait à son cousin maraîcher, Soulage Geoffroi, qui répondit en contemplant sa bière : « C'est toujours pareil, personne ne veut soutenir la petite entreprise. Tu sais combien de temps il faut à des fraises pour virer en boulettes de bouillasse à la chaleur ? Ben, je vais te le dire : un rien de temps. En un clin d'œil elles sont fichues, pile quand tout le monde court après. Et demande aux collègues dans le cresson si c'est facile d'acheminer leur foutue salade à la ville avant qu'elle retombe en quenouille comme un sermon de la veille. On devrait envoyer une pétition aux autorités !

— Non, répliqua son cousin. J'en ai soupé des pétitions. On va écrire aux journaux ! Ça donne de meilleurs résultats. Tout le monde se plaint des fruits et légumes et du poisson. Faut faire comprendre à Vétérini la situation critique des petits entrepreneurs. Après tout, c'est pour ça qu'on paye de temps en temps nos impôts, non ? »



Richard Simnel avait dix ans quand, à la forge familiale de Montmouton, son père disparut purement et simplement dans un nuage de fragments de four et de métal volant qu'enrobait une vapeur rose. On ne le retrouva pas dans l'horrible brume de moiteur brûlante, mais le jeune

Simnel fit ce jour-là le serment aux éventuels résidus de son père dans la nuée bouillonnante qu'il asservirait la vapeur.

Sa mère nourrissait d'autres projets. Elle était sage-femme, et, comme elle le dit à ses voisins : « Les bébés, ça naît partout. J'manquerai jamin de clientes. » Aussi, contre la volonté de son fils, Élise Simnel décida-t-elle de l'emmener loin de ce qu'elle tenait désormais pour une maison hantée. Elle fit ses bagages, et ils s'en retournèrent ensemble auprès de la famille maternelle du côté de Sto Lat, là où personne ne disparaissait inexplicablement dans un nuage rose bouillant.

Peu après leur arrivée, Richard fit une découverte importante. Un jour où il attendait que sa mère revienne d'un accouchement difficile, il entra dans un bâtiment à l'air intrigant qui était en réalité une bibliothèque. Il crut au début qu'elle ne contenait que des livres prétentieux farcis de rois, de poètes, d'amants et de batailles, mais il tomba dans un ouvrage sur quelque chose du nom de mathématiques et sur le monde des chiffres.

Voilà pourquoi un jour, quelque dix ans plus tard, il rassembla tout son courage pour avouer : « M'man, tut'rappelles l'an passé quand j'ai dit que j'allais randonner dans les montagnes d'Uberwald avec les copains, ben… c'était comme qui dirait… enfin… une manière de mensonge, quoi, mais pas ben gros. » Richard rougit. « Tu vois, j'ai trouvé les clés de l'ancien atelier de p'pa et… ben… j'suis repassé à Montmouton pour me livrer à quèques essais, et… (il jeta un regard anxieux à sa mère) j'crois savèr où il se trompait. »

Richard s'était préparé à essuyer des protestations véhémentes, mais il ne s'attendait pas à des larmes – un flot de larmes –, aussi ajouta-t-il en s'efforçant de consoler sa mère : « Toi, m'man, et aussi tonton Flavius, vous m'avez fait étudier, grâce à vous j'ai appris les nombres, entre autres l'arithmétique et toutes sortes de trucs bizarres sortis des cerveaux des philosophes d'Éphèbe où même les chameaux font des logarithmes sur leurs orteils. P'pa connaissait pas tout ça. Il avait de bonnes idées, mais pas la bonne… *teque-nol-ogie*. »

Sur quoi Richard permit à sa mère de répondre. « J'sais que je pourrai pas t'en empêcher, mon Richard, t'es aussi têtu que ton père, une vraie tête de cochon. C'est ça que tu faisais dans la grange ? De la teque-ologie ? » Elle posa sur lui un regard accusateur puis soupira. « J'arriverai pas à te

faire changer d'avis, je vois bien, mais toi, dis-moi : comment est-ce que tes "loques-à-rites" vont t'empêcher de finir comme ton pauvre papa ? »

Elle se remit à pleurnicher.

Richard sortit de sa veste ce qui ressemblait à une petite baguette comme conçue pour un mage miniature. « C'est ça qui va me protéger, m'man ! répondit-il. J'sais me servir de la règle à calcul ! Je dis au sinus ce qu'il doit faire, pareil au cosinus, et j'aboutis à la tangente des équations du second degré ! Allez, m'man, arrête d'avoir peur et viens-t'en avec moi à la grange. Faut que tu la voies ! »

Madame Simnel se laissa remorquer à contrecœur jusqu'à la grande grange ouverte que son fils avait équipée comme l'atelier de Montmouton, en espérant malgré tout qu'il s'était trouvé une petite copine. A l'intérieur, elle ne vit hélas qu'un grand cercle de métal qui occupait la majeure partie de la surface au sol. Un objet également métallique le parcourait à toute allure comme un écureuil en cage, en émettant un sifflement et une odeur qui rappelait fortement le camphre.

« La voilà, m'man. Elle est pas du tonnerre ? lança Richard d'un ton joyeux. Je l'ai baptisée Poutrelle-de-Fer !

— Mais c'est quoi, Riri ? »

La figure de Richard se fendit jusqu'aux deux oreilles. « C'est ce qu'on appelle un pro-to-type, m'man, répondit-il. Faut toujours un pro-to-type quand on veut devenir ingénieur. »

Sa mère eut un sourire blême, mais elle ne pouvait plus retenir son fils. Ce n'était plus qu'un flot de paroles.

« Tu vois, m'man, avant de tenter quèque chose, faut aveir une idée de ce qu'on veut faire. Un des livres que j'ai trouvés à la bibliothèque parlait du métier d'architecte. Et l'auteur y disait qu'avant chaque maison qu'il devait bâtir, il en fabriquait toujours des modèles réduits pour veir ce que ça allait donner. Ça paraît minutieux et tout, il disait, mais y aller lentement et consciencieusement, c'est le seul moyen d'avancer. Alors je la soumets tranquillement à des essais, pour vérifier ce qui marche et ce qui marche pas. Et, franchement, j'suis assez fier de bibi. Au début, j'avais installé des rails en bois, mais je m'suis dit que la machine que j'voulais serait très lourde, alors j'ai réduit le circuit en petit bois pour le feu et je m'en suis retourné à la forge. »

Madame Simnel observa la petite mécanique qui cavalait en rond par terre et demanda du ton de qui cherche vraiment à comprendre : « Euuuh, mon garçon, mais ça fait quoi ?

— Ben, je m'suis rappelé la fois où p'pa observait la bouilloire sur le feu et voyait le couvercle se soulever en mesure avec la pression, et il m'a dit qu'un jour quelqu'un fabriquerait une bouilloire plus grosse qui soulèverait davantage qu'un couvercle. Et j'crois saveir comment fabriquer la bouilloire en question, m'man.

— Et on y gagne quoi, mon garçon ? » demanda sèchement sa mère avant de noter la lueur dans le regard de son fils quand il lui répondit : « Tout, m'man. Tout. »

Toujours dans une brume de vague incompréhension, madame Simnel le regarda dérouler un grand morceau de papier un peu crasseux.

« Ça s'appelle un bleu, maman. Faut aveir un bleu. Ça montre comment tout s'emboîte.

— Ça fait partie du pro-to-type ? »

Le jeune homme étudia la tête de sa mère et comprit qu'il devait donner un peu plus d'explications. Il la prit par la main. « Maman, j'sais que c'est pour toi que des lignes et des ronds, mais quand on a compris à quoi ça correspond, on sait que ça représente une machine. »

Madame Simnel lui étreignit la main. « Qu'esse-tu penses en faire, mon Riri ? »

Le jeune Simnel eut un sourire joyeux. « Changer ce qu'on a besoin de changer, m'man », répondit-il.

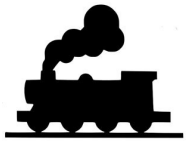
Madame Simnel observa un instant son fils d'un drôle d'air puis parut parvenir à regret à une conclusion. « Viens-t'en avec moi, mon gars », ordonna-t-elle.

Elle le reconduisit à la maison, où ils gravirent l'échelle menant au grenier. Elle montra du doigt à son fils un solide coffre de marin couvert de poussière.

« Ton grand-père me l'a donné pour toi, pour le jour où t'en aurais besoin. Tiens, la clé. »

Elle constata avec plaisir qu'il ne la lui arrachait pas des mains et qu'il examinait soigneusement le coffre avant de l'ouvrir. Lorsqu'il en souleva le couvercle, l'atmosphère prit soudain un éclat doré.

« Ton grand-père était un peu pirate sur les bords, puis il est tombé en religion, du coup il a pris peur, et ses dernières paroles sur son lit de mort ont été : “Ce p’tit fera quèque chose un jour, mei je te l’dis, Élise, mais du diable si j’sais quoi.” »



Les citadins étaient accoutumés aux coups de marteau et fracas métalliques qui s’échappaient tous les jours des diverses forges pour lesquelles le quartier était connu. Manifestement, malgré celle installée pour son usage personnel, le jeune Simnel n’avait pas voulu embrasser le métier de forgeron, sans doute à cause de l’affreuse histoire de monsieur Simnel père et de son départ subit de ce monde. Les forgerons locaux prirent vite l’habitude de fabriquer des objets mystérieux dont le jeune Simnel avait minutieusement dessiné les croquis. Il ne leur parlait pas de ce qu’il construisait, mais, comme ils gagnaient beaucoup d’argent, ils s’en fichaient.

La nouvelle de son héritage se répandit, évidemment – l’or trouve toujours à faire parler de lui –, et une bonne partie de la population se gratta la tête à l’exemple du plus vieil habitant qui, assis sur un banc devant la taverne, commenta : « Ben merde alors ! Ce p’tit a eu la chance d’hériter d’une fortune en or, et il l’a changée en tas de vieille ferraille ! »

Il éclata de rire, et tout le monde l’imita, mais on continua quand même d’observer le jeune Simnel quand il entrait ou sortait par la petite porte de sa vieille grange presque en ruine, doublement verrouillée à toute heure.

Simnel avait déniché deux jeunes gars prometteurs du coin pour l’aider à la fabrication et au déplacement du matériel. Au fil du temps, la grange s’adjoignit une ribambelle d’appentis. D’autres jeunes gars furent embauchés, les marteaux retentirent tous les jours du matin au soir, et, une bribe à la fois, des informations filtrèrent dans ce qu’on pourrait appeler la conscience locale.

Le jeune Simnel avait manifestement fabriqué une pompe, un modèle remarquable qui pompait l'eau très haut. Puis il avait tout balancé avec un commentaire du genre : « Nous faut plus d'acier que de fer. »

On parlait de grandes rames de papier étalées sur des bureaux tandis que le jeune Simnel mettait au point son « entreprise », ainsi qu'il la qualifiait. D'accord, on avait eu droit à une explosion de temps en temps, puis on avait appris l'existence de ce que les jeunes gars appelaient le « bunker », dans lequel il avait été judicieux de bondir à plusieurs reprises lors de petits… incidents. Et puis il y avait le « teuf-teuf » rythmique, inhabituel quoique tout simple. Un bruit franchement agréable, presque hypnotique, d'autant plus curieux que l'engin mécanique responsable paraissait plus vivant qu'on ne s'y serait attendu.

On nota dans la localité que les deux principaux assistants de monsieur Simnel, ou Simnel le Fou-Ferieux comme certains l'appelaient désormais, donnaient l'impression d'avoir un peu changé, d'avoir pris de l'âge et de l'assurance ; c'étaient de jeunes hommes, acolytes de la machine mystérieuse derrière les portes. Et aucune bière ni aucune femme au bistro n'aurait pu leur faire révéler les précieux secrets de la grange[1]. Ils se conduisaient désormais comme il convenait aux maîtres de la chaudière ardente.

Et puis il y avait bien entendu les périodes de beau temps où le jeune Simnel et ses cohortes creusaient de longs sillons dans le champ voisin de la grange pour les remplir de métal, tandis que la chaudière ronflait jour et nuit et que tout le monde secouait la tête en murmurant le mot « folie ». Le manège se poursuivit, interminable semblait-il, jusqu'à ce que l'interminable prenne fin et que cessent coups de marteau, fracas et fonte des métaux. Les lieutenants de monsieur Simnel firent alors coulisser les doubles portes de l'immense grange et emplirent le monde de fumée.

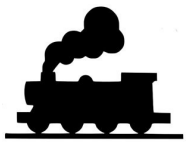
Il ne se passait pas grand-chose dans ce quartier de Sto Lat, et l'événement suffit à faire accourir la foule. La plupart des badauds arrivèrent à temps pour voir sortir vers eux une espèce d'engin haletant et fumant, monté sur des roues tournant à toute allure et des tiges oscillantes fantomatiques qui apparaissaient et disparaissaient dans la fumée et la brume, et, au-dessus de tout ça, tel un roi du feu et de la fumée, un Richard Simnel à la figure tordue par l'effort de concentration. C'était à peine rassurant que l'engin paraisse obéir à un humain – quand bien même les

curieux dotés d'un peu plus de bon sens auraient pu faire observer « Et après ? Une cuiller aussi », puis se tenir prêts à prendre leurs jambes à leur cou alors que la machine fumante, dansante, aux roues tournoyantes et aux pistons animés de leur va-et-vient surgissait de la grange pour se lancer sur la voie tracée dans le champ. Et les curieux, dont beaucoup s'étaient déjà mis en partance, voire brillaient par leur absence, prirent la fuite en se plaignant, sauf évidemment chaque petit garçon de tout âge, qui la suivit d'un œil écarquillé en se jurant qu'un jour ce serait lui qui tiendrait les commandes de ce terrible engin malfaisant, ça oui. Prince de la vapeur ! Maître des étincelles ! Cocher du tonnerre !

Et dehors, enfin à l'air libre, la fumée s'éloigna d'une allure décidée du hangar, en direction de la plus grande ville du monde. Elle dériva lentement dans un premier temps, mais prit bientôt de la vitesse.

Plus tard ce jour-là, et au bout de plusieurs tours triomphants du petit circuit dans le champ, Simnel s'assit en compagnie de ses assistants.

« Dugland, David, j'suis à court de laiton, les gars, dit-il. Demandez à vos mères de rassembler vos affaires, de nous préparer des casse-croûtes et de sortir les chevaux. On emporte Poutrelle-de-Fer à Ankh-Morpork. C'est là que tout s'passe, il paraît. »



Bien entendu, le seigneur Vétérini, tyran d'Ankh-Morpork, rencontrait de temps en temps dame Margolotta, gouvernante d'Uberwald. Pourquoi pas, d'ailleurs ? Après tout, il rencontrait aussi à l'occasion le roi Diamant des trolls près de la vallée de Koom, ainsi que le Petit Roi des nains, Rhys Rhysson, dans ses cavernes sous l'Uberwald. Comme tout le monde le savait, c'était de la politique.

Oui, de la politique. La colle secrète qui empêchait le monde de sombrer dans les hostilités. Tant de guerres, beaucoup trop, s'étaient déclarées par le passé, mais, comme le savait tout écolier, du moins à l'époque où les écoliers avaient des lectures plus exigeantes que celle d'un paquet de chips, une guerre vraiment terrible, la dernière de la vallée

de Koom, avait failli éclater il n'y avait pas si longtemps, mais les nains et les trolls étaient parvenus, sinon à une paix, du moins à un accord pouvant déboucher sur une paix. On avait serré des mains, des mains importantes, avec chaleur, ainsi l'espoir était-il né, un espoir aussi ténu qu'une pensée.

De fait, songeait le seigneur Vétérini tandis que sa voiture bringuebalait vers l'Uberwald, dans l'euphorie qui avait suivi l'accord de la vallée de Koom, on avait fini par reconnaître dans les gobelins eux-mêmes des êtres pensants qu'il fallait traiter – métaphoriquement – comme des frères, quoique pas nécessairement comme des beaux-frères. Il se disait que le monde pouvait, de loin, paraître théoriquement en paix, une situation qui aboutit toujours à une guerre, en définitive.

Il grimaça lorsque sa voiture tressauta sur un nouveau dos-d'âne particulièrement brutal. Il avait fait rajouter des capitons sur les sièges, mais rien ne pouvait améliorer un voyage en Uberwald, qui restait avant tout un calvaire à chaque nid-de-poule, une source d'inconfort… fondamentalement. Le trajet était très lent, même si les arrêts aux tours clic-clac sur le chemin permettaient à son secrétaire, Tambourinœud, de récupérer la grille de mots croisés quotidienne sans laquelle le seigneur Vétérini estimait sa journée incomplète.

Un claquement retentit dehors.

« Bon sang ! Nous faut-il donc passer dans tous les nids-de-poule de la route, Tambourinœud ?

— Pardon, monseigneur, mais il semble que dame Margolotta n'arrive toujours pas à mater les bandits qui infestent le col de Vilinus. Elle en élimine régulièrement, mais c'est la route la moins dangereuse, je le crains. »

Un cri fusa dehors, suivi d'un autre claquement. Vétérini souffla sa liseuse juste avant qu'un individu à la mine féroce colle la pointe d'un carreau d'arbalète à la vitre de la voiture désormais dans le noir et ordonne : « Sortez de là-d'dans avec tous vos objets de valeur, ou il va vous en cuire, vu ? Et pas d'entourloupes ! On est des assassins ! »

Le seigneur Vétérini reposa calmement le livre qu'il lisait, soupira et se tourna vers son secrétaire. « J'ai l'impression, Tambourinœud, que nous sommes détournés par des… assassins. Amusant… je trouve. »

Tambourinœud se fendit d'un petit sourire. « Ah oui, amusant, monseigneur. Vous adorez rencontrer des assassins. Je ne vous gênerai pas,

monseigneur. »

Vétérini s'enveloppa dans sa cape en descendant de la voiture et lança : « Inutile de recourir à la violence, messieurs. Je vous donnerai tout ce que j'ai… »

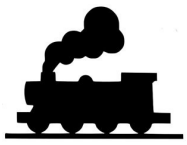
Moins de deux minutes plus tard, Sa Seigneurie remontait dans la voiture et faisait signe au cocher de reprendre la route comme s'il ne s'était rien passé.

Au bout d'un moment, par pure curiosité, Tambourinœud demanda : « Qu'est-ce qui est arrivé cette fois, monseigneur ? Je n'ai rien entendu.

— Eux non plus, Tambourinœud, répondit le Patricien à côté de lui. Grands dieux, quel gâchis. On se demande pourquoi ils n'apprennent pas à lire. Ils auraient alors reconnu les armoiries sur la voiture, ce qui les aurait mis en garde. »

Alors que le véhicule atteignait ce qu'on pouvait tenir pour une vitesse irrégulière, et après un instant de réflexion, Tambourinœud fit observer : « Mais vos armoiries, monseigneur, sont noires sur fond noir, et il fait une nuit d'encre.

— Ah oui, Tambourinœud, répliqua Vétérini avec ce qui ressemblait à un sourire. Vous savez, je n'y ai pas pensé. »



Le château de dame Margolotta avait un côté prévisible. Lorsque les grandes portes en bois s'ouvrirent lentement, chacun des gonds grinça. Pourquoi se priver après tout d'une ambiance socialement admise ? Et d'ailleurs, quelle espèce de vampire habiterait dans un château qui ne grincerait pas ni ne gémirait au moment opportun ? Pour les Igor, c'était indispensable, et celui présentement en poste accueillit le seigneur Vétérini et son secrétaire dans un hall caverneux au plafond duquel pendouillaient des toiles d'araignée. On avait aussi l'impression, mais ce n'était qu'une impression, que quelque chose hurlait quelque part au sous-sol.

Mais, se dit Vétérini, dame Margolotta était évidemment une femme d'exception : elle avait fait comprendre aux vampires que ce n'était pas malin de sortir à tout bout de champ de la tombe à en avoir le tournis, et elle les avait persuadés de mettre en sourdine au moins leurs activités nocturnes. Elle avait en outre introduit le café en Uberwald, troquant du coup une addiction maladive contre une autre.

Dame Margolotta était toujours aussi concise que précise, tout comme le fut la conversation qui suivit un dîner splendide quelques jours plus tard. « Ce sont les grags. Encore les grags, vus voyez, Havelock ? Après tvut ce temps ! Encore pires, je vus assure, comme vus l'aviez prophétisé, mon cher. Comment l'aviez-vus prévu ?

— Eh bien, madame, le roi Diamant des trolls m'a posé exactement la même question, mais je ne peux dire qu'une chose : c'est inhérent à la nature des êtres pensants. En résumé, tout le monde ne peut pas être satisfait en même temps. Vous pensiez que les pavoisements, les feux d'artifice, les poignées de main et les toasts, une fois signé et scellé l'accord de la vallée de Koom, allaient suffire, n'est-ce pas ? Personnellement, j'ai toujours estimé que ce n'était qu'un interlude. Bref, Margolotta, la paix, c'est un statu quo pendant qu'incube la prochaine guerre. Il est impossible de satisfaire tout le monde, et deux fois plus impossible de contenter tous les nains. Vous voyez, quand je m'entretiens avec le roi Diamant, il est le porte-parole des trolls, il parle en leur nom à tous. Ils ont la sagesse de s'en remettre à lui en matière de politique.

» Puis, d'un autre côté, nous vous avons, chère madame : vous parlez au nom de tous vos… semblables de Kondom[2], et la plupart des arrangements passés avec vous sont… disons, arrangeants… Mais les nains, quelle calamité ! Quand on croit s'adresser à leur chef, un grag au regard halluciné surgit dans le paysage, et alors les paris sont ouverts, tous les traités sont d'un coup nuls et non avenus, et la confiance est impossible ! Vous ne l'ignorez pas, chaque mine du Disque a un "roi" – un *dezka-knik*[3], comme ils disent. Comment traiter avec des gens pareils ? Chaque nain est son propre tyran intérieur.

— Ma fva, fit dame Margolotta, Rhys Rhysson se débrvuille plutôt bien vu les circonstances, et, en Haut Uberwald… (Sa Seigneurie chuchotait presque à présent) nvus sommes très favorables au progrès.

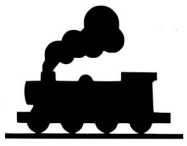
Mais, vui, comment peut-on remporter une victvare définitive ? C'est ce que j'aimerais savar. »

Le Patricien reposa délicatement son verre. « Ce n'est jamais assuré à cent pour cent, répondit-il. Les étoiles changent, les gens changent, et nous ne pouvons qu'aider l'avenir avec conscience et une sérieuse détermination à connaître un monde en paix, même s'il faut pour cela précipiter le départ de quelques-unes de ses pires menaces dans l'au-delà.

» Mais, serais-je tenté d'ajouter, le raisonnement et l'étude attentive de ce qui se produit dans le monde me donnent à penser que le Petit Roi – que je suis allé voir avant de venir ici, ainsi que l'exige le protocole – forme en ce moment des projets ; et, quand il passera à l'acte, nous jetterons tout dans la balance pour le soutenir. Il mise très gros sur l'avenir. Il croit le moment venu, surtout maintenant qu'Ankh-Morpork est connue pour héberger la plus importante communauté naine du monde.

— Mais je crvas que son peuple n'apprécie pas trop la modernité. Je vuas pvurquva, je dvas dire. Le progrès donne tellement de svuci quand on tâche de maintenir la paix dans le monde. Il est si… imprévisible. Puis-je rappeler, Havelock, qu'un philosophe éphébien a fabriqué il y a bien des années une machine très puissante, très effrayante. Si ces gens-là avaient persisté dans la machine à vapeur, la vie aujvurd'hui serait bien différente. Vus ne trvuvez pas cela inquiétant ? Comment peut-on organiser l'avenir quand un imbécile peut fabriquer un engin en mesure de tvut changer ? »

Le seigneur Vétérini laissa tomber une dernière goutte de cognac dans son verre. « Madame, dit-il d'un ton joyeux, seul un fou tenterait de s'opposer au progrès de la multitude. *Vox populi, vox deorum*, sous la houlette prudente d'un prince avisé, bien entendu. A mon avis, donc, quand ce sera son heure, la machine à vapeur viendra. »



« Et qu'est-ce que tu crois faire, jeune nain ? »

Dans un premier temps, le jeune Magnus Magnusson n'avait pas prêté grande attention au vieux nain à la figure – du moins au peu qu'on en

distinguait – passablement renfrognée, un nain qui n'avait manifestement jamais été jeune, aussi haussa-t-il les épaules et répondit-il : « Sans vouloir vous offenser, ô vénérable ancien, je crois que je me promène sans m'occuper de personne en comptant que les autres en feront autant. J'espère que vous allez pas piquer votre rat pour ça, hein[4] ? »

On prétend qu'une réponse aimable détourne le courroux, mais pareille affirmation tient beaucoup du vœu pieux, et elle se révélait en cet instant parfaitement inexacte, car même une réponse aimable, réfléchie, bien formulée, peut réellement mettre quelqu'un déjà porté sur la colère dans un état de fureur, un état dans lequel se complaisait à présent le vieux nain.

« Pourquoi tu portes ton casque à l'envers, jeune nain ? »

Magnus, dans son insouciance, opta pour la mauvaise réponse : il voulut être logique.

« Ben, ô vénérable ancien, mon badge de scout est accroché dessus, voyez. Le scoutisme ? La vie en plein air ? Pas faire de bêtises et bien servir ma communauté ? »

Cette litanie de bonnes intentions ne parut pas lui faire gagner de nouveaux amis, et son sens du danger se mit tardivement à tourner à plein régime. Le vieux nain l'avait vraiment, vraiment pris en grippe, et d'autres nains s'étaient nonchalamment approchés durant l'échange pour observer Magnus comme s'ils pesaient ses chances dans l'affrontement.

C'était la première fois que Magnus venait seul dans la ville jumelle de Kondom-Schmaltzberg, et il ne s'attendait pas à un tel accueil. Ces nains ne ressemblaient pas à ceux parmi lesquels il avait grandi rue de la Mélassière, et il commença à reculer en débitant à toute vitesse : « Je suis ici pour voir ma mémé, voilà, si ça vous fait rien, elle va pas très bien, j'arrive d'Ankh-Morpork en charrette-stop, et j'ai dormi toutes les nuits dans des meules de foin et des granges. Ça fait une sacrée trotte… »

Puis tout arriva en même temps.

Magnus avait une belle pointe de vitesse, comme il convenait au Rat Pack d'Ankh-Morpork[5], et, tandis qu'il cavalait, il chercha à quel moment il s'était fourvoyé. Après tout, il avait mis un temps fou pour arriver en Uberwald par toutes sortes de moyens, et il était un nain tout comme eux, et…

Un article lu dans le journal à Ankh-Morpork lui revint en tête ; on y disait qu'il restait quelques sociétés naines qui ne voulaient pas entendre parler d'associations dont feraient partie les trolls, l'ennemi traditionnel et viscéral. Bon, il y avait effectivement des trolls dans sa « bande des Rats », et c'étaient de chic types, tous sans exception, malgré leur lenteur d'esprit, fallait reconnaître, mais il lui était arrivé d'aller pour le goûter chez certains d'entre eux et vice versa. Il se rappela alors que les vieux trolls et les encore plus vieux nains se mettaient dans tous leurs états pour l'unique raison qu'après des siècles passés à vouloir s'entretuer il leur fallait censément devenir copains sur une seule poignée de main.

Magnus savait depuis toujours qu'il faisait sombre dans la « petite ville » du Petit Roi, ce dont s'accommodaient les nains, qui font traditionnellement bon ménage avec le noir, mais il sentait ici une obscurité plus profonde. En cet instant critique, il n'avait manifestement aucun ami dans le coin en dehors de sa grand-mère, et il devinait qu'il allait en baver avant d'atteindre l'autre côté de la ville où elle vivait.

Il haletait à présent, mais il entendait encore ses poursuivants, quand bien même il laissait derrière lui les couloirs et tunnels les plus profonds pour sortir de la cité souterraine de Schmaltzberg, en se disant qu'il lui faudrait revenir une autre fois… ou d'une autre façon.

Alors qu'il faisait une courte halte pour reprendre son souffle, un garde de la porte de la ville se planta devant lui, la mine avide.

« Et où tu crois te carapater comme ça, monsieur Ankh-Morpork ? Au grand jour pour retrouver tes copains trolls, hein ? »

L'esponton du garde faucha les jambes de Magnus, puis les coups de pied se mirent à pleuvoir dru. Magnus roula sur lui-même pour prendre du champ et cria comme par réflexe : « Tak ne veut pas qu'on pense à lui, mais il veut qu'on pense ! »

Il gémit et cracha une dent alors qu'il voyait un autre nain venir dans sa direction. A sa grande consternation, le nouvel arrivant paraissait entre deux âges et financièrement à l'aise, autant dire qu'il ne fallait pas en attendre de témoignage d'amitié. Mais, au lieu de lui flanquer un coup de pied, le nain plus âgé martela d'une voix puissante : « Écoute-moi bien, jeune nain, il ne faut jamais baisser la garde comme ça… »

Alors, d'une claque, il étendit net l'agresseur avec une férocité digne d'éloge et une débauche de violence parfaitement superflue, puis, tandis

que le garde gémissait sur le pavé, il remit Magnus debout.

« Ma foi, petit, tu cours plus vite que la plupart des nains que je connais, mais un gars comme toi devrait savoir que ceux d'Ankh-Morpork n'ont pas la cote en ce moment, du moins dans le secteur. Pour être franc, ils ne me plaisent pas tant que ça non plus, mais, s'il y a une bagarre, autant qu'elle soit équitable. »

Sur quoi il flanqua un méchant coup de pied au garde déjà éprouvé. « Je m'appelle Timide Timidesson, se présenta-t-il. Toi, mon gars, tu aurais intérêt à te trouver une micromaille si tu veux passer voir ta grand-mère avec ton allure d'Ankh-Morpork. Et j'ai grand honte de voir mes concitoyens nains traiter aussi mal un jeune à cause de sa tenue. » En point d'orgue à sa déclamation, il gratifia d'un autre coup le garde étendu.

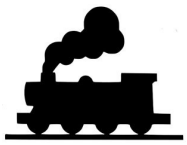
« Je te rends cette justice, petit, je n'ai réellement jamais vu de nain courir aussi vite ! Ça oui, tu sais courir, mais il serait peut-être temps que tu apprennes à te cacher. »

Magnus s'époussета et dévisagea son sauveur, l'œil écarquillé. « Timide Timidesson ! Mais vous êtes une légende ! » Il recula d'un pas. « J'ai tout lu sur vous ! Vous êtes devenu grag parce que vous aimez pas Ankh-Morpork !

— C'est possible, jeune nain, mais je ne supporte pas qu'on tue dans le noir comme ces salauds de fondementistes et de creuseurs. J'aime une bagarre en règle, moi. »

Ce disant, Timide Timidesson balança une fois de plus un violent coup de sa monstrueuse chaussure cuirassée au garde à terre.

Et un des nains les plus connus et respectés du monde tendit la main au jeune Magnus. « Que ton talent te mène maintenant en lieu sûr, ajouta-t-il. Comme tu l'as dit, Tak n'a pas besoin qu'on pense à lui, mais souviens-toi qu'il nous demande de penser, et tu pourrais envisager de revoir ta tenue quand tu reviendras rendre visite à ta grand-mère. D'ailleurs, elle n'apprécie peut-être pas la mode d'Ankh-Morpork. Ravi de t'avoir connu, monsieur Filoche, et maintenant tire ton cul piteux d'ici – je risque de ne pas être dans les parages la prochaine fois. »



Loin de là, dans le sens direct d'Uberwald, sire Henri Roi réfléchissait aux affaires du jour. On le connaissait partout sous le nom de roi de la rivière d'or à cause de la fortune qu'il avait amassée en s'occupant des affaires d'autrui.

Henri jouissait d'ordinaire d'une bonne humeur et d'une digestion facile, mais pas ce jour-là. C'était aussi un époux aimant, épris d'Euphémie, sa femme depuis de nombreuses années, mais pas ce jour-là, hélas. Henri était aussi un bon patron, mais pas ce jour-là non plus, parce qu'il avait ce jour-là terriblement mal au ventre à cause du flétan auquel il n'aurait pas dit de gaîté de cœur « ça fait un bail qu'on ne s'est vus ». Il n'avait pas aimé son aspect dans son assiette, surtout que le flétan est un poisson qui a tendance à fixer le convive d'un air de reproche, et il le sentait depuis quelques heures qui lui inspectait l'intérieur de l'estomac.

L'ennui, songeait-il, c'était qu'Euphémie se rappelait encore le bon vieux temps où, aussi pauvres que des rats d'église, ils devaient économiser, et ces habitudes-là restent chevillées au corps, tout comme le poisson inopportunément ingéré qui nageait du côté des intestins d'Henri et menaçait de s'enfoncer beaucoup plus bas.

Par malheur, Henri avait appris à manger tout ce qu'on lui mettait sous le nez, ce qui signifiait tout jusqu'à la dernière miette. Au moment de sortir enfin des cabinets, où il avait cru voir le foutu poisson le fixer depuis la cuvette, il avait tiré la chasse avec une telle violence que la chaîne s'était brisée, ce qui lui avait valu des mots de la part de la femme qu'il appelait parfois la duchesse. Et comme les mots ont tendance à en entraîner d'autres, de petites phrases venimeuses, assassines volèrent des deux côtés, des phrases qu'Henri, s'il avait pu, aurait aimé renvoyer à cette saleté de flétan à l'origine du conflit. Mais son épouse et lui avaient eu une violente prise de bec comme ils en avaient connu toute leur vie. Bien entendu, Effie, sortie du caniveau voisin de celui d'Henri, savait donner le meilleur d'elle-même dans de telles situations, surtout armée d'un vase d'ornement de grande valeur. Elle prenait parfois une voix à

faire rougir un marchand des quatre saisons, et elle avait qualifié Henri de « roi de la merde », du coup il s'était laissé aller à un geste qu'il ne se permettait jamais : de colère, il avait levé la main, surtout que le vase dont le menaçait son épouse faisait aussi un bon poids[6].

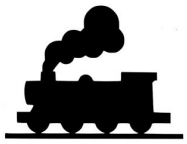
L'orage ne durerait évidemment pas – il ne durait jamais – et la parfaite harmonie conjugale reprendrait sa place habituelle au foyer. Mais Henri alla et vint quand même tout l'après-midi dans son entreprise comme un vieux lion en cage. *Roi de la merde*, eh bien, oui, et les rues étaient propres grâce à lui, en tout cas nettement plus propres qu'avant ce qu'on pourrait appeler le règne d'Henri Roi. Il se disait en déambulant que son travail se rapportait à tout ce que les gens voulaient abandonner, un tout frisant parfois l'inimaginable. Il n'avait donc pas vraiment sa place en société à la table des invités de marque. Oh oui, il était sire Henri, mais il savait qu'Effie souhaitait ardemment le voir se séparer de son affaire malodorante.

« Après tout, disait-elle, tu es déjà riche comme Créosote. Tu pourrais bien trouver autre chose à faire, quelque chose dont les gens auraient envie plutôt que besoin, non ? »

Dans l'ensemble, Henri n'était pas très porté sur l'introspection. Il était fier de ce qu'il avait accompli, mais une toute petite voix en lui, d'accord avec Effie, disait qu'il pourrait faire mieux que courir après la pure[7] et s'assurer que les fosses septiques de la ville, sujettes à caution, ne débordent pas. Quelqu'un devait s'en charger, évidemment – et ce n'était même pas Henri qui s'en chargeait personnellement, plus depuis des années, plus depuis qu'il payait des maîtres des basses œuvres, des cagoinsandriers et aujourd'hui tout un bataillon de gobelins en sus pour effectuer le sale boulot. En tout cas, ce qu'il lui fallait maintenant, songeait-il, c'était un travail viril mais pas méprisable.

Distraitement, il vira son dernier avocat en date, un nain dont il avait pris la petite main malhonnête dans le sac, et réussit à ne pas envoyer le salopiot valdinguer en bas de l'escalier.

Anormalement déprimé, Henri continua de rôder en cherchant à se calmer les nerfs. A la limite de son exploitation, il tendit le nez en l'air et huma aussi loin qu'il le put. Un vent soufflait du Moyeu, il se tourna face à lui et capta une odeur terriblement tentante : une odeur virile, décidée, une odeur qui voulait lui faire voir du pays, une odeur prometteuse.



La liaison entre Moite von Lipwig et Adora Belle Chercœur était solide et heureuse, sans doute parce qu'ils ne se voyaient pas pendant des périodes assez longues, vu qu'elle se consacrait à fond à la gestion de l'interurbain et que lui s'occupait de la banque, de la poste et de l'hôtel de la Monnaie. Malgré ce qu'en pensait le seigneur Vétérini, ces institutions donnaient beaucoup de travail à Moite, un travail qui consistait selon lui à les empêcher de s'effondrer. Tout marchait, et très bien d'ailleurs, mais uniquement parce qu'il s'affichait toujours à la banque, à l'hôtel de la Monnaie ou à la poste en tant que monsieur Banque, monsieur Monnaie et monsieur Poste, il n'en doutait pas.

Il bavardait avec les employés, leur parlait de leur travail, demandait des nouvelles de leur femme ou de leur mari, ayant mémorisé les noms de toute la famille de son interlocuteur. C'était un don, un don fantastique, et qui donnait des résultats. Quand on s'intéresse aux gens, ils s'intéressent à leur travail, et sa présence était d'une importance capitale pour que la magie opère.

Quant à Adora Belle, elle avait les clic-clac dans le sang, c'était son héritage et malheur à l'imprudent qui se mettait entre elle et lui[8], même si cet imprudent était son époux.

Le système marchait tout comme leur travail, aussi pouvaient-ils se permettre d'avoir à leur service Malpoil, le majordome, ainsi que madame Malpoil[9]. Leur maison de l'avenue Scoune avait aussi un jardinier, qui paraissait indissociable de la propriété. Cassant[10] était aussi un excellent homme à tout faire, et très bavard, même si Moite ne comprenait jamais un traître mot de ce qu'il racontait. Originaire de quelque part dans les comtés, il s'exprimait à l'aide d'un vocabulaire en théorie morporkien, mais qui fleurait en réalité fortement la paille, et il saupoudrait abondamment sa conversation de la syllabe « ahh ». Il produisait du cidre dans sa cabane au fond du jardin, grâce aux pommiers que le propriétaire précédent avait entretenus avec soin. Comme de juste, il nettoyait aussi les

carreaux, et, muni d'une boîte immense remplie de tous types de marteaux, scies, foreuses, tournevis, burins, sacs de pointes et d'une multitude d'autres outils que Moite ne reconnaissait pas – et ne tenait pas à reconnaître –, il facilitait la vie de son patron tout en devenant sans doute l'homme à tout faire le plus riche du quartier.

Moite von Lipwig avait autrefois tâté du travail pénible, dans lequel il ne voyait aucun avenir, mais il pouvait s'y intéresser du moment que d'autres s'en chargeaient, bien entendu, et certains de ses concitoyens aimaient manifestement ce qu'ils faisaient, alors tant mieux ; il était content que Cassant trouve son bonheur dans son métier d'homme à tout faire tandis que son patron trouvait le sien en ne soulevant rien de plus lourd qu'un verre. Après tout, son travail à lui ne se voyait pas et reposait sur la parlote, qui n'était pas lourde, dieux merci, et ne nécessitait pas de graisse. Dans sa carrière d'escroc, elle lui avait bien servi et il se sentait à présent fier d'y recourir au profit de la communauté.

Il y avait une différence entre un banquier et un escroc, parfaitement, et, même si elle était infime, Moite devait montrer qu'elle existait, c'était son avis, et puis le seigneur Vétérini le tenait toujours à l'œil.

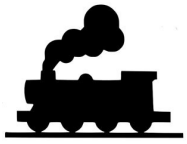
Tout le monde était donc heureux, et Moite se rendait au travail vêtu d'habits aussi nets que sa conscience.

Après s'être lavé et habillé comme susdit dans sa salle de bains personnelle[11], Moite alla voir sa femme en travaillant son sourire en chemin et en s'efforçant de paraître joyeux. On ne savait jamais avec Adora Belle[12]. Elle se montrait parfois très hargneuse. Après tout, elle dirigeait à présent tout le système des clic-clac.

Elle aimait aussi les gobelins, ce qui expliquait pourquoi certains d'entre eux vivaient derrière le lambris de la maison et d'autres sous le toit. Ils sentaient fort, mais, une fois passé le premier effet de surprise, l'odeur n'était pas si terrible. Tous les gobelins sans exception avaient eu le coup de cœur – un cœur rabougri – pour les clic-clac, ce qui compensait l'odeur. Les rouages et les leviers les fascinaient. Les gobelins, Moite le savait, se cachaient dans des grottes et des recoins insalubres qu'évitaient les humains, mais aujourd'hui, depuis qu'on les traitait soudain comme des gens, ils avaient découvert leur élément, et c'était le plus souvent le ciel. Ils grimpaient en haut d'une tour clic-clac plus vite qu'un homme à la

course, et le mécanisme cliquetant, crépitant en va-et-vient, sans cesse en activité des tours les tenait en son pouvoir.

Déjà, au bout de quelques mois seulement en ville, les gobelins avaient triplé l'efficacité des clic-clac dans les plaines de Sto. C'étaient des êtres des ténèbres, mais ils jouissaient d'une perception de la lumière remarquable. Il y avait toute une malfaisance[13] de gobelins au niveau du toit, mais, quand on voulait une transmission rapide des clacs, on évitait de prononcer le mot à voix haute. Les traîtres des recueils de contes avaient finalement trouvé leur place dans la société. Laquelle n'avait besoin que de technologie.



Quand Richard Simnel pénétra dans le complexe industriel d'Henri Roi, il se demandait comment il fallait s'adresser aux grands de ce monde. Il réussit cependant à s'expliquer dans le bureau à l'entrée pour obtenir son droit de passage auprès des employés au regard désapprobateur, dont le devoir, estimaient-ils visiblement, consistait à empêcher les visiteurs de rencontrer sire Henri Roi, surtout les jeunes gens crasseux aux yeux fous désireux de se donner des airs de respectabilité malgré des vêtements vieillots qui, de l'avis des gardiens, avaient besoin d'un coup de fer, voire d'un coup de feu. Mais Richard avait l'obstination d'une guêpe et le tranchant d'une lame de rasoir, aussi se retrouva-t-il finalement devant la table de travail du grand homme tel un suppliant.

Henri, la figure rougeaude, impatient, jeta un regard par-dessus son bureau. « Petit, lança-t-il, le temps, c'est de l'argent et je suis très occupé. Tu as dit à Nancy, en bas à la réception, que tu avais quelque chose qui pourrait m'intéresser. Reste donc tranquille maintenant et regarde-moi droit dans les yeux. Si t'es un arnaqueur de plus qui cherche à m'embobiner, je t'expédie en bas de cet escalier de chyotes[14] avant que tu t'en sois rendu compte. »

Richard fixa un instant Henri en silence. Puis : « Monsieur sire Henri, dit-il, j'ai conçu une machine qui peut transporter les gens et les

marchandises à peu près n'importe où, qu'a pas besoin de chevaux mais qui marche à l'eau et au charbon. C'est ma machine, je l'ai fabriquée et j'peux encore l'améliorer si vous trouvez moyen de m'avancer de l'argent. »

Henri Roi mit la main à sa poche et en tira une lourde montre en or. Richard ne put s'empêcher de noter les célèbres bagues, en or elles aussi, que sire Henri portait en permanence, lui avait-on raconté, sans doute en tant que coup-de-poing de très grande valeur et de bon aloi en société.

« J'ai bien entendu ? Monsieur Simnel, c'est ça ? Je t'accorde cinq minutes pour piquer ma curiosité, et, si je sens que j'ai affaire à un pipeur de plus, tu repartiras d'ici plus vite que t'es venu.

— Ma vieille m'man m'a toujours dit qu'il faut veir pour creire, monsieur Roi, alors je viens pas les mains vides. Si vous me laissez un peu de temps pour aller chercher les gars et les chevaux… » Richard toussa et reprit : « Faut que j'vous dise, monsieur Henri, j'ai pris la liberté de les garer devant votre terrain, parce que j'ai causé à des gens, et ils m'ont dit qu'Henri Roi, quand il veut que quèque chose se fasse, faut pas que ça traîne. » Il hésita. Avait-il surpris une lueur dans l'œil du magnat ?

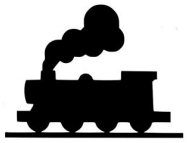
« Bon, grommela celui-ci d'un air théâtral. Jeune homme, si le temps c'est de l'argent, la discussion, elle, coûte pas cher. J'arrive dans cinq minutes, et vaudrait mieux que t'aies du solide à me montrer.

— Merci, sire Roi, c'est très gentil de votre part, monsieur, mais faut d'abord mettre la chaudière en chauffe, monsieur, et elle commencera à palpiter dans deux heures pas plus, monsieur. »

Henri Roi s'extirpa le cigare de la bouche. « Quoi ? fit-il. Palpiter ? »

Richard eut un sourire nerveux. « Vous allez veir, monsieur, vous allez veir. »

Peu après, pile dans les temps, de la fumée et de la vapeur enveloppèrent l'entreprise ; Henri Roi vit alors et en resta comme deux ronds de flan.



Il en resta vraiment comme deux ronds de flan. Il y avait de l'insecte dans l'engin métallique dont des éléments tournaient sans arrêt tandis que l'ensemble baignait dans un nuage de fumée et de vapeur qui s'en échappait. Henri Roi vit l'ambition personnifiée. Une ambition, de surcroît, qui ne risquait guère de demander un jour de congé pour l'enterrement de sa grand-mère.

Par-dessus le bruit, il brailla : « Comment s'appelle ce machin, tu m'as dit, mon gars ?

— Poutrelle-de-Fer, m'sieur. Une machine qui se sert de la dilatation ou de la condensation rapide de la vapeur pour générer de l'énergie. De l'énergie pour la locomotion – c'est-à-dire pour le déplacement, m'sieur. Et si vous nous autorisez à poser des rails, m'sieur, on peut vraiment vous montrer de quoi elle est capable.

— Des rails ?

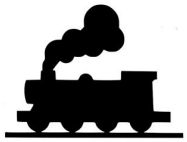
— Ouais, m'sieur. Elle roule sur un chemin de fer, vous allez veir. »

Un hurlement de banshee en chaleur fusa quand Dugland actionna un levier.

« 'scusez, m'sieur, faut que la vapeur s'échappe. L'truc, c'est de l'exploiter. Vous l'avez entendue chanter, monsieur, elle veut bouger. Rester sur place, c'est gâcher de l'énergie. Laissez-mei un peu de temps et permettez que j'pose une voie d'essai autour de votre terrain. On va vite la faire rouler, j'vous promets. »

Contrairement à son habitude, Henri restait silencieux. Les pulsations de la machine agissaient à la manière d'un sortilège. Une fois encore, la voix métallique de la vapeur retentit dans tout le complexe comme une âme perdue, et il s'aperçut qu'il n'avait pas envie de s'en aller. Henri n'était pas porté sur l'introspection et autres balivernes, mais il se disait que là, ben, ça méritait qu'il y regarde de plus près. Puis il remarqua les visages des badauds sur son terrain, les gobelins qui prenaient de la hauteur pour contempler, bouche bée, ce nouveau démon en furie que dirigeaient pourtant deux gars en casquette pas franchement gâtés côté dentition.

Une fois ses idées en ordre, Henri se tourna vers Richard Simnel. « Monsieur Simnel, fit-il, je te donne deux jours, pas un de plus. Je te laisse ta chance, la gâche pas. Je suis un homme occupé, je te l'ai dit. Deux jours pour me montrer quelque chose qui m'épate. Allez. »



Hommes et nains écoutaient sans bouger ni en perdre une miette le vieux assis dans l'angle du Mélassier[15], un vieux sans doute humain, mais pourvu d'une barbe à faire pâlir d'envie tout nain digne de ce nom, qui avait décidé de partager avec eux sa connaissance du monde de l'extraction de la mélasse.

« Approchez-vous, les gars, refaites-moi le plein et j'vous raconte une histoire sinistre et poisseuse. » Il posa un regard éloquent sur sa chope vide, des rires fusèrent quand un sympathisant la remplaça, puis il se lança dans son histoire en sirotant sa bière.

Des années plus tôt, on avait découvert inopinément un gros gisement de mélasse sous Ankh-Morpork, à une grande profondeur, et, comme tout mélassier le savait, plus le gisement est profond, meilleure est la texture, donc meilleur est le goût. A la vérité, il y avait peu de frictions, à Ankh-Morpork du moins, entre les clans nains dans ce domaine, et les anciens, nains comme humains, avaient tenu conseil à l'amiable pour savoir qui serait chargé d'exploiter la découverte.

Tout le monde en convenait : pour travailler sous terre, nul ne valait les nains, mais, à la grande consternation des vieux mineurs, très peu de jeunes nains manifestaient de l'intérêt pour la profession. Aussi les anciens aux tempes grises accueillaient-ils à bras ouverts les volontaires locaux de toutes espèces partants pour travailler sous les rues vénérables d'Ankh-Morpork, pour le plaisir ineffable de voir redémarrer la production de mélasse, et les mineurs, tous sans exception, s'attelèrent la tâche poisseuse de chercher en profondeur la mélasse miroitante.

Et il s'était produit un incident, quelque part du côté des Comtés, où les mineurs exploitaient un filon de valeur, dont une partie gisait sous un terrain appartenant à l'époque au Petit Roi des nains. En ces temps pas si lointains, les relations politiques entre nains et humains étaient un peu tendues.

Le jour où la situation avait atteint son seuil critique, il y avait eu un éboulement soudain de caramel mou, minerai aussi précieux qu'inhabituel, mais craint de tous les mélassiers à cause de sa tendance à s'effondrer sans prévenir dans les tunnels. Aux dires des témoins oculaires, hommes et nains creusaient sous terre tandis que les politiciens argumentaient de chaque bord de la ligne de partage des eaux politiques. Et cet éboulement s'était surtout produit du côté humain du filon, prenant au piège beaucoup de mineurs dans un déluge de viscosité implacable.

Le vieux hésita un instant. « Ou alors c'était du côté nain, maintenant que j'y pense… » dit-il. Il parut embarrassé mais reprit : « Bah, ç'a plus beaucoup d'importance à présent, c'était y a un bail, de toute façon. Les mineurs qui travaillaient sur le filon de l'autre côté de l'éboulement avaient entendu qu'un grand nombre de collègues coincés se noyaient dans des dérivés du sucre raffiné. "Allez, les gars, ils ont dit, on rassemble le matériel et on les sort de là." »

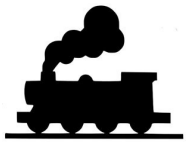
Le vieux hésita encore, peut-être pour l'effet, avant de poursuivre : « Mais ça voulait évidemment dire qu'ils devaient pénétrer dans un territoire fermé par deux barrières de sécurité sous la surveillance de gardes armés. Des gardes, en plus d'ça, qui se fichaient pas mal des mineurs et qu'allaient sûrement pas laisser l'ennemi prendre pied sur leur sol souverain. »

Une autre pause lourde de sens, puis l'histoire s'emballa. Tous les mineurs s'étaient amassés contre les barrières. Quelqu'un avait lancé : « On va pas leur sauter dessus, ils ont des armes ! » Sur quoi ils avaient échangé des regards qu'on pourrait qualifier de calculateurs, et une autre voix avait braillé : « Mais nous aussi, à bien y regarder, et les nôtres sont plus grosses ! » Et celui qui venait de parler avait brandi son poing massif en ajoutant : « Et nous, on creuse tous les jours, on reste pas les bras croisés en prenant l'air malin. »

Comme un seul nain, ou comme un seul homme, ils avaient alors pris d'assaut la barricade, et les gardes, comprenant qu'ils n'arriveraient pas à intimider les assaillants, avaient filé se mettre à l'abri quand les mineurs armés de pioches et de pelles s'étaient rués sur eux, après quoi soixante mineurs littéralement dans la mélasse avaient échappé à la mort des deux côtés du filon.

L'incident n'avait donné lieu à aucune réaction administrative, parce que l'administration ne tenait pas à ce que pareille honte l'éclabousse.

Le vieux fit du regard le tour de son auditoire, la mine rayonnante, comme s'il avait été un de ces mineurs, ce qui aurait pu être le cas, et on remplit une fois de plus sa chope. « Évidemment, dit-il d'un air rêveur, c'était dans le temps. Je regrette ce temps-là. »



Juste avant la fin du deuxième jour retentissait le teuf-teuf résolu de la machine de Simnel et ses gars, qui parcourait lentement une courte voie circulaire dans le complexe industriel d'Henri Roi.

Et Henri ne put s'empêcher de remarquer que l'aspect de la machine avait changé, qu'elle paraissait plus… lisse qu'avant. A la vérité, il aurait pu dire élancée, même s'il avait du mal à qualifier d'élancée une masse qui devait peser dans les cinquante tonnes, mais… oui, songea-t-il, pourquoi pas ? Elle n'aurait pas dû être belle, et pourtant elle l'était, comme une femme. Qui bafouillait, puait, grondait, fumait, mais une très belle femme quand même.

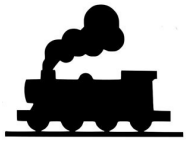
« On y va doucement, monsieur Henri, expliqua gaiement Richard. Faut qu'on pose de la pierraille, ce qu'on appelle du ballast, avant de la pousser à fond, mais on finit par s'y attacher, vous trouvez pas ? Et rien pourra plus l'arrêter quand on l'aura terminée, qu'elle aura ses wagons et tout. »

« Elle », une fois encore. Ç'aurait dû être « il », c'était un engin, songea Henri, mais le « elle » s'imposait d'office.

Puis le front ridé d'Henri se plissa encore davantage. Ce jeune gars connaît manifestement son affaire, se dit-il, et il a prétendu que sa machine pouvait transporter des voyageurs et des marchandises… mais qui aurait envie de monter à bord de ce gros monstre ferraillant ?

D'un autre côté, la zone industrielle sentait la vapeur, le charbon, la graisse chaude – des odeurs viriles, saines… Oui, il allait leur accorder un petit délai supplémentaire. Peut-être une semaine. Après tout, le charbon

n'était pas cher, et il ne les payait pas, ces gars. Henri Roi s'aperçut qu'il se sentait heureux, ce qui le changeait de l'ordinaire. Oui, ils auraient droit à un peu de temps en rabe. Et l'odeur lui plaisait, contrairement à celles qu'Effie et lui supportaient depuis des années. Oh oui, parfaitement, ils auraient leur prolongation, mais lui allait devoir veiller à ce que les gars ne s'endorment pas. Il leva la tête vers les tours clic-clac qui clignotaient sans relâche, et Henri Roi eut une vision de l'avenir.



Le vent frais et décidé au-dessus des tours clic-clac soufflait depuis le Moyeu, et Adora Belle Chercœur s'imagina voir le bord du monde d'où elle se tenait. Elle chérissait ces instants-là. Ils lui rappelaient sa jeunesse, sa prime jeunesse, quand sa mère accrochait son berceau au sommet d'une tour pendant qu'elle s'occupait de son encodage, laissant sa fille babiller joyeusement à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du vide. De fait, d'après sa mère, le premier mot qu'elle avait prononcé était « contrôle ».

Et elle voyait à présent, émergeant clairement des brumes qui l'entouraient, la montagne Cori Celesti, qui miroitait comme une grande stalagmite verte. Elle chantait en resserrant les disques sur la galerie supérieure. Elle était hors de son bureau, aussi loin que possible, et c'était bien. Après tout, elle le voyait même, son bureau. A la vérité, elle devait sûrement voir les bureaux de tout le monde d'une hauteur pareille, mais elle réglait pour l'instant les petits mécanismes délicats et savourait un monde où il lui suffisait de tendre le bras pour toucher le soleil, enfin… métaphoriquement, en tout cas. Sa rêverie s'interrompit à l'arrivée d'un des gobelins de la tour.

« J'apporte vingt disques et gourde de café, tout bien propre, nettoyé moi-même la tasse de ma main. Moi. Du-Crépuscule-les-Ténèbres », annonça-t-il fièrement.

Adora Belle baissa les yeux sur une figure que seul un bataillon de mères en folie pourrait aimer, mais elle sourit néanmoins. « Merci, monsieur, fit-elle. Je dois dire que vous vous êtes tous drôlement bien

acclimatés pour des gens qui ont passé presque toute leur vie dans une caverne. Je n'arrive pas à croire que le vertige ne vous affecte même pas, ça m'épate toujours. Et merci encore, c'est vraiment du bon café, et il est resté chaud, en plus. »

Du-Crépuscule-les-Ténèbres haussa les épaules comme seul un gobelin sait le faire. On aurait dit un paquet de serpents pris d'une envie de danser.

« M'zelle patronne, gobelins savoir s'acclimater. Pas s'acclimater, pas vivre ! Et puis ça va bien là-bas, pas de problème. Gobelins ont respec ! Et comment va monsieur Un-peu-humide ?

— Moite, c'est mieux, mon ami, et vous savez sûrement que mon mari n'aime pas le nom que vous, les gobelins, lui avez donné. Il croit que vous le faites exprès.

— Voulez qu'on arrête ?

— Oh non ! C'est pour lui une bonne leçon d'humilité. Il aurait bien besoin d'aller à l'université sur ce plan-là, je trouve. »

Le gobelin se fendit d'un sourire de conspirateur, et il vit Adora Belle se retenir de rire tandis qu'au-dessus d'eux le clic-clac continuait d'envoyer ses messages au monde.

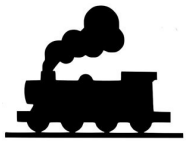
Adora Belle arrivait presque à lire les messages rien qu'en observant les tours, mais il fallait être très, très rapide ; et les gobelins l'étaient encore davantage. Qui aurait cru qu'ils jouissaient d'une aussi bonne vision ? Quand on se servait des nouvelles boîtes d'obturateurs aux couleurs accrues après la tombée du jour, la plupart des observateurs humains de clacs n'identifiaient que quatre, cinq ou parfois six couleurs par nuit très claire, mais de là à imaginer que les gobelins, tout juste sortis de leurs cavernes, seraient capables, par on ne savait quel miracle, de différencier le puce du rose alors que la plupart des humains ignoraient à quoi ressemblait la couleur puce même en l'ayant sous le nez…

Adora Belle coula un regard vers Du-Crépuscule-les-Ténèbres et reconnut intérieurement qu'il fallait en remercier les gobelins si la circulation des clacs était tellement plus rapide, plus précise et plus régulière que par le passé. Pourtant, comment pouvait-elle les récompenser pour cette efficacité accrue ? Les gobelins ne se souciaient parfois même pas de toucher leur paye. Ils aimaient le rat, dont on ne manquait jamais ; pourtant, parce qu'elle était effectivement la patronne[16], elle sentait qu'il lui incombait de convaincre les petits cracks qu'il n'y

avait pas que le codage et le déchiffrage des messages clac dans la vie, loin de là. Elle faillit frissonner. Ils aimaient travailler d'arrache-pied, comme des obsédés, jour et nuit si possible.

Elle le savait : puisque la porte de son bureau spécifiait « direction », elle devait en théorie s'occuper de leur bien-être, mais les gobelins se désintéressaient de leur propre bien-être. Ils ne voulaient qu'encoder et déchiffrer, en s'accordant une pause seulement quand passait la troll avec son chariot de rats. Sans blague ! Ils aimaient leur boulot ; pire que ça, ils le vivaient. Combien de patrons devaient faire le tour du lieu de travail pour conseiller à leurs employés d'arrêter tout de suite de bosser et de regagner leurs pénates ? Mais eux, les gobelins, ils ne regagnaient pas leurs pénates, ils tenaient à rester en haut de leurs tours et bavardaient par clac jusqu'à pas d'heure avec d'autres gobelins ailleurs. Ils préféraient bavarder que manger, semblait-il, et ils dormaient même dans la tour, où ils traînaient de petites paillasses pour les moments où la nature les forçait à piquer un roupillon.

Adora Belle avait insisté auprès du conseil d'administration en faveur de la création d'une fondation, en prévision du jour où les gobelins et leurs enfants auraient envie de mieux s'intégrer à la société. Ainsi, peu de temps après qu'on eut dévoilé de façon spectaculaire les talents musicaux remarquables de Larmes-de-Champignon à la haute société d'Ankh-Morpork, les gobelins étaient devenus des gens, des gens bizarres, oui, mais des gens quand même. Évidemment, il restait l'odeur, mais on ne peut pas tout avoir.



La nouvelle avait fait le tour d'Ankh-Morpork à la vitesse d'une maladie honteuse, se disait Henri Roi le lendemain après-midi alors qu'il contemplait du haut de son bureau son complexe, où des curieux espionnaient par les portes et les clôtures en se perdant en conjectures dans un fredon de murmures. Henri connaissait ses concitoyens de fondement en comble, pourrait-on dire, tous esclaves de l'innovation et de

l'exotisme, des gobe-mouches. La foule des badauds agglutinés tournait la tête dans un ensemble parfait, telle une volée d'étourneaux, pour suivre des yeux une Poutrelle-de-Fer au *teuf-teuf* obsédant, tandis que Richard agitait la main sur la plateforme, dans une atmosphère toujours saturée d'escarbilles et de mauvaises odeurs. Et pourtant, songeait Henri, aucune objection ne s'élève. Personne ne trouve à redire, personne n'a peur. Une bête de nulle part. Un dragon fougueux, un dragon de cendres et de fumée, est apparu parmi eux, mais ils soulèvent leurs enfants pour qu'ils le voient, et ils lui font bonjour de la main.

Quelle magie étrange… ? Il rectifia : Quels étranges ingénieurs avaient conçu cette machine ? La bête était là, et tout le monde l'adorait.

Va falloir que je m'habitue à ces termes, se dit Henri en sortant de son bureau : « plateforme », « chaudière », « alternatif », « bisulfure de molybdène[17] » et tout le vocabulaire fastidieux mais fascinant de la vapeur.

Ayant remarqué qu'Henri l'observait, Richard fit doucement ralentir Poutrelle-de-Fer jusqu'à ce qu'elle s'immobilise dans une secousse à peine perceptible. Il sauta de la plateforme pour se diriger à grands pas vers le magnat, et Henri vit une lueur de triomphe dans son regard.

« Bravo, mon gars, dit Henri, mais fais gaffe, fais très, très gaffe. Méfie-toi de tout dès maintenant. J'ai bien regardé la tête des gens qui se collaient le nez contre ma clôture, leurs petites figures toutes ondulées, comme qui dirait. Ils sont fascinés, et les gens fascinés dépensent de l'argent.

» Le plus important dans les affaires, c'est de comprendre où va cet argent, et c'est comme ça, mon garçon, c'est la jungle et je suis plus que multimillionnaire, beaucoup plus. Je sais que, les poignées de main chaleureuses, c'est très sympathique et agréable, mais quand on en vient aux affaires, on peut pas se passer des foutus avocats parce que, dans cette jungle, je suis un gorille ! Vaut mieux que tu me donnes le nom du tien et je demanderai au mien de le contacter, comme ça ils pourront discuter de juriste à juriste en additionnant leurs piastres. J'veux pas entendre raconter qu'Henri Roi a filouté le p'tit gars qu'a domestiqué la vapeur.

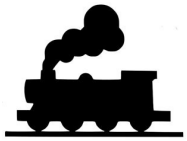
» Quoi qu'il en soit, je vais te financer jusqu'à un certain point, pas de doute là-dessus, parce que je crois que ta machine a un vrai potentiel, un potentiel fabuleux. Alors maintenant ton affaire m'intéresse, et quand les journaux auront vent de ta machine, tout le monde va s'y intéresser. »

Richard haussa les épaules. « Ben, sire Henri, c'est extra de me donner ma chance, alors tout ce que vous proposerez je serai d'accord. »

Henri Roi faillit hurler. « Non, non, non ! Je t'aime bien, je t'aime beaucoup, mais les affaires… ben, les affaires, c'est les affaires ! » La figure d'Henri avait viré au puce de colère. « Va pas répéter à tout le monde que tu acceptes tout ce qu'on veut te donner ! Faut marchander, petit. Sois pas innocent ! Tu marchandes. Tu marchandes dur. »

Un silence suivit, que brisa le jeune homme : « Monsieur Roi, avant de me décider à venir à Ankh-Morpork, j'ai discuté avec ma m'man, une dame très futée – valait mieux, avec mon p'pa quelque part dans l'éther, si vous m'suivez. Et elle m'a dit : "Si on veut faire des affaires avec toi dans la grande ville, Riri, joue au benêt et vois comment on te traite. Si on te traite correctement, toi le benêt, alors y a des chances pour que tu puisses faire confiance. Et après, rien t'empêche de montrer que t'es en réalité un malin." Eh ben, monsieur, vous m'avez l'air franc comme l'or. J'vais chercher un avocat tout de suite. » Il hésita. « Euh… où est-ce que je peux trouver un avocat digne de confiance ? Je suis peut-être moins malin que je me l'imagine. »

Sire Henri se mit à rire de bon cœur. « T'en demandes beaucoup, mon gars, et je me suis moi aussi posé la question dernièrement, figure-toi. Mon ami Mustrum Ridculle de l'Université m'en a cité un pas plus tard qu'hier : un avocat tellement droit qu'on pourrait s'en servir comme levier. Pourquoi tu laisserais pas tes gars montrer Poutrelle-de-Fer à la foule pour m'accompagner dans ma voiture, même si elle arrive pas à la cheville de ta machine, dis ? Eh ! Allez, mon gars, on y va, d'accord ? »



Henri Roi et Richard Simnel firent la connaissance, dans son bureau du bâtiment de la Guilde des Avocats, de monsieur Météorite, un avocat étonnamment imposant et, tout aussi étonnamment, un troll. Un troll à la voix comme une lente coulée de lave.

« Vous allez vouloir connaître mes références, messieurs. Je suis membre de la Guilde des Avocats d'Ankh-Morpork et j'ai fait mon apprentissage ici avec monsieur Biaiseux, dit monsieur Météorite. En plus de mon cabinet à Ankh-Morpork, je suis le seul avocat troll habilité au royaume du Petit Roi. Détail en passant, sire Henri, je suis aussi le neveu du roi Diamant des trolls, même si, dois-je évidemment préciser, la nature des familles trolls est telle que le simple terme de "neveu" ne rend pas vraiment compte de la situation. »

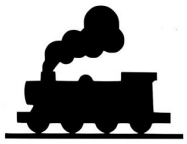
La voix était celle d'un professeur, mais un professeur qui aurait choisi de parler dans une caverne à échos. Ses traits étaient plus ou moins ceux de tous les trolls, sauf quand on cherchait les signes révélateurs, qu'on remarquait le travail de maçonnerie soigné, la richesse de la vie végétale dans les cavités visibles et, entre autres, ce lustre intangible, voire ce chatoiement, qui captait si délicatement la lumière, qu'on ne recevait pas en pleine face, mais irrésistiblement présent.

« Et, oui, je suis du diamant de la tête aux pieds, je ne peux donc pas mentir de crainte de voler en éclats. Je n'ai en outre aucune intention de m'y risquer. Il me semble, messieurs, vu ce que vous me dites, que vous êtes tous deux d'accord, qu'aucun de vous n'a envie de duper son associé, que vous voulez jouer franc-jeu l'un envers l'autre, et donc, en la circonstance, ce que beaucoup de mes collègues de la Guilde désapprouveraient, je vous suggère de m'engager à la fois comme médiateur et avocat pour chacun de vous. La justice troll est tout ce qu'il y a de plus simple – je voudrais bien qu'il en soit de même partout ailleurs. Cependant, en cas de brouille entre vous, je n'accepterai alors aucune mission ni de l'un ni de l'autre. »

Météorite sourit, et de petits éclats lumineux fusèrent autour du bureau comme des feux d'artifice.

« Je vais préparer un bref document qu'on pourrait ailleurs qualifier d'engagement pour accord. Et je suis l'arbitre qui vous soutient tous les deux ensemble et non chacun individuellement. Je suis en diamant et je ne puis laisser passer une injustice. Je vous suggère, messieurs, de poursuivre votre projet, qui me paraît remarquable, et de me confier la paperasserie. J'aurai le plaisir de vous revoir demain sur le terrain. »

Henri et Richard restèrent silencieux dans la voiture jusqu'à ce que Richard fasse observer : « Il a été chouette, non ? Pour un avocat. »



A leur retour au complexe, le gobelin Guitou Mariolle, qui travaillait pour Henri depuis de longues années, était aux cent coups – sans le savoir vu qu'il ignorait le sens de l'expression –, et il les attendait à la porte quand la voiture s'arrêta.

« J'ai fermé la porte, sire Henri, débita-t-il d'une voix affolée, mais j'ai l'impression qu'ils sont prêts à grimper par-dessus tout ce qui les empêcherait de voir ce… ce… cette chose ! J'arrête pas de leur dire qu'on est pas à la fête foraine ici. »

Le jour déclinait, et pourtant les yeux des badauds dévoraient Poutrelle-de-Fer que l'équipe de Simnel faisait parader sur sa voie circulaire, au milieu d'étincelles jaillissant dans le crépuscule comme pour signaler à l'univers que la vapeur était là et entendait y rester. Puis, quand la plupart des spectateurs décidèrent à regret de regagner leurs pénates pour le dîner, certains gobelins d'Henri se glissèrent furtivement à l'intérieur du terrain afin d'admirer la merveille du siècle. Ils se déplaçaient réellement furtivement, se disait Henri, pas tout à fait comme des cambrioleurs, mais parce que tout gobelin naissait furtivement, sauf qu'ils dansaient à présent autour de Poutrelle-de-Fer, si bien que les gars de Richard durent mettre un terme à leur boulot afin d'empêcher leurs admirateurs d'introduire leurs doigts maigrelets dans des interstices dangereux.

Poutrelle-de-Fer, à l'arrêt, laissait de temps en temps échapper une bouffée de vapeur ou de fumée, tandis qu'Henri entendait dans la pénombre le staccato incessant des toutes petites voix qui interrogeaient les mécaniciens. « Et ça sert à quoi, ça, monsieur ? », « Qu'est-ce qui se passe si je pousse ça, monsieur ? », « Je vois, monsieur, que celui-là est relié à la conduite d'échappement. »

Henri et Richard rejoignirent David et Dugland qui, près de Poutrelle-de-Fer, répondaient au déluge de questions. A la grande surprise d'Henri,

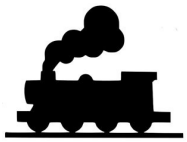
au lieu des plaintes qu'il s'attendait à entendre dans la bouche des gars, il les vit tout sourire.

« Ils ont l'air d'avoir saisi, monsieur ! Dame oui ! dit Dugland. Ils s'intéressent à tout ! Faut qu'on garde l'œil sur eux, mais j'ai l'impression qu'ils comprennent sans qu'on leur dise, c'est à pas creire, hein ? »

Et Henri s'en étonna. Il aimait bien ces petits salopiauds – tout employeur apprécie ses ouvriers durs à la tâche –, mais qu'est-ce qu'un gobelin pouvait bien piger aux engins à vapeur ? C'était sûrement dans leur nature. Leurs petites figures crasseuses rayonnaient à la vue d'une machine en métal un tant soit peu complexe. Un signe du temps, songea-t-il, et on dirait que celui des gobelins est venu.

Simnel resta un instant silencieux comme s'il ranimait la vapeur interne pour la réflexion à venir. « A creire qu'ils sont nés pour ça ! lâcha-t-il.

— J'avoue que ça me surprend pas, Richard, répliqua Henri. Les employés des clacs disent la même chose. C'est un mystère, mais on dirait qu'ils comprennent d'emblée la mécanique, alors faut faire gaffe, parce qu'ils s'empressent de tout démonter pour voir à quoi ça sert, ils adorent ça. Mais dès qu'ils ont compris comment marche le bidule, ils le remontent, j'ai l'impression. Ils pensent pas à mal, ils aiment juste tripatouiller ce qu'il y a de mieux et, j'vais te dire, des fois ils améliorent les engins. Comment expliquer ça ? Mais vaudrait mieux qu'un de vous trois reste dormir la nuit sous Poutrelle-de-Fer, c'est ce que je ferais à ta place, des fois qu'il leur prendrait des envies créatives. »



Le lendemain, Moite von Lipwig fut réveillé en douceur par Malpoil, qui n'avait toujours pas saisi les rapports que son maître entretenait avec le sommeil, rapports que celui-ci confirma en se tournant de l'autre côté dans son lit et en lâchant : « Marmonne marmonne grogne marmonne grogne marmonne tire-toi ! » Malpoil répéta l'opération trois minutes plus

tard et obtint la même réaction, cette fois avec une insistance sur les deux dernières syllabes proférées à trois reprises de plus en plus fort.

Subséquemment – pour tout dire et pour être précis un quart d'heure plus tard –, Moite von Lipwig fut arraché aux bras de Morphée par la poussée nettement moins délicate d'une lame appartenant à un garde du palais d'Ankh-Morpork, une race qu'il n'appréciait guère de toute manière car ils étaient imperturbables et bêtes. Il fallait reconnaître que les agents du Guet municipal aussi, de l'avis de Moite, mais eux au moins étaient la plupart du temps d'une bêtise créative autant qu'amusante, ce qui les rendait plus intéressants. Après tout, on pouvait leur parler et donc leur embrouiller la cervelle, alors qu'avec les gardes du palais… eh bien, ils ne savaient qu'aiguillonner de la pointe de leur épée, et ils avaient le coup de main. La sagesse conseillait de ne pas les contrarier ; très au fait de la procédure de telles interventions, Moite s'habilla en bougonnant et les suivit vers le palais, et indubitablement vers une audience avec le seigneur Vétérini.

Le Patricien, contrairement à son habitude, n'était pas assis à travailler mais s'intéressait à quelque chose sur la grande table cirée qui occupait une moitié du bureau oblong. Il jouait, en réalité. C'était ridicule et pourtant indéniable : il observait avec grande attention un jouet d'enfant, un petit chariot, ou une espèce de voiture qui roulait sans discontinuer à toute allure sur un petit rail circulaire sans raison apparente au premier abord. Il se redressa quand Moite toussa bruyamment. « Ah, monsieur Lipwig, fit-il. C'est si aimable à vous de venir… enfin. Dites-moi, que pensez-vous de cela ?

— On dirait un jeu pour enfants, monseigneur, répondit un Moite un brin perplexe.

— En réalité, il s'agit du modèle réduit fort bien réalisé d'un engin beaucoup plus gros et bien plus dangereux. » Le seigneur Vétérini haussa la voix et ajouta, comme s'il s'adressait non seulement à Moite mais au monde entier : « Certains pourraient prétendre qu'il m'aurait été facile d'empêcher que cela arrive. Une dague enfoncée doucement par-ci, des gouttes d'une potion versées dans un verre de vin par-là, et beaucoup de problèmes sont résolus d'un coup. De la diplomatie agressive, si vous voulez, et malheureusement regrettable, évidemment, mais qui ne souffre aucune discussion.

» On pourrait me reprocher mon manque de vigilance : en négligeant mon devoir, j'ai permis au poison de s'infiltrer dans l'imagination du monde et de le changer irrévocablement. J'aurais sans doute pu réagir la première fois que j'ai vu Léonard de Quirm griffonner quelque chose qui ressemblait beaucoup à cela dans les marges de son dessin de *La comtesse Quatro Fromaggio à sa toilette*, mais je préférerais bien entendu fracasser un vase ancien des plus précieux plutôt que laisser toucher à un seul cheveu de cette tête utile et vénérable. Je croyais qu'il en serait comme pour ses mécaniques volantes, rien de plus qu'un jouet.

» Et nous nous retrouvons avec cette machine. On ne peut vraiment pas se fier aux ingénieurs, ils conçoivent des engins épouvantables pour le seul plaisir d'inventer, ce sont des imprudents, des imprévoyants, des irresponsables, et, franchement, j'aimerais les voir dans des chaînes, là où ils seraient hors d'état de nuire. »

Le seigneur Vétérini marqua un temps avant d'ajouter : « Et j'aurais pu les y condamner sans délai, monsieur Lipwig, si ces misérables n'étaient pas aussi sacrément utiles. »

Il soupira, ce qui inquiéta son interlocuteur. Moite n'avait jamais vu Sa Seigneurie aussi décontenancée, les yeux rivés à la petite voiture qui tournait en rond sur ses petits rails et emplissait le bureau ovale d'une odeur d'alcool à brûler. Elle avait un effet hypnotique, pour le seigneur Vétérini en tout cas.

Une main se posa sans bruit, à la fois légère et peu rassurante, sur l'épaule de Moite. Il se retourna d'un bloc et découvrit derrière lui Tambourinœud, un vague sourire aux lèvres.

« Je vous conseille de faire comme si vous n'aviez rien entendu, monsieur Lipwig, souffla-t-il. C'est le mieux, surtout quand il traverse un de ses… euh… moments d'abattement… » Sans cesser de chuchoter, Tambourinœud poursuivit : « C'est en grande partie dû aux mots croisés, évidemment. Vous savez comment il est avec ce jeu. Je compte écrire personnellement au rédacteur en chef. Pour Sa Seigneurie, venir à bout d'une grille avec élégance, c'est mettre à l'épreuve ses capacités intellectuelles. Les mots croisés sont en principe des casse-tête attrayants autant qu'éducatifs. »

Puis, sa figure habituellement rose soudain rougissante, Tambourinœud ajouta : « Je suis sûr qu'ils n'ont pas pour but de soumettre les gens à une

espèce de torture, et aussi qu'il n'existe pas de mot comme *lagniappe*. Sa Seigneurie jouit cependant d'une étonnante capacité de récupération, et, si vous voulez bien attendre pendant que je vous fais du café, je gage qu'elle sera redevenue elle-même avant que vous ayez eu le temps de dire "arrêt de mort". »

A la vérité, le seigneur Vétérini ne fixa le mur que huit minutes de plus avant de se secouer, sembla-t-il. Il gratifia Tambourinœud d'un grand sourire et, moins chaleureusement, s'aperçut de la présence de Moite, qui avait jeté un coup d'œil en douce aux mots croisés inachevés bien en évidence sur la table.

Mû par une bonne intention, Moite lança joyeusement : « Monseigneur, vous savez, j'en suis sûr, que *lagniappe* ne s'écrit pas comme ça se prononce. Une idée au passage, évidemment, si ça peut vous aider, monseigneur.

— Oui, je sais, répliqua le seigneur Vétérini d'une voix sinistre.

— Est-ce que je peux vous être d'une autre utilité, monseigneur ? » demanda Moite en se disant qu'on ne l'avait pas sorti du lit pour une histoire de mots croisés à terminer ni pour admirer un jouet d'enfant.

Le seigneur Vétérini le jaugea un instant de haut en bas et répondit d'un ton glacial : « Puisque vous avez finalement décidé de vous joindre à nous en cette heure pénible, monsieur Lipwig, sachez qu'un certain Édouard Simnel a autrefois conçu un engin mécanique, mû par une force obscure, pour rentrer la moisson. Nos soucis présents ont peut-être commencé là, mais il s'est trouvé que son invention ne marchait pas, elle avait une tendance prononcée à exploser et à prendre feu d'un coup, ce qui fait que l'équilibre du monde a été préservé. Mais, comme de juste, les bricoleurs dans l'âme continuent de bricoler dans leurs petites cabanes ! Et ils trouvent par-dessus le marché des femmes, de braves femmes douées de bon sens qui, inexplicablement, sont d'accord pour les épouser et donc engendrer une lignée de petits bricoleurs.

» L'un d'entre eux, un rejeton dudit Simnel, a visiblement fureté dans la cabane de son père et s'est très certainement demandé si lui, doué d'une curiosité infinie, pouvait aboutir là où son père avait hélas échoué. Et voilà que ce jeune homme a créé une machine dévoreuse de bois et de charbon qui crache des flammes, pollue le ciel, effraie sans aucun doute tout ce qui

vit à des kilomètres à la ronde et fait un bruit de tous les dieux. Du moins, c'est ce qu'on m'a rapporté.

» En fin de compte, le jeune Simnel a réussi à entrer en contact avec notre bon ami sire Henri Roi. Et, à ce qu'il paraît, tous deux rêvent maintenant de monter une entreprise qui s'appelle, je crois… le chemin de fer. »

Vétérini marqua une courte pause avant de reprendre : « Monsieur Lipwig, je sens la pression de l'avenir et, dans ce monde en mouvement, je dois l'éliminer ou m'en rendre maître. J'ai le nez pour ces choses-là, comme je l'ai eu pour vous, monsieur Lipwig. J'ai donc l'intention d'imiter les habitants de Quatrix et de… *surfer*, comme ils disent, sur l'avenir. Donner un petit coup ici et là m'a toujours réussi, et mon instinct me dit que ce fichu chemin de fer, qui a l'air d'un problème, se révélera peut-être une solution brillante. »

Moite observa la mine blême du Patricien. Il avait articulé les mots « chemin de fer » un peu à la manière d'une vieille duchesse qui aurait trouvé une horreur inavouable dans sa soupe. Un profond mépris baignait l'atmosphère qui les entourait. Mais, quand on s'intéressait au régime climatique du seigneur Vétérini, et Moite était un expert en météorologie patricienne, on notait qu'une grosse averse métaphysique pouvait en un clin d'œil se muer en une journée radieuse dans le parc. Il sentait presque olfactivement Sa Seigneurie accepter la réalité qui lui faisait face : d'infimes frémissements du visage, des changements de position, et toutes les litanies de la réflexion d'Havelock Vétérini lancèrent brusquement un de ces sourires signifiant, Moite le savait, que la partie était engagée et que le cerveau de Sa Seigneurie, bien huilé, était en marche.

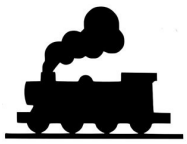
Le Patricien, plus joyeux à chaque mot, ajouta : « Ma voiture attend en bas, monsieur Lipwig. Venez. »

Moite savait qu'il ne servait à rien de discuter et que le seigneur Vétérini le savait lui aussi ; mais on a malgré tout sa fierté, ce qui le poussa à répliquer : « Monseigneur, je dois protester ! J'ai beaucoup de travail en chantier. Vous êtes sûrement au courant, non ? »

Le seigneur Vétérini, sa robe flottant derrière lui comme une bannière, était déjà à mi-chemin de la porte. Il avait de longues jambes ; Moite dut courir pour ne pas se laisser distancer et descendit même parfois les marches deux à deux, Tambourinœud sur ses talons.

Devant lui, Sa Seigneurie lança par-dessus l'épaule : « Monsieur Lipwig, vous n'avez au fond pas beaucoup de travail en chantier. En réalité, en tant que ministre des Postes, vice-président de la banque royale d'Ankh-Morpork[18] et, bien sûr, directeur de l'hôtel de la Monnaie, vous avez à votre service un bataillon d'employés extrêmement compétents et qui travaillent très dur, c'est vrai. Votre camaraderie singulière, votre talent à inciter les gens à vous aimer en dépit de tout bon sens et à ne pas en démordre, étonnamment, fait de vous un excellent patron, il faut le dire, un patron au personnel d'une grande loyauté. Mais, en définitive, le seul travail de bureau qui vous incombe, c'est une petite vérification rapide des comptes de temps en temps. »

Le seigneur Vétérini accéléra l'allure avant de reprendre : « Et quelle leçon en tirer ? pourriez-vous me demander. Eh bien, je vais vous le dire. Ce que le sage en tirera, c'est la certitude qu'une faveur vaut la peine d'être accordée quand on est un bon patron, et moi, monsieur Lipwig, je suis un employeur on ne peut plus exemplaire et tolérant. Ce que confirme la présence persistante de votre tête sur vos épaules alors qu'elle pourrait parfaitement se trouver… oh, ici ou là, si je puis dire. »



Le pays du Ker-Gselzehc s'enorgueillissait de son côté sensiblement nain. A la vérité, il y avait autant d'humains que de nains à le revendiquer comme patrie mais, vu que la plupart étaient des mineurs et donc, en principe, petits ou toujours cassés en deux, il fallait bien y regarder à deux fois avant de différencier les espèces. Par conséquent, comme pratiquement personne n'était plus grand que son voisin, la région baignait dans une ambiance aimable, surtout depuis – même si on n'en parlait pas souvent – que la déesse de l'amour veillait à ce que son charme embrasse tout le monde sans distinction. Et comme personne n'en parlait, eh bien, personne n'en parlait, aussi la vie s'écoulait-elle au rythme de l'extraction de l'or – ou du peu qu'il en restait désormais –, du minerai de fer, du zinc et de l'arsenic que voulait bien lâcher la roche implacable, et, bien

entendu, du charbon. La pêche côtière venait compléter cette activité. Le monde extérieur n'intervenait qu'occasionnellement, quand un événement réellement important se produisait.

Ça, c'était hier. Aujourd'hui, l'événement se produisait.

Le bateau s'amarra au quai de Gaineculott, la plus grande ville du Ker-Gselzehc, juste après le déjeuner. L'arrivée des grags à bord, venus prêcher la vérité de la pure nanitude aux citadins, aurait reçu un bon accueil sans la présence des creuseurs, les troupes de choc des grags qu'on n'avait encore jamais vues ailleurs que sous terre. Jusqu'ici, la population du Ker-Gselzehc acceptait volontiers que les grags s'acquittent de leur tâche, quelle qu'elle soit, dans le domaine de la vie spirituelle et des règles afférentes, qu'ils veillent à ce que tout se passe correctement afin de laisser au commun des mortels le soin de s'occuper de broutilles comme la mine, la pêche et le travail de la pierre dans les collines.

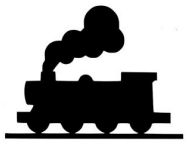
Mais aujourd'hui la situation prenait un tour horrible, parce que Bonsan Brisepied se mariait à David Comptoir, excellent mineur, excellent pêcheur et, plus important, humain, même si l'importance de ce dernier point ne paraissait pas à la plupart des autochtones si… importante, disons. Presque tout le monde à Gaineculott les connaissait l'un comme l'autre et voyait en eux un couple bien assorti, d'autant plus qu'eux-mêmes se connaissaient depuis tout petits. Et, à mesure qu'ils grandissaient, les gens s'interrogeaient évidemment sur les chances d'un humain et d'une naine de concevoir un enfant et estimaient que c'était un coup à tenter, au propre comme au figuré, mais ils se contentaient de faire remarquer qu'après tout l'amour ne manquait pas en la circonstance, et puis ce n'était les affaires de personne, hein ? Lui comme elle étaient mariables, aimants, et, comme le taux de mortalité autant chez les mineurs que chez les pêcheurs restait élevé, il y avait toujours beaucoup d'orphelins impatients de trouver un nouveau foyer dans leur propre pays. Tout Gaineculott convenait aussi que la situation, bien que sortant de l'ordinaire, satisfaisait quand même ceux qui ne s'occupaient que de leurs affaires, et tout le monde souhaitait le plus grand bonheur possible aux deux tourtereaux, qui faisaient à peu près la même taille, il faut le signaler.

Hélas, les grags et les creuseurs ne l'entendaient pas de cette oreille ; ils enfoncèrent les portes de la chapelle, et, comme les gens du Ker-Gselzehc ne se rendaient pas armés aux mariages, les grags imposèrent

leur point de vue. Un vrai massacre se serait ensuivi sans le vieux Fflergant, jusque-là discrètement assis dans un angle, qui, alors que tout le monde courait se mettre à l'abri, rejeta sa cape et découvrit en sa personne un nain capable de venir à un mariage armé jusqu'aux dents.

Il fit des moulinets à la fois de sa lourde épée et de sa hache en un superbe unisson destructeur, véritable tornade de combat, et on ne déplora en définitive que deux victimes parmi la noce. Malheureusement, l'une d'elles était Bonsan, tuée par un grag tandis qu'elle s'accrochait au bras de son mari.

Couvert de sang, Fflergant regarda autour de lui les invités bouleversés. « Vous me connaissez tous, dit-il. Je n'apprécie pas les mariages métissés, mais, comme vous, je ne supporte pas ces salauds de grags, les fumiers ! Que la Brèche les emporte ! »



La voiture du seigneur Vétérini fonçait dans les rues d'Ankh-Morpork, et Moite regardait la circulation se disperser autour d'eux jusqu'au moment où ils arrivèrent à la porte du Fleuve et sortirent de la ville proprement dite. La voiture roula à toute allure sur la route qui longeait l'Ankh vers l'aval, vers la zone industrielle d'Henri Roi, monde de fumées, de vapeurs et surtout d'odeurs indésirables.

Ankh-Morpork renouvelait son spectacle. Un bon spectacle qui ne manquait pas de piquant, avec épidémies, inondations et autres divertissements. Mais aujourd'hui la piastre morporkienne atteignait des sommets, de même que le prix de l'immobilier. Étonnamment, un grand nombre de gens voulaient vivre à Ankh-Morpork plutôt qu'ailleurs (ou peut-être plutôt que mourir à Ankh-Morpork, ce qui était toujours une option). Mais, tout le monde le savait, la ville restait engoncée dans son antique corset de pierre, et personne ne tient à se trouver dans les parages, métaphoriquement parlant, quand le corset éclate.

Il y avait un excédent de population, oh oui, pour ça, elle excédait. Les terres agricoles autour de la cité-État, toujours recherchées, étaient

désormais couvertes de constructions spéculatives[19]. C'était un jeu fascinant, et Moite, dans une vie antérieure, se serait sans aucun doute mis de la partie et aurait gagné une fortune, plusieurs fortunes même. Et, pour tout dire, tandis que le seigneur Vétérini regardait par la fenêtre, Moite écoutait les sirènes et leurs chansons aguichantes sur l'argent que composerait l'homme de la situation, et cette vision enchanteresse lui flotta devant les yeux un court instant terriblement tentant.

Ankh-Morpork était entourée d'argile, facile à extraire, alors, si la bouse de vache venait à manquer, on avait du matériau pour les briques, là, sous la main, et on pouvait facilement se procurer du bois d'œuvre auprès des nains, acheminé sur site par voie d'eau. On obtenait bientôt une rangée de maisons flambant neuves à disposition de la population croissante et ambitieuse, pressée d'acheter. On n'avait ensuite besoin que d'un panneau d'affichage resplendissant et surtout d'une stratégie de sortie.

La voiture passa devant un grand nombre de bâtiments de ce type, autant de petits palais sûrement pour leurs occupants qui avaient fui la rue Coquebec, la rue Montsoue ou les autres quartiers dont les résidents s'imaginaient encore capables d'« améliorer leur condition », un exploit réalisable le jour béni où ils auraient « un petit nid bien à eux ». C'était un rêve envoûtant quand on ne regardait pas de trop près des termes comme hypothèque, remboursements, expropriation et faillite, et la petite bourgeoisie d'Ankh-Morpork, qui s'estimait piétinée par la classe au-dessus et injustement volée par celle au-dessous, faisait la queue avec de l'argent emprunté pour acheter, par traites échelonnées, son propre petit Oi Dong[20]. Alors que la voiture passait en grondant devant l'ensemble des logements, connu sous le nom d'Ankh-la-Nouvelle, Moite se demanda si Vétérini, en permettant ainsi la colonisation de ces terres, avait cette fois fait preuve de grande bêtise ou en réalité de très, très grande habileté. Il se décida pour l'habileté. Le bon choix.

Ils finirent par arriver au premier avant-poste de la zone industrielle entourée d'un grillage, puante – mais somme toute extrêmement rentable –, de sire Henri Roi, parfois ravageur et chiffonnier, qu'on tenait désormais pour l'homme le plus riche de la ville.

Moite aimait bien sire Henri, il l'aimait même beaucoup, et ils échangeaient de temps en temps le clin d'œil de ceux qui en ont bavé. Henri Roi en avait effectivement bavé avant d'arriver au sommet, et ceux

qui se mettaient en travers de sa route en bavaient aussi avant de se retrouver dans le caniveau.

Les produits de la profession repoussante d'Henri Roi occupaient la majeure partie du domaine devant les visiteurs ; des tapis roulants allaient et venaient d'on ne savait où, tandis que des gobelins et des golems affranchis chargeaient, déchargeaient et triaient. Des chevaux et des carrioles apportaient davantage de grain à moudre à ce moulin singulier. Au bout du terrain étaient regroupés une succession de gros hangars devant lesquels s'étendait un espace étonnamment dégagé. Moite remarqua soudain à l'extérieur de la clôture d'enceinte la foule qui se pressait contre chaque centimètre carré de grillage, et il sentit leur attente impatiente.

Quand la voiture s'arrêta, il flaira l'odeur âcre de la fumée de charbon qui traversait la pestilence ambiante et entendit ce qui rappelait un dragon au sommeil pénible, une espèce d'ahanement très répétitif, puis un cri fusa soudain, comme si la plus grosse bouilloire du monde piquait une très, très grosse colère.

Le seigneur Vétérini tapota l'épaule de Moite. « A en croire sire Henri, dit-il, l'engin est docile quand on le manie prudemment. Voulez-vous que nous allions y jeter un coup d'œil ? Vous d'abord, évidemment, monsieur Lipwig. »

Il pointa le doigt vers les hangars. A mesure qu'ils s'en approchaient, l'odeur de la fumée de charbon se faisait plus intense, et l'ahanement quasi liquide plus sonore. Moite se dit que c'était de la mécanique, voilà, c'était bien ça, pas vrai ? Tout comme une horloge, oui, rien que de la mécanique, aussi se redressa-t-il et s'avança-t-il sans crainte, du moins extérieurement, vers la porte où un jeune homme à la casquette tachée de graisse et à la salopette encore plus grasse faisait signe d'approcher, la figure fendue d'un grand sourire de renard couvant des poulets d'un regard carnassier. On les attendait, visiblement.

Henri sortit d'un air affairé. « Salutations, monseigneur… monsieur Lipwig, dit-il. Entrez, je vous prie, faire la connaissance de mon associé monsieur Richard Simnel. »

Derrière eux, dans le hangar, attendait le monstre métallique trépidant, un monstre vivant. Réellement vivant ! Cette conviction s'ancra instantanément dans le cerveau de Moite. Il sentait son haleine et

entendait sa voix. Oui, une vie animait la machine ; une vie étrange, mais une espèce de vie quand même. Chacun de ses éléments frémissait et bougeait subtilement, dansait presque tout seul. Un monstre vivant, qui attendait.

Derrière la bête, dans le hangar, Moite vit des voitures, sans doute prêtes à être remorquées, et il songea : oui, c'est un cheval de fer. Des acolytes l'entouraient : des hommes travaillaient sur des tours, martelaient du métal, galopaient en tous sens avec des seaux de graisse, des bidons d'huile et parfois des bouts de bois qui paraissaient en cet instant déplacés au milieu de tout ce fer. Et on sentait une détermination farouche qui disait : *On veut faire quelque chose et le faire vite.*

Richard Simnel se fendit d'un grand sourire derrière son masque de graisse. « Comment va, messieurs ? demanda-t-il. Eh ben, là v'là ! Pas d'quoi aveir peur ! Son nom, techniquement, c'est Numéro Un, mais moi je l'appelle Poutrelle-de-Fer ! C'est ma machine. C'est mei qui l'ai fabriquée, entièrement : écrous, boulons, collerettes, sans oublier tous les rivets jusqu'au dernier. Des milliers de rivets ! Et toute la verrerie aussi. Très importants, les voyants et les indicateurs de niveau. J'ai dû tout imaginer tout seul parce que personne avait jamin fait ça avant.

— Et, quand on lui fournira des rails, elle transportera davantage de marchandises qu'un bataillon de trolls, et elle arrivera beaucoup plus vite, par-dessus le marché, ajouta sire Henri derrière Moite. C'est vrai. Je le jure, le jeune Simnel bricole sans arrêt Poutrelle-de-Fer : bricole, bricole, bricole. Un remaniement par jour. » Il éclata de rire et conclut ensuite : « Ça m'étonnerait pas qu'il finisse par la faire voler. »

Monsieur Simnel s'essuya les mains à son chiffon plein de graisse, ce qui les salit encore un peu plus, puis il en tendit une au seigneur Vétérini, qui la repoussa doucement du geste en disant : « Je préférerais que vous traitiez avec monsieur Lipwig, monsieur Simnel. Si je décide de consentir à votre… expérience fascinante, ce sera à lui que vous répondrez d'abord. Personnellement, je tiens à mon ignorance en matière de fonctionnement des machines, même si j'ai parfaitement conscience que certains y trouvent un grand intérêt », ajouta-t-il d'un ton laissant entendre qu'il s'agissait pour lui de gens bizarres et secrets… des gens actifs, des gens nerveux, des gens futiles, des gens bricoleurs et versatiles. Une espèce,

hélas, capable de lâcher une phrase comme : On va essayer, on ne risque rien, pas vrai ? On pourra toujours s'abriter sous la table basse.

« Moi, ce qui m'intéresse, reprit le seigneur Vétérini, ce sont les moyens et les ressources, les opportunités, les dangers et les conséquences, voyez-vous ? On m'a donné à croire que votre remarquable machine est mue par la vapeur, chauffée jusqu'à ce que la chaudière soit près d'exploser, mais pas tout à fait. Est-ce exact ? »

Monsieur Simnel adressa au Patricien un sourire radieux. « C'est à peu près ça, patron, et j'en ai bousillé deux ou trois durant mes essais. J'ai pas peur de te le dire ! Mais maintenant, m'sieur, c'est réglé, m'sieur. Des soupapes de sûreté ! Voilà la solution ! Des soupapes de sûreté en plomb, des bondes qui fondent quand la chambre de combustion chauffe trop, comme ça l'eau descend et éteint le feu avant que la chaudière explose. »

Simnel poursuivit : « La vapeur vive est très dangereuse, 'videmment, pour ceux qui savent pas la prendre, mais, pour mei, ben, patron, elle est aussi joueuse qu'un jeune chien. Sire Henri m'a permis d'installer un circuit de démonstration, m'sieur. » Il fit un geste vers les voies qui sortaient du hangar et longeaient le périmètre du complexe. « Est-ce que j'peux vous demander si ça vous dit, messieurs, de faire un p'tit tour ? »

Moite, la figure inexpressive, pivota vers Vétérini. « Oui, qu'est-ce que vous en pensez… patron ? » proposa-t-il avant d'essuyer un regard comme une dague. Un regard qui promettait : on en reparlera plus tard.

Vétérini se tourna vers Simnel. « Merci, monsieur Simnel, fit-il. Je crois qu'en la circonstance je vais laisser cet honneur à monsieur Lipwig. Et je parierais que Tambourinœud meurt d'envie de l'accompagner. »

Le ton était enjoué, mais Tambourinœud n'avait pas l'air ravi, pas plus que Moite n'était emballé, pour tout dire, en se rappelant trop tard qu'il portait une nouvelle veste hors de prix.

« Monsieur Simnel, demanda Moite, pourquoi est-ce que votre engin doit rouler sur des rails, s'il vous plaît ? »

Richard lui retourna le sourire chaleureux de celui que l'envie démange littéralement de parler de son merveilleux projet, son dada vapeur, et tient à présent à éclairer chacun des spectateurs jusqu'à l'ennui, voire au suicide dans le pire des cas. Moite connaissait ces zozos-là : invariablement serviables, d'une nature aimable, sans une once de méchanceté, mais tout de même implicitement dangereux.

Et monsieur Simnel, alors aussi heureux qu'un poisson dans l'eau et graisseux qu'un kebab, répondit avec un grand sérieux : « Ben, m'sieur, la vapeur aime les déplacements en douceur, m'sieur, et la campagne est farcie de montées et de descentes ; la vapeur et le fer, c'est lourd, alors, quand on a tout assemblé à Soupière-des-Porcs, on a trouvé plus malin de poser ce qu'on appelle un chemin permanent. Une espèce de route avec des voies, ou des rails, pour que la machine roule dessus, quoi.

— Mais *chemin de fer*, c'est un nom bien choisi pour le public, fit observer Henri. C'est toujours ce que je dis aux gars : un nom simple et qui se comprend tout seul pour qu'on le retienne facilement. Je vois mal les gens circuler dans un engin qu'ils sauraient pas épeler. »

Simnel rayonnait, et on avait l'impression que plus rien n'existait au monde que sa figure aimable. « Bon, alors Poutrelle-de-Fer est graissée, sous pression, tout en feu pour vous, messieurs. Qui c'est qu'est prêt pour un p'tit tour ? »

Tambourinœud n'avait pas pipé mot et restait le regard rivé sur la machine comme s'il contemplait le sort funeste qui l'attendait. Moite, prenant pour une fois en pitié le petit secrétaire, le hissa autant qu'il l'aida à grimper dans la petite cabine ouverte de la bête de métal, tandis que monsieur Simnel s'affairait, tapotait des appareils mystérieux en verre ou en laiton. Puis le feu dans le ventre de la bête chauffa plus ardemment et inonda les lieux d'un surcroît de fumée.

Moite se retrouva soudain tenir une pelle que venait de lui remettre un Simnel si vif que personne n'aurait pu la refuser. L'ingénieur sourit. « Vous serez l'chauffeur, m'sieur Lipwig, celui qui charge le foyer, expliqua-t-il. Pour ça, ouvrez la porte quand je vous l'dirai. Hihi, on va bien s'amuser. »

Simnel baissa les yeux sur un Tambourinœud hébété. « Euh, fit-il, quant à vous, m'sieur, ben, j'vais vous dire. Vous, m'sieur, vous actionnerez le sifflet au moyen de cette chaîne ici. Et comme vous l'voyez, messieurs, il s'agit d'un premier prototype, c'est moins confortable qu'à la maison, mais cramponnez-vous et tout ira bien, tant que vous sortez pas trop la tête au-dehors. On va tracter quèques tonnes aujourd'hui. Sire Henri a envie de veir de quoi elle est capable, alors, m'sieur, euh… Tambourinœud, faites-la siffler, s'il vous plaît ! »

Sans un mot, Tambourinœud tira d'un coup sec sur la chaîne et frissonna quand un cri de banshee jaillit de la machine. Suivi… eh bien, de pas grand-chose, de l'avis de Moite : rien qu'un halètement, une secousse, encore deux halètements, une autre secousse. Mais soudain la machine bougea ; non seulement elle bougea, mais elle accéléra comme si son arrière voulait passer en tête.

A travers des nuages de vapeur bouillonnants, Moite regarda derrière lui les charges qu'ils remorquaient dans les chariots grinçants, et il en sentit réellement le poids, mais ça n'empêchait pas la machine d'accélérer. Monsieur Simnel tapotait sereinement ses cadrans et ses leviers de vitesse, puis ils abordèrent un virage, le train ahana et tous les wagons suivirent la courbe comme des canetons derrière leur brave maman cane, en bringuebalant un peu, en grinçant franchement, mais néanmoins comme un seul grand ensemble en mouvement.

Moite avait déjà voyagé vite. A la vérité, un cheval golem, animal ô combien rare, les aurait facilement distancés. Mais ça, eh bien, c'était de la mécanique, née de la main de l'homme : engrenages, boulons, boutons de laiton, cadrans, indicateurs, vapeur, et le foyer grognant et grésillant près duquel se tenait en cet instant un Tambourinœud hypnotisé qui tirait sur la chaîne du sifflet comme s'il accomplissait un devoir sacré. Et toute la structure était agitée en permanence comme une maison de fous portée au rouge.

Le seigneur Vétérini et Henri apparurent quand le train fonça vers eux pour boucler son premier tour. Puis ils disparurent derrière Moite dans le nuage de fumée et de vapeur en suspension dans le sillage du convoi. Alors, tandis que Poutrelle-de-Fer continuait sa course folle, l'idée vint à Moite qu'il ne s'agissait pas de magie, pas plus que de force brute, mais en réalité d'ingéniosité. Le charbon, le métal, l'eau, la vapeur et la fumée réunis en une harmonie formidable. Debout dans la chaleur ardente de la cabine, la pelle à la main, il songeait à l'avenir en regardant autour de lui, pendant que le convoi effectuait un autre tour cahotant et crissait un peu dans le deuxième virage. Puis, dans un bruit de métal torturé, il ralentit pour s'arrêter à quelques pas des spectateurs devant le hangar de Poutrelle-de-Fer.

Monsieur Simnel avait à présent les bras qui s'agitaient en tous sens, il rabattait des machins et tournait des bidules tandis que la machine

merveilleuse se mourait. Moite rectifia : elle ne se mourait pas, elle était endormie mais continuait de laisser échapper des gouttes d'eau et des jets de vapeur sifflante. Inexplicablement, elle était bien en vie.

Simnel sauta de la cabine sur une plateforme de fortune en bois, consulta son gros chronomètre et jeta un coup d'œil au cadran. « Pas mal, dit-il, mais j'ai pas pu la pousser vraiment à fond ici. Sur la voie d'essai de Soupière-des-Porcs, je l'ai fait monter à presque vingt-sept kilomètres à l'heure, et j'suis prêt à jurer qu'elle irait beaucoup plus vite si j'avais un circuit plus long ! Et elle a roulé vachement bien, non, messieurs ? Avec tout un chargement, des tonnes. » Ces observations s'adressaient à ses collègues mécaniciens.

« Ouais, qu'esse y a ? » Il s'adressait cette fois à un petit garnement aux yeux écarquillés, apparu comme par magie à côté de la voie. Simnel regarda d'un air grave le gamin sortir un tout petit calepin de sa poche de veste pour y noter avec application le chiffre 1 comme s'il obéissait à un ordre.

Et Moite, pour une raison inconnue, ne put se retenir : « Bien vu, jeune homme, lança-t-il, et tu sais quoi ? J'ai dans l'idée que tu vas avoir besoin d'un carnet beaucoup plus gros avant longtemps. » Et il eut soudain la certitude, même si le visage du seigneur Vétérini restait aussi impassible qu'à l'ordinaire, que ceux d'Henri Roi et de quelques autres spectateurs luisaient dans la clarté fumeuse de l'avenir annoncé. Vu la foule nombreuse qui se pressait déjà contre la clôture pour ne rien perdre du parcours du train sur son circuit, la nouvelle s'était ébruitée et se répandait vite.

« Ben, messieurs, fit Henri Roi, il est pas étonnant, ce cheval de fer ? Cette machine est de taille à déplacer n'importe quoi, je vous le garantis. Bon, un chouette déjeuner nous attend dans ma salle de conférence, messieurs. Et si on y allait ?… Y a du bœuf du tonnerre. »

Le seigneur Vétérini mit un terme à son silence. « Bien sûr, sire Henri, et quelqu'un pourrait-il mettre la main sur mon secrétaire ? »

Ils se retournèrent vers la machine, qui s'était arrêtée un peu à la manière humaine, non pas d'un bloc, mais en prenant son temps comme une vieille dame qui s'installe confortablement dans son fauteuil préféré, sauf qu'à cet instant Poutrelle-de-Fer laissa échapper dans un sifflement

un jet luisant de vapeur d'eau, ce dont les vieilles dames ne sont pas coutumières, du moins en public.

Tambourinœud, dans la cabine, s'acharnait à tirer sur la chaîne pour lancer un autre coup de sifflet, et il pleurait, semblait-il, comme un bambin privé de son jouet favori tandis que le chuintement faiblissait. Il surprit leurs regards, lâcha délicatement la chaîne, descendit de la plateforme, traversa presque sur la pointe des pieds la vapeur grésillante au milieu des gémissements inopinés du métal qui refroidissait.

Il s'approcha avec précaution de Richard Simnel pour lui demander d'une voix rauque : « Pourrions-nous recommencer, s'il vous plaît ? »

Moite observa le visage du Patricien. Vétérini, d'abord comme perdu dans ses pensées, lança soudain d'un ton joyeux : « Bravo, monsieur Simnel, une démonstration de premier ordre ! Dois-je en conclure qu'un grand nombre de passagers et des tonnes de marchandises pourraient être transportés au moyen de cet… engin ?

— Ben, oui, m'sieur, j'vois pas ce qui les en empêcherait, m'sieur, mais faudrait évidemment travailler encore dessus, ajouter des suspensions correctes et des sièges bien rembourrés. J'suis sûr qu'on battrait les diligences, les gens commencent à en avoir plein le cul de celles-là, pas de doute… si vous m'passez l'expression.

— Je vous la passe, monsieur Simnel. L'état de nos routes et donc de nos voitures à chevaux laissent beaucoup à désirer. Se rendre en Uberwald est une pénitence injustifiée, et le nombre de coussins n'y change rien.

— Oui, monseigneur, et rouler sur des rails d'acier polis dans une voiture bien suspendue serait le summum du confort. Tout en douceur ! enchaîna Moite. Les passagers pourraient même dormir dans une voiture adaptée, ce serait possible, non ? » Il fut surpris d'avoir émis cette idée à voix haute, mais, après tout, il était doué pour voir le potentiel d'une innovation, et ce qu'il voyait dans le cas présent était prodigieux. Il voyait aussi le visage du seigneur Vétérini s'épanouir. Poutrelle-de-Fer avait parcouru son circuit bien mieux que les chevaux de poste sur les cailloux et les nids-de-poule des grands-routes. Pas de chevaux, se disait-il, donc plus question de fatigue animale, plus besoin de donner à manger, sauf du charbon et de l'eau, et Poutrelle-de-Fer avait tracté une charge de plusieurs tonnes sans se plaindre.

Tandis qu'Henri conduisait le Patricien vers son bureau, Moite passa la main sur le métal chaud et vivant de Poutrelle-de-Fer. Ça sera la merveille du siècle, se dit-il. Je le sens ! La terre, l'air, le feu et l'eau. Tous les éléments. De la magie, mais sans mages ! Je dois avoir accompli une bonne action pour me retrouver ici, aujourd'hui, en cet instant. Poutrelle-de-Fer lâcha un ultime chuintement, et Moite se dépêcha de rattraper les autres, qui mettaient le cap sur leur déjeuner et l'avenir de la vapeur.

Dans le confort rupin de la salle de conférence d'Henri Roi, toute d'acajou, de laiton et de serveurs extrêmement empressés, le seigneur Vétérini demanda : « Dites-moi, monsieur Simnel, votre machine pourrait-elle aller, par exemple, jusqu'en Uberwald ? »

Simnel parut cogiter un instant, puis il répondit : « J'vois pas pourquoi elle y arriverait pas, m'sieur le Patricien. Ça serait peut-être délicat du côté de Skund, et ça grimpe 'videmment un peu ensuite, mais j'dirais que les nains s'y connaissent pour percer de sacrées grandes brèches dans l'décor quand ils le veulent. Alors, oui, monsieur, j'suis certain que ce sera possible le temps venu, avec une machine assez puissante. » La figure rayonnante, il ajouta : « Si vous avez l'charbon, l'eau et les voies, une locomotive peut vous emmener partout où vous voulez.

— Et tout le monde pourrait-il fabriquer une machine ? » demanda Vétérini d'un air soupçonneux.

La figure de Simnel s'épanouit. « Ah ouais, m'sieur, tout le monde peut bien essayer, mais personne connaît mes secrets, et nous autres, les Simnel, on travaille la vapeur depuis des années. On a tiré des leçons de nos erreurs, c'est comme ça qu'on a appris. Les autres ont qu'à en faire autant. »

Le Patricien eut un léger sourire. « Un homme selon mon cœur, même si finir badigeonné au plafond de son propre atelier me paraît une leçon guère profitable !

— Oui, j'sais bien, mais si j'peux me permettre, m'sieur, poursuivit Simnel, j'aimerais faire une offre pour le travail de la poste, là, maintenant. Battre le fer quand il est chaud, ç'a toujours été la devise des Simnel. Je sais que les clacs peuvent envoyer un message à la vitesse de l'éclair, mais ils peuvent pas envoyer de paquets ni de gens. »

Vétérini garda un visage inexpressif, puis il répliqua : « Oh, vraiment ? Moi, je le bats quand j'en ai envie, mais c'est sans importance, monsieur

Simnel. Je ne vous empêcherai pas d'étudier les possibilités de votre machine avec monsieur Lipwig, mais je trouve que nous devrions aussi songer aux emplois des cochers et des maréchaux-ferrants à l'occasion d'un tel changement. »

Oui, se dit Moite, il y aurait du changement. On verrait encore des chevaux en ville, et Poutrelle-de-Fer ne saurait pas labourer, même si monsieur Simnel était sûrement capable de lui faire réaliser pareil exploit.

« Certains y perdront et d'autres y gagneront, mais il en est ainsi depuis l'aube des temps, non ? dit-il à voix haute. Après tout, il y a eu au début l'homme qui taillait des outils en pierre, puis s'est amené celui qui travaillait le bronze, alors le premier a dû se mettre au bronze lui aussi ou changer complètement de métier. Et celui qui travaillait le bronze allait être mis au chômage par celui qui travaillait le fer. Et, au moment où le spécialiste du fer se félicitait de son savoir, a débarqué celui qui fabriquait de l'acier. C'est comme une danse où personne n'ose s'arrêter de peur de rester à la traîne. Mais c'est ainsi que va le monde, finalement, non ? »

Vétérini se tourna vers Simnel. « Jeune homme, je dois vous demander : que comptez-vous faire ensuite ?

— Comme y a beaucoup de monde qu'a envie de veir Poutrelle-de-Fer de près, je m'suis dit que j'attellerais p't-être des wagons, j'y mettrais des p'tits sièges, et j'offrirais aux gens la chance de faire un tour derrière elle. A condition que sire Henri soit d'accord, dame.

— Il se pose évidemment la question de la sécurité des passagers, dit Vétérini. Je vous ai bien entendu avouer tout à l'heure que vous en avez, je cite, "bousillé deux ou trois", non ?

— Je les ai fait exploser exprès, pour voir exactement comment ça se passait. C'est comme ça qu'on a la connaissance, vous voyez, m'sieur.

— Vous prenez votre travail très au sérieux, monsieur Simnel. Et d'autres ingénieurs ont-ils évalué vos découvertes ? Ce que je vous demande, monsieur Simnel, c'est ce qu'en pensent vos pairs. »

La figure de Simnel s'épanouit. « Oh ouais, m'sieur, si vous voulez parler du seigneur Rancible, m'sieur, c'est notre propriétaire à Sto Lat, quand je lui ai posé la question, il a beaucoup ri puis a dit que c'était étonnant, tout ce que les gens pouvaient inventer, et il m'a conseillé de pas faire rouler Poutrelle-de-Fer pendant la saison des amours des faisans.

— Effectivement. Mais permettez-moi de formuler ma question autrement : Quel est le verdict des autres ingénieurs qui ont vu votre merveilleuse machine à l'œuvre ?

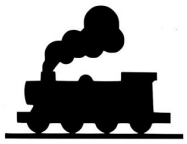
— Oh, à mon avis, aucun de ceux-là qui se qualifient d'ingénieurs, en dehors de mes gars et moi, a jamin vu Poutrelle-de-Fer, mais j'ai quand même entendu causer de deux gars de Néantfjord qu'auraient fabriqué une sacrée bonne pompe à vapeur pour vider les nappes d'eau souterraines des mines, tout ça. Très intéressant, mais pas autant que Poutrelle-de-Fer. J'aimerais bien leur rendre visite un de ces jours pour discuter devant une pinte, mais j'suis tout l'temps très, très, très occupé, comme vous l'voyez.

— Votre Seigneurie, intervint Henri, je respecte monsieur Simnel parce qu'il est de ces hommes, je l'ai constaté, qui rentrent leur chemise dans leur pantalon, et, pour moi, c'est signe qu'on peut compter sur lui. Bon, y a toute une queue de gens dehors qui tiennent à rouler à toute vitesse derrière la… euh… locomotive du gamin. M'est avis qu'ils paieraient le prix fort pour participer à la première balade du genre. Et nos concitoyens ont un tel appétit de nouveauté que toute la ville pousse l'avenir aux fesses pour le seul plaisir de regarder sa progression. Alors je me dis que chaque homme et chaque gars, peut-être même leurs dames aussi, aimeraient faire une virée dans cette machine merveilleuse.

— Et pourquoi craindre les risques quand on vit à Ankh-Morpork où on leur tape dans le dos tous les jours de la semaine ? murmura Sa Seigneurie. Monsieur Simnel, vous avez mon approbation, pour ce qu'elle vaut, et je note une étincelle dans l'œil de sire Henri, un homme qui, si je puis dire, me paraît déterminé à investir, mais c'est évidemment une affaire qui reste entre vous et lui. Je ne suis pas un tyran… »

Suivit un instant de profond silence autour de la table, puis le seigneur Vétérini reprit : « C'est-à-dire pas un tyran assez bête pour m'opposer à l'esprit du temps, mais, comme vous le savez, je suis celui qui peut l'orienter avec tact et considération. Voilà pourquoi je compte parler au rédacteur en chef du *Disque-Monde* ce soir même pour le mettre dans le coup, comme il dirait. Il adore qu'on le consulte, il se sent ainsi important. »

Sa Seigneurie sourit et ajouta : « C'est étonnant. Comment peut-on avoir de telles idées ? Je me demande bien à quoi nous allons avoir droit ensuite. »



L’atrocité de l’attaque contre la tour clic-clac de Sto Kerrig, depuis peu lien vital avec le monde pour les citadins, bouleversa l’ensemble de la communauté. Quand Adora Belle Chercœur contempla les décombres dans l’obscurité croissante, elle ne fut pas surprise de voir un très gros et très beau loup approcher à toute allure en serrant, à la différence de la plupart de ses congénères, un paquet entre les mâchoires. Le loup disparut derrière une meule de foin, d’où ressortit peu après une jolie femme à peine ébouriffée, sanglée dans l’uniforme du Guet municipal d’Ankh-Morpork.

Le capitaine Angua, la louve-garou la plus fameuse du Guet, fit observer : « Hou-là, ils en ont fait du dégât, hein ? Et vous êtes sûre qu’un seul de vos employés a été blessé ?

— Deux gobelins, capitaine, mais ils savent rebondir. L’esprit vif, aussi. Figurez-vous qu’avant de se sauver ils ont réussi à envoyer un dernier message disant que des nains avaient incendié leur tour. Très consciencieux, les gobelins, dès qu’il s’agit de machines. Ils sont toujours meilleurs en équipe de nuit. Je vais vous dire, capitaine, quand vous aurez mis la main sur les responsables, j’engagerai des poursuites, et ils m’auront sur le dos au point qu’un agent comme vous devra détourner les yeux d’un spectacle qu’il ne tient pas à voir.

— Je ne m’inquiéterais pas pour ça, mademoiselle Chercœur. Pour Sa Seigneurie, s’en prendre aux clacs, c’est s’en prendre à la bonne marche du monde. Une trahison non seulement envers un État, mais envers tous.

— Pour l’instant, mon ami Éclat-du-Glaçon, le chef gobelin de cette tour, a un bras un peu abîmé, mais il donnerait sûrement un coup de main à trouver les nains qui ont fait ça. Mais je ne sais pas où est passé Lueur-sur-la-Lune.

— Je vais rôder dans le secteur jusqu’à ce que mes renforts arrivent. J’attends le fourgon et Igorina pour l’enquête scientifique, dit Angua. Si vous entendez hurler, ce sera peut-être moi, mais ne vous inquiétez pas. Le

commissaire Vimaire n'a pas de temps à perdre avec des crétins de saboteurs. »

Une pause s'ensuivit, puis Adora Belle déclara gravement : « Il y a quelque chose que vous devriez voir, à mon avis. Regardez sous ce tas de bois de charpente : ce nain m'a l'air très, très mort et horriblement mutilé. J'imagine qu'il a dû trébucher et qu'il est tombé au moment où il mettait le feu à la tour. Qu'est-ce que vous en pensez, capitaine ? »

Avec précaution, Angua examina le cadavre. « Il a perdu une oreille.

— Eh bien, soit dit en passant, dit Adora Belle, quand les gobelins sont particulièrement en boule, à ce que j'ai compris, ils se sentent l'envie folle de rapporter des souvenirs.

— Mais je suis sûre, évidemment, qu'aucun de vos gobelins des clacs n'en viendrait là, hein ? demanda Angua.

— Oui, répondit Adora Belle avec froideur, manquer se faire brûler vif par des extrémistes nains, c'est la routine, pas de quoi en faire tout un plat. »

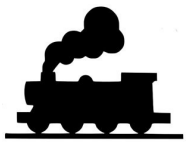
Elle lança un regard narquois au capitaine, qui répondit : « Très juste. Les blessures sont forcément dues à l'incompétence des terroristes eux-mêmes.

— Ma foi, oui, forcément, oui.

— C'est quand même étonnant que l'un d'eux ait réussi à s'arracher tout seul l'oreille avec les dents, non ? fit observer Angua.

— Alors, est-ce que Lueur-sur-la-Lune peut maintenant sortir de sa cachette ?

— Excusez-moi, répondit prudemment Angua, avec les craquements de la tour je n'ai pas entendu ce que vous disiez. »



Le silence dans le cabinet du seigneur Vétérini était absolu. Le pas de Tambourinœud qui approchait l'accentuait encore quand il tendit à son maître un petit bout de papier et lui apprit qu'une deuxième tour clic-clac

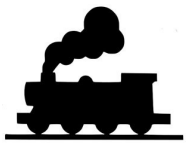
avait été incendiée par des gens qui se faisaient appeler, à en croire la traduction, « les seuls vrais nains ».

Tambourinœud attendit, puis le seigneur Vétérini, dont pas un muscle du visage n'avait frémi, ordonna : « Qu'on fasse savoir que le sabotage du système des clacs sera suivi de la mort non seulement de ceux qui l'ont commis mais aussi de ceux qui l'ont commandité, quels qu'ils soient. Transmettez cela à toutes les ambassades, tous les consulats et chefs d'État. Dès ce soir, je vous prie. »

Toujours aussi calme, le Patricien poursuivit : « Le moment est également venu, je crois, de laisser les clercs noirs s'occuper des suspects les plus inhabituels. Je suis sûr que votre concludium vous a fourni des indices, Tambourinœud, et nous prêterons assistance autant que nous pourrons. Le Petit Roi doit être… contrarié. La tour clic-clac était certes à nous, mais nous savons que l'impact de cette affaire frappe en fin de compte le roi lui-même. Envoyez-lui donc un message par clac noir pour lui faire savoir que je soutiendrai, et dame Margolotta aussi, sans aucun doute, tout nouveau projet qu'il voudra lancer. Les grags ont une fois de plus rompu un accord solennel, et cela, Tambourinœud, porte atteinte aux piliers du monde, gravement atteinte. Après tout, si on ne peut pas se fier aux gouvernements, sur qui compter, alors ? »

Tambourinœud laissa échapper une petite toux, et son sourire à cet instant tenait de la grimace. Avant de renvoyer le secrétaire à ses occupations et autres intrigues, le seigneur Vétérini continua de pêcher dans le cours de ses réflexions. « Je me mets rarement en colère, Tambourinœud, vous le savez, dit-il, mais je le suis cette fois. Je vous saurais gré d'envoyer chercher le commissaire divisionnaire Vimaire, ou plutôt le responsable du tableau qu'il a été. J'ai besoin de son aide, et je ne crois pas que cette perspective va l'enchanter – ce qui, de mon point de vue, n'est pas un inconvénient en la circonstance. S'il vous plaît, faites passer le message à monsieur Cavalier que l'heure n'est pas aux amabilités. »

Puis il reprit : « Ce n'est pas la guerre. C'est un crime. Et il y aura un châtiment. »



Rhys Rhysson, Petit Roi des nains, avait l'intelligence vive, mais il se demandait parfois pourquoi quelqu'un d'aussi malin devait se mêler de politique naine, à plus forte raison le roi des nains. Le seigneur Vétérini avait la vie si facile qu'il devait à peine savoir qu'il était né ! Pour le roi, les humains étaient, disons, raisonnablement sensés, alors qu'il existait un ancien proverbe nain qui, traduit, disait : « Trois nains tenant une conversation sensée se retrouvent toujours avec quatre points de vue différents. »

La situation n'était pas si catastrophique, mais il s'en fallait de peu ces temps-ci, songeait-il en passant en revue les membres assemblés de son conseil, où, selon le règlement, il était le premier parmi ses égaux. Il avait lu quelque part dans les manuscrits qu'on lui devait allégeance, quoi que le terme veuille dire. Peut-être une alimentation pas trop riche.

Quand son secrétaire, Aeron, était revenu d'un récent séjour à Ankh-Morpork, il avait décrit un jeu, le fouteballe, dont il avait été spectateur, et au centre duquel se tenait un arbitre. En cet instant, Rhys comprenait ce que devait endurer un arbitre sur qui on expédiait tous les ballons d'un coup de pied. Comment être le Petit Roi dans un royaume où même les factions recélaient des factions qui elles-mêmes en comptaient d'autres microscopiques ? Il enviait – oh oui, il l'enviait – le roi Diamant des trolls, qui donnait semblait-il des ordres et des conseils à ses innombrables sujets. Lesquels lui disaient ensuite merci, un mot que le Petit Roi n'entendait pas très souvent. Le roi Diamant parlait pour tous les trolls de partout. L'espèce naine, en revanche, s'était désormais divisée au point d'engendrer un désordre qui finissait par poser un problème auquel le Petit Roi devait s'atteler.

Cette réunion du conseil avait manifestement un ordre du jour, ou plutôt beaucoup, hélas, un par faction. Rhys se demanda avec mélancolie s'il existait un agenda assez gros pour noter tous ces fichus ordres du jour et conclut qu'il faudrait plusieurs… *agendaritis*, si tel était bien le pluriel du mot. C'étaient les grags du fond qui lui donnaient des cauchemars,

parce que… eh bien, leurs tenues de cuir épais et leurs chapeaux coniques avaient un côté déplaisant. Après tout, se dit-il, nous sommes tous des nains, non ? Tak n'a jamais stipulé que les nains devaient se couvrir la face en présence de leurs amis. Il apparut à Rhys que cette habitude était délibérément provocatrice et, bien entendu, méprisante.

En cet instant, obéissant à l'ordre du jour, des nains de toutes les mines ronchonnaient à propos de l'exode des jeunes vers les grandes villes. Et, forcément, ils avaient des explications pour cette désaffection, toutes erronées. Tout individu autre qu'un nain préférant vivre en pleines ténèbres, dans tous les sens du terme, savait que la responsabilité de l'afflux actuel de la jeune génération vers Ankh-Morpork, par exemple, revenait à ces mêmes ronchonneurs et à leurs agissements. D'un autre côté, ceux qu'il tenait pour des nains progressistes, ceux qui auraient accepté avec joie un troll pour ami, lui reprochaient, à lui le roi, la propension de leur espèce à se cloîtrer.

Dans la salle du Petit Roi flottait un grand nuage d'incompréhension, à l'air uniformément buté, aurait-on dit, comme si toute discussion devait être tuée dans l'œuf. C'était quelque chose dans le psychisme des nains. Nous passons trop de temps en intérieur, se dit Rhys. Il soupira quand il s'aperçut qu'Ardent avait pris la parole d'une voix soudain d'une puissance insupportable.

Ardent était un nain que le roi aurait aimé voir témoin d'une catastrophe minière, si possible du dessous. Cependant, Ardent avait des partisans, des partisans idiots, et il avait aussi des amis puissants. Et voilà. La politique. La politique, ça ressemblait à ces petits jeux en bois pour les enfants consistant à faire glisser des éléments jusqu'à trouver leurs emplacements respectifs pour former une image.

Pour l'heure, Ardent insinuait qu'en réalité l'exploitation des mines de graisse du Schmaltzberg n'était pas vraiment naine, un commentaire qui fit bondir un vieux nain en qui le roi reconnut Sulien Heddwyn.

Heddwyn posa les mains sur sa hache puis déclara : « Mon père était mineur de graisse. Mon grand-père était mineur de graisse. Et aussi ma grand-mère, la graisse, elle lui sortait par les yeux, et moi j'étais mineur avant d'être majeur. Ma mère m'a donné une toute petite pioche dès que j'ai eu l'âge de tenir un manche. Tous les membres de ma famille depuis la chute du cinquième éléphant ont été mineurs de graisse, et je vais vous

dire, les revenus des exportations de nos meilleures graisses vers les plaines sont ce qui permet à cette ville de tenir. Alors je ne vais pas accepter une pareille insulte de la part d'un *b'zugda-hiara*[21] trop froussard pour affronter la lumière du jour. »

L'écho d'objets métalliques qui s'entrechoquent rebondit dans la salle, suivi d'un silence. Tout le monde attendait de voir ce qui allait se passer. Ce qui signifiait que Rhys Rhysson devait rompre ce silence. Il était après tout le Petit Roi, celui de tous les nains, non ?

Il sourit, parfaitement conscient qu'un seul mot maladroit de sa part enverrait des ondes de choc dans toute la caverne, et il en serait responsable, quelles que soient les conséquences. Voilà le sort de ceux qui œuvrent uniquement pour que la paix gagne du terrain sur la guerre, et le chemin du médiateur consciencieux est semé d'épines.

Il observa les conseillers en colère qui brandissaient des armes autour de l'immense table. On aurait dit qu'être nain équivalait à vivre dans un état d'esprit permanent que l'expression « sale caractère » échouait à traduire. Une conférence de nains était, dans leur langue, une confusion de nains.

« Dans quel but suis-je roi ? lança-t-il d'une voix grave. Je vais vous le dire. Dans un monde où nous reconnaissons officiellement les trolls, les humains et, de nos jours, des espèces de toute sorte, même les gobelins, des éléments réactionnaires de la nanitude persistent dans leur campagne pour que les grags vérifient tout ce qui est nain. »

Il jeta un regard sévère à Ardent quand il reprit : « Dans toutes les régions où ils vivent en nombre suffisant, des nains s'essayent à la modernisation, mais sans résultat en dehors d'Ankh-Morpork, et, le plus honteux, c'est que les plus résolus à maintenir l'espèce naine dans les ténèbres ont souvent inculqué à leurs ouailles la conviction que tout changement est un blasphème, pas un blasphème spécifique, mais un blasphème en soi, qui tournoie dans le cosmos, acide comme un océan de vinaigre. Cela ne peut plus durer ! »

Sa voix s'enfla et son poing s'abattit sur la table. « Je suis venu vous dire, mes amis, et aussi, ajouterai-je, mes ennemis aux grands sourires, que l'espèce naine dépérira si nous ne nous regroupons pas contre les forces qui veulent nous maintenir dans les ténèbres. Nous devons travailler ensemble, nous parler, entretenir de bons rapports mutuels et ne pas perdre

notre temps à râler parce que le monde n'est plus tout à fait à nous, avec pour résultat de le rendre insupportable à tous au bout du compte. D'ailleurs, qui aurait envie de traiter avec un peuple tel que le nôtre dans un monde d'orientations nouvelles ? A la vérité, nous devrions nous conduire en êtres doués de raison ! Si nous refusons de nous tourner vers l'avenir, c'est l'avenir qui se retournera contre nous et nous écrasera. »

Rhys marqua une pause, le temps que fusent les protestations inévitables du type *C'est honteux !* ou *Foutaises !* et autres détritus d'un débat pourri, puis il reprit : « Oui, je vous laisse la parole, Albrecht Albrechtson. Allez-y. »

Le vieux nain, autrefois donné favori à la dernière élection du Petit Roi, dit poliment : « Votre Majesté, vous savez que je n'ai pas de goût particulier pour la façon dont le monde évolue, ni pour certaines de vos idées modernistes, mais j'ai été scandalisé de découvrir que certains des grags les plus entêtés continuent d'orchestrer des coups de main contre le système clic-clac.

— Les fous ! s'exclama le roi. Nous avons clairement fait savoir à ce conseil et à tous les nains, après le message d'Ankh-Morpork suite aux attentats contre leurs clacs, que cette aberration devait cesser sur-le-champ. C'est encore pire que les Nugganistes[22], qui étaient, sans vouloir exagérer, de vrais salauds de fous à lier. »

Albrecht toussa. « Votre Majesté, dit-il, je suis à vos côtés en la circonstance présente. Qu'on en vienne à de telles extrémités me consterne. Que sommes-nous sinon des êtres communicants, et la communication efficace est une bénédiction dont toutes les espèces du monde entier devraient se féliciter. Jamais je n'aurais cru dire des choses pareilles, mais, suite aux nouvelles que j'ai apprises ces derniers temps et dont je suis censé me réjouir, j'ai honte de me qualifier de nain. Nous avons nos différences, ce qui est tout à fait normal, et les discours comme les compromis sont les pierres angulaires du vrai monde politique, mais ici et maintenant, Votre Majesté, vous avez mon soutien entier et sans réserve. Quant à ceux qui se mettent en travers de notre route, que la peste soit avec eux. Je dis bien la peste ! »

Il y a tempête de protestations et tempête de protestation, et cette tempête-là dura très longtemps.

Albrecht Albrechtson finit par abattre sa hache sur la table, dont il fendit le bois de haut en bas, ce qui imposa un silence terrifié aux nains rassemblés. « Je soutiens mon roi, dit-il. Un roi sert à ça. La peste, j'ai dit. La peste. Et le ginnungagap pour ceux qui ne sont pas d'accord. »

Rhys Rhysson s'inclina en direction du vieux nain. « Je vous remercie de votre soutien, mon vieil ami. Vous avez mon éternelle gratitude et je suis votre débiteur. »

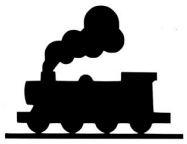
Aux yeux de certains observateurs, le Petit Roi aurait alors sans doute paru plus grand. Par-dessus le tumulte, et il n'existe pas de tumulte plus tumultueux qu'un tumulte de nains, le roi se sentait bizarrement léger, comme en apesanteur, à l'image de ces curieux gaz autour du cratère du cinquième éléphant. Le roi avait l'impression que certains de ses conseillers se mettaient soudain à réfléchir, à réfléchir pour de bon, après avoir écouté, écouté aussi pour de bon. Et ils tâchaient à présent de faire preuve de créativité.

« Ce n'est pas pour rien, reprit Rhys, si davantage de nains vivent à Ankh-Morpork qu'ici en Uberwald ; et nous savons aujourd'hui qu'un grand nombre des nôtres émigrent vers les terres du roi Diamant des trolls. Et c'est ainsi que notre ennemi traditionnel est désormais l'ami de tous ceux qui fuient les agents des grags. »

Comme il s'y attendait, le tumulte gagna encore en tumultuosité : tumulte d'incompréhension, tumulte de malveillance, tumulte de haine intraitable.

« Je vous le dis, poursuivit-il, l'Histoire va passer au-dessus de nos têtes et de nos chamailleries, et je ne tiens pas à rester les bras croisés en attendant qu'elle réduise notre espèce au niveau de *b'zugda-hiara* colériques ! Je suis le roi légitime, dûment élu dans les règles. J'ai été couronné sur le Scone de Pierre comme le veut la tradition qui date de l'époque de B'hrian Hachedesang, et j'accomplirai mon devoir sacré par tous les moyens nécessaires. Je déclare ces grags et leurs pantins des *d'hrarak* et je ne tolérerai plus leurs doctrines pernicieuses. Je suis le roi, et je resterai roi ! »

La tempête reprit, comme toujours, mais Rhys crut voir un certain soulagement sur les visages autour de la table, puis son regard tomba sur Ardent, et son triomphe battit un peu de l'aile. Tôt ou tard, mon cher Ardent, se dit-il tout bas, je vais devoir m'occuper de toi.



Le seigneur Vétérini resta imperturbable quand il lut le gros titre du *Disque-Monde* : PROJET DE LOCOMOTIVE DANGEREUX POUR LA SANTÉ, suivi en caractères beaucoup plus petits de : *à ce qu'on prétend*. Et il allait rester imperturbable jusqu'à ce qu'il ait eu une conversation avec le rédacteur en chef. Évidemment, le Patricien savait que tout changement offensait fatalement quelqu'un, et l'entreprise du chemin de fer ne pouvait manifestement pas espérer mieux que servir de cible.

« Apparemment, fit-il observer à Tambourinœud, le rythme lancinant des wagons de chemin de fer engendrera la débauche. C'est ce qu'affirme un certain Reginald Stibinge des Sœurs Étienne. » Il fit signe à un des clercs noirs. « Geoffroy, que savons-nous de ce monsieur Stibinge ? A-t-il des compétences particulières en débauche ?

— Celui de Gravillons, monseigneur ? On m'a informé qu'il a une très jeune maîtresse, monseigneur. Une jeune dame précédemment employée au Minou Rose, où elle est très appréciée, je crois.

— Ah oui ? Un expert, alors, oui. » Vétérini soupira et reprit : « Mais, bien entendu, je ne pense pas qu'il soit dans mes attributions de surveiller la vie privée de mes administrés.

— Monseigneur, intervint Tambourinœud, c'est en réalité exactement ce que fait un tyran. »

Vétérini lui lança un regard qui ne s'accompagnait pas d'un sourcil levé mais laissait entendre qu'il ne s'en priverait pas si l'interlocuteur forçait sa chance. Il agita le journal devant lui et enchaîna : « Aux dires d'une certaine madame Baskerville de la rue de la Tarte-aux-Pêches, les jeunes femmes voyageant en train risquent de trouver toutes sortes de messieurs assis auprès d'elles. » Il réfléchit un instant et ajouta : « Dans notre ville, s'attendre à croiser toutes sortes de messieurs tient de l'optimisme. Mais elle a peut-être raison. Il serait sans doute prudent de prévoir des compartiments réservés aux dames. Je crois qu'Effie Roi approuverait.

— Excellente idée, comme toujours, monseigneur.

— Et qu'avons-nous ici ? Un capitaine Lapente s'inquiète beaucoup des gaz nocifs qui entoureront les voies du chemin de fer. »

Le seigneur Vétérini referma sèchement le journal. « Les habitants d'Ankh-Morpork ont l'habitude des gaz nocifs, s'exclama-t-il. Ils sont nés dedans. Non seulement ils s'y sentent à l'aise, mais ils persistent à en émettre davantage encore. On dirait que le capitaine Lapente est de ceux qui n'aimeront à aucun prix le chemin de fer. Il laisse entendre que les brebis feront de fausses couches et que les chevaux courront à en mourir d'épuisement… Pour le capitaine Lapente, le chemin de fer sera la fin du monde, semble-t-il. Eh bien, Tambourinœud, vous connaissez ma devise : *vox populi, vox deorum*. »

Curieux, songea le Patricien quand Tambourinœud fila transmettre un clac au rédacteur en chef du *Disque-Monde*, que les habitants d'Ankh-Morpork proclament ne pas aimer le changement alors qu'ils font une fixation sur toute nouvelle distraction ou diversion qui se présente. Le peuple aimait la nouveauté par-dessus tout. Le seigneur Vétérini soupira encore. Est-ce qu'ils réfléchissaient vraiment ? Ces temps-ci, tout le monde utilisait le clic-clac, même les petites vieilles qui lui envoyaient des messages pour se plaindre de toutes ces idées d'avant-garde, sans se rendre compte un instant de l'ironie de la démarche. Et, dans sa morosité, il alla jusqu'à se demander si le peuple se rappelait le temps où tout était d'arrière-garde, voire sans garde du tout par rapport à l'époque actuelle où les inventions d'avant-garde atteignaient leur apogée. Ces inventions, se dit-il, étaient là pour y rester. Puis il se demanda encore : Est-ce que quelqu'un s'était déjà pris pour un inventeur avant-gardiste ?

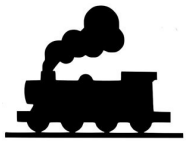
Pourtant, d'un autre côté, le Patricien comprenait l'inquiétude des cochers et de tous ceux qui voyaient déjà, à en croire le *Disque-Monde*, leur profession disparaître si le chemin de fer était mis en service, et il s'interrogea : Qu'est-ce que le prince avisé doit décider en de telles circonstances ?

Il songea : Combien de vies les clacs ont-ils sauvées, et non seulement des vies, mais aussi des mariages, des réputations et peut-être des trônes ? Les tours clic-clac couvraient désormais le continent de ce côté-ci du Moyeu, et Adora Belle Chercœur avait apporté la preuve que les employés des clacs avaient à plusieurs reprises repéré des départs de feu et, en une

occasion, près de Quirm, un naufrage un peu au large – ils avaient claqué l'information au capitaine du port le plus proche et sauvé tout l'équipage.

On ne pouvait rien faire sinon suivre la vague. De nouvelles techniques, de nouvelles idées apparaissaient et se pavanaient, certains les diffamaient, et ce qui avait été un monstre prenait soudain une importance capitale pour le monde. Inventeurs et ingénieurs produisaient sans arrêt des ustensiles toujours plus pratiques qu'on n'avait pas anticipés et qui devenaient d'un coup indispensables. Et les piliers du monde n'étaient pas ébranlés.

En tant que tyran responsable, le seigneur Vétérini soumettait régulièrement ses actes à une vérification redoutable et impartiale. On parlait rarement des trolls d'Ankh-Morpork ces temps-ci, parce qu'on ne pensait plus tellement à eux en tant que trolls, étonnamment, seulement en tant que… disons, citoyens hors gabarit. Ce qui revenait à peu près au même, mais pas tout à fait. Et puis il y avait le cas des nains, ceux d'Ankh-Morpork. Des nains ? Oui, mais désormais à leurs propres conditions. Le Petit Roi savait certainement qu'Ankh-Morpork comptait une forte population de nains qui s'étaient fait un aperçu de l'avenir et avaient décidé d'en prendre une tranche. La tradition ? s'étaient-ils dit. Bah, si on aime ça, on organisera de temps en temps une exposition de tout ce qui est nain. On est fils et filles de nos parents, mais avec quelque chose en plus, quoi. On a vu la ville. La ville où presque tout est plausible, voire possible, y compris une lingerie de meilleure qualité pour les dames.



Très loin, dans une petite mine du Trigonocéphale, Maelog Hilaresson, le cordonnier, reposa son marteau et ses semences.

« Dis donc, mon garçon, lança-t-il à son fils penché sur son établi, j'ai entendu ce que tu as raconté sur les grags, qui seraient le salut des nains, et, ce matin, j'ai trouvé ça : c'est une iconographie de moi à la vallée de Koom. La dernière fois. Oh oui, j'y étais, comme presque tout le monde. Les grags nous avaient affirmé que les trolls étaient nos ennemis, et

c'étaient à mon sens que des saletés de gros rochers qui voulaient nous écraser ! Bon, on était tous alignés face à ces salopards, puis quelqu'un a crié : "Trolls, déposez les armes ! Nains, déposez les armes ! Humains, déposez les armes !"

» On restait là, debout, on entendait d'autres voix dans d'autres langues, et juste devant moi y avait un sacré grand troll, oh là là ! Avec son marteau monstrueux prêt à me pulvériser. Ce qui ne veut pas dire que ma hache lui aurait pas tranché au même moment les deux genoux, mais les voix étaient si fortes que tout le monde s'est arrêté, a regardé tout autour, le troll m'a regardé, je l'ai regardé, et il a demandé : "Qu'est-ce qui se passe ici, monsieur ?" Et j'ai répondu : "Du diable si je le sais !"

» Mais je voyais l'autre côté de la vallée, et il y avait tout un ramdam parmi les gros bonnets, ils criaient tous de laisser tomber nos armes, alors j'ai regardé le troll, il m'a regardé et il m'a lancé : "On va avoir une guerre ou quoi ?" ; et moi j'ai répondu : "Oh, enchanté, je m'appelle Maelog Hilaresson." Il a eu comme un grand sourire et a dit : "On m'appelle Tape, enchanté aussi."

» Autour de nous, les gars tournaient en rond, se demandaient les uns les autres ce qui se passait, est-ce qu'on se battait ou est-ce qu'on se battait pas, et, si oui, on se battait pour quoi ? Alors certains se sont assis et ont allumé un feu pour se faire un thé, tandis qu'à l'autre bout de la vallée les drapeaux s'agitaient et tout le monde se baladait comme si c'étaient les vacances ou autre chose.

» Puis un nain s'est amené vers nous et a dit : "Quelle veine, les gars, vous allez voir un truc que personne a vu depuis des millions d'années", et c'était vrai, je pense. On était assez loin du début de la queue parce que trolls, humains et nains sortaient de la caverne, et chacun d'eux, en passant près de nous, paraissait comme hypnotisé.

» Bon, je t'ai déjà parlé du miracle de la vallée de Koom, mon gars, mais t'as pas vu cette iconographie de Tape et moi. Elle a été prise quand on a compris qu'on allait pas se battre ce jour-là, juste après, et on est tous entrés par un ou par deux dans la caverne où on a vu les deux rois : le roi des nains et le roi des trolls, ensevelis dans la roche luisante, en train de jouer à Thud ! On l'a vu ! Et c'était vrai ! Ils ont été amis dans la mort. Et ç'a été pour nous le déclic : on avait pas besoin d'être ennemis dans la vie.

» Et on en est restés là jusqu'au moment où, Tape et moi, on a voulu plus tard trouver quelque chose qu'on pouvait boire tous les deux. Des tas de gars en faisaient autant, mais la potion qu'il m'a refilée a failli m'arracher la tête. Ç'a en tout cas bel et bien brûlé mes bottes. Tape a maintenant deux gamins, tu vois, ils vont bien, ils travaillent à Ankh-Morpork. Les trolls sont pas très doués pour écrire, mais je pense à lui et à la vallée de Koom tous les jours. »

Le vieux cordonnier jeta un regard en coin à la figure de son fils. « Tu es futé, dit-il. Plus futé que l'était ton frère… et je sens que tu as une question à me poser. »

Le fils toussa. « Si tu les as vus jouer à Thud, papa, est-ce que tu te rappelles lequel allait gagner ? »

Le vieux nain éclata de rire. « C'est ce que j'ai demandé en rencontrant le commissaire Vimaire, et il m'a pas répondu. A notre avis, il a dû éliminer quelques pièces pour que personne sache qui allait gagner et pour éviter qu'un petit curieux comme toi s'emballe et veuille relancer cette saleté de guerre.

— Le commissaire Vimaire ? Le responsable du tableau ?

— Oui, c'est bien lui. M'a serré la main. Nous a serré la main à tous les deux. »

Le ton du fils se fit soudain révérenciel. « Tu as réellement serré la main du vrai commissaire Vimaire !

— Oh oui, confirma nonchalamment son père comme si rencontrer le fameux responsable du tableau relevait de la routine. J'ai idée que tu as une autre question, mon gars. »

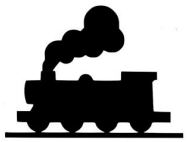
Le fils fronça les sourcils. « Dis, papa, qu'est-ce qui va arriver à mon frère ?

— Je regrette, j'en sais rien. J'ai envoyé au seigneur Vétérini une requête certifiant que Llevelys est un bon garçon qu'a eu de mauvaises fréquentations. J'ai reçu une réponse, et Sa Seigneurie disait qu'un jeune nain avait mis le feu à une tour clic-clac pendant que des gens travaillaient dedans. Et que le châtiment dépendrait du bon vouloir de Sa Seigneurie. Alors je lui ai envoyé une autre lettre pour ajouter que j'avais combattu à la vallée de Koom. J'ai donc reçu une autre réponse, et le seigneur Vétérini disait que, pour lui, j'avais *pas* combattu à la vallée de Koom, vu que personne avait livré bataille, heureusement, mais il comprenait que je

devais faire tout mon possible pour mon aîné et qu'il allait méditer sur la question, c'est comme ça qu'il a dit. »

Le vieux nain soupira. « J'attends toujours, mais, comme dit ta mère, tant qu'on a pas de nouvelles, il est toujours en vie. Maintenant, me raconte pas, mon gars, que les extrémistes grags sont de notre côté, parce que c'est pas vrai. Ce sont eux qui te diront que les deux rois morts ont été inventés à Ankh-Morpork, que c'étaient des pantins, tout comme nous si on a cru qu'ils étaient vrais. Et, mon garçon, les imbéciles croient ça ! Mais j'y étais, moi. J'ai senti ce que j'ai touché, comme tout le monde ce jour-là, voilà pourquoi ça me met en rogne quand les grags se mettent à prêcher contre les méchants humains et les affreux trolls.

» Ils veulent qu'on ait peur les uns des autres, ils veulent nous persuader qu'il y a un ennemi, mais le seul ennemi aujourd'hui, c'est cette bande de grags et les pauvres idiots comme ton frère qui ont mis le feu à une tour clic-clac et qui s'en sont brûlé les doigts. Ce sont les victimes des salopards qui se cachent dans les ténèbres. »



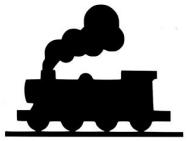
Loin de là, dans le bureau oblong, Tambourinœud déposa l'édition de la mi-journée du *Disque-Monde* devant le seigneur Vétérini et baissa les yeux sur la dernière requête éperdue en date de monsieur Hilaresson. « Ils ont incendié deux autres tours clic-clac, monseigneur, dit-il, mais sans victime jusqu'à présent. Sauf de leur côté, évidemment. De jeunes nains mal conseillés. Ils auraient dû se méfier. »

Le silence enveloppa le seigneur Vétérini. « C'est vrai, mais… on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, dit-il, et je ne doute pas que les grags qui leur ont donné pareille idée sont beaucoup plus âgés. A quoi bon briser la flèche quand, en agissant judicieusement, on a des chances d'appréhender l'archer. Je vais laisser le petit Hilaresson réfléchir quelque temps à son sort à la Prâline, et je vais noter de me le faire amener pour discuter dans un mois ou deux. S'il est malin, il évitera un grand chagrin à ses parents ; quant à moi j'aurai toute une liste de noms et surtout les

bonnes grâces de la famille. Ce qui mérite toujours qu'on y réfléchisse, ne trouvez-vous pas, Tambourinœud ?

— Dégâts matériels, dit Tambourinœud d'un air pensif.

— Oui, fit le seigneur Vétérini. Voilà. »



Quelques jours plus tard, Malpoil entra sans bruit dans la chambre principale de la demeure de l'avenue Scoune, secoua légèrement Moite puis, devant l'absence de résultat, finit par lui pincer l'oreille afin d'attirer son attention.

« Excusez-moi, monsieur, souffla-t-il, mais Sa Seigneurie exige votre présence au palais sur-le-champ, et je suis sûr que ni vous ni moi ne tenons à embêter la maîtresse à pareille heure, je me trompe ? »

A la maison et, pour une fois, au lit en même temps que Moite, Adora Belle Chercœur ronflait doucement, malgré sa certitude que non.

Moite gémit. Il était à peine sept heures, et il était allergique à l'idée de voir l'horloge marquer sept heures deux fois dans la même journée. Il s'habilla pourtant à une vitesse et dans un silence qu'il devait à une longue expérience, descendit à pas feutrés au rez-de-chaussée, sortit de la maison et prit un trolleybus pour se rendre au palais. Il monta l'escalier au pas de course jusqu'au bureau oblong en se disant qu'il ne l'avait jamais vu désert, le jour comme la nuit. Le seigneur Vétérini était cette fois à sa table de travail, l'air joyeux, si tant est que l'on pût appliquer ce qualificatif au Patricien.

« Bonjour, bonjour, monsieur Lipwig ! Plus rapide que la dernière fois, non ? J'imagine que vous n'avez pas eu le temps de jeter un coup d'œil à votre journal d'aujourd'hui. Il s'est produit un événement curieux.

— Quelque chose d'intéressant en rapport avec le chemin de fer, peut-être, monseigneur ? »

Le seigneur Vétérini parut un instant intrigué. « Ma foi, répondit-il, il y a quelque chose, oui, puisque vous me posez la question. »

Il renifla comme si ledit événement n'entrait pas dans le cadre des affaires vraiment importantes. « On m'a rapporté, reprit-il, que tout le monde se rend dans la zone industrielle d'Henri Roi pour voir cette merveille de train à vapeur, qui me semble avoir tapé dans l'œil de la population. Si je comprends bien, sire Henri, avec son sens aigu des affaires, en fait déjà une entreprise commerciale.

» Évidemment, c'est une nouvelle, mais, si vous trouvez un journal, vous noterez peut-être un petit mot du rédacteur en chef du *Disque-Monde*, qui s'excuse de la disparition des mots croisés, parce que la verbicruciste s'est retirée pour quelque temps à cause de la contrainte de maintenir les grilles à un niveau de difficulté surmontable tout en restant suffisamment ardues. Bien entendu, j'ai pour règle de ne jamais jubiler, mais elle a trouvé à qui parler, je le crains. Je vais demander à Tambourinœud de lui faire envoyer une boîte de chocolats, de la part d'un admirateur anonyme. Après tout, j'ai la victoire généreuse ! »

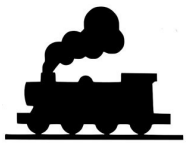
Le seigneur Vétérini se racla encore la gorge pour prendre un ton solennel. « Hélas, Tambourinœud a pris sa matinée pour aller jeter un autre coup d'œil à la machine. Une matinée chômée. D'où lui vient pareille idée ? Je m'avoue un peu surpris, car la seule autre fois où il a demandé un congé, c'était pour assister au symposium des trombones, agrafeuses et articles de bureau il y a trois ans. Cette machine l'intéresse aussi beaucoup. C'est à se demander ce qu'il lui trouve. N'est-ce pas étonnant, dites ? »

Accoler dans la même phrase « étonnant » et « Tambourinœud » rendait Moite un peu nerveux, aussi préféra-t-il se proposer pour se rendre au site du train et ramener le secrétaire au palais.

« Puisque vous serez là-bas, monsieur Lipwig, je serai ravi d'entendre votre… avis sur les retombées économiques pour ma ville. »

Ah-ha, se dit Moite, voilà pourquoi il m'a tiré du lit… une fois de plus. Rien à voir avec les mots croisés, rien à voir avec Tambourinœud, mais tout à voir avec *sa* ville et les avantages que le chemin de fer pourrait lui valoir.

Sa Seigneurie lança un bref signe de tête à Moite et agita le journal pour signifier qu'il était temps pour lui de prendre congé.



Moite mit du temps à se frayer un chemin à travers la cohue avide de voir le miracle moderne du jour. La zone industrielle d'Henri Roi se trouvait tout au bout de la queue qui paraissait s'étirer jusqu'à mi-chemin de la ville. Moite ne vit aucune trace de Tambourinœud mais ne s'en étonna pas. Même quand on avait le secrétaire sous le nez, il était si effacé qu'on ne le remarquait pas.

Des gardes postés aux portes autour du complexe – des hommes d'Henri Roi et des agents du Guet – surveillaient tels des faucons les citoyens qui se détachaient un à un de la queue pour débourser une piastre et rouler derrière la locomotive. Une piastre, c'était une piastre, peut-être de quoi nourrir une famille toute une journée, et cependant, pour autant que pouvait en juger Moite, foncer sur les rails dans le train merveilleux valait la peine de se serrer la ceinture. C'était mieux que le cirque, mieux que tout, foncer à toute allure, le vent dans la figure et les yeux larmoyants d'escarbilles noires, ce qui était, disons, le signe distinctif des voyageurs en train, lesquels n'avaient d'ailleurs pas l'air d'y prêter attention, vu toutes les cochonneries qui fouettaient, giflaient, crachaient et s'écrasaient sur la figure du citoyen d'Ankh-Morpork dès qu'il mettait le pied dehors, ou même quand il se déplaçait chez lui, pour peu qu'il habite à proximité des Ombres.

Moite n'ignorait rien de l'appétit des habitants d'Ankh-Morpork pour les innovations, et, il lui fallait bien l'admettre, Poutrelle-de-Fer précédant son train, en reine qu'elle était, battait tous les records en matière d'innovation. Elle vira bruyamment à l'angle tandis que les passagers des voitures hurlaient et agitaient les mains à l'adresse d'amis qui attendaient dans la queue. En connaisseur de la folie des foules, il ouvrit l'œil et nota que certains passagers débarquaient pour détaler vers l'homme qui remettait de petits jetons en échange d'une autre piastre, puis se précipitaient à nouveau jusqu'au bout de la très, très longue queue pour faire un tour de plus.

Il entendit un déclic près de lui suivi d'un éclat lumineux, et il pivota vers la figure toujours enjouée d'Otto Chriek, iconographe en chef du *Disque-Monde*, qui lui fit un geste amical de la main.

« Dites, monsieur Lipwig, vus êtes sûrement derrière tvut ça, culotté comme vus êtes, non ? »

Moite éclata de rire. « Non, pas moi, Otto, répondit-il, mais c'est très populaire, ça oui ! » Et c'est au centre de tout ça que je veux être, ajouta-t-il intérieurement.

Il remarqua que l'homme qui encaissait l'argent repartait périodiquement au pas de course, chargé de grosses bourses en cuir, précédé et suivi d'un garde du corps troll, et aussitôt remplacé par un autre forain habilité à percevoir les sous de la foule. Aussi Moite, en culotté qu'il était, se dit qu'il allait emboîter le pas à l'argent. Il le suivit entre les gros tas répugnants et les lagons infects de l'empire d'Henri, jusqu'à ce que l'homme aux grosses bourses de pièces pénètre dans un grand hangar. Il l'y suivit et se figea, parce qu'il se vit aussitôt entouré d'individus au nez écrasé d'un côté de la figure, à la conversation restreinte et, observa-t-il alors, à la très mauvaise haleine.

Par bonheur s'y trouvait aussi sire Henri, qui eut la présence d'esprit de les retenir d'un geste de la main. « Ça va, les gars, dit-il, relâchez vos sphincters. C'est monsieur von Lipwig, mon vieux pote le directeur de banque. C'est quasiment l'un des nôtres, pas vrai, Moite ? »

Moite sourit, soulagé qu'aucun sphincter ne se soit pour l'instant manifesté. « Eh bien, Henri, vous voyez, en tant que directeur de votre banque, j'estime évidemment de mon devoir de veiller à vos intérêts, et j'imagine que vous veillez vous aussi à ceux de monsieur Simnel, non ? »

Le point d'interrogation resta en suspens comme une faucille, une faucille d'ailleurs très affûtée, et Moite observa la figure d'Henri dont pas un seul muscle n'avait frémi. Puis, brusquement, Henri éclata de rire. « Ah ça, monsieur Lipwig, fit-il, j'ai toujours dit que vous étiez un drôle d'oiseau, mais plutôt faisan que pigeon ! »

Il adressa un signe de tête à ses gardes du corps. « Allez faire une petite pause, les gars. Mon vieil ami et moi, on va papoter un peu comme font les vieux amis. Allez, taillez-vous tous. »

Ils obéirent, tous sauf un, le plus balèze, un troll qui miroitait curieusement et observait Moite avec une grande attention, mais moins

grande que celle que lui portait Moite. Qui se disait que le troll était… un monsieur. Il lui faisait cet effet ; il était habillé, ce qui sortait en soi de l'ordinaire car la plupart des trolls estimaient les vêtements facultatifs.

Un peu gêné de cet intérêt, Moite se sentit enclin à une certaine insolence. « D'accord, Henri, dit-il, mais il reste encore un garde du corps. Vous croyez que je vais tenter quelque chose ? »

Henri Roi s'esclaffa. « Lui, monsieur Lipwig, c'est mon avocat. Il s'appelle monsieur Météorite, il a les lettres qu'il faut et tout à la suite de son nom, pas vrai, Météorite ? »

Avocat ! Bingo !

Henri se bidonnait à présent, à savoir que son rire lui secouait le ventre. « Monsieur Lipwig, reprit-il, si vous voyiez votre tête ! Mais pas de souci. Monsieur Météorite fait cet effet à tout le monde. Ça veut pas dire que j'suis pas content de vous voir, vous pourriez nous rendre service, à notre ami ingénieur comme à moi. Si on allait dans un coin un peu plus discret ? Café ? »

Henri fit signe à un commis, qui fila d'un air affairé, puis il conduisit Moite et Météorite dans son bureau qui surplombait le complexe. Henri s'assit et invita du geste ses deux compagnons à en faire autant.

« Bon, vous me connaissez, monsieur Lipwig, tout comme je vous connais. On fait la paire, hein ? Pas franchement escrocs, pas franchement, enfin… pas en ce moment en tout cas, parce qu'on est grands et qu'on sait traiter les affaires correctement, pas vrai ? » Il conclut avec un clin d'œil : « Et on sait tous les deux reconnaître du premier coup une affaire comme on en voit qu'une fois dans sa vie, j'en suis sûr. Dites-moi si je me trompe, hein ? »

Il y avait un avocat dans le bureau, un avocat sans doute capable d'abattre n'importe qui d'un seul coup de poing par-dessus le marché, et il valait toujours mieux réfléchir sur ce qu'on allait dire en présence de ces gens-là, parce qu'on ne savait jamais s'il fallait faire confiance à de pareilles fouines, mais Moite hocha la tête à l'adresse de monsieur Météorite et répondit en articulant bien : « Sire Henri, le seigneur Vétérini m'a désigné pour évaluer cette fantastique invention nouvelle au nom de la cité. »

Henri Roi ouvrit une boîte de gros cigares, les flaira puis en choisit un avant de tendre la boîte à Moite et Météorite. Le troll refusa, évidemment,

mais Moite n'était pas homme à cracher sur un bon cigare d'Henri Roi. Ils venaient de très loin et étaient vraiment excellents. Henri souffla un gros nuage de fumée, ce qui le fit un instant ressembler à Poutrelle-de-Fer, et l'idée vint à Moite que ce connaisseur de l'importance des symboles se voyait comme le premier baron du chemin de fer.

« Monsieur Lipwig, Poutrelle-de-Fer transporte tranquillement – à défaut d'un meilleur adverbe – des passionnés autour du circuit avec une régularité d'horloge. Ils font des tours et des tours, heureux comme tout, vous êtes d'accord, non ? A en croire monsieur Simnel, il l'a fabriquée pour prouver le concept, et il lui faut beaucoup d'argent pour en construire une version taille réelle capable de tracter encore davantage de monde et, surtout, des marchandises, parce que c'est là qu'il y a de l'argent à se faire, d'après lui, même si j'en suis pas si sûr quand je regarde par la fenêtre toutes ces figures réjouies. »

Sire Henri rejeta un autre panache de fumée, l'air supérieur, ce qui, songea Moite, était sans doute le cas, avant d'ajouter : « Comme je vous connais, monsieur Lipwig, et je sais que vous me comprenez, oui, je suis prêt à financer le bonhomme contre une part des bénéfices, une grosse part mais équitable. Je devine qu'il est en ce moment complètement fauché, raide comme un passe-lacet, quasiment plus rien à se mettre sur le cul, et s'il ambitionne de faire venir des trains plus gros chez nous, ailleurs et partout, il lui faut un associé, un vieux routier comme Henri Roi qui en a chié, si je puis dire, pour gagner son trône.

» Mais vous savez ce que c'est, messieurs… quand on vieillit et qu'on a fait son beurre, on commence à se soucier un peu plus de ce que les gens pensent de soi, alors j'suis pas un nain, je vais pas profiter d'un jeune gars plein d'avenir. Voilà pourquoi je suis heureux d'annoncer qu'avec l'aide de monsieur Météorite, ici présent, j'ai conclu un marché équitable avec le p'tit gars. C'est pas vrai, monsieur Météorite ? »

L'atmosphère parut scintiller quand le troll se mit debout et miroita pour répondre. Sa voix donnait l'impression de sortir de lointains canyons crépusculaires. Ce n'était pas qu'un son, c'était une présence à part entière.

« Oui, c'est exact. Sire Henri, je suggère à présent, même si vous avez conclu un marché d'une poignée de main avec monsieur Simnel, de prévoir trois parts dans l'entreprise, afin d'éviter les impasses, la

troisième part, minime, revenant à la ville, à savoir au seigneur Vétérini. Cette disposition au cas où monsieur Simnel et vous, sire Henri, seriez dans l'incapacité de tomber d'accord sur une question en rapport avec ce que tout le monde appelle le "chemin de fer". Le seigneur Vétérini aura la voix prépondérante pour mettre un terme à ces impasses. Mais la ville ne touchera aucun dividende ; elle tirera son revenu, comme toujours, des impôts directs que le seigneur Vétérini, j'en suis sûr, verra comme une composante importante de cette entreprise.

» Les clauses en petits caractères seront un peu plus ardues à comprendre, et, bien entendu, si les locomotives de monsieur Simnel ont du succès, il y aura des occasions de vendre des parts supplémentaires par la suite. Si vous êtes tous les deux d'accord, messieurs, je vais travailler dans ce sens, et soyez assurés que monsieur Simnel et sa famille auront une part conséquente dans l'affaire, conformément aux instructions de sire Henri. »

Aussi lentement qu'il s'était levé, monsieur Météorite se rassit. Moite von Lipwig et sire Henri Roi échangèrent un regard.

« Alors vaudrait mieux que je fasse entrer le p'tit gars, j'imagine », dit un Henri rayonnant, qui signifia d'un signe de tête à Météorite d'ouvrir la porte.

Quelques minutes plus tard, Richard Simnel s'asseyait dans son fauteuil, mal à l'aise, en s'efforçant de ne rien saloper, sans grand espoir et encore moins de réussite.

Henri parut ne pas s'en apercevoir. « Bon, mon gars, alors voilà. D'après toi, avec des fonds suffisants, tu pourrais fabriquer des machines plus grosses et plus puissantes que Poutrelle-de-Fer, c'est ça ? Et avec des… euh… rails assez longs, tu pourrais relier toutes les autres villes ? Ben, mon gars, je te finance dans cette entreprise jusqu'à ce que tu sois en mesure de prouver la chose possible. »

Il se tut un instant, leva les yeux au plafond et reprit : « Dis-moi : combien de temps ça va prendre, d'après toi ? »

L'ingénieur, l'air songeur et un brin déconcerté, répondit : « J'peux pas vous dire comme ça, m'sieur, mais plus les sous tinteront, plus vite les roues tourneront. Enfin, si j'peux embaucher les ouvriers les plus qualifiés, et… ben, m'sieur, j'ai fait mes calculs, des tas d'essais, alors d'après mei je pourrais avoir une nouvelle machine prête pour… »

Moite retint son souffle.

« Mille piastres. »

Moite jeta un coup d'œil à la figure d'Henri Roi, qui fit tomber d'une pichenette la cendre de son cigare. « Mille piastres ? répéta-t-il d'une voix plate. Et dans combien de temps elle sera sur les rails, petit ? »

Simnel sortit de sa poche son petit appareil à coulisse, joua avec une minute en gros et répondit : « Dans deux mois, qu'est-ce que vous en dites ? »

Il tripatouilla encore l'appareil et précisa : « A l'heure du goûter. »

Moite donnait des signes d'impatience. « Excusez-moi, intervint-il, vous avez dit, je sais, que Simnel travaille sur la vapeur depuis des années et qu'il n'est peut-être pas le seul, mais est-ce que d'autres chercheurs auraient le même type de machine, d'après vous ? Est-ce qu'ils pourraient vous prendre de vitesse même sans connaître vos secrets ? »

A sa grande surprise, Simnel répondit joyeusement : « Oh oui, m'sieur, y en a quatre ou cinq, mais pas un seul jusqu'à présent a inventé un engin qui marche comme Poutrelle-de-Fer. Ils font tous les mêmes erreurs que mon père, et même d'autres encore, d'après. La vapeur en surchauffe, ça pardonne pas. Qu'on se trompe, et on a plus de viande sur les os. Seulement mei, m'sieur, ben, j'suis tatillon question mesures, les toutes petites, petites mesures de rien. C'est pas très passionnant, mais c'est le fondement et la clé de voûte de la construction mécanique.

» Malheureusement, mon grand-père et mon père étaient un peu négligents de ce côté-là, vu qu'ils s'y connaissaient pas trop en mesures, et pourtant c'est la sécurité quand on veut mettre une chaudière sous pression. Ma m'man a payé pour que j'apprenne mieux, vu que sa branche de la famille avait des sous gagnés… (il marqua un temps) à la pêche, et un de mes oncles fabriquait des théodolites et autres instruments délicats, alors je m'suis dit, ben, c'est très commode, surtout quand il m'a appris à souffler le verre, car il me faut du verre, mais je vous dirai pas pour quoi faire, c'est mon petit secret à mei… » Simnel parut un instant inquiet. « J'vais avoir besoin d'une très grosse quantité de fer, surtout pour les voies. Et, bien sûr, y a la question de poser les rails sur des terrains privés… Faudra quelqu'un pour aller parler aux propriétaires. J'suis un ingénieur, mei, je l'serai toujours, et j'suis pas sûr de savoir marchander avec les gros rupins.

— Ah, fit Henri, il se trouve qu'on a un marchandeur-né avec nous, là. Qu'est-ce que vous en dites, monsieur Lipwig ? Vous voulez en être ? »

Moite ouvrit la bouche pour répondre.

« Alors voilà, mon p'tit Richard. On va envoyer monsieur Lipwig pour toutes les négociations. Il fait partie de ces gars qui entrent derrière vous dans une porte à tambour et qui en ressortent quand même en premier. Et il parle un langage châtié quand il le faut. Évidemment, il est un tantinet fripouille, mais est-ce qu'on l'est pas tous dans cette affaire ?

— J'crois pas en être une, m'sieur, protesta prudemment Simnel, mais j'vois ce que vous voulez dire. Si ça vous fait rien, je voudrais suggérer qu'on pose la première voie jusqu'à Sto Lat. Enfin, pas exactement Sto Lat, mais jusqu'à une localité dans la banlieue qui s'appelle Soupière-des-Porcs, parce qu'y a plein de cochons dans la région. C'est là que j'entrepose le reste de mon matériel et de mes machines. »

Simnel lança un regard nerveux à sire Henri, qui faisait la moue. « C'est pas la porte à côté, mon gars, doit bien y avoir quarante kilomètres au moins, et tu te retrouverais en pleine cambrousse là-bas. »

Moite ne put retenir sa langue. « Oui ! Mais ça ne resterait pas longtemps la cambrousse, je me trompe ? On pourrait avoir du lait frais en ville… il a tourné en mauvais fromage quand on finit par le recevoir, sans oublier tout ce qui est fraises, cresson, laitues, vous savez, tout ce qui a une durée de conservation limitée avant la vente ! Les régions qui auront le chemin de fer seront plus prospères que les autres ! Il s'est passé la même chose au début avec le clic-clac. Tout le monde refusait les tours, et aujourd'hui n'importe quel zigoto en réclame une au fond de son jardin. La poste sera aussi de votre côté, le courrier sera distribué plus vite, tout ça, et je peux vous assurer que la banque royale vous soutiendra ; d'ailleurs, monsieur Simnel, je vous invite à passer me voir dans mon bureau au plus vite pour qu'on discute de nos facilités bancaires spéciales… »

Henri Roi se flanqua une claque sur la cuisse. « Monsieur Lipwig, fit-il, c'est bien ce que j'disais : vous savez flairer l'affaire prometteuse quand elle se présente ! »

Moite sourit. « Ma foi, Henri, je crois qu'elle se présente à nous tous, là. »

Pour tout dire, Moite voyait en son for intérieur des tas d'affaires prometteuses ainsi que tout un champ libre pour les problèmes, et lui, Moite von Lipwig, au beau milieu de tout ça. La situation idéale ! Son sourire s'élargit, intérieurement comme extérieurement.

Ce n'était pas une histoire d'argent. Ce n'en était jamais une. Même quand il s'agissait d'argent, ce n'était jamais entièrement vrai. Enfin… si, un peu, mais il s'agissait surtout de ce que les nains appelaient le *craic*. Le pur bonheur de ce qu'on faisait et où on le faisait. Il sentait l'avenir le rattraper. Il le voyait qui l'invitait du geste. Bien entendu, quelqu'un tenterait tôt ou tard de le zigouiller. C'était le scénario habituel, mais il fallait courir le risque. C'était manifestement un élément essentiel de l'ensemble, quel que soit cet ensemble. Il fallait toujours courir le risque. N'importe quel risque.

Henri jeta à Moite un regard en coin. « Monsieur Simnel, dit-il par-dessus son épaule, si tu gardes une grande quantité de ton précieux matériel dans un hangar, là-bas à Auge-à-Gorets ou j'sais pas où, est-ce que ça t'ennuie que j'envoie deux de mes… (Henri s'interrompit, le temps de trouver comment formuler correctement sa phrase) employés compétents garder un œil sur ton hangar pour toi ? »

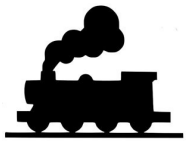
Simnel eut l'air interloqué. « C'est vraiment une région tranquille, m'sieur », répondit-il.

Henri reprit ce qu'on pourrait appeler son personnage avunculaire. « C'est peut-être vrai, mon gars, mais je crois que là où nous allons, toi et moi, va y avoir beaucoup d'argent, et quand y a beaucoup d'argent, y a beaucoup de monde à vouloir mettre la main dessus. Si quelqu'un entre par effraction dans ton grand hangar et fouille pour trouver des pièces mécaniques intéressantes ou des indices sur la manière de fabriquer tes machines, ça me rassurerait de savoir qu'il risque de devoir s'expliquer auprès de Chopeur, David la Dague et Robert le Broyeur. De braves gars, attentionnés avec leurs vieilles mamans, ils feraient pas de mal à une mouche. Appelons ça, ben, disons… une assurance. Et si tu veux bien leur laisser une clé, je les fais venir illico. Remarque, si tu trouves pas de clé, j'suis sûr qu'ils arriveront à entrer. Ils sont très doués de ce côté-là. »

Le jeune Simnel sourit. « C'est très gentil de votre part, sire Henri. Je devrais p't-être leur donner un message pour ma mère. Elle leur montrera où tout se trouve. Mon père disait de toujours laisser traîner des bricoles

piégées avant de fermer le hangar, et que les voleurs prennent donc après ça ce qui leur plaît, enfin… s'ils ont encore des bras pour l'emporter. »

Henri éclata de rire. « Ton père voyait les choses tout comme moi, j'ai l'impression, dit-il. Ce qui est à moi est à moi, et ce qui est à moi m'appartient. »



Quand il ressortit du bureau avec monsieur Météorite, Moite vit qu'on faisait toujours la queue sur le terrain pour se payer un tour derrière la locomotive, qui attendait comme une reine pendant que les gars de monsieur Simnel chargeaient sa soute à charbon, huilaient et graissaient encore tout ce qui se présentait, y compris eux-mêmes. Ils tapotaient les roues et astiquaient tout ce qu'ils pouvaient astiquer, y compris, là encore, eux-mêmes, tandis qu'à peu près tous les petits garçons de la ville et, chose étonnante, la plupart des petites filles fixaient la machine d'un regard à la fois extasié et craintif, comme s'ils faisaient leurs dévotions à l'objet d'un culte. Et alors ça lui revint : la terre, l'air, le feu et l'eau, la somme de tous les éléments ! La déesse avait trouvé ses adorateurs.

Un coup de tonnerre éclata, mais ce n'était que monsieur Météorite qui se raclait la gorge. « Remarquable, n'est-ce pas, monsieur Lipwig ? lança-t-il. On croirait avoir là ce qu'on ne peut qu'appeler une sorte de présence, la suggestion, disons, que la vie se manifeste sous différents aspects, non ? Une idée en passant. »

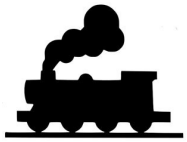
Moite n'avait jamais entendu un troll parler avec une telle diction, et son étonnement dut se voir, car Météorite éclata de rire. « Un peu de diamant et le tour est joué, monsieur Lipwig, expliqua-t-il, et je vais m'efforcer de dresser des contrats qui satisferont toutes les parties, ne vous inquiétez pas. »

Moite aperçut alors un Tambourinœud guilleret, couvert de graisse et d'escarbilles, qui descendait de la machine et tendait à regret une casquette et une veste crasseuse à un des gars de monsieur Simnel. Moite saisit le petit secrétaire par le bras.

« Vous étiez passé où, monsieur Tambourinœud ? Je vous ai cherché partout, mentit-il. Sa Seigneurie attend votre retour au plus vite. »

Moite n'était pas certain d'aimer Tambourinœud, mais il valait mieux ne pas se faire un ennemi d'un intime de la machine qui menait Ankh-Morpork, aussi nettoya-t-il le petit homme du mieux qu'il put avant de héler une voiture qui les ramena en ville, notant durant le trajet le long du chemin de halage encombré que le gros de la circulation allait encore dans l'autre sens.

Moite s'y connaissait en esprit du temps, il le sentait dans le souffle du vent qui le laissait parfois jouer avec lui. Il le comprenait, et l'esprit lui parlait en cet instant de vitesse, d'évasion, de nouveauté merveilleuse, d'âme du pays qui se réveillait pour réclamer soudain à grands cris de bouger, de voir de nouveaux horizons, des régions lointaines, n'importe où mais au loin ! Pas de doute, le chemin de fer allait transmuer le charbon en or.



1 Ce qui suscita quelques commentaires grivois, mais les filles du coin encore célibataires comprirent que Simnel le Fou-Ferieux et ses compagnons avaient découvert quelque chose de plus intéressant que les femmes et que c'était manifestement en acier.

2 Se prononce Kondon.

3 Traduction littérale : « ingénieur en chef de la mine ».

4 Les humains auraient employé l'expression « piquer son bœuf », mais peu de nains apprécient le bœuf alors qu'on peut à jamais compter sur le rat.

5 Le scoutisme à triple destination des trolls, des nains et des humains a été introduit peu après la signature de l'accord de la vallée de Koom, à la suggestion du seigneur Vétérini, afin de permettre aux jeunes des trois espèces dominantes de se rencontrer et de s'entendre si possible. Naturellement, les jeunes de toutes espèces, une fois ensemble, au lieu de se dresser les uns contre les autres, ont uni leurs forces contre le véritable ennemi, à savoir les parents, les enseignants et autres autorités tellement hors du coup. Étonnamment, le système donnait d'assez bons résultats, mais il s'agissait d'Ankh-Morpork, d'accord ? La plupart des habitants s'y fichent du physique de leur prochain mais peuvent s'intéresser de près à l'argent qu'il a en poche.

6 Outre qu'il datait de la dynastie McSweeney et qu'il coûtait par conséquent la peau des fesses. Même si les tessons de porcelaine par terre ne paraissaient pas valoir si cher que ça, songea-t-il quand son regard tomba dessus.

7 Terme technique pour désigner la crotte de chien, très prisée des tanneurs.

8 A moins qu'il s'agisse d'un golem. Aux heures sombres où de soi-disant hommes d'affaires avaient fait main basse sur la compagnie familiale des clic-clac, Adora Belle avait consacré son énergie à émanciper les golems. Elle s'occupait toujours du comptoir golem, mais, vu le rythme des changements qui s'opéraient à Ankh-Morpork, se plaisait-elle à constater, les golems comptaient avec bonheur les uns sur les autres.

9 Adora Belle, elle-même le savait, n'y entendait rien en matière de création culinaire, surtout parce que la cuisine était à son avis une perte de temps pour une femme un tant soit peu intelligente ; et comme Moite partageait une opinion à peu près analogue vis-à-vis du travail manuel, l'arrangement convenait aux deux parties, semblait-il.

10 Ce qui était son seul et unique nom.

11 Les salles de bains séparées étant bien sûr la clé de tout mariage heureux.

12 « L'Aiguille » pour son tendre époux. Son frère l'avait appelée « Frimeuse », mais, pour lui, c'était affectueux.

13 Le nom collectif officiel pour une bande de gobelins.

14 Le magnifique chêne coloré de la forêt de Chyotes, très recherché en menuiserie pour la haute société.

15 Connu des habitués sous le nom de La Tête Poisseuse.

16 Si on peut qualifier de patronne une femme qui devait tous les jours signer des formulaires, assister à une infinité de réunions pour fixer les dates d'autres réunions et traiter une correspondance sans le moindre intérêt.

17 Composé cristallin noir largement répandu chez les femmes trolls comme crème anti-âge. Richard Simnel, au terme de recherches approfondies, voyait en lui un lubrifiant très efficace.

18 Le véritable président, franc du collier, étant en l'occurrence M. Pinaille, un chien.

19 Un terme signifiant que le constructeur spécule sur la distance qu'il peut couvrir, et avec combien d'argent, avant que l'acheteur découvre que les fondations n'ont en réalité aucun fondement, que la fosse septique d'à peine quelques dizaines de centimètres de profondeur a tendance à refouler, et que les briques doivent beaucoup à ce matériau, le plus organique et vénérable de tous, qu'est la bouse de vache. Toute l'affaire commence traditionnellement avec un terrain, le plus souvent d'entente délictueuse. Des banlieues entières ont été bâties et affublées de noms aussi séduisants que le Val Rossignol et les Jardins du Tournesol sans avoir jamais entendu un rossignol ni vu un tournesol en fleur, mais néanmoins mises sur le marché par « L'Immobilière qui Bouge » de Planteur J.M.T.L.G. et Associés, une agence qui fait actuellement des affaires en or.

20 Oi Dong étant l'équivalent du paradis terrestre.

21 « Ornement de jardin. »

22 A ne pas confondre avec les légendaires Nougatistes, ces ancêtres célèbres dans la mythologie naine qui, au commencement du monde, ont créé les mines de mélasse et autres délices souterrains.

« Excusez-moi, jeune homme. »

Le sergent Côlon et le caporal Chicard Chicque, qui avaient pris sur eux de patrouiller le long de la queue des touristes impatients de monter dans le train, regardèrent autour d'eux d'un air indécis. Le sergent Côlon n'était plus un jeune homme depuis longtemps ; quant à Chicard Chicque, même si on s'accordait à reconnaître en lui le plus jeune des deux, on hésitait à le ranger dans la catégorie *homo sapiens* ; à Ankh-Morpork, les avis étaient partagés. Côlon et Chicard auraient dû effectuer leur ronde aux Ombres, mais le sergent avait confié cette tâche à deux nouvelles recrues. « Bonne expérience pour eux, Chicard. Et ça risque d'être une affaire dangereuse, cette machine à vapeur. Faut que quelqu'un y jette un coup d'œil – disons deux flics chevronnés prêts à affronter le danger pour le bien public. »

« Jeune homme… excusez-moi », répéta la voix. Celle d'une femme excédée flanquée de deux garçons qui ne restaient pas tranquilles et manifestaient leur frustration de devoir attendre le tour de train promis de toutes les manières les plus horripilantes dont seuls les jeunes enfants sont capables. Dans un effort désespéré pour les détourner de leur concours visant à incommoder le plus de monde possible dans la queue devant eux, leur mère avait sauté sur les premiers passants à l'air officiel peut-être en mesure de distraire sa progéniture avec des détails croustillants.

« On se demandait si vous pouviez nous dire comment marche cette locomotive », dit-elle.

Fred Côlon prit une inspiration profonde. « Ben, m'dame, y a la chaudière, voyez. C'est comme une bouilloire. »

Ce qui ne suffisait pas au plus petit des gamins. « M'man, elle en a une, bouilloire, dit-il. Ça va nulle part. »

Sa mère insista : « Et comment elle marche, cette “bouilloire” ?

— Ben, voyez, elle envoie l’eau chaude dans la machine, s’empressa de répondre Chicard.

— D’accord, fit la dame, et après ça ?

— Après ça, l’eau chaude va dans les roues. »

L’aîné des garçons avait l’air sceptique. « Ah bon ? Comment ça se passe ? »

Chicard, aux abois, se défaussa sur Côlon. « J’crois que le sergent va t’expliquer l’truc. »

Un peu de sueur perla sur la figure de Côlon, et il sentit que les deux gamins le regardaient comme s’il était une espèce d’attraction. « Ah, ben, l’eau est magnétique, voilà, à cause de toutes ces rotations, expliqua-t-il.

— Je crois pas que ça marche comme ça », contesta l’aîné.

Mais Côlon, lancé, l’ignora. « Les rotations engendrent le magnétisme et c’est ce qui la force à rester dedans. Y a beaucoup d’fer dans les roues du train, c’est logique. Et c’est grâce à ça que le train reste collé sur la voie ferrée, le magnétisme. »

Le plus petit gamin changea de tactique. « Pourquoi est-ce que la machine fait *teuf-teuf* ?

— C’est parce qu’elle est à la fête, qu’elle est contente, répondit Côlon dans un éclair d’inspiration. Tu vois, t’as déjà entendu causer d’une *teuf*, c’est pareil qu’une fête. C’est de là que ça vient. »

Chicard regarda son ami avec admiration. « C’est pour ça, sergent ? J’y avais pas pensé !

— Et quand elle a bien teufé, y a assez de magnétisme pour que l’train reste sur le chemin de fer, t’vois ? »

Cette dernière phrase débitée à toute allure dans l’espoir de couper court à d’autres questions. Mais ça ne marche pas ainsi avec les enfants. L’aîné en avait assez entendu, et il décida d’étaler ses connaissances glanées auprès de copains venus plus tôt dans la journée. « Ç’aurait pas un rapport avec les mouvements alternatifs ? demanda-t-il avec une lueur dans l’œil.

— Ah, ben, oui, fanfaronna désespérément Côlon. Sans mouvements alter-nati-visés, pas de teufs dignes de ce nom. Et quand tout est à la fête et alternativise à tout va, hop, on roule. »

Le gamin plus jeune restait perplexe, et il y avait de quoi. « Je comprends toujours pas, monsieur.

— Ben, p't-être que t'es trop jeune pour ça, répliqua Côlon en se réfugiant dans l'argument auquel recourent depuis des millénaires les adultes exaspérés. Très techniques, les teufs. J'devrais p't-être même pas chercher à expliquer ça à des enfants.

— Je crois que je ne comprends pas moi non plus, avoua la mère.

— Vous connaissez le mouvement d'horlogerie, dit Chicard, à nouveau à la rescousse. Ça marche un peu comme un mouvement d'horlogerie, mais en plus gros et en plus rapide.

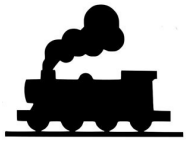
— Comment ça se remonte ? demanda le gamin.

— Ah oui, fit Côlon, ce *teuf-teuf*, évidemment, ça vient du remontage. Et, quand c'est remonté, hop, ça part en faisant *teuf-teuf*. »

Le plus petit gamin brandit un jouet mécanique. « C'est vrai, m'man, dit-il, ça se remonte et ça part.

— Bon… fit la femme, un peu troublée, eh bien, merci, messieurs, pour cette petite explication détaillée. Je suis sûre que vous avez beaucoup intéressé les garçons. » Et elle tendit à Côlon plusieurs pièces.

Côlon et Chicard suivirent des yeux l'heureuse famille quand elle monta dans la voiture derrière Poutrelle-de-Fer. « C'est chouette, hein sergent ? De se sentir utile », dit Chicard.



Le fiacre s'arrêta au palais, et Moite aida un Tambourinœud fatigué à monter les marches. Curieusement, il commençait à plaindre le petit bougre, qui avait tout d'un lotophage à court de lotus[23].

Il frappa prudemment à la porte du bureau du Patricien, et le battant s'ouvrit sur un des clercs noirs. Le clerc fixa Tambourinœud puis regarda Moite d'un œil méfiant, tandis que le seigneur Vétérini en personne se levait sous le coup de la surprise, et Moite se trouva ainsi empalé entre deux désapprobations. Il salua donc promptement et lança : « Je me permets de vous signaler, monseigneur, que monsieur Tambourinœud, très

courageusement, au mépris du danger et de ce que ça lui coûtait, m'a aidé à me faire une opinion sur les aspects pratiques du train dernier cri, en risquant sa vie à maintes reprises dans l'opération, et que j'ai veillé à ce que notre gouvernement exerce une autorité appropriée sur les chemins de fer. Sire Henri Roi finance d'autres recherches et d'autres essais, mais, en ce qui me concerne, monseigneur, je crois que le nouveau chemin de fer va faire un tabac. Je sens ce prototype capable de tracter de plus grosses charges qu'une douzaine de chevaux. Monsieur Simnel m'a l'air très consciencieux dans son travail, extrêmement méticuleux, et, surtout, tout le monde prend manifestement cette machine à cœur. »

Moite attendit. Le seigneur pouvait faire baisser les yeux à une statue, voire la rendre nerveuse et la pousser aux aveux. Moite riposta par un grand sourire charmeur, ce qui avait le don d'agacer au plus haut point Vétérini, il le savait, et un silence profond s'abattit sur le bureau oblong tandis que regard fixe et sourire épanoui se disputaient la suprématie dans une autre dimension, silence qui prit fin quand Sa Seigneurie, sans quitter Moite des yeux, demanda au clerc le plus proche : « Monsieur Maton, ayez l'amabilité, je vous prie, de conduire monsieur Tambourinœud à ses appartements et de le nettoyer. »

Une fois les deux hommes partis, le seigneur Vétérini s'assit et pianota des doigts sur son bureau. « Donc, monsieur Lipwig, vous croyez au train, n'est-ce pas ? Mon secrétaire paraît assurément impressionné. Je ne l'ai jamais vu s'enthousiasmer autant pour quelque chose qui ne soit pas écrit sur du papier, et l'édition de l'après-midi du *Disque-Monde* semble d'accord avec lui. »

Vétérini s'approcha de la fenêtre, baissa les yeux sur la ville en gardant un instant le silence puis reprit : « Comment un simple tyran à façon peut-il se défendre face au tyran beaucoup plus grand, aux têtes multiples, de l'opinion publique, et face à une presse malheureusement libre ?

— Excusez-moi, monseigneur, mais vous pourriez museler la presse si vous le vouliez, non ? Ainsi qu'interdire le train et jeter qui vous plaît en prison, pas vrai ? »

Les yeux toujours baissés sur la ville, le seigneur Vétérini répondit : « Mon cher monsieur Lipwig, vous êtes habile et assurément intelligent, mais il vous faut encore découvrir la vertu de la sagesse, et la sagesse dit à

un prince puissant, premièrement : qu'il ne doit pas jeter qui lui plaît en prison parce qu'il y jette au contraire qui lui déplaît, et deuxièmement : que toute antipathie irréfléchie envers quelque chose, quelqu'un ou une quelconque situation ne légitime pas les mesures énergiques. Donc, même si je vous autorise à poursuivre, le train n'emporte pas mon adhésion sans réserve. Pas plus que mon opposition. »

Le Patricien parut réfléchir un moment avant d'ajouter : « Pour l'instant. »

Il marcha encore quelques secondes de long en large, puis, comme si l'idée lui venait subitement : « Monsieur Lipwig, dit-il, croyez-vous réellement qu'un train puisse aller, disons, jusqu'en Uberwald ? Le trajet n'est pas seulement extrêmement lent, ennuyeux et inconfortable en diligence, mais il est jalonné de nombreux… euh, périls… et traquenards pour le voyageur sans méfiance. » Il marqua un temps puis ajouta : « Et pour le brigand malchanceux, soyons honnête.

— Ah oui, c'est là-bas que vit dame Margolotta, non, monseigneur ? lança Moite joyeusement. Mais ça implique de franchir le col de Vilinus, monseigneur. Très dangereux, là-haut ! Il paraît que des brigands renversent les diligences en balançant des rochers du haut des à-pics.

— Mais il n'existe pas d'autre route à moins d'effectuer un long détour, monsieur Lipwig, vous devez le savoir.

— Dans ce cas, monseigneur… je pense qu'il serait possible de construire un train blindé », répliqua Moite, dont l'imagination tournait à plein régime.

Il vit avec satisfaction le seigneur Vétérini se dérider à ces paroles et répéter encore deux ou trois fois « train blindé ».

Puis Sa Seigneurie demanda : « Ce serait vraiment possible ? »

Et, dans la cage à écureuil de son crâne, Moite s'interrogea : Est-ce possible ? Est-ce vraiment possible ? Ça doit avoisiner les deux mille kilomètres ! Faut bien compter plus de deux semaines en diligence, et à condition de ne pas se faire détourner, mais quels brigands voudraient détourner un train blindé ? La machine aurait souvent besoin d'eau, et pourrait-elle emporter assez de charbon pour tout le voyage ? Les chiffres dansaient la farandole dans sa tête. Les haltes, les cuves à eau, les montagnes, les gorges, les ponts, les marais… Tant d'obstacles dont un seul pouvait faire capoter le projet…

Mais, pour se rendre en Uberwald, il faudrait passer par des tas d'autres régions, et ce seraient autant d'occasions de gagner de l'argent. Les démons de l'analyse du chemin critique lui grouillaient dans le cerveau. Il y avait toujours à faire avant de démarrer un projet auquel on tenait, et on risquait malgré tout de se fourvoyer.

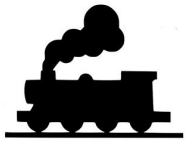
« Eh bien, monseigneur, dit-il joyeusement à Vétérini, je ne vois pas pourquoi ça ne le serait pas. Bien entendu, pour un voyage aussi long, il y aurait moyen de dormir dans le train et, pour les chefs d'État, d'occuper toute une suite de voitures, voire le train entier. On devrait pouvoir arranger ça, non ? » Moite retint son souffle.

Au bout de quelques secondes, Sa Seigneurie répondit : « Ce serait judicieux, mais, monsieur Lipwig, insuffisant pour me séduire. Le train doit prouver ce qu'il vaut financièrement et mécaniquement. Cependant, j'espère sa réussite. On dirait, monsieur Lipwig, que vous parlez de votre voix outrancièrement joyeuse ; vous vous retrouvez ainsi une fois de plus dans votre élément, au centre de tout, votre place de prédilection. Mais dites-moi : quelle sera selon vous la destination du premier train commercial ? Quirm ?

— En réalité, monseigneur, la question a été discutée, et ce sera sans doute Sto Lat, parce que c'est là que monsieur Simnel entrepose ses machines-outils et une grosse réserve de matériel qu'il va devoir transporter à Ankh-Morpork. Par ailleurs, la ville est une connexion vers les plaines de Sto, et une connexion, c'est… »

Le seigneur Vétérini leva la main. « Oui, merci, monsieur Lipwig, je sais ce qu'est une connexion. »

Moite sourit et se dirigea vers la porte, ne donnant libre cours à sa panique qu'intérieurement, et, au moment où sa main touchait la poignée, la voix de Vétérini dans son dos lança : « Monsieur Lipwig, vous comprenez certainement qu'un prince raisonnable, un prince désireux de garder son trône un certain temps et au fait des façons d'agir de ses concitoyens, ne voyagerait pas dans un train blindé à sensation… Il enverrait quelqu'un d'autre dans ce train, quelqu'un dont on peut se passer, après avoir lui-même voyagé la veille sous un déguisement approprié. Après tout, les très, très gros rochers, cela existe, et il existe aussi beaucoup, beaucoup d'espions. Mais je vais réfléchir à votre idée. Je lui trouve un certain attrait. »



Dans les semaines qui suivirent, de plus en plus de monde entendit parler de Poutrelle-de-Fer, et des foules de plus en plus nombreuses passèrent par Ankh-Morpork pour admirer la merveille du siècle, parmi lesquelles des délégués, des ambassadeurs et des représentants de presque toutes les villes des plaines de Sto. Comme de juste, ingénieurs et bricoleurs indépendants venaient examiner tout ce qu'on les autorisait à voir et essayaient de découvrir tout ce qu'on leur cachait.

Chaque soir on conduisait Poutrelle-de-Fer sur une voie du complexe menant à un hangar fermé à clé, où elle dormait à l'abri des curieux grâce à la présence des chiens d'attaque les plus redoutables d'Henri ainsi que de deux golems qu'il avait fait venir, parce qu'on ne pouvait pas s'en débarrasser avec une pâtée corsée de poison glissée sous la porte. Ils patrouillaient dans le hangar immense, parfois en compagnie d'agents du Guet municipal, histoire de donner une certaine tenue à la ronde.

Moite passait beaucoup de temps dans le complexe et à proximité, assurant son rôle pas franchement officiel, mais compris de tous, de graisse dans le fonctionnement de l'équipe, aussi indispensable que les seaux de cette même graisse dont on avait semblait-il besoin pour tout ce qui avait trait au chemin de fer. Il avait, après tout, des intérêts dans l'entreprise en tant que directeur de la banque royale d'Ankh-Morpork, où l'argent commençait à sortir et rentrer plus vite que par une porte tambour au gré des chèques qu'Henri remplissait pour les cargaisons de fer, le bois d'œuvre et le surcroît d'ouvriers métallurgistes, dont beaucoup venaient de la société des golems libres : chacun son propre maître, bien que d'argile.

Et la graisse était ici absolument nécessaire. Le chemin de fer générait déjà une montagne de paperasse, que Moite refilait adroitement à Tambourinœud, dont la nouvelle passion pour le train n'avait pas encore éclipsé celle des écritures. Le petit secrétaire rose était aux anges.

On avait fait appel à des arpenteurs géomètres pour le tracé d'un itinéraire. On les croisait partout avec leurs petits théodolites. Ils traitaient Richard Simnel en collègue, mais un collègue différent. Moite s'en réjouissait. Richard avait maintenant des amis, et, s'ils ne comprenaient pas son jargon, c'était à leurs oreilles un jargon de bon aloi cousin du leur, aussi respectaient-ils le jeune homme. Après tout, ces gens, d'une certaine manière, faisaient la même chose que lui, mais selon d'autres formes, contraintes, courbes, charges, tolérances, consistances ; sur les points importants, ils étaient donc des frères dans l'âme. De plus, comme Richard, ils travaillaient sur des chiffres, savaient qu'ils devaient impérativement être justes et connaissaient par-dessus tout l'importance capitale de la précision.

Le complexe baignait dans une atmosphère de chocs métalliques, et sur chaque surface plane des bureaux d'Henri s'étalaient des cartes, des cartes par ailleurs excellentes.

« Les gars, avait dit Richard Simnel aux opérateurs de théodolites, Henri Roi est un bon patron qui paye au prix fort pour du boulot premier choix. Il court tous les risques pour faire rouler les locomotives, alors j'veux qu'on lui facilite la tâche. Poutrelle-de-Fer peut monter certaines pentes, et elle en montera un paquet d'autres avant que j'en aie fini, mais ce que je vous demande pour l'instant, c'est de prévoir une voie aussi plane que possible. J'sais bien que les tunnels et les ponts, ça existe, mais c'est long à construire et c'est vachement cher ! Un p'tit détour de temps en temps peut nous faire économiser beaucoup d'argent, autant dire vos salaires. Alors songez-y, et – j'sais que c'est évident – évitez de vous approcher des marécages et autres terrains instables. Une locomotive avec ses tenders de charbon, ses voitures et son équipage, c'est vachement, vachement lourd, et on tient pas à apprendre comment sortir des sables mouvants une locomotive embourbée. »

Et ils étaient partis. Les hommes qui mettaient une chemise propre par jour. Les hommes à la règle à calcul. Moite les aimait bien parce qu'ils étaient tout ce que lui n'était pas. Mais il devrait peut-être leur apprendre à se conduire en fripouilles. Oh, pas pour soutirer de l'argent à la veuve et à l'orphelin, mais pour savoir que beaucoup de gens n'étaient pas aussi fiables que leurs théodolites.

Les géomètres n'étaient que trop heureux de reconnaître dans la région de Sto Lat la porte des plaines de Sto, aussi ne leur restait-il plus maintenant qu'à le faire comprendre à ceux qui détenaient, comme qui dirait, les clés de la porte, tâche qu'on ne demandait qu'à confier à monsieur Moite von Lipwig.

En l'occurrence, on comptait un grand nombre de propriétaires terriens entre Ankh-Morpork et Sto Lat, et des locataires en pagaïe. Aucun ne s'offusquait de la présence d'une tour clic-clac à proximité. A la vérité, ces temps-ci, ils en réclamaient souvent une, mais… eh bien, un engin mécanique ahanant dans leurs champs de blé et leurs plantations de choux, crachant de la fumée et des cendres, là, c'était une autre affaire, de ces problèmes que seule peut régler une application de ce merveilleux lubrifiant connu de tout négociateur sous le nom d'espèces sonnantes[24].

Les aristocrates, si on pouvait les qualifier de tels, détestaient dans l'ensemble l'idée du train, partant du principe qu'il allait encourager les classes inférieures à se déplacer et qu'elles seraient moins disponibles. D'un autre côté, certains appartenaient à une catégorie que Moite reconnaissait : de vieux fossiles habiles à se faire passer pour inoffensifs voire un brin gâteux, puis, l'œil pétillant – BANG ! –, ils vous pressaient mieux le porte-monnaie qu'un boa constricteur, l'œil toujours pétillant.

Le seigneur Valdessous, un de ces petits vieux-là, n'avait pas cessé d'abreuver Moite d'une quantité indécente de gin et de cognac en énumérant ses conditions : « Alors vous voyez, jeune homme (*pétille, pétille,*), vous pouvez faire passer vos rails sur mes terres si vous trouvez un tracé qui me convienne, et ça ne vous coûtera pas un sou si, premièrement, vous transportez mes marchandises pour rien et si, deuxièmement, vous installez un poste de chargement là où je le veux, comme ça je pourrai aussi voyager partout où ça me chante rien qu'en faisant signe à une de vos locomotives. Vous comprenez, jeune homme (*pétille, pétille,*), je circule gratis et mes marchandises aussi. Nous sommes d'accord ? »

Moite jeta par la superbe fenêtre à meneaux un regard à la fumée au-delà des arbres séculaires et demanda : « C'est quoi, exactement, vos marchandises, monsieur ? »

Le vieux aux magnifiques et longs cheveux blancs et à la barbe coordonnée répondit : « Eh bien, voilà, si vous voulez savoir, c'est du

minerai de fer avec du plomb et du zinc. Oh là là, je vois que votre verre est encore vide. J'insiste pour que vous acceptiez un autre cognac – la journée est si froide, non ? » *Pétille, pétille.*

Moite sourit. « Ben, Votre Seigneurie, fit-il, vous êtes dur en affaires, ça oui (*pétille, pétille, PÉTILLE*). Comme notre projet est très lourd question métaux, on pourrait sans doute faire affaire, non ? A condition que nos géomètres ne tombent pas sur des os, par exemple des terrains marécageux, tout ça.

— Eh bien, monsieur Moite, comme vous avez bu jusqu'à la dernière goutte le cognac que je vous ai servi avec insistance sans paraître grisé le moins du monde, je ne peux que voir en vous un homme selon mon cœur. » *Pétille, pétille*.

Moite sentit alors indéniablement chez le vieux un début d'ivresse quand il reprit : « Je dois vous avouer que m'a contacté hier un homme qui se prétendait représentant de la compagnie des chemins de fer de Gros-Chou, une compagnie qui monte. »

Moite en avait entendu parler, oui, c'était effectivement une compagnie, mais elle n'avait pas encore la moindre machine ni personne d'aussi compétent que Simnel pour domestiquer la vapeur vive. Il la soupçonnait de vouloir soutirer de l'argent aux gogos puis, une fois les caisses assez pleines, fermer le bureau tape-à-l'œil, après quoi les responsables, affublés d'autres fausses moustaches, fileraient ailleurs y créer une nouvelle compagnie ferroviaire. Il avait envie au fond de lui d'être dans la combine, puis il se dit : J'y suis aussi, dans la combine, seulement il faut que celle-ci marche.

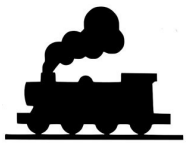
« Il paraît, poursuivait le seigneur Valdessous, qu'ils vont fabriquer une machine nettement supérieure à celle en démonstration à Ankh-Morpork. » Le vieux éclata de rire devant l'absence de réaction de son interlocuteur et ajouta : « Vous m'avez dit représenter une compagnie de chemin de fer, monsieur Lipwig. Eh bien, votre compagnie a maintenant de la… compagnie ! »

Moite lâcha un rot éloquent, en choisissant soigneusement son moment. « C'est p't-être vrai, monsieur, mais nous, on a – *hic !* – une machine en état de marche, et c'est… la coqueluche d'Ankh-Morpork ! » Moite laissa filtrer dans sa voix une certaine difficulté à articuler et reprit : « Et maintenant pourquoi est-ce qu'on conclurait pas un marché,

en hommes du monde, et qu'on se serrerait pas la main, hein, en hommes du monde, comme ça on saurait à quoi s'en tenir, hein ? » Il se leva, vacilla un peu, vit pétiller davantage la figure du vieux et jubila intérieurement.

Plus tard, à l'écurie, alors qu'il sellait son cheval pour rentrer chez lui, Moite passa en revue son travail de l'après-midi. C'était un jeu qu'il ne connaissait que trop bien. Il avait vu le piège, il s'y était attendu, et l'affaire en marge de l'accès au train et des expéditions de minerai était donc correcte mais légèrement plus avantageuse pour le chemin de fer, histoire d'apprendre aux vieux messieurs à ne pas chercher à soûler les jeunes gens impressionnables, surtout quand ils possèdent plus de terres que n'en aurait jamais besoin tout être raisonnable. Oui, songea Moite, il faut des limites morales, non ? Il sourit.

Avant de monter en selle, il ôta délicatement deux bouillottes et un tuyau de caoutchouc qu'il portait sur lui. Toujours le sourire aux lèvres, il rangea soigneusement les deux bouillottes dans une grande sacoche matelassée. Le vieux fripon n'aurait pas dû tenter de le soûler. C'était si… peu éthique.



Quand Moite rentra enfin en ville, il se rendit tout droit au centre du complexe d'Henri Roi, grimpa quatre à quatre l'escalier menant au grand bureau de l'industriel et laissa tomber une nouvelle chemise, préparée par monsieur Tambourinœud, renfermant tous les contacts qu'il avait eus, les loyers, les tracés acceptés.

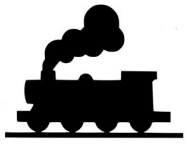
« Ça, c'est pour vos gars, Henri, et ça, c'est pour vous. » Il déposa avec précaution une grande caisse contenant un certain nombre de bouteilles.

Henri le regarda avec étonnement. « C'est pour quoi faire, ça, bordel ? »

Moite haussa les épaules et se tapota le nez. « Ben, Henri, voilà. Beaucoup de gens auxquels j'ai affaire sont des vieux qui se croient malins en essayant de me soûler avec des alcools haut de gamme,

persuadés de remporter à tous les coups l'affaire à leur avantage. Évidemment, je bois tout ce qu'on me met sous le nez ! Non ! Ne faites pas cette tête-là ! Je tiens vraiment la boisson. A parler franchement, je peux tenir une grande quantité de boisson, et j'ai le plaisir de vous signaler que le caoutchouc ne change pas le goût du whisky, de la fine cognac ni du gin supérieur de Jacquin Constricteur.

— Bravo, monsieur Lipwig. J'ai toujours su que vous étiez homme à surveiller de très près, et j'aime voir un maître… à l'œuvre. A présent, suivez-moi, monsieur Lipwig, et tâchez de pas déborder, vous voulez bien ? »



En quelques semaines, le complexe industriel était devenu méconnaissable : les gros marteaux-pilons, dont on entendait d'habitude les chocs sourds derrière le chemin de la Carrière, avaient déserté en masse le centre-ville et travaillaient à une vitesse terriblement accrue pour s'adapter au rythme de l'usine de chemin de fer.

Henri en paraissait très fier ; si la crotte c'est du pognon, se disait-il, chaque coup du marteau-pilon c'est des sous qui tombent du ciel. Alors que Moite et lui passaient dans la cacophonie, il cria : « Des gars épatants, les golems ! Toujours à l'heure, jamais malades. Et, surtout, ils aiment travailler ! Et j'aime tous ceux qui aiment ça : gobelins, golems, je m'fiche de qui ils sont du moment qu'ils travaillent bien. » Il réfléchit un instant puis ajouta : « Tant qu'ils bavent pas trop. Regardez-moi comment ces gars se servent de leurs poings en guise de marteaux. Ça m'plairait d'en avoir davantage, mais vous savez ce que c'est. »

Moite fit du regard le tour de l'antre infernal qu'était l'usine sidérurgique. Dans l'atmosphère satanique, il ne différenciait les golems des ouvriers humains dans leurs salopettes en cuir que parce que c'étaient eux qui allaient et venaient en tenant à mains nues des morceaux de fer portés au rouge. Les fours illuminaient le ciel gris tandis que les coups

sourds continuaient encore et toujours de retentir. Et les piles de nouveaux rails grossissaient à vue d'œil.

Il hocha la tête, car parler était clairement hors de question dans un tel tintamarre. Oui, il savait ce que c'était. En résumé, les citoyens d'Ankh-Morpork censés exercer les métiers de force, comme les golems et les trolls, s'apercevaient de plus en plus qu'ils n'étaient pas obligés, parce qu'ils étaient grands et costauds, d'accepter un boulot pénible s'ils n'en avaient pas envie. On était à Ankh-Morpork, quoi, la ville où tout homme était libre, même s'il n'était pas à proprement parler un homme.

Le problème, si on pouvait ainsi le qualifier, prenait de l'ampleur depuis quelque temps. Moite avait noté la première fois le changement quand son épouse lui avait appris que son coiffeur était un troll, monsieur Alexandre-Antoine Fornacite[25], qui s'y entendait en art capillaire aux dires d'Adora Belle et de ses amies. Elle était là, la nouvelle réalité. Si toutes les espèces douées de raison étaient égales, on arrivait à de telles situations : des gouvernantes golems, des domestiques gobelins et, se dit-il, des avocats trolls.

Henri Roi grommelait encore quand ils se retrouvèrent dehors : « Quelle connerie ! Maintenant qu'ils sont libres, impossible d'avoir des golems ! Demandez à votre dame ! Ils font tous du jardinage et autres bêtises de cultures de pâquerettes, et j'estime payer tous les ferronniers humains de cette fichue ville deux fois le tarif, mais j'ai seulement vingt et un de ces grands costauds. Quelle pitié, ah oui !

— Je ne sais pas, Henri, vous m'avez l'air d'avancer terriblement vite. »

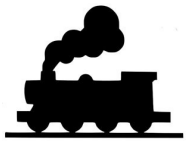
Henri donna un coup de coude à Moite et prit un ton de conspirateur. « J'vous fais balancer dans le fleuve si vous le répétez, mais j'adore ça ! Comprenez, ma vie, faut voir les choses comme elles sont, tourne en grande partie autour de la merde, de la bonne grosse merde, sans parler évidemment de la pisse, qui est aussi une excellente amie, mais tout ça, vous voyez, c'est du transit, pas vraiment de la création. Et ça s'améliore parce que la duchesse et moi pouvons maintenant parler en société d'une de mes activités, vous voyez. Oh, évidemment, je vais continuer mes vidanges nocturnes, tout ça… c'est après tout mon gagne-pain, en quelque sorte, et plutôt mon gagne-bifteck-frites-salade ces temps-ci, mais mon cœur penche pour le moment du côté du fer. Et qui osera prétendre que

c’est pas beau, monsieur Lipwig ? J’veux dire, les jonquilles, ma foi, j’aime bien, mais regardez le brillant de l’acier, la sueur des hommes ; l’avenir qui se forge de coup de marteau en coup de marteau. Même les scories sont belles par certains côtés. »

Poutrelle-de-Fer, sur sa lancée perpétuelle autour du complexe, passa près d’eux. « Ce qu’il nous faut, reprit Henri, c’est le poète qui comprend ça. » Il montra du geste les admirateurs avec leurs carnets et tous les autres qui s’accrochaient aux grilles. « Regardez-les ! Ils espèrent des miracles. Et vous savez quoi ? Ils vont en avoir. »

Il se mit à pleuvoir, mais les badauds, surtout les passionnés de trains dans leur accoutrement de circonstance, restèrent à regarder Poutrelle-de-Fer projeter de la brume au-dessus d’elle.

Moite eut l’impression qu’Henri Roi était un instant différent, encore plus vivant qu’à l’ordinaire, et Henri, il fallait le reconnaître, ne manquait déjà pas de vitalité en temps normal. Henri Roi, le spécialiste de la fosse d’aisance, se métamorphosait en trésor national.



Bedwer Bédisson ôtait ses bottes. Après une nuit dans les mines, c’était étonnant ce qu’on trouvait dedans, parfois des bestioles vivantes. Une fois les bottes enlevées, non sans mal, il débarrassa de son harnais Pâquerette, la jument de mine, et la regarda humer l’air pur et piquer un petit galop dans le bout de champ voisin de l’entrée de la mine. Ça mettait du baume au cœur de la voir ainsi. Certains jours, Bedwer aurait aimé en faire autant. Sa mère lui avait dit qu’on ne changeait pas ce qui était écrit, ce qui signifiait sans doute qu’on devait vivre sa vie. En cet instant, alors qu’il entrait dans son logement, il se demandait si Tak lui accorderait une seconde chance.

Il aimait Bleddyn, sa femme depuis des années, et ses enfants se débrouillaient bien à l’école de Lancre, mais il était aujourd’hui soucieux. Les grags étaient venus, très polis pour une fois, mais Bleddyn et lui ne s’intéressaient pas vraiment à la politique. Quel intérêt offrait-elle à ceux

qui passaient leur vie à transpirer au fond des mines ? Sa jument était pour l'instant libre, mais lui était au bout du rouleau. Il voulait subvenir autant que possible aux besoins de sa famille. Comment faire autrement ?

Bedwer tenait à ce que ses enfants réussissent mieux que lui, et ils en prenaient visiblement le chemin. Son père en avait été contrarié. Sa mort avait attristé Bedwer, mais le monde continuait de tourner et la Tortue d'avancer. Des nouveautés apparaissaient, qu'on traitait différemment. On ne pouvait pas dire que les grags s'en tenaient à hier ; ils n'avaient même pas encore abordé ce siècle-ci.

Bleddyn avait préparé un excellent dîner de rat, et elle s'inquiéta en voyant sa figure.

« Encore ces maudits grags ! s'exclama-t-elle. Pourquoi tu ne leur dis pas de se mettre leurs idioties là où la lumière brille trop[26] ? »

Il n'était pas dans les habitudes de Bleddyn de jurer, aussi en fut-il surpris, et elle poursuivit : « Ils ont vu juste, une fois. Ils ont dit qu'on se faisait absorber par les humains et les trolls, et tu sais que c'est la vérité, sauf que ce n'est pas la bonne. Les enfants ont des amis humains, et aussi un ou deux trolls, mais personne n'y fait attention, personne n'y pense. On est tous des gens. »

Il regarda sa femme. « Seulement on est diminués, dit-il, moins importants ! »

Mais Bleddyn insista : « Espèce de vieil imbécile. Tu crois que les trolls ne s'estiment pas diminués eux aussi ? Les gens se mélangent, et le mélange ç'a du bon ! Tu es un nain, avec de gros souliers à clous et tout ce qu'il faut pour être un nain. Et rappelle-toi, il n'y a pas si longtemps les nains se faisaient très rares en dehors de l'Uberwald. Tu connais sûrement ton Histoire, non ? Personne n'y peut rien, et, qui sait ? peut-être que des trolls se plaignent en ce moment même : "Oh là là, mes petits cailloux subissent l'influence des nains ! C'est une honte !" La Tortue continue d'avancer pour tout le monde, et ces grags pratiquent si souvent le schisme que, pour eux, tout nain est là-bas un schisme à lui seul. Vérifie. Je t'ai cuisiné un bon rat bien tendre, alors pourquoi tu ne le manges pas et pourquoi tu ne sortirais pas ensuite à la lumière ? Je sais que ce n'est pas très nain, mais ça permettrait à tes vêtements de sécher. »

Elle sourit quand il éclata de rire. « Tout ce qui ne va pas dans le monde, reprit-elle, c'est que ça nous passe dessus comme si on était des

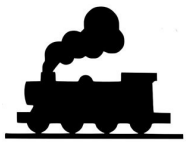
cailloux dans un torrent et que ça finira par nous laisser à la traîne. Tu te souviens de ton grand-père qui te disait d'aller combattre les trolls dans la vallée de Koom, hein ? Et ensuite, toi, tu as dit à ton fils que tu y étais retourné pour découvrir que toute cette sale histoire n'était qu'un malentendu. Et voilà pourquoi notre Brynach n'aura même pas à se battre sauf si quelqu'un fait une grosse bêtise. Dis non aux grags. Franchement, ce sont des pères fouettards. J'ai parlé à toutes les femmes du coin, et elles tiennent exactement le même discours. Tu es un nain. Tu seras toujours un nain jusqu'à ta mort. A toi de voir si tu veux être un nain malin ou un nain crétin, comme ceux qui ont détruit les tours clic-clac. »

Bedwer se régala du rat, que sa femme avait bien relevé, et, comme tout mari avisé, il réfléchit.

Deux jours plus tard, de retour de Verrenoir où il était allé acheter un lot de bougies, il tomba sur deux nains noirs qui mettaient le feu au pied d'une tour clic-clac. Il n'avait sur lui que ses outils, et c'est étonnant comme les outils d'un simple mineur peuvent se révéler efficaces. Un certain nombre d'employés du clac et de gobelins s'empressèrent de se joindre à lui pour éteindre les flammes, et ils durent empêcher Bedwer de se servir de ses grosses chaussures pour exprimer son mépris à ceux qui jouent les incendiaires.

« Berwen, la fille de mon frère, dit-il, elle travaille dans les clic-clac à Quirm… Ces histoires-là, on n'y fait pas attention jusqu'au jour où ça touche la famille de près, et j'ai maintenant ouvert les yeux, je crois. »

Bedwer s'abstint de tuer les creuseurs, il se contenta, comme qui dirait, de les mettre hors d'état de nuire. Mais quand il se carapata pour rentrer chez lui, il remarqua que les gobelins… prenaient les choses en main. Pour des employés qui travaillaient dans une tour clic-clac sans défense, le monde se voyait en noir et blanc, et, pour ces creuseurs, il vira d'un coup au noir.

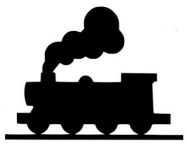


La fièvre du chemin de fer, déjà forte, montait vers l'incandescence, du moins dans les plaines de Sto. De prétendus actionnaires réclamaient à cor et à cri un intérêt dans les Chemins de fer hygiéniques des Plaines de Sto[27]. Il y avait des marais à assécher, des ponts à renforcer, et les théodolites brillaient donc au soleil.

Mais, malgré le soutien de Vétérini et les millions d'Henri, l'affaire traînait en longueur. Il fallait poser chaque tronçon de voie avec précaution et le tester avant d'y faire rouler un engin, surtout un train. Moite avait cru qu'Henri voudrait mener l'affaire rondement à n'importe quel prix et sans trop se soucier de sécurité. Oh oui, il gueulait un peu quand les géomètres prenaient trop de temps, mais ça restait au niveau du ronchonnement. Moite revoyait sans cesse la même image : Henri Roi avait déjà l'argent, et en pagaïe, mais le chemin de fer serait l'héritage qu'il laisserait. Plus question de roi des fumiers. Seigneur des fumées, c'était beaucoup mieux, et donc, même s'il hurlait qu'on l'envoyait à l'hospice des pauvres, il signait les documents sans sourciller.

Pour Effie, une vraie dame[28] désormais, son mari entrepreneur des chemins de fer avait enfin un travail dont elle se plaisait à parler. Mieux qu'en parler, elle s'en mêlait, et on la croisait de plus en plus souvent dans le bureau d'Henri. D'ailleurs, ce fut elle qui proposa l'idée des équipes mobiles. Et ainsi des files et des files de chariots cheminèrent à travers la campagne, dans lesquels les ouvriers et les géomètres pouvaient dormir et prendre leurs repas partout où le chemin de fer avait besoin d'eux, au lieu de perdre du temps en regagnant leurs pénates le soir.

Les poseurs de rails talonnaient Moite, qui devait traiter avec la multitude de propriétaires terriens sur le parcours. Une démarche qui se révélait elle aussi lente et pénible, car chaque propriétaire était en proie à un problème intérieur : en exigeant trop cher, je risque de voir un voisin assez proche accepter bêtement le passage du train pour une bouchée de pain, mais peut-être pas si bêtement que ça en définitive, puisque ses denrées périssables arriveront avant les miennes au marché, et moi je me retrouverai avec la poussière, le bruit et la fumée sans avoir gagné un sou.



Afin que l'opération se termine dans les plus brefs délais, le Patricien avait autorisé Moite à réquisitionner un des rares chevaux golems de la ville. Ces chevaux étaient fameux pour leur galop infatigable et pour mettre les pelvis en compote faute de rembourrage efficace, mais, malgré toutes ses couches protectrices, Moite croyait entendre ses os jouer des castagnettes quand il revint en ville après des semaines de négociations.

Exténué, et au mépris de la tradition et des usages, de la santé et de la sécurité – mais, d'un autre côté, avec un panache digne des dieux –, à la grande consternation des gardes du palais, il monta les escaliers sur son cheval golem jusqu'à la porte du bureau oblong. Il eut le plaisir d'y voir Tambourinœud, qui ouvrit prestement la porte et recula si vite que Moite, baissant la tête, réussit à entrer adroitement au petit trot jusqu'au ras de la table du seigneur Vétérini.

Sans se départir de son calme, le Patricien reposa sa tasse de café. « Monsieur Lipwig, dit-il, il est de coutume de frapper avant d'entrer dans mon bureau. Même, et surtout, à cheval. Remerciez les dieux que Tambourinœud ait eu la présence d'esprit de désactiver notre… petit système d'alarme. Combien de fois dois-je vous le répéter ?

— Chaque fois, monseigneur, répondit Moite, j'ai le regret de vous le dire, parce que… vous voyez, monseigneur, pour vous servir, il faut que je sois Moite von Lipwig, monseigneur, ce qui hélas signifie, monseigneur, que je dois trouver le bord de l'enveloppe pour y apposer mon timbre, monseigneur, sinon la vie ne vaudrait pas qu'on meure pour elle. »

Moite vit Tambourinœud grimacer à l'idée qu'on puisse apposer quoi que ce soit sur de la papeterie de bureau. « J'ai ça dans le sang, poursuivit-il, et franchement, monseigneur, j'en ai plein le dos de marchander avec de vieux fossiles qui s'imaginent plus forts que Moite von Lipwig, et la ruse, la méchanceté, l'imbécillité, l'astuce et la cupidité… se retrouvent parfois toutes chez le même bonhomme. Après tout ça, je crois avoir besoin de me laver et récurer l'âme à fond, monseigneur.

— Ah, l'âme ! fit le seigneur Vétérini. Je ne pensais pas que vous en aviez une, monsieur Lipwig. Ma foi, j'en apprends tous les jours. » Il se mit les doigts en clocher. « Monsieur Lipwig, les activités de monsieur Simnel ont attiré l'attention du monde. Évidemment, il faut s'attendre à ce que chaque pays, chaque grande ville et localité un peu importante commencent à songer au chemin de fer. C'est une arme, monsieur Lipwig, une arme commerciale. Vous l'ignorez peut-être car vous ne vivez pas dans le même milieu que moi. Le jeune Simnel est venu à Ankh-Morpork parce que cette antique cité crasseuse, malgré tous ses défauts, est l'axe autour duquel tourne le monde, celui où l'Histoire a pris un tournant, celui où, grâce à une administration éclairée autant que bienveillante – à savoir moi –, tout homme, enfant, nain, troll, loup-garou, vampire voire zombie et, oui, gobelin peut se prétendre libre ; libre de tout maître, en dehors de la loi, qui s'applique à tout un chacun de manière égale, sans distinction d'espèce ni de rang social. *Civis ankhmorporkianus sum !* »

Le seigneur Vétérini abattit son poing sur la table. *Chtonk !* « Ankh-Morpork, monsieur Lipwig, doit rester en tête ! Bon, je sais que vous avez passé une grande partie de votre temps ces jours-ci à vous assurer que le premier train sérieux entièrement commercial aura une voie ferrée sur laquelle rouler, et ce sera alors la merveille du monde. Mais tout progresse, et il nous appartient de maintenir notre ville en première position.

» Je ne doute pas que sire Henri, monsieur Simnel et vous, monsieur Lipwig, pensiez déjà à l'avenir. Si je puis me permettre, un service de train quotidien vers et en provenance de Quirm confirmerait l'utilité du chemin de fer. Un moyen de transport plus efficace pour se rendre en Uberwald est éminemment séduisant, mais je crains hélas de devoir attendre. Tous les autres gouvernements me harcèlent évidemment pour que nous leur apportions le chemin de fer, mais le duché de Quirm est notre voisin outre un important partenaire commercial, et… (il baissa la voix) nous recevrions peut-être nos fruits de mer avant qu'ils arrivent tout seuls à pied à Ankh-Morpork. D'accord ?

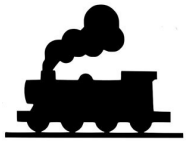
» Vous pouvez laisser les ultimes détails des négociations pour le tracé de la ligne vers Sto Lat à Tambourinœud, poursuivit Vétérini. Il a ma permission de s'adjoindre les services d'un des clercs noirs… Les talents

de monsieur Dupont seront extrêmement adéquats pour raisonner certains propriétaires récalcitrants, je crois. »

Moite remarqua une lueur inhabituelle dans le regard de Tambourinœud, même si le petit secrétaire gardait le silence.

« Vous pouvez vous retirer, monsieur Lipwig, et je vous recommande de ne plus entrer ici sur un cheval golem, ce serait une idée très dangereuse qui risquerait de vous valoir des chatons. » Sa Seigneurie se fendit d'un sourire mauvais et reprit : « Cédric est toujours prêt… » *Pétille, pétille*[29].

Alors qu'il sortait le cheval golem du bureau, Moite songea : *Pétille, pétille ?* Oh, bons dieux, c'est contagieux.



Mustrum Ridculle, archichancelier de l'Université de l'Invisible, traversait la grande salle quand Lécurie, un des mastards de l'établissement, l'arrêta.

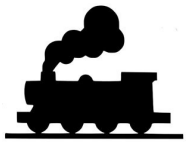
L'homme toucha le bord de son chapeau melon selon le salut traditionnel et toussa poliment. « Monsieur l'archichancelier, dit-il, il y a… quelqu'un qui veut vous voir, et pas question de lui refuser. Un mec dans un triste état, monsieur, on dirait qu'il a jamais mangé à sa faim, monsieur. Et personnellement, monsieur, je pense qu'il vient pour faire l'aumône. Un indésirable, monsieur, et il porte une espèce de robe. Je lui montre la porte, monsieur ? »

L'archichancelier réfléchit un instant avant de répondre : « Ce gars, est-ce qu'il sent le blaireau ?

— Oh oui, monsieur, dans le mille du premier coup ! »

Ridculle sourit. « Monsieur Lécurie, le vieux dont vous parlez est maître de tous les arts martiaux imaginables. D'ailleurs, il en a inventé la plupart, et il est le seul maître connu du déjà-fu[30]. Il peut lancer dans le vide un coup de poing qui vous suit chez vous et vous percute la figure quand vous ouvrez la porte d'entrée. On le connaît sous le nom de Lou-tsé, un nom qui inspire la crainte à ceux qui savent pas le prononcer, à plus

forte raison l'épeler. Je vous conseille de lui sourire et de le conduire avec précaution à mon bureau.



Lou-tsé étudia soigneusement l'assortiment d'alcools sur le chariot gémissant, surchargé de boissons, de l'archichancelier et se renfonça dans son fauteuil. Ridculle, dont la pipe fumait comme la cheminée de Poutrelle-de-Fer, lui lança : « Quel plaisir de vous voir, mon vieil ami. Il s'agit de la locomotion, c'est ça ?

— Évidemment, Mustrum… de quoi d'autre parler ? Les procrastinateurs grincent, et tout le monde à Oi Dong craint le ginnungagap… les ténèbres de la fin du monde avant que le nouveau prenne sa place, hmm ? Mais personnellement je trouve que c'est une drôlement bonne idée, vu que celui-ci est tout délabré, désordonné, à l'abandon. Il ne me reste qu'un problème à résoudre : comment passer du monde mourant au nouveau ? C'est un peu le mystère. Mais même l'abbé s'inquiète beaucoup de l'arrivée des machines à vapeur quand l'heure de la machine à vapeur n'est pas venue. »

Ridculle tisonna dans le fourneau de son brûle-gueule avec un cure-pipe. « Ou-ui, fit-il, c'est une énigme. La machine à vapeur peut tout de même pas arriver avant son heure, hein ? Si on voyait un cochon, j'imagine qu'on se dirait : tiens, un cochon, donc c'est forcément l'heure des cochons. On mettrait pas en question son droit d'être là, pas vrai ?

— Absolument, confirma Lou-tsé. N'importe comment, le porc me donne des gaz terribles. Ce que nous savons, c'est que l'univers est une histoire sans fin qui s'écrit heureusement en permanence. L'ennui avec mes frères d'Oi Dong, c'est qu'ils sont fermement convaincus qu'on peut comprendre tout l'univers jusque dans le plus petit détail. »

Ridculle éclata de rire. « Ah, ben ça, alors ! Vous savez, mon merveilleux associé, monsieur Cogite Stibon, estapparemment tombé dans ce travers. On dirait que même les esprits les plus raisonnables ont négligé une déesse influente… Reinetta, la dame à la pomme de discorde. Elle sait

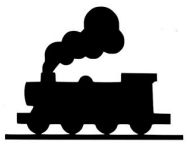
que l'univers, s'il a besoin de règles et de stabilité, a aussi besoin d'inattendu, de surprise, d'une pointe de chaos. Sinon, ce serait une mécanique – une mécanique formidable, qui égrènerait les siècles, mais sans que rien d'inhabituel se produise. On peut supposer que la perte d'équilibre sera cette fois permise, et que la dame charitable décrétera cette mécanique-là source possible de prodiges, si on lui donne sa chance.

— Pour ma part, j'aimerais beaucoup lui donner sa chance, dit Lou-tsé. Je connais bien le don de faire des découvertes heureuses par hasard. Je sais que les moines sont les bergers attentifs du monde, mais, à mon avis, ils ne se rendent pas compte que les moutons ont parfois d'autres idées. L'incertitude est toujours incertaine, mais il y a un hic avec les gens qui s'appuient sur des systèmes : ils se mettent à croire que presque tout est plus ou moins un système, et ils deviennent donc, tôt ou tard, des bureaucrates.

» Alors, mon ami, il nous faut saluer Reinetta et les discordes éventuelles, je pense. Je suis sûr que mes collègues seront du même avis, à en juger par leurs activités. Après tout, c'est aussi évident que le nez au milieu de votre figure : une machine à vapeur nous arrive. C'est par conséquent l'heure de la machine à vapeur.

— Hourrah ! lança Ridculle. J'vais arroser ça.

— Oui, merci. Je prendrai un doigt de cognac dans mon thé, pour me prévenir contre le froid, si ça ne vous fait rien », dit Lou-tsé.



Moite, assis à son bureau, se triturait les méninges pour trouver le meilleur moyen de présenter le cas de Quirm à sire Henri. Son cerveau enregistra machinalement qu'un inconnu… imposant… devant lui disait : « Monsieur Lipwig ? J'ai une proposition pour… »

Moite éclata de rire. « Monsieur, ceux qui ont une proposition à me faire ces temps-ci ont droit à cinq minutes maximum, c'est valable pour n'importe qui, et il n'en reste déjà plus que quatre. De quoi s'agit-il ?

— J'suis pas n'importe qui, monsieur Lipwig. » L'homme se redressa de toute sa taille verticale, laquelle faisait à peine moins que l'horizontale. « J'suis cuisinier. Vous avez p't-être entendu causer de moi… Total Jolson. Selon certaines sources[31], vos merveilleuses locomotives vont d'un jour à l'autre faire la navette entre Ankh-Morpork et Sto Lat. Je m'demandais… est-ce que vous avez songé à ce que vont manger les passagers ? J'aimerais obtenir la franchise pour vendre de quoi se sustenter dans les trains et p't-être aussi dans les salles d'attente. De p'tits en-cas, et des portions plus conséquentes pour les passagers qui voyagent sur de longues distances. Rien n'vaut une bonne marmite de ma ragoûtière pour redonner le moral au voyageur à bout de forces. Ou de soupe primitive – ça réchauffe, ça. J'ai fait des essais, je l'ai servie dans des gobelets avec de p'tits couvercles, parce qu'y a des ingrédients dans cette soupe qu'il vaut mieux éviter de renverser sur soi, faut être honnête. »

Moite saisit les mots importants comme une truite happe une éphémère venant de naître. A manger dans les trains ! Les salles d'attente, oui ! Des lieux où les gens auraient envie de dépenser leur argent. Une fois de plus, il se rappela que le chemin de fer ne se réduisait pas à une histoire de rails et de vapeur.

Et tandis que Total Jolson tendait une carte de visite légèrement tachée de gras, Moite avait la tête farcie de possibilités annexes. Oui, on aurait absolument besoin d'un local où s'asseoir pour attendre le train, une salle au sec et au chaud où on pourrait boire quelque chose et même, aux dieux ne plaise, manger un petit pain garni d'une saucisse qui aurait réellement vu un cochon. Et, oui, puisque Richard avait dit qu'il aimerait une locomotive qui circulerait de nuit, il pourrait y avoir à l'arrivée des hôtels près de la gare, aussi rupins que les voitures du train, et dynamiques, parce que la clientèle arriverait et repartirait à toute heure du jour et de la nuit. Ce serait comme si le monde entier était en mouvement.

Ne pouvant lui-même rester en place, il sortit et traversa le terrain pour se rendre au grand hangar. Persuadé que le jeune Simnel vivait avec bonheur tout ce dont il avait jamais rêvé, il fut surpris de découvrir l'ingénieur assis à côté d'une Poutrelle-de-Fer palpitante, tout seul et… mélancolique, il n'y avait pas d'autre mot.

Moite endossa machinalement son rôle de lubrifiant des roues du progrès et demanda : « Quelque chose ne va pas, Richard ? »

Comme en proie à des démons invisibles, Simnel répondit d'un air sombre : « Ben, voilà, m'sieur Lipwig : on m'a invité à la Guilde des Artisans Ingénieux la semaine dernière pour veir monsieur Poney, et vous savez quoi ? Il m'a dit que je devrais suivre un apprentissage ! Mei ! Les gars se débrouillent bien, et ils devraient être mes apprentis, mais il se trouve que j'suis pas un maître, du coup j'dois signer un contrat pour quatre ans d'apprentissage chez un vrai maître, et ensuite je passerai p't-être compagnon au bout d'un certain temps. Mais, je leur ai dit, j'ai jamin signé de contrat d'apprentissage, jamin eu de maître, et vous savez pourquoi ? J'ai pas été apprenti parce qu'y avait personne pour m'apprendre tout ce que j'connais. L'a fallu que j'trouve tout seul !

» Et puis j'ai lu un truc sur des types d'Éphèbe… Ils ont dans le temps fabriqué une p'tite machine à vapeur qui marchait… puis qui leur a pété au nez, mais personne a été blessé, et ils s'en sont de toute façon sortis parce que leur machine à vapeur était une espèce de bateau, et ils se sont tous retrouvés à l'eau dans leurs toges trempées. Alors je m'suis dit, dame, que ces anciens devaient connaître deux ou trois trucs, du coup j'ai emprunté un autre livre sur eux à la bibliothèque de Sto Lat, et vous savez quoi, m'sieur Lipwig ? Ces vieux en toge et sandales, ils ont aussi inventé le sinus et le cosinus, sans parler de la tangente ! Toutes les mathématiques que j'adore. Et les quaderatiques. On va nulle part sans quaderatiques, pas vrai ?

» Les routes non plus, et eux avaient l'air d'une bande de vieux qu'on aurait dits incapables de faire autre chose que rester couchés à discuter philosophie, et voilà qu'en fait ils savaient à peu près tout sur… ben, sur tout, quoi, et qu'ils ont tout écrit. Vous croyez ça ? Ils avaient tout en main. Ils auraient pu construire un bon moteur et des bateaux à vapeur qu'explosent pas. C'est ça, les universitaires. Des tas de connaissances, et ils se sont remis à discuter d'la beauté et d'la vérité des nombres sans se rendre compte qu'ils avaient découvert quèque chose de très important. Mei ? Si j'veux de la beauté et de la vérité, je regarde Poutrelle-de-Fer. »

Richard claqua du poing sur la carapace de métal. « Ça, c'est de la beauté, dit-il. Ça, c'est de la vérité, ça. Et ils cachaient toutes ces connaissances. Regardez-la ! Ma machine ! Je l'ai fabriquée ! Mei ! Et j'suis même pas assez bon pour faire un apprenti. »

Il s'interrompit pour reprendre son souffle et poursuivit : « Comprenez-mei bien, m'sieur Moite, j'sais que c'est juste des mots, mais, vous voyez, je m'suis rendu compte, comme j'ai jamais fait d'apprentissage, que je pourrai jamin être un maître, vu que personne en sait autant sur ce que je fais que… ben, mei. J'ai consulté tous les manuels et lu tous les livres, et on peut pas être un maître tant que tous les autres maîtres ont pas dit qu'on en était un. »

Simnel avait l'air encore plus égaré tandis que Moite, métaphoriquement bouche bée, écoutait le scrupuleux jeune ingénieur se reprocher d'être un génie.

Il reprit : « Les gars, comme je les appelle, ils ont eux non plus aucun espoir de devenir des maîtres, parce qu'ils ont pas appris la mécanique auprès d'un maître ! C'est complètement ridicule ! »

Moite éclata de rire, posa les mains sur le front maculé de graisse de Richard et lui fit pivoter délicatement la tête vers le terrain et, à l'autre bout, les sempiternelles queues interminables attendant d'embarquer à bord du train. « Ils savent tous que vous êtes un maître et que Poutrelle-de-Fer est votre chef-d'œuvre, souffla-t-il. Quel jeune gars n'aimerait pas être à votre place, monsieur Simnel, vous êtes vous-même un chef-d'œuvre humain. Vous comprenez ? »

Simnel paraissait indécis, peut-être rêvait-il encore de lettres à la suite de son nom et d'un certificat que sa vieille mère accrocherait au mur.

« Oui, mais, sauf vot' respect, tous ces gens sont pas des autorités en matière de domestication de la vapeur. J'veux dire, sans vouloir les offenser, voyez, qu'est-ce qu'ils y connaissent ? »

Moite répondit sèchement : « Richard, à certains égards, quelque part chez ces gens là-bas se trouve l'âme du monde, et ils savent tout. Vous devez avoir entendu parler de Léonard de Quirm. Il existe des maîtres qui se font eux-mêmes, et c'est votre cas, vous êtes devenu un ingénieur et tout le monde le sait. »

La figure de Simnel s'éclaira. « J'ai pas l'intention de créer ma propre guilde, si c'est à ça que vous pensez, mais si un p'tit jeune vient me veir pour apprendre comment marche une règle à calcul, je lui montre. Je fais de lui un arpète à l'ancienne et il aura plus jamin les mains propres. Et je lui signe un contrat d'apprenti sage comme une image, tout écrit sur du vélin, si j'en trouve. Voilà comment ça devrait se passer, et il travaillera

pour mei jusqu'à ce que j'estime qu'il est arrivé assez loin pour être compagnon. Voilà comment on fait. C'est comme ça qu'on se forge un métier.

» La première fois que j'vous ai vu, m'sieur Lipwig, je vous ai trouvé tout en gueule sans rien dans le pantalon. Puis j'vous ai regardé courir dans tous les sens, faire la graisse pour le moteur de la machine. Vous êtes pas si mal, m'sieur Lipwig, pas si mal du tout, mais vous auriez meilleure allure avec une casquette plus plate. »

Poutrelle-de-Fer laissa soudain échapper un sifflement de vapeur, et les deux hommes, en riant, se retournèrent vers elle. Il y avait quelque chose de nouveau dans la machine. Minute, se dit Moite, la forme a changé, non ? Elle a l'air… plus grande. Je sais que c'est le prototype et que Simnel ajuste sans arrêt des bidules, mais j'ai comme l'impression de ne jamais voir deux fois la même machine. Elle est toujours plus grande, plus belle, plus aérodynamique.

Alors qu'il réfléchissait à la question, Moite prit conscience que Simnel se dandinait d'un pied sur l'autre près de lui. Le jeune homme finit par demander d'un ton hésitant : « M'sieur Lipwig, est-ce que vous connaissez la fille aux longs cheveux blonds et au joli sourire qui vient de temps en temps sur le terrain ? C'est qui ? Elle se conduit comme si le complexe était à elle.

— C'est Émilie, répondit Moite, la nièce préférée d'Henri Roi, pas encore mariée.

— Oh. L'autre jour, elle m'a apporté du thé… et un p'tit pain ! »

Moite observa la figure inquiète de Richard Simnel, qui abordait soudain un domaine où la règle à calcul ne servait à rien. Non, il s'agissait d'une autre espèce de règle, aussi proposa-t-il : « Ça vous dirait, une balade avec elle, Richard ? »

Simnel rougit, mais son fard passait inaperçu sous la couche de gras. « Ouais, j'aimerais bien, mais elle est chic, coquette comme une pâquerette, et mei…

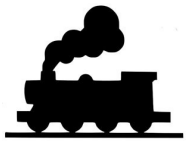
— Arrêtez tout de suite ! l'interrompit Moite. Si vous voulez dire que vous n'êtes qu'un type en salopette pleine de cambouis, j'aimerais attirer votre attention sur le fait que vous détenez une très grosse part de tous les revenus que va générer le chemin de fer. Alors n'allez pas prétexter "Oh là là, moi je suis bien trop pauvre pour seulement songer à faire des avances

à une belle demoiselle", parce que vous êtes le meilleur parti que puisse trouver une jeune femme à Ankh-Morpork, et j'imagine que même Henri, en l'occurrence, ne vous balancerait pas au bas de l'escalier comme il l'a fait avec les jolis cœurs qui soupiraient après ses filles. Si ça vous tente de sortir avec Émilie, moi je vous dis de foncer, et je suis sûr que son oncle comme ses parents sauteront de joie. »

Intérieurement, Moite se disait : En réalité, Henri adorerait ça parce que l'argent resterait dans la famille. Je connais Henri Roi, oh oui. « Qui plus est, ajouta-t-il, c'est une future avocate : elle s'y connaît en législation pour diriger une affaire. Vous devriez vous entendre à merveille. »

D'une voix d'explorateur abordant un nouveau territoire, Richard répondit prudemment : « Merci pour le tuyau et le conseil, m'sieur Lipwig. P't-être qu'un jour où je serai propre je trouverai le courage de frapper à sa porte.

— Ben, n'attendez pas trop, Richard. Il n'y a pas que la règle à calcul dans la vie. »



L'inauguration du chemin de fer hygiénique d'Ankh-Morpork et des plaines de Sto attira une foule de représentants de la presse internationale.

Richard Simnel avait toujours voulu que le premier trajet public sérieux parte de Sto Lat, histoire de redonner à la vieille ville un coup de jeune, en quelque sorte. Sire Henri s'en inquiétait[32] : pur citoyen d'Ankh-Morpork, il se sentait un brin désorienté hors de la ville. Seulement, avait fait remarquer Moite, après un voyage vers Sto Lat par la route, les invités allaient trouver d'autant plus impressionnant le trajet retour agrémenté de rafraîchissements.

Quand leurs voitures finirent par arriver à ce que l'invitation à liseré d'or avait décrit comme le « terminus de Sto Lat », les journalistes et les autres invités découvrirent que par « terminus » il fallait entendre « chantier en cours », ce qui revenait à dire qu'il en manquait la majeure

partie et que ça grouillait d'ouvriers – humains, trolls et gobelins – qui travaillaient comme des forcenés sans aucune coordination, comme sur tous les sites en construction du multivers. Pourtant, un œil bien disposé pouvait en conclure que le résultat serait à la hauteur.

On conduisit les invités sur un long quai surélevé au-dessus de rails d'acier luisants qui se perdaient au loin et de part et d'autre desquels se pressaient des badauds. Dans l'autre sens, les rails menaient à un très grand hangar, où les apprentis de Richard, fraîchement lavés, étaient alignés de chaque côté des portes fermées auprès d'une fanfare qu'on peinait à entendre par-dessus le vacarme des ouvriers.

Moite von Lipwig était là, évidemment en tant que maître de cérémonie chargé de les accueillir, avec Henri Roi, lui-même flanqué d'Effie. Le seigneur Vétérini était lui aussi venu, en tant que détenteur de la part de garantie d'Ankh-Morpork dans le chemin de fer, escorté de Tambourinœud, qui n'aurait pas manqué l'inauguration pour un empire. La reine Kéli de Sto Lat[33] était également présente pour donner à l'événement l'approbation royale, accompagnée du maire, abasourdi devant le cirque qui s'était emparé de sa ville.

Comme toujours dans ces cas-là, tout devait attendre que le reste soit prêt. Ce qu'on avait semblait-il prévu à en juger par la porte élégamment estampillée SALLE D'ATTENTE à côté de l'entrée du quai[34].

Puis l'attente prit fin. A l'invitation de Moite, la reine Kéli s'avança pour fixer le crampon d'or, le dernier de la ligne, signifiant ainsi que ladite ligne était désormais opérationnelle. Le teuf-teuf, indicatif sonore du chemin de fer, monta en puissance et en densité, la foule de spectateurs amassés de chaque côté de la voie agita de petits drapeaux bigarrés et poussa des acclamations de plus en plus enthousiastes, puis deux apprentis ouvrirent les portes du hangar. Sur un roulement de tambour métaphorique, Moite annonça : « Mesdames et messieurs, monsieur Richard Simnel et Poutrelle-de-Fer ! »

En tête de la merveille à vapeur, Richard Simnel rayonnait à la place d'honneur sur la plateforme, l'air de proclamer à la face du monde : *Je l'avais bien dit*.

Derrière la machine, dix voitures cahotaient et, grands dieux, certaines avaient même un toit ! Les flashes des appareils iconographiques

crépitèrent et, tout doucement, Poutrelle-de-Fer roula sur la voie pour s'arrêter au bord du quai.

Moite attendit que les applaudissements se tarissent et proposa : « Mesdames et messieurs, vous pouvez embarquer en toute sécurité. Il y aura des rafraîchissements, mais j'aimerais d'abord vous convier à visiter les voitures. »

Il fallut alors qu'il soit partout à la fois. Tout ce qui avait un rapport avec la vapeur et les locomotives, c'était de la nouveauté, et la nouveauté pouvait avoir du bon, mais aussi du mauvais, voire parfois du délictueux. Richard adorait parler de Poutrelle-de-Fer et de ce qui touchait à la locomotion, mais il était trop franc, et la presse des plaines de Sto était capable de boulotter tout cru pareil jeunot au déjeuner s'il n'y prenait pas garde. Moite, pour sa part, en présence de la presse, était aussi franc qu'un plein sac de kaléidoscopes. Tandis que le bavardage se poursuivait, il faisait de son mieux pour coller au jeune homme telle une nourrice.

Le Disque-Monde n'était pas un mauvais journal, et *L'Écho de la Prâline* s'intéressait surtout aux meurtres « z-horribles » et aux aspects les plus salaces de la condition humaine, mais Moite se sentit défaillir quand il s'aperçut que Richard, momentanément livré à lui-même, discutait à présent avec Durlutte, du *Quotidien de Pseudopolis*, qui s'y entendait pour comprendre délibérément de travers des propos dont il se servait ensuite comme arme. Et Pseudopolis détestait copieusement Ankh-Morpork, qui lui inspirait une jalousie sourde.

Alors que Moite effectuait le déplacement nonchalant le plus rapide du monde, il entendit Durlutte demander : « Que dites-vous, monsieur Simnel, aux gens qui s'inquiètent parce qu'à cause du bruit et de la fumée leurs chevaux vont s'emballer, et que leurs vaches et brebis vont faire des fausses couches ?

— J'sais pas au juste, répondit Simnel. Y a jamin eu de problème ici dans les plaines. Quand j'faisais mes essais, les chevaux du champ d'à côté voulaient distancer Poutrelle-de-Fer, faire la course avec elle, quoi, et j'crois bien que ça les amusait ! »

Mais on ne se débarrassait pas de Durlutte si facilement. « Vous devez reconnaître, monsieur Simnel, que le train est fondamentalement dangereux, non ? Certains affirment qu'on a la tête qui se met à fondre quand on atteint des vitesses au-delà de cinquante kilomètres à l'heure ! »

Moite eut l'impression que tous ceux qui bavardaient à proximité se taisaient comme un seul homme pour tendre l'oreille, et il sut qu'en intervenant il ne ferait qu'aggraver la situation, aussi se borna-t-il à retenir son souffle, comme tout le monde, afin d'entendre ce qu'allait répondre le jeune provincial solennel.

« Ben, m'sieur Durlutte, dit Simnel en se coinçant les pouces dans sa ceinture comme toujours quand il entamait une longue phrase, j'crois que des tas de choses sont fondamentalement dangereuses : par exemple les mages et les arbres. Dangereux, ça, les arbres, ils peuvent s'abattre et vous tomber pile sur le crâne sans que vous vous y attendiez. Les bateaux aussi sont dangereux et tout, de même que les gens, et vous, monsieur Durlutte, ça fait asteure cinq minutes que vous discutez en espérant qu'un p'tit paysan comme mei aurait envie de raconter quèque chose qu'il faudrait pas.

» Alors voilà ce que j'vous dis : Poutrelle-de-Fer, c'est ma machine, je l'ai fabriquée, du début à la fin. Je fais sans arrêt des essais, et à chaque fois je l'améliore et je la rends plus sûre, parfaitement. Mais, dame oui, vous, m'sieur Durlutte, vous devez être dangereux ! Le pouvoir est dangereux, n'importe quel pouvoir, le vôtre y compris, m'sieur Durlutte, mais la différence, c'est qu'on peut maîtriser celui de Poutrelle-de-Fer, tandis que vous, vous pouvez écrire tout ce qui vous chante. Vous croyez que je lis pas ? J'ai lu les foutaises que vous débitez dans votre canard, et, m'sieur Durlutte, une grande partie de ce que vous écrivez, c'est de la pure gnognotte, de la gnognotte ignoble inventée de A à Z, destinée à faire peur aux gens qui connaissent rien à la vapeur, au cosinus, aux quaderatiques, aux tangentes et même à la règle à calcul… mais j'espère que le voyage vous plaira malgré tout, m'sieur Durlutte. Maintenant, si ça vous fait rien, faut que j'aille au poste de conduite. Oh, et j'ai poussé Poutrelle-de-Fer à plus de cinquante kilomètres à l'heure et j'ai attrapé que des coups de soleil. Bien l'bonjour, m'sieur Durlutte. Amusez-vous bien pendant le voyage. »

Simnel rougit alors en prenant conscience du silence autour de lui. « Mes excuses à toutes les dames pour mon franc-parler, dit-il. Je vous demande pardon.

— Pas besoin de vous excuser, monsieur Simnel, lança Sacharissa Cripsloquet, journaliste du *Disque-Monde*. Je crois exprimer le sentiment

de toutes les dames présentes en disant que nous apprécions votre sincérité. » Et vu que Sacharissa, en plus d'être respectable comme d'autres sont croyants, était aussi armée en permanence de crayons extrêmement acérés, les autres invités se découvrirent soudain une admiration sans bornes pour monsieur Simnel et son parler franc.

A bord du train, les merveilles à faire admirer ne manquaient pas, entre autres les toilettes somptueuses – autre touche personnelle d'Effie, manifestement –, qui surprirent même Moite. Il se demanda comment la presse allait présenter la contribution d'Effie au voyage en chemin de fer. Le directeur artistique du *Disque-Monde* était parfois très créatif[35].

« C'est aussi bien que dans les hôtels de luxe », confia en privé Moite à sire Henri, qui ressortait de l'alcôve d'un air de ne plus se sentir pisser.

Henri rayonnait. « Vous devriez jeter un coup d'œil chez les dames, monsieur Lipwig ! Parfum, coussins et de véritables fleurs coupées. C'est un vrai boudoir là-dedans !

— J'imagine que les… euh… déchets, on les laisse tomber directement sur les voies, hein, Henri ? »

Henri parut scandalisé. « Oh, c'est ce que certains feraient, mais pas Henri Roi ! Là où y a de la crotte, y a de l'argent, mon gars, mais dites rien à la Duchesse. Y a une grande citerne sous une des voitures. Qui épargne gagne… »

Les questions pleuvaient dru de toutes parts. Ceux qui n'avaient pas encore roulé derrière Poutrelle-de-Fer sur le terrain d'Henri Roi se préoccupaient des usages à bord d'un train : pouvait-on sortir la tête par la fenêtre ? Pouvait-on amener son dragon de compagnie si on le gardait sur les genoux ? Pouvait-on aller discuter avec le mécanicien ? Sur ce dernier point, Moite eut le plaisir de répondre oui, et cet honneur revint au rédacteur en chef du *Disque-Monde*. Le sourire qu'affichait monsieur des Mots quand il passa du quai sur la plateforme du train immortalisa cet instant destiné à la une du journal, à condition que le voyage soit un succès – mais on pouvait supposer qu'il ferait aussi la une si la machine explosait. Le journalisme, après tout, c'est… ben, le journalisme.

Le train s'ébranla sur un coup de sifflet et dans un nuage de fumée, puis tout se passa comme sur des roulettes, surtout quand le chariot des rafraîchissements parcourut les voitures en ferraillant. Henri et Total Jolson étaient entièrement d'accord sur ce qui faisait un bon repas – à

savoir des calories – et ils n'avaient pas lésiné. Il y avait assez de beurre sur la ragoûtière pour lubrifier à nouveau Poutrelle-de-Fer de haut en bas. Le paysage défilait sous les yeux des invités au souffle coupé et béats d'admiration pompette, jusqu'à ce que le train approche du premier pont.

Moite retint sa respiration quand le convoi ralentit au point de presque s'arrêter. Un troll près de la voie agita un grand drapeau rouge et annonça[36] joyeusement que son équipe et lui avaient travaillé sur ce pont, qu'ils étaient contents qu'on l'emprunte, et merci beaucoup d'être venus, mesdames et messieurs. Des rires fusèrent, sans doute un peu aidés par l'alcool, mais c'étaient quand même des rires, et des rires sincères. Moite se remit à respirer. Certains passagers devaient se rappeler le temps où on avait une peur bleue à la vue d'un troll (ou envie de lui flanquer des coups de pied dans les chevilles quand on était un nain). Aujourd'hui ils travaillaient à la construction du chemin de fer, parfaitement à l'aise.

Moite se tourna vers l'autre bout de la voiture de première classe, là où était assis le seigneur Vétérini. Il avait ouvertement fait l'éloge du rôle d'Effie dans la conception et l'esthétique, et donné ses habituelles réponses courtoises et apaisantes aux journalistes en quête de citations, mais Moite n'avait pas pu s'empêcher de noter que le Patricien souriait comme un grand-père devant son petit-fils nouveau-né. Il croisa son regard et crut voir Sa Seigneurie cligner de l'œil à la vitesse d'un cyclone. Moite hocha la tête et ça s'arrêta là, mais il espéra que ça lui vaudrait au moins un péché de pardonné. Mourir trois fois en une seule vie, ce serait vraiment tirer sur la corde.

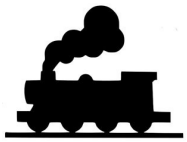
Mais c'était une belle journée, le soleil brillait, et deux chevaux dans le champ que longeait Poutrelle-de-Fer tentèrent de la rattraper. Tant pis pour monsieur Durlutte, et plutôt deux fois qu'une car Poutrelle-de-Fer descendit cahin-caha une succession de pentes douces jusqu'à la commune d'Haudsous, où elle fit halte pour permettre aux passagers de goûter au meilleur de l'hospitalité cruciférière.

Le trajet fut ensuite bref jusqu'à Ankh-Morpork proprement dite, dont les longs doigts de fumée étaient comme une invite. Le convoi franchit le nouveau pont de fer sur l'Ankh puis ahana jusqu'au complexe d'Henri Roi, où une fanfare jouait l'hymne national *Nous pouvons vous gouverner en bloc* sous les vivats de la foule qui faisait le pied de grue.

Ce même soir, d'autres dignitaires d'Ankh-Morpork et des plaines de Sto se joignirent aux voyageurs ferroviaires pour le banquet. Dans la péroraison de son discours, sire Henri annonça que la prochaine ville à accueillir le magnifique chemin de fer serait Quirm, et dans un délai qu'on espérait très court. Sous un tonnerre d'applaudissements, il porta un toast à l'ambassadeur quirmien, monsieur Cravate, puis d'autres toasts suivirent, dont un à Poutrelle-de-Fer elle-même. Le seigneur Vétérini estima que la journée avait été très profitable ; et la quantité inconnue de sphincters qui s'étaient contractés se relâchèrent une fois de plus un tant soit peu.

Quand la fête se dispersa, certains invités marchaient en crabe, voire tenaient à peine debout. Richard, à la vue d'une figure familière qui flottait dans son monde enchanté de lumières colorées, lança : « Héé, c'était champion, m'sieur Lipwig ! Toutes les p'tites villes au loin de chaque côté de la voie… Je m'disais que le chemin de fer pourrait ressembler à un arbre ; vous savez, un gros tronc et ensuite toutes les branches… On les ferait pas chères, pas très grandes, mais les gens aimeraient ça, m'est avis… La vie leur serait plus facile s'ils pouvaient prendre le train partout… »

Moite, ignorant résolument les perspectives qui lui tendaient les bras, l'interrompit tout net. « Du calme, Richard. D'abord, on doit relier Quirm. » Et ensuite tracer l'itinéraire du train express jusqu'en Uberwald, ajouta-t-il intérieurement… Sa Seigneurie tenait tellement aux relations internationales.



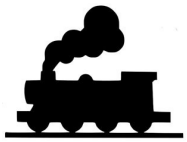
Plus tard cette nuit-là, Fred Côlon et Chicard Chicque déambulaient d'un pas d'agent de police autour du terrain du chemin de fer. Après tout, ils représentaient la force publique et avaient par conséquent le droit de se trouver absolument partout où ça leur chantait et d'inspecter tout ce qui leur plaisait.

« Paraît qu'ils vont pousser le chemin d'fer jusqu'à Quirm, dit Fred Côlon tandis que leurs souliers claquaient sur le pavé à l'unisson. Ma bourgeoise me tanne pour qu'on parte en vacances là-bas. Tu vas passer par là aussi, Chicard, maintenant que t'es presque marié et que t'as des responsabilités. Mais tu m'connais, j'suis allergique à tous ces plats sophistiqués, et paraît que c'est macache bono pour se faire servir une bonne pinte.

— En réalité, fit Chicard, c'est pas si terrible. Quand j'étais de service au dépôt la semaine dernière, y a un chargement de fromages qui s'est ouvert par accident, comme qui dirait. 'videmment, on pouvait pas les renvoyer, et c'est pas croyable ce qu'Éclat-de-l'Arc-en-Ciel arrive à faire avec du frometon. Du nanan, surtout avec des escargots. » Chicard s'aperçut qu'il tenait des propos séditieux, aussi s'empressa-t-il d'ajouter : « Mais leur bibine, c'est d'la pisse. »

Fred Côlon opina. Tout était au poil. Il se tourna vers son ami. « Si le chemin d'fer marche bien, dit-il, va y avoir du changement. J'ai entendu dire que le train va rouler très vite, du coup si un type fait un casse et file prendre le train, il risque de se trouver à dache sans qu'on arrive à le rattraper. Le chemin d'fer va p't-être avoir besoin de flics. On sait jamais ! C'est comme il disait, Face-de-marbre, partout où y a des gens, y a des délits et donc y a des policiers. »

Chicard Chique remâcha l'information comme une chèvre son bol alimentaire. « Ben, dit-il, va dire au vieux Vimaire que t'as envie d'être le premier flic du rail, hein ? Ça m'plairait de voir sa tronche ! »



Guitou Mariolle toisa le grand costaud en tête de file et soupira.

« Écoute, dit-il, vous pouvez pas tous être mécaniciens de train. On en a déjà toute une flopée, et faut du temps pour devenir mécanicien. Y a pas autre chose que tu sais faire ?

— Ben, fit le jeune gars déçu devant lui, d'après ma m'man, je serai un jour un très bon cuisinier. »

Guitou sourit. « Pourrait y avoir quelque chose pour toi, alors, on a besoin de cuistots. » Il montra du doigt une autre table de recrutement un peu plus loin. « Adresse-toi à Mabelle. Elle embauche du personnel pour la restauration, tout ça. »

La figure du jeune homme s'éclaira d'une vive émotion et il fonça vers un avenir qui lui réservait probablement des horaires impossibles et un travail pénible dans des locaux à l'étroit, mais, plus important, des trajets gratuits illimités à bord de la merveille du siècle.

« J'suis peintre, dit le gars suivant dans la file de Guitou.

— Excellent ! Tu rêves pas d'être mécanicien, t'es sûr ?

— Non, pas vraiment. J'ai toujours été un bon peintre, et j'imagine que les locomotives ont besoin de peinture.

— Super ! fit Guitou. Engagé ! Suivant ! »

Quand Guitou releva les yeux de son écritoire à pince, il découvrit la silhouette taillée à coups de serpe d'un jeune troll qui le dominait.

« M'a dit y a un boulot avec une pelle et des tonnes de charbon. Pourrais faire ça. » Puis le troll ajouta d'une voix pleine d'espoir : « S'il vous plaît.

— Un chauffeur ? devina Guitou. Bon d'là, t'es un peu grand pour la plateforme, mais tu pourrais te rendre utile chez nous, pas de doute. Signe là. »

La table trembla quand le pouce du troll s'abattit sur le formulaire et lézarda l'écritoire.

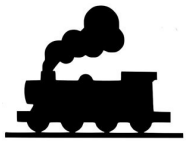
« Bravo, jeune homme… jeune troll, j'veux dire, fit Guitou.

— Pas souci. Y ai droit sans arrêt. »

Le troll s'éloigna avec fracas en direction du dépôt de charbon, et ce fut une jeune dame élégamment vêtue, à la mine autoritaire, qui le remplaça devant Guitou.

« Monsieur, je crois que le chemin de fer aura besoin d'une interprète. Je connais toutes les langues et tous les dialectes du Disque. » Elle avait la voix assurée, mais une lueur d'intérêt s'alluma dans ses yeux quand elle regarda Poutrelle-de-Fer et les autres machines sur le terrain, et Guitou sut qu'elle était accrochée. Il savait aussi qu'« interprète » ne figurait pas sur sa liste de postes à pourvoir, et il l'envoya au bureau de sire Henri pendant que lui retournait à sa recherche d'aiguilleurs, de vérificateurs de roues et

autres manœuvres. Et ainsi la ligne faisait son chemin. On aurait dit que tout le monde voulait participer à l'aventure.



Ballotté sur la selle du cheval golem qui le ramenait à Ankh-Morpork, Moite avait l'impression d'avoir discuté pendant des années avec des propriétaires terriens rapaces qui exigeaient des loyers exorbitants même s'il était parfaitement évident que le chemin de fer bénéficierait à toute la région, et, ce coup-ci, pour aller jusqu'à Quirm, la distance serait au moins huit fois plus grande. Et, quand il ne discutait pas avec les propriétaires, il discutait à nouveau avec les géomètres, qui n'étaient pas voraces, eux, mais d'une précision absolument terrifiante. Ils rejetaient les routes proposées parce que trop escarpées, trop boueuses, traversées de fondrières et, dans un cas, grouillantes de zombies. Les routes possibles auraient pu être dessinées par un serpent sinuant dans la campagne, de terrain acceptable en terrain acceptable. Et tout le monde voulait le chemin de fer tout près, oh oui, s'il vous plaît, mais pas au point de l'entendre ni de le sentir.

Ce n'était pas plus compliqué que ça, les plaines de Sto, c'était bête comme chou, aurait-on pu dire. Tout le monde partout voulait les avantages de la vapeur mais pas les inconvénients. Et aucune ville des plaines ne voulait que la Grosse Youplà n'en retire davantage que sa part.

Il fallut le génie diplomatique du Patricien pour dissiper toute confusion possible ; le chemin de fer se construisait peut-être initialement à Ankh-Morpork, rappela-t-il, mais si d'autres villes et localités voulaient partager ses bienfaits, eh bien, oui, elles le pourraient, car ce qui descend la voie qui monte à Ankh-Morpork doit monter la voie qui en descend.

La politique ? Vétérini en raffolait. Il s'y sentait comme un poisson dans l'océan. Mais il ne fallait jamais chanter victoire, seulement afficher le visage las du fonctionnaire appliqué qui travaille pour un coût minimum sans en faire tout un plat. Il avait depuis longtemps mis au point l'art de céder avec un sourire dans les négociations délicates, mais le sourire du

seigneur Vétérini était celui de l'homme qui sait son adversaire inconscient d'avoir désormais, métaphoriquement parlant et malgré sa roublardise, le pantalon aux chevilles et le derrière offert à tous les regards.

Ankh-Morpork-Sto Lat devenait un trajet régulier, et ça marchait à présent. Moite avait pondu le slogan *Pas besoin d'habiter Ankh-Morpork pour travailler à Ankh-Morpork*, et les propriétés de Sto Lat étaient de plus en plus recherchées. L'idée d'un petit logement à la campagne loin de la grande ville, mais bénéficiant de bonnes communications avec Ankh-Morpork, paraissait soudain très tentante.

Les heures passées sur le cheval golem se révélaient somme toute propices à la réflexion créative. Son crâne s'emplissait d'un monde de possibilités ferroviaires à la vitesse d'un hamster en désaccord profond avec sa roue. Une autre synapse lança un éclair dans le cerveau de Moite ; les trains n'étaient que le début ! Le chemin de fer, il le savait, était quelque chose qui flottait dans l'éther au-dessus du monde. Une idée fixe, quoi, comme aurait dit un spécialiste du mental.

Les machines restaient cependant essentielles. Les ateliers de Richard Simnel à Soupière-des-Porcs avaient produit maintes merveilles qu'on avait délicatement déposées sur des wagons derrière l'infatigable Poutrelle-de-Fer. Elle partageait maintenant le grand hangar avec deux nouvelles venues, que Simnel avait baptisées les Rapides, et qui faisaient la navette régulière avec Sto Lat, alors que Poutrelle-de-Fer avait repris ses promenades autour du complexe d'Ankh-Morpork, augmentées d'une brève bretelle le long du fleuve afin de faire admirer le nouveau pont. La petite bande sans cesse grandissante des patients amateurs de trains avaient écrit un numéro deux dans leurs carnets, puis un numéro trois.

Moite n'était revenu que depuis quelques minutes à Ankh-Morpork quand un Henri exubérant l'emmena voir la dernière nouveauté en date. En évitant les étincelles, ils arrivèrent à l'entrée du monstrueux hangar aux machines, sous la garde d'un des gros durs d'Henri, qui jeta un regard mauvais même à son employeur. Il avait l'air humain, du moins humanoïde, et Henri le présenta sous le nom d'Emmerde. Sans quitter Moite de son œil noir, Emmerde s'écarta de la porte afin de lui permettre ainsi qu'à sire Henri d'entrer.

Moite sentait sur sa nuque le regard mauvais d'Emmerde quand il franchit le seuil, et il demanda : « Henri, est-ce qu'Emmerde a un casier judiciaire ? »

Henri Roi fixa un instant Moite. « Évidemment qu'il a un casier judiciaire ! C'est un agent de sécurité ! Et j'ai besoin de lui. Les gens traînent dans le coin, ils essayent d'entrer en douce, surtout la nuit, et la sécurité officielle – le Guet, les golems et les chiens de garde –, ça engendre de la paperasse, alors qu'Emmerde se charge des emmerdes. N'emmerde pas l'Emmerde, et l'Emmerde t'emmerdera pas, comme ma mémé disait toujours. » Henri gloussa et ajouta : « Vous inquiétez pas, monsieur Lipwig, je lui ai expressément ordonné de pas vous tuer… aujourd'hui. »

Moite en prit acte et se retourna pour jeter un dernier coup d'œil à Emmerde, qui se composa une mine haineuse rien qu'à son intention, façon de lui rappeler qu'on pouvait infliger des tas de supplices à quelqu'un sans vraiment le tuer.

Henri adressa un signe de tête au géant, qui entreprit de tirer sur une grande bâche au milieu du local – et quand Emmerde tirait sur quelque chose, ça ne résistait pas – pour dévoiler une machine beaucoup plus grosse que Poutrelle-de-Fer et autres créations de Simnel que Moite avait vues à ce jour.

Henri administra une claque dans le dos de Moite. « Voyez, monsieur Lipwig, pendant que vous participiez à des dîners bien arrosés avec les rupins et que vous leur soutiriez leurs fortunes, moi, et bien sûr monsieur Simnel, on a pas chômé, ah ça non ! Le gars boucle le travail en ce moment dans la salle de dessin, mais cette nouvelle machine, c'est pas de la p'tite bière, j'ai pas peur de le dire.

— Ce n'est pas exactement une partie de plaisir, ce que j'ai fait… voulut s'indigner Moite, mais Henri le coupa net.

— Oui, je sais, on apporte tous notre contribution pour satisfaire l'envie pressante de Vétérini de rallier Quirm, même si j'ai pas beaucoup de temps personnellement pour ces homards de Quirmiens, mais je constate que c'est une promotion pour les couleurs d'Ankh-Morpork, tout ça, et, bien sûr, si ça permet de faire vraiment venir du poisson et des fruits de mer frais en ville, alors ce sera aux p'tits oignons, ou plutôt… à la gousse d'ail. Et, d'après Richard, son dernier bébé (il flatta le flanc de

la nouvelle machine comme s'il s'agissait d'un superbe cheval de course) tractera davantage de marchandises et arrivera plus vite à destination que tous les autres ! »

Moite réfléchit puis répondit : « Vous savez quoi ? Je vous parie qu'aussitôt fini son nouveau Rapide, notre gars Simnel va s'arranger pour que Poutrelle-de-Fer roule un poil plus vite. Henri, il ne va pas la laisser à la traîne même si ça signifie la bidouiller sans arrêt jusqu'à l'amener au niveau voulu. Il y a tant de monde à faire le boulot en ce moment qu'il passe de toute façon le plus clair de son temps sur elle. C'est le prototype de toutes les autres machines, et il n'arrête pas de le modifier.

— Et il veut sortir avec notre Émilie ! Ben, c'est un p'tit malin, et elle saura toujours où le trouver. »

Une réflexion passa comme un éclair dans la tête de Moite : *Je me demande ce qu'en pense Poutrelle-de-Fer.* Et, alors qu'il chassait cette idée ridicule, il crut entendre un léger sifflement.

Henri continuait d'admirer la dernière locomotive en date. « J'ai l'impression que les homards vont plus se sentir "pincer" d'être les premiers vrais étrangers à recevoir le fameux chemin de fer. Vous savez, d'après Émilie, le chemin de fer, c'est aussi un jeu de cartes chez les Quirmiens. D'ailleurs, qu'on appelle chemin de fer un jeu de cartes, ça tombe pile dans vos cordes, non ? Veillez quand même à garder un as dans votre justaucorps, d'accord ?

— Mon justaucorps ?

— Dans votre manche, si vous préférez. Effie m'apprend des mots recherchés. Les homards en sont friands, s'il faut l'en croire. Elle trouve leur façon de s'exprimer romantique. »

Moite ne put se retenir de faire remarquer qu'il avait à peine vu sa propre femme au cours du dernier mois, et qu'il était venu à bout de plus de cinquante négociations délicates rien que pour arriver à la frontière de Quirm.

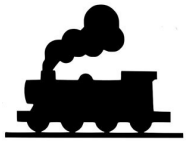
« Épatant, alors vous avez vraiment la technique maintenant, hein ? N'importe comment, Quirm, c'est pas si loin, et vous profiterez du soleil une fois là-bas. Et tenez ! Avant de partir, prenez donc un jour de congé ! Et je propose pas ça à tout le monde. »

Moite se racla la gorge. « En réalité, euh… Henri, vous n'êtes pas mon employeur. C'est la ville.

— Ça veut dire que j'peux pas vous virer ?

— J'en ai peur, Henri. »

Henri s'étrangla de rire. « Je supporte pas d'être entouré de gens que j'peux pas virer. C'est pas naturel. »



La journée avait été longue après de longues semaines et des mois encore plus longs, et, ce soir-là, Moite se réjouissait de regagner son foyer, impatient de retrouver son grand lit à baldaquin dont le matelas n'était pas rembourré de paille, et qui avait des oreillers, de vrais oreillers ! Très peu d'hostelleries où Moite était descendu durant ses voyages estimaient les oreillers nécessaires ou utiles. Dans l'immédiat, l'esprit en fête, sans attendre que Malpoil vienne l'accueillir, il se rendit, non pas dans le corps principal de la maison, mais dans le petit couloir qui menait au bureau d'Adora Belle, où sa bien-aimée discutait avec Du-Crépuscule-les-Ténèbres.

Les clic-clac étaient un employeur qui ne faisait pas de discrimination, surtout envers les acrobates capables d'escalader à toute allure la structure squelettique d'une tour et, une fois au sommet, de s'asseoir dans un petit fauteuil et d'encoder comme des démons, sans en être vraiment malgré les apparences.

Adora Belle consultait des comptes rendus de clacs d'un œil soupçonneux pendant que le gobelin restait tapi tel un cauchemar sur le bout de sa table. Elle agita les doigts pour signifier qu'elle ne pouvait pas se permettre de relâcher sa concentration, puis elle roula un document qu'elle tendit au gobelin et ordonna sèchement : « Envoyez-moi ça tout de suite, je vous prie, à la tour quatre-vingt-dix-sept. Quelqu'un là-bas n'encode pas correctement. Peut-être un stagiaire. Je veux savoir, d'accord ? »

Le gobelin saisit d'une serre rapide le rouleau, sauta du bureau comme une grenouille et se dirigea vers une petite porte près du plancher, par laquelle il disparut. Moite entendit des raclements jusqu'en haut du mur

tandis que le gobelin gravissait les lambris et filait vers la tour clic-clac privée sur le toit.

Il frémit, mais, avant qu'il puisse dire un mot, Adora Belle leva les yeux et lui lança : « Écoute, il est ponctuel, rapide, sûr, et il encode même plus fidèlement que moi, et tout ce qu'il demande, c'est de pouvoir vivre avec sa famille sur le toit. Et ne me raconte pas encore que tu as été traumatisé en voyant l'image d'un gobelin souriant de toutes ses dents dans un livre d'enfant quand tu étais gamin, d'accord ? Faut que tu oublies ça, Moite. Les gobelins, c'est la meilleure chose qui soit arrivée aux clacs depuis… eh bien, tu sais… nous ! Ils adorent s'en occuper et, par-dessus le marché, depuis qu'ils sont ici, on n'est plus infestés par ces saletés de rats et de souris comme avant. »

Adora Belle se mit debout, fit le tour de sa table de travail et donna un gros baiser à Moite. « Comment était votre dernier marathon, cher monsieur ? J'ai évidemment eu des rapports de tous tes déplacements, tu l'imagines bien. »

Moite recula d'un pas. « Des rapports ? Comment ça ? »

Adora Belle éclata de rire. « Qu'est-ce qu'une tour clac sinon une gigantesque tour de guet ? Et chaque employé est doté d'une paire de jumelles de Herr Fleiss, nées de la technologie de pointe d'Uberwald et qui coûte les yeux de la tête, si je puis dire. Les tours ne manquent pas, alors j'ai veillé à ce qu'on te suive d'un œil amical… enfin, de tas d'yeux amicaux. Tous les employés des clic-clac connaissent ta figure, même le dessus de ton crâne, et j'ai pensé qu'il était de mon devoir d'épouse…

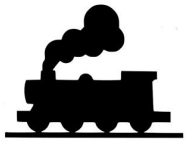
— Quoi ? D'espionner ton mari ? Et si j'avais batifolé avec d'autres femmes ?

— Pas de souci, je sais qu'il n'en est rien, et, dans le cas contraire, je t'aurais fait tuer – sans vouloir t'offenser –, mais tu es resté sage, alors je m'en suis abstenue, et ainsi tout va bien, non ? Madame Malpoil nous mitonne une excellente tourte bœuf et huîtres. Tu vois ? Tu n'es pas content que j'aie su exactement quand tu revenais à la maison ? »

Moite sourit, puis son sourire s'élargit quand il comprit ce qu'il venait d'entendre. « Est-ce que tu me dis là, mon amour, demanda-t-il d'un air songeur, que tu pourrais repérer et suivre n'importe qui ?

— Oh oui, sans doute, si ce n'importe qui se déplace beaucoup. Les gars et les filles jettent souvent des coups d'œil quand ils ont des moments

d'inactivité. Ils le font comme ça, sans penser à mal. L'autre jour que tu rentrais à la maison, j'étais au bureau de l'interurbain et j'ai eu le privilège d'apprendre que tu te dandinais sur ton cheval golem… Très séduisant, il paraît. » Adora Belle fixa son mari et ajouta : « Sais-tu, quand tu as trouvé un truc très prometteur et utile, que tes yeux s'allument comme des guirlandes du Porcher ? Alors arrête de scintiller tout de suite et va te faire beau avant qu'on passe à table pour un vrai dîner. »



C'était une règle chez eux : le repas du soir restait autant que possible sacrosaint. Pas de dîner à leurs bureaux respectifs, pas de précipitation, mais des bougies et des couverts en argent comme s'il s'agissait toujours d'une grande occasion. Et il s'agissait effectivement d'une grande occasion : c'était le seul moment où ils pouvaient s'asseoir face à face et être, disons… plus ou moins mari et femme.

Cependant, Adora Belle ne put cacher son désarroi à l'idée de perdre encore son époux pour une nouvelle absence prolongée dans un pays étranger.

« Quirm, ce n'est pas si loin, voulut la calmer Moite. Et une fois que j'aurai convaincu les gars du coin de partager notre point de vue, ça ira mieux. »

Adora Belle s'éclaircit la gorge. « Autochtones. Si ce sont des homards, tes gars du coin seront des autochtones.

— Quoi ?

— Des autochtones. C'est ainsi qu'un Quirmien amateur de beau langage dirait, mais ne t'inquiète pas, la plupart s'expriment comme nous. Et tu sais pourquoi ? Parce que, chez nous, personne n'a le courage d'apprendre un vocabulaire sophistiqué.

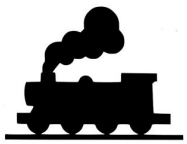
— Bah, peu importe comment on les appelle. Une fois que la ligne du chemin de fer sera posée, je serai sans doute en mesure de rentrer plus souvent. » Il marqua un temps pour prendre une autre bouchée de tourte. « A propos, Henri a reçu un clac du roi de Lancre lui demandant s'il ne

pourrait pas envisager une ligne jusqu'à son royaume pour, je cite : "Que Lancre tienne la place qui lui revient sur la scène internationale."

— Ne sous-estime pas ce pays, dit Adora Belle. Ils ont des sorcières là-bas. Elles volent jusqu'aux tours clic-clac et se font payer des cafés par les gars… enfin, au moins l'une d'elles fait ça, surtout quand les gars sont jeunes et que les gobelins ne sont pas de service. Et puis il y a toutes les mines de nains du Trigonocéphale. Je suis sûre qu'ils trouveraient un emploi au chemin de fer. »

Moite grimaça. « D'après nos techniciens, il n'y a pas moyen. C'est trop abrupt, et, de toute façon, le pont de Lancre ne supporterait pas le poids de la machine. Je regrette. Mais j'imagine qu'on pourrait dire à Sa Majesté qu'on va envoyer des géomètres pour jeter un coup d'œil une fois la ligne de Quirm terminée. » Moite reposa sa fourchette. « Mais nous voilà chez nous, et on dirait qu'on a une soirée de libre pour la première fois depuis une éternité. Qu'est-ce qu'on va faire ? Ce serait peut-être une bonne idée de libérer le personnel pour le reste de la soirée… »

Et Adora Belle répliqua avec un sourire : « Oui… Qu'est-ce qu'on va faire ? »



« C'est tout bonnement mécanique, déclara Cogite Stibon à l'heure du thé dans la salle peu commune de l'Université de l'Invisible. Ç'a seulement l'air magique.

— Ça ne devrait pas être permis, alors, dit le major de promo en empalant une tourte entière d'un coup de fourchette. Avoir l'air magique, ça nous est réservé.

— Bah, laissa tomber Mustrum Ridculle en l'ignorant délibérément, on peut pas empêcher le progrès, alors pourquoi pas faire un tour dedans ? Est-ce que quelqu'un d'autre a envie d'une balade en train ? On étouffe tellement ici, et on veut pas, j'en suis sûr, passer pour des encroûtés aux yeux des gens.

— Mais on est des encroûtés, rappela l'assistant des runes modernes. J'y tiens.

— Il est quand même temps de regarder le train en face. Monsieur Stibon va nous conduire. »

Les mages quittèrent l'université en une petite file de voitures qui firent sensation quand elles apparurent au terminus d'Ankh-Morpork. Stibon, connaissant ses collègues mages, avait pris ses dispositions au préalable, et on avait prévu pour la circonstance un train spécial aux sièges bien rembourrés.

« Vous voyagerez bien entendu en première classe, messieurs, leur dit le chef de gare, à qui Stibon avait bien fait la leçon. Mais ceux d'entre vous qui le désirent peuvent prendre place sur la plateforme. » Il hésita et ajouta : « Seulement je me demande si ce n'est pas dangereux en robe. »

L'archichancelier éclata de rire. « Jeune homme, la robe d'un mage résiste au feu. Bon sang, sinon on brûlerait vifs tous les jours avant la pause-café du matin ! »

Stibon, qui avait déjà effectué au cours des semaines précédentes plusieurs balades à bord de Poutrelle-de-Fer suivies de quelques conversations exaltées avec Richard Simnel, savait de quoi il retournait, et il prit un certain plaisir à voir les grands esprits de l'université s'accommoder de leur première virée en train.

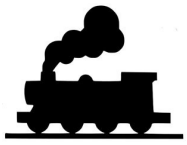
L'aller-retour jusqu'à Haudsous fut bref, malgré un dîner à mi-route qui dura plus longtemps que le trajet en train lui-même. Au retour, le titulaire de la chaire des études indéfinies fut autorisé à actionner le frein de secours sous les regards d'envie des autres mages, qui ne se privèrent pas d'agiter des drapeaux, d'actionner le sifflet ni de claquer les portes à chacun des arrêts. Poutrelle-de-Fer roulait à toute vapeur, et les mages ignifugés qui se relayaient sur la plateforme plongeaient les yeux dans la boîte à feu et approuvaient[37].

Rassasiés et fatigués durant leur retour à Ankh-Morpork, ils estimèrent que cette nouvelle forme de locomotion était un phénomène. Le major de promo envisagea d'émettre encore des objections, mais il avait trop mangé.

« Étonnant, tout ce monde qui salue de la main à notre passage, dit Ridculle. J'ai encore jamais vu ça. Qui l'aurait cru ? Une machine qui fait sourire les gens. Qu'est-ce que vous écrivez, monsieur Stibon ? »

Rougissant, Stibon répondit : « J'aime bien observer un train de temps en temps, vous savez… Ils m'intéressent… C'est comme regarder passer l'avenir. »

L'archichancelier sourit. « Alors à nous de faire attention à la marche et de pas se pencher au-dehors, parce que l'avenir déboule à fond de train. Et qui sait s'il en cache pas un autre ? »



23 Moite se demanda s'il fallait dire *loti* puis conclut que… bah, ça n'avait pas d'intérêt.

24 Le terme « espèces » impose à celui qui les demande de frotter le pouce et l'index l'un contre l'autre d'un air entendu, si vous voyez ce que j'veux dire, patron.

25 Aussitôt après avoir entendu le nom, il avait consulté le dictionnaire et trouvé avec soulagement que la fornacite était un minéral hydroxyde rare, un chromo-arseniate de plomb et de cuivre. Le troll était d'une belle teinte vert bleuté.

26 Les humains auraient dit : « Là où le soleil ne brille jamais. »

27 On avait beaucoup débattu autour du qualificatif « hygiénique », et Moite avait perdu. « Hygiénique », pour tous ses partisans, donnait au projet une certaine tenue, une espèce de *je-ne-sais-quoi*. Voilà ce que décréta dame Roi, et qui allait s'opposer à la Duchesse ?

28 Mais, aux yeux de son époux, elle était depuis toujours la Duchesse, un petit nom qu'il ne réservait qu'à elle.

29 C'était Moite qui avait à vrai dire imaginé la torture des chatons, redoutée de tous, et Vétérini avait été impressionné. Il restait dans les culs de basse-fosse du palais une grande vierge de fer peu utilisée. L'époque se voulant moderne, la torture des chatons était la punition qui poussait le vaurien à hésiter avant de commettre un acte susceptible de le renvoyer aux oubliettes. Le dispositif et les jeunes félins relevaient de l'autorité de Cédric, un gars pas très éveillé, mais reconnaissant du salaire qu'on lui versait chaque mois et fou des chatons, lesquels pullulaient dans les rues d'Ankh-Morpork. On plaçait dans la vierge de fer un grand nombre de ces petites bêtes avec le vaurien, qui pouvait à peine bouger. Au bas de la vierge de fer était ménagée une petite trappe, assez large pour le passage d'une bonne assiettée de lait. Chaque fois qu'un chaton était dans la peine et que ses plaintes se faisaient entendre, Cédric ouvrait la vierge de fer et flanquait à la victime des coups de trique, le nombre de coups étant proportionnel au niveau d'affliction du chaton. Certains imbéciles jugeaient le système ridicule, mais il marchait, et, au bout d'un certain nombre de coups de trique, au grand étonnement des visiteurs, paraît-il, il

régnait une ambiance de félicité au sein de la vierge, où les ronronnements étaient si sonores qu'ils résonnaient dans tout le cachot.

30 Une discipline où les mains se déplacent à la fois dans le temps et dans l'espace, l'adepte tordant le temps derrière son dos durant la manœuvre.

31 Grâce à sa science dans le domaine de l'obstruction des artères, Total avait beaucoup d'amis dans des pays dignes d'intérêt – l'échange des sources contre des sauces s'était révélé une excellente pratique commerciale.

32 Une inquiétude que partageaient beaucoup de journalistes, qui craignaient de crotter leurs chaussures neuves et de subir des attaques de faisans.

33 Protectrice des Huit Protectorats et impératrice de la Mince Bande de Terre Longtemps Contestée côté Moyeu de Sto Kerrig.

34 Il y avait à vrai dire deux salles d'attente, une pour les hommes et les familles, et l'autre pour les dames seules ; comme de juste, Effie avait fermement insisté pour que le chemin de fer soit propre et salubre, conforme à l'hygiène à laquelle elle tenait beaucoup.

35 La légende fut finalement : *Donner au train des idées d'aisance*. Les toilettes impressionnèrent beaucoup monsieur des Mots et son épouse, sembla-t-il.

36 Et quand un troll se fend d'une annonce, il est impossible de faire la sourde oreille.

37 Même le professeur Rincevent, qui passa la majeure partie du trajet caché sous son siège, fermement convaincu que la locomotion faisait courir de ces dangers menant souvent à une mort certaine, concédait que les trains pouvaient se révéler fort commodes quand on voulait se rendre quelque part ou, plus important, en partir en vitesse.

C’était une belle journée ensoleillée. Les alouettes chantaient dans le ciel d’un bleu intense. Un grand jour pour être en vie. Moite, qui avait envie de changer d’air, s’éloigna du complexe d’un pas souple pour suivre un moment la voie ferrée.

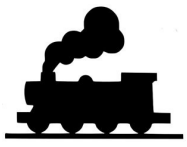
Et là, en ce jour radieux… oui, là, hors de vue de tout le monde sauf bien entendu du promeneur Moite, sur les rails que Poutrelle-de-Fer allait emprunter dès qu’elle aurait passé la courbe avant la petite pente menant à la gare, il aperçut deux petits… êtres. Des lapins, voulut lui souffler son bon sens, ils pullulent dans le coin… même le complexe en grouille. Et, l’espace d’un instant, le monde s’arrêta devant lui pour le laisser tournoyer dans un autre petit monde, le sien propre depuis lequel il regardait le vrai.

Il y avait les hangars aux machines, là-bas la foule faisant la queue pour les balades en train, et là, sur la voie, l’avenir du chemin de fer. C’était un instant parfait où le temps s’étirait, où Moite était le seul témoin de cette scène horrible. C’était comme une partie d’échecs monstrueuse à grande vitesse qui se déroulait devant ses yeux.

Puis, soudain, ses jambes s’envolèrent sous lui et il se mit à courir, courir, le souffle trop court pour crier, vers les deux enfants qui s’étaient accroupis, l’oreille collée contre les rails, et qui gloussaient parce que les vibrations étaient parfois rigolotes, saccadées, sonores et…

ICI, LÀ MAINTENANT !

Puis… plus rien…



Moite se réveilla, ce qui pouvait passer pour une bonne nouvelle. Dans un premier temps, Poutrelle-de-Fer était sur lui et il était mort, mais le réveil qui suivit s'opéra dans une chambre blanche qui sentait le bois de camphre et autres désinfectants, des odeurs âpres et rassurantes : preuve tangible qu'il avait au moins un nez, parce qu'il ne percevait rien d'autre.

Au bout d'un moment, de tout petits bruits montèrent en volume, se rapprochèrent et formèrent des mots, des mots d'une force rassurante, des mots chaleureux qui se cristallisèrent en un individu vêtu de blanc disant : « Eh bien, madame, il a toujours des hauts et des bas, mais de moins en moins de bas et un défilé de plus en plus continu de hauts. Il se stabilise à vue d'œil et il n'a rien de cassé, même s'il a bousillé une bonne paire de chaussures – et permettez-moi de dire, madame, qu'une collecte pour les remplacer est déjà en cours, ici à l'hôpital. »

Moite fit un effort surhumain pour se soulever, se démena pour sortir de l'inconscience et revint dans l'ici et le maintenant – là où tout n'était que souffrance. Côté positif, Adora Belle le regardait, tandis que se dressait derrière elle un homme en blanc, un grand costaud démonstratif, de ceux qui ont joué des tas de matches un peu rudes quand ils étaient jeunes et qui aimeraient bien remettre ça, si seulement ils avaient moins de bedaine et des membres plus vigoureux.

Adora Belle examinait attentivement son mari, comme pour vérifier que tous les morceaux étaient à leur place, quand le docteur saisit la main de Moite et tonna : « Quelqu'un là-haut doit veiller sur vous, monsieur Lipwig. Comment vous sentez-vous ? Comme je suis votre médecin, je dois vous dire que sauter devant des trains n'est pas recommandé par les généralistes, mais les actes de bravoure complètement débiles le sont sûrement et on peut les applaudir ! »

Le docteur Gazon observa Moite et ajouta : « Vous ne savez pas ce que vous avez fait, hein, monsieur Lipwig ? Venez donc, on va voir si vous arrivez à marcher. »

Moite y arriva et le regretta. Il avait l'impression d'avoir reçu une dérouillée de première, mais les infirmières l'aidèrent à se mettre debout et le conduisirent prudemment dans la salle voisine, où il découvrit, au milieu du bruit, deux familles avec de jeunes enfants. Les parents pleuraient. Des morceaux du passé s'emboîtèrent brutalement dans la

mémoire de Moite, grandirent en taille et en horreur quand, un bambin sous chaque bras, il sentit une fois de plus le souffle de la machine qui défilait au-dessus de lui. Non, ça n'avait pas pu se passer comme ça, tout de même !

Mais des voix bruyantes lui assuraient le contraire, des femmes voulaient l'embrasser et soulevaient leur progéniture pour qu'elle lui fasse la bise, tandis que les maris cherchaient en même temps à lui serrer la main. La confusion l'envahit comme un nuage de fumée, puis Adora Belle fut devant lui, qui le regarda avec un drôle de petit sourire, de ceux que seuls les maris reconnaissent.

Quand ils furent enfin dépêtrés de la masse de parents heureux et d'enfants un peu collants, elle affichait toujours son vague sourire. « Ben ça, mon chéri, n'est-ce pas toi qui as dit un jour qu'une vie sans danger ne valait pas d'être vécue ? »

Moite lui tapota la main. « Ben quoi, l'Aiguille, je t'ai épousée, non ?

— Tu n'as pas pu résister, hein ? C'est comme une drogue. Tu es en manque tant que quelqu'un n'essaye pas de te tuer, ou que tu n'es pas au centre d'une espèce de drame d'où, évidemment, le fameux Moite von Lipwig se sortira d'un bond au dernier moment pour se mettre à l'abri. C'est quoi, une maladie ? Comme un syndrome ? »

Moite se composa la mine soumise dont seuls sont capables les maris et les chiots. « Tu voudrais que j'arrête ? J'arrête si tu me le demandes. »

Un silence suivit, puis Adora Belle répliqua : « Espèce de salaud, tu sais que je ne peux pas te demander ça. Si tu arrêtais tout ça, tu ne serais pas Moite von Lipwig ! »

Il ouvrit la bouche pour protester juste au moment où la porte s'ouvrait pour livrer passage à la presse : Guillaume des Mots, rédacteur en chef du *Disque-Monde*, devant un gardien et l'omniprésent Otto Chriek, l'iconographe.

Et, parce que Moite resterait à jamais Moite von Lipwig tant qu'il vivrait, il sourit pour l'icono.

Il se rappela que ce n'était que le début. Le reste ne tarderait pas… mais peu importait, il avait déjà dansé ce fandango à maintes reprises, aussi garda-t-il son visage de boy scout modèle et sourit à monsieur des Mots, qui démarra aussi sec : « Il semble que vous êtes une fois encore un héros, monsieur Lipwig. D'après le mécanicien et le chauffeur, vous avez

couru plus vite qu'ils ne pouvaient freiner le train, vous avez ramassé les enfants et sauté en sécurité juste à temps. La sécurité étant en l'occurrence sous votre Poutrelle-de-Fer. Un miracle que vous vous soyez trouvé là, non ? »

Et la danse commença.

« Pas du tout. Nous nous appliquons à garder un œil à tout instant sur les visiteurs, évidemment. Les enfants étaient en dehors du terrain et, à proprement parler, sous la responsabilité de leurs parents, mais on va installer sans retard des barrières le long de ce tronçon de la voie. Vous devez comprendre, les gens viennent en masse. Comme si la nouveauté de la vapeur vive et de la vitesse les attirait irrésistiblement.

— Une nouveauté très dangereuse, vous ne trouvez pas, monsieur Lipwig ?

— Vous savez, monsieur des Mots, tout ce qui est vieux a jadis été nouveau, donc inhabituel et dangereux jusqu'à ce qu'on le connaisse mieux, et ensuite, aussi sûrement que la nuit succède au jour, ça fait partie du décor. Croyez-moi, monsieur, c'est aussi ce qui va se passer avec le chemin de fer. »

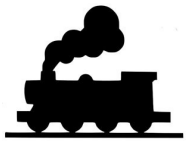
Moite regarda le journaliste noter avec soin ses paroles, et il se tenait prêt quand l'autre insista : « J'ai entendu des riverains âgés d'un bout à l'autre des plaines de Sto avouer qu'ils ont peur du bruit et de la vitesse. Et les trains rejettent de la fumée et des cendres… C'est sûrement dangereux pour notre belle ville, non ? »

Moite se fendit d'un autre grand sourire et songea : Et c'est reparti.

« Ce que vous tenez à appeler "notre belle ville" n'est quasiment que fumée et cendres, sans mentionner un tas d'autres cochonneries. Les essais de Poutrelle-de-Fer ont impressionné tout le monde par sa capacité à transporter de lourdes charges vite et sans risques. N'oublions pas que la vitesse est primordiale pour certains produits : votre journal, déjà – personne n'a envie de recevoir les nouvelles en retard –, et aussi les paquets de ma poste. On peut avoir votre premier tirage sur les tables du petit-déjeuner à Sto Lat. Quand à faire peur aux gens âgés, eh bien, une vieille dame m'a dernièrement dit qu'on aurait dû attendre que tous les vieux soient morts avant d'inventer le chemin de fer, et vous conviendrez avec moi, je pense, que ça aurait risqué d'être long ! »

Moite vit la figure du journaliste ébaucher un sourire, et il sut qu'il avait touché juste. Il reprit : « Les gens se servent souvent de l'excuse que les vieux ne comprendront rien quand, en réalité, ce sont eux qui ne veulent pas de la nouveauté ou qu'ils n'y comprennent rien eux-mêmes. A vrai dire, les seniors peuvent être des casse-cous en matière de risques, et en être fiers. »

Et alors, pour l'effet dramatique, il prit un air grave. « Malheureusement, quand on travaille sur un prototype, on ne peut pas garantir la sécurité ; c'est difficile de sécuriser des machines tant qu'on ne sait pas qu'elles présentent un danger. Vous comprenez ? Je suis absolument certain qu'un jour le train sauvera beaucoup, beaucoup de vies. En fait, je le garantis. »



Dès que la presse surexcitée eut son content de citations et iconos du héros du jour, et que Moite eut subi un ultime examen du docteur Gazon, il dit au revoir à Adora Belle et prit un fiacre pour se rendre au complexe. Une fois arrivé, il fit irruption dans le bureau d'Henri Roi sans même frapper.

« Il aurait dû y avoir quelqu'un d'autre de service, Henri ! cria-t-il en abattant le poing sur la table. Si vous avez une once de bon sens, vous allez poster des gardes dignes de ce nom autour de la voie près du complexe pour tenir les curieux à l'œil quand les trains sont en circulation ! J'ai tiré vos marrons du feu cette fois ! brailla-t-il, mais je vous le dis, Henri : deux cadavres de bambins dans un article en première page, et l'entreprise, à peine ouverte, serait contrainte de mettre la clé sous la porte ! Vétérini n'hésiterait pas, croyez-moi. Vous connaissez sa méfiance à l'égard de la mécanique, et ça m'étonnerait qu'il perde beaucoup de sa popularité s'il disait à monsieur Simnel de ranger ses jouets dans la boîte. Ce serait grand dommage, mais les gens ne doivent pas mourir à cause d'une saleté de machine ! »

Moite se tut. Il haletait, à bout de souffle, et sire Henri Roi, dont l'expression avait à peine changé durant la diatribe, avait maintenant la figure écarlate.

Dans le silence, Moite crut percevoir un curieux grésillement, un peu comme celui que lâchait Poutrelle-de-Fer quand elle se détendait après une dure journée de lignes droites et de courbes. On aurait sans doute pu le comparer à un ronronnement métallique, mais il avait déjà disparu, et Moite douta l'avoir entendu.

Henri toisa von Lipwig et prit un ton grave. « Paraît que vous êtes passé sous le train avec deux p'tits gamins dans les bras. C'est vrai ?

— Vous savez, je n'en ai aucune idée. J'ai effectivement vu les gamins, l'oreille sur les rails pour écouter les bruits rigolos, et je me souviens distinctement avoir dit "Oh merde" ! Puis j'ai reçu un grand coup à la tempe et je ne me rappelle plus rien jusqu'à mon réveil au Dame Sybil dans un lit, et c'est la vérité. Je suis un menteur pour le jeu, pour la publicité, tout bêtement pour faire mieux que les autres, pour le profit personnel et la joie des nations, mais je ne vous mens pas en ce moment. »

Un silence s'installa, qu'Henri Roi rompit d'une voix rauque : « Vous savez que j'suis grand-père, hein ? Un petit-fils et une petite-fille que je dois à mon aînée, et je tremble pas souvent, mon ami, mais là, si. » Henri se leva, les yeux noyés de larmes. « Vous êtes l'homme tout indiqué, monsieur Lipwig, alors dites-moi ce que j'dois faire, s'il vous plaît. »

Moite ne s'attendait pas à une telle demande, mais il réussit à saisir la balle métaphorique au bond. « Faites le ménage, Henri, dit-il. Les ingénieurs et autres, ils savent tout sur l'acier à chaud, les grandes vitesses et les roues qui tournent à toute allure, d'accord ! Pour la plupart des gens, la griserie de la vitesse, c'est un cheval emballé. Beaucoup de monde se fait tuer tous les ans en ville quand un vieux canasson de trait ne se sent plus et fonce au beau milieu de la route vers de nouveaux pâturages.

» Mon conseil, c'est d'interrompre une semaine les balades avec Poutrelle-de-Fer pour raison d'entretien. Nettoyez, éliminez du trajet tout ce qui risque de blesser quelqu'un, dressez des barrières et envoyez quelques gars patrouiller en uniforme, l'air de ne pas rigoler. Vous voyez ce que je veux dire. Montrez que vous vous souciez de sécurité. »

Moite entendit alors encore le petit grésillement, mais comme au fond de lui, qui le submergeait d'idées ; et, assis lui-même au poulailler du

théâtre sous son crâne, il plongeait le regard sur la scène de son imagination, impatient de voir ce qu'elle allait encore inventer.

« Ce n'est pas seulement autour du complexe que ce type d'incident risque de se produire, Henri – il faut garder un œil sur l'ensemble de la ligne. Il faut quelqu'un pour s'assurer qu'il n'y a pas de gamins sur la voie, ni de vaches, ni de train à contresens. » Il vit Henri blêmir à la perspective de tout ce qui pouvait mal tourner, mais il était maintenant lancé. « Il leur faut une vue dégagée – une tour de guet ferait l'affaire, avec un clic-clac pour adresser des signaux aux mécaniciens des locomotives… Demandez à Richard – ses méninges pondent des innovations plus vite que sa main ne peut les coucher sur le papier.

» Et je vous donne un tuyau : faites quelque chose au sujet des vieux wagons à bestiaux crasseux que vous avez accrochés derrière Poutrelle-de-Fer. Pour des tours de manège, ça va peut-être, mais tout votre matériel roulant devrait valoir celui de la ligne de Sto Lat. » *Grésillement.* « Oui ! Davantage de voitures de luxe pour ceux de la haute, et… (Moite vit alors l'argent lui sourire) je pense à quelque chose pour ceux qui ne sont pas franchement de la haute mais aspirent à leur ressembler : eh ben, pourquoi ne pas les installer dans des voitures un peu moins luxueuses, mais d'une gamme supérieure aux modèles les moins chers, qui sont peut-être exposés aux intempéries. Ça leur donnerait une autre envie à assouvir, et vous auriez une nouvelle pompe à fric. »

Moite se retrouva soudain pris dans le faisceau d'un des regards les plus noirs d'Henri Roi.

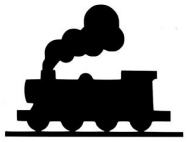
« Monsieur Lipwig, que j'sois pendu si vous êtes pas un type dangereux, ça oui ! Vous soufflez aux gens des idées au-dessus de leur condition, et ces idées-là les rendent méfiants, anxieux et surtout très, très nerveux. »

A la grande surprise d'Henri, Moite faillit bondir et pirouetter en l'air. « Oui ! Oui ! C'est ce qu'il faut faire ! Et c'est comme ça que Vétérini voit les choses. Il estime que les gens doivent s'efforcer de s'améliorer à tous égards. Je vois ça d'ici, Henri. Imaginez un jeune homme qui emmène sa petite amie dans le train et risque six sous de plus pour des places dans la classe supérieure. Eh bien, il se sent du grand monde, il regarde autour de lui et se dit : Ça me convient tout à fait, pas d'erreur, je continuerais bien comme ça.

» Et, quand il retourne au boulot, il s'efforce autant que possible, oui, autant que possible, de s'améliorer, entendez s'enrichir, pour le bénéfice de son employeur et de lui-même, sans oublier évidemment de remercier le propriétaire du chemin de fer, à savoir vous-même, qui lui avez permis d'améliorer son… train… de vie. Tout le monde y gagne, personne n'y perd. S'il vous plaît, s'il vous plaît, Henri, permettez aux gens d'avoir de l'ambition. Je veux dire… allez savoir, ils végétaient peut-être depuis toujours dans une classe sociale qui ne leur convenait pas. Votre chemin de fer, mon ami, va leur donner l'occasion de rêver, et, quand on a un rêve, on a quelque chose qui se rapproche de la réalité. »

Durant tout ce discours, Henri avait fixé Moite comme s'il avait devant lui une tarentule géante, mais il parvint à dire : « Monsieur Lipwig, y a peu de temps vous étiez sous une locomotive et cinquante tonnes de matériel roulant vous grondaient aux oreilles, et maintenant vous sautez comme un diable à ressort de sa boîte, pétant le feu et des projets plein la tête ! Qu'est-ce qui vous donne cette énergie ? Et comment je peux en avoir un peu, moi aussi ?

— Je ne sais pas, Henri, c'est ma nature. Faut aller de l'avant, quoi qu'il arrive, et ne jamais s'arrêter. Ça marche pour moi. Et n'oubliez pas : faites le ménage – notre ménage – pour éviter au public de se faire bouffer par la machine. »



L'État frère de Quirm comprenait, comme Ankh-Morpork, une ville principale, plusieurs satellites en théorie autonomes, perpétuels rivaux en quête de promotion, un tas de communes en bisbille, toutes gonflées de suffisance, et un nombre impressionnant d'exploitations rurales, de paroisses, de fermes, de vignobles, de mines, de hameaux, de virages auxquels un voisin avait donné le nom de son chien, et ainsi de suite, et même encore ainsi de suite.

A la périphérie de l'hégémonie[38] d'Ankh-Morpork, il était aujourd'hui possible pour un petit fermier à la lisière hypothétique du territoire

attribuable à la métropole de se pencher par-dessus sa haie pour discuter avec un homologue quirmien – effectivement situé, lui, du côté de Quirm –, sans y voir matière à une affaire politique. La conversation portait le plus souvent sur la météo, l'abondance ou non d'eau et l'inutilité du gouvernement, quel qu'il soit, puis les deux collègues se serraient tranquillement la main ou échangeaient un bref signe de tête, et l'un retournait chez lui boire une pinte de bière maison après une journée aussi bien remplie, tandis que l'autre en faisait autant avec un verre de l'honnête vin de son cru.

De temps en temps, le fils d'un fermier s'approchait de la haie et reluquait la fille du voisin, ou vice-versa, voilà pourquoi dans certains patelins – rares mais dignes d'intérêt – le long de la frontière on trouvait des habitants parlant les deux langues. Une situation que les gouvernements détestent au plus haut point, et c'est tant mieux.

Techniquement, Quirm et Ankh-Morpork étaient amis de cœur, après des siècles de conflit pour des raisons finalement superflues, inconséquentes, absurdes ou carrément mensongères. Oui, il fallait précédemment un passeport pour se déplacer dans l'un ou l'autre sens, mais, depuis la prise de fonction du seigneur Vétérini, personne ne les examinait plus. Moite avait plusieurs fois franchi la frontière dans sa jeunesse, sous des déguisements différents, des noms différents et, en une occasion mémorable, un sexe différent[39].

Moite rêvassa un instant à cet exploit passé. Une des plus grandes mystifications de tous les temps, bien que, malgré un grand nombre d'autres équipées fécondes, il n'eût jamais osé la réitérer. Les bonnes sœurs le lui auraient sûrement fait regretter.

Mais aujourd'hui, alors que la diligence de Quirm arrivait enfin à la frontière, le seul obstacle était une barrière, en principe verrouillée et à laquelle étaient affectés deux agents, un de chaque côté. Cependant, la nature des relations entre États était telle qu'elles relevaient souvent du sommeil, ou qu'elles se limitaient à cultiver paisiblement des jardinets de part et d'autre de la frontière. On pouvait se demander si c'était d'un quelconque intérêt. Tout le monde faisait de la contrebande, et, après tout, la contrebande marchait dans les deux sens, aussi le pragmatisme imprégnait-il l'esprit du temps.

Et Moite avait aujourd'hui une liste de gens à voir, oh oui, il avait toujours une liste. Il savait que Quirm avait un besoin impérieux du chemin de fer pour expédier tous ses produits à vendre et ne pas rester avec des monceaux de poisson nauséabond sur les bras ; Moite s'attendait donc à une joyeuse semaine de négociations avec les homards[40], mais il devait pour l'heure négocier avec des propriétaires loin de la côte pour lesquels leur petit lopin de terre était sacré. Oui, ils voulaient le chemin de fer, mais à condition qu'il passe ailleurs que par leur terrain, sinon il ne leur resterait plus rien en dehors de la voie.

Dans ses démarches à Quirm, Moite était assisté ducapitaine suppléant Haddock du Guet municipal d'Ankh-Morpork, détaché en la circonstance auprès de la police quirmienne, qui avait appris le baragouin local, mais à la façon d'Ankh-Morpork. Le capitaine suppléant Haddock expliqua le dilemme dû aux traditions quirmiennes de la propriété foncière devant une pinte de très petite bière.

« Ç'a un rapport avec ce qu'ils appellent le patrimoine. Ça veut dire que tous les gamins doivent recevoir quelque chose quand papa et maman meurent. Une grosse ferme risque ainsi d'être divisée en deux, trois ou davantage pour que chacun reçoive sa part. Même le gouvernement trouve ça idiot, mais personne à Quirm fait attention à ce que dit le gouvernement. Alors c'est à vous, monsieur Lipwig, de leur faire comprendre, mais c'est comme ça, je le crains. »

Eh bien, Moite s'attela à la tâche, oh oui, et au bout d'une quinzaine de jours déprimants à marchander pour des terrains grands comme des mouchoirs de poche, il se sentait prêt à renoncer et repartir à Ankh-Morpork. Henri n'allait pas apprécier, se disait-il, et, pire encore, Vétérini non plus, mais il arriverait sans doute à s'en sortir au baratin, enfin… peut-être.

Son humeur sombre s'éclaircit quand il parvint à une propriété prospère quoique de petite dimension appartenant au marquis d'Aix-en-Trique, un viticulteur bien connu. Le marquis était un des derniers propriétaires terriens sur la liste de Moite. Il avait épousé une fille d'Ankh-Morpork et tenait manifestement beaucoup à ce qu'on livre ses grands crus aux clients dans les plus brefs délais et avec un minimum de secousses, ce qui avait un effet néfaste sur le vin. Le trajet en diligence,

grêlé de nids-de-poule, obligeait ensuite à laisser reposer les vins dans une cave fraîche à l'abri de la lumière pendant des mois.

Le marquis avait invité Moite à déjeuner, un déjeuner qui relevait de la cuisine fusion, et qui vit se succéder du pâté sans « façon », du homard en plat principal accompagné de purée, puis une excellente bouille-à-baise ; pareille succession de plats, digne de figurer longtemps dans les annales de l'infamie gastronomique, ne se révéla pas si mauvaise que ça en définitive, surtout arrosée des vins remarquables de la maison.

Le marquis était jeune, tourné vers l'avenir et franchement emballé par l'idée du chemin de fer, non seulement pour son commerce vinicole mais aussi comme moyen de rapprocher les gens. Il adressa un clin d'œil à son épouse en le disant, laissant clairement entendre que le contact entre les gens lui tenait beaucoup à cœur ; et il croyait que plus on se connaissait, mieux on s'entendait. Son point de vue sur l'habitude étrange et vaguement pastorale du partage de la richesse après la mort des parents était d'un grand intérêt pour Moite.

« Tout le monde veut vendre son vin, son fromage et son poisson à Ankh-Morpork, cela est certain, mais personne ne veut perdre de la terre. Nous aimons tous notre portion de Quirm : c'est du bien *bien* foncier, on peut le prendre en mains, l'émietter entre les doigts, on peut se battre pour lui. C'est une coutume d'un autre temps, je sais, et sa pérennité exaspère le gouvernement, ce que je trouve, en vrai fils de Quirm, parfaitement respectable.

» Cependant, votre démarche, mon ami, est délicate parce que nous ne vendons pas nos droits acquis à la naissance, à moins que le prix soit extrêmement élevé. Et, quand la nouvelle de l'arrivée possible du chemin de fer va se répandre, le prix sera très élevé : cela vous coûtera, comme dit ma femme, la peau des fesses. Je crois, mon ami, que vous devrez trouver une autre route d'ici à la ville de Quirm si vous voulez arriver à vos fins avant que les poules aient des dents. »

Il hésita un instant et ajouta : « Suivez-moi à la bibliothèque. Je veux vous montrer des cartes. »

Dans une grande salle surchargée d'ornements et de têtes d'animaux empaillées – du moins sans doute empaillées – baignant dans une odeur nauséabonde de formaldéhyde, Moite étudia de près une grande carte que le marquis avait sortie d'un vieux coffre.

Son hôte désigna du doigt ce qui ressemblait à un secteur relativement désert du plan. « Le plus gros du terrain ici, dit-il, n'a aucune valeur, ce n'est que du maquis, rien à en extraire en dehors de l'ocre, et d'autant plus précieux que les quantités sont minimes. Ce sont plus ou moins des terres en friche, envahies de broussailles qui vous arrachent les souliers, sans rien pour donner envie de s'y installer. Ce que nous appelons des *badlands*, refuge des malandrins en fuite, des voleurs de grand chemin, des bandits, et de temps en temps des contrebandiers, tous extrêmement malfaisants et armés jusqu'aux dents. Oh, le gouvernement fait parfois son possible pour s'en débarrasser, mais ce n'est pas tout. Il y a des gobelins, et eux ignorent tout des droits fonciers.

— On accepte à présent les gobelins à Ankh-Morpork, dit aussitôt Moite. Il s'agit juste de leur confier une tâche qui leur plaît vraiment, et il faut évidemment ensuite se rappeler leurs noms et se retenir de leur flanquer des coups de pied. Ils peuvent être très serviables quand on ne les frappe pas, sans être forcément sympathiques.

— J'aimerais que nous ayons de bons rapports avec eux, dit le marquis d'un air mélancolique, mais ceux dont je parle, comprenez-moi, sont des gobelins de Quirm, donc très ergoteurs, intraitables et, pour couronner le tout, souvent ivres. Ils produisent leur propre vin, par tous les dieux. » Il réfléchit un instant puis rectifia : « Ou, plutôt, un breuvage aux allures de vin.

— Ça n'a pas l'air si terrible, si ?

— Vous croyez ? Ils font leur vin à partir d'escargots. Des fruits qui poussent sur les murs, comme vous dites à Ankh-Morpork. La boisson les rend extrêmement bagarreurs, mais ce ne serait pas très gênant sans les bandits qui les chassent pour le plaisir.

— Ce sont donc les bandits les propriétaires du maquis ? » demanda Moite.

Le marquis hésita. « Non, c'est en réalité un *NO MAN'S LAND*. Si nous consultions des avocats, ils nous diraient, j'imagine, qu'il appartient bel et bien dans son intégralité à l'État de Quirm.

— Eh bien, monsieur, puisque l'État de Quirm meurt d'envie, semble-t-il, d'avoir le chemin de fer, même si les propriétaires terriens n'y tiennent pas, eux, et si vous êtes sûr de vous pour les droits fonciers, je serai ravi de lui rendre service. »

Le marquis grimaça. « Hélas, ce n'est pas aussi simple. Nous ne sommes pas un peuple difficile, mais le gouvernement traîne des pieds quand il s'agit d'éliminer les bandits, parce que les bandits et les gouvernements, vous me suivez, ont tant en commun qu'ils sont interchangeables n'importe où dans le monde… Je vous vois sourire, monsieur Lipwig. Quelque chose vous amuse ?

— Beaucoup de bandits ?

— Une multitude. Tout le secteur en est infesté – des bandits déplaisants qui n'hésitent pas à commettre un meurtre quand ils estiment pouvoir s'en tirer. Si vous êtes pressé d'en débarrasser le maquis, je dois vous le dire, monsieur Ankh-Morpork, j'ai peur que vous ne deviez vous en charger vous-même.

» Mais je vois que vous souriez toujours ! Seriez-vous assez aimable pour me faire profiter de la blague ? Le prétendu sens de l'humour bien connu d'Ankh-Morpork passe mal la traduction chez nous, je le crains.

— Ne craignez rien, répliqua Moite. Au moment de la grande distribution, Ankh-Morpork a reçu le sens de la blague, et Quirm a dû se contenter d'une grande compétence en dîners fins et rapports sexuels. »

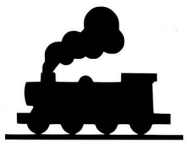
Il marqua un temps et proposa : « Ça vous dirait d'échanger ? »

La marquise gloussa dans son verre de vin, sourit à Moite et fit un clin d'œil, tandis que son mari souriait de toutes ses dents avant de répondre d'un ton sérieux : « Je crois, monsieur, que nous préférons nous en tenir au statu quo. »

Et Moite, un tantinet gêné d'avoir tenu de tels propos, poursuivit : « Monsieur, en dehors des gobelins, est-ce qu'on trouve des gens convenables dans ces *badlands* ? »

Le marquis secoua la tête. « Non, certainement pas, ils sont ennuyeux comme la pluie. »

Moite resta un instant songeur, puis il se leva, salua ses deux hôtes et baisa la main de la marquise. « Merci beaucoup pour votre hospitalité, votre aide et vos renseignements, dit-il. Je dois maintenant vous laisser si je veux prendre la diligence de nuit pour retourner à Ankh-Morpork, mais j'ai la drôle d'impression que des circonstances plus favorables vont bientôt se présenter. A la vérité, je les sens dans l'air. »



Ankh-Morpork regorgeait de débits de boisson de nains, petits et grands bistros, qui accueillaient tout le monde sans discrimination. La pénombre du Sale Rat était particulièrement populaire auprès des clients amateurs d'établissements traditionnels et de boissons sans ombrelles plantées dedans.

« Abattre les tours clic-clac, à quoi ça nous avance ? Ma vieille mémé vit sous une de ces tours et les gars lui permettent d'envoyer des clacs gratis. »

Dans l'ombre, quelqu'un fit observer : « Vous ne devriez pas la laisser faire. Les clacs sont pour les humains. »

Et alors la querelle s'engagea.

« Faut reconnaître que les clacs sont des fois utiles. Ç'a sauvé un bateau en mer, il paraît. Et puis ça permet de garder le contact avec les amis. »

La voix dans l'angle mal éclairé répliqua : « Ne touchez pas aux tours clic-clac, alors. Il existe d'autres moyens. J'ai vu les locomotives. Il doit être facile d'en faire dérailler une.

— Ah ouais ? Et pourquoi vous voudriez faire ça ?

— Pour montrer qu'il ne faut pas nous traiter à la légère, nous autres les nains, et j'ai entendu dire, de toute manière, que les nains n'ont pas le droit de travailler au chemin de fer.

— J'étais pas au courant. C'est de la discrimination.

— Non, c'est parce que de pauvres crétins ont haché menu des tours clic-clac, vous ne croyez pas ? Voilà ce qu'on récolte quand on se livre à de telles extravagances. Il ne faut pas s'étonner.

— Peut-être, n'empêche que le chemin de fer emploie des tas de trolls et même des gobelins… parfaitement, des gobelins ! Dégueulasse ! On nous écarte. Le Petit Roi a vendu son âme à ce putain de Vétérini, et, en moins de deux, on va se retrouver avec une ligne de chemin de fer jusqu'en Uberwald, et les gobelins puants vont envahir nos mines… à moins qu'on se défende dès maintenant !

— Ouais ! Salauds de gobelins. Sont partout ! »

La conversation fut ponctuée d'autres lampées suivies d'un nettoyage de tables.

« Un vrai nain ne voudrait pas travailler au chemin de fer, remarquez, reprit la voix douce qui ne s'était pas encore identifiée.

— Ça non ! T'as raison. Moi, j'y travaillerais pas. C'est une abomination ! Faudrait arrêter ça !

— Ils posent des voies de Quirm à Ankh-Morpork. Voilà qui ferait sensation si on se mettait en travers de leur chemin », poursuivit la voix dans l'ombre.

Quelqu'un abattit la main sur le comptoir et lança : « Faut leur montrer que les nains veulent plus se laisser marcher sur les pieds !

— On pourrait bousiller ces saletés de châteaux d'eau et faucher le charbon, suggéra un autre. Ça ferait de mal à personne, mais ça les obligerait à se déplacer à pinces.

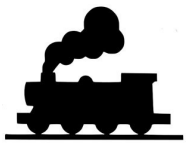
— Ce n'est pas assez frappant. Ils reconstruiraient et recommenceraient, comme avec les clacs. Il faut une opération d'envergure. Quelque chose qui marque les esprits. »

Suivit le fredon des pensées de cerveaux peu habitués à réfléchir. « Tuer des gens, tu veux dire ? conclut quelqu'un.

— Ma foi, vous savez, il faut prendre position. Et plus tard, quand le peuple ouvrira les yeux, nous serons les héros. »

Là-dessus, le serveur, qui n'avait pas quitté le groupe de l'œil, lança d'un ton sans réplique : « C'est l'heure de fermer, messieurs, vous avez pas de piaule où rentrer ? » Et il les flanqua dehors.

Ardent s'éloigna d'un pas optimiste. Après tout, il y avait un autre bistro nain à quelques rues de là, et le poison pouvait se diffuser en douceur. Étonnant comme on arrivait à manipuler des esprits simples avec la bonne voix au bon moment. Ensuite ils se montaient la tête tout seuls avec des phrases comme « c'est logique » et « ils mijotent quelque chose », autant de chausse-trapes sur la route des malentendus entre espèces.



Quand Moite finit par regagner Ankh-Morpork vers l'heure du petit-déjeuner, il se rendit en vitesse chez Henri Roi. C'était rare de voir Henri Roi en, comme qui dirait, bon père de famille. Il portait même des pantoufles. Effie s'affairait auprès des servantes pour qu'on resserve du café tandis que Moite faisait son rapport à son époux.

« Monsieur, on a un petit problème à Quirm. Pour parler net, certains mauvais coucheurs veulent gâcher le succès de notre chemin de fer. »

Moite expliqua le principe des droits fonciers à Henri puis émit une suggestion : puisque l'immense maquis n'appartenait à personne, il était à tout le monde, et on pouvait y faire passer le train en ligne droite. Ne restait à régler que la petite question des bandits. La mine d'Henri aurait réjoui n'importe quel cœur, surtout celui d'un requin, et Moite n'avait franchement pas besoin d'en dire davantage, mais il le fit quand même.

« Ce serait très utile, Henri, si je pouvais y retourner une prochaine nuit avec certains de vos golems et peut-être de vos… agents de sécurité, vos techniciens professionnels, comme qui dirait. Experts à résoudre les conflits. Bien entendu, il me faudra réquisitionner une voiture. »

L'expression d'Henri varia autant qu'un kaléidoscope, jusqu'à ce qu'il finisse par répondre : « Ça vous ennuie si j'y vais aussi ? »

Effie poussa un cri strident : « Henri Roi ! A ton âge, tu vas te contenter de rester à la maison, rien d'autre !

— Oh, allons, mon amour, y a des bandits, il a dit. C'est mon devoir d'honnête citoyen. J'suis Henri Roi, après tout, l'homme d'affaires, et ça, ben, c'est mon affaire et j'vais m'en occuper.

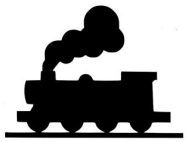
— Henri, s'il te plaît ! Souviens-toi de ta condition sociale !

— La condition sociale, on se la fait soi-même, Duchesse ; c'est mon affaire, je vais la régler et ce sera la dernière fois, d'accord ?

— Oh, d'accord… mais oubliez pas d'en tenir compte, monsieur Lipwig. Et toi, Henri, tu fais ce que te dit monsieur Lipwig, c'est un jeune homme très raisonnable. Pas question d'alcool, et, monsieur Lipwig,

veillez à ce qu'il soit bien couvert à cause de son… euh… histoire de vessie, vous savez. Il est pas aussi jeune qu'il le croit. »

Et Henri rugit. « Oui, Effie ! Mais je me sens en ce moment prêt à tout. Je vais faire prévenir mes gars et mes golems, monsieur Lipwig, et je vous revois ici demain matin. Sept heures pétantes. »



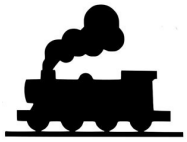
Chez elle, Adora Belle commentait : « C'est une idée farfelue, bien sûr, sinon tu ne l'aurais pas eue, hein ?

— En réalité, ma douce, c'est Henri qui a eu l'idée de l'expédition, mentit Moite. Pour lui, à mon avis, c'est sa dernière grande campagne, mais il a réellement dû me forcer la main, je te jure, ou je ne m'appelle pas Moite von Lipwig. Tu aurais dû voir sa tête !

— Oui, tu t'appelles Moite von Lipwig et tu bous d'impatience d'y aller, hein ? Ça se lit sur ta figure.

— Pas exactement. Mais ce sera une nuit sans lune, et ça risque d'être instructif de voir Henri et ses copains se livrer à une de leurs petites parties de plaisir. Évidemment, toi, tu n'es pas au courant de tout ça, d'accord ? »

Le visage d'Adora Belle se fit délicieusement inexpressif. « Tout ça quoi ? Mais n'oublie pas, Moite, si jamais ça tourne à la mêlée, tâche de revenir entier avec tous les morceaux à leur place. »



Le lendemain matin, deux grandes diligences attendaient devant chez les Roi, une équipe des copains de sire Henri à leur bord. Moite se demanda comment il avait pu la former aussi vite, puis il se rappela ce dont Henri était capable à l'époque des vaches maigres, celle qu'il qualifiait aujourd'hui avec nostalgie de bon vieux temps. A la vérité, il ne

fallait pas s'étonner que l'industriel arrive à réunir une armée pour régler un litige et décider à qui appartenait un territoire.

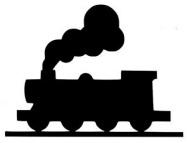
Pour l'heure, ses hommes se conduisaient de leur mieux, ils ne juraient pas et évitaient pour la plupart de cracher, parce que la Duchesse regardait par la fenêtre, prête à leur faire au revoir de la main.

Avant que ne partent les diligences, Henri s'adressa à son équipe. « Alors voilà, les gars : s'agit pas exactement de les zigouiller, sauf s'ils veulent vous zigouiller d'abord. C'est pas notre territoire, mais ce sont quand même des bandits. Disons qu'on rend le monde meilleur pour les braves gens, ce qu'on est, et on nettoie la merde comme on l'a toujours fait. »

Moite observa les figures des associés d'Henri. Certains avaient des dents en or, d'autres pas de dents du tout, mais tous avaient l'allure furtive des citoyens qui sortent surtout une fois la nuit tombée. Et l'œil exercé repérait chez eux des protubérances, il y en avait même un qui tenait une boîte à outils, la mine impatiente, un gars manifestement peu enclin aux demi-mesures.

Henri avait été clair : pas d'alcool, du moins jusqu'au retour, aussi la journée que dura le trajet manqua-t-elle d'ambiance. En milieu d'après-midi, ils arrivèrent à la lisière du maquis. Le pays qui s'étendait devant eux n'était visiblement pas fait pour les diligences, et la route se réduisait à une vague piste parmi les broussailles. Henri ordonna aux cochers de s'arrêter là où les chevaux pouvaient paître et boire, où les voitures étaient à l'abri des regards, et il envoya ses associés en reconnaissance dans le maquis plus loin.

Moite n'avait encore jamais voyagé avec des hommes aussi silencieux ; c'était comme s'ils absorbaient le bruit, et, dès qu'ils eurent sauté des diligences d'un pied léger comme de la flanelle, ils se fondirent instantanément dans le décor. Bien contents de laisser cette partie de l'opération aux spécialistes, Henri et Moite s'installèrent pour attendre.



C'était une nuit noire, et le groupe avait gagné à pas de loup la limite du camp des bandits, au cœur de l'inhospitalier maquis quirmien, cauchemar d'épines noires inextricables qui arrachaient la chair des os. Un jardin de l'enfer, surtout dans l'obscurité. Les membres de l'expédition voyaient les flammes intermittentes des feux sous les marmites et entendaient les ronflements typiques dus à l'abus d'alcool. Ces hors-la-loi devraient avoir honte, se dit Moite, pas une seule sentinelle !

Ses associés stratégiquement déployés autour du périmètre, Henri se rendit sans bruit au milieu du camp.

« Bonjour, messieurs ! Nous sommes l'Association de défense des gobelins, et vous avez deux minutes pour vous lever et disparaître. Pigé ? Bien gentiment, les copains ! »

Un bandit sortit en chancelant de sa tente et ricana. « On se fout de qui vous êtes, et vous pouvez vous le fourrer dans le fion, monsieur.

— Tant mieux ! fit Henri. On aime bien se le fourrer n'importe où ! Allez, les gars, mais pas de bobo aux gobelins, d'accord ? »

Moite recula prudemment d'un pas et observa. Henri avait spécifié que le meurtre ne figurait pas vraiment au menu de la nuit, mais la plupart des bandits gisaient par terre ou s'enfuyaient moins de deux minutes après qu'il eut lâché ses acolytes. C'était une guerre des gangs, mais l'un d'eux n'avait aucune notion de stratégie. Les hommes d'Henri œuvraient avec une rigueur chirurgicale, étaient méthodiques et très, très professionnels, voire un peu blasés. C'était leur métier, et ils s'en acquittaient avec conscience et précision. Boulot-boulot, voilà, et ils se flattaient d'être pour une fois du côté des braves gens, une sensation, se dit Moite, qu'ils avaient rarement connue.

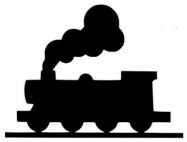
Henri parcourut des yeux le champ de bataille pour vérifier qu'on n'avait rien infligé de plus grave qu'une commotion et une jambe cassée par ci par là, et il s'estima pleinement satisfait.

« Qu'est-ce que vous comptez faire d'eux ? demanda Moite.

— Les livrer à la justice locale, en honnêtes citoyens qu'on est. J'imagine que ce sera votre marquis.

— Très bien, mais que diriez-vous d'en relâcher un ou deux pour nous assurer que les bandits restants sachent ce qui arrive quand on fâche les honnêtes citoyens ?

— Pourquoi pas ? grogna Henri. Mais je vais d'abord demander aux gars d'effectuer quelques… excursions dans le secteur, histoire de voir si on peut pas en éliminer encore un peu. Les actes sont plus parlants que les mots, monsieur Lipwig. »



Au château, plus tard cette nuit-là, le marquis apparut dans sa robe de chambre, flanqué de deux domestiques, pour les accueillir.

« Monsieur Lipwig, mon ami, quel plaisir inattendu de vous revoir si vite. Et avec des compagnons. »

Henri s'avança avant que Moite puisse répondre. « On a là, dit-il, une bande de scélérats qu'on vous amène, monseigneur, parce que vous êtes, j'ai l'impression, le représentant de l'autorité le plus proche dans la région. »

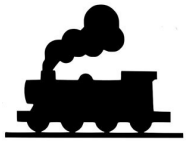
Le marquis balaya les prisonniers d'un regard brillant. « Je constate qu'au moins deux d'entre eux portent le nom d'Henri Roi gravé sur la tempe. Aurais-je donc l'honneur d'avoir devant moi sire Henri Roi en personne ? Ne soyez pas surpris. Mon épouse m'a beaucoup parlé du roi de la rivière d'or, et aussi de ses célèbres bagues. Vous êtes le bienvenu, monsieur, et j'espère que nous ferons beaucoup d'affaires ensemble. Puis-je vous offrir des rafraîchissements ?

— 'scusez, monsieur, mais qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse de ceux-là ? demanda l'associé à la boîte à outils.

— Mettez-les dans le cul-de-basse-fosse, vous serez bien aimable, nous les en sortirons tôt ou tard.

— C'est quoi, un cul-de-basse-fosse, monsieur ? C'est comme des cabinets ?

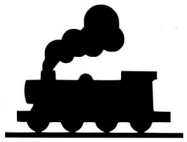
— Certes, répondit le marquis en riant, cela y ressemble dans le cas présent, je crois ! Ces gars-là nous sont une épine dans le pied depuis un certain temps, mais je ne pense pas qu'il nous faille craindre d'autres ennuis de leur part. »



Quand Moite, Henri et ses acolytes remontèrent à bord des diligences au petit matin et entamèrent le long trajet du retour, on sortit cette fois les caisses de bière pour les vainqueurs.

« Bravo, les gars, tonna Henri en débouchant une bouteille, vous avez fait tout ce que j'attendais de vous et même plus, messieurs. Et vous connaissez la générosité d'Henri Roi, alors je suis impatient de retravailler au plus vite avec vous. Comptez là-dessus. »

Il se renversa sur son siège et se mit à fumer un de ses cigares, en évoquant parfois avec l'un ou l'autre de ses copains leurs fredaines anciennes, quand le Guet était la risée de toute la ville.



Adora Belle finit par réveiller Moite avec une tasse de thé vers quatre heures de l'après-midi. Tandis qu'il avalait le breuvage à petites gorgées, sa femme tapotait son oreiller. « Allez, vas-y, dit-elle, raconte-moi, comment ça s'est passé ? Aucun vacarme ne m'a réveillée la nuit dernière, ce qui est pour moi un bon résultat, non ?

— Ben, ce n'était pas un massacre ni une grande séance de fessées, pour ce que j'en ai jugé, mais le camp des braves gens a gagné, enfin… tout dépend de ce qu'on entend par braves gens. Les copains d'Henri Roi sont très alertes pour leur âge, et aussi très vicieux. »

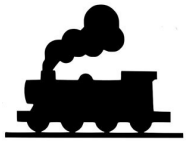
Adora Belle lui posa un plateau-repas sur les genoux. « J'imagine qu'un petit-déjeuner au lit ne procure pas le même frisson à monsieur "une vie sans danger ne vaut pas d'être vécue", hein ? »

Moite piqua une saucisse et répondit : « Tu me connais bien, l'Aiguille. Maintenant écoute, des tas de gobelins vivent dans le maquis, on dirait, et la population de Quirm n'a pas encore découvert qu'ils peuvent être utiles, même s'ils produisent de bons vins d'escargot,

semble-t-il. » Moite grimaça et reprit : « Ça t'ennuie si je demande à Du-Crépuscule-les-Ténèbres de m'accompagner à Quirm ? »

Sa femme parut étonnée. « Je croyais qu'il ne te plaisait pas.

— Ben, il est attachant, tu vois, comme une moisissure, alors on s'habitue, et il va maintenant y avoir des tas de gobelins ahuris dans le maquis, du coup ça leur plairait peut-être de voir une figure amicale. » Il hésita. « Enfin… amicale, si on veut. »



Au milieu de ténèbres très éloignées de Moite, dans tous les sens imaginables, même le métaphysique, des délibérations se tenaient dans une caverne paradoxalement éclatante et sombre en fonction de l'œil qui la regardait. Elle avait pour tout éclairage, si on pouvait parler d'éclairage, une unique bougie dont la flamme n'arrivait, comme on dit, qu'à mettre l'obscurité en lumière. La petite lueur tremblotante se réfractait pourtant sur un véritable trésor de pierres précieuses, dont l'ensemble de scintillements aussi dérisoires que tristounets diffusait carrément moins de clarté qu'une modeste chandelle.

Bref, c'était une lumière qui se cachait de la lumière, et ce pour une bonne raison. Tout comme avait une bonne raison de souhaiter se trouver ailleurs le malheureux nain assis en cet instant, mal à l'aise, au centre de la caverne. Ailleurs, se disait-il, était le mot-clé ; n'importe où aurait été préférable à cette grotte.

D'un autre côté, il obéissait à un devoir religieux. Il en avait entendu parler pour la première fois sur les genoux de son père, ou peut-être de sa mère, parce qu'il n'avait jamais vu ni entendu aucun des deux distinctement et que leurs voix étaient toujours assourdies, le silence étant autant une vertu que les ténèbres chez les grags. Il se remémora alors sa faute indéniable, et il eut envie de mettre les bouts mais se retint en une nanoseconde car il n'avait nulle part où se cacher. Il était trop hautement[41] compromis ! Toujours une mauvaise situation pour un nain, et les grags avaient pris sa mesure.

On racontait qu'ils disposaient de tas de moyens de tuer dans le noir, et même de se déplacer de ténèbres en ténèbres sans que la lumière entre elles les capte. Oh, on en racontait tant sur leur compte, mais le plus souvent à voix basse. Et lui avait commis tant de méfaits, comme consommer du bœuf, payer à sa femme des boucles d'oreille colorées et, pire que tout, il s'était lié d'amitié avec Rocheux Débris, qui était un troll, horreur suprême, mais aussi un brave type près duquel il était souvent assis quand ils allaient au travail, un troll qui, tout comme lui, soutenait l'Union des Sœurs-Étienne, qui l'accompagnait les jours de match, alors un gars qui acclamait votre équipe était forcément un ami, pas vrai ?

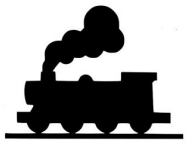
Oui, c'était un ami, mais au fond de son crâne trônait le croquemitaine de son enfance, ainsi que de vagues chuchotements, des fragments figés de vieilles chansons entonnées en de grandes occasions, de petites règles sanctifiées par la répétition en compagnie de braves nains assis au coin du même feu, à cette époque agréable où on n'était pas encore assez âgé pour comprendre, où on n'avait pas sa pauvre cervelle farcie de préceptes dont on mettait pourtant en doute le bien-fondé, ainsi ne pas serrer la main d'un troll, et voilà qu'ils l'avaient pris en flagrant délit, compromettant du coup ses chances de connaître une nouvelle vie après la mort. Ils détenaient les clés donnant accès à l'autre monde et, par caprice, pouvaient l'envoyer dériver dans les ténèbres ultimes du Ginnungagap, où il y avait des… choses, des persécuteurs, des êtres à l'imagination et à la patience infinies.

Il changea de position pour soulager les crampes dans ses jambes. « S'il vous plaît, dit-il, je sais que je me suis mal conduit, que je me suis écarté du droit chemin et que je suis peut-être indigne de me prétendre un nain, mais, si vous me le permettez, je peux me racheter. S'il vous plaît, je vous en supplie, ôtez-moi ces chaînes et je vous promets de me plier à tout ce que vous me demanderez. »

Le silence dans la salle se fit plus consistant, plus dense, comme s'il se ressaisissait. Depuis combien de temps était-il ici ? Des années, quelques secondes seulement… ? C'était toujours difficile de juger dans les ténèbres ; elles avalaient ce qu'elles touchaient, le changeaient en une substance informe où tout était gauchi, se réduisait à un souvenir avant d'être perdu.

« Très bien, fit la voix. Nous avons sondé votre âme pitoyable et nous sommes disposés à vous accorder une dernière chance. Sachez qu'il n'y en

aura pas d'autre. » La voix s'adoucit un peu. « Tak vous observe, reprit-elle. Vous pouvez maintenant manger votre repas, qui se trouve juste devant vous, puis partez d'ici et soyez assuré que Tak sera avec vous. N'oubliez pas, pour ceux qui se détournent du droit chemin, il n'y a pas de rédemption. Et, quand Tak aura besoin de vous, on vous recontactera. »



Après une rare soirée bien méritée avec sa femme, Moite se mit en route le lendemain sur le cheval golem, Du-Crépuscule-les-Ténèbres cramponné derrière lui.

Tandis qu'ils galopaient, quelque chose dans sa monture inquiétait Moite von Lipwig. Un cheval golem était formidablement utile quand on devait se rendre vite quelque part, à condition d'aimer passer son temps à se demander à quoi servaient les étriers. On se contentait de s'accrocher jusqu'à ce qu'on soit arrivé à destination, pas plus compliqué. Pas besoin de guider, CavNav s'en chargeait : vous lui disiez où vous vouliez aller, et il vous y emmenait. La bête ne faisait aucun bruit, ne réclamait ni eau ni avoine et attendait patiemment sans bouger quand on n'avait pas besoin d'elle.

C'est alors que Moite comprit quel était le problème. Celui de tout donner sans rien recevoir. La plupart du temps, le concept de karma lui passait un peu au-dessus de la tête, mais il en avait entendu parler, et il avait l'impression qu'il lui en tombait une tonne sur le crâne en cet instant. Le cheval donnait tout, et lui, Moite, le prenait… Mais c'étaient des conneries, se dit-il. Une cuiller n'exige pas qu'on lui dise s'il vous plaît ni merci, hein ? Ah, d'accord, mais une cuiller c'est un bout de métal, alors que le cheval golem c'est un cheval. Il hésita, cogita. Et songea : *je me demande…*

Peu avant de franchir la frontière, ils arrivèrent au bout de la voie terminée. Le gobelin et lui se laissèrent glisser avec soulagement à terre, et une impulsion soudaine souffla à Moite de poser une question à sa monture.

« Tu parles ? » demanda-t-il en se sentant un brin ridicule.

Et la réponse lui arriva davantage du néant que de la bouche du cheval, aurait-on dit.

« Oui, quand on en a envie. »

Le gobelin ricana. Moite l'ignora et poussa plus loin ses investigations.

« Ah, on avance. Est-ce que ça te dirait de courir dans les prés, gambader dans des pâturages, tout ça ? »

De nulle part tomba : « Oui, si vous voulez.

— Mais qu'est-ce que, toi, tu veux ?

— Je ne comprends pas le concept. »

Moite prit une inspiration. « J'ai aperçu un petit cours d'eau tout à l'heure, pas loin d'ici, dit-il, et des pâturages bien verts, alors, histoire d'avoir l'âme en paix, j'aimerais que tu ailles galoper dans les prés et te donner du bon temps.

— Oui, prendre du bon temps, si c'est ce que vous voulez.

— Par tous les dieux, c'est une façon d'homologuer ton émancipation !

— La chevaloguer, alors, monsieur. Et je dois vous faire remarquer que ne je n'ai pas besoin de me donner du bon temps.

— Ben, fais-le pour moi, tu veux bien, s'il te plaît ? Roule-toi dans les fleurs, hennit un peu, galope où ça te chante et amuse-toi. Si ce n'est pas pour ton plaisir, fais-le pour ma tranquillité d'esprit, s'il te plaît. »

Il regarda le cheval disparaître dans les prés.

Derrière lui, Du-Crépuscule-les-Ténèbres gloussa. « Vous êtes un drôle de numéro, monsieur Un-peu-humide, pour affranchir les esclaves et tout. Qu'est-ce que Sa Seigneurie va en dire, d'après vous ? »

Moite haussa les épaules. « Elle risque de râler un brin, mais qu'elle râle n'est pas si grave. Il est pour la liberté, le Vétérini, quoique pas forcément la mienne. »

Puis il porta son attention sur le chemin de fer et se réjouit de voir que les équipes de travail, sous la tutelle des jeunes gars de monsieur Simnel, avançaient régulièrement dans la pose du tronçon de voie suivant en direction de Quirm.

Afin de continuer leur route, Moite et Du-Crépuscule-les-Ténèbres se firent emmener sur une draisine que manœuvraient avec enthousiasme deux jeunes ouvriers du chemin de fer, un engin aussi curieux qu'amusant

dont les roues suivaient les rails nouvellement posés mais restant encore à caler définitivement.

Ils franchirent la frontière en ne s'arrêtant qu'un bref instant pour régler les formalités, qui se réduisirent, en réalité, à adresser un signe de tête aux gardes et à demander : « Ça va si on passe, les gars ? » Sur quoi les gardes cessèrent une seconde de bêcher leurs parcelles respectives pour leur signifier du geste de circuler.

Quand la draisine manqua de voie, ils tombèrent sur un vieux bonhomme qui poireautait avec un cheval et une carriole, comme prévu, pour effectuer le reste du trajet jusqu'au château. Le vieux fit ostensiblement une mine dégoûtée à l'idée de prendre un gobelin à bord de son véhicule bien propre, même si ce n'était qu'une carriole.

Le marquis les attendait au château, et il offrit à Moite un visage rayonnant. Son nez se fronça à la vue du compagnon de son invité. « Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il du ton qu'une dame du grand monde découvrant un bout de bestiole gigotant dans sa soupe.

— C'est Du-Crépuscule-les-Ténèbres. »

Du-Crépuscule-les-Ténèbres se fendit d'un salut stylé à l'adresse du marquis. « Du-Crépuscule-les-Ténèbres, monsieur Mar-kiii. Jolie demeure que vous avez là. Trèèès jolie. Vous inquiétez pas pour l'odeur. Je m'y habituerai. »

Après un silence gêné, le marquis lâcha : « Mon dieu.

— Pas un dieu, monsieur Mar-kiii, répliqua Du-Crépuscule-les-Ténèbres, rien que gobelin, le meilleur, oh oui. Très utile, vous savez. » Le gobelin reprit du même ton railleur et tonitruant : « Et mieux encore, monsieur Mar-kiii, je suis réel. Si vous me coupez, est-ce que je saigne pas ? Et si vous me coupez, je vous coupe aussi, bon sang, sans vouloir vous offenser. »

Le rire du marquis rebondit sur la façade du château. Pas de doute. Le gobelin s'y entendait pour rompre la glace. Même un iceberg. L'aristocrate tendit la main. « Enchanté, monsieur Du-Crépuscule-les-Ténèbres. Buvez-vous du vin ? »

Le gobelin hésita. « Il y a des escargots dedans ? »

Alors qu'ils gravissaient le large escalier de pierre menant à la terrasse, le marquis répondit : « Hélas, nous n'y mettons pas d'escargots.

Je sais que votre peuple aime le vin d'escargot, mais nous n'en avons pas à vous offrir, je le crains.

— Tant pis, patron, on prendra ce qu'il y aura, s'il vous plaît. Et pour votre gouverne, monsieur Mar-kiii, c'est pas mon peuple, c'est le vôtre. Je suis un gars d'Ankh-Morpork. J'suis monté là-dessus[42] et tout. »

La vue sur le maquis depuis la terrasse à la lumière de l'après-midi finissant était magnifique.

« Avez-vous beaucoup de gobelins à Ankh-Morpork, monsieur Lipwig ? demanda le marquis en versant à Moite un verre de vin rafraîchi. J'ai bien sûr entendu parler du célèbre *melting pot* de monseigneur Vétérini. On m'a pourtant informé qu'un grand nombre de citoyens d'Ankh-Morpork se méfient encore d'eux et pensent qu'on se salit en les côtoyant ! Tels sont les préjugés de vos concitoyens, qui, il faut bien le dire, ne sont eux-mêmes pas très propres. Alors qu'ici, à Quirm, nous le sommes en toute logique davantage. Quirm est après tout le pays de monsieur Bidet ! Encore un accessoire d'hygiène, et pourtant, à Ankh-Morpork, vous vous moquez de notre saleté.

— Oui, je sais, c'est déplorable, reconnut Moite. J'ai déjà croisé monsieur Bidet, mais je ne lui ai pas serré la main, hélas. Je vous demande pardon ? Quelque chose ne va pas ? »

Le marquis avait soudain l'air préoccupé. « Quelqu'un nous observait depuis l'arbre là-bas. J'ai dû parler trop fort, parce qu'il s'est empressé de redescendre se mettre à couvert. Il est petit mais plus gros qu'un gobelin ; on voit rarement des gobelins dans les arbres, d'ailleurs. »

Il y eut un déplacement d'air quand Du-Crépuscule-les-Ténèbres sauta par-dessus le parapet et disparut dans la nature. Il réapparut presque aussitôt. « Salaud de nain, dit-il. Mis les bouts dare-dare. J'lui crache dessus ! »

Le marquis refit le plein du verre de Moite. « Un nain ? fit-il. Cela aurait-il à voir avec vous, monsieur Lipwig ? De l'espionnage industriel ? Les nains devraient en principe se passionner pour le chemin de fer… Ce sont, après tout, des métallurgistes et des négociants en minerai.

— Je ne crois pas, dit Moite. Les clic-clac ont eu quelques ennuis il y a plusieurs mois avec des factions extrémistes qui ont abattu certaines de leurs tours, mais ça s'est maintenant calmé, semble-t-il. Et peu de nains ont l'air intéressés à travailler au chemin de fer. Les grags y sont pour

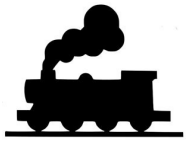
quelque chose, j'imagine. Les grags n'ont manifestement aucune sympathie pour personne de notable à Ankh-Morpork.

— Ah oui, fit le marquis. Le fameux accord de la vallée de Koom, toute cette histoire. Je la croyais réglée.

— Vous n'êtes pas le seul. Vous savez sûrement comment c'est. On ne peut pas plaire à tout le monde. Et certainement pas aux grags, quoi qu'on fasse. »

Bien rafraîchis, Moite et Du-Crépuscule-les-Ténèbres s'engagèrent dans le maquis afin d'y trouver les habitants gobelins, qui, même s'ils ne possédaient pas à proprement parler les terres par où passerait le chemin de fer, devaient être informés et consultés. En tant que squatteurs d'une contrée non revendiquée, se disait Moite, ils devaient sûrement avoir des droits dessus.

Tandis qu'ils s'enfonçaient dans le territoire envahi de broussailles et d'épineux, Moite réfléchit au sens qu'il fallait donner au nain qui l'avait espionné, lui, ici même à Quirm, où d'habitude on ne voyait pas de nains. Ça voulait dire qu'il avait été suivi, et sûrement par plus d'un indicateur. Dans sa folle jeunesse et, disons, ses très folles premières années d'adulte, il estimait s'y connaître en méthodologie de l'espionnage, et un seul agent ne pouvait pas assurer une filature correcte. Qu'est-ce que le nain faisait là ? D'où venait-il ? Et, plus important, où était-il allé ?



Il fut interrompu dans ses réflexions quand Du-Crépuscule-les-Ténèbres s'arrêta net près d'un affleurement rocheux qui, autant que Moite pouvait en juger, ne différait en rien de plusieurs autres qu'ils venaient de passer. Il faisait chaud. Très chaud.

« Attendez ici, dit le gobelin. Reviens en moins de deux. »

En réalité, une heure étouffante s'écoula, et le soleil commençait à sombrer sous l'horizon quand le gobelin revint par la piste, suivi d'une longue file de congénères quirmiens, dont le nombre ne cessait de s'accroître à mesure qu'il en sortait d'autres des broussailles.

Côté allure, les gobelins quirmiens paraissaient identiques en tous points à ceux d'Ankh-Morpork, de l'autre côté de la frontière. Pourtant, à la différence des gobelins d'Ankh-Morpork, ceux-ci portaient des tenues qu'on ne pouvait que qualifier de chouettes. Ils avaient un certain panache qui faisait défaut à leurs homologues d'Ankh- Morpork, et ils se parfumaient manifestement à l'eau d'escargot[43]. D'accord, les matières qui les habillaient étaient effectivement les mêmes – des bouts de peau de bête, ou les bêtes elles-mêmes, des oiseaux, des plumes –, rehaussées de pierres brillantes. C'était comme s'ils avaient découvert la taxidermie mais n'avaient pas vraiment compris l'intérêt, voire la nécessité d'éliminer d'abord les morceaux peu ragoûtants. Mais on pouvait faire confiance aux gobelins de Quirm pour ce qui était de la haute couture.

Moite sourit. Il constatait que les gobelins locaux s'efforçaient de faire mieux que les autres, peut-être parce que leur démarche hésitante avait un côté plus fanfaron et que leur regard amusé paraissait dire « allez vous faire foutre ».

Ils avaient quand même l'air d'avoir reçu des coups sur l'enclume du destin et d'avoir enduré avec une bravade naturelle le laminage, sans que ça dissimule complètement leurs blessures.

Moite était heureux d'avoir Du-Crépuscule-les-Ténèbres de son côté, parce que les gobelins du maquis ne nourrissaient manifestement aucune sympathie pour l'humanité. Du-Crépuscule-les-Ténèbres se faufila alors près de lui sur ses jambes arquées, l'air un peu méprisant. « Ces gens, dit-il, souffrent beaucoup, terrible. Des familles parties. Les petits partis. Les pots partis. Partis. Mais font bonne figure, oui. Peuvent plus être de vrais gobelins. Fait mal. Mal. Mal. Maintenant je fais discours. »

Du-Crépuscule-les-Ténèbres se tourna vers l'équivalent gobelin de Moite.

Lequel comprenait mal leur langue, mais on n'avait pas besoin de savoir ce qui se disait quand on observait les visages et les gestes de Du-Crépuscule-les-Ténèbres. Il faisait à vrai dire un numéro.

Moite ne distinguait pas les mots, mais il supposa que le discours devait ressembler à : « Nouvelle vie à Ankh-Morpork avec tous les rats que vous voulez et une paye par-dessus le marché. » Car les mots étaient là, des idées et des promesses sinuant dans l'espace.

Et il était tellement sûr d'avoir saisi qu'il se pencha pour recommander : « N'oublie pas de dire qu'à Ankh-Morpork les gobelins sont désormais des citoyens avec des droits. »

Il eut le grand plaisir de voir le gobelin marquer un temps et se tourner vers lui. « Comment vous savez je parlais d'Ankh-Morpork, monsieur Lipwig ?

— On ne me la fait pas. »

Tandis que Du-Crépuscule-les-Ténèbres débitait son discours, les gobelins fixaient Moite. Leurs regards n'exprimaient ni méchanceté ni colère, seulement… un espoir, mais avec la réticence propre à ceux qui ont dû apprendre le pessimisme comme stratégie de survie.

L'un d'eux fit alors un pas en avant et lui signifia d'approcher, visiblement désireux de lui montrer quelque chose. Du-Crépuscule-les-Ténèbres l'incitait aussi du coude à le suivre. Tandis que Moite se faufilait avec précaution dans le lacis de sentiers presque invisibles entre les épineux, les flaques d'eau empoisonnée et les éventuels amas de pierraille d'anciens éboulis, il nota des craquements sous ses pieds. Des os, se dit-il – petits pour la plupart –, et lui revint à l'oreille ce qu'avait dit Du-Crépuscule-les-Ténèbres : « Jeunes gobelins ! Déééélicieux ! Beaucoup de bons repas. Ce qu'ont pensé les bandits. Mais on accroche, monsieur Lipwig, on accroche. On accroche dur. »

Une horreur glacée dévala par à-coups l'épine dorsale de Moite. Du-Crépuscule-les-Ténèbres poursuivit son explication.

« Ces bandits avaient faim. Des petits gobelins. Faciles à attraper.

— Tu dis qu'ils mangeaient les gobelins ? »

Du-Crépuscule-les-Ténèbres répliqua aussitôt à la réaction véhémente de Moite.

« Sûr. Viande facile. Les bandits, ils mangent tout ce qu'ils peuvent attraper. Rats. Taupes. Musaraignes. Oiseaux. Même des oiseaux puants comme corbeaux. Dévorent. Miam. Miam. Chient de la sale merde empoisonnée. Viande de gobelin comme du poulet. Miracle de la nature ou pas, ça change rien pour les gobelins quand les bandits dans le coin. Ils veulent pas grand-chose, monsieur, et tant mieux, parce qu'ils obtiennent rien, mais sont prêts comme moi à faire n'importe quel boulot à l'air libre. Quelque part où vivre sans se faire tuer. Oui ! Au poil. Et pas courir après manger à Ankh-Morpork. Grosse Youplà ! Des rats partout !

— D'accord, monsieur Du-Crépuscule. Où ça nous mène ? »

Le gobelin décocha à Moite un regard sarcastique, ce qui est très facile pour les gobelins, parce qu'ils apprennent le sarcasme très tôt et très vite.

« Vous m'appelez que par la moitié de mon nom, monsieur Humide. Je pardonne, fais grâce. Cette fois. Le faites plus. Très important. Moitié de nom, c'est la honte. Provocation pour se battre. Sais vous êtes irréfléchi. Comprenez pas. Vous pardonne. Pardonne une seule fois, monsieur Lipwig ! Avertissement amical. Pas de peine encourue. »

Moite von Lipwig était ce qu'il était, mais il savait dire les mots qu'il fallait quand il le fallait.

« Monsieur Du-Crépuscule-les-Ténèbres, merci pour votre tolérance. »

Il commençait à pleuvoir. Une pluie poisseuse, paresseuse, mais les gobelins ne paraissaient pas la remarquer. Ces gens sont les plus stoïques des stoïques, songea Moite, même s'ils ont de quoi se défendre. Je me demande comment ils seront quand ils décideront, et ils le décideront, de ne plus se laisser marcher sur leurs pieds difformes.

Du-Crépuscule-les-Ténèbres fit un autre grand sourire à Moite. « Hé, vous, monsieur grand héros, dit-il, puissant guerrier, sauf, hah, ces pauvres crétins vous croient vraiment sorti des couilles d'Io l'aveugle, croient que le soleil vous filtre du cul. »

Moite comprit que la présentation faite aux gobelins des délices d'Ankh-Morpork et de sa position en ville était sans doute un peu exagérée.

« Qu'est-ce que tu leur as dit pour qu'ils le croient ?

— Ces gobelins ont besoin d'espoir, monsieur Lipwig. Vous êtes pas un vrai rejeton divin, mais vous pouvez faire semblant comme pas permis. Je leur ai expliqué que vous êtes un grand citoyen d'Ankh-Morpork et un terrible guerrier.

— Ben, fit Moite, tu as en partie raison. Mais la trouille a sûrement fait fuir les bandits maintenant. Les gobelins peuvent rester ici, non ? Il y aura des emplois à pourvoir au chemin de fer quand il passera dans le coin. Ça leur plairait, non ?

— Les bandits reviendront au bout d'un moment. Toujours comme ça les bandits. Ces gobelins savent pas voler, monsieur Mouillé. Long chemin jusqu'à la ligne d'Ankh-Morpork ! A vous de les sortir d'ici, on dirait. Moi ? Pas né de la dernière pluie. Vous portez pas de couteau, maintenant

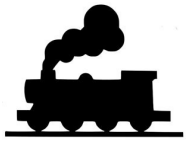
c’est la nuit et vous êtes toujours dans maquis. Pire ici que les bandits ! Beaucoup pire ! Tout le mauvais finit dans le maquis, et vous toujours sans arme. Quels sont vos ordres, monsieur Grand Homme ? »

Moite hésita. Il avait du nez pour de telles situations, il en était sûr, et son nez le laissait rarement tomber.

« D’accord. On les emmène avec nous. Mais faut d’abord que tu nous sortes d’ici.

— Non, Merveilleux von Lipwig va conduire le peuple. Courageux sous-fifre gobelin fermera la marche.

— Ah bon ? D’accord, alors contente-toi de m’indiquer le chemin. »



Il y avait comme une piste, et une myriade de petits sentiers de tous côtés. Moite et sa bande malheureuse mais pleine d’espoir étaient guidés discrètement depuis l’arrière par Du-Crépuscule-les-Ténèbres, qui devenait un grand lieutenant, même s’il prenait effrontément Moite pour une espèce d’abruti. Mais un abruti utile quand même.

Alors qu’ils regagnaient péniblement ce qu’on aurait pu qualifier de chemin décent sous un vent propice, Moite réfléchissait. Même s’il était vrai que le commissaire divisionnaire Vimaire avait été le principal artisan de l’affranchissement des gobelins, lui, Moite, pouvait au moins leur donner un boulot ; la profession de gobelin, ça n’existait pas, hein ? Ça ne tenait pas debout. Et même si ça existait, un gobelin professionnel, alors ce ne pouvait être que Du-Crépuscule-les-Ténèbres, tellement gobelin qu’on imaginait ses congénères se taper sur l’épaule et s’exclamer : « Mince alors ! Visez-moi ce gobelin ! Vous ne lui trouvez pas un air de gobelin ? »

Mais, exercer un emploi, c’est un progrès, ça fait avancer les gens et ça conforte l’estime de soi. Après tout, en dehors de leur omniprésence désormais dans l’industrie des clacs, les gobelins s’en sortaient très bien et amassaient pas mal de billets dans la céramique. La poterie gobeline était

superbe, extrêmement raffinée et aussi chatoyante qu'une aile de papillon[44].

Du-Crépuscule-les-Ténèbres interrompit les réflexions de Moite.

« Pour les pauvres crétins derrière nous, faut vous prévenir que des nains posent des questions sur vous, comme le petit sournois dans l'arbre, celui j'ai fait fuir. Bon sang, quand faut faire bouger ces sales rapaces, pas possible. Mais aiment pas bonne lame en silex ! En reste quand même dans le secteur. M'est avis ils attendent qu'on arrive au chemin de fer. Idéal pour embuscade. »

Moite avait consacré beaucoup d'énergie à rester un non-combattant, la parole étant son arme de prédilection, mais, quand la parole ne suffisait pas, il pouvait *in extremis* décocher des coups de poing et de pied éloquents. Pour l'instant, il se demandait s'il n'allait pas discrètement traîner un peu des pieds en question afin de se retrouver au milieu du groupe de gobelins dans l'éventualité d'une embuscade. Après tout, ils avaient des armes en pierre, pas vrai ? Et lui non, pas vrai ? Les gobelins acquéraient un esprit batailleur avec le lait maternel, à supposer que leurs mères aient du lait[45].

Ils poursuivirent prudemment leur chemin dans l'obscurité croissante du crépuscule. Ils progressaient à présent le plus silencieusement possible. Même les bambins gobelins marchaient sans bruit vers la terre promise.

Ils longèrent le domaine du château et continuèrent à travers bois en direction de la tête de ligne. Peu après, Moite entendit Du-Crépuscule-les-Ténèbres lui souffler à hauteur du coude dans un murmure rappelant du gravier qu'on écraserait :

« Envoyé quelques gars des plus rapides en éclaireurs. Quelque chose pas normal en tête de ligne. Pas pu s'approcher assez pour voir mais ont dit il y a au moins une douzaine de nains dans les bois là-bas, peut-être davantage. Ont entendu des chocs de métal. Salopards veulent être discrets, mais les nains, aucune idée de la discrétion. Connaissent que le marteau et la langue. Pourrait essayer de les contourner, mais les salopards pourraient vouloir nous contourner aussi au même moment. Mieux, moi je dis, s'occuper des bêtes noires aujourd'hui, pas vrai ? Pas de souci, certains de ces homards savent se battre et seraient fiers vous avoir à leur tête… pas vous ? »

Ce n'était pas une question, c'était une exigence. Moite eut horriblement conscience de tout le groupe de réfugiés serrés autour de lui, leurs figures peu avenantes marquées par l'expectative et quelques restes d'aliments. Les petits étaient là aussi, dont des bébés tout juste nés. Moite sentait la pression de leur espoir, qu'il savait hélas injustifié et sans doute mal placé. Il n'était pas un chef. Pas comme le commissaire Vimaire. Mais que ferait Du-Crépuscule-les-Ténèbres s'il se carapatait ? Il était capable de distancer n'importe quel nain, de revenir au château… mais distancer un gobelin… ?

Il frissonna et rejeta cette idée tout au fond de son crâne au moment où une petite gobeline s'approchait de lui.

« Aller à la bataille avec bonne tasse de thé, dit-elle. Thé spécial gobelin ! Très bon pour vous ! Bouilli dans vessie de mouton ! Excellent quand faut toujours courir ! Des herbes dedans ! Vous buvez ! Vous buvez tout de suite ! Rien de tel que bonne tasse de thé. Médicinal, ça ! »

Du-Crépuscule-les-Ténèbres tendit à Moite un gros gourdin gobelin.

« Beaucoup, beaucoup de façons de mourir aujourd'hui, dit-il avec un humour irrésistible. Confiance vieux gobelin, ce jour-ci le meilleur des meilleurs, accroche ! On accroche ensemble. »

Moite comprit ce dernier conseil un brin fâcheux. C'était le salut traditionnel entre gobelins : accroche ensemble ou accroche séparément. Il avala d'un trait le thé froid, qui avait un goût innocent de noisette avec un soupçon de laine, et s'attendit à mourir empoisonné ou à vomir. A vrai dire, il le trouva… agréable et roboratif. S'il contenait des escargots, comme le vin, ben alors vive les escargots ! Mais la recette, à n'en pas douter, devait receler un ingrédient secret préparé façon machin ou façon truc.

La potion parut efficace car peu après il se sentit prêt à tout, pétant le feu ou l'ingrédient secret façon machin. Pourquoi, par tous les dieux s'était-il autant inquiété ? Alors qu'il n'y avait absolument rien à craindre, dame non.

Il resta d'humeur joyeuse jusqu'au moment où ils aperçurent les lumières rouges de la tête de ligne qui brillaient comme un fanal à travers les bois environnants. Laissant les gobelins les plus vieux et les brindilles[46] se cacher dans les broussailles comme seuls les gobelins savent le faire, Moite et le reste de la troupe s'approchèrent sans bruit.

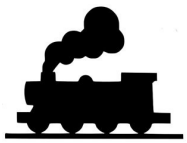
Les jeunes ouvriers de l'équipe mobile s'étaient bricolé de petites cabanes douillettes couvertes de toile cirée. Elles étaient facilement transportables et les visages amis avaient toujours l'assurance d'y trouver une boisson chaude, remuée avec une clé à écrous, évidemment. Et, quand ils savaient qu'il n'y avait pas de garde-chasse dans les parages, ils pouvaient aussi s'offrir un ragoût de lapin façon machin à déguster en plein air.

D'ailleurs, la marmite qui mijotait encore au-dessus des braises du feu de camp sentait aussi bon que tous les ragoûts dans le souvenir de Moite. Il s'était attendu à tomber sur les jeunes gars – ceux rencontrés le matin même – en train de s'empiffrer gaiement après une dure journée de boulot. Il ne s'était pas attendu à tomber sur des cadavres… mais c'est pourtant ce qu'il découvrit. A la lueur du feu et à la pâle clarté des lanternes, il constata que les ouvriers disposaient de nombreux outils dont ils auraient pu se servir efficacement comme d'armes, mais on les avait manifestement pris à l'improviste. L'affrontement avait été terrible, et ils avaient certainement été vaincus. Un rapide tour d'horizon des morceaux lui apprit qu'ils étaient au nombre de neuf, abattus pendant qu'ils prenaient leur repas devant leur cabane de fortune.

Du-Crépuscule-les-Ténèbres examina sans délai la scène de crime, flaira les cadavres et le terrain.

« Les salauds de nains sont venus ici, oh oui, je les sens, les petits saaaalopards ! Mais certains sont encore là, ajouta-t-il aussitôt en pointant le doigt vers un boqueteau plus loin et en baissant la voix au niveau du murmure. Se cachent dans le bois (*flaire*) là-bas (*flaire*) plusieurs, un blessé. » Son œil gobelin en bouton de bottine étincelait, et Moite… Moite se sentit soudain comme en feu.

« S'il te plaît, parvint-il à articuler, s'il te plaît, dis-moi, c'est quoi le mot gobelin pour "chargez !" ? »



Beaucoup, beaucoup plus tard, Moite se rappela avoir entendu le gobelin prononcer au moins le début du mot, puis le monde avait basculé dans un nuage cramoisi débordant de cris et du brouillard sinistre de la guerre. Il sentit ses bras et ses jambes exécuter leur horrible tâche, surtout ses bras, et il eut conscience de bruits, de bruits franchement désagréables – craquements, éclaboussures –, mais ils lui parvenaient comme une espèce de souvenir incohérent, de même que les cris… De petites réminiscences qui montaient et descendaient comme les bulles dans une bouteille de boisson gazeuse au gingembre faite maison, qui allaient et venaient sans jamais s'arrêter assez longtemps pour vouloir dire quelque chose.

Mais les bulles s'éloignèrent peu à peu, et, quand il reprit ce qui lui restait de ses sens, il était étendu le dos contre un arbre.

On avait rallumé le feu de camp près de la tête de ligne alors que Moite, à sa grande stupéfaction, voyait les premières lueurs de l'aube pointer à l'horizon – mais n'était-il pas arrivé deux minutes à peine plus tôt ? Du-Crépuscule-les-Ténèbres, assis sur une bille de bois non loin de là, fumait la pipe et soufflait de temps en temps des ronds de fumée dans le ciel bleuissant. Un spectacle qu'un peintre aurait adoré reproduire sur une toile s'il n'avait pas fallu restituer les diverses nuances de sang, et ce, pour rendre justice à la scène, avec plusieurs tubes d'hémoglobine et un peu de la couleur indéfinie nécessaire pour les boyaux. Le souvenir que Moite gardait de la nuit passée était à présent jonché de cadavres.

« Ben, ça, vous cachez bien votre jeu, monsieur Dégoulinant ! lança le gobelin avec un grand sourire. Qui l'aurait cru ? J'vais vous dire : vous allez avoir des courbatures après ça. Un vrai travail d'homme ! Presque un travail de gobelin ! Trois ! Les ai comptés ! Enfin, j'ai compté les morceaux et fait calcul, mais trois fameux guerriers nains fracassés comme des quilles. Deux portaient une armure en micromaille haut de gamme, qualité assassin, état neuf. Pillage. Tenez, prenez ça en souvenir pour montrer mademoiselle Adora Belle. Fera bien sur la cheminée ! » Le gobelin lança ce que Moite avait pris pour une bille de bois mais qui était en réalité, s'aperçut-il alors, une tête de nain encore casquée.

« C'est ça ! Faut que ça sorte ! Faut vomir, vomir et vomir encore. Très bon pour les bronches, fait beaucoup de bien. Mieux de pas garder tout ça. »

Moite se releva sur des jambes flageolantes et gémit au milieu des serpentins de brume : « Je n'ai pas pu tuer trois nains ! Je ne me bats pas, moi ! Jamais ! Ça bousille les chaussures.

— M'est avis que les nains seraient pas d'accord. Remarquez, montré à l'autre là-bas ce qu'est gobelin pas très content, je dirais ! Surtout quand je l'ai flanqué par terre. Plupart du temps, tout le monde s'écartait de vous, au cas où. Vous frappiez un peu… à tort et à travers, oh ouiii. Mais enfin y a pas eu de mal.

— Pas eu de mal ? se lamenta Moite. Je viens de tuer trois nains ! C'est ce que tu appelles "pas de mal" ?

— C'était combat loyal, monsieur Un-peu-humide. Un contre beaucoup, comme dans meilleures histoires. Vous l'ai déjà dit, la plupart d'entre nous, on a grimpé aux arbres pour se mettre hors votre portée. Et vous pas combattant. Vous avez dit ça, on a tous entendu.

— C'est la boisson qu'on m'a donnée ! C'est elle, voilà ! Tu m'as bourré au tord-boyaux gobelin ! Va savoir quel effet ça m'a fait !

— Moi ? se récria Du-Crépuscule-les-Ténèbres en s'efforçant de paraître offensé. Je vous ai gardé en vie, comme ça vous reverrez votre gentille dame, qu'est toujours gentille avec gobelins. Croyez-moi, monsieur Trempé, la boisson fait que révéler ce qui est déjà là.

— Et qu'est-ce qu'il y avait déjà là, si je peux me permettre ?

— De la rage, monsieur Dégoulinant. Vous avez lâché bride à quelque chose. Maintenant vous pouvez nous aider nettoyer tout le sang et nous sortir d'ici. »

Moite contempla ce qui restait des ouvriers du rail qui n'avaient fait que leur travail, qui ne menaçaient personne. De braves gars qui ne savaient rien de la politique, qui avaient femme et enfants, qui étaient morts pour un différend avec lequel ils n'avaient rien à voir, et la rage monta une fois encore, faillit le soulever de terre. Ils n'avaient pas mérité leur sort, pas plus que les gobelins dont il voyait maintenant les cadavres ici et là sur le champ de bataille.

Du-Crépuscule-les-Ténèbres l'observait attentivement. « Étonnant ce qu'on apprend, dit-il, que les gobelins peuvent être des gens, et que vous, monsieur Humide, avez un cœur et pleurez la mort d'hommes que vous connaissez pas. Le monde est plein de miracles. Vais peut-être vous voir chanter à la chorale. »

Dans la lumière embrumée du matin, Moite dévisagea le gobelin au grand sourire : l'air aussi mauvais que ce que proposait un livre d'images destiné à provoquer chez les petits enfants tous les cauchemars possibles, et pourtant il lui débitait un sermon sur la moralité.

« T'es qui, toi ? demanda-t-il. Ça fait des jours que je t'écoute, et tu as l'air d'un gobelin, pas de doute là-dessus, mais tu me sors de temps en temps des trucs que je ne m'attendrais pas à entendre dans la bouche de tes semblables. Soit dit sans offense, mais tu es un petit malin. »

Le gobelin ralluma sa pipe, ce qui le rendit un peu plus humain, et répondit posément : « Est-ce que vous dites les gobelins jamais malins, monsieur Lipwig ? Gobelins jamais braves ? Gobelins apprennent jamais ? Moi, j'apprends très bien. Tout à tous et aussi aux gobelins. »

Moite baissa les yeux sur le petit tas d'armure en micromaille. Un vrai trésor. Et facile à porter. Une fortune, là sur l'herbe humide. Il fixa le gobelin dans les yeux.

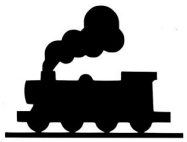
« Tout pour vous, monsieur Lipwig. Au vainqueur le butin, dit joyeusement Du-Crépuscule-les-Ténèbres.

— Non, ils peuvent le prendre, eux, répliqua Moite en montrant les gobelins quirmiens.

— En ont pas l'usage. Prenez votre butin, monsieur Lipwig. Sait jamais, ça pourrait vous servir. »

Moite observa encore ce qui restait des combattants nains et songea : Où est monsieur Chriek quand on a besoin de lui ? Et cette question en entraîna une autre : Un témoin digne de foi était indispensable. Il demanda à Du-Crépuscule-les-Ténèbres d'aller chercher le marquis ou un de ses ouvriers du château, avec un appareil icono s'ils en avaient un.

« Il faut que les gens soient au courant de tout ça. »



Une fois que le marquis, suivi de serviteurs aux yeux ronds, eut inspecté la scène, crié son horreur, organisé la séance d'iconographies et

repris la route du château enpromettant d'envoyer la nouvelle par clic-clac sans délai, on put rendre les honneurs aux victimes.

Les cadavres des ouvriers du rail et des gobelins tombés au cours du combat furent déposés délicatement, voire respectueusement, sur la draisine. Quelques gobelins s'éclipsèrent avant de revenir avec des fleurs sauvages qu'ils répandirent sur les défunts. C'était un de ces détails qui mettaient subtilement l'univers de Moite sens dessus dessous. Des gobelins croyant que ceux qui tombaient au combat avaient payé leurs dettes.

Au terme de la cérémonie solennelle, les gobelins se relayèrent pour actionner le levier de la draisine et ramener lentement Moite, le groupe et leur triste cargaison par la voie ferrée vers la frontière, où ils s'arrêtèrent et envoyèrent leurs propres clic-clac. Moite s'arrangea avec les gardes-frontière pour qu'on enveloppe les cadavres dans un linceul et qu'on les entrepose au frais jusqu'à ce que quelqu'un vienne les chercher.

Un des gardes s'offusqua qu'on laisse les gobelins morts à côté des cadavres de ceux qu'il qualifiait de vrais gens. Aussi Moite eut-il avec lui une petite discussion lourde de sous-entendus, de laquelle l'homme ressortit beaucoup mieux informé, mais le nez un peu en sang. Le souvenir de tous les petits os n'avait pas eu le temps de s'effacer. Et il restait peut-être un peu de potion qui continuait d'agir en Moite. Sale journée.

Après quoi Moite considéra le ruban de gobelins qui le suivait, puis il leva les yeux sur l'enseigne près de la barrière de Quirm qui disait au monde qu'on était devant l'échoppe « la Grosse Marie ».

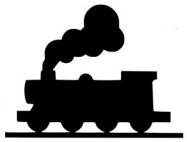
On savait tout de suite d'où la propriétaire tirait son nom, et, comme tant de gargotes en bord de route, elle vendait des plats chauds de type restauration rapide, servait un café honnête aux voyageurs, et ça s'arrêtait là. Sa clientèle n'avait jamais entendu parler de cuisine, il ne lui fallait que sa dose de féculents et de graisse. Elle hésita cependant à servir des gobelins. « Je pourrais perdre mes habitués si je les laissais entrer », dit-elle.

Et, une fois de plus, Moite dut expliquer que la vie était ainsi faite, tint à préciser que refuser de servir des gobelins lui vaudrait sous peu de ne plus servir personne d'autre dès l'instant où le seigneur Vétérini serait informé. « La Grosse Marie » se trouvait sur le territoire d'Ankh-Morpork, et Vétérini était strict.

« D'ailleurs, dit Moite, ils vont s'installer dehors, ils n'aiment pas vraiment rester entre quatre murs, et je paye, d'accord ? »

Favorablement calmée, la Grosse Marie fournit du poisson-frites assez mauvais avec une tranche de pain frit à chaque gobelin et s'étonna de la vitesse à laquelle ils mangèrent, surtout la tranche de pain frit. Ils étaient comme ça, les gobelins, ils ne faisaient pas de chichis.

Après le repas, Moite s'arrangea pour que ses protégés poursuivent leur route jusqu'au complexe d'Henri dans les wagons de marchandises de la machine d'appoint qui assurait le service de la tête de ligne, puis il s'en alla récupérer le cheval golem, qui continuait de galoper et de se rouler dans le pré, et reprit la direction de la ville.



Henri Roi frisait l'incandescence dans ses bons moments, mais on n'aurait pu qualifier son état d'esprit, quand il apprit la nouvelle du massacre, que de volcanique : comme un volcan en sommeil entre soudain en éruption et la mer calme se couvre aussitôt de pierre ponce crasseuse et d'une population étonnée en toge. Moite tenta de le calmer, mais autant vouloir mettre un bouchon à un geyser ; pour en boucher un coin à Henri Roi, il fallait se lever de bonne heure. Puis l'explosion vira aux larmes, les larmes bouillonnantes et poisseuses d'un dur à cuire qui ne veut pas qu'on le voie pleurer.

D'apprendre que Moite s'était lui-même débarrassé de certains des nains responsables lui fit du bien, mais il continua de laisser couler de la morve sur une cravate hors de prix tandis qu'il en appelait aux dieux pour qu'ils déchargent leur colère sur les coupables encore en liberté, étant entendu en post-scriptum que les dieux en question auraient intérêt à leur mettre le grappin dessus avant que les malédictions d'Henri ne les atteignent.

Moite proposa d'annoncer la mauvaise nouvelle aux proches des ouvriers, mais Henri déclara qu'il s'en chargerait lui-même. Il s'attela à la sinistre mission aussitôt et laissa Moite sans autre tâche que passer

prendre Du-Crépuscule-les-Ténèbres et le groupe de gobelins quirmiens, arrivés entre-temps au complexe, et dont s'occupaient Guitou Mariole et sa grand-mère.

Lorsqu'il revint chez lui, avenue Scoune, Adora Belle ouvrit elle-même la porte. Moite, comme toujours, admira son sang-froid quand elle passa en revue le groupe hétéroclite de gobelins quirmiens dans son sillage. « Content de te revoir, l'Aiguille, dit-il. Je t'apporte quelques petits cadeaux. Dites-le avec des gobelins, quoi.

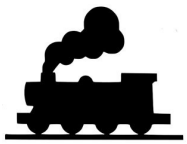
— Ils sont combien, d'après toi ? demanda-t-elle.

— Au moins deux cents, répondit Moite. Je ne les ai pas vraiment comptés.

— Je propose que Du-Crépuscule-les-Ténèbres les conduise à la tour du Mamelon, où il y a assez de place en sous-sol pour qu'ils puissent y dormir.

— Ça ne t'embête pas ?

— Bien sûr que non. Une bonne partie de mes gobelins sont en vacances dans les Comtés et ailleurs. On est à court de personnel. Bravo à toi ! »



Dès que Moite eut envoyé les gobelins sur le bon chemin, le Guet d'Ankh-Morpork lui mit métaphoriquement la main au collet. En matière de collet, celui de Moite était luxueux, bien qu'un peu fatigué après le combat avec les nains.

Pour l'heure, la main en question appartenait au capitaine Angua, qui lui demanda de l'accompagner aux Orfèvres sur un ton qui n'admettait aucune réplique.

Une fois bien installée dans une salle d'interrogatoire, elle prit par écrit sa déposition sur le massacre d'une manière délibérément méthodique en posant des questions mordantes, comme si elle avait une dent contre lui.

« Ainsi, monsieur Moite von Lipwig, vous avez remis une bande de terroristes nains à leur place avec l'aide d'un certain nombre de gobelins, c'est ça ? Vous devez aimer les gobelins, alors ?

— Oui, et le commissaire Vimaire les aime aussi, capitaine, répliqua sèchement Moite. Dites-moi, où est Rigolade aujourd'hui ? »

Ça valait le coup de voir le capitaine grimacer ; à bien y regarder, on distinguait le dessin des crocs. Pareille question était risquée, mais il avait une réputation à faire oublier, et narguer le Guet était un passe-temps qu'il affectionnait et dans lequel il excellait. Les flics étaient dans l'ensemble trop vieux jeu, mais le capitaine Angua, malgré tous ses efforts, était sensationnelle dans son uniforme, surtout sous l'emprise de la colère.

« Avec le Patricien, gronda-t-elle. Agresser le chemin de fer, c'est agresser Ankh-Morpork. Avec des creuseurs dans le coup, c'est peut-être lié aux sabotages de tours clic-clac. Il faut enquêter sur tout ça, et il aurait été judicieux de garder en vie un des criminels pour interrogatoire. »

Moite faillit s'étrangler. « Capitaine, dit-il, quand on risque de se faire zigouiller par une bande de meurtriers, on a du mal à se rappeler qu'en garder un en vie serait une idée épatante. On a autre chose en tête, comme peut-être ne pas y laisser sa peau. Si ça peut vous aider, vous allez apprendre à mon avis que le marquis d'Aix-en-Trique a d'ores et déjà envoyé des iconographies des nains coupables. Le marquis est un brave type, plutôt serviable, et impatient de recevoir le chemin de fer, alors je suis sûr que vous aurez votre preuve. »

A cette idée, Moite sentit monter l'envie d'être méchant. « Et je n'ignore pas que vous savez vous-même vous déplacer très vite, capitaine. Ils pourraient être encore frais si vous vous dépêchez. »

Cette fois, ce ne fut pas à un regard noir qu'eut droit Moite, mais à un regard disant que la patience touchait à son point de rupture.

Heureusement, la porte s'ouvrit pile au bon moment, et le commissaire divisionnaire Vimaire entra, la mine sombre.

« Ah, monsieur Lipwig, soyez assez aimable pour me suivre dans mon bureau, s'il vous plaît. Je sais toujours quand vous êtes dans nos murs. » Il adressa un signe de tête à une Angua qui bouillait. « Je vais m'occuper de monsieur Lipwig, capitaine », dit-il.

Moite ne savait pas trop jusqu'à quel point il déplaisait au commissaire Vimaire. Après tout, l'homme était si droit qu'il aurait pu

servir de règle, alors que Moite, pour sa part, malgré le succès de la poste, de la banque royale et même du splendide nouvel hôtel de la Monnaie, passait encore à ses yeux comme à ceux de beaucoup d'autres pour aussi tordu qu'une vieille cuiller et très certainement pour un vaurien prêt à tous les mauvais coups.

« Vous voulez du café ? proposa Vimaire quand ils pénétrèrent dans son bureau. La cafetière en bas est toujours au chaud, et le café n'a pas toujours goût de vase. » Il rouvrit la porte et cria vers le rez-de-chaussée : « Montez-nous deux cafés, s'il vous plaît, Hilare ; un noir, et vous pouvez vider le sucrier dans le mien. »

Moite se sentait un peu désorienté, parce que l'attitude de Vimaire, pour un œil impartial, aurait pu relever de l'amabilité, ou plus exactement, se dit-il, de l'amabilité d'un alligator en train de bâiller. Le commissaire avait maintenant repris place dans son fauteuil et… oui, il souriait.

A la vérité, entre Moite von Lipwig et le commissaire divisionnaire Vimaire il y avait… ce qu'ils appelaient pour être polis une divergence d'opinion. Sam Vimaire ne vivait pas dans le même monde que Moite von Lipwig. Lui arrivait-il de rire, à cet homme ? se demanda-t-il – le commissaire avait forcément été drôle à un moment ou un autre de sa vie. Il devait sans doute rigoler quand quelqu'un tombait du haut d'une falaise, des trucs comme ça.

A cet instant, à sa grande surprise, le commissaire s'éclaircit la gorge et déclara lentement, comme s'il se lançait dans un exercice inhabituel : « Monsieur von Lipwig, il se peut que je vous aie donné l'impression ces dernières années de vous prendre pour un escroc et un imposteur minable. Cependant, que vous vous soyez jeté devant un train pour sauver deux petits gamins m'incite à croire que le naturel ne revient pas toujours au canot.

» Théoriquement, je dois vous passer un savon pour avoir réglé leur compte aux nains meurtriers responsables de la dernière atrocité en date, et vous dire qu'il faut laisser ce boulot-là aux foutus agents du Guet. Mais je ne suis pas idiot, et je suis prêt à vous décerner des lauriers. Les creuseurs sont des vicieux, des vermines que j'aimerais bien voir danser sur la musique de monsieur Cavalier, rien que pour leur montrer comment se rend la justice. Mais ça me suffit aujourd'hui de savoir qu'au moins une partie de ces salopards est hors d'état de nuire. Donc, à titre personnel, et

je ne manquerai pas de le démentir si vous le répétez à quiconque : bravo. »

Sur quoi Vimaire agita, oui, agita un doigt, et, d'une voix évoquant le glas mais en beaucoup plus sonore, lança : « Ne refaites jamais ça ! C'est une réprimande officielle, vous comprenez, monsieur Lipwig ? Et ça, c'est ma main. »

Sous l'œil ahuri de Moite, il fit le tour de la table pour lui donner la plus ferme poignée de main de sa vie. C'était comme serrer un gant de boxe rempli de noix. Aucun os ne se brisa, aucun sang ne coula, et Vimaire n'avait même pas voulu lui comprimer les doigts, aussi Moite comprit-il qu'il s'agissait de sa poignée de main habituelle. Il en conclut que le commissaire était un homme qui ne croyait pas aux demi-mesures.

Puis le visage de Vimaire s'assombrit. « A votre place, monsieur Lipwig, dit-il, je m'assurerais que ma femme ne s'approche pas de sitôt des tours clic-clac et je demanderais au Guet de garder mes biens à l'œil. Rien n'arrête ces salauds de creuseurs, et, n'en soyez pas vexé, que vous ayez réussi à mettre ces salopards hors de combat, ça m'a surpris, je dois avouer. » Il baissa la voix presque jusqu'à chuchoter : « Quel effet ça vous a fait, fiston ? »

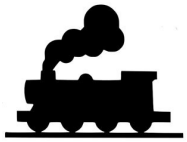
Le regard de Vimaire était éloquent : le moment était pour une fois venu de dire la vérité, aussi Moite baissa-t-il lui aussi la voix. « Franchement monsieur le commissaire, j'ai eu un soutien inattendu. Vous ne le croiriez pas. »

Étonnamment, le sourire de Vimaire s'élargit. « Ma foi, monsieur Lipwig, dit-il, je crois que si. Je sais un peu comment on combat salement de nuit, ça oui. C'était dans la vallée de Koom, il y a quelques années, et j'ai aussi bénéficié d'un soutien, et je ne crois pas avoir envie d'apprendre d'où ça venait. Faites gaffe, maintenant. Les grags vous connaissent, manifestement. Vaudrait mieux que vous alliez voir Vétérini, mais je suis très heureux d'avoir eu cette petite conversation avec vous.

— Pourquoi je devrais passer voir Vétérini, d'après vous ?

— Je le sais parce que j'arrive du palais. Il voulait vous faire chercher, et j'ai demandé à Sa Seigneurie si je pouvais vous remonter les bretelles d'abord. »

Moite se dirigea vers la porte et se retourna. « Merci, monsieur le commissaire », se borna-t-il à dire.



Dehors, dans la Grand-Rue Basse, Moite héla un monotrolleybus[47] et eut le déplaisir de voir un nain sauter près de lui dans le véhicule. Il se raidit dans l'attente d'un coup, mais le nain se contenta de lui sourire.

« Monsieur Lipwig, je suis heureux de vous voir. Je vous serais obligé de m'accorder un peu de votre temps.

— Écoutez, répliqua Moite, je suis un homme très occupé, j'ai beaucoup à faire, et je suis attendu au palais.

— Au palais ? Si vous me permettez… »

Le nain lança d'une pichenette le prix correct de la course au porteur et lui donna l'adresse dans la langue du troll, à la grande surprise de celui-ci. Oh là là, se dit Moite. Ankh-Morpork, le creuset du monde, qui se met de temps en temps à dos des grumeaux qui ne fondent pas.

Il baissa les yeux sur le nain – difficile de faire autrement, évidemment. Il avait l'air, disons, plus aérodynamique que le nain traditionnel, même s'il souriait comme s'il cherchait l'affrontement : pas de manière désagréable, mais avec une espèce d'intention derrière le sourire. Il s'aperçut que ce nain lui évoquait quelque chose… Bon sang, comment ça s'appelait ? Ah oui, un gyroscope, il en avait vu une démonstration dans le bâtiment de la magie des hautes énergies à l'Université de l'Invisible. En bref – et il s'agissait bien entendu d'un nain –, l'intrus avait un côté gyroscope, quelque chose en lui tournoyait autour d'un centre invisible. L'idée se fit en l'espace de quelques secondes au bout desquelles, au lieu d'insister pour que l'indésirable s'en aille, Moite s'intéressa de beaucoup plus près à la petite silhouette élégante.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Je ne suis qu'un messager, répondit le nain. Je suis ici pour vous dire quelque chose dont il vous faut tenir compte. Dans un lieu secret près de la vallée de Koom, votre nom figure sur une liste de gens à exécuter sommairement, mais n'ayez pas peur à mauvais escient parce…

— Euh… vous suggérez que je devrais juste avoir peur à bon escient, c'est ça ? Qu'est-ce que ça veut dire, merde ? »

La mine d'une gravité agaçante, fendue de son étrange concentré de sourire qui portait sur les nerfs de Moite, le nain répondit : « Eh bien, monsieur Lipwig, vous êtes à la queue derrière le seigneur Vétérini et le commissaire divisionnaire Vimaire, tout comme un très grand nombre de nains qui passent pour hostiles à leur espèce. C'est une guerre larvée pour l'instant, mais elle couve sous terre comme un gisement houiller abandonné, avant d'éclater là où on ne l'attend pas, et bientôt, je le sens, là où vous vous trouverez.

— Écoutez, fit Moite, vous n'avez peut-être pas remarqué, mais je ne suis pas et n'ai jamais été un nain, d'accord ? Je ne porte pas la barbe et je ne peux pas passer sous une table. Humain, vous voyez ? »

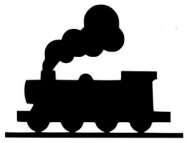
Le calme du nain était inébranlable, de même que son sourire, qui s'élargit alors un peu quand il répliqua : « Vous n'êtes peut-être pas un nain, mon ami, mais on vous considère comme un vecteur, un symbole de tout ce qui s'oppose à la vraie nanitude, un porteur de maladie, si vous voulez, et aussi une personnalité centrale dans une ville que certains nains adoreraient voir réduite en cendres. Les clic-clac, ce n'était que le début. Votre voie ferrée ne réussira pas à détourner les nains de la vraie, celle de Tak. Le commissaire Vimaire et le seigneur Vétérini sont entourés de gens qui portent tout un arsenal d'armes redoutables. Mais vous non, je me trompe, monsieur Lipwig ? Vous n'êtes pas un guerrier, vous êtes une cible, une cible remarquable et ingénieuse, il faut reconnaître. Je vous conseille de vous rappeler comment Albert Paillon surveillait ses arrières, et, surtout, évitez les coins sombres. »

Le nain secoua la tête et reprit : « Vous voilà prévenu, monsieur. Si j'ai bien compris, vous êtes connu pour avoir déclaré qu'une vie sans danger ne vaut pas d'être vécue, et, franchement, je ne peux rien ajouter sinon bonne chance. Tak n'a pas besoin qu'on pense à lui, mais il a besoin qu'on pense, et je sens qu'il va avoir besoin de vos services dans un avenir proche. Il se passe des choses, sur le plan politique, dont vous n'avez aucune idée, mais Tak saura vous trouver quand il aura besoin de vous. »

Puis, sur un dernier sourire, le nain sauta du panier et détala à toute vitesse avant que Moite puisse réagir.

Sous le coup de la surprise, Moite sentit la tête lui tourner durant le reste du trajet vers le palais. Jusqu'au massacre en bout de ligne, il n'avait rien commis de répréhensible ! Il avait agi au mieux pour aider tout le monde ! Et voilà qu'il était une cible, semblait-il, parce qu'il représentait ce qu'il y avait de mal à Ankh-Morpork… et il estimait ça non seulement injuste, mais aussi complètement faux. Enfin… sans doute faux, ou disons un petit peu faux en tout cas. Il se dit que les grags lui en voulaient d'avoir tué certains de leurs congénères, même si le combat avait été loyal. Enfin… sans doute loyal, et ils avaient eu ce qu'ils méritaient, après tout.

Moite n'avait quasiment jamais rien fait de vraiment mal dans sa vie[48], et aujourd'hui son personnage de citoyen blanchi, travailleur et honnête courait un danger.



Moite était en effervescence quand il arriva au bureau oblong.

« Il semblerait que je suis une putain de cible, lança-t-il d'emblée, et vous le saviez, monseigneur ! »

Dans le silence qui suivit, la tête du seigneur Vétérini ne bougea pas avant qu'il ait replié son journal. « Je présume que les grags vous ont retrouvé, c'est cela, monsieur Lipwig ? Je pensais que vous étiez au courant qu'avec moi-même, Tambourinœud, le commissaire Vimaire et beaucoup d'autres vous figuriez sur ce qu'on appelle une liste noire, je crois, dressée par les grags radicaux. Mais je ne m'inquiéterais pas, à votre place. D'ailleurs, une vie sans danger ne vaut pas d'être vécue, hein, monsieur Lipwig ?

— Ben, oui, mais… et Adora Belle ? répliqua Moite.

— Ah oui, monsieur Lipwig, je l'en ai informée la semaine dernière.

— Quoi ? Elle ne m'a rien dit !

— Je crois qu'elle voulait vous faire la surprise, monsieur Lipwig. Elle n'ignore pas que vous raffolez des surprises et que vous aimez avoir votre part de frisson, m'a-t-elle avoué. »

Moite faillit hurler : « Mais vous savez bien que je ne me bats pas !

— Vraiment, monsieur Lipwig ? Mais j'ai déjà des rapports qui affirment le contraire : des histoires saisissantes de faits de bravoure, mais rien à propos de non-faits de bravoure. »

Moite, vieux spécialiste de Vétérini et de ses humeurs, savait qu'on ne pouvait jamais être sûr de ce qu'il pensait. Mais le Patricien paraissait pour l'instant taillé dans la pierre, comme une statue.

« Monsieur Lipwig, vous êtes au courant de ce qu'on dit à propos des nains ? »

Moite eut l'air interdit. « Sont tout petits ?

— "Deux nains, c'est une dispute ; trois, c'est la guerre", monsieur Lipwig. C'est prise de bec sur prise de bec. C'est dans leur culture. Et, derrière les prises de bec, les grags se cachent et distillent leur poison.

» L'accord de la vallée de Koom, pour lequel j'ai servi de médiateur avec le Petit Roi et le roi Diamant des trolls, a été salué autour du monde comme un nouvel espoir pour l'avenir. Mais on dirait qu'aujourd'hui certains nains éminents sont les esclaves d'une faction des grags résolus à tout détruire. Les divergences d'opinion sont une chose, mais pareille atrocité est intolérable. Le roi Diamant des trolls et moi faisons pression sur le Petit Roi, et nous avons bon espoir qu'il se charge du problème.

» C'est allé trop loin, monsieur Lipwig. Autrefois, les grags étaient des nains intrépides qui vérifiaient les mines contre les coups de grisou, d'où la tenue épaisse. Ce qui leur donnait évidemment un statut, mais, à la vérité, ce n'étaient que des mineurs courageux… des experts en mine, peut-être, mais assurément incompétents en politique et en réflexion. Après tout, on ne négocie pas avec un morceau de caillou. Avec les gens, on négocie en permanence. Le Petit Roi le sait. Les grags le savent mais n'aiment pas ça.

» Je suis un tyran et, si je puis me permettre, j'excelle dans ce rôle, mais je comprends comment marchent les gens et comment marche le monde. Tout change. Rien n'est immuable. On donne un peu, on reçoit un peu, une petite négociation, et soudain l'équilibre du monde est à nouveau sur les rails ; voilà à quoi sert la politique. Mais la politique des grags se réduit à : "Faites ce que nous vous disons, nous avons toujours raison." Je trouve ça plutôt assommant.

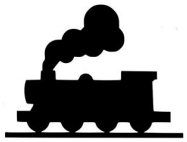
— Et moi, je trouve ça assommant quand vos hommes me réveillent en me secouant, dit Moite.

— Vraiment, est-ce tout ? fit Vétérini. Je leur dirai de ne pas vous secouer trop fort à l'avenir. » Il sourit et reprit : « Monsieur Lipwig, le commissaire divisionnaire Vimaire est un homme honnête et il passe beaucoup de temps à dire aux gens ce qu'ils doivent faire, et c'est ainsi que marche le Guet. Ce n'est pas un secteur d'activité où chacun peut agir à sa guise. Il faut comprendre les choses pour bien les faire. Il y a effectivement une différence entre la tyrannie et la gestion d'une police. Il faut des règles que tout le monde comprenne. Comprenez-vous, monsieur Lipwig ? »

Le Patricien fixa Moite, qui répondit : « Oui, je comprends. Le commissaire est le fox-terrier de Vétérini, et moi…

— Vous, monsieur Lipwig, vous êtes utile et l'agent de découvertes heureuses. Par exemple, j'ai cru comprendre que vous venez de nous gratifier d'un lot de gobelins au moment où nous en avons besoin. Par ailleurs, Sidenet, le palefrenier en chef, m'a dit qu'un de nos chevaux golems est revenu chez nous en déclarant : "Plutôt la mort qu'être bridé." On nous avait fait comprendre que les chevaux golems ne parlaient pas, mais il semble, monsieur Lipwig, que vous avez initié celui-là aux plaisirs de la parole. Je suis impressionné. »

Le sourire de Vétérini s'élargissait. « Quelle source de bonnes surprises vous êtes, monsieur Lipwig ! » Il soupira et reprit : « Quand je pense que je vous ai un jour confié aux mains expertes de monsieur Cavalier. Il me demande toujours de vos nouvelles. Vous savez qu'il n'oublie jamais un cou. Maintenant, vous pouvez disposer, monsieur Lipwig… votre public vous attend. »



Le beuglement de rage et de confiance trahie du Petit Roi, quand lui parvint la nouvelle du massacre de la tête de ligne, rebondit en écho dans les appartements officiels et dans tous les recoins de la grande caverne. Des chauves-souris dégringolèrent du plafond, la pâte refusa de lever dans les boulangeries, et l'argent des armes d'apparat se ternit.

Rhys Rhysson s'assit lourdement sur le Scone de Pierre et agita le papier pelure du clac qu'il venait de recevoir.

« Des nains ont tué des ouvriers du rail ! brailla-t-il. Des gens ordinaires, qui faisaient leur travail dans une entreprise destinée à profiter aux nains comme aux humains. » Le roi, au bord des larmes, se frappa du poing la paume de la main. « Et ce après les tours clic-clac ! gémit-il comme en proie à un sentiment de perte. J'ai ici un message du roi Diamant des trolls, et il ne veut pas aggraver ma peine, mais je vois bien qu'il me plaint. »

Il éleva la voix et cria : « Et il s'agit là du roi des trolls, notre ennemi juré d'autrefois, mais aujourd'hui mon ami personnel ! Que va-t-il penser à présent de la loyauté des nains ? Grâce aux renseignements recueillis par le Guet d'Ankh-Morpork, dont notre Hilare Petitcul, nous avons les noms des crétins responsables du massacre. Et je sais maintenant précisément qui se cache derrière ces attentats. »

Il marqua un temps et embrassa d'un regard mauvais la foule de plus en plus nombreuse. « Où est Ardent ? Amenez-le-moi tout de suite ! Je vais lui montrer ce que ses discours imbéciles ont provoqué ! Je veux qu'on me l'amène dans des chaînes si possible. Bon sang, Tak nous a donné l'accord de la vallée de Koom, et ce petit poison veut aujourd'hui le rompre. »

La foule était maintenant plus nombreuse, et la voix du roi encore plus forte. « Je répète, je le veux ici. Tout de suite. Aujourd'hui. Pas d'excuses. Pas de deuxième chance. Pas de rédemption. Qu'on sache que le roi ne laissera pas réduire à néant les bénéfices de l'accord de la vallée de Koom à cause d'aventuriers qui se croient les gardiens d'un passé pour eux toujours présent. Moi, je n'en vois que l'écho désastreux.

» Et je note qu'on médit ces temps-ci des gobelins qui travaillent dans les industries humaines comme le nouveau chemin de fer et les clic-clac. J'entends beaucoup des nôtres se plaindre qu'ils nous prennent notre travail, à nous les nains, mais pourquoi en est-il ainsi ? Parce que les gobelins apprennent vite, travaillent dur et qu'ils sont contents d'être à Ankh-Morpork ! Et les nains ? Nous avons des factions qui nous discréditent à chaque tour incendiée… Qui peut alors nous faire confiance ? Rappelez-vous, s'il y a une chose que nous enseigne Tak, c'est bien la tolérance envers toutes les espèces pensantes. Je vais vous dire, le

monde change à chaque génération, et si nous n'apprenons pas à chevaucher la vague, nous allons nous écraser sur les rochers. »

Près du Petit Roi, Timide Timidesson reprit le même thème après avoir embrassé du regard les nains assemblés.

« Tak ne s'attendait pas à ce que la pierre prenne vie, mais, quand c'est arrivé, il a souri et dit : *"Toutes choses luttent."* » Timidesson foudroya d'un œil noir son auditoire et poursuivit : « A plusieurs reprises on a volé le dernier testament de Tak dans une tentative pathétique de tuer au berceau l'avenir naissant, et ce n'est pas seulement une contrevérité, c'est un blasphème ! Tak trouve même le courage de tolérer les Nac mac Feegle, peut-être pour leur côté divertissant, mais je me demande s'il va continuer à nous endurer, nous… Il doit maintenant nous regarder avec tristesse, une tristesse qui ne se transformera pas en rage, j'espère. La patience de Tak doit sûrement avoir ses limites. »

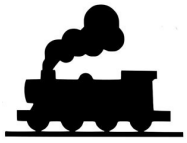
Timidesson s'inclina vers le Petit Roi et ajouta : « Je suis votre serviteur, Votre Majesté. Que voulez-vous que je fasse ? »

Le roi, toujours écarlate, répondit : « Je ne veux pas que vous vous incliniez, mon ami, je crois que ce devrait être à moi de m'incliner devant vous. Vos paroles sont toujours aussi sages et seront diffusées dans toutes les mines. »

A cet instant, un nain surgit en courant dans la salle et chuchota quelque chose à l'oreille du secrétaire dévoué du Petit Roi, Aeron, dont la figure s'assombrit.

« Je suis au regret de vous informer, sire, qu'Ardent et ses amis ont semble-t-il disparu.

— Ainsi ce stupide fauteur de troubles a pris la fuite », souffla le Petit Roi, qui peinait à réprimer sa fureur. Il haussa la voix et annonça à la foule : « Ils sont bannis. Tous. Nul doute que ces lâches trouveront où se cacher, mais quiconque les aidera sera considéré comme traître, non pas envers moi mais envers le Scone. »



Dans l'intimité du vestiaire, un peu plus tard, le roi allait et venait quand Aeron entra, porteur du dernier rapport en date.

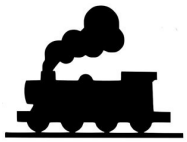
« On a capturé un peu de menu fretin, mais les principaux meneurs se sont effectivement enfuis. » Il cita deux noms et la figure de Rhys Rhysson prit la froideur du marbre. Aeron lui posa une main apaisante sur l'épaule et poursuivit : « Albrecht et ceux de sa mine sont de votre côté, mais beaucoup d'autres restent hésitants, semble-t-il.

— Hésitants ? Ce n'est pas suffisant. Il me faut leur adhésion sans réserve », dit le roi.

Son secrétaire sourit. « Vous l'obtiendrez, j'en suis sûr. Il subsiste peut-être des éléments isolés à éliminer, mais on les aura bientôt. Seulement, faites attention, Rhys, je constate que cette affaire vous épuise, et ce n'est pas bon. Et vous avez une autre carte à jouer. »

Le roi secoua la tête. « Pas encore, mais peut-être bientôt, quand je le déciderai. Il suffit que je trouve le bon moment. »

Aeron eut à nouveau un sourire. Que suivit un bruit de baiser.



Coup de chance pour le vandale nain : la machine numéro un était là, juste en dessous de lui, celle qu'on appelait Poutrelle-de-Fer, et il n'y avait pas de temps à perdre. Il était un expert, un rusé, et les grags le paieraient grassement si une de ces saletés de locomotives, rien qu'une, était détruite.

Il se laissa tomber sans bruit du toit et atterrit pile derrière l'engin prestigieux. C'était l'instant idéal pour balancer une clé à molette dans les engrenages… Il y avait des gardes, mais c'étaient des benêts, des mollassons, qui avaient en outre reçu ce soir une affectation provisoire et patrouillaient loin du hangar. Il avait vérifié et revérifié. Il s'approcha donc silencieusement de la locomotive, toute seule dans son antre caverneux.

Il existait tant de moyens de tuer une telle machine, et il les avait tous passés en revue dans sa tête. Dans l'obscurité, prêt à remonter dans les

hauteurs, et à l'écart de la lucarne, il déroula donc sa trousse d'outils, tous soigneusement enveloppés dans du cuir pour éviter qu'ils s'entrechoquent, puis il grimpa d'un pas décidé sur la plateforme de Poutrelle-de-Fer…

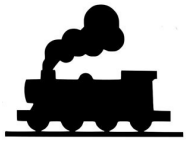
… et la locomotive cracha de la vapeur, qui emplit instantanément les ténèbres ambiantes d'un brouillard rose…

Le nain attendit, incapable de bouger, et une voix lugubre lui conseilla : « NE PANIQUEZ PAS, S'IL VOUS PLAÎT. VOUS ÊTES MORT, VOILÀ TOUT. »

Le vandale fixa la silhouette squelettique, parvint à se mettre les idées en ordre et dit à la Mort : « Oh… je ne regrette rien, vous savez. J'accomplissais l'œuvre de Tak, qui va maintenant m'accueillir au paradis à bras ouverts ! »

Malgré son absence de larynx, la Mort fit un effort méritoire pour s'éclaircir la gorge. « MA FOI, PAREIL ESPOIR VOUS EST PERMIS, MAIS VU CE QUE VOUS AVIEZ EN TÊTE, SI J'ÉTAIS VOUS, JE COMMENCERAIS TOUT DE SUITE À ESPÉRER TRÈS FORT, SANS PERDRE DE TEMPS. » Puis la Mort reprit d'une voix aussi rude que du granit : « IL SE POURRAIT QUE TAK SE MONTRE ARRANGEANT. BATTEZ-VOUS COMME JAMAIS. OUI, IL SE POURRAIT QUE TAK SE MONTRE ARRANGEANT, OU… »

Le vandale écouta le silence, un silence atroce rappelant le son d'une cloche malheureusement sans battant, mais qui prit fin sur un : « … PAS. »



Poutrelle-de-Fer avait glapi un sifflement strident qui avait fendu l'espace à la manière d'un couteau, comme le cri d'une femme en détresse, et, quand le caporal Chicard Chicque et le sergent Côlon déboulèrent dans le hangar au terme d'une course aussi prudente que minutée[49], tout ce qu'ils découvrirent à côté de la locomotive, ce furent une humidité tiède, vaguement rose, une trousse à outils et quelques fragments d'os.

« On dirait que la locomotive s'est défendue ! fit observer Chicard. J'sais ce que c'est, sergent. C'est abracadabrantesque… Extravagant,

quoi. »

Fred Côlon s'avança. « Moi, ça m'a pas l'air supervagant, Chicard. Vise un peu ce pied-de-biche et cette trousse à outils. Me dis pas que la machine reste éveillée la nuit comme une vieille bonne femme qui garde un tisonnier près de son lit pour chasser les cambrioleurs. D'après moi, elle jouait les farouches. De la vapeur vive ! On a bien fait, toi et moi, de mettre en fuite tous les autres agresseurs !

— Et z'étaient vachement armés, ajouta Chicard très posément afin que ce soit bien clair, mais ils en avaient pas assez dans le calbar pour se frotter à nous, voilà. »

De l'eau gouttait des grosses poutres dans les hauteurs du hangar. Côlon fit le tour de la charpente du regard. « Hé, Chicard, c'est quoi ce truc blanc incrusté dans le toit là-haut ? » demanda-t-il.

Chicard plissa les yeux. « Euh… fit-il, on dirait une moitié de crâne, si tu veux mon avis, sergent, et il fume encore. »

On entendit au loin les pas sourds des gardes golems qui s'amenaient à toute allure et se dispersaient aussitôt.

Chicard éleva la voix. « On ferait bien de leur dire que les autres sont au moins à quinze bornes maintenant, sergent, suggéra-t-il, vu la vitesse à laquelle ils ont mis les adjas, et j'pense que Vimou pourrait nous filer un jour de congé pour le boulot de cette nuit.

— Oui, mais voilà, objecta Côlon, on est passés des tas de fois pendant nos patrouilles devant cette locomotive, et il nous est jamais rien arrivé.

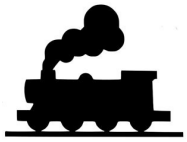
— Seulement, on avait pas l'intention de la bousiller, pas vrai, sergent ?

— Quoi ? Tu veux dire que Poutrelle-de-Fer reconnaît ses amis ? Je t'en prie… c'est qu'un tas de vieille ferraille. » Dans le silence, quelque chose émit un petit bruit métallique. Côlon et Chicard retinrent leur souffle.

« Mais une machine du tonnerre, ça oui, Chicard ! Vise-moi ces chouettes lignes pures ! »

Un autre silence suivit quand les deux hommes retinrent à nouveau leur souffle, puis Chicard annonça : « Ben, les golems sont maintenant là, sergent, et c'est la fin de notre service. J'vais biftonner un rapport qui nous fera mousser dès qu'on sera rentrés à la boîte, et ça m'rappelle que tu dois m'rendre mon crayon. »

Les deux flics s'en repartirent d'un pas de patrouilleur pressé, et Poutrelle-de-Fer resta un moment seule ; puis un tout petit bruit retentit qui tenait à la fois du sifflement et du gloussement.



Tôt ou tard, tout ce qui avait un rapport avec le chemin de fer passait par le bureau de Moite, qui en accélérait le plus souvent le transit. Pour le moment, il observait par-dessus la paperasse sur sa table un Richard Simnel visiblement embarrassé.

« Allons, Richard, vous me racontez ce qui s'est passé d'après vous la nuit dernière. Ça donne l'impression que les grags ont dans l'idée de porter un grand coup à Poutrelle-de-Fer. C'est peut-être lié à l'attentat de la tête de ligne, mais il y a quelques différences… significatives. J'imagine qu'il existe des tas de manières de mettre une locomotive hors service, mais le Guet est arrivé sur les lieux en l'espace de quelques minutes, et, selon les agents, elle a riposté et réglé son compte à un des agresseurs. Je connais les deux agents depuis longtemps, et, quand ils se battent, c'est toujours contre des adversaires bien supérieurs en nombre, du moins c'est ce qu'ils prétendent quand personne d'autre n'est avec eux, mais il semble bien qu'elle a infligé son châtiment la première, dirons-nous, et qu'elle a fait bouillir l'imprudent. Ils en sont encore à nettoyer par terre. C'est arrivé comment, à votre avis, Richard ? Est-ce qu'il y a de la magie là-dessous ? »

Simnel rougit. « M'sieur Lipwig, dit-il, je suis un ingénieur. J'crois pas à la magie, mais je me demande maintenant si, la magie, elle croit en Poutrelle-de-Fer. Tous les jours, quand je viens travailler, y a les amateurs de trains, ils sont là en permanence, et ils ont à présent leurs petites cabanes… Vous avez remarqué ? Ils en savent presque davantage sur elle que mei, comme je vous dis, et je regarde les gens qui continuent de faire des tours de train, je regarde leurs figures, et c'est pas des figures de mécaniciens, plutôt des figures de fidèles qui vont à l'église, alors je me demande ce qui s'passe. Non, j'peux pas vous dire comment Poutrelle-de-

Fer a tué le nain qui voulait la détruire, ni pourquoi elle a jamin fait ça aux visiteurs qui viennent la veir. On devine une réflexion derrière tout ça, et j'sais pas comment elle réfléchit. »

Richard était maintenant rouge écarlate, et Moite plaignit l'ingénieur qui vivait dans un monde où les choses faisaient ce qu'on leur disait, où tous les petits nombres faisaient le bon compte, où toutes les opérations dansaient impeccablement sur la musique crépitante de la règle à calcul. Mais il se trouvait désormais dans un monde conceptuel où l'autorité de la règle à calcul était nulle.

Richard regarda Moite d'un air désespéré. « Vous croyez possible qu'une machine comme Poutrelle-de-Fer ait une… âme ? » demanda-t-il.

Oh là là, songea Moite, là, il a vraiment de quoi s'inquiéter. « Ben, répondit-il à voix haute, quand je vous vois passer les mains dessus une fois qu'elle est à l'arrêt, j'ai l'impression que vous la câlinez, et j'ai remarqué que tous les mécaniciens en font autant, qu'ils donnent même des noms aux Rapides, qui portent pourtant des numéros, et qu'ils leur parlent – avec des jurons, parfois, mais c'est quand même parler à un engin mécanique. Je me demande si la vie prend le dessus d'une manière ou d'une autre, parce que j'ai aussi remarqué que les voyageurs, chaque fois qu'ils font une balade avec Poutrelle-de-Fer, ils la flattent aussi de la main, et ils seraient prêts à jurer qu'ils ne savent pas pourquoi. Mais vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

— Aaah, je vois ce que vous voulez dire. Dans le temps, à mes débuts, je me rappelle que je parlais sans arrêt à Poutrelle-de-Fer, que je criais assez souvent, et qu'il m'arrivait aussi de jurer, surtout si elle était brutale. Ouais, vous avez peut-être raison. Y a beaucoup de mei en elle ; une bonne part de mon sang, des seaux de ma sueur et des torrents, des torrents de larmes. J'ai perdu un bout de pouce à cause d'elle, la plupart des ongles de mes doigts sont bleus, et j'imagine, quand on y réfléchit, qu'y a beaucoup d'elle en mei. »

Il avait l'air honteux de son aveu, aussi Moite enchaîna-t-il aussitôt : « Je crois que vous avez raison, Richard, on est à une époque où il faut cesser de réfléchir au pourquoi et au comment pour se contenter de se rappeler que tout ce qui arrive marche, mais que ça pourrait ne pas marcher si un petit malin voulait jouer au plus fin et trouver l'âme de ce qui arrive. Il y a des moments où une règle à calcul n'est pas à la hauteur,

et, à votre place, je la briquerais, je l'astiquerais dès ce matin, puis je lui ferais voir ses adorateurs et sentir leur adoration. Ils aspirent à quelque chose, et je ne sais pas ce que c'est, alors allez-y carrément, ne réfléchissez pas trop, vous gâcheriez tout, et ne vous inquiétez pas trop non plus. Et je vous promets de ne parler de cette conversation à personne. »

Puis, d'un ton joyeux, il reprit : « Allez, Richard, la vie est belle ! Est-ce que votre règle à calcul vous a permis de vous entendre avec mademoiselle Émilie ? »

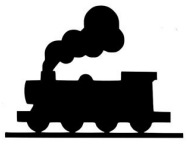
Simnel rougit. « Ouais, on a un peu causé, surtout de Poutrelle-de-Fer, et sa m'man est d'accord pour que j'aille prendre le thé avec elle demain.

— Dans ce cas, je vous conseille de vous trouver une nouvelle chemise… vous savez, une sans tache de graisse, puis vous cirez vos chaussures, vous vous nettoyez les ongles et tout le reste, et maintenant que vous vous mettez de l'argent plein les poches, achetez-vous un nouveau costume qui en jette. Je connais quelques boutiques qui vous arrangeront ça. »

Il renifla et ajouta : « Prenez aussi un bain, ce serait une bonne idée, par égard pour mademoiselle Émilie. »

Richard rougit davantage et eut un grand sourire. « Vous avez raison, m'sieur Lipwig. J'aimerais aveir l'air aussi frein-gant que vous.

— C'est facile, Richard, il vous suffit d'être vous-même. On ne pourra jamais vous enlever ça. »

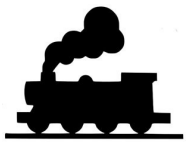


Quand Moite quitta son bureau pour inspecter encore le théâtre des opérations de la nuit, il tomba sur Henri Roi, à la fois sur son trente et un et au trente-sixième dessous.

Henri brandit un nœud papillon vers Moite. « J'ai horreur de ces conneries-là. A quoi ça rime, dites ? » Il grogna. « J'ai encore une de ces putain de cérémonies officielles ce soir ; ça réussit à Effie. Je lui ai répété que j'étais très occupé, surtout avec le chemin de fer, mais elle est décidée

à faire de moi un homme du monde. Et toutes ces histoires de couverts, avec quel couteau et quelle fourchette il faut manger, c'est un casse-tête imaginé pour que les braves types comme moi se sentent pas à leur place. C'est pas le couvert qui va changer le goût du plat, mais Effie me pousse le genou un bon coup si je me trompe.

» Elle veut que je prenne des cours d'électrocution, bons dieux, mais cette fois je mets le holà. Aristos ou pas, je reste Henri Roi et je continuerai de parler comme Henri Roi. Et j'ai dit à Effie que ça m'est égal de dépenser des sous dans des orphelinats, tout ça – j'adore voir les figures des p'tits gamins s'éclairer comme des pâquerettes –, c'est l'esbroufe que j'aime pas, et tout le papotage interminable alors que je pourrais faire du bon boulot dans mon bureau. "Nobles s'obligent", comme dit Effie, mais moi j'suis pas noble, alors rien m'y oblige, pas vrai ? C'est affreux quand un gars peut pas rester lui-même, aristo ou non. »



A quatre-vingts kilomètres sens direct d'Ankh-Morpork s'étend la forêt de Chyotes, qui prête à rire pour certains, mais où retentit à longueur d'année le chant des oiseaux, où passe, étonnamment, un bûcheron de temps en temps, et où quelques familles exploitent des mines de charbon trop petites pour que les nains les convoitent mais suffisantes pour gagner de quoi subsister.

En cette belle matinée, à la forge de la famille Vaisselet, Creuset Vaisselet se querellait avec son frère.

« D'accord, t'es un forgeron, je reconnais, mais cette machine m'a paru compliquée, à mei. T'es un bon forgeron, Gérard, et t'es costaud, mais j'te vois pas forgeu une locomotive entière tout seul au marteau. T'as b'soin d'apprenne un peu plus dans les livres, mei j'dis. T'as vu les gars là-bas sur l'terrain, dans la fumée avec leurs règles à calcul, même si tu comprenais pas bien à quoi ça servait. »

Le Gérard en question, dégoulinant de sueur et de puanteur, leva les yeux de son enclume. « Écoute, c'est simple, tu fais bouillir l'eau, tu la fais bouillir très chaud, du coup ça pousse les pistons, et c'est les pistons qui font tourner les roues. C'est vraiment pas grand-chose, y a qu'à huiler et graisser. A mon avis à mei, l'plus dur, c'est de l'arrêter une fois qu'elle a démarré. »

Creuset Vaisselet, que les gens du cru tenaient pour le cerveau de l'équipe, à supposer que l'équipe ait un cerveau, n'était pas rassuré. « J'oublie pas, dit-il, que t'as été forgeron de l'année à Scrote trois ans d'rang et que t'as gagné la coupe d'argent dont m'man est si fière, mais j'sais pas… M'est avis qu'y a aut' chose. Des secrets de métier et tout ce qui s'ensuit. »

Gérard donna l'impression un instant de communiquer avec les esprits, puis il déclara : « Ben, j'ai la chaudière qu'est à moitié faite, dame oui. Et m'est avis qu'en y allant doucement on a rien à craindre. Et puis j'ai déjà vu d'la vapeur sortir de la bouilloire de m'man, c'est que de l'air humide, après tout. »

Il frappa d'une main pareille à une roue de brouette la chaudière qui trônait sur un socle de fortune près de son établi.

« Tiens, aide-mei donc à sortir ça dehors et on va l'essayeu un coup… On pourra toujours l'arrêteu si elle se retourne contre nous, et m'est avis que j'suis quand même plus finaud qu'une saleté de bouilloire. »

Ils transportèrent l'immense récipient à l'extérieur, mais, à la vérité, ce fut Gérard qui se chargea fièrement de la majeure partie du poids tout seul. Son frère l'observa avec admiration et une certaine appréhension, du moins ce qui aurait été de l'appréhension s'il avait su que le mot existait. Pour l'heure, il sentait la sueur lui dégouliner le long du dos. Il entreprit de reculer discrètement et tenta une fois encore de raisonner son aîné.

« Ben, mei, j'sais pas, Gérard, mais ils faisaient toutes sortes de mesures avec des manettes et autres, et quand ça sifflait, ça sifflait rudement fort.

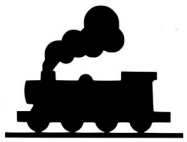
— Ouais, et ça m'a coûté une piastre pour voir ça ! T'inquiète pas pour un bout de bois à coulisse… Comme j'ai dit, m'est avis que j'ai plus de cervelle qu'une chaudière ! Et si elle veut m'jouer des tours, mei, j'la transforme en fers à cheval. Allez, j'vais allumer le feu et tu peux m'aideu à branleu le soufflet. »

Après que Creuset eut donné à son frère un coup de main pour installer la chaudière à l'air libre au milieu des arbres, il voulut porter un dernier coup qui introduirait un peu de bon sens dans la discussion.

« M'est avis que c'est trop difficile, sinon on aurait entendu causeu d'autres gens qui l'auraient fait aussi. »

Mais, à son grand désarroi, sa remarque ne fit que conforter son frère dans sa détermination à domestiquer la vapeur, parce que Gérard répliqua en se tapotant l'aile du nez : « C'est à cause qu'ils étaient pas aussi malins qu'mei, m'est avis ! »

L'expression « m'est avis » sonne d'une façon vaguement inquiétante qui donne à l'oreille, pour de nombreuses raisons difficiles à comprendre, l'envie d'en entendre une autre un peu plus convaincue et un peu moins angoissante. Et, la poisse faisant son office, dans les vingt minutes plus tard, ce fut justement une oreille qui descendit en virevoltant du brouillard fumant envahissant, à travers des arbres mutilés, comme fauchés par des dragons, au milieu des oiseaux qui tombaient tout cuits…



Deux heures du matin était un concept auquel Moite, par inclination, était étranger ; pour lui, pareille heure n'arrivait qu'aux autres. Il n'avait rien contre un peu de plein air de bon matin quand il était sur la route, surtout en chemin de fer, ce qui tenait davantage du camping et donc du divertissement, mais se faire réveiller dans son propre lit en pleine nuit était une abomination, un motif pour réclamer justice au ciel à grands cris. Il ne cria pourtant pas à la vue de sire Henri, qui venait d'arriver avenue Scoune comme s'il sortait de l'enfer.

Malpoil, le majordome, s'était précipité au-devant du visiteur, ainsi que l'exigeait l'étiquette, mais sire Henri avait gravi l'escalier en agitant le papier pelure d'un clac devant tous ceux qu'il dépassait, et fait irruption dans la chambre de Moite en tonnant : « Un type a joué au con avec un bidule à vapeur et a réussi à faire deux victimes, dont lui-même, dans la forêt de Chyotes. Et vous savez quoi ? Les gars de la tour clic-clac à

Scrote ont aperçu l'explosion, alors ils sont allés sur place et ont découvert le carnage, et vous connaissez les gars du clic-clac ! La nouvelle a déjà fait le tour du foutu pays ! Tout comme les morceaux des deux pauvres crétins, j'ai l'impression. Deux morts, monsieur Lipwig. La presse va nous étriper. »

Moite avait enfin réussi à enfiler son pantalon dans le bon sens. « Mais, Henri, bafouilla-t-il, on ne fait rien en ce moment dans la forêt de Chyotes. Il va y avoir une petite ligne secondaire vers Scrote, et d'un très bon rapport, mais, là, ça n'a rien à voir avec nous. Malpoil, offrez donc à sire Henri un cognac bien tassé et un bon fauteuil.

— Rien à voir ou pas avec nous, Moite, vous savez que la presse va nous tourner autour comme un nuage de mouches sur un tas de fumier. »

Moite, au grand déplaisir d'Henri, répliqua : « Faites-moi confiance, Henri. Faites-moi confiance. On n'y est pour rien, et je ne vois aucune raison de s'inquiéter. Je m'occuperai de la presse. J'imagine qu'ils vont tous rappliquer dans la forêt de Chyotes dès qu'il fera jour, alors, si ça vous va, j'y fonce tout de suite pour prendre un coup d'avance dans la partie.

— C'est pas un putain de jeu ! » tonna Henri.

Par-dessus son épaule, Moite répliqua : « Pardon, mais ça m'aide de voir ça comme un jeu, Henri. »

Au moment où il descendait l'escalier, Henri bouillant derrière lui, Adora Belle rentrait du boulot. Elle travaillait parfois de nuit à l'interurbain ; elle disait à Moite que c'était pour forcer les employés à rester en alerte, mais il savait qu'elle raffolait en réalité des gardes par nuit claire, dans le silence, quand les messages scintillaient d'une colline à l'autre comme des lucioles.

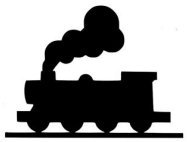
Les clic-clac avaient quelque chose d'ensorceleur, et les gobelins n'étaient pas les seuls à le ressentir. Adora Belle savait et acceptait que les employés masculins et féminins des tours fraternisent le long des merveilleuses lignes scintillantes de lumières. D'ailleurs, quelques mariages s'étaient conclus au cœur de la nuit à travers l'éther sans méfiance, et, à plus ou moins brève échéance, naissaient des petits claqueurs et petites claqueuses.

Adora Belle lui avait dit un jour : « Tu sais qu'il faut une mentalité à part pour exercer le métier de claqueur, et surtout de claqueuse, et il est

important qu'ils se marient et fassent des enfants qui aient la vocation dans le sang. Ils sont notre avenir, et ce n'est pas la joie quand le conjoint ne travaille pas dans la même branche. Les travailleurs des clic-clac forment une espèce en soi, et qui se ressemble s'assemble. »

Quand Moite l'eut mise au courant de l'accident dans la forêt de Chyotes, elle disparut dans son bureau, et il entendit les gobelins s'y précipiter puis les clacs crépiter sur le toit. Peu après, elle envoya un autre gobelin porter au rez-de-chaussée un papier pelure qui disait : « Nouvelles de Scrote. Stop. Explosion de chaudière. Stop. Pas de train. Stop. Mort horrible de deux hommes, mais pas une vraie machine. Stop. »

A cette dernière découverte, Moite se sentit deux fois plus sûr de lui, et il referma la main sur l'épaule d'Henri pour lui dire : « S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas, Henri. Je sais comment ça va se passer. Je vous demande juste, à monsieur Simnel et à vous, de me rejoindre au plus vite dans la forêt de Chyotes. Oh, et je crois qu'on aura peut-être besoin de Météorite. »



Le moment était venu d'avoir une nouvelle conversation avec le cheval golem. Moite se sentait un peu gêné de lui demander si tôt d'effectuer une autre longue course, mais l'animal répondit : « Monsieur, je suis un cheval. Le cheval, c'est mon dada, et le trajet jusqu'à la forêt de Chyotes se fait dans un fauteuil. Sellez-moi, je vous prie, et en route. »

Moite avait trouvé ce qui ressemblait à une position idéale par rapport à l'allure de sa monture. Tout cheval de chair et d'os galopant à pareille vitesse se serait emmêlé les pattes, mais Moite couvrit quand même les quatre-vingts kilomètres jusqu'à la forêt de Chyotes, où il arriva au lever du soleil, sans trop souffrir de l'entrejambe.

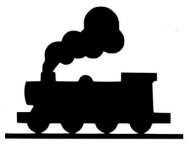
Il passa aussitôt au bistro le plus proche de l'accident, celui d'Édouard Laïeul, qui servait de bonnes bières, brunes et blondes. C'était du moins ce qu'affirmait un grand écriteau derrière le comptoir, et Moite n'allait pas discuter.

Déjà debout et habillé, le bistrotier le toisa. « J'attendais quelqu'un comme vous, dit-il. Vous êtes de la ville, hein ? C'est au sujet de l'explosion, c'est ça ? Vous êtes un *reporteur*, comme ils disent ? C'est que, si vous êtes un *reporteur*, moi j'veux m'faire payer.

— Non, je ne suis pas un reporter, répondit Moite, je fais partie du chemin de fer. J'ai entendu parler de l'explosion et je viens voir ce qui s'est passé. »

Laïeul le toisa encore. « On connaît toute l'histoire, dit-il. C'est les frères Vaisselet. Vous avez l'cœur bien accroché, jeune homme ? Évidemment, j'laisserais bien mon bistro pour vous aider, mais faudrait du coup que j'aille réveiller ma femme pour qu'elle assure le service du matin aux mineurs. Ils vont pas tarder à débarquer pour leur petit-déjeuner. »

Moite comprit la requête inexprimée et tendit à l'homme une somme raisonnable, puis il le suivit dehors et le long d'un sentier dans la forêt. Cette région de la forêt était assez agréable, pas trop sombre, propre à un pique-nique, mais Moite comprit un peu plus tard que ce qu'il allait trouver serait plutôt propre à lui couper l'appétit.



Dans une clairière, non loin du bistro, les arbres avaient perdu leurs feuilles, ce n'était partout que bois enchevêtré, et les restes de la forge étaient incrustés dans les troncs. On voyait aussi des fragments de la chaudière anéantie, certains tellement enfoncés dans de solides chênes que Moite ne put les en dégager. La brume dans la clairière le fit frissonner du haut en bas de l'épine dorsale.

Il inspira un bon coup. « Que sont devenus les cadavres, monsieur Laïeul ? demanda-t-il.

— Ah oui, monsieur. Je les ai ramenés dans ma cave, il y fait bien froid. Ils sont dans un seau. Pas un grand seau, d'ailleurs. C'étaient deux frères. Deux grands gaillards. Creuset, c'était le cerveau, et Gérard le forgeron. Mais, dans le seau, impossible de dire à qui sont les morceaux.

Gérard se vantait de fabriquer une locomotive un jour, et, faut bien le dire, monsieur, c'était un très bon forgeron, mais j'préfère pas m'étendre sur ses connaissances en locomotives. Seulement, lui se croyait capable d'en fabriquer une, et tous ses copains l'encourageaient. »

Il hésita un instant puis ajouta : « C'est moi qui suis arrivé le premier, y avait pas grand-chose d'autre que de la brume, et ça m'a pas plu du tout. Il faisait chaud et humide, ça donnait envie de dégobiller. Et c'est tout, monsieur. Pas grand-chose d'autre à dire, monsieur. »

Moite leva la tête. « C'est normal, une enclume là-haut dans l'arbre ? » s'étonna-t-il.

Le bistrotier le regarda, puis regarda l'arbre et répondit : « Vous êtes un gars qui perd pas son objectif de vue, hein ? Cette enclume, elle a quasiment jamais bougé du plancher des vaches, mais ç'a été une explosion très puissante. »

Moite offrit le visage le plus rayonnant possible. « Merci, monsieur Laïeul, dit-il. Un tas de journalistes vont bientôt venir voir ça, j'en suis navré, mais ils vont pulluler comme des mouches.

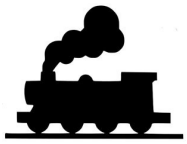
— Tant mieux, monsieur. C'est bon pour le commerce. Les journalistes boivent deux fois plus que les autres et deux fois plus longtemps. On en a eu comme clients quand la mine s'est écroulée, et ils tiennent drôlement bien la bouteille. » Monsieur Laïeul se frottait les mains d'avance.

Ce n'est en réalité qu'en milieu de matinée que le gros des journalistes fit acte de présence. Mais bien avant la meute arriva Otto Chriek, du *Disque-Monde*, toujours le premier sur la scène d'un événement[50].

Quant au reste de la troupe, il arriva dans le désordre, chacun des journalistes attendant des confrères qu'ils le mettent au courant des événements.

Monsieur Laïeul engrangeait du blé en écoulant des casse-croûte au lard, pendant que sa femme faisait frire des œufs et la tranche de pain de rigueur.

Bien que le chemin de fer n'eût évidemment rien à voir dans le drame, Moite fit savoir que les propriétaires allaient venir personnellement sur les lieux et qu'ils seraient heureux de répondre aux questions de la presse. Lorsque Henri Roi, Simnel et Météorite arrivèrent, Moite vit Laïeul augmenter avec soin le prix de sa bière à mesure que son établissement se remplissait de clients venus de toutes les plaines de Sto.



Moite avait déjà glané auprès de madame Laïeul que des amis réconfortaient la vieille maman des deux victimes, chez elle à une courte marche du bistro, et il veilla à ce qu'il n'en soit pas fait mention aux journalistes, ni qu'on leur révèle où se trouvaient désormais les frères infortunés. Et il s'étonna lui-même en s'apercevant que c'était une décision à la fois raisonnable et humanitaire, car certains représentants de la presse étaient bel et bien de ceux qui demandent : « Eh bien, madame Vaisselet, qu'est-ce que ça vous a fait quand vous avez appris que vos deux fils avaient fini fondus ? »

Alors que la presse sautait sur les nouveaux arrivants, Moite, tel un grand maître d'échecs, s'efforça de mettre son Roi, à savoir sire Henri, à l'abri des pires questions et préféra jouer son cavalier à l'armure de lumière, monsieur Richard Simnel. Les journalistes le harcelèrent de questions comme : « Qu'est-ce que vous répondez à ceux qui pensent que la vapeur vive finira par tuer tout le monde ? »

A quoi Richard répliquait : « J'sais pas, monsieur, j'ai jamin vu de gens qui pensaient ça. La vapeur est très dangereuse quand on sait pas ce qu'on fait, et j'suis désolé pour les deux pauvres gars. »

Durlutte, du *Quotidien de Pseudopolis*, lança : « Il paraît que votre propre machine a tué quelqu'un il y a deux nuits. Qu'avez-vous à dire là-dessus, monsieur Simnel ? »

Avant que Richard puisse répondre, Météorite intervint à la façon d'un juge. « L'individu en question cherchait clairement à saboter la locomotive, et, si nous déplorons bien entendu sa triste fin, il se trouvait là où il n'aurait pas dû, à faire ce qu'il n'aurait pas dû. Il est évident qu'il a pénétré dans le hangar de la machine par une lucarne, ce qui tend à prouver qu'il n'était pas animé d'intentions honnêtes. Il s'est malheureusement infligé la mort tout seul.

— Et monsieur Simnel père ? répliqua Durlutte. Sa mort à lui, il se l'est infligée tout seul ? »

Simnel reprit la parole. « Ça montre qu'il faut traiter la vapeur avec respect, et, oui, la leçon a été dure quand mon père est mort, c'est pour ça que je mesure, que je vérifie et mesure encore. C'est une question de p'tits chiffres. Une question de prudence. Une question d'acquérir les connaissances. La vapeur a ses règles. Après tout, si on appelle ça de la vapeur vive, c'est pas un hasard. Elle est dangereuse entre de mauvaises mains, seulement mes mains à mei, monsieur, ont passé beaucoup de temps à fabriquer des chaudières et des machines statiques, rien que pour veir jusqu'où j'pouvais aller. Le plus souvent, ça voulait dire que j'étais caché derrière un mur en pierre pendant que des bouts de machine me sifflaient au-dessus de la tête. On apprend grâce aux erreurs, quand on a de la chance, et j'ai cherché à faire des erreurs rien que pour veir comment c'était possible, et même si le moment est mal choisi pour le dire, faut être adroit, faut être malin et puis humble devant une puissance pareille. Faut penser à tous les p'tits détails. Faut prendre des notes, se former tout seul, et après, après seulement, la vapeur devient une amie. Comme Poutrelle-de-Fer, vous l'avez tous vue. Oui, mademoiselle ? »

Moite reconnut Sacharissa Cripsloquet. « Vous parlez si tendrement de votre locomotive, monsieur Simnel, dit-elle, que je dois vous demander si vous avez une petite amie. »

Des gloussements s'élevèrent parmi les journaleux, mais Simnel cilla à peine. « Ben, merci de me poser la question, et, oui, il y a une jeune dame qui me regarde avec bienveillance. »

Il se tourna vers un autre calepin qu'on agitait. « Oui, monsieur ? fit-il.

— Jeanson, monsieur, Pénible Jeanson de la *Gazette de Gros-Chou*. Comptez-vous partager vos connaissances avec d'autres ingénieurs qui veulent fabriquer leurs propres machines ? Ce qui épargnerait beaucoup de vies. »

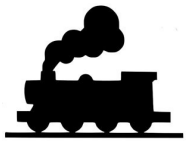
Simnel jeta un coup d'œil à Moite, et Moite se tourna vers Henri Roi, lequel abaissa un sourcil, ce qui, Moite le savait, tenait lieu de « oui ».

Simnel le savait aussi et avait noté le signe discret. « Dame oui, répondit-il. Du moins les bases, la sécurité et ainsi de suite. Mais ça coûtera des sous. La recherche et l'exploitation coûtent forcément des sous. Mais j'prendrai des apprentis, je leur montrerai les ficelles du métier, et j'en ferai surtout des ouvriers plus prudents. En réalité, on prévoit des classes régulières, une académie du rail, on pourrait appeler

ça. » Son sourire s'effaça quand il reprit : « 'videmment, j'suis très peiné pour les deux gars, monsieur, mais l'apprentissage est difficile et l'échec cuisant. J'aimerais pas qu'un truc pareil se reproduise, mais faut bien faire les choses, quoi. On lésine pas. On rogne pas sur les moyens. »

Monsieur Simnel avait une fois encore remporté la partie. La presse était impuissante devant un interlocuteur aussi franc. La certitude qu'on lisait sur sa figure désarmait les journalistes et, se disait Moite, leur faisait peut-être regretter de ne pas être de braves types. Il n'y avait pas une once de politique en lui, et ça les stupéfiait.

Simnel leur offrait toujours le même visage rayonnant. « Ouais, si certains d'entre vous autres ont envie de repasser à l'usine d'Ankh-Morpork, n'importe quand, je m'ferai un plaisir de leur faire visiter les ateliers. Je leur montrerai absolument tout. »



Très éloignés de Moite et certainement du sens commun, les grags prenaient conseil, si l'expression est permise. Le monde extérieur changeait si vite.

« Nous échouons, vous le savez ? lança une voix dans le noir.

— On ne peut rien empêcher. C'est l'esprit du temps, c'est dans l'air, dit une autre voix plus cassée.

— Et qu'est-ce que nous en avons à faire, de l'air ou de l'esprit de je ne sais quoi ? Nous sommes légitimes, les piliers, les rois et serviteurs des ténèbres. Notre peuple reviendra.

— Non, il déserte ! Incendier des tours clic-clac était idiot ! Je répète : idiot ! Tout le monde veut recevoir des nouvelles, et nous passons pour des criminels, ce que nous sommes. Et ça, ce n'est pas légitime. »

Une naine qui avait gardé le silence durant la réunion dans la caverne se souvenait de l'ancienne légende du Jolhimôme sur la manière de faire descendre un âne du minaret, laquelle était évidemment de lui apprendre d'abord à ne pas être un âne. Mais dans quel monde cette démarche était-elle possible quand on avait affaire à des grags ? Il était temps, songeait-

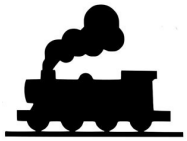
elle, de voir par elle-même à quoi ressemblait la vie sur le territoire du roi des trolls. Elle avait fait très attention, oh oui, très attention, aussi avait-elle survécu, espérait-elle, pour être l'âne qui descendait du minaret, mais les imbéciles encourageaient hélas toujours de jeunes nains impressionnables à saboter les tours clic-clac. Ceux qui avaient eu cette idée les avaient condamnés sans leur laisser le choix.

Rhys Rhysson a raison, se disait-elle. Nous avons perdu tout sens de la mesure. Il nous faut partir, quitter cet univers souterrain, sortir à la lumière. On ne la soupçonnerait sûrement pas. Elle avait été méthodique dans sa recherche des incrédules.

Pourtant, quand enfin elle prit ses jambes à son cou, les couteaux la rattrapèrent et l'abattirent. N'en resta alors plus que huit dans la caverne, et ceux qui regardaient dans les ténèbres redoublèrent d'attention pour voir qui serait le prochain. Un jour viendrait où on ne se moquerait pas de la pureté des ténèbres !

Quand les nains se divisent, ils se divisent à fond, c'était ça le plus terrible… S'écarter de la norme relevait de l'agression contre tout ce qui était authentiquement nain.

D'autres avaient déjà pris la fuite et trouvé la mort, et qui savait combien il en restait encore, non seulement dans cette caverne-ci, mais dans toutes celles qui se succédaient jusqu'en Uberwald ? Et l'ennui avec la folie, c'est que les fous n'ont pas conscience de l'être. Les grags tombaient à bras raccourcis sur les non-conformistes, sans comprendre que ça revenait à piétiner des pommes de terre dans la boue pour les empêcher de pousser.



Depuis quelque temps on voyait partout fleurir des comités, surtout parce que les autres principautés, grandes villes et cités-États, avec l'accord et la bénédiction du seigneur Vétérini, ne voyaient aucune raison d'attendre l'attribution de leur part de magie ferroviaire, aussi, profitant de l'occasion, de nouvelles sociétés entraient-elles sur le marché du

chemin de fer avec davantage de réussite que les frères Vaisselet. Tambourinœud était dans son élément tandis que s'accroissait la paperasse et que se multipliaient les dossiers ; il parvenait à être partout et dans toutes les opérations, avec le soutien compétent de monsieur Météorite.

Des comités s'étaient créés qui discutaient des normes industrielles, de la sécurité publique, du bien-être des passagers, de la possibilité d'accrocher un wagon de marchandises d'une compagnie au convoi d'une autre compagnie pour terminer son trajet sans être obligé de décharger la cargaison[51] – et de tous les délicats arrangements financiers et légaux que ça entraînait.

A l'idée que d'autres hommes d'affaires puissent lancer leurs propres compagnies de chemin de fer, Henri avait fait appeler Météorite.

Après avoir entendu les récriminations de l'industriel, l'avocat expliqua : « C'est une question de brevets, sire Henri. Vous savez, tous ces problèmes délicats que d'autres se chargeaient de résoudre et qui étaient payés pour ça, disiez-vous. Eh bien, monsieur Simnel et moi avons déposé des demandes pour chacune de ses innovations. Mais je suis sûr qu'il existe plus d'une manière de fabriquer un engin sur rails. On ne peut pas faire breveter l'idée d'un chemin de fer en tant que telle, et, si vous faites un tour rue des Artisans-Ingénieux, vous tomberez sur quelqu'un d'assez malin pour trouver le moyen de fabriquer un train circulant sur des rails sans commettre aucune contrefaçon des brevets que j'ai pu vous obtenir.

» Le principe de la locomotion à vapeur a toujours été là, visible par tous, et tout le monde sait qu'une bouilloire en ébullition cherche à soulever son couvercle. Un jeune gars un peu futé qui observe le feu comprendra, s'il fabrique une plus grande bouilloire, qu'elle soulèvera un plus grand couvercle. Mais, comme nous l'avons constaté à la forêt de Chyotes, il s'apercevra vite que ce n'est pas aussi simple. Ils ne sont pas tous aussi intelligents et habiles que Richard Simnel. »

Henri grogna. « Crétins de péquenauds. Richard et ses gars pourraient leur en remontrer tous les jours. Ils ont abouti qu'à condamner leur vieille mère à l'hospice. » Et sire Henri se racla la gorge. En un raclement de tous les diables.

Ignorant que son client pensait momentanément à autre chose, plus exactement à une indigente de la forêt de Chyotes privée des deux garçons qui étaient sa fierté, Météorite poursuivit : « Prenez le manomètre de

monsieur Simnel. Une fois le principe mis à l'épreuve et compris, les artisans ingénieux, ingénieux comme ils le sont, pourraient parfaitement trouver un moyen d'arriver aux mêmes résultats sans violation de brevet. C'est ce qu'ils font. Ingénieux de nom et de nature. »

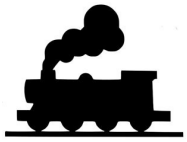
Météorite avait maintenant toute l'attention d'Henri. « Et avant que vous n'explosiez, sire Henri, c'est parfaitement légal.

— Quoi ? Après tout ce que j'ai fait et l'argent que j'ai investi ! » La figure d'Henri était aussi rouge qu'une betterave. Il donnait l'impression d'avoir lui-même besoin d'un des manomètres de Richard.

Moite décida d'intervenir. « Henri, les trains sont universels, c'est ce qui fait leur intérêt. On les met sur les rails, et ils s'en vont. »

De sa voix doucereuse, l'avocat reprit : « A votre place, sire Henri, je laisserais mon avocat veiller sur tout ce qui est brevet, autorisation et règlement pendant que je répandrais avec monsieur Simnel la vapeur dans le monde. Et souvenez-vous, sire Henri, l'important, c'est que vous avez été le premier. Personne ne peut vous enlever ça. Vous êtes, sire Henri, ce qu'on appelle, je crois, le dessus du panier, en haut de l'échelle, le fondateur du chemin de fer. La Compagnie du Chemin de fer hygiénique d'Ankh-Morpork et des Plaines de Sto est aussi solide qu'une banque. »

Le troll sourit et ajouta : « Ou que moi, si vous voulez – et je suis en diamant. »



Les affaires de la Compagnie du Chemin de fer hygiénique étaient effectivement en plein essor, et le personnel en augmentation constante. Les gobelins du maquis quirmien avaient passé le mot aux amis du pays que la Grosse Youplà offrait des emplois d'avenir qu'il fallait s'empresser de saisir. Et, quand les journaux eurent mis en manchette l'annonce de Richard relative à son académie du chemin de fer, suite à l'accident de la forêt de Chyotes, on vit tous les jours se former des queues de candidats à l'apprentissage. Simnel exigeait beaucoup des gars qu'il acceptait, il leur

disait qu'il fallait livrer leur âme au fer. Et il savait renvoyer d'un coup de pied au derrière ceux qu'il ne sentait pas à la hauteur.

De retour d'un autre déplacement pour voir comment avançait la ligne de Quirm, Moite s'arrêta un instant afin de se rendre compte des derniers changements survenus dans le complexe. Il y avait les apprentis… plongés dans leur petit monde mécanique personnel, tandis que Dugland et David leur donnaient des cours particuliers et veillaient à ce que leurs casquettes soient assez plates. Moite les observait dans leur merveilleux rêve mécanique, et il ne put s'empêcher de noter qu'ils étaient entourés de gobelins qui n'en perdaient pas une miette, l'air sérieux, comme si leur vie en dépendait, et qui ramassaient tous les chiffons gras abandonnés – pour les gobelins, ils relevaient de la haute couture et étaient du plus grand chic dans les terriers du pays. Et, non loin de là, les amateurs de trains comparaient des numéros. Et il y avait monsieur Simnel, lui aussi plongé dans sa dernière trouvaille en date.

Quand Moite traversa le terrain pour le rejoindre, monsieur Simnel, sous sa casquette tachée de graisse et en chemise crasseuse aux manches retroussées jusqu'aux coudes, tout sourire, se passa un chiffon sur la figure pour se maculer d'une nouvelle trace de gras.

« M'sieur Lipwig ! Terrib' de vous voir ! J'ai quelque chose à vous montrer ! On a rapporté hier une merveille de Sto Lat, fabriquée la nuit dernière ! » Il criait plus fort qu'il n'était nécessaire. « Un dispositif essentiel ! C'est mei qui l'ai conçu ! C'est mei qui l'ai fabriqué et j'appelle ça une "plaque tournante" ! »

Moite faillit se couvrir les oreilles quand le mécanicien se rapprocha. C'est parce qu'il travaille toute la journée sur les trains, se dit-il, il faut qu'on l'entende au milieu des sifflements et du tintamarre métallique, mais je me demande comment il parle à Émilie.

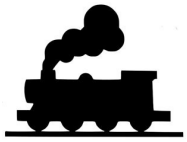
Quant à la plaque tournante, c'était… eh bien, une plaque, et elle tournait : une immense platine de métal que deux rails traversaient en son milieu et qui pivotait grâce à une grande manivelle reliée à un mécanisme à rochet qu'actionnait un troll à l'air extrêmement concentré. Moite regarda Richard en faire la démonstration.

« Super ! C'est génial, Richard, mais… pour les lents à comprendre, à quoi ça peut bien servir ? »

Richard dévisagea Moite comme s'il s'agissait d'un enfant en bas âge. « Vous voyez pas, m'sieur Lipwig ? On conduit la locomotive jusque sur la plaque tournante et, c'est là l'astuce, on fait pivoter tout le truc, et la locomotive est prête à partir dans l'autre sens ! »

Puis monsieur Simnel dansa dans ses brodequins sur la plaque de fer circulaire qui tournait lentement. « Au poil ! Terrib' ! On y est presque ! »

Un sifflement comme celui de Poutrelle-de-Fer au terme d'une longue course souligna le triomphe, ce qui aurait pu mettre un terme approprié à l'expérience, sauf qu'il fallut un certain temps pour faire comprendre au troll d'arrêter de tourner la manivelle, si bien que Richard, qui verdissait au fil des révolutions successives, put redescendre.



Ravi que Météorite et Tambourinœud, sûrement secondés par les clercs noirs, se chargent avec compétence de régler les conflits d'exigences entre les autres compagnies opérant dans les plaines de Sto, Moite attendait avec impatience que s'ouvre une période d'harmonie domestique, quand on le convoqua au palais.

Il ne fut pas surpris de voir Sa Seigneurie fixer la grille de mots croisés du jour. Tambourinœud souffla derrière Moite : « Il y a un nouveau verbicruciste, vous savez, et, c'est triste à dire, les grilles sont plus difficiles, j'ai l'impression. Sa Seigneurie fait tout de même de son mieux. »

Le seigneur Vétérini leva les yeux. « Monsieur Lipwig, dit-il, un mot comme *questuaire* peut-il exister ? »

A la vérité, Moite en connaissait le sens précis à cause de sa folle jeunesse, aussi se ceignit-il métaphoriquement les reins et répondit-il : « Vous découvrirez, je crois, monseigneur, que ça désigne quelqu'un qui ne travaille que pour le profit. Je me rappelle être jadis tombé sur ce mot-là, et ça m'a paru curieux parce que je pensais que, le profit, c'était le but du travail. »

Pas un muscle ne bougea sur le visage de Sa Seigneurie jusqu'à ce qu'il réponde : « Tout à fait, monsieur Lipwig. » Il repoussa le journal et se leva. « J'ai entendu dire que la ligne de Quirm est pratiquement terminée… Si l'assemblée de Quirm traîne encore les pieds, je devrai aller dire un mot à monsieur Jean Némard… un de mes mots spéciaux. J'avoue, monsieur Lipwig, que votre contribution au développement du chemin de fer a été très plaisante à suivre, et nous sommes tous vos débiteurs, c'est certain.

— Oh, fit Moite. Est-ce que ça veut dire que je peux reprendre mes activités habituelles et voir ma femme plus d'une fois par semaine en gros ?

— Vous le pouvez, bien entendu, monsieur Lipwig ! Votre démarche a été entièrement volontaire. Cependant, mon souci à moi, c'est maintenant le chemin de fer qui ira en Uberwald. Alors je dois vous demander : dans combien de temps aurons-nous un train qui nous emmènera jusque là-bas ? Un train direct. »

Moite en fut interloqué. « Impossible, monseigneur. Pas un train direct. Il faut refaire de l'eau et du charbon, et il doit bien y avoir plus de mille cinq cents kilomètres jusque là-bas !

— Mille neuf cent soixante et onze exactement d'Ankh-Morpork à Kondom en diligence, mais je suis conscient que le train devra suivre un autre itinéraire.

— Oui, monseigneur, mais direct…

— Monsieur Lipwig, si vous comptez me dire que c'est impossible, vous allez descendre voir les chatons dans un bref délai. Tout de même, vous êtes l'homme qui obtient des résultats.

— Pourquoi se presser, monseigneur ? Les gars font un boulot du tonnerre, mais poser plus de cinq kilomètres de rail en un jour tiendrait déjà du miracle, même avec tout l'argent qu'y investit Henri Roi. Et puis, évidemment, il ne faut pas oublier tous les obstacles imprévus le long de la route, et toutes les villes des plaines de Sto veulent par-dessus le marché faire partie du réseau, vous le savez bien. Le réseau est très étiré, monseigneur. Qu'on le pousse un peu plus loin et il va céder au milieu. »

Vétérini contourna son bureau à toute vitesse. « Bon, fit-il, alors vous pourriez tous les deux travailler plus efficacement ! On dirait, monsieur Lipwig, que vous ne comprenez pas la nature de nos relations. Je vous

demande très poliment de réaliser un projet, sans oublier que je dispose d'autres moyens de vous le demander, et c'est votre travail d'obtenir des résultats. Vous êtes, après tout, un homme apparemment capable de faire tout ce qu'on veut, le grand monsieur Lipwig, non ? Et le conseil que je vous donne, c'est de cesser tout travail qui ne contribue pas à nous faire aller d'ici en Uberwald en un temps le plus bref possible. Tout le reste peut attendre et attendra. »

Il leva la main. « Ne me dites pas quels sont les problèmes, seulement quelles sont les solutions. Et même, vous n'avez pas besoin de me dire quelles sont les solutions, il vous suffit de les appliquer.

— Ça vous ennuie si je m'assieds, monseigneur ?

— Je vous en prie, monsieur Lipwig. Offrez un verre à notre ami, Tambourinœud. Il m'a l'air d'avoir un peu chaud.

— Je dois vous demander, monseigneur… Pourquoi est-ce qu'il faut aller aussi vite ? »

Vétérini sourit. « Savez-vous garder un secret, monsieur Lipwig ?

— Oh oui, monseigneur. J'en ai gardé beaucoup.

— Épatant. Et le fait est que moi aussi. Vous n'avez pas besoin de savoir. »

Moite insista. « Monseigneur ! Les trains sont maintenant entrés dans la vie d'un tas de gens, surtout ceux des plaines de Sto qui font régulièrement le trajet ! On ne peut pas tout laisser tomber comme ça, monseigneur !

— Monsieur Lipwig, y a-t-il quelque chose dans le mot "tyran" que vous ne comprenez pas ?

— On manque de main-d'œuvre, monseigneur ! répliqua un Moite au désespoir. On manque de personnel aux fonderies ! De personnel pour extraire le minerai ! On a sans doute assez de réserve actuellement pour arriver à mi-parcours, mais tout dépend de la main-d'œuvre.

— Oui, confirma le seigneur Vétérini. Tout dépend d'elle. Voilà. Réfléchissez-y, monsieur Lipwig.

— Et les mages ? Ils ne pourraient pas se bouger leurs gros derrières pour venir en aide à leur ville ?

— Si, monsieur Lipwig, et vous savez comme moi que leur aide nous retombera dessus. La vapeur vive est une amie bienveillante à côté de la magie qui se détraque. Non, monsieur Lipwig, il ne faut pas compter sur

les mages. Il faut que vous vous arrangiez pour que le train arrive à temps en Uberwald.

— A temps, mais quand, monseigneur ?

— Comme je vous ai dit, monsieur Lipwig, dans les plus brefs délais.

— Alors je n'ai pas une chance. Ça va prendre des mois, un an… ou davantage… »

L'atmosphère du bureau vira soudain au glacial, et Sa Seigneurie laissa tomber : « Alors je vous conseille de vous y atteler. » Vétérini se rassit. « Monsieur Lipwig, le monde se divise entre ceux qui disent que c'est impossible et ceux qui disent que si, c'est possible. Et, je le sais d'expérience, ceux qui disent que c'est possible sont le plus souvent dans le vrai. Question de pensée créative. Certains parlent de "penser l'impensable", mais c'est une idiotie – quoique dans votre cas, monsieur, vous en avez le cran, je crois. Pensez-y. Bon, je ne vous retiens pas. »

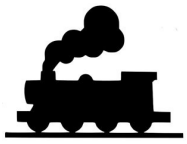
La porte se referma derrière Moite, et le silence enveloppa le bureau oblong lorsque le Patricien retourna à ses mots croisés.

Il finit par froncer les sourcils, remplit des cases et reposa le journal.

« Tambourinœud, dit-il, comment se porte l'affaire de marionnettes de Charlie, ces temps-ci ? Il va bien ? Je me demande s'il ne pourrait pas envisager de prendre de courtes vacances. Très courtes, j'entends.

— Oui, monseigneur, fit Tambourinœud. Je passerai le voir cet après-midi.

— Voilà ce qu'il faut faire », dit le seigneur Vétérini.

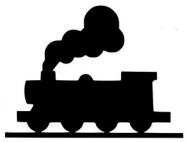


Alors qu'il était encore sous le coup de la requête du Patricien, Moite se retrouva à galoper vers la forêt de Chyotes pour le compte d'Henri.

« Passez chez la vieille bonne femme et transmettez-lui mes condoléances, avait demandé Henri. Dites-lui que les efforts de ses garçons pour exploiter la vapeur m'ont impressionné et que je salue en eux des pionniers. Jetez un coup d'œil, voyez ce qu'elle a, et comme on se figure que de l'or me sort des oreilles, j'pense qu'on pourrait lui accorder

une petite pension, mais que personne d'autre le sache, bons dieux. Oh, dites-lui aussi que je veillerai à ce que ses garçons figurent au premier plan quand on écrira l'histoire du chemin de fer, et ajoutez qu'elle pourra venir me voir n'importe quand. »

La vieille ferme dans la forêt était exactement comme Moite s'y attendait, et madame Vaisselet fondit en larmes quand il lui rapporta l'offre de l'industriel. Elle était décidée à voir en sire Henri un saint ou un ange, et, pour Moite qui savait comment marchait le monde, toute la forêt allait connaître son geste d'ici quelques heures ; et parce que les nouvelles, par nature, se répandent, celle-là atteindrait Ankh-Morpork avant la fin de la journée. Moite savait quel homme était Henri : extrêmement malin, avec un cœur d'or et les larmes d'un sentimental. Son geste, c'était tout lui, aucune arrière-pensée ne le motivait, mais quand même, sitôt que la nouvelle aurait circulé, il serait dans tous les journaux comme le bienfaiteur des pauvres, et donc une célébrité. Ce n'était pas la première fois que Moite déplorait sa propre tendance à voir tous les aspects d'un événement bon ou mauvais.



« Combien ? »

La question ahurie sonnait comme une déclaration de guerre, ce qu'elle était presque, quand on informa Henri de ce qu'allait coûter l'express de Kondom.

Moite tint bon. « D'après Richard, il y a du fer partout, Henri, mais il faut l'extraire, et c'est ensuite la fabrication de l'acier qui revient cher, débita-t-il très vite avant qu'Henri se décide à balancer quelqu'un en bas de l'escalier.

— Faut mettre de l'or dans l'affaire pour en sortir de l'acier, Henri, dit Simnel d'une voix calme. On a obtenu de bonnes conditions auprès des gars des hauts-fourneaux, mais y a mille neuf cents kilomètres pour aller en Uberwald, et ça représente vraiment beaucoup d'acier.

— Henri, fit Moite d'un ton patient, je sais parfaitement que votre dame et vous coupiez les allumettes en deux pour qu'elles durent plus longtemps, quand vous vous êtes mariés. Mais vous n'êtes plus cet homme-là. Vous pouvez vous permettre la dépense. »

Ils observaient sa figure. A vrai dire, Moite savait qu'Henri s'était hissé à la force du poignet hors du caniveau et qu'il en était fier, mais il s'était enrichi à bon marché – les larbins, dans l'ensemble, n'entraînent pas beaucoup de frais généraux –, et, quand on lui annonçait qu'il devait sortir des sous de sa poche, c'était la preuve que quelque chose ne tournait pas rond dans le monde.

Richard Simnel avait jaugé le bonhomme. « A votre place, m'sieur, dit-il, j'irais voir ma tirelire et j'achèterais autant d'acier que j'peux tant que j'en ai les moyens, sans en faire tout un plat, de peur que son prix augmente d'un coup, si vous m'suivez. L'offre et la demande. »

Henri avait encore l'air de croire qu'on voulait l'exploiter, ce qui était son sentiment habituel, et Moite songea : Oui, mais à quoi est-ce qu'Henri dépense sa montagne de pognon ?

Aussi se lança-t-il. « Allez, Henri, comme vous êtes un client estimé, la banque royale vous accordera sûrement un prêt, si jamais vous en avez besoin. Mais, franchement, je sais que votre solde est plus que suffisant pour acheter des rails jusqu'à la lune et retour, avec tout un parc de locomotives par-dessus le marché. »

Monsieur Météorite lâcha un grondement. « Évidemment, monsieur Henri, vous pourriez vendre des actions : ce qui veut dire que vous partageriez une partie des dépenses, mais hélas que vous devriez aussi partager une partie des dividendes. C'est vous qui décidez. »

Moite saisit la balle au bond. « Vous comprenez, Henri, tous ceux qui achètent vos parts vont alors se passionner pour *leur* train et se ranger de notre côté. Y a pas à réfléchir, comme disent les trolls. Quand la fumée vous enrichit, c'est votre fumée et vous ne vous en plaignez pas. Et… (Moite prit une inspiration profonde) si vous partagez les risques, vous pouvez aussi vous permettre de bâtir des logements pour les ouvriers du rail. De cette façon, ils habiteront près du chemin de fer, le long de la voie, pour être toujours prêts…

— J'ai rien à apprendre sur ce chapitre, monsieur Lipwig. Les gars qui travaillent pour moi sur les tapis roulants vivent tous dans le voisinage. La

seule différence, c'est qu'ils bâtissent eux-mêmes leurs maisons.

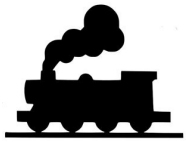
— Les logements n'ont pas besoin de ressembler à de petits palais, enchaîna Moite, il suffit qu'ils soient confortables, avec un bout de jardin, c'est chouette pour les gamins, alors tout le monde est content, et c'est du tout cuit. D'ailleurs, qui n'aime pas habiter près de son travail ? Bien au chaud avec tout le charbon à volonté. »

Henri Roi aurait sans doute flanqué un gnon au premier qui l'aurait traité de philanthrope, mais on sentait sous les grognements un courant sous-jacent de douceur étrange. Les employés âgés, sans distinction d'espèce, finissaient avec une pension, une perle rare à Ankh-Morpork, et Moite, en tant que directeur de la banque d'Henri, s'était aperçu que les grosses factures d'hôpital, quand il en entendait parler, avaient l'habitude de disparaître. Et, pour la fête du Porcher, même s'il ronchonnait comme un vieux troll affligé d'un mal de crâne, Henri veillait sans faute à ce que tous ses employés aient de la vraie viande identifiable à table, et en quantité[52].

Moite, qui connaissait le bonhomme, reprit : « Écoutez un peu : je sais qu'en citoyen qui s'en est sorti tout seul le partage vous paraît un anathème, alors vous pourriez prendre tous les risques et devenir riche comme Créosote. J'ai pourtant l'impression, Henri, que vous êtes déjà riche comme Créosote, aussi, en fripouille que je suis, je dirais que ce n'est pas une autre fortune dont vous avez besoin maintenant ! En tant que votre banquier, je dirais que partager à la fois les risques et les profits serait la solution la plus prudente et socialement acceptable. »

L'espace d'un instant, Moite vit le cerveau d'Henri Roi se préparer à répliquer que l'acceptabilité sociale pouvait aller se salir les mains à faire une journée de vrai travail plutôt qu'embêter d'honnêtes entrepreneurs qui se tuaient à la tâche jour et nuit. Mais Moite vit aussi le grand sourire et comprit qu'Henri savait tenir là une partie de la solution. D'ailleurs, le seigneur Vétérini aimait que les citoyens d'Ankh-Morpork se sentent matériellement intéressés dans la bonne marche de leur ville.

« Bref, dit-il pour couper court, Vétérini tient à sa ligne d'Uberwald, et c'est lui le grand patron. Allez savoir, la ville pourrait être très généreuse en matière de financement. Les trains circulent, et l'argent aussi. »



L'achèvement de la ligne principale de Quirm donna lieu à une cérémonie au terminus d'Ankh-Morpork, où l'alcool joua malheureusement un rôle de premier plan. On lança la nouvelle machine et on la baptisa *Fierté de Quirm* avec une bouteille de très bon champagne que fracassèrent sur sa chaudière le marquis d'Aix-en-Trique et son épouse, laquelle, nota Moite, était joliment prégnante, comme on disait à Quirm.

Au milieu de toutes ces festivités, seul Moite parut remarquer que Simnel s'était éloigné nonchalamment de la réception pour essuyer sur la machine le vin pétillant avec son mouchoir, qui se mua aussitôt en un chiffon gras. Il jeta à Moite un regard sévère.

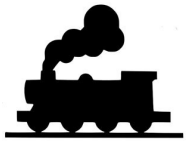
« Ça peut pas continuer comme ça, m'sieur Lipwig, on touche pas à la machine… pas quand j'compte nous faire traverser la plaine du maquis à soixante kilomètres à l'heure, rien que pour montrer à ces homards de quoi on est capables. »

Moite fit le trajet inaugural avec Simnel et le chauffeur sur la plateforme, tandis que le maquis défilait derrière eux à une vitesse fantastique, et que des gobelins leur faisaient des signes depuis chaque rocher et chaque arbre séculaire. Il crut un moment avoir aperçu Du-Crépuscule-les-Ténèbres agitant la main, mais, à sa grande surprise, il découvrit le fameux gobelin qui les attendait au terminus de la ville de Quirm. A croire que le petit salopard disposait à travers le monde de canaux impraticables par les humains.

Dans les voitures derrière, on prenait du bon temps, on profitait abondamment de la célèbre entente cordiale. On s'extasiait devant les élégantes nouvelles voitures de passagers. Pour beaucoup, le plus étonnant fut l'employé tiré à quatre épingles affecté aux toilettes des hommes de la première classe, expert à manier les serviettes et à expliquer le fonctionnement de la cuve en verre – laquelle contenait des poissons rouges qui paraissaient se divertir dans le torrent de la chasse d'eau mais

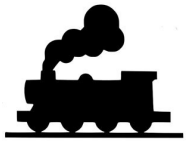
que le courant ne pouvait pas emporter grâce à une espèce de tamis dissimulé quelque part.

Un grand défilé les accueillit à la gare centrale de Quirm, annonçant une nouvelle cascade de discours pompeux officiels et politiques, le tout arrosé d'autres tournées d'alcool précédant un banquet gargantuesque dans le hangar de la machine. Et on porta encore des toasts avant de faire pivoter la locomotive sur la plaque tournante dernier cri afin de ramener chez lui le contingent d'Ankh-Morpork, où il fallut le décanter du train.



Tant et si bien que Moite et Adora Belle, par une belle soirée d'été peu de temps après, se retrouvèrent attablés devant un excellent dîner de homards frais importés de Quirm par le Fruits-de-mer Express. Ils étaient délicieux, coûtaient moins cher qu'avant, pour autant qu'il s'en souvenait, et ils s'accompagnaient idéalement de cresson, qui leur irrita tout le tube digestif.

Suivirent des fraises fraîches et un lit douillet aux oreillers moelleux, et toutes les courses par monts et par vaux prirent du coup un sens.



38 Qui incluait, il faut le signaler, plus ou moins d'arrière-pays, comme la plupart des cités-États.

39 Les geôliers n'avaient pas compris comment il s'était échappé jusqu'au moment où ils s'étaient aperçus qu'ils ne récupéraient pas leur linge mis à laver.

40 Il savait qu'il ne pouvait pas employer ce terme familier dans le pays, évidemment, mais la population de Quirm appelait les habitants d'Ankh-Morpork les sphincters, surtout par plaisanterie. Surtout.

41 Chez les humains, il l'aurait été trop profondément. Bien trop profondément.

42 Le citoyen d'Ankh-Morpork ne supporte pas l'idée qu'il puisse exister d'autres villes qui valent au moins la sienne et traite cette hypothèse par un mépris moqueur. L'expression date du jour où un Morporkien, à qui on montrait une statue équestre à Pseudopolis, a lancé : « Monte là-dessus et tu verras Montmeurtre », célèbre quartier musical d'Ankh-Morpork, où la réflexion a aussitôt donné lieu à une chanson populaire.

43 Au lieu de masquer l'odeur omniprésente des gobelins, elle lui donnait davantage de piquant.

44 Les pots unggues, comme on les appelait, jouaient un rôle sacré et majeur dans la société gobeline. A Ankh-Morpork, des gobelins ayant les pieds sur terre fabriquaient pour la revente de simili pots unggues ressemblant aux vrais, d'après Adora Belle. Ces pots gardaient leur éclat exceptionnel, mais on en avait supprimé la magie. N'importe comment, il valait mieux ne pas s'intéresser de trop près à ce qu'ils contenaient traditionnellement…

45 Inutile de s'interroger sur ce qu'elles pouvaient avoir sinon. Cette seule idée donnait à Moite des haut-le-cœur.

46 Pour les gobelins, leurs jeunes sont des brindilles.

47 Qui consiste en un troll porteur de chaque côté d'un panier confortable où quatre passagers peuvent prendre place.

48 A part se rendre de temps en temps avec quelques clients au club du Minou Rose pour donner l'impression de passer une bonne soirée et glisser de l'argent dans les jarretières des jeunes dames autour de leurs poteaux, ce qui n'était franchement pas bien méchant pour un homme abordant l'âge mûr, juste un peu triste, quoique très agréable sur le moment et synonyme d'une condamnation à mort si Adora Belle l'apprenait.

49 Côlon et Chicard exerçaient depuis longtemps un métier à risque et ils savaient comment échapper à la mort : en arrivant après le départ des délinquants.

50 Il aurait été impoli de demander à Otto comment il se déplaçait aussi vite. Évidemment, nul n'ignorait qu'il était un vampire, mais il était aussi un ardent ruban noir, alors, malgré ce qu'on croyait savoir sur son compte, on évitait d'aborder le sujet.

51 Une évolution qui se révéla fatale à la Société de Transport des Crucifères, qui avait décidé de fabriquer ses locomotives et ses voies suivant l'écartement des roues des charrettes hippomobiles de livraison de choux.

52 Et Henri était pourtant un Cupidon, qualificatif humoristique attribué à qui avait les doigts courts et les poches profondes, à cause de sa tendance à voir toute opération visant à lui faire dégorger son argent du même œil qu'une dévitalisation effectuée par un dentiste troll.

Tout commença à Plus-Haut-Surplomb dans les Comtés. Les autochtones prétendaient entendre des bruits dans la nuit… des fracas, des cliquetis, et parfois des hurlements de métal au martyre. Tout le monde disait évidemment : Bah, les gobelins, qu'est-ce qu'on peut en attendre, hein ?

La rumeur vint aux oreilles du chef de police Finet Leterme, attaché aux forces d'Ankh-Morpork. Son statut d'attaché plaisait à Finet. Ça voulait dire que le premier qui la ramenait un peu trop aurait tôt ou tard affaire au commissaire divisionnaire Vimaire, voire au sergent Détritus, dont l'apparition dans un arrière-pays aussi endormi avait fait beaucoup de bruit deux ans plus tôt. Aussi Finet enfourcha-t-il son cheval pour gagner la région des Surplombs, ainsi dénommée car, d'un lointain passé ardent qui l'avait déformée, elle avait hérité des cavernes insondables et un terrain déchiqueté impitoyable.

Finet était un flic convenable, raisonnable, et un gars comme lui se faisait des amis, parce qu'on ne savait jamais quand on aurait besoin d'un coup de main, surtout quand on était le seul flic du secteur, même si Finet avait en principe le soutien de l'auxiliaire de police De-la-Cheminée-les-Os. Il fallait une loi, et la loi s'appliquait à tout le monde ; elle avait décrété que les gobelins étaient des gens, donc sous la protection de la loi qu'incarnaient de fait sur le plan local le chef Finet et son auxiliaire. Étonnamment, l'auxiliaire permettait à son supérieur de l'appeler Les-Os, pour la bonne raison qu'en cas d'échauffourée ou autre, si on avait besoin d'assistance, il valait mieux crier un nom pas trop long[53].

Depuis quelque temps, une colonie de gobelins prospérait à Surplomb-Mineur. Les gobelins produisaient de belles poteries, et Finet savait que la poterie était en principe un passe-temps silencieux ; on n'avait pas souvent

besoin de cogner sur des matériaux. Dans la petite caverne qui tenait lieu de bureau travaillaient non pas des hommes à tout faire – il fallait rester très prudent en la matière –, mais des gobelins à tout faire. Et les bruits qui s'échappaient de la grande grotte au-delà n'avaient rien à voir avec de la poterie, pas de doute. On y travaillait le métal, et il s'agissait de travaux lourds. Bah ! – et là, Finet broncha légèrement, du moins mentalement –, les gobelins étaient libres, et s'ils tenaient à taper sur du métal chez eux dans leur grande caverne, rien ne les en empêchait. Il battit des paupières. C'était le monde nouveau. Si votre tête n'arrivait pas à l'appréhender, il vous la mettait à l'envers.

Finet était poli et assez futé pour avoir assimilé un peu du baragouin gobelin, ce qui se révélait très utile. C'était une belle journée, le trajet jusqu'aux Surplombs était facile, et, oui, sur la colline au-dessus de la caverne il y avait un poste clic-clac tenu par des gobelins. Après avoir remis papiers et arrêtés de la police, Finet s'assit pour discuter tranquillement avec son auxiliaire et aborda prudemment la question des gobelins qui tapaient sur des machins et troublaient donc l'ordre public. Comme peu d'humains vivaient à proximité de la colonie, le chef Finet mit les plaintes sur le compte d'un reste d'aversion humaine envers toutes les activités des gobelins, où qu'ils les exercent, mais il suggéra quand même que ce serait une bonne idée de les déplacer, quelles qu'elles soient, plus loin dans leurs cavernes.

La voix grésillante de Les-Os répondit : « Pas de souci, patron, accroche. On est formidables pour ça. Pas de problème.

— Ben, c'est bon à savoir, mais pourquoi tous ces bruits de coups et de chocs, Les-Os ?

— Chef, vous savez beaucoup de gobelins vont à Ankh-Morpork et travaillent pour sire Henri, le gros benêt de la merde, au chemin de fer. Savez ce que c'est, heiiin ? Reviennent tous les mois avec un salaire. Jamais eu de salaire avant ! Des fois reviennent avec des diagrammes… et des idées, et des orgues à dix grammes. »

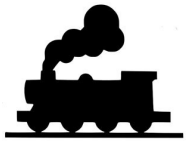
Les-Os observa son supérieur avec une certaine inquiétude et entendit Finet s'étonner : « Ils volent des… idées ? »

Un silence suivit, et Finet sut qu'il avait commis un impair, mais Les-Os éclata de rire. « Non, m'sieur, améliorent ! On aime bien sire Henri, trèèès bon employeur, mais on a projet construire propre chemin de fer

gobelin. Rapide pour se déplacer et facile comme bonjour – on a trouvé meilleur moyen pour construire chemin de fer, c'est pas construire. Faut creuser ! Creuser sous terre. Chemin de fer souterrain à taille gobelin, ouiiii ? Fera se rencontrer tous les gobelins de toutes les cavernes. Tant de cavernes dans les entrailles du monde. Tout simple. Besoin des gobelins partout. Comment ferait la gentille mademoiselle Adora Belle Chercœur sans gobelins dans les tours ? Pouvez avoir confiance en nous – enfin autant que nous en vous, les sales humains. Merveilleux chemin de fer sous terre, voie étroite, évidemment. Vous voyez ? On a même le jargon ! Pas de pluie, pas de neige, pas d'ânes embêtants, pas de vieilles dames effrayantes sous terre. Accroche ! Enfin monde de gobelins dans des tunnels sous monde de grands humains. Nous les gobelins, maintenant à la lumière. Retournent pas en arrière. »

Finet réfléchit aux paroles de l'auxiliaire tandis qu'il rentrait chez lui sur sa monture qui trottinait vers le soleil couchant. Il n'avait rien d'un philosophe et ne savait même pas orthographier le mot, mais la voix du gobelin lui résonnait dans la tête. Qu'est-ce qui se passerait si les gobelins apprenaient tout sur les humains et en copiaient les manières parce qu'ils les trouveraient préférables aux leurs ? se demandait-il. Combien de temps leur faudrait-il pour cesser d'être des gobelins et abandonner tout ce qui rappelait leur espèce, même leurs pots ? Les pots étaient ravissants, il en avait acheté plusieurs pour sa maman. Les gobelins les prenaient aujourd'hui au sérieux, les pots étincelaient, même la nuit, mais qu'allait-il ensuite se passer ? Les gobelins allaient-ils vraiment cesser de s'y intéresser, et les humains apprendre l'art sérieux, précieux, difficile et presque magique de la poterie ? Ou les gobelins allaient-ils devenir, ben… une autre race d'humains ? Qu'est-ce qui serait le mieux ?

Mais peut-être, se dit-il, qu'un agent des forces de l'ordre devrait arrêter de réfléchir à tout ça, parce qu'il n'y avait pas délit en fin de compte, rien de mal n'avait été fait… et pourtant si, obscurément. On avait volé quelque chose au monde sans que personne ne s'en aperçoive ni s'en soucie. Puis il renonça, parce qu'il était rendu chez lui et que sa maman lui avait promis de l'om konar shi tzu avec une purée de carottes, et on n'était même pas dimanche.



La construction de la plus longue ligne de chemin de fer que le monde ait jamais connue relevait du train-train, de jour comme de nuit, et chaque semaine éloignait Moite davantage de la ville. Ses retours chez lui pour profiter des fruits de son travail[54] se firent encore plus rares.

Disséminés le long des mille cinq cents kilomètres du parcours surgissaient de terre de nouveaux dépôts, chacun rappelant une ruche en constante activité où les wagons se croisaient à toute heure du jour et de la nuit. Et on était aux petits soins avec la main-d'œuvre car, comme l'avait déclaré Henri Roi au *Disque-Monde*, les ouvriers du rail avaient grand besoin de bien manger et de bien dormir dans un lit douillet après une journée de boulot harassant, mais peu importait au bout du compte que le lit soit chaud ou douillet, parce que l'ouvrier s'endormait sitôt qu'il s'écroulait dessus et que l'occupant précédent s'était dépêché, en agitant sa gamelle, d'aller prendre la relève.

Tout était question de vitesse et parfois de pur machisme, ou de pur autre chose suivant le nom que lui donnaient dans leur langue les trolls, les gobelins, les golems et, bien entendu, les vrais sidérurgistes à tous crins des montagnes qui se bagarraient entre eux pour un oui pour un non.

Là où la nouvelle ligne suivait le cours de l'Ankh, qui s'étrécissait de plus en plus vers sa source en altitude dans les montagnes du Bélier, des péniches montaient et descendaient le fleuve, chargées de bois pour les traverses, de minerai de fer, de charbon et autres denrées. Les hauts-fourneaux travaillaient toute la nuit pour couler des rails, et, quand on avait la chance de se trouver au bon endroit en étant suffisamment protégé, on les voyait ouvrir leurs entrailles et répandre l'acier liquide rutilant, qui dansait et vivait comme un être sorti des enfers. Quand on n'avait pas de chance et qu'on se tenait trop près, on risquait fort de finir dans les enfers en question, face à la divinité de son choix.

Et ce qui pourvoyait à tout ça, c'était l'argent, l'argent, l'argent, celui d'investisseurs âpres au gain qui transmuaient l'or en acier et en charbon

dans l'espoir de les transmuer dans l'autre sens en de plus grosses quantités d'or.

La compagnie bâtissait des réservoirs à charbon partout le long de la voie, et Moite se rendit vraiment compte que les machines, les voitures et ainsi de suite n'étaient que la façade, le cheval de fer qu'il fallait alimenter et abreuver. Et se chargeaient de ce travail des gens d'à peu près la même couleur que le charbon, qu'on entrevoyait au passage et qu'on oubliait. Il savait, car il avait assisté à toutes les réunions, attentif, que l'administration d'un chemin de fer, c'était un tas de petits casse-tête qui, à peine mettait-on le nez dedans, en révélaient de nouveaux assortis de contraintes et de listes de tâches à exécuter obligatoirement avant de passer à autre chose. Bref, plutôt que chemin de fer, on aurait dû l'appeler chemin d'enfer. C'était étonnant que la règle à calcul de monsieur Simnel ne luise pas du même rouge ardent que les fourneaux dont il était responsable.

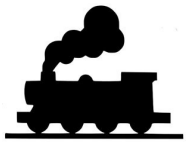
Et, à Soupière-des-Porcs, les ateliers produisaient de plus en plus de machines : petites locomotives-tenders qui sillonnaient bruyamment le complexe sans cesse en expansion pour manœuvrer et rattacher trains et voitures ; convois de nuit, lourds et lents, qui récupéraient un à un les wagons des producteurs de cresson et autres dont les récoltes devaient arriver en ville avant le lever du jour ; le nouveau rapide deuxième série, qui bénéficiait d'un toit au-dessus de la plateforme et d'une nouvelle couleur verte superbe ; et tous portaient des noms comme *L'esprit de Scrote* et *Le roi de Pseudopolis*[55].

Le hurlement de la vapeur ne dérangeait plus personne, il participait des bruits d'Ankh-Morpork, comme les explosions de la Guilde des Alchimistes, et, ainsi que le fit observer un vieux mari à sa femme : « Pas besoin d'horloge pour avoir l'heure quand on reconnaît au son le train de sept heures pour Quirm. » On avait l'impression que les premiers *teuf teuf* de Poutrelle-de-Fer autour du terrain d'Henri Roi ne remontaient qu'à quelques semaines, mais maintenant, moins d'un an après, des lignes secondaires naissaient dans l'ensemble des plaines de Sto et reliaient petites villes et villages dans toutes les directions.

Et, près de ces petites villes et villages, de jolies maisons neuves pour le personnel du nouveau chemin de fer commençaient à pousser. Des maisons avec des bains ! Avec eau courante et chaude ! D'accord, les

cabinets restaient à l'extérieur, mais la plomberie était tout de même bien entretenue[56]. C'était à porter à l'actif d'Henri : quitte à faire quelque chose, il fallait le faire correctement, et plutôt deux fois qu'une quand Effie rôdait dans les parages[57].

C'était comme s'il y avait eu un espace attendant qu'on le comble. C'était l'heure de la machine à vapeur, et la machine à vapeur était arrivée, comme une goutte de pluie tombant pile dans sa flaque, et Moite, Richard, Henri, Vétérini et tous les autres n'étaient que des éclaboussures dans la tempête.



Puis, un jour, au terminus d'Ankh-Morpork, alors que Moite partait une fois de plus pour les plaines de Sto, une femme monta dans sa voiture, se présenta comme madame Napoléonie Chaix et s'assit, les deux mains serrées sur son sac à l'air coûteux. Quand Moite se leva pour lui offrir sa place dans le sens de la marche ainsi que le voulait manifestement l'étiquette, elle lui dit : « Oh, cher monsieur, ne vous embêtez pas pour moi, mais merci. Je reconnais en vous un homme du monde.

— Moite von Lipwig, à votre service, madame.

— Oh… monsieur Lipwig ? Seriez-vous le Moite von Lipwig des chemins de fer ? J'ai beaucoup entendu parler de vous.

— Oui, c'est moi, je suppose, quand personne d'autre ne se présente.

— N'est-ce pas fascinant ? enchaîna madame Chaix. Je ne suis encore jamais montée dans un train. J'ai pris la précaution d'apporter des pilules au cas où j'aurais mal au cœur. Ça vous est déjà arrivé ?

— Non, madame, j'aime bien le rythme du train, répondit Moite. Mais dites-moi, où avez-vous eu ces précieuses pilules ?

— Auprès d'un monsieur du nom de professeur Planteur, fournisseur de remèdes contre le mal de train. Il était très convaincant. »

Moite ne put retenir un sourire. « Je n'en doute pas, dit-il. Madame, monsieur Planteur est au mieux une charmante fripouille, hélas. Et je suis à peu près sûr que ses remèdes ne sont rien de plus que du sucre hors de

prix avec des substances diverses. Il figure en tête des revendeurs de spécialités pharmaceutiques qui mettent ma patience à l'épreuve. »

Elle éclata de rire. « Bien formulé, monsieur. Je considère que j'ai jeté mes deux sous cinquante par les fenêtres.

— Alors, est-ce que je peux vous demander quelle affaire vous amène dans le train ?

— Aucune, en réalité. Je me suis dit, eh bien, qu'on ne vit qu'une fois, et, à en croire ma mère, je suivais toujours les charrettes quand j'étais petite fille pour voir où elles allaient, alors, maintenant que mon mari Archibald s'est éteint, j'ai pensé que c'était le moment d'aller voir le monde… vous savez, des pays lointains aux noms bizarres… comme Deux-Chemises, la forêt de Chyotes et Scrote. On imagine que toutes sortes d'événements exotiques doivent se produire dans une localité comme Deux-Chemises. Tant de pays où je ne suis jamais allée… J'ai tout un monde à explorer avant qu'il ne soit trop tard, et je tiens un journal de voyage, ainsi je pourrai encore profiter du monde après mon retour. »

Un déclic se fit dans la tête de Moite. « Est-ce que je peux vous demander, madame Chaix, dit-il alors, si vous écrivez bien ? »

Elle le regarda de haut en bas. « Oui, parfaitement, monsieur Lipwig. J'écrivais de belles cursives pour mon cher défunt mari. Il était avocat et les avocats exigent l'excellence en matière d'écriture et de langage. Monsieur Biaiseux a toujours été très… pointilleux là-dessus, et personne n'apprécie l'emploi judicieux du latatien autant que l'appréciait mon cher Archibald.

» Et je me permets d'ajouter que j'ai été élève au collège de jeunes filles de Quirm, où l'enseignement des langues étrangères est très sérieux, même si le morporkien paraît devenir ces derniers temps la *lingua quirma*. » Madame Chaix renifla. « Et, en travaillant pour mon mari, j'ai beaucoup appris sur les gens et la condition humaine.

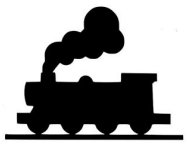
— Madame Chaix, si vous deviez aller partout où vont les trains et écrire sur tous ces pays, est-ce que vous pourriez m'envoyer une copie de vos notes ? Elles pourraient être utiles aux autres passagers intrépides… les gens sauraient à quoi s'attendre dans la forêt de Chyotes ou à Deux-Chemises avant même d'avoir déboursé un sou pour leur billet. On ne compte plus le nombre de Morporkiens qui vont à Quirm rien que pour le soleil. C'est devenu notre service le plus important ! Et certains n'y vont

que pour la journée ! Je suis sûr qu'ils envisageraient d'autres excursions s'ils prenaient connaissance par le menu des pays que vous visitez, et vous pourriez même y inclure des notes sur l'hébergement et aussi sur les sites intéressants en cours de route, non ? » ajouta-t-il. Son imagination lui mettait la tête en feu. « Tout ce que vous auriez envie de voir vous-même et qui présenterait un intérêt. Partout où vous conduisent vos voyages, vous pouvez adresser votre manuscrit à Moite von Lipwig et le confier au chef de la gare la plus proche. Il veillera à ce qu'on me le transmette. »

Moite songea à tout l'or qui s'accumulait dans les coffres d'Henri Roi et reprit : « Et je suis sûr qu'on pourrait convenir d'une rémunération… »

Tandis que madame Chaix s'installait confortablement pour le trajet et regardait par la fenêtre, Moite sortit son calepin et griffonna une note à l'intention de l'industriel :

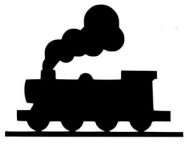
> *S'il vous plaît, autorisez madame Napoléonie Chaix à voyager partout où elle veut, même sur les petites lignes secondaires qui ne sont pas encore totalement ouvertes. Elle a fréquenté l'une des meilleures écoles de filles que je connais, elle s'y entend en langues et elle prend des notes sur toutes nos destinations, ce qui pourrait se révéler très utile. Mon instinct me dit qu'elle nous fera beaucoup d'honneur. J'ai dans l'idée qu'elle sera méticuleuse ou amusante, voire, j'espère, les deux. Et une veuve qui porte la bague en or et diamant qu'elle a au doigt pour traverser Ankh-Morpork, et qui la porte encore en repartant, n'est pas une tête en l'air. Elle s'exprime aussi bien que dame Sybil ; c'est ça, le collège de Quirm. Une école de haut niveau ! C'est ce qu'on cherche, non ? On veut que les gens élargissent leurs horizons en train, évidemment, mais pourquoi ne pas envisager des excursions d'une journée ? Vous savez, il y a des gens à Ankh-Morpork qui ne sont encore jamais allés aussi loin que Sto Lat. Les voyages élèvent l'esprit, et aussi les revenus du chemin de fer.*



Un échantillon de l'excellent travail arriva sur papier parfumé une semaine plus tard.

> *Haut-Effrite, dans les plaines de Sto, se glorifie de ses bains d'eau salée provenant d'une source agréablement chaude. Le propriétaire de l'établissement et son épouse proposent des massages à ceux qui souhaiteraient en apprécier les bienfaits. Dames et messieurs séparément, bien entendu ; rien ici ne peut être qualifié de malsain ni choquer les natures délicates.*
>
> *A proximité, l'Hôtel Continental héberge trolls, humains, nains et gobelins ; cinquante chambres sont pour l'instant disponibles. Les amateurs d'excursions visiteront avec intérêt la Clairière Sacrée de Genou-de-Choc, qui mérite le détour pour ses échos étonnants. Non loin de là se dresse un mausolée consacré à la déesse Anoia, sainte patronne des malheureux qui ont des difficultés avec tout ce qui reste coincé dans les tiroirs.*
>
> *Une pause bienvenue le temps d'une fin de semaine pour les citadins épuisés, ponctuée d'excellents repas. Chaudement recommandée.*

Moite prit note de passer voir monsieur Thomas Biqueberger à son prochain retour à Ankh-Morpork. S'il ne se trompait pas, l'éditeur serait prêt à s'arracher la main avec les dents pour s'adjuger une part de la magie du chemin de fer.



Quand il revint en ville, la question de la ligne d'Uberwald était forcément devenue la priorité. Henri allait et venait dans la grande salle où il avait retrouvé Richard Simnel pour étudier diagrammes, comptes rendus et plans. Il avait manifestement l'air encore inquiet.

« Écoutez, Moite, entre nous et ces quatre murs, j'ai les foies. On a retiré des équipes des autres lignes, et celle d'Uberwald nous donne de plus en plus de boulot tellement elle est longue. C'est une entreprise infernale. J'suis davantage dans mon élément jusqu'aux genoux dans la merde, et c'est là qu'on va se retrouver dans ce bureau si ça marche pas, moi j'vous l'dis.

— Oui, reconnut Moite, mais n'oubliez pas qu'en reliant l'Uberwald on passera par un tas d'autres villes en cours de route, et toutes voudront leur chemin de fer, ce qui aidera à couvrir les frais. Ce sont les tunnels et les ponts qui posent problème, mais il s'agit de technologie classique, et c'est tant mieux. Les maçons capables de nous construire des ponts de qualité ne manquent pas ; quant aux tunnels, les trolls nous supplient de les percer eux-mêmes s'ils peuvent se creuser un logement tout près. »

La réaction d'Henri se limita à un grognement.

« Et ce qu'il y a de bien avec les trolls, ajouta Moite, c'est qu'ils amènent avec eux toute leur famille, même leurs gamins. C'est leur façon de faire. Quand on ne s'y connaît pas en rochers, on ne vaut rien comme troll. Ils adorent modifier le paysage. L'un d'eux m'a demandé l'autre jour s'il pouvait être géomètre, et j'ouvrais déjà la bouche pour refuser quand je me suis dit : pourquoi pas ? Il avait l'air dégourdi ; lent, d'accord, mais plutôt dégourdi. Alors j'ai ordonné aux gars de lui donner quelques cours, pendant le boulot, quoi.

— Si vous lui confiez une des plaques mobiles spéciales de Simnel, autant qu'elle soit tectonique, non ? » lança Henri en souriant.

Moite éclata de rire. « Pourquoi pas, Henri ? Je pourrais faire ça ! Pourquoi un géomètre n'aurait-il pas la force de soulever une montagne pour voir ce qu'il y a dessous ? »

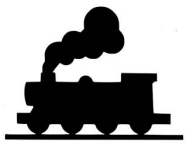
Il profita de l'ambiance détendue pour entraîner l'entrepreneur vers des sujets plus agréables et lui demanda de le mettre au courant des derniers événements.

Tous les matins, la table d'Henri était désormais inondée de lettres de mécontents qui ne voulaient pas de trains, ou qui en voulaient quelques-

uns, ou qui les voulaient tout de suite. Sans oublier tous les commentaires et conseils utiles : un certain monsieur Ronflo Ronflosson avait écrit pour signaler que tant d'autres gens s'étaient donné rendez-vous sous l'horloge de la gare que son ami avait mis quatre heures pour le retrouver… Le chemin de fer ne pourrait-il pasfournir des escabeaux aux citoyens de petite taille… ? On exigeait de l'assistance pour les passagers aux bagages trop lourds, et pour les vieux ou les morts-vivants… Avec toutes ces machines dangereuses, ne devrait-on pas poster des gardes – pas le Guet municipal, évidemment, mais des agents avec un peu de jugeote – qui protégeraient le train et sespassagers ? Ce qui signifiait des uniformes, des couvre-chefs, des drapeaux, des sifflets et autres accessoires enthousiasmants.

Et cet enthousiasme était sans doute la raison pour laquelle le rédacteur en chef du *Disque-Monde* avait embauché un correspondant ferroviaire, monsieur Raymond Navette, un amateur de trains qui ne s'en cachait pas. On ne pouvait pas se tromper sur la lueur dans son regard.

Conjointement à l'activité du chemin de fer proprement dit, Henri s'avouait ravi de voir les enthousiastes dépenser leurs piastres dans des articles dérivés, comme les modèles réduits mécaniques que produisaient désormais sous licence les artisans ingénieux autant que malins à qui les souvenirs ferroviaires rapportaient une petite fortune[58]. Et les plus rusés, toujours à l'affût d'opérations lucratives, ajoutaient sans cesse des éléments à ces jouets pour enfants : un petit hangar et quatre petites silhouettes attendant le train ; un poste d'aiguillage avec un gobelin agitant la main. Et, oui, une plaque tournante miniature comme celle du complexe, et ainsi de suite. Des parents gâteux pouvaient offrir à leur gamin une Poutrelle-de-Fer, un circuit ovale avec des rails droits et d'autres courbes, et même des figurines d'employés des chemins de fer, dont une d'Henri Roi[59].



On sortit ensuite dans le monde graisseux du complexe afin d'admirer les toutes nouvelles machines que testaient les gars et de découvrir ce que l'ingénieux monsieur Simnel avait en tête depuis la dernière fois que Moite l'avait vu.

Il était sûr d'une chose : même si Richard Simnel proposait continuellement les plans de sa prochaine locomotive, on le voyait quand même toujours travailler d'arrache-pied sur Poutrelle-de-Fer, ce qui expliquait sans doute pourquoi la machine paraissait invariablement un peu différente à chaque visite : une chaudière modifiée par-ci, de nouvelles roues par-là, une autre peinture et très certainement une foultitude d'éléments intégrés invisibles à Moite. C'était la fierté de Richard, son premier amour de locomotive, songeait Moite en veillant à ne pas le dire tout haut, le premier banc d'essai pour chaque innovation. Aucune locomotive ne brillait autant que Poutrelle-de-Fer. Aucune locomotive ne bénéficiait des derniers perfectionnements en date avant Poutrelle-de-Fer. Elle était le cheval de fer de référence, et Simnel son esclave consentant.

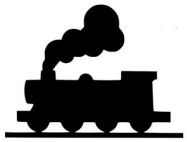
Au moment où Moite se demandait de quel côté chercher Simnel, Émilie Roi, en très jolie robe de coton blanc, arriva en gambadant d'un pas guilleret et traversa le terrain en direction du hangar de la machine sacrée, comme parfaitement inconsciente de la saleté et de la graisse. Mais, après tout, se dit-il, elle a dû grandir dans l'autre entreprise de son oncle, auprès de laquelle le chemin de fer était un jardin d'agrément embaumé. Elle était là, qui sautillait joyeusement, et Poutrelle-de-Fer était là aussi… Moite sentit soudain son épine dorsale se glacer, ses muscles sous tension vibrer, et il avait envie de se mordre les ongles à la vue de la jeune femme qui se dirigeait vers la locomotive dans sa tenue de coton blanc virginal.

Il traversa le terrain en flèche à l'instant où Émilie arrivait en sautillant toujours devant la locomotive, près de laquelle se trouvait Simnel. Il jeta un regard au jeune homme, dont la figure avait curieusement viré au gris, même sous la couche de graisse et de crasse, et il était prêt à tout quand Émilie flatta la machine de la main en disant : « Salut, Poutrelle-de-Fer, comment allons-nous aujourd'hui, ma belle ? »

Devant un Moite bouche bée, elle sortit alors son mouchoir et astiqua énergiquement la plaque d'identité en cuivre de la machine jusqu'à la faire étinceler de mille feux. Et, tandis que la jeune femme roucoulait à

Poutrelle-de-Fer comme elle avait fière allure aujourd'hui, Simnel se tourna vers Moite pour lui souffler : « Elle aurait rien fait, vous savez, pas Poutrelle-de-Fer.

— Tant mieux, répliqua Moite. Et vous avez maintenant deux petites copines, veinard. » Seulement une voix lui dit sous son crâne : « Mais tu t'y attendais à moitié, non, monsieur Lipwig ? Oh, homme de peu de foi. » Il entendit alors un soupir de vapeur.



Les deux heures suivantes, assis dans son bureau du complexe d'Henri, Moite eut l'impression d'être une locomotive lancée à toute vapeur devant qui défilait un paysage brouillé par la vitesse. De temps en temps, un jeune garçon lui apportait un autre tas de paperasses collectées quelque part dans le domaine d'Henri Roi, et, vers la fin de l'après-midi, il se sentit sombrer insidieusement dans un coma, un coma assez agréable au début : il se voyait dans une brume rose pâle et ça n'avait pas d'importance. Rien n'avait d'importance.

Et Moite von Lipwig commença peu à peu à perdre de sa consistance, mais, au moment où il sombrait, Du-Crépuscule-les-Ténèbres lui tomba sous le nez, comme sorti des feux du couchant. « Devez dormir, monsieur Lipwig ! Brûler chandelle par deux bouts, c'est avoir un œuf sur la figure et le cul qui brûle. Quand monsieur Lipwig mangé pour la dernière fois ? Pas un casse-croûte ! Vraie bouffe ! J'ai des champignons séchés si vous avez la dent. Non ? Goût acquis… davantage pour moi, mais devez dormir au moins. Monsieur Lipwig peut pas tout faire. S'il mange pas, peut rien faire. Gagner de l'argent, c'est bien, mais un linceul a pas de poches. Faut reposer, monsieur Chemin-de-Fer ! Et ça, ça va vous aider bien dormir sûr. »

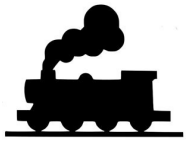
Le gobelin tendit à Moite une petite bouteille sur laquelle une étiquette crasseuse proclamait MORT AUX RATS.

« Étiquette gros mensonge, monsieur Lipwig, bouteille nettoyée et rats mangés, oh oui, puis remplie de potion spéciale gobeline pour quand on

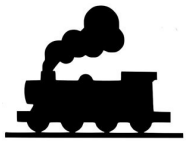
est fatigué. Garantie sans vers, va vous donner sommeil réparateur, et vous sentirez beaucoup mieux si vous vous réveillez demain matin ! Garanti ! Pas de la gnognotte. Rien de mieux ! »

La journée avait été longue, et la chaleur des hauts-fourneaux l'avait autant asséché que les hauts-fourneaux eux-mêmes ; alors, tant pis, Moite but un grand coup.

« Bravo, monsieur Lipwig ! gloussa le gobelin. Ça va vous boucler le système pileux… partout ! »



Plus tard, après que Moite eut fini de parler aux champignons vénéneux dansants et à monsieur Youpi, le rigolo qui arrivait à se manger la figure, ce furent sûrement ses pieds qui trouvèrent tout seuls son lit, en cheminant d'un pas lourd comme deux vieux bourricots grâce au soutien du sergent Côlon et du caporal Chicard Chicque, qui le découvrirent devant chez lui en train de causer à ses genoux. Et, d'après Chicard, d'écouter attentivement ce qu'ils avaient à dire.



Il se réveilla par terre dans sa chambre. On avait étendu des couvertures sur lui et on l'avait même gentiment bordé. Il se prit la tête et se dit : Oh non ! J'ai encore bu une mixture gobeline ! Son désarroi s'atténua quand il se rendit compte qu'il se sentait franchement bien et, mieux que bien, qu'il pétait tellement le feu que tous les fayots du monde n'auraient pu donner pareil résultat. Quand il sortit sur le balcon pour respirer l'air pur, les oiseaux chantaient et le ciel affichait une superbe nuance de bleu.

La porte s'ouvrit derrière lui, et Adora Belle lança : « Je sais que nous avons ce qu'on pourrait appeler une vie de couple hors norme, à cause de

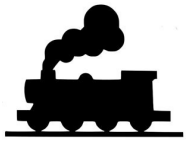
nos boulots, du travail par-dessus la tête et j'en passe, mais je manquerais à mon devoir d'épouse en m'abstenant de te demander si tu as fricoté avec des poules dévergondées et cochonnes. Ça ne presse pas. Tu répondras quand tu voudras. »

Comme l'extase d'être en vie lui tournait la tête et qu'il pétait évidemment le feu, Moite répondit joyeusement : « Hé là, minute, un peu d'indulgence… Dis-moi, est-ce qu'il s'agit de poules ou de cochonnes ? Est-ce qu'il existe un guide qui détaille leurs particularités ou est-ce que l'une annule l'autre, comme qui dirait ?

— Moite von Lipwig, tu es soûl perdu. Est-ce que tu arrives même à mettre un pied devant l'autre ? »

Pour toute réponse, Moite sauta en l'air et claqua les talons. « Poule ou cochonne, ma fille, ou pourquoi pas les deux à la fois ? »

Adora le ramena dans leur chambre et referma la porte derrière eux. « Bon, mon mari, dit-elle, c'est ce qu'on va voir. »



L'orage grondait au-dessus du Schmaltzberg, mais c'était l'habitude. Le tonnerre roulait dans toutes les montagnes comme les billes des dieux. Et, dans l'intimité de son bureau, le Petit Roi discutait de la situation avec Aeron, qui paraissait plus enjoué qu'à l'ordinaire.

« Les choses ont l'air de se tasser, disait Rhys. Ils discutent, ils se prennent le bec, puis l'un d'eux se rappelle qu'il a un problème à régler avec ses élevages de rats, ou qu'il a des ennuis dans sa mine d'or, que l'eau s'infiltre, que les poteaux des tunnels fléchissent et ainsi de suite, des tâches qu'on ne peut pas confier à des sous-fifres, et ensuite tout se calme.

— Je sais que vous êtes inquiet, dit Aeron, mais je pense… non, j'ai la conviction que vous avez davantage d'amis que vous l'imaginez. Même les gobelins savent que vous avez été dans les premiers à signer pour leur émancipation. Ils sont l'avenir, Rhys, que cela nous plaise ou non. C'est l'histoire des tours clic-clac qui a mis en rage même les nains

traditionnels. On a besoin des clacs : tout le monde veut recevoir des nouvelles. Les gens sont furieux partout. Ils se disent qu'après tout les gobelins et les trolls s'occupent de leurs propres affaires, alors pourquoi pas les nains ?

— Plus de nouvelles d'Ardent ? demanda le roi. Cela fait des mois, non ? Plus de tours sabotées ni d'imbéciles qui veulent détruire le chemin de fer ? Puis-je croire que son brandon de discorde s'est éteint ? »

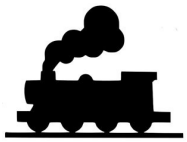
Aeron tendit au roi son café. « Je crois, dit-il, que le seigneur Vétérini conseille de ne jamais intervenir avant d'entendre les cris. Cependant, Ardent n'est pas nain à revenir demander pardon, le casque à la main. Il a bien trop de fierté. »

Au bout d'un instant de silence pendant lequel Rhys Rhysson réfléchissait aux diverses éventualités, Aeron reprit : « Vous allez donc accepter l'invitation au sommet de Quirm ? Dans ces circonstances, Rhys, il me paraît très important que vous y soyez et qu'on vous y voie.

— Bien entendu. Le roi Diamant présidera la séance cette année, et je dois réparer les pots cassés. Il est serviable, mais je ne suis pas disposé à mettre sa patience à l'épreuve. Il a toujours été un allié très compréhensif.

— Et l'autre… chose ?

— L'autre chose est satisfaisante », répondit le roi. Il marqua un temps. « Oui, nous devons aller à Quirm, mais il serait sage, à mon avis, de laisser Albrechtson en charge ici afin qu'il s'occupe des affaires qui se présenteraient. »



Sans qu'il sache vraiment comment c'était venu, et malgré le rôle secondaire qu'il jouait en réalité au complexe, Moite était désormais monsieur Chemin-de-Fer, manifestement. Quand on voulait obtenir un renseignement sur le train, c'était à lui qu'on le demandait ; quand on avait perdu sa progéniture dans la queue pour Poutrelle-de-Fer, on appelait monsieur Lipwig ; quand on avait une nouvelle idée pour le chemin de fer, on la lui envoyait, et, au bout d'un moment, Moite eut l'impression que

peu importait l'heure voire, pire, où il se trouvait : on n'arrêtait pas de le solliciter.

Il était à peu près sûr de dormir souvent, parfois chez lui, quand c'était possible, ou, à défaut, sur un matelas avec une couverture quelque part au chaud dans les fonderies toujours plus grandes sur la route d'Uberwald, ou encore, quand tout le reste échouait, blotti sous les toiles goudronnées de l'équipe de poseurs de rails la plus proche, après avoir partagé ce qui mijotait dans la marmite. Quand on avait de la chance, c'était du faisan ou peut-être du coq de bruyère, et, quand on n'en avait pas, il restait au moins la fortune du pot, ce qui signifiait la plupart du temps des choux avec des rutabagas et presque à coup sûr un ingrédient contenant des protéines, mais personne ne tenait à l'identifier à la lumière du jour. Malgré tout, il fallait leur rendre cette justice, les équipes du rail, y compris l'avant-garde qui fonçait à présent vers Assouvit, comptaient des débrouillards versés dans la tradition de poser des collets pour remplir la marmite le long de la voie ferrée.

Assouvit était une de ces localités, se disait Moite, qu'on colle sur une carte parce qu'on n'aime pas y laisser des blancs. On y faisait un peu d'exploitation minière, de sylviculture, de pêche, et, au bout d'un moment, on se demandait si ceux qui choisissaient de vivre à Assouvit et dans les environs ne voulaient pas qu'on ignore où ils se trouvaient. En outre, quand on s'y baladait, on était sûr à tous les coups d'être observé. Pour Moite, c'était un patelin à éviter à moins d'aimer la tambouille et le banjo. Un patelin néanmoins doté d'un maire et qui figurait sur la carte en tant qu'arrêt pour refaire le plein d'eau et de charbon.

Moite ne portait plus les chouettes complets et les chaussures faites main qui, avec sa collection de couvre-chefs officiels, lui tenaient lieu en ville de carte de visite. Ils résistaient mal au régime du travailleur du rail, aussi était-il désormais accoutré de la chemise et du gilet tachés de graisse, ainsi que d'un pantalon rêche noué au genou. Il adorait les gros brodequins et la casquette plate qui complétaient la tenue, grâce auxquels on se sentait en sécurité de la tête aux pieds. Mais les brodequins, oh ! les brodequins… Même si un troll vous tombait sur le crâne et vous expédiait dans l'autre monde, les brodequins vivraient toujours et continueraient de donner des coups ! Ils étaient cloutés et rappelaient plus ou moins des

forteresses miniatures. Rien ne surpassait les brodequins des ouvriers du rail.

Où que se rende Moite, des messages lui parvenaient par train, par coursier gobelin ou par clac, puisqu'il ne restait maintenant plus guère de régions où les tours n'avaient pas trouvé à se planter dans le paysage.

Aux premières heures d'un matin dans la municipalité d'Enflurette, dans les plaines, alors qu'il pleuvait des hallebardes qui martelaient les logements de fortune, Moite ouvrit la porte en bois et toile goudronnée pour tomber sur la figure de Du-Crépuscule-les-Ténèbres, qu'on ne pouvait pas qualifier de trempé comme une soupe vu qu'il n'avait pas grand-chose sur les os pour en faire une[60]. Dès que le gobelin fut dans la cabane, les rares gouttes qui le mouillaient disparurent.

Presque machinalement, Moite leva les yeux vers les lumières de la tour clic-clac locale, qui lança au même moment un code lumineux familier : celui d'Adora Belle. Il reconnaissait son code aussi facilement que le sien propre. « Vite ! lança-t-il. Montez à cette tour et rapportez-moi ce message tout de suite ! »

Il attendit, et, dans l'obscurité, la voix de Du-Crépuscule-les-Ténèbres demanda : « J'ai entendu les mots magiques, monsieur Un-peu-humide ? »

Moite en était lui-même étonné car, malgré l'odeur presque visible du gobelin, ce n'était pas une raison pour oublier les bonnes manières, aussi rectifia-t-il : « S'il vous plaît, monsieur Du-Crépuscule-les-Ténèbres. Merci infiniment. »

Ainsi calmé, Moite resta silencieux tandis que le petit gobelin détalait dehors sous la pluie et cavalait vers la tour.

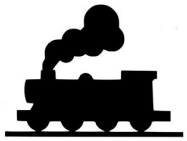
Il acheva ses ablutions, rassembla ses affaires – dans l'éventualité où le message exigerait qu'il se rende ailleurs – et sortit pour aller là où attendait le cheval golem sans souci des intempéries, au cas où il faudrait qu'on le réveille, parce que Moite ne pouvait pas s'empêcher de voir en lui un être vivant. D'accord, il devait au cheval un début d'hémorroïdes malgré tout le rembourrage qu'il se collait sous les fesses. Et même si l'animal parlait à présent, Moite avait encore la nostalgie de tous les petits rituels agaçants propres à l'équitation. Il avait conscience qu'il aurait dû apporter une musette, rajuster les sangles et donner de l'eau à l'animal. L'absence de ces rituels le déstabilisait un tantinet. Ça lui flanquait la

chair de poule. Sous la pluie battante, c'était comme s'il se trouvait dans deux mondes différents.

Et pendant qu'il se demandait s'il devait donner un nom au cheval, ce qui lui aurait facilité les choses, môssieur Du-Crépuscule-les-Ténèbres arriva en serrant un clac sur papier pelure rose humide sali.

> *Vétérini veut te voir immédiatement. Stop. P.-S. Peux-tu rapporter un peu de la potion gobeline ? Stop. P.-P.-S. Si tu passes devant une boulangerie, prends-nous deux pains en tranches. Stop. Ta femme aimante. Stop.*

Et il songea : Oui, que c'est agréable d'être désiré !



Pas plus de quelques heures et d'une course cahoteuse sous une pluie torrentielle plus tard, la porte de l'antichambre du bureau oblong s'ouvrait sur un Tambourinœud en tenue de mécanicien jusqu'à la très élégante casquette, qui essuyait ses mains grasses sur un pan tout aussi gras du sempiternel chiffon de conducteur de locomotive.

« Sa Seigneurie vous verra tout à l'heure, monsieur Lipwig. Vous avez été très occupé ces derniers temps, n'est-ce pas ? »

Moite s'apercevait à présent que le petit secrétaire paraissait également bronzé sous la saleté et la suie, et la casquette, aux dieux ne plaise, avait un air désinvolte, un adjectif qu'on n'avait encore jamais associé à Tambourinœud.

« Avez-vous passé beaucoup de temps dans le train, monsieur Tambourinœud ? On dirait que ça vous fait du bien.

— Oh oui, monsieur ! Sa Seigneurie me permet d'en faire quelques tours en fin de matinée, quand il a fini ses mots croisés. D'ailleurs, on ne parle que de train ces temps-ci, et il a eu l'amabilité de dire qu'il reste en contact grâce à moi. »

Un coup de sifflet strident retentit alors de l'autre côté de la porte, Tambourinœud l'ouvrit en grand, et Moite vit avec une surprise indescriptible le seigneur Vétérini attraper une des nouvelles petites locomotives à vapeur à l'instant où elle allait plonger du bureau impeccablement astiqué. Les rails droits et courbes bien connus étaient entourés de petites figurines : gardes, mécaniciens, passagers, le contrôleur corpulent au gros cigare et divers techniciens pourvus de règles à calcul en réduction. Et le tyran saisit au vol dans un gant la machine, d'où s'égouttèrent de l'eau et de l'huile sur le coûteux carrelage poli d'un noir d'ébène.

« Tout à fait étonnant, n'est-ce pas, monsieur Lipwig ? lança-t-il joyeusement au milieu de la fumée. Mais c'est dommage qu'ils ne puissent rouler que sur des rails, non ? Je n'ose imaginer ce que serait le monde si chaque citoyen avait sa propre locomotive à vapeur. Abominable. »

Sa Seigneurie tendit la main à Tambourinœud pour qu'il l'essuie avec un chiffon un peu moins gras. « Eh bien, fit-il, monsieur Lipwig est ici, Tambourinœud, et je sais que vous êtes impatient de retourner à votre formidable chemin de fer. »

Et Tambourinœud – le Tambourinœud pour qui tout ce que la vie comptait de beau était classé dans des chemises en carton – descendit l'escalier quatre à quatre pour aller s'installer dans la cabine, pelleter le charbon, lancer la machine, donner un coup de sifflet, respirer des escarbilles et de la suie et endosser le rôle de cet être hors du commun : le mécanicien de locomotive.

« Dites-moi, monsieur Lipwig, fit Vétérini alors que la porte se refermait, il me vient à l'esprit que des rochers sur la voie pourraient aisément faire dérailler une locomotive…

— Ben, monseigneur, quand on sort d'Ankh-Morpork, on équipe les machines de chasse-bestiaux, une espèce de charrue, si vous voulez. Et n'oubliez pas, monseigneur, une locomotive une fois sur sa lancée a un poids considérable, et les signaleurs ainsi que les gardes-ligne surveillent la voie.

— Il n'y a donc pas eu à ce jour de sabotage délibéré ?

— Non, répondit Moite, pas depuis l'attentat contre Poutrelle-de-Fer il y a des mois, ou alors vous pensez aux gamins qui mettent leurs sous sur

le rail pour que le train les aplatisse, non ? Ça ressemble davantage à un passe-temps, et le cuivre est assez malléable. La situation s'est calmée, non, monseigneur ? Je pense aux grags qui abattent les tours clic-clac et qui ne sont pas d'un caractère facile. On dirait qu'ils ont renoncé. »

Vétérini grimaça. « Vous avez peut-être raison. Assurément, c'est ce que paraît croire le Petit Roi, et le commissaire divisionnaire Vimaire nous a rapporté que ses agents en Uberwald ne sentent pas un climat de troubles. D'autres sources vont dans le même sens. Mais… ce qui m'inquiète, c'est que les extrémistes sont vivaces comme les mauvaises herbes. Ils peuvent disparaître un moment, mais ils ne renoncent pas. Je crains qu'ils ne soient allés se tapir plus loin sous terre pour attendre leur heure.

— Et ce serait quand, monseigneur ?

— Vous savez, monsieur Lipwig, j'y songe toutes les nuits. Je me réjouis que l'ère de la locomotive ait commencé sous le signe de la prudence, de la réflexion et de la science plutôt que sous celui du bricolage. Encourager le n'importe quoi revient à encourager d'autres incidents comme celui auquel nous avons assisté dans la forêt de Chyotes. Donc… » Vétérini fixa alors Moite dans les yeux. « Dites-moi, comment avance la ligne d'Uberwald ?

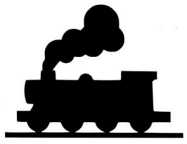
— Elle progresse bien, monseigneur, mais il y a un hic… comme qui dirait. On espérait enfoncer le crampon d'or en milieu de mois prochain. Il reste encore beaucoup de boulot et on fait passer le train sous terre autour des Bourrus. On perce des tunnels à tour de bras, mais il existe déjà beaucoup de cavernes là-bas. »

Il y a aussi les ponts, ajouta-t-il *in petto*. Tu ne lui as pas parlé des ponts. « Et, bien sûr, une fois qu'on sera en Uberwald, on continuera sur la lancée vers Genua.

— Pas suffisant, monsieur Lipwig, pas suffisant. Vous devez accélérer. L'équilibre du monde est peut-être en jeu.

— Euh… sauf votre respect, monseigneur, pourquoi ? »

Vétérini se renfrogna. « Monsieur Lipwig, je vous ai donné des ordres ; comment vous les exécutez, c'est votre affaire, mais vous devez les exécuter ! »



L'humeur de Moite ne s'arrangea pas quand il découvrit le cheval golem immobilisé par un… sabot. C'était manifestement le Guet le responsable car il vit un agent qui se bidonnait non loin de là. Le cheval le regarda, gêné. « Je regrette ce désagrément, monsieur, mais je dois me conformer à la loi. »

Bouillant de colère, Moite demanda : « Est-ce qu'un cheval golem est aussi fort qu'un autre golem ?

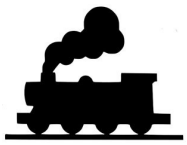
— Oh oui, monsieur.

— Très bien, fit Moite. Alors tu te sors de ce sabot. »

Le sabot craqua, se fendit, et l'agent du Guet se précipita vers Moite au moment où il bondissait sur le dos du cheval. « Hé-là ! brailla-t-il. C'est un bien public, ça ! »

Et Moite cria par-dessus son épaule : « Envoyez la note à sire Henri Roi, si vous osez ! Dites-lui que c'est de la part de Moite von Lipwig ! »

Il jeta un regard en arrière alors que le cheval dévalait au galop la Grand-Rue Basse, vit avec jubilation l'agent ramasser les morceaux du sabot jaune et lui cria : « Personne n'entrave la marche du Chemin de fer hygiénique ! »

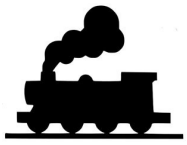


Moite préférait toujours se déplacer vite – après tout, une bonne pointe de vitesse était primordiale dans son ancienne branche d'activité –, et il arriva au complexe d'Henri sur un cheval qui haletait comme un coureur céleste[61]. Il mit pied à terre, attacha sa monture rien que pour l'image et demanda : « Pourquoi t'es essoufflé ? Les golems ne sont pas essoufflés. Vous ne respirez pas !

— Pardon, monsieur. Vous vouliez que je sois un cheval qui ressemble davantage à un cheval, alors je fais de mon mieux… henniii, niii niii. »

Moite éclata de rire. « Ça ira, Bourrin… Non, pas Bourrin ! Qu'est-ce que tu dis d'Éclair ? »

D'un air réfléchi, le cheval répondit : « Je n'ai jamais eu de nom. J'ai toujours été "cheval". Mais c'est très agréable de savoir qui on est. Je me demande comment j'ai pu m'en passer pendant neuf cent trois ans. Merci, monsieur Lipwig. »



Moite se rendit au bureau d'Henri et s'arrangea pour lui parler directement et en privé. Henri le fixa pendant ce qui parut une éternité avant de répondre : « Vous savez sûrement qu'ils ont à peine commencé à consolider le premier des ponts de la ligne d'Uberwald, non ? Un train, ça roule pas sur du vide !

— Oui, Henri, je le sais. Bons dieux, je n'arrête pas de discuter avec les géomètres et les surveillants. Mais c'est seulement sur les assises des ponts qu'on a beaucoup de boulot. Les montants ont résisté à l'épreuve du temps. »

Et pendant qu'Henri prenait son souffle pour protester, Moite lui apprit ce qu'il avait en tête si les ingénieurs de Simnel n'étaient pas prêts dans les délais pour ce que mijotait Vétérini.

Il fallut un moment à Henri pour accepter le plan de Moite. « Vous violez toutes les règles, mon gars, objecta-t-il une fois qu'il l'eut entendu, et vous ferez pas le coup deux fois à Vétérini. Ça, j'en suis sûr. »

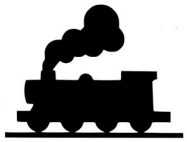
Moite dut en appeler à toute sa ruse et tout son sang-froid face à un Henri Roi en colère, mais il tint bon. « Henri, dit-il, depuis le temps que je travaille pour le seigneur Vétérini, j'ai appris à comprendre le sens de l'expression "déni plausible".

— Hein ? Et ça veut dire quoi, petit malin ?

— Ça veut dire que Sa Seigneurie choisit de n'avoir qu'une petite idée de ce que je fais et s'arrange pour ne pas me donner d'instructions claires, et ça veut dire aussi que je dois beaucoup deviner, mais je suis doué de ce côté-là. J'ai beaucoup à faire, sire Henri, ou devrais-je dire monseigneur

Henri, voire, si j'osais, baron Roi d'Ankh-Morpork… ? Cochez vous-même la case qui vous convient… Si je me souviens bien, quand Vétérini vous fera premier baron du chemin de fer, vous aurez droit à six boules d'argent sur votre couronne. Un titre de chevalier ? Pfff ! Vous pourriez être baron du jour au lendemain. J'imagine que dame Roi serait très impressionnée devant un homme à six boules. »

Henri grogna. « Ça ferait une drôle de surprise à la bourgeoise ! » Il réfléchit à l'avenir que Moite venait de lui dépeindre. « A la vérité, dit-il, m'est avis qu'elle chercherait à en mettre plein la vue comme une… duchesse ! » Il se dégrisa un peu et reprit : « Croyez-moi, je me figurais être le Roi de la merde, mais vous, vous en avez plein les yeux ! Dites-moi donc un peu dans quel pétrin ça va nous fourrer tous les deux, hein ? Baron, mon cul. D'accord, mon vieux, comment vont s'y prendre les deux canailles qu'on est ? »



Malgré le surcroît de pression du Patricien, et malgré tous les gars, les trolls et les gobelins qu'Henri arrivait à fournir, il fallait quand même du temps pour construire une ligne de chemin de fer. « Tsort ne s'est pas faite en un jour » était le mantra qu'on répétait aux impatients. Pourtant, jour après jour, la nouvelle grande ligne d'Uberwald se rapprochait de sa destination.

Construire le chemin de fer était une chose, mais l'entretenir en était une autre. Exposé au vent et aux intempéries, il se trouvait aussi très souvent loin de la civilisation. Moite parcourait toutes les semaines le livre des réclamations, pannes et ennuis divers, son instinct le poussant à toujours commencer par le divers, parfois amusant d'ailleurs : troll en état d'ivresse sur la ligne, harpies nichant dans une soute à charbon, femme en train d'accoucher[62]. Sans parler, évidemment, des glissements de terrain, qui désorganisaient complètement le programme. Les autochtones ne se rendaient pas compte non plus que laisser une grosse charrette pleine de cochons sur un passage à niveau risquait d'empêcher tout déplacement sur

la voie, tandis que d'autres s'imaginaient qu'en levant la paume vers la locomotive qui arrivait elle s'arrêterait aussitôt pour eux. Ce qui était possible, à vrai dire, mais une locomotive qui dérape entraîne ensuite un grand nombre de formulaires à remplir.

Moite était parfaitement conscient que les rédacteurs en chef des journaux des plaines de Sto attendaient depuis le voyage inaugural la première vraie catastrophe ferroviaire, si possible assortie d'au moins une mort horrible.

Et ils l'eurent, leur mort, mais pas sur la ligne de la Compagnie du Chemin de fer hygiénique. La première perte survint dans l'arrière-pays de Quirm, où trois entrepreneurs, monsieur Lavasse le viticulteur, monsieur Croque le fromager et monsieur Lestripe, fournisseur de guirlandes d'oignons décoratives, avaient investi dans leur propre petite ligne à voie unique entre leurs vignobles et leurs fermes.

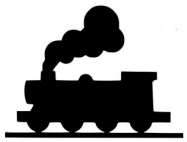
Ils avaient fait appel à Simnel pour bénéficier de conseils d'expert, surtout pour savoir comment éviter un choc frontal entre leurs deux locomotives sur la voie unique, un casse-tête que Richard avait résolu avec la simplicité simnelienne habituelle en les munissant de signaux impossibles à changer sans un jeton de cuivre spécial que portait le mécanicien autorisé à emprunter la ligne.

Comme la presse affichait en gros titres ÉCHEC DU SYSTÈME SIMNEL et LA VIE DES PASSAGERS EST-ELLE EN DANGER ?, on convoqua l'ingénieur et Moite pour enquête à Quirm, où ils découvrirent l'horrible vérité. Un cadre moyen du Château Lavasse, voulant accélérer la circulation, avait fait un double du jeton de sécurité puis expliqué aux mécaniciens et aux signaleurs qu'il leur suffisait de faire preuve de bon sens. Le système avait bien marché un certain temps, prouvant qu'il avait eu raison de faire confiance à leur jugeote, et tout le monde s'était donc détendu, puis, un jour que le signaleur Hugo était préoccupé, il avait oublié une étape capitale pour la sécurité, et deux trains avaient foncé l'un vers l'autre à bonne vitesse sur la voie unique, chaque mécanicien convaincu d'avoir seul l'autorisation de circuler. Ils s'étaient rencontrés à mi-parcours et avaient déraillé. Un des mécaniciens était mort, l'autre avait été brûlé par des fromages en déroute qui coulaient comme de la lave en arrivant sur la plateforme chaude, et il y avait eu une grande explosion de foie gras.

Et le cadre qui avait trouvé malin de commander un deuxième jeton avait déclaré : « Ben, j'ai pensé que j'allais faire gagner du temps, alors je me suis contenté de… »

Selon le compte rendu de Raymond Navette dans le *Disque-Monde* du lendemain : « "Je suis navré pour le mort et le blessé, m'a dit monsieur Lipwig. Je suis sûr qu'aucun de nous ne regardera désormais la fondue du même œil. Cependant, monsieur Simnel l'a bien montré, s'il est facile de s'arranger de la bêtise, c'est très dur d'éliminer la bêtise crasse. Je me demande combien de crimes horribles ont été perpétrés à cause du "Je me suis contenté de…" d'un crétin bien intentionné. »

Une fois les dégâts limités, Simnel et Moite reprirent le chemin d'Ankh-Morpork. Alors que le train peu rapide de la ligne secondaire côtière quittait le terrain rocheux si bénéfique aux célèbres vins quirmiens et entreprenait de longer la zone humide des Étherglades[63], Simnel dormait et Moite réfléchissait aux nombreuses épreuves à venir en contemplant par la fenêtre le paysage qui défilait. A la vue des marais, il se sentit un brin soulagé que le train ne se soit pas arrêté avant d'arriver en terrain plus sec à la petite ville de Pattaclop, grande exportatrice de chevaux de course émérites. Parfait, se dit-il : un long sentier sinueux menait de la localité aux Étherglades et, si on ne le trouvait pas, on n'avait rien à y faire.



Il pleuvait à verse sur le terminus de Sto Lat ; l'eau cascadait du toit tandis que les gens cavalaient pour trouver un abri et se soustraire un instant au déluge. La petite cafétéria de Marjorie Vaulapeine était au sec et, autre attrait en cette nuit épouvantable, elle vendait des petits pains chauds. C'était une balise de réconfort pour la jeune troll qui attendait en remuant sa tasse de soufre en fusion d'un air hésitant. Elle observait les clients qui entraient et sortaient, et elle fut surprise quand un gentilhomme nain montra la chaise près d'elle et demanda : « Excusez-moi, cette place est-elle prise ? »

Craquelure n'avait jamais eu beaucoup affaire aux nains, évidemment, mais comme l'histoire de la vallée de Koom était réglée, rien ne devait s'opposer à ce qu'elle lui réponde, surtout qu'il était fort bien habillé et… ben, paraissait humain ; un nain d'Ankh-Morpork, comme on les appelait. Elle sourit donc et répondit : « Je vous en prie, asseyez-vous, monsieur. Le temps est inclément pour la saison, non ? »

Le nain s'inclina et s'assit. « Pardon de vous déranger, dit-il, mais je suis très heureux de vous entendre employer un adjectif comme "inclément". Le mot en lui-même est évocateur d'images, ne trouvez-vous pas ? Des images grises, mais tout de même… Oh, mais je manque à tous les usages. Permettez-moi de me présenter : Simplet Docson à votre service, madame, et puis-je ajouter que vous parlez extrêmement bien le nain ? »

Craquelure regarda autour d'elle. Des passagers continuaient d'entrer se mettre à l'abri de la pluie et de sortir au gré des arrivées et des départs des trains. Sto Lat était après tout un centre ferroviaire et presque tout le trafic passait par là. Elle gardait une oreille tendue au cas où l'employé du rail annoncerait son propre train, mais elle réussit à répondre : « Votre maîtrise du troll est tout aussi remarquable, je dois dire. Puis-je vous demander où vous ont conduit vos voyages ? »

Le nain sourit encore. « Je suis bibliothécaire en Klatch, mais j'ai récemment enterré mon père dans le Trigonocéphale. »

Craquelure étouffa un rire. « Veuillez m'excuser, dit-elle, je suis navrée pour votre père, mais c'est étonnant. Je suis également bibliothécaire, au service du roi Diamant des trolls !

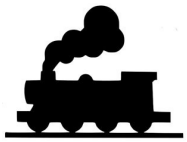
— Ah, la bibliothèque Diamant ! Elle ne nous est hélas pas accessible pour l'instant, même après les fameux accords. Je donnerais n'importe quoi rien que pour la voir. »

Et les deux bibliothécaires commandèrent d'autres boissons et parlèrent livres tandis que retentissaient des coups de sifflet et que des trains repartaient un à un de la gare. Craquelure dit à Simplet que son mari n'aimait pas les livres et estimait que marmonner était bien suffisant pour les trolls, comme ça l'était autrefois, puis le nain lui parla de sa femme qui, même après l'accord de la vallée de Koom, tenait encore les trolls pour des espèces d'animaux, et ils discutèrent, discutèrent et discutèrent sur le sens des mots et, oui, sur l'amour qu'ils leur inspiraient. Marjorie

reconnut le syndrome et continua de servir le café et le soufre, parfois accompagnés de rochers chauds.

Évidemment, ce n'était pas ses oignons, songeait-elle, ce n'était pas à elle de décider de la façon dont les gens menaient leur vie, et elle ne cherchait pas à les écouter, mais elle ne put s'empêcher d'entendre le nain déclarer : « On m'a offert un poste de bibliothécaire à l'université de Jusseuil, et on m'a déjà demandé d'amener mon assistante personnelle. »

Et Marjorie ne fut pas surprise de trouver deux tasses et deux chaises vides quand elle se tourna à nouveau vers la table : de tels dénouements étaient inévitables avec le train. Il élargissait les horizons, intérieurement et extérieurement, ses passagers allaient à la recherche d'eux-mêmes, et, ce qu'ils trouvaient, c'était quelqu'un d'autre.



En matière de coup d'État, celui du Schmaltzberg s'opéra lentement, il s'égoutta dans les tunnels et les mines comme de la mélasse, et tout aussi poisseux. Un connaisseur en coups d'État en aurait reconnu le processus. Deux comploteurs se dressaient pour convaincre un troisième qu'il fallait le faire, parce que tout le monde le faisait, et il valait mieux ne pas se trouver dans le camp des perdants, hein ? Il y avait toujours ceux qui doutaient, mais la pression de la marée s'accroissait. Le Schmaltzberg souterrain était à bien des égards une ruche, et l'essaim estimait qu'il fallait une nouvelle reine.

Ardent et les grags bannis se trouvaient bien entendu au centre de l'affaire, et, suite à leur retour triomphal[64], ils s'installaient comme s'ils étaient de plein droit maîtres de la place…

« Il n'y aura pas forcément de victimes », disaient-ils. D'autres murmuraient peut-être aussi « Après tout, c'est dans son intérêt », ou lâchaient de petites insinuations comme « Il serait temps d'avoir du sang neuf » ou affirmaient : « Il faut préserver nos rites les plus sacrés. » Et, quand on était sensible aux ambiances, on constatait que des nains, des nains raisonnables, des nains qui s'estimaient de bonne réputation et de

grande droiture, trahissaient néanmoins lentement des serments qu'ils avaient précédemment prêtés avec beaucoup de solennité, parce que la ruche bourdonnait et qu'ils ne voulaient pas être de ceux qui se feraient piquer.

Les mots d'ordre était « rétablir l'ordre » et « revenir aux fondamentaux de la vraie nanitude ».

Cependant, il s'en trouve toujours un qui refuse de bourdonner avec l'essaim, et c'était dans le cas présent Albrecht Albrechtson, autour duquel se regroupaient les nains farouchement opposés à la prise de pouvoir et restés loyaux à Rhys Rhysson quoi qu'il en coûte. L'atmosphère dans les couloirs s'épaississait, et la question inexprimée planait : Qui sera le premier à piquer ?

Albrecht Albrechtson posa la main sur le Scone de Pierre.

« Chers compagnons, j'ai fait un serment, et vous aussi. Et, comme nous l'avons tous appris sur les genoux de nos mères, le ginnungagap attend les meurtriers et les parjures. » Son sourire tenait de la grimace. « J'ai peut-être mal entendu, reprit-il.

— La situation a changé, dit Ardent. Le roi fraternise beaucoup trop avec les trolls et les salauds d'humains, et, bon sang, il a aussi signé la déclaration comme quoi on devrait traiter les gobelins – les gobelins, je vous demande un peu – aussi bien que les nains ! Je ne sais pas pour vous, mais je ne vois pas dans un gobelin mon égal. »

Dans le silence retentissant, Albrechtson murmura : « Et l'accord de la vallée de Koom ? L'arrangement destiné à préserver la paix de notre vivant ? Nous l'avons tous approuvé. C'est donc si facile de rompre nos serments aujourd'hui ?

— Moi, je n'ai jamais signé, dit Ardent.

— Non, c'est vrai, reconnut Albrechtson. C'est Rhys Rhysson qui l'a signé au nom de tous les nains.

— Pas au mien, riposta Ardent. Et je n'ai jamais cru à ce petit tableau des deux rois dans la caverne. Vous savez comment sont les humains ? Ça ne m'étonnerait pas qu'un type comme Vétérini l'ait mis en scène. »

Cette fois, le silence détona. Ils avaient tous défilé devant l'étrange tableau chatoyant dans la vallée de Koom, dans la caverne où il faisait frisquet et où les deux rois défunts étaient entrés dans l'Histoire en se faisant volontairement pat, comme on dit au jeu d'échecs. Et certains

d'entre eux s'étaient peut-être demandé ce que feraient les rois défunts si la paix était menacée. Ce fut Ardent qui brisa le silence.

« Ce qu'il nous faut, c'est la stabilité, dit-il. Pas besoin d'en venir aux coups, personne n'en souffrira. Je vous en fais le serment.

— Excusez-moi, répliqua Albrecht. S'agit-il d'un serment comme celui que vous avez fait à votre roi, espèce de traître ? »

Les tintements d'armes soudain dégainées rebondirent en écho dans les salles, suivis par le silence tonitruant des hésitants, peu enclins à tenir le rôle de celui qui porterait le premier coup de taille. Encore un pat, qui allait effectivement en pâtir s'il s'éternisait.

« Je ne réagirai pas à des sarcasmes imbéciles, dit Ardent. Nous devons nous charger du monde tel qu'il est. Il faut être sûr qu'il devienne le monde que nous voulons, où les nains auront la place qui leur revient à table. Les temps ont changé. Il nous faut quelqu'un prêt à défendre nos intérêts. On n'arrête pas de parler du monde qui change. J'ai l'intention de veiller à ce qu'il change dans le sens de l'amélioration de la condition naine. »

Il s'approcha d'Albrecht et tendit la main. « Avant, c'était ce que vous pensiez, mon ami. Vous joindrez-vous à moi ? »

Dans toute la caverne, un grand nombre de respirations se suspendirent.

Albrecht hésita un instant. « Vous savez où vous pouvez vous la mettre, votre proposition. »

Un silence suivit. Certains nains échangèrent pourtant des « Qu'est-ce que ça veut dire ? » ; mais d'autres qui avaient davantage voyagé et davantage côtoyé les humains vinrent à la rescousse : « Ça équivaut à "Tu peux te la mettre là où le soleil ne brille jamais". » Du coup les nains peu au courant des tournures d'esprit de l'humanité demandèrent : « Ce ne serait pas la petite vallée là-bas du côté de Tranche, un joli coin ? » ; jusqu'à ce que l'un d'eux finisse par conclure : « Moi, je comprends que ça veut dire "Tu peux te la fourrer dans le cul".

— Non, c'est vrai ?

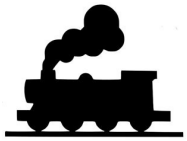
— Puis-je suggérer un vote à main levée ? dit Ardent. Tous ceux qui ne sont pas pour moi ni pour que les nains retrouvent le statut qu'ils avaient depuis des temps immémoriaux, qu'ils lèvent la main et se fassent connaître. »

Albrechtson s'assit aussi sec sur le Scone de Pierre.

« D'accord, fit Ardent, restez-y longtemps, mon ami, et vous aurez des hémorroïdes. »

Des rires fusèrent, mais des rires inquiets. Et, chose peu courante chez les nains, on sentait qu'ils réfléchissaient d'abord. Oui, les gobelins prenaient de l'importance, tout comme les humains et les trolls, et il fallait sûrement que les nains maintiennent des allégeances sur l'échiquier mondial. Qu'est-ce que ça fait si un roi change ? Quand le Petit Roi reviendrait, il se trouverait devant le fait accompli, et le monde aurait suffisamment à s'occuper de ses propres affaires. La politique, c'est bien connu, ça bouge tout le temps…

Pourtant il était un risque dont personne ne parlait mais qu'aucun nain n'ignorait : si une guerre intestine se déclarait maintenant chez eux, elle durerait longtemps, et ça les mènerait où ?



Dans la plus haute chambre de son château au-dessus de la gorge la plus profonde d'Uberwald, dame Margolotta, que venait de réveiller l'Igor de permanence, était de mauvaise humeur.

Elle ouvrit le couvercle de son cercueil et lança : « Qva ? Qu'est-ce qui se passe ? Ce n'est même pas encore le crépuscule.

— Il fe paffe des févénements graves, madame. F'ai appris qu'il y a un coup d'État dans le Fmaltfberg et qu'Ardent est en pleine affenfion. »

Igor regarda attentivement sa maîtresse, qui paraissait brusquement perdue dans ses pensées. Il recula un peu, par peur d'une éventuelle explosion. A sa grande surprise, dame Margolotta se contenta de répondre : « Cette petite fvine ? Le ruban nvar est parfvas mis à rude épreuve. Jusqu'vù s'est répandue la nvuvelle ?

— Elle f'est à peine répandue, madame. La tour clic-clac est en panne, fur l'ordre d'Ardent. »

Le ton soudain sirupeux de sa maîtresse inquiéta Igor. Si la soie avait eu le don de la parole, c'est à quoi elle aurait ressemblé.

« Sur son ordre ? Vraiment ? C'est ce que nvus allons vvar. Oh vui. »

Dame Margolotta se rendit sur le balcon et se laissa tomber dans la gorge, prenant de la vitesse avant de planer vers la première tour clic-clac hors des frontières d'Uberwald et d'atterrir en douceur sur la petite plateforme, si près du surveillant qu'il faillit perdre un an de croissance. Mais il connaissait son affaire. Dame Margolotta était un ruban noir, et souvent une voisine appréciable.

« Ah, c'est vous, Arthur, dit-elle. Comment va votre épouse ? Pardon de vous déranger. »

Un peu nerveux, le surveillant répondit : « Dolorès va bien, m'dame, merci.

— Et les enfants ?

— Vont très bien, merci, m'dame, et merci beaucoup de nous aider pour les frais de scolarité.

— De rien. Est-ce que vos clacs sont tvujvurs en état de marche ?

— Oh oui, m'dame, mais il est arrivé quelque chose plus loin sur la ligne, il paraît. On a un paquet de boulot en retard et on ne sait pas ce qui se passe. On dirait que les militants grags font de nouveau parler d'eux.

— Vui, je sais, Arthur. Pvurriez-vus, s'il vus plaît, envvayer un clac au seigneur Vétérini et une copie au rva Diamant des Trolls ? Et aussi au poste principal des clacs à Quirm pvur le remettre à Rhys Rhysson. Mon code habituel, évidemment, et en priorité. »

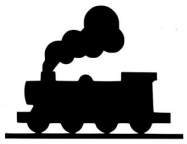
Elle attendit en tapotant du pied pendant que l'homme s'attelait à la tâche, et elle fut soulagée quand il eut fini.

« Merci, Arthur. Auriez-vus l'obligeance de me transmettre tvus les messages dès que possible par un de vos cvurriers gobelins, s'il vus plaît ? Et, oh, c'est l'anniversaire de votre fils, non ?

— Oui, demain ! »

Une lourde pièce d'or tomba dans la main de l'homme.

« Dites-lui de ne pas tvut dépenser d'un cvup », conseilla une voix au loin, et dame Margolotta n'était soudain plus là. L'homme eut un regard nerveux pour la pièce brillante dans sa main. Mais c'était ça, la petite noblesse. Ça rapportait d'être en bons termes avec elle. Dame Margolotta avait aussi été d'un grand secours quand il avait eu sa fille malade. Oui, évidemment, c'était une vampire. Mais pas une mauvaise femme. Et il était… oh, tellement heureux de pouvoir lui rendre service.



L'attente avait été longue avant de rentrer chez lui, mais elle en valait la peine, et, après une soirée agréable avec Adora Belle, qu'y avait-il de mieux qu'être réveillé à trois heures du matin par des gardes du palais ? Et, bien sûr, la réponse était : tout sans exception, se dit Moite.

Malpoil était si furieux qu'ils repassèrent le seuil à reculons devant lui, et Moite l'entendit qui disait : « C'est intolérable ! Et l'*habeas corpus* alors ? »

Le plus âgé des gardes répliqua : « Comment ça, l'*habeas corpus* ? »

Moite soupira et enfila son pantalon. Ces temps-ci, il en gardait un sous la main, prêt pour de telles occasions. Il en avait assez. Il sauta dans ses chaussures en boutonnant sa chemise, puis descendit l'escalier dans ce qui tenait de la glissade et alla à la rencontre des gardes rigolards au moment où ils écartaient à coups d'épaule Malpoil, qui continuait de protester.

Il eut conscience d'Adora Belle, plus hérissée que jamais, qui regardait par-dessus la rampe, et il passait par un de ces moments où il aurait voulu tout envoyer au diable… Alors que les gardes entraient dans le hall d'un pas décidé, il les aborda et demanda : « Où est votre mandat ?

— Quoi ? On a pas besoin de mandat.

— D'accord, fit Moite, alors vous devriez songer sérieusement, pour votre propre bien, à vous excuser auprès de ma femme de nous déranger à une heure aussi indue. Elle est très… contrariée quand on interrompt son sommeil. »

A cet instant, Adora Belle se pencha par-dessus la rampe et lança : « C'est une excellente arbalète, une des meilleures de Massetard et Fortdubras, et je ne peux tirer qu'une seule fois, messieurs, alors lequel des intrus est-ce que je vais abattre ? Parce que c'est à des intrus que vous me faites penser en ce moment, et grossiers avec ça. Après tout, un simple "Est-ce que ça vous ennuierait de nous suivre, monsieur ?" aurait fait l'affaire.

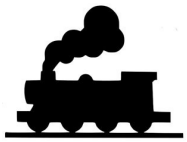
» Moite ? poursuivit Adora Belle en levant l'arbalète chargée. C'est l'arbalète qui a la gâchette sensible ? Je les confonds toujours. »

Moite tendit les mains. « Voilà comment ça va se passer, dit-il. Vous pensez peut-être que Vétérini se rangera de votre côté, vous qui représentez la majesté du Patricien et je ne sais quoi encore. Par ailleurs, ma femme pourrait abattre l'un d'entre vous si elle le voulait, peut-être même que c'est moi qu'elle descendrait. Et j'ai idée que Moite von Lipwig a plus de valeur aux yeux du Patricien que la bande de crétins que vous êtes.

— Allez-vous-en, messieurs, fit chorus Adora Belle depuis sa position stratégique. Je suis sûre que mon mari se mettra au service de Sa Seigneurie vers l'heure du petit-déjeuner. Il vaut toujours mieux travailler le ventre plein.

— Messieurs, enchaîna Moite, je n'ai aucune intention de vous attirer des ennuis, ni de laisser ma femme en embrocher un ou deux parmi vous. Je pense donc que j'aimerais bien me payer une petite marche matinale jusqu'au palais. Si le hasard veut que vous alliez au même moment du même côté, eh bien, d'accord. Mais vous voudrez peut-être marcher à vive allure, car ma femme, je le crains, va nous regarder partir de la fenêtre de l'étage, et c'est l'arbalète à la gâchette sensible qu'elle tient dans les mains. »

Tandis qu'il emboîtait tranquillement le pas aux gardes, soudain très alertes, qui se cognaient bruyamment les uns aux autres dans leur hâte à prendre le large, Moite eut la surprise de voir un Malpoil à la tenue impeccablement repassée serrer le poing et murmurer : « Bravo, monsieur ! Ils ne s'essuient même pas les pieds quand ils entrent quelque part. » Et la figure du petit majordome placide était rouge de rage.



Au palais, Moite trouva le seigneur Vétérini en pleine conversation avec un commissaire Vimaire au visage impassible. Le calme habituel du bureau oblong avait cédé la place à un bourdonnement sourd de secrétaires

à la mine décidée qui apportaient des messages qu'ils tendaient à Tambourinœud.

Vétérini leva les yeux. « Ah, monsieur Lipwig, dit-il, je suis positivement ravi que vous puissiez nous accorder un peu de temps pris sur votre exercice du matin habituel.

— Vos gardes ne sont pas fichus de courir. Vous devriez faire quelque chose de ce côté-là, monseigneur, et, tant qu'on y est, ce serait une riche idée de leur apprendre les bonnes manières. »

Le Patricien haussa un sourcil. « Si j'ai bien compris, vous n'aimez pas qu'on vous bouscule, monsieur Lipwig. Vous a-t-on bousculé ?

— Non, monseigneur, mais…

— Je suis heureux de l'entendre, le coupa Sa Seigneurie. Bon, si nous passions aux choses sérieuses ? Comme je le soupçonnais, les défenseurs des grags et autres nains mécontents sont tout bonnement restés cachés, et je crois que des entreprises scandaleuses germent encore comme des champignons dans les ténèbres. Il semble qu'il y ait eu une révolution de palais au Schmaltzberg, la troisième seulement dans l'histoire des nains. Malheureusement, le Petit Roi est, comme on dit, hors position à Quirm, où il participe à une rencontre au sommet avec le roi Diamant des Trolls. Rhys Rhysson est un fameux négociateur, nous le savons parfaitement depuis l'accord de la vallée de Koom, et il maintient depuis des années la cohésion de la coalition contestataire des principaux ingénieurs des mines nains. Ce n'est pas un expert de la hache, je crois, mais il faut qu'il revienne en Uberwald avec son conseil restreint si nous ne voulons pas que la… tournure malheureuse des événements se propage sous terre à d'autres mines.

» Après avoir réfléchi aux options possibles, poursuivit le Patricien, il me semble que la ligne de chemin de fer d'Uberwald, actuellement en construction, serait le moyen de transport le plus rapide, le plus sûr et le plus confortable pour le Petit Roi, sa suite et son conseil de guerre. Le temps, comme on dit, nous est compté. Vous, monsieur Lipwig, vous vous rendrez au plus vite à Quirm pour prendre les dispositions nécessaires. Le commissaire Vimaire vous fournira une escorte d'agents et se joindra lui-même à vous quand vous repasserez par Ankh-Morpork, avec tous les renforts qu'il jugera utiles. Sachez, monsieur Lipwig, que c'est votre vallée de Koom à vous, sur roues.

— Et quand vous serez à Quirm, ajouta Vimaire, n'oubliez pas de chercher un nain du nom de Timide Timidesson. Très utile et entièrement acquis au Petit Roi.

— Mais la ligne est loin d'être terminée, monseigneur ! gémit Moite.

— Monsieur Lipwig, vous savez déjà que ce n'est pas à vous de me dire quels sont les problèmes. C'est à vous de me dire quelles sont les solutions. C'est bien entendu ? Je suis sûr qu'Henri Roi aura une locomotive en réserve – une de ses Rapides, peut-être ?

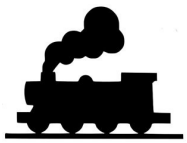
— Mais, monseigneur, quand bien même Henri aurait une douzaine de locomotives, le hic, c'est la pose des voies.

— Monsieur Lipwig, je veux… non, j'ordonne que vous fassiez des miracles par tous les moyens. Me suis-je bien fait comprendre sur ce point ? Qui pourrait être un peu plus pointu, si je le voulais. »

Moite salua et, sans une once de sarcasme, répondit : « Tout à fait, monseigneur ! Je passe à l'action dès aujourd'hui ! A nous les miracles, monseigneur ! »

Et Vétérini, laconique, répliqua : « Essayez plutôt dès hier, monsieur Lipwig. »

Ce qui, Moite le savait, mettait un terme à la conversation.



Tambourinœud n'avait pas chômé. Au moment où la garde du palais tirait Moite de son lit, des messagers avaient été envoyés chez Henri Roi et chez Simnel. Quand Moite arriva au complexe, il le trouva encore plus animé qu'en milieu de journée. Henri et Richard étaient là pour l'accueillir dans la lumière grisâtre de l'aube naissante. Ils étaient manifestement en désaccord, et Simnel n'avait pas l'air content.

« Mais c'est une question d'image, Richard, disait Henri. Enfin, Poutrelle-de-Fer est fantastique, évidemment, mais j'suis sûr que les Rapides auraient davantage de classe et conviendraient mieux à la royauté.

— Pardon, Henri, répliqua Simnel, mais j'crois que c'est risqué si on prend pas Poutrelle-de-Fer. Me demandez pas pourquoi, j'peux pas

expliquer, même avec ma règle à calcul, mais c'est elle qu'il nous faut. Et, j'vous assure, m'sieur, je l'ai bien astiquée, lustrée, graissée par-ci, vérifiée par-là, elle peut convenir à n'importe quel roi, ou n'importe quelle reine, même. Oh, les Rapides sont bien, et aussi drôlement chic, mais je répète : ma Poutrelle-de-Fer est la meilleure locomotive pour une urgence. »

Les arguments se chassaient les uns les autres sous le crâne de Moite. Vétérini veut que ça reste secret, et ce serait le premier voyage de Poutrelle-de-Fer hors du complexe depuis des mois. Tout le monde va forcément le remarquer. Mais on circulera dans un train non programmé, alors ça se remarquera de toute façon. Et si c'est un des Rapides courants, tous les usagers habituels voudront savoir pourquoi ils ne peuvent pas y embarquer. Il y aura aussi l'escorte armée du Guet, et elle se verra comme le nez au milieu de la figure. D'ailleurs, si le train doit être spécial, autant que la locomotive le soit aussi…

« Vous savez quoi, Henri ? dit-il. Je crois que Richard a raison là-dessus. Il y a quelque chose dans cette machine… »

A ce moment précis, Poutrelle-de-Fer, un peu plus loin, lâcha un léger chuintement de vapeur. Même Henri l'entendit.

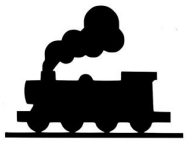
« Elle est sous pression, messieurs, déclara Simnel. En voiture, les voyageurs pour Quirm. Pardon, m'sieur Lipwig, mais Sa Seigneurie a ordonné d'envoyer seulement les wagons de marchandises, pour détourner l'attention, quoi. Et, à vrai dire, c'est peut-être le seul moyen de caser des agents du Guet à bord. Faut que j'y travaille avant que vous reveniez. Vous inquiétez pas, s'empressa-t-il d'ajouter en voyant la mine horrifiée des autres, on mettra des voitures normales pour le trajet retour.

— J'espère que ces wagons sont pleins, grogna Henri. J'peux pas me permettre de gâcher un voyage quand des marchandises sont en attente d'expédition.

— Ben, celui de tête est déjà bien plein du sergent Détritus », dit Simnel. Effectivement, par la porte ouverte du wagon, Moite distinguait maintenant la silhouette de l'agent troll qui attendait patiemment, plié en deux contre la paroi du fond. « Mais, oui, on a chargé et bien rangé tout le reste. »

Moite sommeilla pendant le trajet vers Quirm, bercé dans le giron de Poutrelle-de-Fer. Il était certain qu'elle roulait plus en douceur qu'aucun

des Rapides dernier cri. Pour tout le monde, c'était absurde, mais lui n'arrivait pas à se défaire de cette idée. Les Rapides avaient l'air de machines, mais Poutrelle-de-Fer, elle, avait toujours l'air… d'un être vivant. Et les amateurs de trains entretenaient tous la même opinion. C'était comme si elle incarnait le chemin de fer.



53 Finet était un privilégié. Pour un gobelin, le nom, c'est le nom, il est intouchable et fait partie intégrante de l'individu.

54 Ou plutôt des fruits de mer de son travail.

55 Moite soupçonnait Vétérini d'avoir eu son mot à dire pour ce dernier nom, car Pseudopolis n'avait jamais eu de roi et souffrait du fléau de la démocratie, un mal que le Patricien ne supportait pas.

56 Dans les plaines de Sto, comme partout ailleurs, la population rurale mettait un moment avant d'accepter les… aménagements intérieurs. Un cabinet dans le jardin, à l'air pur, passait pour beaucoup plus hygiénique, et, quand on savait y faire, les tomates qu'on cultivait étaient meilleures †.

† Si vous ne comprenez pas pourquoi, vos grands-parents vous expliqueront.

57 Sur la ligne de Quirm, Henri avait dû l'empêcher de leur donner un bidet.

58 Une fortune qui aurait été bien plus coquette si Météorite n'avait pas prudemment veillé à ce que la Compagnie du Chemin de fer hygiénique touche sa part.

59 Henri était aux anges ; il avait tâché de paraître indifférent, mais quand on lui avait suggéré qu'il devrait figurer dans un chemin de fer miniature, il avait souri d'une oreille à l'autre, même si Effie se plaignait qu'on l'ait représenté trop gras.

60 Avec tous les gobelins, surtout les mâles, on avait une impression de tendons, mais de tendons liés ensemble par d'autres tendons. L'esprit objectait qu'il devait forcément exister des muscles quelque part, mais il leur fallait vraisemblablement lutter pour se faire une place au milieu de tous ces tendons.

61 Tout le monde sait qu'on peut faire l'ascension de Cori Celesti. Beaucoup d'athlètes ont tenté d'accéder au sommet, et la plupart ont échoué, même si l'Histoire reconnaît qu'une bande de

vieux messieurs arthritiques aux jambes arquées a réussi cet exploit, mais tous sont morts ensuite en héros, ce qui était le but, après tout. D'autres aspirants – et transpirants – au même exploit sportif sont parvenus à en escalader une petite partie en passant par ce qu'on connaît sous le nom de « Sentier de Lumières », lequel, précisons-le, ne favorise en aucun cas quiconque n'est pas un vrai héros. Beaucoup s'acharnent quand même à vouloir gravir en courant Cori Celesti, ou du moins à se casser le fémur dans l'épreuve.

62 Mademoiselle Marguerite Rogues fut officiellement le premier bébé à naître dans un train en marche, par les soins d'une sage-femme qui transporta d'urgence la mère dans le fourgon du chef de train. La petite Marguerite naquit à quarante-cinq kilomètres à l'heure, et ses parents gâteux la baptisèrent Locomotion Rogues, jusqu'à ce que Moite apprenne la nouvelle et leur donne, à eux et au bébé, un abonnement gratuit dans le train, ainsi que le conseil de déplacer Locomotion en deuxième prénom.

63 Les marais dans cette région du monde sont réputés pour leurs oiseaux mais aussi pour leur dangerosité, vu qu'ils se déplacent en permanence et vite. La terre ferme est difficile à trouver. Les autochtones vivent sur de grands radeaux qui leur servent à la fois d'abris et de jardins. Les anciennes générations ont les pieds en canard, une particularité physique qu'elles s'efforcent d'encourager auprès de leur progéniture parce que c'est la marque des grands chasseurs des marais. On ne leur connaît pas d'ennemis, sans doute parce que peu de monde tient à s'aventurer dans un marais. Ces gens sont à vrai dire utiles au voyageur, et ils distillent des médicaments extrêmement bénéfiques à partir de la flore et de la faune aquatiques locales, entre autres la miellée sinueuse et la dionée fameuse, dont on peut utiliser le venin pour exécuter de délicates gravures sur métal et dont il faut s'approcher avec une prudence extrême car elle est capable de le cracher à plusieurs mètres.

La magie a manifestement été à l'œuvre dans les Étherglades, et l'avenir du marais en tant que pharmacopée du monde repose sur l'étude qu'en a entreprise le professeur Rincevent de l'Université de l'Invisible. Une de ses dépêches révèle que le jus extrait d'une certaine petite fleur jaune déclenche un sentiment de certitude chez le patient pendant un quart d'heure. Le patient ne peut pas préciser de quoi il est certain, mais il est durant ce bref laps de temps absolument certain de tout. Et des recherches plus poussées ont mis en évidence que le jus d'une jacinthe aquatique génère, elle, une incertitude complète sur tout pendant une demi-heure. Les philosophes se passionnent pour les applications possibles de ces potions, et les recherches se poursuivent afin de trouver une plante combinant les qualités des deux, ce qui serait alors très utile aux théologiens.

64 Dans leur esprit, du moins, mais il faut dire qu'ils étaient trop prudents pour tenter de renverser le Petit Roi avant son départ pour Quirm, loin de chez eux.

Le château mis à la disposition du Petit Roi durant son séjour à Quirm pour le sommet décisif était d'une splendeur ridicule qui sautait aux yeux.

Moite fut accueilli à l'entrée principale par un nain impeccablement vêtu mais étonnamment dépourvu des armes habituelles.

« Timide Timidesson, monsieur von Lipwig. Je reconnais votre tête. Elle passe très souvent dans les journaux. »

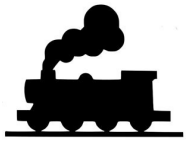
Alors qu'ils entraient sans perdre de temps, Timide reprit : « Permettez-moi de vous mettre en garde, comme on dit, monsieur Lipwig. Le roi est furieux. Furieux contre les rebelles et furieux contre lui-même de n'avoir pas fait ce qu'il fallait au bon moment, et j'irais jusqu'à ajouter qu'il est furieux contre moi. Mais moi, bah, je lève les yeux au ciel et je m'adresse à Tak : "Ne te fâche pas mais, quand tu nous as créés, nous les nains, c'était un mauvais jour et tu n'as rien trouvé dans la boîte à subtilité." On dirait qu'on préfère se chamailler et se battre que vivre. »

Dans le château montait la garde une escouade de nains puissamment armés, entendez davantage que le nain moyen qui, la plupart du temps, ressemble déjà à une escouade à lui tout seul. Ils posèrent sur Moite un regard mauvais, le regard réglementaire de tous les gardes du monde, celui qui suggère qu'on vaut moins que la poussière de leurs souliers, alors attention. Timidesson les ignora et conduisit Moite dans la grande salle, qui bourdonnait d'activité.

Mais se posa alors la question de repérer le Petit Roi. Une question délicate, seulement Moite n'allait pas laisser les courtisans et les gardes lui marcher sur les pieds. Il savait que Rhys Rhysson était un nain raisonnable et puissant, modéré, un nain à regarder les faits en face, conscient que c'est le seul moyen de survivre.

Il attendit pendant que Timidesson s'occupait des démarches protocolaires, et il se demanda combien parmi cette compagnie étincelante étaient réellement dans le camp du roi. La méfiance flottait dans la salle comme une poussière fine qui se déposait sur les épaules. Après tout, c'était le début d'une guerre naine clandestine. Mieux valait combattre les trolls. Les trolls, on les reconnaissait comme des ennemis possibles, mais allez savoir où se trouvaient les traîtres dans cette cohue jacassante.

Un des gardes nains tenta de le déposséder de ses précieux rossignols et n'insista plus quand Moite les récupéra en se servant d'un langage fort peu diplomatique et en donnant de fausses explications habiles. Il ne s'était pas réellement servi des rossignols depuis des années, sa langue étant régulièrement plus efficace que des bouts de métal recourbés pour pénétrer quelque part. Néanmoins, il fulminait et allait ajouter quelques mots politiquement incorrects quand Timidesson le saisit par le bras pour l'emmener voir le roi.



Curieusement, la suite du roi se trouvait tout en haut du bâtiment. Dans les habitations naines classiques, plus un nain logeait à un niveau inférieur, plus il était élevé dans la hiérarchie, aussi Moite vit-il dans la décision d'affecter au Petit Roi des chambres au dernier étage une ruse pour fourvoyer des ennemis traditionalistes.

Les rois ne voyagent pas légèrement ni discrètement. Il y avait partout des laquais nains, en plus de la domesticité du château, qui pliaient et même enfournaient des affaires dans des caisses, l'air paniqués, comme si les huissiers devaient débarquer.

Mais on finit par introduire Moite et Timidesson dans une antichambre exiguë où le Petit Roi échafaudait sa riposte avec son conseil restreint. De temps en temps arrivait un clac qu'on remettait aussitôt au souverain.

Rhys Rhysson, plus petit et plus mince que Moite ne s'y attendait, était entouré dans le local à l'étroit de généraux et d'une partie du cirque qui suit toujours un monarque.

Moite remarqua les regards noirs que braquèrent sur lui quelques nains, mécontents de la présence d'un intrus humain. Timidesson s'inclina devant le roi et le présenta. « Monsieur von Lipwig, Votre Majesté. Un envoyé du seigneur Vétérini.

— Et le fléau d'un grand nombre de creuseurs renégats, dit le roi à Moite. Et surtout un directeur de banque. » Rhys éclata de rire. « Le monde de la banque ne doit pas être de tout repos, hein, monsieur Lipwig ? »

Moite fit chorus à la vague tentative de détendre l'atmosphère. « Vous n'en avez pas idée, sire, dit-il. Mais le plus important à savoir sur moi, c'est que j'étais un escroc et une fripouille, très habile d'ailleurs. Que peut-on trouver de mieux pour diriger la banque royale d'Ankh-Morpork et l'hôtel de la Monnaie qu'un escroc ? J'avais les penchants et une bonne partie des talents d'un escroc ; du coup, comme je regarde tout d'un œil mal tourné, si je puis dire, je repère les bons coups et les problèmes. J'ai beaucoup de chance et aussi le don de me faire facilement des amis.

— Mais sans doute pas chez ces creuseurs, hein ? dit le roi.

— J'ai eu de la veine, et j'ai survécu. J'ai survécu et, si je peux me permettre, je souhaite au Petit Roi et à sa cour d'en faire autant. » D'accord, songea-t-il, là, il en rajoutait beaucoup, pas de doute, mais il n'avait pas pu s'en empêcher… Avec toutes ces armes qui entravaient les mouvements des uns et des autres, et avec tout ce monde qui grouillait… ça allait mal tourner tôt ou tard.

« Monsieur Lipwig, vous ne l'ignorez pas, des affaires subites de grande importance réclament ma présence en Uberwald dès que possible, au plus vite. J'ai cru comprendre à la lecture du clac du seigneur Vétérini reçu ce matin que vous avez un plan pour m'y conduire. Je suis curieux de savoir en quoi consiste ce plan. »

Suivirent les murmures et coups d'œil habituels, mais Moite n'allait pas se laisser intimider par une bande de petits bonshommes qui se donnaient de grands airs. Il n'était pas amateur de protocole : le protocole gênait et masquait souvent de mauvaises intentions et des dangers.

« Je crains, sire, de ne pas vouloir divulguer tout de suite ici la proposition du seigneur Vétérini. Il y a trop de gens dans cette salle, n'importe lequel d'entre eux pourrait être un traître ! »

Ce qui déclencha un véritable tumulte. Moite resta impassible et parfaitement immobile jusqu'à ce que toutes les protestations se soient élevées.

« Je ne suis pas ici pour être aimable, et je dois vous dire que, durant cette mission, c'est à vous, et vous seul, que je dois allégeance, sire. En dehors de monsieur Timidesson, je ne connais aucun des nains présents. L'opposition est certainement assez intelligente pour avoir infiltré une taupe au palais, qui la tienne au courant de tout ce qui se passe. »

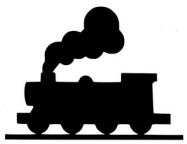
Il était allé trop loin, il le savait, mais les nains ne l'avaient pas impressionné par leur sécurité. Elle était bien trop rigide… tout en façade et en suffisance.

« Monsieur Lipwig, je suis le roi, assurément, et, voyez-vous, qui je connais et en qui je peux avoir confiance m'a permis de rester en vie. Je suis sensible à votre extrême prudence. » Le roi se tourna vers le nain près de lui. « Aeron, moins de monde, s'il vous plaît. »

Et le dénommé Aeron, qui paraissait à Moite un assistant de confiance, une version naine de Tambourinœud, vida la salle des parasites pour ne laisser, à part lui, que Timidesson et quelques autres nains de haut rang.

« Merci, dit le roi. Maintenant, monsieur Lipwig, j'ai confiance en tous ceux présents dans cette petite salle. Et, mon garçon, si j'ai confiance en vous, c'est parce que vous êtes monsieur Lipwig et que je connais votre réputation. Vous êtes un survivant, peut-être bien le jouet des dieux, ou alors le plus beau baratineur de tous les temps. Vous vous en tirez bien, et j'espère bien m'en tirer aussi, parce que beaucoup de vies en plus des nôtres dépendent de mon retour en Uberwald et sur le Scone de Pierre avant que ces salopards détruisent tout ce que je représente. » Il sourit et ajouta : « J'espère ne pas paraître vous mettre sous pression.

— Votre Majesté, il me faut de la pression pour démarrer », répliqua Moite.



Une fête battait son plein, on buvait à longs traits et on braillait des chansons naines à pleins poumons, quand le Petit Roi et ses commandants quittèrent silencieusement le château par l'entrée de service une petite heure plus tard. Il y avait déjà eu un certain nombre d'allées et venues de voitures ce matin-là, et le départ de quelques autres passa inaperçu.

« Tagwen Tagwensson fait un travail formidable en jouant le Roi aujourd'hui, fit observer Rhys à Moite tandis que leur voiture descendait allègrement la longue allée de gravier. Cette chanson a plus de cent couplets. Ils peuvent la faire durer des jours entiers ! »

Quand ils arrivèrent au terminus de Quirm, ils y retrouvèrent la silhouette massive du sergent Détritus, du Guet municipal d'Ankh-Morpork, qui montait la garde près de Poutrelle-de-Fer et qui leva son pièçificateur, une arme disposant de ce qu'on pourrait appeler une puissance de tir en gros.

Les yeux du Petit Roi s'allumèrent quand il reconnut le sergent, et il s'exclama : « Détritus ! Si vous êtes du voyage, je n'ai peut-être pas besoin d'autres gardes du corps. »

Il s'exprimait en riant, mais Moite ne peut s'empêcher de penser que c'était sans doute vrai.

« Plaisir vous voir, roi ! » rugit Détritus. Il balaya brièvement les alentours du regard et demanda : « Des grags ici ? Si oui, à la file, s'il vous plaît. »

Derrière le roi, Aeron s'affairait consciencieusement à mettre tout le monde et les armes dans le train. Il ouvrit la portière et fit rapidement monter Rhys dans la voiture étincelante.

Timidesson tapota le genou de Détritus. « Je suis bien un grag, sergent, et je me suis mis en rang comme vous l'avez demandé. Et maintenant ? »

Détritus se gratta la tête. « Mais vous ça va, monsieur Timidesson. Commissaire vous connaît, et aussi sa dame.

— Ah, c'est pour ça que je prends la file pour embarquer, alors ? dit le nain. Ça fait du bien de vous revoir, sergent, mais souvenez-vous, je vous prie, qu'il y a grags et grags. » Et il pivota pour suivre Aeron dans la voiture.

Une fois l'escorte en sécurité à bord, Moite fit le guet pendant que Détritus se hissait dans le fourgon du chef de train, lequel fourgon gémit et grinça horriblement ; mais il parut tenir le choc, aussi Moite adressa-t-il

un signal à la plateforme avant de rejoindre tant bien que mal le troll, et ce fut l'instant du départ.

Le train s'ébranla avec la secousse habituelle des attelages, et, alors que commençait le long retour vers Ankh-Morpork, Moite s'aperçut soudain que sa présence durant ce voyage n'était pas nécessaire.

Dans les voitures, le Petit Roi, ses gardes du corps et ses conseillers, blottis les uns contre les autres, discutaient tout bas, des projets plein la tête. Sur la plateforme, le mécanicien, qui ne pensait qu'à conduire sa cargaison royale à destination, était plongé dans un monde de concentration. On la voyait couler de son front comme de la neige ; il écoutait les roues, écoutait les rails, surveillait les lumières, vérifiait les niveaux et conduisait le train avec une telle détermination que, même sans Poutrelle-de-Fer, on arriverait à bon port par la seule force de la volonté. Et le chauffeur laissa bien entendre qu'il n'avait pas besoin de l'aide de Moite. Lequel n'avait désormais plus rien à faire à part dormir et… s'inquiéter follement.

Si le roi était visé, et si les grags venaient à apprendre qu'il se trouvait à bord, alors le train serait à son tour visé, même si, en l'occurrence, Moite espérait avoir détourné leur attention.

Pour sa part, il se disait que les attaques surviendraient en terrain désert, plus tard, sur la longue route solitaire montant jusqu'en Uberwald. Malgré ce qu'il avait affirmé à Vétérini, il savait comme il était facile de faire dérailler une locomotive. Le toujours zélé monsieur Simnel lui avait dit qu'il avait effectué des essais à petite vitesse, au fond du complexe, là où Poutrelle-de-Fer ne voyait rien, avec des conséquences impressionnantes. Une fois la machine déraillée, il avait fallu les efforts combinés de plusieurs trolls et golems pendant pas mal d'heures, avec un ingénieux système de poulies, pour la remettre sur la voie. Si la même mésaventure arrivait à une machine roulant à toute vapeur… Et, songea Moite, c'est l'avis d'un gars qui vit par la règle à calcul, par le sinus et le cosinus, sans oublier la tangente. Moite ne contestait jamais les déclarations de Richard en ce qui concernait sa règle à calcul ; le gars savait faire danser les chiffres, et il ne l'avait jamais vu se tromper. C'était comme… comme de la magie, mais sans les mages ni toute leur pagaïe.

Et ça n'empêchait pas, comme le découvrait Richard, d'avoir une petite amie… une pensée fascinante qui rebondissait en écho au fond du

crâne de Moite. C'était maintenant de notoriété publique que Richard et la nièce d'Henri se fréquentaient, comme on dit. Il avait, semblait-il, conduit Émilie autour du complexe à la lueur des étoiles, et ça signifiait forcément quelque chose, non ? Richard avait confié à Moite, du ton d'un gars qui vient de découvrir un nouveau monde étrange et attirant, qu'elle s'y entendait pour entretenir le foyer sans jamais se salir la robe. Et il avait ajouté : « M'est avis que Poutrelle-de-Fer l'aime bien. On voit jamin d'escarbille sur elle. Mei, j'en sors à chaque fois crasseux comme un jailloux, mais elle, quand on a fini, elle a l'air d'une ballerine ou j'sais pas quoi. »

Mais il y avait bien d'autres sujets de réflexion pour l'instant. Ce train, le plus important de tous, transportait une cargaison précieuse, et Moite savait que toute l'affaire dépendait d'actions très simples à exécuter parfaitement, à un moment précis et de la manière exacte. Des employés veillaient à ce que le charbon ne manque pas dans les soutes le long de la voie, et il savait maintenant combien d'eau était nécessaire et qui allait s'assurer qu'il y en aurait là et quand il le faudrait. Mais comment être sûr que ceux qui s'en assuraient le faisaient vraiment ? Il fallait un responsable !

Et ces tâches paraissaient à Moite comme une immense pyramide dont on devait poser chaque pierre avant qu'une seule roue tourne. Par certains côtés, ça l'effrayait. Il avait surtout été seul la majeure partie de son existence ; quant à la banque et à l'hôtel de la Monnaie, ma foi, Vétérini avait vu clair. Moite avait effectivement un don pour dénicher et garder des gens compétents qui aimaient leur travail, et comme tout était délégué, eh bien, il pouvait être Moite von Lipwig, catalyseur mondial. Il voyait aujourd'hui pourquoi des gens avaient des crises d'angoisse, comme ceux qui verrouillaient leur porte et qui, à mi-allée du jardin, revenaient vérifier s'ils l'avaient bien verrouillée, qui la déverrouillaient pour être sûrs avant de la verrouiller à nouveau, puis qui s'en repartaient par l'allée et répétaient une fois de plus le même cycle infernal.

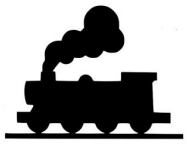
Le fait était là : il fallait espérer et supposer qu'un tas d'employés qualifiés s'étaient acquittés de leur tâche dans les règles de l'art, puis revérifier souvent pour se convaincre que rien ne clochait. Alors c'était ridicule de s'inquiéter, non ? Mais l'inquiétude n'agissait pas comme ça. Elle chuchotait à l'oreille de sa victime, perchée sur son épaule comme un

petit gobelin. Et la victime, dans son curieux monde de méfiance, mettait alors le pied dans un vrai cauchemar, et lui, Moite von Lipwig, était inquiet, oui, vraiment très inquiet, bon sang. Avait-on pensé à tout ? Qu'avait-on oublié ? J'entends les roues en dessous et je sais que le voyage va durer quatre jours, au moins, sans compter les pannes, le temps épouvantable et les orages dans les montagnes, qui peuvent être dévastateurs, sans parler de nains déments acharnés à gâcher la fête de tout le monde.

Il faut dire qu'il s'agissait là d'un monologue intérieur. Oui, le monologue intérieur d'un monologue intérieur, mais à l'extérieur de l'enveloppe corporelle de Moite régnait une certitude absolue, d'une froideur minérale : rien ne pouvait tourner mal. Après tout, Richard se chargerait de tous les ennuis techniques, et c'était un génie. Pas un génie du type de Léonard de Quirm, mais, se dit Moite en bon camarade, du type rassurant, solide de Simnel. Léonard se laisserait sûrement distraire au beau milieu du trajet par une soudaine idée pour utiliser les choux comme combustible, ou les résidus du foyer pour faire pousser de meilleurs choux, pour peindre un chef-d'œuvre d'une nymphe vêtue de feuilles de chou et de charbon. Mais Richard avait sa casquette plate bien vissée sur la tête. Vimaire viendrait aussi, et même si une facette de Moite – celle qui avait pour principe d'éviter les flics jusque sous le meilleur des déguisements – avait la frousse quand le commissaire le regardait dans les yeux voire partout ailleurs, le reste de sa personne était rassurée à la perspective d'avoir à ses côtés le responsable du tableau Vimaire au cas où les grags leur rendraient visite…

A vrai dire, Moite ne tarissait pas de petits monologues qui se chassaient les uns les autres, mais bientôt, parce que c'étaient ses monologues à lui, ils décidèrent de s'assembler à nouveau en un seul Moite von Lipwig intégral, puis de tenir bon et d'aller jusqu'au bout quoi qu'il arrive.

Tout va marcher comme sur des… rou… lettes, s'enfonça-t-il dans le crâne pour se mettre en confiance. Est-ce que tu as déjà vu ça, que ça ne marche pas comme sur des roulettes ? Tu es Moite von Lipwig le veinard ! Au beau milieu de ces réflexions, l'hypothétique gobelin d'incertitude se recroquevilla en une toute petite bouillie tremblotante. Moite lui souhaita bien du plaisir, sourit et lui dit adieu.



La vaste demeure d'Henri Roi, bien protégée, était le lieu idéal pour un dîner à caractère privé réunissant le Petit Roi et Vétérini, pendant qu'on prenait des dispositions en vue du long voyage vers l'Uberwald. Il était largement reconnu que les… spécialistes d'Henri Roi avaient un avantage sur le soldat ou le policier classique en cas de bagarre, car le soldat et le policier avaient appris à suivre des règles alors que les gars d'Henri ne savaient même pas écrire le mot. Tout intrus assez fou pour se faire prendre à rôder la nuit sous la pluie dans les massifs de l'immense domaine d'Henri serait élagué séance tenante.

C'était un dîner à caractère privé, d'accord, mais Effie Roi tenait à faire honneur aux siens. Elle avait entamé les préparatifs du repas avec une migraine puis dans un état de panique, avant de se lancer dans son organisation aux proportions et à la précision toutes militaires, profitant de l'occasion pour malmener le personnel de cuisine et veiller à des détails tels que le choix de cuiller pour une soupe donnée.

Effie se fendit d'une génuflexion profonde à l'arrivée du Petit Roi dans sa salle à manger lambrissée de chêne. Elle était aux anges, comme sur un nuage au septième ciel.

« Vous avez fait bon voyage, sire ? Tranquille et confortable ? »

Le Petit Roi hésita un instant. « C'est Euphémie, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

Effie ne se sentait plus. « Oui, Votre Majesté, mais pour vous c'est Effie. »

Le roi sourit à nouveau. « Très bien, et pour vous c'est "Votre Majesté", dame Roi. »

Effie parut un peu désarçonnée, jusqu'à ce que le roi des nains tende la main et ajoute : « A vrai dire, vous pouvez m'appeler comme il vous plaît. Je voulais juste faire une vieille blague naine, alors que je suis moi-même un sujet de plaisanterie : un fugitif qui cherche à éviter d'autres fugitifs

encore plus dangereux, et qui compte sur l'aide de bonnes volontés, comme votre noble époux et ses amis. »

Moite sourit quand le mot « noble » tomba dans l'oreille d'Effie.

Le roi se tourna alors vers les autres convives. Il adressa un sourire au commissaire divisionnaire Vimaire et à dame Sybil, serra la main d'Adora Belle, qui était, se dit Moite, un beau brin de fille quand elle ne portait pas sa tenue de travail. A ce qu'il voyait, elle avait acheté une robe magnifique, donc très onéreuse, pour la soirée. Une robe grise, forcément, mais avec une espèce de brillant qui lui donnait comme une allure de fête. C'était du gris qui se laissait aller. Il était impossible à Moite de trouver à redire, Adora Belle gagnait davantage que lui.

Les yeux du roi parcoururent les lieux : « Et le seigneur Vétérini… reprit-il, va-t-il se joindre à nous ? Et monsieur Simnel, le génie technique à l'origine de votre superbe chemin de fer ? »

Henri se retourna juste au moment où le seigneur Vétérini surgissait de l'ombre de la salle[65], tout en douceur, pour répondre lui-même.

« Votre Majesté, bienvenue à Ankh-Morpork. Monsieur Simnel supervise les derniers préparatifs pour la locomotive qui va vous ramener chez vous et sur votre trône à temps. Rien n'est laissé au hasard, je vous le garantis.

— Ah, seigneur Vétérini… je ne vous avais pas vu, pardonnez-moi », répondit Rhys. Et Moite faillit s'étrangler sur son verre quand il poursuivit : « Mais j'ai cru comprendre qu'il reste quelques rails à poser et des ponts à terminer. » Il marqua une pause. « Tout près de notre destination prévue, il me semble. »

Moite sentit l'atmosphère se refroidir aussitôt. Il jeta un bref coup d'œil aux visages d'Henri et de Vétérini puis intervint – après tout, il était là pour ça : « Excusez-moi, Votre Majesté, mais monsieur Simnel a élaboré un concept du nom de logiséthique, dont le principe est contenu dans l'expression "le plus important d'abord". Évidemment, le truc, c'est de définir précisément ce qui est le plus important, et, pour l'instant, puisque vous êtes à plusieurs jours de l'Uberwald, les équipes ont encore le temps de finir les rares tronçons restants. Vous serez en Uberwald à l'heure dite. Ma tête à couper. »

Suivit un silence qui glaça la salle, et Moite fit le compte à rebours du commentaire inévitable d'un Vétérini tout sourire.

« Très agréable à entendre, monsieur Lipwig, et vous avez fait cette promesse devant nous tous. Bravo ! Nous jouissons tous ici d'une excellente mémoire. »

A quoi Adora Belle fut la première à répliquer : « Oh, je reconnais bien là mon mari, mais je suis sûre qu'il réussira à la toute dernière minute… comme d'habitude. Et s'il y parvient monté sur un destrier blanc, il sera heureux comme un poisson dans l'eau. »

Le roi lâcha un drôle de rire. « Eh bien, espérons alors qu'il ne finira pas dans la friture.

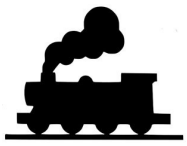
— Votre Majesté, monsieur Lipwig atteint toujours ses objectifs, je vous assure, dit le seigneur Vétérini de sa voix la plus onctueuse. Je trouve cela étonnant et, bien entendu, agaçant, mais il n'a jamais échoué à ce jour, ce qui explique qu'il ait encore chacun de ses membres en bonne place. »

Tous les convives rirent nerveusement, sauf le seigneur Vétérini, qui rit tout court. Le roi des nains fixa Moite comme s'il le voyait sous un nouveau jour et demanda : « Est-ce exact, monsieur Lipwig ? »

Moite se força à garder la mine aussi inexpressive qu'un mort. « Oui, Votre Majesté, tout est toujours à sa place, pas vrai, Adora Belle ? »

Sa femme ne répondit pas. Elle afficha la tête de l'épouse qui supporte les petites blagues de son mari, dont il aura à se repentir plus tard dans le boudoir.

Après quoi, la figure d'Effie s'épanouit d'un air anxieux et annonça d'une voix qu'elle imaginait propre à la haute société : « Et si nous passions à table pour le dîner, Votre Majesté, mesdames et messieurs ? Toutes les cuillers sont à leur place, je vous assure. »



La conversation à table, par égard pour Effie et les oreilles traînantes des serviteurs, fut… agréable et tourna essentiellement autour du nouveau chemin de fer et des merveilles qu'il promettait, ainsi d'ailleurs que du curieux engouement des citoyens fortunés qui achetaient des maisons en

bord de mer à Quirm, maintenant qu'il était si facile de s'y rendre. Entre autres conversations sans conséquences, on discuta aussi de la meilleure qualité des fruits de mer (ils n'avaient désormais plus à cuire au soleil), ce qui devait expliquer la présence du plateau gigantesque de crevettes, palourdes mastoques et machins à tentacules non identifiés sculptés à l'image de la citadelle perdue de Leshp, auquel Effie avait donné la place d'honneur au centre de la table. Ainsi conversa-t-on à bâtons rompus jusqu'à ce que le dîner tire à sa fin et que le personnel se soit retiré, sur quoi Vimaire lança à Rhys un regard railleur, se leva et quitta la salle.

Il revint quelques minutes plus tard, adressa un signe de tête au Petit Roi et reprit sa place à table.

« Mesdames et messieurs, les préparatifs pour notre départ sont terminés. Pendant que je vous parle, le Petit Roi prend une diligence express vers l'Uberwald. » Et il y avait dans la voix du commissaire quelque chose qui donna à réfléchir à Moite, parce que le Petit Roi, à cet instant, était manifestement toujours dans la salle à manger où il enfournait de la crème glacée de luxe.

Pas de doute, on entendait dehors une voiture qui arrivait, s'arrêtait un bref instant puis repartait, entourée de gardes du corps armés jusqu'aux dents.

A la table, le roi lécha sa cuiller en un geste royal et gloussa. « Voilà qui devrait occuper ces canailles pour un temps. » Il sourit à Vimaire. « Merci pour votre concours, commissaire.

— Ce n'est rien, répondit Vimaire d'un ton bourru. C'est une bonne idée. Et Henri et moi avons ajouté quelques fioritures de notre cru.

— Alors qui est dans la voiture, commissaire ? demanda Moite.

— La voiture ? répliqua Vimaire. Il fait nuit noire, le roi est sous une cape, et il est quasiment impossible de voir à l'intérieur, mais un œil habitué à l'obscurité reconnaîtrait le sergent Hilare Petitcul en compagnie de certains de mes agents nains les plus sûrs. Ceux qui voudront s'en prendre à la diligence et à son contenu, il leur en coûtera cher, la vie peut-être. »

Le roi toussa avant de s'adresser à Vimaire : « Je me souviens du sergent Petitcul quand nous nous sommes rencontrés devant le Scone de Pierre il y a huit ans. Oh oui, je me souviens d'elle.

— Elle s'est portée volontaire pour la mission, sire.

— Ah bon ? Eh bien, aucun de nous ne sait ce que nous réserve l'avenir, mais si mon arrière-train occupe toujours le Scone quand cette affaire sera terminée, le sergent Petitcul et ses collègues auront gagné toutes les faveurs qu'ils solliciteront. La gratitude d'un roi vaut forcément quelque chose, n'est-ce pas, responsable du tableau Vimaire ? »

Vimaire sourit comme s'il se rappelait une vieille blague. « Ma foi, dit-il, j'espère qu'elle sera en mesure de les solliciter, parce que c'est un de mes meilleurs agents.

— De combien d'Hilare Petitcul disposez-vous ? » Le roi avait la mine sombre. « Je détesterais que quelqu'un meure pour que, moi, je ne meure pas. Bon, si je dois me rendre en Uberwald au plus vite, nous devrions partir sans tarder, non ?

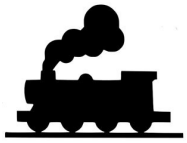
— Sans tarder, Votre Majesté, convint Vimaire. Le trafic ferroviaire d'ici à Sto Lat continue toute la nuit. A cette heure-ci, il s'agit surtout de transport de marchandises, de denrées périssables pour le marché, et d'acheminement des colis postaux, mais il y a toujours des gens à aller et venir au terminus. Personne ne peut suivre la trace de tout le monde. On s'est arrangé que vous ne soyez qu'un voyageur anonyme sur le quai, ressemblant à n'importe quel autre passager de troisième classe, même si on risque de découvrir qu'en cas de besoin vous et vos compagnons transportez une quantité excessive d'armes mortelles. J'y inclus les crocs, Votre Majesté.

» Le Guet sortira vainqueur de ce coup-là, sire. Si ça devient vraiment la mer… l'excrément, il y aura presque partout où vous irez des gens qui vous surveilleront. Alors, si vous et monsieur Lipwig m'accompagnez dans la pièce d'à-côté, je vais m'arranger pour qu'aucun de vous ne ressemble à lui-même une fois qu'on en aura fini. »

Le commissaire se tourna vers Henri pour ajouter : « Henri, vous répondez de la discrétion de tout votre personnel, vous êtes sûr, même celui des cuisines ? »

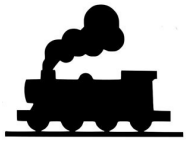
Henri faillit exécuter un salut. « Oui, commissaire. Certains sont des canailles – enfin, vous connaissez ça –, mais des canailles comme je les aime.

— Ah oui, fit le roi, j'ai l'habitude de ces canailles-là. Elles sont toutes très… utiles. »



Moite en savait long sur les astuces pour se déguiser, mais il n'avait jamais recouru au maquillage en tant que tel. Devenir quelqu'un d'autre était une question subtile que seuls comprenaient sans doute les vieux types parcheminés des hautes montagnes autour d'Oi Dong, qui n'ignoraient rien des secrets de l'univers connu, entre autres le coup de pied qui fait sauter la colonne vertébrale à travers la peau de l'adversaire. Eux savaient certainement que le vrai camouflage vient de l'intérieur. Et, ah oui, des vêtements différents se justifient parfois, mais Moite se contentait la plupart du temps de se concentrer sur l'individu dont il voulait offrir l'image, et la mise au point s'opérait d'elle-même. Un faux nez ? Impossible : immanquablement, tout nez destiné à donner l'apparence d'un étranger paraît justement étrange. Et pourquoi prendre un tel risque quand on a un physique tellement quelconque que personne n'arrive de toute façon à le décrire ? Évidemment, vouloir passer pour une femme soulevait quelques difficultés génériques, mais il y était parvenu en de rares occasions, durant sa mauvaise période, qui, rétrospectivement, était tout de même le bon vieux temps. Et il ne savait plus combien de fois il s'était fait prêtre. Si la rédemption se vendait en bouteille, il faudrait en ouvrir tout un magnum pour Moite.

Non, toute une cave.



L'escorte du roi se sépara en arrivant à la gare. Rhys, à présent déguisé en vieux nain un peu gâteux, était accompagné à distance de trois autres personnages à l'air louche, tandis que le reste de son escorte se disposait par petits groupes d'allure inoffensive le long du quai.

Timide Timidesson s'était bravement proposé comme autre garde du corps, mais Moite ainsi que le commissaire Vimaire l'avaient jugé trop

connu de ses concitoyens nains, ici dans sa ville natale d'Ankh-Morpork, et avaient suggéré qu'on emploierait mieux ailleurs ses talents singuliers. Les clercs noirs, quant à eux, avaient reçu leur formation de Vétérini, qui, comme il l'avait récemment prouvé, pouvait s'incruster dans une salle bourrée de monde sans qu'on le voie : c'était une technique. Et il y avait d'autres gardes du corps. Sans doute en hauteur. Quoi qu'il arrive, le commissaire Vimaire n'allait pas laisser le Petit Roi des nains se faire assassiner pendant son tour de service.

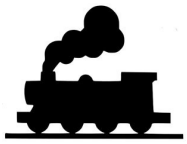
Moite soupira et se dirigea vers l'arrière du train en traînant la patte d'un air pitoyable mais pas trop. Il y tomba sur un garde de la gare occupé à réprimander un homme bien vêtu qui s'était résolument assis dans la voiture de troisième classe parmi les ouvriers endormis aux mains maculées de graisse, chargés de leurs boîtes à outils, et les ramoneurs, évidemment flanqués de leurs sacs de suie qui fuyaient immanquablement.

Moite n'avait rien contre les gens du commun, et surtout les gens du commun qui auraient pu se payer au moins une savonnette dans toute leur vie et, si possible, qui ne crachaient pas à tout bout de champ de gros glaviots raclés au fond de la gorge, de ceux qui ont une personnalité propre. Et le rupin, qui bavait et empestait le cognac haut de gamme, empêchait le train de partir alors que le garde hésitait, comme si la voix hautaine l'avait fait dérailler de sa voie habituelle.

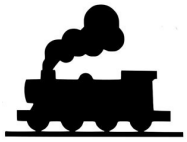
Moite entoura du bras l'épave et se lança carrément dans son numéro du poivrot exaspérant, le grand jeu avec rots tonitruants, un numéro infaillible garanti marcher à tous les coups. D'abord la salive à la commissure des lèvres, puis une odeur infecte – Moite était le roi de l'odeur infecte –, et les propos dont chaque mot était déchiqueté, maltraité et employé à très mauvais escient, tandis qu'il se penchait sans raison pour cracher et baver.

L'épave se dépêcha de gagner l'unique compartiment de première classe en tête de train au bout d'à peine une minute. Le meilleur temps de Moite, qui, toujours dans son personnage bavant et puant, sinua d'un pas incertain jusqu'à un siège juste avant que fuse le sifflet et que le train s'ébranle à la façon de tous les trains, comme à regret, quand la locomotive s'estima prête.

Il était très fier de son numéro et n'avait dépensé que la moitié du meilleur vomi artificiel avec odeur tenace de chez Pipo.



C’était une nuit froide pour voyager. Le roi se trouvait à bord quelque part, mais ce n’était pas le moment de manifester de l’intérêt pour lui. Les vêtements loqueteux de Moite avaient été, disons, à la hauteur, et tous les occupants du compartiment, emmitouflés pour se protéger du vent qui sifflait par en dessous, faisaient de leur mieux pour ne plus exister jusqu’à ce que le train arrive à destination. On devrait, se disait-il, ériger quelque part une statue en l’honneur d’Effie, qui avait clairement engueulé son mari pour qu’il rende les voitures de troisième classe au moins étanches[66].



Le chef des creuseurs qui surveillaient les principales routes partant d’Ankh-Morpork sourit quand apparut la grosse diligence portant les signes distinctifs du Petit Roi. La pluie rebondissait sur le véhicule derrière les chevaux qui fonçaient au galop en direction du Moyeu, et le chef sourit encore à la vue des gouttes de pluie. Ce serait un jeu d’enfant. Il donna le signal aux nains qui attendaient, et, quelques minutes plus tard, ils empoignaient harnais, brides et forçaient la diligence à s’arrêter en trépidant. Il ouvrit la portière d’un coup de pied.

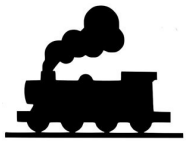
« Sortez le roi et il ne vous sera fait aucun mal », ordonna-t-il.

L’habitacle resta un instant silencieux, puis il entendit une voix répondre : « On a pas d’roi à part Henri Roi, et c’est pas à nous que vous ferez du mal. Voyez en nous l’Association de Sauvegarde du Roi, et sire Henri Roi a horreur qu’on crée des emmerdes à ses amis. Et toi, fiston, t’as une tête à créer des tas d’emmerdes, mais heureusement moins que nous. Allons-y, les gars ! »

Le combat fut aussi bref que méthodique, et la diligence, emportant ses passagers qui fêtaient la victoire en chantant et buvant dans la tempête,

s’éloigna des pavés baignés d’une eau teintée de rouge.

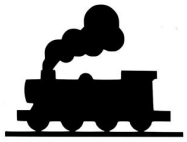
Au même moment, à quelques kilomètres de là, un autre groupe de creuseurs passait par une épreuve en tous points identique avec une diligence tout aussi identique, qui se révéla transporter, entre autres abominations, une naine d’une grande féminité et d’une grande férocité, coiffée d’un casque d’agent du Guet…



Le train s’arrêta à la gare de Sto Lat, et Moite vit le garde aider un vieux nain pitoyable et crasseux à descendre de sa voiture. Le Petit Roi jouissait manifestement d’un certain talent de comédien. Moite nota même qu’un des compagnons d’infortune du vieux nain, tout aussi décrépit que lui, le prenait en pitié et lui offrait un morceau de pain de nain qu’il trancha en deux d’un coup de hache. A sa grande horreur, Moite vit le roi remercier en bavant le généreux donateur.

Quand il s’approcha de Rhys, il murmura : « Excellent… Où avez-vous déniché cette odeur infecte ? Elle s’infiltre partout. »

Le roi se posa un doigt sur les lèvres. « Pas moi, dit-il, elle vient de l’homme qui était à l’avant. Je crois qu’il ne s’est pas lavé depuis des années. Mais n’oubliez pas qu’un roi doit faire face à bien pire qu’une vague puanteur. »



Il restait quelques heures à tuer avant que le train rapide quitte Sto Lat pour Zemphis, à ce jour la localité la plus éloignée côté Moyeu à bénéficier d’un service du Chemin de fer hygiénique. Mettre le Petit Roi hors de vue était une priorité ; malgré son déguisement, il y avait un risque.

Laissant Simnel et Vimaire en poste à la gare, Moite et le Petit Roi clopinèrent jusqu'à la sortie. Moite chercha autour de lui ceux qu'il savait forcément à proximité parce qu'il ne les voyait pas. Soudain, l'un d'eux fut sous son nez, si près qu'ils faillirent se toucher. Il ne l'avait pas remarqué avant cet instant. C'était comme s'il avait jailli de terre.

« Godefroy, monsieur Lipwig, clerc noir. Le seigneur Vétérini a fait le nécessaire pour trouver un logement sûr à votre groupe. Monsieur Simnel a proposé la maison de sa mère, pas loin d'ici. On est allés voir la dame, une royaliste à tous crins. Quel que soit le roi, et elle a aussi les deux pieds sur terre. Rien à craindre de ce côté-là. Pour le clerc Aimable, la vieille pige vite et comprend la situation. Elle cuisine bien et y aura des draps propres. »

Moite regarda le roi tout saucé, qui sourit. « C'est comme un don de Tak en une nuit pareille », dit-il.

Alors qu'ils se rendaient à pied à la maison de madame Simnel, à brève distance, par les rues désertes et inondées, Moite sentait en permanence la présence de leurs escorteurs, parce que les petits poils de sa nuque lui disaient qu'ils étaient là, qu'ils leur ouvraient le chemin. Ils arrivèrent bientôt devant une petite maison pimpante près du centre-ville, de celles qu'on qualifie toujours de « petits palais », de celles qu'un gars achèterait pour sa veuve de mère afin qu'elle n'ait pas à beaucoup marcher pour ses courses.

Après un coup discret frappé à la porte, on entendit un raclement de pieds de l'autre côté, puis une femme qui ne pouvait être que la mère de monsieur Simnel s'encadra dans l'embrasure et fit entrer le groupe en silence. Quand ils furent à l'intérieur du logement exigu mais immaculé, elle marqua un temps, baissa les yeux sur le Petit Roi et se fendit d'une révérence.

« Merci infiniment, chère madame Simnel, dit le roi, qui avait manifestement déjà très souvent connu de telles manifestations. La révérence est inutile de la part de la mère du génial inventeur. »

Et madame Simnel déborda soudain de fierté maternelle. « Pour sûr, Votre Majesté. C'est un bon petit, mon Riri. Savez-vous que, tout jeune, il m'a fabriqué un iconographe, il a attrapé le diablotin tout seul, dame oui, et il l'a entraîné avec du beurre. Ah ça, ils aiment beaucoup le beurre, les diablotins. Et c'est drôlement utile, dame oui. »

Pendant que le clerc Godefroy, à pas de loup, inspectait la maison, madame Simnel se tourna vers Moite. « Je vous reconnais aussi, dit-elle. Vous êtes monsieur Lipwig. Riri pense beaucoup de bien de vous. J'ai vu votre icono dans le journal hier seulement, et j'y ai vu aussi mon Riri. Une maman a de quoi être fière, dame oui. Évidemment, je l'achète pas, le journal, c'est le révérend Amusable qui me le lit quand il passe, à cause des petites lettres et tout. Je me déplace moins ces temps-ci, mais asteure que mon gars gagne des sous, il me fait livrer toutes sortes de produits frais tous les jours par le train et il veille sur sa vieille maman. L'autre jour, ooh, c'était un homard dans un sac de glace. L'a fallu que j'aille voir dans un grand restaurant comment il fallait le cuire, mais c'était rudement bon, délicieux, oui, et y avait tant à manger dessus que j'en ai donné à madame Panchetemps, qu'est clouée au lit et qui digère pas grand-chose, mais vous auriez dû voir comment sa dent s'est éclairée devant une pleine assiettée de homard. Ben, quand on peut faire des heureux, hein ? C'est pas toutes les vieilles mamans qu'ont un grand costaud de fils pour veiller sur elles. »

Madame Simnel prit soudain un air grave. « Mais il m'envoie des sous chaque semaine sans faute, ajouta-t-elle, et tellement que j'sais vraiment pas à quoi les dépenser, alors j'en donne un peu aux pauvres. Vous êtes un de ses amis, c'est ça, monsieur Lipwig ?

— Oui, madame Simnel, répondit Moite. Vous n'imaginez pas à quel point. »

A cet instant, le clerc Godefroy annonça : « On s'en retourne à la gare de triage aider monsieur Vimaire et les agents du Guet qui vont voyager avec nous durant le long trajet jusqu'en Uberwald. Les clercs Colombine et Verasoie resteront dehors et vous raccompagneront à la gare pour prendre le train de Zemphis quand l'heure sera venue. » Puis l'homme disparut.

Madame Simnel observa encore le roi débraillé et lui lança avec une absence de cérémonie inconsciente : « Vous m'avez l'air de crever de faim, mon chou. J'sais bien qu'il est tard, mais j'ai d'la purée de pois cassés dans la casserole… pas beaucoup, mais ça va vous permettre de tenir et vous donner des forces pour quand vous en aurez besoin. »

Il se trouva que la purée de pois cassés de madame Simnel était la reine des purées de pois cassés ; le dîner chez Henri ne remontait qu'à

quelques heures, mais Moite nota que le roi l'avala presque d'un trait. Une fois qu'ils eurent mangé, madame Simnel remit le couvercle sur la casserole.

« Il faut que j'en garde un peu pour mon gars, dit-elle, toujours dehors par un temps pareil. Remarquez, il l'aime froide, sa purée de pois cassés. »

Après quoi le roi s'installa dans un bon fauteuil pour un petit roupillon. Pendant qu'il dormait et que madame Simnel s'affairait à débarrasser la table, Moite parcourut les murs des yeux et remarqua des iconos soigneusement disposées de bébés souriants, ou peut-être d'un seul bébé iconographié des tas de fois, parce qu'à cet âge, se dit-il, tous les bébés ressemblent à… ben, des bébés, et seules les mères savent les différencier. Étonnant.

« Dites donc, madame Simnel, quels beaux enfants, commenta Moite quand elle revint pour lui souhaiter une bonne nuit. Tous à vous ? »

Elle éclata de rire. « Oh là là, non ! Mon Riri, c'est l'seul, mais j'ai reçu une formation de sage-femme avant de rencontrer mon défunt mari, et vous savez ce que c'est, j'étais rudement bonne comme sage-femme, surtout quand ça se passait mal. »

Elle regarda alors sérieusement Moite et ajouta : « J'suis sûre, vous savez ce que j'veux dire, non, monsieur Lipwig ? J'en ai perdu qu'un seul parce qu'on a pas trouvé où j'habitais avant qu'il soit trop tard. De toute manière, depuis ce temps-là on me fait venir, et vous savez ce que c'est, mon gars dit que j'ai plus besoin de faire ça, mais une fois qu'on a une réputation pour quèque chose, ça reste. Surtout quand la jeune fille est dans un état critique. »

Madame Simnel se donnait l'air de celle dont on abuse de la gentillesse, mais la fierté laissa pointer un bout d'aileron à la surface de son regard.

Le roi, qui ronflait bruyamment, se retourna dans son immense fauteuil. Madame Simnel rajusta les épais coussins pour qu'il soit plus à l'aise. Le temps se suspendit alors fugitivement quand elle parut fixer son attention sur un détail. Elle jeta un bref coup d'œil, étrangement pénétrant, en direction de Moite et donna aux coussins une ultime tape avant de se redresser et d'esquisser un doux sourire. L'instant était passé sans que Moite ait pu deviner de quoi il s'agissait. Son cerveau était embrumé de fatigue, et son talent naturel à déchiffrer les plus petits signaux, celui qui

l'avait gardé en vie en tant de circonstances, l'avait déserté des heures plus tôt. Tout de même, il devait poser la question.

« Madame Simnel… quelque chose ne va pas ? »

Elle lui coupa la parole. « Non, mon gars. J'trouvais juste curieux que quelqu'un d'aussi petit et d'aussi… poilu, quoi, puisse être… roi. Mais ça doit venir du déguisement. J'suis sûre qu'il aura grande allure avec sa couronne et ses dorures quand il sera remonté sur son scone. Bon, vous faut un lit, mon garçon. »

Malgré sa fatigue, Moite reconnut une tactique de diversion et insista. « Madame Simnel, est-ce qu'il y a quelque chose que vous ne…

— Non, y a rien, pas de quoi vous inquiéter en tout cas. »

Des pensées tournaient dans la tête de Moite, mais elles furent chassées par le bruit de la porte qui s'ouvrit en coup de vent quand Richard arriva, sa gabardine dégoulinante de pluie, et salua sa mère. Il portait tant de paquets et de boîtes qu'il dut tous les poser par terre dans le petit hall d'entrée, où une horloge rutilante donnait l'heure, le jour de la semaine et sûrement la phase de la lune pour cette nuit-là, mais servait surtout à montrer au monde que la mère de Richard Simnel avait ce qu'il pouvait lui acheter de mieux. Elle fut aussitôt dans ses bras, éparpillant les paquets au passage, mais il réussit en riant à se détacher d'une secousse.

Assis dans la cuisine encore chaude de la petite maison, Richard bâfra la purée de pois cassés toute figée tandis qu'elle déballait une partie des paquets.

« Ça fait du bien, m'man ! Ça souffle que l'diable, dehors ! »

Moite s'aperçut soudain qu'il était claqué.

« J'ai un lit pour vous, monsieur Lipwig, dit madame Simnel. J'en avais préparé un pour le roi, mais il m'a l'air bien où il est et j'veux pas le déranger maintenant. Tu passes la nuit ici, mon Riri ?

— Pardon, m'man, mais non, trop à faire. On travaille tous en double rotation. »

Madame Simnel se tourna fièrement vers Moite. « Tout mon gars, ça. Toujours partant pour en mettre un coup, mon garçon, lui et son bâton à coulisse.

— C'est une règle à calcul, m'man, rectifia Simnel en lançant un grand sourire à Moite.

— Oui, dame, fit la mère comblée, il fait son chemin, mon gars, il travaille pour cet Henri Roi. » Elle voulut donner un baiser à Richard, qui la souleva et l'embrassa avant de la reposer par terre, un peu plus mouillée et tachée de graisse qu'avant.

« Oh, m'man, dit-il, me fais pas passer pour une sorte de saint, j'suis un travailleur aux mains sales comme les autres. N'importe comment, faut que j'y aille, tu sais ce que c'est. »

En sortant, il eut un regard pour le roi et demanda : « Tu le trouves bien, m'man ? »

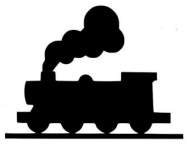
Moite ne quitta pas des yeux la figure de madame Simnel.

« Il est très bien, mon garçon, dit-elle. Il a juste besoin de dormir, ce serait dommage de le réveiller. »

Richard jeta un bref regard à Moite tandis qu'elle répondait, parut penser à quelque chose puis haussa les épaules comme s'il estimait son idée ridicule. Il tendit à Moite un paquet de vêtements propres pour lui et le roi avant de planter une nouvelle bise sur la joue de sa mère.

« Tu veilleras, m'man, à ce qu'ils partent à temps pour l'express de Zemphis, hein ? »

Ce qu'elle fit, après une bouillie de flocons d'avoine chaude et sucrée, semblable en tous points à celle dont Adora Belle avait horreur. Moite la sentit se coller à ses os tandis que le roi et lui, souriants et régénérés après leur petit somme, quittaient l'abri de la maison de madame Simnel sous les rayons du soleil qui se levait au-dessus de Sto Lat.



Dans une caverne quelque part non loin de la métropole lugubre et tortueuse d'Assouvit, les grags discutaient de la menace du chemin de fer et des moyens d'y faire obstacle. Ils avaient trouvé un ajusteur qui aimait travailler le fer, et, comme c'était un nain d'Ankh-Morpork, il était bien placé pour leur fournir des explications.

Assis sur un postérieur nerveux dans la caverne chichement éclairée, et s'efforçant de paraître autant que possible partisan des grags alors qu'il

était, évidemment, partisan de s'enrichir, l'ajusteur expliqua que les locomotives étaient lourdes et qu'il valait mieux laisser le soin de les faire dérailler à la nature, quand les trains passent par des gorges ou près des montagnes. Et il suggéra une autre solution : priver les machines de leurs besoins de base – le combustible et l'eau – puis leur donner l'assaut quand elles sont le plus vulnérables. Il était tombé par hasard sur une carte qui indiquait les emplacements de toutes les soutes à charbon, toutes les grues hydrauliques et tous les châteaux d'eau, et c'était justement cette carte qu'il leur montrait à présent.

« Et en supposant que nous décidions d'arrêter un train particulier… combien faudra-t-il que nous soyons pour abattre ces… grues hydrauliques ? croassa un grag anonyme dans le noir.

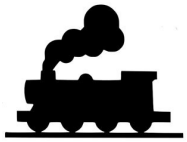
— Vous devrez être nombreux, répondit le nain, obligeant. Vos adversaires sont sûrement assez futés pour comprendre que vous allez concentrer vos efforts sur l'immobilisation des machines, et auront mis les grues et les soutes sous bonne garde. Évidemment, ajouta-t-il, si vous vous placez en hauteur dans les montagnes, vous aurez l'avantage sur eux. »

L'ajusteur paraissait confiant, du moins pour ce qu'on en voyait dans l'obscurité de la caverne. « Ben, c'est tout, messieurs, dit-il. Ce n'est pas très difficile, mais vous savez où me joindre au besoin. »

A la vérité, la caverne lui flanquait les chocottes et il voulait en sortir au plus vite. Il entendit la voix du chef lui répondre : « Bravo, mon ami. Prenez cet or, je vous prie, en témoignage de notre reconnaissance, et, oui, nous savons où vous trouver, vous comme chacun des membres de votre famille. »

L'ajusteur ouvrit la lourde bourse en cuir et fut ravi de ce qu'il y vit. « Très aimable à vous, messieurs. J'espère vous aider encore à l'avenir. »

Puis il se retira, heureux d'avoir touché un si gros salaire pour si peu de vrai travail. Les grags n'y connaissaient rien ! C'était comme soutirer de l'argent à des enfants, mais il continua de sourire, dit au revoir et se fit trancher la gorge dans le noir par un creuseur avant même d'avoir quitté la cavité dégoulinante. Après tout, quel grag remettrait de l'or à un nain d'Ankh-Morpork ? Aux yeux d'un grag, c'étaient tous des infidèles là-bas.



Alors que le roi et lui regagnaient en vitesse la gare après avoir quitté madame Simnel, Moite sentait la présence des clercs noirs qui gardaient l'œil sur eux et les suivaient, invisibles, de chaque côté des rues. Les tenues de la veille avaient disparu, et, après une toilette et un coup de brosse rapides, le roi avait l'apparence d'un nain d'affaires tandis que Moite, plus débraillé, avait celle d'un mécanicien pressé sur le chemin du boulot.

Le cri du préposé des wagons-lits annonça : « Prochain départ, quai un, de l'Altiplano Express, qui s'arrêtera à Gros-Chou pour le Puy du Chou et à Zemphis pour les Chutes de Zemphis. Wagons-lits en tête de train. Tous les passagers en voiture ! »

Moite souffla au roi : « Vous savez ce qu'il faut faire, sire. »

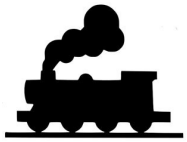
Le roi présenta son billet au garde, qui l'examina de près avant d'indiquer d'un ton peu amène : « Moyenne classe, milieu de train. » Moite repartit aussi vite qu'il put sans se retourner. L'individu qui se retourne trahit de la nervosité. Il ne fallait compter que sur l'instinct. Tout le monde savait que faire.

Il dut louvoyer pour s'écarter de la route de caisses de poulets, et il se demanda : Pourquoi est-ce qu'il y a toujours des caisses de poulets ? A les entendre, ils n'étaient pas très contents d'être là. Et les poulets allaient aujourd'hui partout, visiblement. Une mère flanquée d'un enfant le croisa en coup de vent. Un gobelin adressait un signe de la main à ce qui devait être sa femme, mais on n'était jamais sûr avec les gobelins, puis Moite jeta un coup d'œil au garde et savoura le silence un bref instant avant que le train prenne vie.

Il embarqua par le fourgon du chef de train, et la première personne qu'il rencontra fut Détritus, sans sa plaque, qui n'était donc, disons, qu'un troll comme les autres. Il n'avait pas l'air à l'aise. Derrière Détritus, Moite découvrit le commissaire divisionnaire Vimaire en tenue de chef de train, l'air de bien s'amuser, si Moite interprétait correctement la grimace qui lui tordait la figure.

Vimaire agita le papier pelure d'un clac et lança d'un ton joyeux : « Les imbéciles ! Ils ont tenté leurs interceptions alors qu'ils étaient encore sur le territoire d'Ankh-Morpork. Les pauvres… J'imagine qu'ils se croyaient plus malins que nous, mais Hilare et ses gars ont pris leur mesure séance tenante – comme l'ont aussi fait les hommes d'Henri, j'ai entendu dire –, et les deux bandes sont maintenant en route pour la Prâline, où les clercs noirs vont les inviter à se mettre à table. Espérons que la nouvelle n'arrivera pas tout de suite aux oreilles du commandement grag. »

Ce serait un long trajet jusqu'à Zemphis. Et, après Zemphis, on se lancerait sur la nouvelle voie qu'aucun train de voyageurs n'avait encore empruntée. On aurait tout le temps de s'en inquiéter une fois sur place, se convainquit Moite. Pour l'instant, le déguisement était capital ; il devait incarner le mécanicien, le petit veinard à qui revenait de conduire tous les jours le dernier Rapide deuxième génération et qui était payé pour ça.



En arpentant les voitures, Moite entreprit d'observer les passagers qui l'entouraient. Au milieu du mélange normal de Morporkiens et autres habitants des plaines de Sto et régions avoisinantes qu'il s'attendait à voir sur la ligne régulière de Zemphis, il y avait quelques nains voyageant seuls ou en groupes. Il en reconnut certains qui faisaient partie de l'entourage du Petit Roi ; d'autres, s'il ne se trompait pas, étaient d'Ankh-Morpork. Cela dit, il n'existait pas qu'une sorte de nains dans la métropole : certains se félicitaient d'y vivre, mais d'autres, grincheux, s'inquiétaient pour leur situation, sans s'apercevoir qu'à Ankh-Morpork nul ne prêtait grande attention à ce qu'on était – à moins d'avoir l'air riche, auquel cas on devenait immanquablement le centre de toutes les attentions.

Et puis il nota ceux qui s'efforçaient un peu trop de passer pour des voyageurs ordinaires inoffensifs. Ils faisaient toujours tache, et Moite se demanda s'ils savaient à quel point ils se voyaient comme le nez au milieu de la figure pour l'œil exercé à repérer les individus louches. Ils étaient

inquiets et cherchaient désespérément à ne pas le montrer, et la nonchalance, la vraie nonchalance, est très difficile à simuler. Quand on n'a pas le talent pour ça, autant porter un écriteau « amateur ».

Un nain en particulier avait attiré l'œil de Moite au passage, aussi revint-il peu après pour s'installer sur le siège en face. Alors qu'il se balançait au rythme du train, il sentit comme une discordance. Pas exactement de la peur, mais une pulsation de peur tellement comprimée qu'elle émettait presque un chant, et, sous le crâne de Moite, le serpentin de la méfiance se déroula sans fin.

Il s'était jusqu'ici montré habile, n'avait jamais fixé aucun passager et avait même pris l'air de celui qui ne cherche pas à ne pas fixer, en nonchalant professionnel, mais le nain devant lui transpirait. Tôt ou tard, quelque chose allait lâcher.

« Oh, je vous reconnais ! dit soudain Moite à voix basse. Vous êtes un de ces amateurs de trains, non ? Je n'oublie jamais un anorak.

— Oh oui, je suis un amateur acharné, monsieur, répondit le nain d'une voix égale alors que la sueur lui gouttait de la barbe et que ses yeux criaient au secours.

— Excellent. Alors vous devez connaître la vitesse de pointe d'un Rapide, pas vrai ? Non ? »

Presque personne dans le train n'avait levé le nez tandis qu'il questionnait subtilement le nain, aussi subtilement qu'un marteau de forgeron ; c'était devenu une règle étonnante[67] de l'étiquette ferroviaire : on ne s'occupait pas des agissements ni des conversations des autres passagers, même quand ça gênait.

Le nain avait sursauté sur son siège quand Moite avait engagé la conversation, mais il gardait la mine sérieuse et, oui, continuait de transpirer, aussi Moite insista-t-il comme un ami qui veut emprunter de l'argent.

« Comme j'ai dit, je n'oublie jamais un anorak. On va faire la longue route jusqu'à Zemphis ensemble, hein ? »

Le nain hocha la tête et se contenta d'un « Oui.

— Vous avez vu quelle machine on a ? demanda Moite. Je vais vous dire… j'entends des vibrations de tourillons. Vous sentez ? C'est peut-être une toute nouvelle qui sort de l'atelier, non ?

— Euh… oui… j'imagine… » bredouilla le malheureux nain.

Tout en réfléchissant au coup suivant, Moite jeta un coup d'œil à la ronde. Ah, il y avait un autre nain, plus loin, qui le regardait en douce pendant qu'il observait le faux amateur de trains. Cogitant furieusement, il reporta son attention sur le voyageur en nage devant lui.

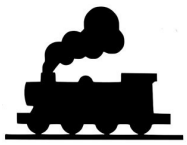
« Minute, est-ce que je vous ai déjà vu, dites, aux portes du complexe avec votre petit calepin ? On a tous nos petits calepins, mon vieux, et j'ai le mien dans mon bagage là-bas, et votre anorak, c'est le plus propre que j'ai jamais vu. Les vrais amateurs de trains sont couverts de saletés et d'escarbilles… ce sont leurs lettres de noblesse d'avoir un anorak crasseux. Mais toi, mon petit monsieur, tu ne connais rien aux trains ni aux observateurs de trains, hein ? »

Au moment où il prononçait ces paroles, il vit l'autre nain quitter sa place et se diriger nonchalamment vers la voiture suivante.

« Toi ! Tu m'attends là ! » aboya Moite au nain devant lui tandis qu'il s'élançait derrière l'autre qui se défilait et qu'il lui sautait dessus. Des cris de consternation s'élevèrent chez les passagers, finalement tirés de leur scrupuleux manque d'intérêt, quand Moite dégringola, se releva tant bien que mal et flanqua au nain un coup appuyé de son soulier de poseur de rails, un soulier à bout renforcé de métal, une invite à rester allongé en souffrant le martyre même quand on porte une cotte de mailles.

Moite leva le bras et tira le cordon de la sonnette d'alarme[68], à peine visible au-dessus d'eux, et, alors que le train s'arrêtait au terme d'une glissade hurlante, il brailla aux passagers : « Personne ne descend de ce train à moins de savoir voler. On va bientôt avoir de la compagnie, mesdames et messieurs. Ça vous fera quelque chose à raconter à vos petits-enfants. »

Des renforts arrivaient déjà des deux côtés : des clercs noirs de l'un et le Guet municipal de l'autre… un Guet représenté par le commissaire Vimaire, qui embrassa la scène d'un seul coup d'œil et lança aux voyageurs : « Pas d'inquiétude, messieurs dames. Ce monsieur n'a pas acquitté son titre de transport, et les fraudeurs mettent nos employés dans tous leurs états… »



Un peu plus tard, dans le fourgon du chef de train, le jeune nain nerveux et son ange gardien taciturne discutaient, chose étonnante, avec le commissaire Vimaire, qui écoutait d'une oreille attentive, assis sur le bureau.

« Bon, messieurs, il se passe des trucs louches dans ce convoi. »

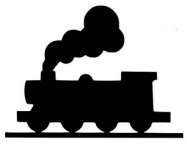
Il brandit un gros couteau à lame cruciforme. Cette arme, c'était du sérieux, pire même que du sérieux, c'était du sérieux ignominieux. Le jeune nain était maintenu entre deux flics pendant que le commissaire lui parlait, la figure fendue d'un sourire de squale.

« Ça, mon gars, c'est ce que les assassins appellent une dague à rouelles, et je dois vous dire que même les tueurs professionnels évitent de s'en servir. Ils la trouvent cruelle et dépourvue de finesse. Franchement, je serais plutôt d'accord. Et je me demande, monsieur, pourquoi vous portez ça dans ce train. »

Vimaire fit face à l'autre nain, présentement enchaîné au sergent Détritus.

« Et vous, monsieur, quel est votre rôle là-dedans ? On est dans un véhicule en marche, on traverse une région désolée où n'importe quoi pourrait arriver. Et, vous savez, n'importe quoi pourrait arriver si je n'obtiens pas certaines réponses. »

Il se tourna vers un agent. « Fred, dit-il, Chicard et vous allez enchaîner le jeunot et l'emmener quelque part où il pourra méditer seul ; moi, je vais continuer de bavarder avec le plus vieux, que je sens très en veine de confidences claires, détaillées, qui ne laissent rien dans l'ombre. Vous, monsieur (il s'adressait à Moite), je vous suggère de regagner votre place. Je vous parlerai plus tard. »



Congédié, sans rien de mieux à faire, Moite se remit à patrouiller dans les voitures. Il restait beaucoup, beaucoup de kilomètres avant d'arriver à Zemphis, et le paysage était si monotone par moments qu'il aurait fallu inventer un autre qualificatif. Pour passer le temps, il se dirigea tranquillement vers les légendaires compartiments-couchettes de la première classe. Effie avait visiblement joué un rôle dans leur conception. Des familles entières d'Ankh-Morpork, y compris les oncles et tantes, les grands-pères et grands-mères, tous les gamins et peut-être aussi leur âne auraient pu dormir à l'aise dans un seul des ravissants compartiments mi-chambres à coucher, mi-salons de réception.

Et quand Moite revint au fourgon du chef de train après avoir arpenté les couloirs et qu'il frappa à la porte selon le code pas franchement secret, ce fut Chicard Chicque qui ouvrit, un agent techniquement humain (avec certificat à l'appui), mais ressemblant tellement à un gobelin qu'il s'était trouvé une petite amie gobeline. Adora Belle l'avait croisée à maintes reprises et avait confié à Moite que Chicard n'était pas digne d'Éclat-de-l'Arc-en-Ciel.

« 'alut, m'sieur Lipwig. Z'auriez dû être là quand m'sieur Vimaire cuisinait le suspect. Il s'est retroussé les manches, et le nain est devenu dingue, mais vraiment dingue. Il a vu la marque, vous savez, celle sur le poignet du patron, alors il est devenu frappadingue, quoi, et il a promis tout ce qu'on voulait. Jamais vu de gus avec autant les foies de ma vie, et Vimou l'a même pas touché. Il l'a maté, monsieur, j'vois pas aut' chose. Il l'a maté. J'veux dire, il s'en est des fois pris à mézigue, vous savez, par exemple pour des bricoles que j'avais trouvées dans la rue et que je me dépêchais d'aller rendre à leurs proprios, des trucs comme ça. Rien d'important. Mais ce nain-là… c'était comme s'il avait fondu, m'sieur. Fondu ! Vous devez pas connaître Duncan Qui-l'a-fait, vu que vous êtes pas du Guet, m'sieur ; eh ben, c'est un pauvre gus qu'avoue n'importe quoi pour un coup à écluser, un coin où pioncer au mitard, peut-être causer un peu et ramasser un casse-dalle au jambon. Mais l'ornement de jardin, là, il le bat à plates coutures. »

Moite regarda autour de lui. « Où ils sont maintenant ?

— Là-d'dans. Et m'sieur Vimaire a emmené le jeunot ailleurs avec Fred. » Chicard pointa le doigt vers l'autre bout du fourgon. « M'sieur Lipwig, vous savez… l'idée géniale que vous avez eue ? »

Moite hésita. « Précisez, Chicard. Des idées géniales, j'en ai à la pelle.

— Exact, m'sieur… Celle de trier le courrier dans le train, m'sieur ? »

Et Moite se dit : Ah oui, et ça marcherait.

Mais Chicard ne s'en tint pas là. « Ben, y a une voiture spéciale dans ce train. Elle a des étagères, des casiers et tout. »

Dans la voiture postale, Moite vit le commissaire et son nouveau petit copain en compagnie de Fred Côlon. Vimaire parlait gaiement au jeune nain, et, quand il vit Moite, il lui fit comprendre d'un geste bref qu'il pouvait écouter mais sans déranger la délicate opération en cours. Aucune trace de bagarre ni d'agressivité nulle part, et deux tasses de café étaient nichées dans les casiers en grillage. Le commissaire, du ton apaisant d'une mère envers un nouveau-né, joua une partition qui fit honte à l'escroc, menteur, tricheur, imposteur, arnaqueur, roi de la fourberie – de cette fourberie qui s'égoutte comme le venin d'un cobra au moment de la frappe – qu'était Moite von Lipwig.

« Oh là là, ces grags. Alors dis-moi, lequel c'était ? Allez, aide-moi maintenant.

— Je ne me rappelle pas.

— Et ils ont fait quoi ? Tu t'en souviens sûrement, non ? Oh, c'est ton pote à côté, c'est ça ?

— Ben, c'est possible, oui. »

Moite voulait applaudir, mais le numéro – s'il s'agissait bien d'un numéro – n'était pas terminé.

A présent, le curieux serpent rouge luisant sur son bras, le commissaire chantonnait avec tant de douceur qu'en comparaison un goûter de grand-mère aurait eu l'air d'un cambriolage avec bris de vitrine. Il conclut sur un soupir avant de déclarer d'un ton empreint d'une anxiété magnifiquement sincère : « Évidemment, s'il ne tenait qu'à moi… mais, tu vois, je dois rendre compte au seigneur Vétérini et au Petit Roi. Je pourrais glisser un mot en ta faveur, mon gars, leur dire que tu m'as bien aidé… Oui, je crois que je vais faire ça, et je te remercie de m'avoir aidé, et je peux t'assurer… (le serpent rouge bougea alors en même temps que le commissaire), je peux t'assurer que, quoi qu'il t'arrive, jeune homme, on ne touchera pas à ta famille. Mais je ne crois pas pouvoir convaincre tout le monde de ton innocence si on t'y reprend à l'avenir, ou même si on

découvre que tu me mens. Et maintenant, si ça ne t'ennuie pas, il faut que je retourne parler à ton collègue. »

Moite adora le « si ça ne t'ennuie pas ». Comme si le pauvre imbécile avait le choix. Des clercs noirs firent alors disparaître le jeune nain avant de revenir avec son aîné, et l'interrogatoire serré, méthodique reprit, mais d'une voix plus sonore, vu que ce nain-ci était beaucoup plus âgé. Les mots qu'employait Vimaire étaient beaucoup plus lourds de menace à présent ; mais ils laissaient cependant entendre au prisonnier que son cas s'arrangerait considérablement s'il disait au commissaire absolument tout ce qu'il savait sur les grags, les creuseurs et ses complices conspirateurs abusés et amenés à se faire prendre pour être traduits devant la justice du Petit Roi.

« Vous allez passer en jugement devant le Petit Roi, monsieur, mais, comme j'ai dit, je glisserai un mot en votre faveur. A la prochaine gare, je vais envoyer un clac, si vos anciens amis n'ont pas réduit la tour en cendres. » Le nain tressaillit. Moite dut faire un effort pour ne pas applaudir.

« Fred, poursuivit le commissaire, demandez qu'on amène le complice de ce monsieur, pour qu'ils puissent profiter de la compagnie l'un de l'autre le reste du voyage. » Et quand les deux nains furent dans le wagon postal sous l'œil vigilant des clercs noirs, Vimaire reprit du même ton enjoué : « D'accord, je suis navré pour les menottes, mais on ne peut pas vous laisser vous enfuir maintenant, hein ? Et n'oubliez pas tous les deux – surtout vous, monsieur, vu votre âge – que vous avez évité le pire. Je dois hélas avouer que ce n'est quand même pas définitif, mais, je le répète, je dirai un mot en votre faveur. On va s'occuper de vous jusqu'à ce que je trouve le moyen de vous évacuer sous bonne garde, et si un détail vous revient en mémoire, n'hésitez pas à m'en parler, et je verrai ce que je peux faire. Mais vous serez d'accord, j'en suis sûr, que c'est pour la sécurité des deux parties, en particulier la vôtre, si on vous maintient en attendant dans ce local verrouillé où personne ne peut vous nuire. Je veillerai moi-même à ce qu'on vous apporte des repas réguliers et des rafraîchissements. »

Il se tourna vers Moite. « S'il vous plaît, fit-il, j'ai un mot à vous dire dehors. »

De retour dans le fourgon du chef de train, le commissaire sortit un cigare de quelque part, qu'il alluma au mépris flagrant de toutes les règles

ferroviaires, et s'assit sur un siège. « Monsieur Lipwig, dit-il, vous m'avez l'air perplexe. N'hésitez pas à vous confier.

— Ben, commissaire, le numéro que vous leur avez joué m'a impressionné. Ils vous prennent pour leur ami, ils croient que vous allez les aider. »

Vimaire souffla une autre bouffée de fumée.

« Mais bien sûr que je suis leur ami, répliqua-t-il, impassible, et je continuerai d'être leur ami, pour l'instant. Vous êtes, vous, un vaurien, moi non. Oh oui, je pourrais leur rendre la vie impossible, ou pire. Le plus âgé, à qui vous avez fait connaître si adroitement le goût du soulier des chemins de fer, eh bien, c'est le cerveau de cette équipe particulière, et le plus jeune, c'est ce qu'on appelle une dupe, un crétin à qui on a bourré le crâne de bobards, de bobards ensorceleurs lui affirmant qu'il accomplit l'œuvre de Tak. Enfin, quoi, ce n'est même pas un bon amateur de trains. »

Vimaire se tapota la poche. « Et j'ai maintenant des noms, dit-il, oh oui, de sacrés noms, des noms magnifiques ; une fois placés devant les réalités de la vie, ils vont sûrement nous mener à d'autres noms, et on verra tout ce joli monde courir comme des lapins. Le boulot de flic, ça ne se limite pas à enfoncer les portes à coup de pied, vous savez, c'est aller au fond des choses, et, une fois qu'on est au fond, on voit jusqu'au sommet, et c'est le sommet qui m'intéresse ici ! On va bientôt s'arrêter pour prendre du charbon et de l'eau dans une localité du nom de Cannebarge, et il devrait y avoir une tour clic-clac. »

Il sourit. « Je me demande ce que dira Vétérini de ma superbe liste de noms. A mon avis, il sautera carrément de l'acerbe à l'ironique pour finir en plein dans le sardonique sans même reprendre sa respiration. » Vimaire tapota encore sa poche. « J'en connais certains, ça oui, tous des nains influents, partisans inconditionnels du Petit Roi d'un côté, mais qui traitent sans vergogne avec les grags de l'autre. Merci beaucoup, monsieur Lipwig, vous êtes une perte pour la prévention de la criminalité, mais vous avez reconnu le procédé parce que vous vous êtes reconnu vous-même, je me trompe ? Très utile ; je fais pareil. La cible doit toujours vous prendre pour un ami, et vous, vous devez être comme un père attristé mais aimant. Celui qui protège la cible des terribles ténèbres extérieures. »

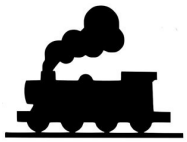
Le commissaire se retourna et demanda : « Chicard, qui est de service à la gare de Gros-Chou ?

— Le sergent Villard, m'sieur Vimaire.

— Ça ira, dit Vimaire à Moite. C'est un vieux flic, il aura son panier à salade et il les conduira sous peu devant Sa Seigneurie. Et, comme ils seront enchaînés, il n'aura pas d'ennuis. Vous savez, je ne suis pas loin de les plaindre. Grags, creuseurs, quel que soit le nom qu'ils se donnent, le mode opératoire consiste à dénicher un nain innocent ayant les bons contacts, à lui faire comprendre que s'il, ou si elle, refuse de se mettre au pas et de faire ce qu'on lui dit, sa famille risque tout bonnement de disparaître dans le ginnungagap. »

Il sourit et ajouta : « A la réflexion, c'est exactement ce que je fais, mais je suis un nounours à côté, et je suis dans le bon camp. »

Vimaire se leva et remua un peu les bras pour rétablir la circulation. « Et maintenant, dit-il, il faut que j'aille voir le roi, je crois, pour lui faire part de mes intéressantes découvertes. Et, ne vous inquiétez pas, je dirai aussi un mot en votre faveur. Vous faites attention aux gens, et c'est un talent en soi. »



L'odeur des plaines de Sto pénétrait maintenant dans les voitures, une odeur unique, celle du chou, ou qui y ressemblait furieusement, une odeur dépressive, synonyme d'impuissance et de découragement. De cafard. Remarquez, les choux proprement dits étaient excellents, surtout les nouvelles variétés.

La localité de Gros-Chou, en théorie la dernière qu'une personne sensée voudrait visiter, était pourtant populaire durant tout l'été grâce aux attractions du Puy-du-Chou et à l'Institut de recherche du Chou, dont les étudiants avaient été les premiers à envoyer un chou à cinq cents mètres d'altitude, propulsé par son propre jus. Nul ne leur avait demandé pourquoi pareille expérience leur avait paru nécessaire, mais c'était ça, la science, et aussi les étudiants, évidemment.

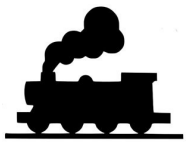
Sitôt le train arrivé au quai numéro deux de Gros-Chou, plusieurs agents du Guet apparurent le long du fourgon de chef de train. Moite

regarda le commissaire Vimaire leur remettre les prisonniers envers lesquels il s'était montré si aimable, et les agents les enfournèrent sous bonne garde dans le panier à salade.

Alors que la voiture cellulaire disparaissait, Vimaire lui dit : « On a les noms et adresses de leurs familles, et ils auront des gardes du corps jour et nuit jusqu'à la fin de cette affaire. Je sais que Vétérini va râler pour la note, mais il râle tout le temps, non ? »

Pile à l'heure, le train quitta Gros-Chou et laissa le grand rideau de brume crasseuse au ras de l'horizon loin derrière. Moite ne pouvait pas se défaire de l'impression d'une légère ascension, ce qui était vrai, du moins en partie. Tout se passait normalement à bord, les voyageurs s'installaient pour le long trajet, ce qui lui donnait davantage de temps pour réfléchir. En principe, il était toujours temps de s'inquiéter au moment où ça tournait au vinaigre, mais son instinct avait tendance à s'inquiéter quand tout marchait trop bien pour être vrai, et un cumulonimbus d'inquiétude se formait à nouveau en cet instant même au-dessus de sa tête ; l'enclume des dieux attendait de lui dégringoler sur le crâne. Qu'avait-il raté ? Non, tout allait bien se passer.

Il y avait un pont plus loin, sous la garde du troll de rigueur. Les familles trolls des chemins de fer traitaient les ponts, à présent flambant neufs, comme s'ils leur appartenaient. Ah oui, pour un troll, un tunnel équivalait à une promenade délicieuse dans le parc, mais un pont, un pont en propre… surtout pourvu d'installations sanitaires, cadeau d'Henri Roi, et avec assez d'espace pour élever une famille… Les trolls, songea Moite… Qui aurait cru ça, qu'ils tiendraient leurs ponts dans un état impeccable ? Il était vrai qu'Effie avait lancé un concours du pont troll le mieux bichonné sur toute la longueur de la ligne d'Ankh-Morpork, concours dont le gagnant remporterait rien moins qu'un troupeau de vingt chèvres.



En voyageant en train, on voyait le monde changer à mesure que les arbres, maisons, fermes, prairies, cours d'eau, communes dont Moite n'avait jamais entendu parler avant le chemin de fer et dont il avait déjà du mal à se souvenir – comme l'autre là-bas, Mieux-vaut-tard d'après le panneau – passaient en flèche, à la vitesse de la machine. Mais qui vivait là, et qu'y faisait-on ? se demandait Moite.

Les hameaux des ouvriers du rail l'intriguaient. Leurs épouses, notant que des passagers descendaient du train aux fréquents arrêts pour les pleins de charbon et d'eau et témoignant d'un sens du commerce qu'aurait applaudi le seigneur Vétérini, proposaient du thé à la crème épaisse, des tourtes maison, de l'excellent café chaud et, en une occasion mémorable, un porcelet.

Mais ce n'était encore rien à côté de la combine sur laquelle il était tombé un mois plus tôt, au fin fond de l'arrière-pays, à Deux-Chemises, une localité qui, pour Ankh-Morpork, ne se situait nulle part. Deux femmes travailleuses avaient trouvé un slogan tout simple, qui disait : « On tricote chemises de nuit pour passagers des couchettes ! » Les femmes tricotaient sans discontinuer pendant que leurs maris parcouraient les voies, et elles se faisaient une petite fortune auprès de tous les voyageurs qui, comme Moite, avaient d'abord ri avant de fouiller dans leurs poches. Moite adorait l'idée que faire rire le client équivalait à empocher son argent.

Un autre panneau était à présent en vue ; il plissa les yeux pour lire le nom inscrit sur la planche, et – *pfuiiiit* – il vit qu'ils étaient à Moines-Devereau, ou qu'ils n'y étaient plus car la vitesse du train avait hélas projeté le patelin dans le passé, et voilà – *pfuiiit* – qu'arrivait – *pfuiiit* – Haut-Siffleutre, semblait-il. Mais le train en marche était déjà plus loin. Moite attendit avec impatience le panneau de Bas-Siffleutre, seulement le train roulait en trombe, expédiait dans l'oubli les localités inexplorées. Des patelins curieux, aux noms curieux, qui vivaient le temps du passage du train triomphant.

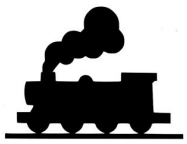
Un autre train les croisa dans un fracas, mais en venant d'où ? Et pour aller où ? Moite renonça. A trop voyager en chemin de fer, on risquait de devenir philosophe. Un mauvais philosophe, concéda-t-il.

Le train s'arrêta une autre fois pour prendre du charbon et de l'eau à Sept-Boums. Le nom ne lui disait rien, et même Vimaire secoua la tête.

C’était un de ces coins où les gens descendaient de voiture pour disparaître dans l’arrière-pays, et seuls les inspecteurs des impôts et le service des postes savaient où habitait tout le monde. Vu l’allure de Sept-Boums, les inspecteurs des impôts devaient sûrement préférer prendre un jour de congé maladie plutôt que s’y aventurer, tout comme le facteur sans doute, s’il avait de mauvaises nouvelles à porter, telles que des réclamations d’arriérés fiscaux. Mais la population de Sept-Boums s’était accrue de quatre poseurs de rails avec leurs familles et leurs maisons, toutes douillettement nichées près de la ligne.

Moite bavarda avec le responsable de la grue hydraulique et demanda : « Vous n’avez pas du mal à dormir ici, avec les trains qui passent continuellement ?

— Ben, merci bien, monsieur, mais non, monsieur, pas du tout. Oh, on a mis un peu de temps à s’acclimater. » Il gloussa comme quelqu’un qui emploie un mot inhabituel pour la première fois et qui le trouve marrant. « Ma femme dort comme un bébé, et la seule fois qu’elle s’est réveillée, c’était la semaine dernière quand le Rapide a pas pu passer, et elle jure que c’est le silence à une heure imprévue qui l’a dérangée. »



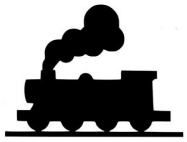
Vimaire ne quittait manifestement pas le fourgon du chef de train, sauf pour aller de temps en temps parler au roi et à ses gardes du corps, et c’était dans son fourgon qu’on apportait les clacs.

Il y avait toujours des gobelins dans le fourgon, évidemment, mais pas seulement là. On les trouvait partout, à resserrer des vis, huiler, graisser et, disons, bricoler ou tapoter. Un peu plus tôt, Moite avait questionné Simnel à leur propos, et le jeune homme lui avait répondu qu’ils graissaient tout ce qui avait besoin de graisse, tapotaient tout ce qui avait besoin d’être tapoté et empêchaient le plus souvent que des composants se déglinguent.

Évidemment, il y avait toujours l’odeur, mais, une fois habitué, comme Adora Belle depuis longtemps, on n’y pensait même plus. Ils faisaient aussi des commissions quand le train s’arrêtait dans des trous

perdus, et ils récupéraient les clacs donnant des nouvelles de tout ce qui pouvait avoir un rapport avec le voyage.

Les bons vieux clacs, voilà comment on les appelait aujourd'hui. On les trouvait autrefois disgracieux, mais il n'était pas rare de leur demander désormais les prévisions météorologiques pour le terme du voyage. Une petite commodité, mais pas forcément nécessaire. Néanmoins, privé de clacs, on se sentait un citoyen de deuxième ordre. L'Aiguille lui répétait toujours que des clients devenaient enragés à la vue de leurs notes de clacs, qui étaient, considérait-il, pas si terribles que ça en la circonstance ; mais une espèce de cliquet se formait dans les esprits : la nouveauté est là, et faut passer à la caisse. La veille, on n'y pensait pas, mais à partir du lendemain on ne saurait plus vivre sans elle. C'était le propre de la technologie. Elle était l'esclave de l'humanité, mais, par certains côtés, c'était sans doute l'inverse.



Après l'agitation des grues hydrauliques, Moite ne savait plus trop que faire de sa peau, et depuis, par habitude, quand il se sentait désœuvré, il retournait au fourgon du chef de train. Détritus dormait étendu sur un tas de caisses d'emballage tout près et ronflait entouré de tous les débris inévitables du lieu. On aurait dit que tous les occupants du train qui n'étaient pas des passagers prenaient le fourgon pour leur domicile. La raison en était sans doute la cafetière. S'y trouvait aussi Du-Crépuscule-les-Ténèbres, qui faisait du café très spécial. Moite réfléchit un instant à son cas tandis que le gobelin lui tendait une chope bouillonnante.

« J'y suis. Tu es un chaman, n'est-ce pas ? »

Le sourire du gobelin s'élargit encore. « Pardon, monsieur. Là, vous mettez le doigt dans l'œil. Vous pourriez m'appeler un chamegog. Malheureusement, sonne pas très bien, mais peut pas tout avoir. »

Moite contempla son café. « Ça sent bon, dit-il, mais qu'est-ce que ça va me pousser à faire ? »

Le chamegog réfléchit un peu. « Ça va bien vous réveiller, homme très occupé ! Peut-être faire pousser poils sur la poitrine. Légère tendance à pisser plus souvent. » Il jeta alors à Moite un coup d'œil en coin dont seul un gobelin est capable et ajouta : « Garanti pas faire de vous un tueur de nains. » C'était vraiment du bon café. Moite devait reconnaître ça au gobelin.

Il regarda par la fenêtre. C'était sans doute son imagination, mais la forêt de Skund paraissait s'assombrir à mesure que le train s'en approchait. La forêt était pire que le maquis. S'il s'en souvenait bien, les arbres étaient serrés au coude à coude. Et ceux qui croyaient que les arbres n'avaient pas de coudes n'étaient jamais allés dans la forêt de Skund. C'était une de ces régions qu'on n'avait pas encore complètement nettoyées de la magie. Et certaines peurs et chimères anciennes y traînaient encore. Personne ne s'y aventurait à moins d'y être obligé, parfois peut-être un bûcheron à la suite d'un pari. C'était un pays sinistre, intimidant jusqu'au-delà des plaines, qui attendait son heure. A éviter quand on ne tenait pas à recevoir un mage sur la tête. Si une forêt avait pu grogner, celle de Skund n'y aurait pas manqué.

Moite profita de l'occasion pour faire l'inventaire du fourgon. Il y avait deux gardes à se relayer pour le voyage, et, si on ne pouvait pas conduire le train depuis le fourgon, le garde pouvait au moins l'arrêter – un détail utile à connaître.

A mesure que le crépuscule tombait, les ronflements de Détritus décrurent du niveau de blaireaux engagés dans un combat mortel à celui d'un grondement sourd qui mit le fourgon en résonance. C'était fascinant de regarder bouger une poitrine en pierre. Ce n'était pas la première fois que Moite s'étonnait : *Ils sont en pierre, et on nous dit que la pierre vit*. Ses pensées revinrent encore à Poutrelle-de-Fer, et, à sa grande surprise, il cessa de s'inquiéter : chevaux, trolls, golems, machines, ma foi, quel mal abritaient-ils ?

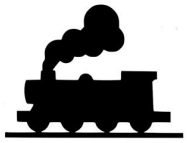
Il regarda autour de lui. En dehors de Détritus qui dormait, le fourgon du chef de train était pour une fois désert. Les autres passagers s'installaient ailleurs pour la soirée, tout à leurs propres affaires ; le commissaire Vimaire effectuait sa ronde dans les voitures.

Moite se déplaça rapidement, incapable à présent de lutter contre son petit démon intérieur. Après tout, se disait-il, il avait attendu assez

longtemps, et l'occasion ne se représenterait peut-être pas. Il faisait encore assez clair. Il ouvrit la porte du fourgon et, agrippant le flanc de la voiture, il passa dehors, referma d'un coup de pied la porte derrière lui et se hissa sur le toit. Une fois là, il se releva tant bien que mal puis, oubliant toute prudence, se mit à danser, à bondir de voiture en voiture, il écouta la pulsation du train, bougea au même rythme, sentit la machine et l'humeur du chemin de fer jusqu'à se donner l'impression de le comprendre. C'était une bénédiction, un don. Un avantage qu'on pouvait solliciter, mais, supposait-il, qui n'autorisait pas trop de familiarité. Il se sentait emballé, et il songea : il ne faut pas prendre la vapeur à la légère.

Un moment, il entendit crier « Hé vous ! » en dessous, un cri qu'on lui avait souvent lancé durant son existence. Il se pencha et répliqua : « Moite von Lipwig, je fais un petit test. » La voix grommela, mais il la laissa grommeler parce qu'il faisait ce dont il rêvait depuis l'instant où il avait vu les nouveaux Rapides.

Tout rouge d'émotion après son escapade, il redescendit dans le fourgon du chef de train, toujours désert en dehors de la silhouette endormie de Détritus. Il se lissa les cheveux, s'essuya les flocons de suie de la figure et quitta la voiture sans se presser, le sourire aux lèvres.



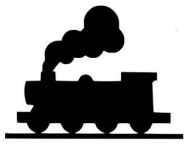
Sur toute la longueur du train, les lumières s'éteignaient quand le commissaire Vimaire réapparut de sa dernière sortie en date et se dirigea vers le café chaud.

« Le roi et son conseil de guerre dressent leurs plans, dit-il. D'après vos derniers rapports par clac et aux dires de ce qu'on appellera des observateurs sur le terrain, le travail sur la ligne avance plutôt bien. »

Il jeta un regard en douce à Moite. « Sous peu, semble-t-il, monsieur Lipwig, il va vous falloir joindre l'acte à la parole. Oh, et autre chose. Voici un clac de votre tendre épouse. Malgré le bruit du coup d'État du Schmaltzberg qui se répand, on dirait que peu d'attentats ont été commis contre les tours clic-clac ailleurs qu'en Uberwald. »

Déconcerté, Moite répondit : « Ben, ça, c'est une bonne nouvelle. »

Mais Vimaire s'assombrit. « Ne vous emballez pas. Je parierais qu'il en reste encore là-bas prêts à détruire une tour même s'ils voyaient Tak au sommet. C'est ça l'ennui, vous voyez. Quand on a la haine à la bouche depuis aussi longtemps, on ne sait plus comment la cracher pour s'en débarrasser. »

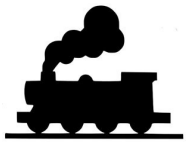


Dès le départ, Moite s'était assuré – oh joie – d'avoir un compartiment-couchette pour lui seul, mais, à la différence des compartiments de première classe, le sien était plus utilitaire, et son usage pratique était un exercice pour qui aime s'amuser avec des cubes à faces rotatives et autres jouets de triste notoriété. Il renfermait un lit pliant, qui se replia en lui heurtant la tête, et une cuvette dans laquelle sa brosse à dents logeait à peine. Mais une éponge était fournie, et, comme il était relativement athlétique, il en tira le meilleur parti et finit, sinon propre, du moins pas plus sale. Et, bons dieux, il se sentait épuisé, le moteur qui lui donnait son énergie avait sérieusement besoin de repos, mais l'esprit n'a pas pire ennemi que lui-même, et plus il voulait se laisser bercer par le rythme du train, plus ses pensées persistantes paraissaient se dilater comme un nuage.

La chance avait souri jusqu'à présent – on n'avait eu qu'à appréhender les deux espions grags, de piètres espions, d'ailleurs –, mais tôt ou tard la mèche serait éventée, et les grags sauraient que Rhys voyageait dans le train. L'espoir de Simnel reposait manifestement sur Poutrelle-de-Fer, dont il se servirait alors. Mais pouvait-elle vraiment faire la différence, la petite machine expérimentale de Simnel, davantage habituée à promener des enfants autour d'une cour ? J'en suis sûr, se disait Moite, la première fois que cette locomotive de Simnel est arrivée elle était assez petite, et je me demandais si elle allait tenir la distance, même jusqu'à Sto Lat. Mais elle paraît si puissante aujourd'hui. Et Simnel passe son temps à l'améliorer, à la chouchouter comme s'il risquait d'arriver du vilain au cas

où elle ne resterait pas la reine de la cour. Elle ne dort jamais. Elle émet toujours un petit sifflement. Un petit tintement métallique. Un murmure mécanique, qu'elle roule effectivement ou non.

Moite songea à l'inconnu qui avait pénétré dans le complexe pour la détruire et qui en était mort, archi, archi mort. Tué par la vapeur en furie d'un train à l'arrêt. La terre, le feu, le vent et la pluie réunis en un seul élément jaillissant comme la foudre. Lentement, Moite ferma boutique, et pourtant en lui-même il écoutait toujours le rythme des rails, écoutait pendant son sommeil, comme un marin écoute la rumeur de l'océan.



Tandis que Moite dormait, le train fonçait dans la nuit tel un météore au ralenti, s'élevait à travers les montagnes de Caraque. Quasiment la seule lumière visible, avec la lune sous un nuage, venait du feu avant de la locomotive et du foyer de la chaudière quand on en ouvrait la porte pour y pelleter du charbon.

Les chauffeurs du Chemin de fer hygiénique formaient une race à part : taciturnes, perpétuellement grincheux, refusant de s'adresser à d'autres qu'aux mécaniciens. Dans la hiérarchie tacite de la plateforme, les mécaniciens étaient au sommet, évidemment, puis les chauffeurs, et, en dessous des chauffeurs, les vérificateurs de roues et les gareurs : des êtres inférieurs mais reconnus utiles. Les chauffeurs paraissaient parfois s'estimer les éléments les plus importants du chemin de fer, les gardiens de l'esprit ferroviaire, en quelque sorte. En dehors du service, ils mangeaient tous ensemble, ronchonnaient, tiraient sur leurs maudites pipes et ne parlaient à personne d'autre. Mais pelleter du charbon à longueur de journée forgeait des muscles d'acier, aussi les chauffeurs étaient-ils costauds et en pleine forme, et il arrivait que des combats amicaux à la pelle aient lieu au moment des changements d'équipes, chaque combattant encouragé par ses collègues.

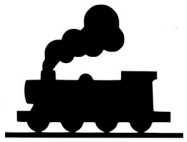
D'ailleurs, un des chauffeurs du train passait pour une légende, aux dires des autres employés, mais Moite ne l'avait pas encore croisé.

Chauffeur Lenoir, disait-on, c'était la mort sur pattes quand on le provoquait. Les autres chauffeurs étaient de rudes combattants, mais on assurait qu'aucun d'eux n'arrivait à la cheville de Chauffeur Lenoir. Une pelle de chauffeur employée à mauvais escient illustrait la maxime du commissaire Vimaire voulant qu'un outil d'ouvrier, entre des mains adroites, puisse flanquer un sérieux mal de crâne à l'agent du Guet moyen.

Et ainsi, tandis qu'ils s'affrontaient avec leurs pelles, les chauffeurs rigolaient, dansaient et se soûlaient – mais pas quand ils devaient aller travailler sur la plateforme. On n'avait pas besoin de le leur rappeler.

Ce soir-là, à l'abri du vent frisquet qui soufflait autour de la cabine, Chauffeur Jacquot dit au mécanicien : « Tiens, ton café, Michel. Ça te tente, des œufs au plat ? »

Michel acquiesça de la tête sans quitter des yeux la voie devant lui, alors Chauffeur Jacquot tendit prudemment le bras et fit frire deux œufs sur le dos de sa pelle dans le foyer ardent.



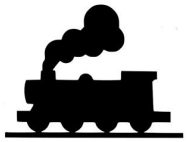
Les maisons bâties à la hâte pour les ouvriers du rail étaient proches des précieuses grues hydrauliques et soutes à charbon, afin qu'on puisse garder l'œil dessus. Elles étaient assez petites, ce qui ne facilitait pas l'installation quand il y avait aussi des enfants et des grands-parents, mais, de l'avis de tous, c'était deux fois mieux que ce qu'on trouvait à la grand-ville, et puis on vivait au bon air, du moins entre les passages des locomotives.

Un soir, madame Prunecrêt, mère de Jeannot Prunecrêt le garde-ligne, s'aperçut que son pot de chambre débordait et se maudit de ne pas l'avoir vidé avant la tombée de la nuit. Elle se méfiait de la porcelaine étincelante pour les ablutions. Comme elle le faisait depuis toujours, elle se rendit dehors dans un secteur choisi du jardin en tâchant de se rappeler dans lequel de ses petits coins elle allait cette fois le vider, et c'est alors que son expédition vira… à l'eau de boudin, disons, quand un nain jaillit

devant elle, cria « Mort au chemin de fer ! » et voulut lui jeter quelque chose.

En réponse, madame Prunecrêt leva le pot de chambre avec une force insoupçonnable chez une vieille femme qui, aux dires de son fils, était solide comme du teck. Le pot de chambre, franchement massif, était hélas encore très plein, et le braillement réveilla toutes les maisons voisines… Quand le creuseur scélérat reprit conscience, il était ligoté et en route vers Ankh-Morpork pour y passer en jugement.

Les hommes du rail et leurs mémés ne manquaient pas de bon sens, ils étaient terre à terre, pourrait-on dire, et ils ne permirent même pas au creuseur de se laver, ce qui était une abomination en la circonstance.



Quand Moite se réveilla le lendemain matin, il s'aperçut qu'il avait faim et découvrit avec plaisir qu'on servait un petit-déjeuner (du matin au soir en l'occurrence) dans la voiture-restaurant.

Il n'y avait personne dans ladite voiture en dehors de Timide Timidesson et du Petit Roi, assis à bavarder comme des hommes d'affaires ayant un marché à conclure tout en profitant de l'abondance de plats offerts.

Le roi l'invita du geste à entrer. « Je n'ai pas vu grand-chose du train jusqu'à présent, monsieur Lipwig, dit-il. Je suis resté en réunion de planification avec Timidesson et les autres depuis que nous avons embarqué. Voulez-vous vous joindre à nous ? »

Alors que Moite s'asseyait, Timidesson se tourna vers lui comme vers un allié. « J'essaye d'amener Rhys à nous dire ce qu'il prépare. »

Le roi se contenta de sourire. « J'ai l'intention de prendre le Schmaltzberg avec vous, mon ami Timidesson, et en versant le moins de sang possible. Croyez-moi, même si c'est contrariant de le rappeler, je suis le roi de mes ennemis autant que de mes amis. Une question de "noblesse oblige", voyez-vous. C'est un mauvais roi, celui qui tue ses sujets. Je préfère les voir humiliés que morts.

— Ah bon ? fit Timidesson. Après tout ce qu'ils ont fait ? Et tout ce qu'il a fallu faire à cause d'eux ? Attirer de jeunes nains pour les mettre dans tous leurs états et leur bourrer le crâne de révélations imbéciles…

— J'ai des noms, dit le roi. Les noms des meneurs, les noms des parasites. Oh oui, il va y avoir un règlement de comptes. Pas un autodafé.

— A mon avis, vous avez été trop coulant avec eux la dernière fois, sire, reprocha Timidesson en choisissant ses mots avec soin. C'est triste à dire, mais j'en suis venu à la conclusion qu'ils continueront de vous gifler tant que vous tendrez l'autre joue. Il n'y a rien d'autre à faire, à mon sens, qu'y aller, trancher dans le vif et on n'en parle plus. Plus question de frapper poliment à la porte et de demander : Est-ce que je pourrais récupérer le Scone de Pierre, s'il vous plaît ? »

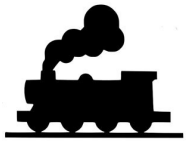
A la grande surprise de Moite, le roi répondit : « On a beau mépriser le mot "politique", un de ses côtés les plus utiles est d'empêcher les effusions de sang. Oh oui, il y en aura. Mais les générations passent, les gens changent, et ce qu'on croyait parfaitement impossible devient soudain banal. Non, essentiel. Tout comme le devient le chemin de fer, voyez. A propos, monsieur Lipwig, comment avance-t-il, le chemin de fer ? Comment va votre logiséthique ?

— Comme sur des roulettes, sire. Ça va de soi. »

Le roi posa le regard sur Moite. Selon les normes des regards, il n'était pas méchant, mais c'était quand même un regard de roi, et ce regard-là était vaguement narquois et inquisiteur.

« Nous verrons, mon garçon, nous verrons. »

Après le petit-déjeuner, il n'y avait rien d'autre à faire que contempler le paysage montagnard qui défilait comme sur une bande d'enroulement infinie : arbres, rochers, d'autres arbres, de plus gros rochers, encore des arbres, ce qui devait être une clairière où travaillaient des bûcherons, une obscurité de courte durée quand on arrivait à un rocher assez imposant pour justifier un tunnel, et ainsi de suite ; pourtant, se dit Moite, derrière tous ces arbres, tous ces rochers et tous ces à-pics, il y a des fermes et de petits villages dont on ne sait rien, et il faudra tôt ou tard s'arrêter ici… ici… et ici. Et, un jour, un gamin d'un hameau perdu dans le dernier tas de cailloux en haut de la montagne prendra le train et se retrouvera à Ankh-Morpork, plein d'espoir, pourquoi pas ? Gare après gare, on change le monde. Et Moite s'autorisa une petite pointe de fierté.



A part les Chutes[69], le seul centre d'intérêt de Zemphis était l'Abbaye Réduite. C'était aujourd'hui une ruine – il n'y avait plus de moines depuis longtemps – davantage un souk, une médina, un bazar palpitant qui rappelait à Moite les Ombres d'Ankh-Morpork en période de vacances. L'agitation y était permanente, le silence une rare bénédiction. Tout le monde y était marchand, et on avait l'impression qu'à plus ou moins brève échéance tout et tout le monde pouvait s'acheter ou se vendre. Et disparaître au besoin.

La rue du Ferret tranchait sur les autres artères commerçantes de Zemphis : par là entraient des caravanes de chameaux apportant à la population des plaines les tout petits bidules au bout des lacets de chaussure sans lesquels la vie civilisée serait insupportable et franchement dangereuse. Ainsi que des épices en provenance de Klatch[70], des matériaux du continent Contrepoids dans les cales de péniches indolentes, d'autres mets délicats autant que mystérieux, et malheureusement une infinité de moyens pour trouver le bonheur à brève échéance et une mort assurée aussitôt après.

Outre les denrées légales négociées en façade des étals, on se livrait sûrement à de la contrebande, vu le nombre prolifique des commerçants dans la région, quasiment dépourvue de toute loi. On trouvait des cages de démons non domestiqués dans les arrière-salles de certaines boutiques sans scrupule, et, la nuit tombée, un chameau sortait parfois en catimini de la ville, chargé de barils de mélasse non raffinée.

Et même si la plupart des citoyens raisonnables désireux de s'accrocher à leurs biens personnels, voire à leur vie, suivaient le conseil de ceux qui connaissaient les lieux et passaient au large, certains touristes peut-être téméraires passaient par Zemphis pour aller voir les Mamelons de Scille, une chaîne de montagnes dentelée qui offrait au montagnard décidé une véritable palette de solutions pour finir la tête en bas au bord d'une crevasse, suspendu par une jambe au-dessus d'une eau blanche

évoquant un broyeur. Il y avait huit pics en tout, acérés et impitoyables, et s'il existait un guide de la bonne embuscade, il serait carrément là-haut entre les mains des vainqueurs.

Alors qu'il contemplait les Mamelons depuis un siège idéalement placé par les citoyens de Zemphis comme poste d'observation pour les amateurs du point de vue, Moite se dit que son train allait bientôt devoir franchir ces pics. Ils ne paraissaient pas si terribles sur la carte, mais quand on les avait sous le nez, ils en imposaient. Scille pouvait être fière huit fois.

Une brume flottait au-dessus de la verdure accrochée aux contreforts escarpés des Mamelons. Le terrain paraissait infranchissable par un train, mais les gars de Simnel avec leurs règles à calcul avaient découvert un passage convenable. On avait posé les rails, et Moite savait que des trolls montaient en permanence la garde autour.

C'est alors que le commissaire Vimaire cria : « Lipwig ! Couchez-vous ! »

Moite s'aplatit au moment où ce qu'avait vu le commissaire fauchait l'espace au-dessus de sa tête ; il voulut se relever, mais Vimaire le plaqua de nouveau quand le projectile vira en sifflant pour un autre passage avant de finir par tomber quelque part près de leurs pieds.

« Et voilà, dit Vimaire. Vraiment de sales types, ces creuseurs, mais on ne peut qu'admirer la fabrication soignée de leurs armes. »

Moite, toujours à terre, demanda, comme si la chose avait une importance : « C'étaient eux, vous êtes sûr ?

— Quasiment sûr, mais d'autres calamités nous attendent dans ces hauteurs. Vous devez savoir que là où il y a des touristes, il y a aussi des rapaces avides de leur soutirer leurs piastres. N'y touchez pas ! »

Moite retira sa main en vitesse.

« C'est un boomerang, expliqua Vimaire. On en trouve partout dans le monde. Il faut le lancer correctement, et il file se planter dans le dos de votre adversaire. Paraît qu'il y a un gars de Quatrix tellement précis que l'engin peut attraper le journal du jour et le rapporter. »

Moite adressa au commissaire un regard incrédule.

« Ben, c'est ce qu'on raconte, et vous les connaissez, ceux de Quatrix, faut toujours qu'ils en rajoutent », poursuivit Vimaire en ramassant prudemment le boomerang avec un mouchoir. Il le flaira, grimaça et

ajouta : « La saloperie dont les grags ont enduit ce boomerang ne vous tuerait peut-être pas, mais vous le regretteriez pendant un jour ou deux, avec de la chance. Je vais devoir parler de ce pays à Vétérini. Ils ont ce qui ressemble à un gouvernement, mais leur police est tout juste bonne à maintenir l'ordre dans une maternelle. Les flics ne sont pas franchement véreux, seulement mal organisés. Bon sang, je pourrais même leur envoyer Chicard, et la qualité de la police monterait comparativement en flèche.

— Les attributions de Vétérini ne s'étendent sûrement pas jusqu'ici, je me trompe ? Et vous-même êtes loin de votre juridiction, n'est-ce pas ? »

Au grand étonnement de Moite, Vimaire éclata de rire. « Je ne peux pas parler au nom de Vétérini, mais on sait tous qu'il a sa… façon d'agir. Je crois qu'il permet à ce pays d'exister pour éviter de le retrouver à Ankh-Morpork. Quant à ma juridiction, je ne serais pas surpris d'apprendre qu'un certain nombre d'autochtones ne cracheraient pas sur un semblant de loi dans leurs rues. Alors, si c'était le cas, ben, il serait de mon devoir de les aider. Mais pas aujourd'hui. »

Il tapota l'épaule de Moite. « Monsieur Lipwig, je suis certain qu'il vous est déjà arrivé dans votre vie de tomber sur une occasion unique de commettre un vol extrêmement juteux et de décider de vous abstenir, non ? Ben, je me sens dans cette situation-là. Ce pays est une abjection. Allez savoir quelles horreurs se commettent derrière les portes closes. » Il haussa les épaules et poursuivit : « Mais on ne peut pas enfoncer toutes les portes de l'univers. Et on a des affaires plus pressantes sur les bras. »

Moite accepta la piètre explication, et, après une vaine recherche de leur assaillant dans les environs, ils tournèrent le dos aux Mamelons pour revenir vers la gare. Alors qu'ils quittaient le poste d'observation, ils entendirent un train siffler au loin. A grande distance, montant vers Zemphis par la ligne principale des plaines, ils distinguèrent une bande scintillante sous le soleil, suivie d'un sillage de vapeur.

Vimaire se retourna vers Moite. « C'est quoi, ça, bordel ? fit-il. Il y a un autre train de prévu aujourd'hui, c'est ça ?

— Ben, Richard a dit qu'il astiquait Poutrelle-de-Fer pour le grand jour, et, avant qu'on parte, il parlait de sa locomotive préférée comme si elle avait subi une révision complète. C'est sûrement elle. »

En vérité, il ne s'agissait pas que d'une révision. Quand Moite avait montré à Simnel la micromaille reçue comme butin de la bataille contre

les nains à la tête de ligne de Quirm, le jeune inventeur avait souri et dit : « Ouais, j'sais que le secret est là. C'est un métal plus dur que le fer, malléable, deux fois moins lourd, et qui rouille jamin. Le minerai est rare, mais c'est la base de mon nouvel alliage. J'appelle ça du sororтanium, ce qui veut dire d'après monsieur Météorite "sœur de fer". C'est plus solide encore que l'acier ! Je ferais de sacrées chaudières si seulement j'pouvais mettre la main sur une quantité suffisante de ce minerai ! Merci. C'est étonnant, et je sais ce que j'vais en faire. »

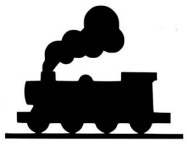
Tandis qu'ils regardaient la locomotive stupéfiante escalader la pente raide menant à Zemphis, Moite nota que la machine donnait l'impression d'ignorer le chargement qu'elle tractait. Le Rapide par lequel ils étaient arrivés ahanait et grinçait pour gravir le dernier tronçon avant la gare. Ce nouveau train ne paraissait même pas se soucier de la montée.

Vimaire se donna une claque au front. « C'est vraiment Poutrelle-de-Fer ? demanda-t-il. La dernière fois que je l'ai vue, elle faisait de l'animation de cour de récréation pour adultes. Si c'est bien elle, ajouta-t-il en pointant le doigt vers l'apparition miroitante, elle a drôlement grandi, non ?

— C'est bien elle, confirma Moite. Richard passe tout son temps à bricoler dessus, jour après jour, pour l'améliorer à chaque fois, à la moindre occasion. Et, à la fin, ben, c'est encore Poutrelle-de-Fer. Elle le sera toujours.

— Mais on la repère si facilement, tout ce brillant… On la voit arriver à des kilomètres ! Aucune chance de partir discrètement, du coup !

— Je sais, fit Moite. Seulement, comme on l'entend arriver à des kilomètres, ça ne fait aucune différence, d'après Richard. Tout le monde saura qu'on arrive. » Mais la carapace argentée pourrait en réalité faire une sérieuse différence sous d'autres rapports, songea-t-il.



« S'il vous plaît, *ah grag nun*[71], nous avons perdu la trace de deux agents dans un des trains, dit l'acolyte. Nous n'avons plus hélas aucun

contact avec eux. »

Le chef grag leva les yeux. « Ah-ha ! fit-il. Où étaient-ils aux dernières nouvelles ?

— Sur la ligne régulière Sto Lat-Zemphis. Mais ils n'ont pas transmis de rapport à Gros-Chou ni plus tôt quand le train est passé à Cannebarge.

— Vous êtes sûr ? »

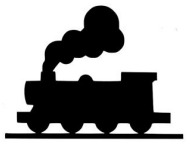
L'acolyte sursauta. « Ma foi, monseigneur, nous sommes dans le noir, mais je le crois…

— Dans ce cas, faites savoir qu'il ne faut plus se soucier d'autres routes. Notre… colis doit être dans le train de Zemphis. Et, de là… les Mamelons les attendent, et on ne fait pas de prisonniers là-bas. Ils viennent vers nous, mon ami. Et les êtres qui vivent dans les Mamelons seront nos alliés ! Notre objectif, c'est maintenant le chemin de fer, et il est du ressort de nos agents d'empêcher ces saletés de roues de tourner. N'oubliez pas quand même les ponts. L'ennemi a un faible pour les terribles êtres en pierre qui aiment les garder. Et on peut aussi certainement fragiliser des tunnels… Cette maudite technologie porte en elle les graines de la faillibilité.

— Oui, *grag nun*, nous savons que la locomotive doit souvent s'arrêter pour refaire le plein de charbon et d'eau. Qu'on la prive de l'un ou de l'autre, et il n'y a plus de locomotive, rien qu'un tas de vieille ferraille. Alors les soutes à charbon et, oui, les grues hydrauliques… Il y aura des gardes, évidemment, mais il devrait être facile d'en venir à bout quand ils ne bougent pas. »

Le chef grag reprit son étude des paroles de Tak annotées par le grag Broilacuisse.

« Faites-moi savoir quand ce sera fait. »



Au terminus de Zemphis, Poutrelle-de-Fer était encore plus spectaculaire de près. Richard Simnel, élégamment vêtu, souriait fièrement en faisant admirer la machine reluisante, tous les cadrans et

toutes les jauges de la plateforme. Voir Richard sans une tache de graisse sur ses vêtements avait de quoi étonner, autant qu'un lion sans crinière.

Tout comme Hilare Petitcul et d'autres agents du Guet municipal qu'avait fait venir le commissaire Vimaire, Moite eut la surprise de reconnaître la figure joyeuse et peu attrayante de l'agent Fluorine, le troll le plus imposant des forces de l'ordre. Fluorine, que même Détritus qualifiait de « grand gaillard », par nature aussi doux qu'une brise, n'aurait pas fait de mal à une mouche – du moins pas volontairement alors qu'il était sûrement capable au besoin de déchirer un lion en deux à mains nues. Tout de même, son apparition sur les lieux de n'importe quelle bagarre était davantage une invitation à courir un marathon en sens inverse qu'à faire face au mégalithe. Il vivait dans une maison renforcée quelque part à Solencre, une petite ville imprudemment blottie à la périphérie d'Ankh-Morpork. On disait que les pas de Fluorine se rendant au travail valaient mieux qu'un réveille-matin.

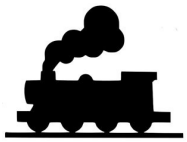
Vimaire descendit de la plateforme pour accueillir les nouveaux arrivants. Hilare avait l'air très joyeuse, aussi joyeuse qu'un flic servant d'appât sorti vainqueur d'un affrontement, et sans autres plaies qu'une petite balafre qu'il faut arborer, n'est-ce pas, sinon personne ne vous croira.

Le tour de la plateforme terminé, Simnel fit face à Moite. « D'après notre horaire, on devrait être en route. » Il actionna le sifflet et cria au-dehors : « En voiture ! »

Il était impossible de ne pas attirer l'attention quand le groupe du roi se rassembla pour embarquer dans les voitures blindées derrière Poutrelle-de-Fer. La machine à proprement parler était spectaculaire, et ses passagers inhabituels, même pour une ville comme Zemphis. Il y avait les nains : le Petit Roi et ses gardes du corps, son secrétaire Aeron et Timide Timidesson ; il y avait des ombres d'une profondeur suspecte qui dénonçaient la présence assidue de clercs noirs ; il y avait plusieurs agents spécialistes du Guet[72] ; il y avait les gobelins, qui grimpèrent à toute vitesse dans le fourgon du chef de train qu'on attelait à l'arrière ; et, juste devant lui, il y avait un plateau qu'occupaient l'agent Fluorine ainsi que le matériel et les bagages trop volumineux pour le fourgon.

Poutrelle-de-Fer était maintenant à nouveau sous pleine pression, et la vapeur enveloppait tout le monde. Vimaire fit avec les techniciens le tour

du train pour une dernière vérification. Puis fusa le hurlement strident du sifflet, que suivit la petite danse des aiguillages à laquelle se livrait Poutrelle-de-Fer avant de prendre de la vitesse. Un passager au nez collé à chaque fenêtre de ses voitures, le train express spécial vers l'Uberwald entreprit de montrer de quoi il était capable.



L'histoire qu'on racontait localement à propos des Mamelons de Scille voulait qu'ils se soient formés quand une immense montagne s'était écroulée en laissant un réseau hasardeux de cavernes accidentées – certaines envahies d'eau, toujours pleines à déborder –, surmontées des huit pics menaçants, qui avaient l'air suspendus dans l'espace chargé d'humidité, entourés d'arc-en-ciel. Après l'incident du boomerang à Zemphis, Moite ne tenait pas franchement à voir personnellement les Mamelons de près, mais les géomètres de Simnel s'étaient surpassés. La voie de chemin de fer s'insinuait par les brèches escarpées, si bien que le train s'éleva de plus en plus en laissant la ville de Zemphis et le chatoiement de chaleur de la sierra loin en dessous.

A mi-chemin de l'obscurité de la gorge entre les pics les plus hauts, le train émergea d'un large tunnel naturel pour entrer dans un nouveau kaléidoscope d'arcs-en-ciel qui empêchaient de se concentrer même quand personne ne vous balançait des projectiles à la figure.

Sans prévenir, un gros rocher s'écrasa devant le train et roula en travers des voies pour aller voler en éclats dans la ravine opposée. Puis un autre fracas se produisit à l'arrière. Le train frémit affreusement et poursuivit sa route.

Moite leva la tête et vit, perchés sur les falaises abruptes de chaque côté de la gorge, des nains munis de leviers qui soulevaient des rochers afin de les faire tomber sur le convoi. On entendit le commissaire Vimaire jurer et crier des ordres en se déplaçant dans les voitures, des ordres bientôt inaudibles quand une pluie de rochers encore plus gros s'abattit sur

la locomotive, qui avançait lentement à la manière d'une vieille dame tâtant l'eau du bout du pied.

C'est sûrement la fin, se dit Moite. Même si les voies plus loin restaient intactes, aucune machine normale ne pourrait résister à pareil bombardement. Mais il s'aperçut alors que Poutrelle-de-Fer, lentement et méthodiquement, progressait toujours malgré les rochers qui continuaient de pilonner le train.

Moite ne put se retenir. Il cria à tous ceux en mesure de l'entendre : « Ils rebondissent ! C'est le sororTanium, il encaisse les coups et les renvoie aussitôt ! »

Pendant ce temps, à l'arrière du convoi, l'agent Fluorine, debout sur son plateau qui oscillait doucement au rythme des roues, gronda une menace troll, tendit le bras et cueillit un scélérat imprudemment posté près de la voie. Quand Détritus l'eut rejoint, les assaillants découvrirent qu'il ne servait à rien de lancer des rochers sur les trolls. Ceux-ci, littéralement dans leur élément, se contentaient de les attraper pour les renvoyer avec intérêts.

Moite se pencha par une fenêtre brisée et vit une petite troupe de gobelins quitter le train. Ha ! se dit-il d'abord. On peut faire confiance aux petits salopiauds pour se défiler, puis il révisa son jugement : c'étaient des clichés de livres de contes ; à mieux y regarder, et avec un petit effort d'imagination, il comprit que les gobelins grimpaient jusqu'aux creuseurs pour leur flanquer la dérouillée en plongeant dans les couches multiples de vêtements coutumières chez les nains. Les creuseurs découvrirent très vite que vouloir se battre pendant qu'un gobelin s'active dans vos sous-vêtements, c'est très mauvais pour la concentration.

Du-Crépuscule-les-Ténèbres apparut soudain près du coude de Moite. Il portait un casque beaucoup trop grand pour lui, qui lui tournaillait sur la tête. Il enfonça un bras dans le nid de graisse qu'il qualifiait de veste et prit la pose.

« Sont super, hein ? Objectif gonades. »

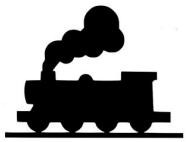
Des cris fusèrent, parfois dans l'aigu : ceux de creuseurs qui perdaient pied et chutaient sous le train ou dans l'eau en continuant de se battre contre les agiles gobelins.

Alors que Poutrelle-de-Fer négociait la courbe suivante, elle entra dans le champ de vision de Moite, et il découvrit avec horreur que deux

creuseurs avaient pris pied sur son tender de charbon. Un chauffeur noir de suie les tenait à distance, protégeait l'accès à la plateforme en brandissant sa pelle aux effets dévastateurs. Moite distingua dans le chaos des silhouettes en lutte le chauffeur qui se débarrassait d'un des creuseurs en l'expédiant du pied par-dessus bord. Un coup de pelle violent régla le compte de l'autre nain, et le chauffeur disparut de la scène. Son efficacité redoutable avait vaguement troublé Moite. C'était peut-être le légendaire Chauffeur Lenoir, se dit-il avant de reculer vivement lorsqu'un autre rocher passa et s'écrasa.

Le bombardement cessa enfin, et il se dirigea vers l'arrière du train. Il trouva le Petit Roi dans une des voitures blindées en compagnie de Timidesson et du reste de son groupe. La barbe royale était tachée de sang.

« L'ennemi est en fuite ou mort, dit le souverain. On va prendre les blessés à bord pour les mettre sous les verrous, et le bon commissaire Vimaire les fera certainement parler comme s'ils étaient les meilleurs amis du monde. Il est doué pour ces choses-là. »



Un instant plus tard, Moite entra dans le fourgon du chef de train, où le commissaire Vimaire faisait un brin de causette avec des grags et leurs congénères voyageurs. Il parlait de sa voix très basse, très compatissante.

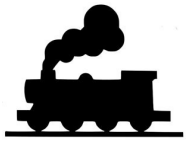
« Je comprends votre position. C'est tellement dommage, surtout parce que ceux qui ont tout commencé vont sûrement s'échapper dans les ténèbres. »

Une fois encore, Moite fut impressionné. Le commissaire grisonnant était tout miel quand il reprit : « Évidemment, je suis votre ami, alors vous pourriez me donner certains noms. J'adore collectionner les noms, ils sont doux à mes oreilles. »

Et Moite songea : Ils ont eu le miel, voici le dard.

Avec entrain, Vimaire prit des noms comme un oncle tuteur, pendant qu'ici et là dans le fourgon on pansait, nettoyait et donnait à manger.

Et ainsi, cabossée mais triomphante, Poutrelle-de-Fer fit retentir son sifflet et prit progressivement de la vitesse sur la voie sortant des Mamelons vers l'Uberwald ; les gobelins étaient omniprésents : ils martelaient la tôle, rangeaient, graissaient, redressaient, nettoyaient et refaçonnaient quasiment la machine en cavale, comme qui dirait, et Moite nota qu'à aucun moment elle ne les transforma d'un jet de vapeur en brume rose. La reine des locomotives appréciait ses courtisans.



Moite avait perdu toute notion du temps après l'agitation de l'embuscade, mais un hurlement de freins interrompit ce qui devait être l'en-cas de l'après-midi, suivi d'une secousse qui envoya valdinguer la vaisselle par terre quand le mécanicien s'arc-bouta sur le levier de frein de secours, qui ne faisait guère plus que mettre en contact du métal avec du métal. Puis le train s'immobilisa d'un coup, tout ce qui était encore debout se renversa, et on entendit la voix de Fluorine à l'arrière du train qui disait : « M'est avis fallait que je retienne. Pardon si je me suis trompé. »

Moite se précipita vers le plateau du troll. « Vous m'avez l'air d'avoir arrêté le train tout seul », dit-il. Puis il attendit. Il fallait attendre longtemps quand on parlait à Fluorine.

Finalement, quand le troll eut réuni les mots à sa convenance, il répondit : « Oh, pardon, monsieur Lipwig, si j'ai cassé quelque chose, vous pouvez retenir sur mon salaire si vous voulez.

— Ce ne sera pas nécessaire. » Moite se pencha au-dehors afin de regarder le long de la voie vers l'avant du train.

Simnel avait sauté de la plateforme pour aller voir de quoi il retournait. « C'est une bande de gamins ! » cria-t-il vers Moite.

Moite bondit sur la voie et courut vers lui. « Laissez-moi faire, Richard, je peux m'en occuper », dit-il en arrivant près de la locomotive. Dans la lumière déclinante du jour, il distinguait un peu plus loin sur la voie des enfants qui avaient, semblait-il, fait signe au train en agitant leurs tabliers.

Une fillette bien habillée, au bord des larmes, était la plus âgée d'entre eux. « Y a un glissement de terrain, monsieur, dit-elle.

— Où ça ?

— Après le prochain virage, m'sieur », hoqueta la gamine.

Effectivement, quand Moite parcourut la voie à grands pas et fouilla des yeux la pénombre plus loin, il vit un tas de vieux madriers et de rochers entouré d'autres débris. Puis il comprit peu à peu la situation. Il se composa une figure fulminante et demanda : « Comment tu t'appelles, ma petite ?

— Édith, monsieur », répondit-elle en minaudant, mais mal, et Moite devina que ce n'était pas une habituée de la délinquance.

Il lui fit signe d'approcher. « Édith, tu m'excuseras de me méfier, mais mon petit doigt me dit que ton charmant stratagème était conçu pour que les braves gamins que vous êtes empêchent le train de dérailler et deviennent ainsi des héros, je me trompe ? »

La fillette et ses copains plus petits avaient l'air tout malheureux, mais le vaurien qui sommeillait en Moite le poussa à ajouter : « Ben, c'est une idée ingénieuse, mais si le seigneur Vétérini devait en entendre parler, vous auriez droit au traitement des chatons. »

La gamine sourit. « Oh, chouette, j'aime bien les chatons.

— J'en suis sûr, mais je ne crois pas que tu aimerais Cédric, qui les accompagne… Cela dit, j'admire la ressource de votre petite combine, mais des gens auraient pu se faire mal. » Il haussa le ton. « Vous imaginez ce que c'est, un accident de train ? Les hurlements des rails et des passagers, la déflagration qui déchire le pays quand la chaudière explose ? Et toi, petite fille, et aussi tes petits copains, vous seriez responsables de tout ça. Vous auriez tué un train entier de voyageurs. »

Il dut alors se taire, parce que la gamine avait l'air décomposée. Et, si son instinct ne se trompait pas, un peu mouillée du côté des jambes ; elle ne pleurait pas pour l'effet, mais elle était traumatisée cette fois, pâle comme la mort.

Moite baissa la voix. « Oui, dit-il, tu as maintenant vu dans ta tête ce qui aurait pu se passer, et quand tu y repenseras, tu te rappelleras sans doute que tu as bien failli tuer des tas de gens.

— Je vous demande pardon, dit Édith d'une petite voix, ça n'arrivera plus.

— En réalité, ça n'est pas arrivé du tout. Pourtant, j'aimerais que vous veilliez à ce que ça n'arrive pas, ni ici ni ailleurs. C'est bien compris ? »

Toute mouillée, apeurée, Édith parvint à articuler un petit : « Oui, monsieur. » Et Moite reconnut une authentique contrition.

Il observa la figure pleine d'espoir. « Je vais régler ça avec le mécanicien, mais, si j'étais toi, je prendrais un crayon et je placerais toutes mes brillantes idées comme celle-là dans un ou deux bouquins. Les romans à sensation font fureur dans les boutiques de gare. Il paraît que ça rapporte, et comme ça tu ne rencontreras pas Cédric. Oh, et cesse d'agiter ton tablier devant tout le monde. Ça risquerait d'être mal interprété dans le noir. Bon, où est-ce que tu habites, ma petite ? Je n'ai pas vu de village par ici, que des bois. »

Elle fit une révérence. Une vraie révérence. Et, les yeux toujours rouges, elle expliqua : « On habite dans les maisons du chemin de fer, tout à côté de la grue hydraulique et de la soute à charbon.

— Et ton père, il y a des chances qu'il soit à la maison ? »

La fillette blêmit encore et réussit courageusement à répondre : « Oui, monsieur, sûrement, monsieur.

— Dans ce cas, pendant que les messieurs là-bas arrangent le coup, j'aimerais passer le voir, s'il te plaît. »

Édith le conduisit alors d'un pas hésitant vers, oui, les maisons du chemin de fer, et présenta Moite à un grand costaud à la figure enjouée, qui engloutissait à table du pain et du fromage, une chope de bière à la main.

« C'est mon papa. »

L'homme reposa un gros morceau de fromage. « Peux pas vous serrer la main, monsieur, dit-il, je suis plein de fromage là où je suis pas plein de graisse. Coutelier, je m'appelle.

— Ben, monsieur Coutelier, vos enfants pourraient sans doute aller jouer pendant que je bavarde un peu avec vous. »

Quand Édith et les autres eurent disparu à la vitesse du son, Moite reprit : « Vous devez avoir entendu le hurlement de frein, non ?

— Oh, ouim'sieur, j'ai entendu, et on a envoyé mon Jacques et mon Umfroy voir ce qui se passait, vu que je venais juste de rentrer après un long service.

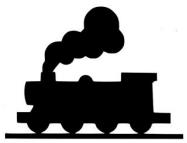
— Ben, monsieur Coutelier, je vous félicite d'avoir des enfants propres qui s'expriment bien, mais je suis au regret de vous dire qu'ils ont été au moins à deux doigts de mettre hors d'état de marche le nouvel express d'Uberwald. »

La figure de Coutelier vira au gris à l'idée d'un avenir sans travail, sans retraite, mais sans doute avec un casier judiciaire. Des larmes graisseuses lui coulèrent des yeux. « Des blessés, monsieur ? demanda-t-il. S'il y a des blessés, je vais leur tanner le cuir.

— De la vaisselle cassée et du travail pour dégager la voie avant qu'on puisse repartir. »

La grosse figure ronde était toute défaite. « Là, je peux vous aider, monsieur, je peux vous aider, mais je vais leur tanner le cuir, vous allez voir.

— Non, monsieur Coutelier, je veillerai à ce qu'on vous paye pour votre aide, parfaitement. Écoutez, ils auraient pu causer un terrible accident, mais l'essentiel c'est qu'ils ne l'ont pas fait. Ils voulaient avoir l'air courageux, d'après moi, et on ne va pas reprocher ça à des gamins. Tout de même, le chemin de fer n'est pas une cour de récréation. Vous me comprenez, monsieur Coutelier ? Alors, à votre place, je sortirais mon pied-de-biche, même en n'étant pas de service, et je donnerais un coup de main à dégager la voie. Oh, et prenez grand soin de votre fille aînée : vous pourriez avoir à la remercier un jour pour son imagination. »



Ohulan Cutash leur faisait signe. Moite savait que c'était un village agréable, un petit bourg flanqué de l'arrière-pays habituel de fermiers et de bûcherons. De mineurs aussi, nains et humains exploitant ces temps-ci souvent les mêmes gisements, voire les mêmes veines. Il était assez important pour avoir un maire et assez lucide pour avoir une excellente taverne, le Violon Dingue. C'était manifestement une localité que les dissensions en cours n'avaient pas encore touchée.

Ce que Moite ne s'attendait pas à trouver, alors que le train s'arrêtait au quai juste après minuit, c'était la fanfare, les drapeaux, les danseurs Morris et la fête foraine qu'on avait visiblement organisée pour saluer l'arrivée du premier vrai train à la gare nouvellement construite et qui battait son plein depuis des heures.

Dès que Poutrelle-de-Fer s'arrêta sur un dernier chuintement de vapeur, monsieur Thénard, patron du Violon Dingue en même temps que maire du village, se lança dans un discours offrant la citoyenneté d'honneur de sa petite bourgade à tous les passagers. Mais ce n'était évidemment pas une petite bourgade, ah ça non, pour son maire. Elle courait après Ankh-Morpork. Un recoin du cerveau de Moite paria avec lui-même qu'on n'allait pas tarder à prononcer les mots « faire connaître ».

Effectivement, le maire, gros et rubicond comme se doit de l'être un maire digne de ce nom, lança, alors que Moite descendait en faisant attention à la marche : « Ça va faire connaître Ohulan Cutash, c'est sûr. On creuse déjà les fondations d'une taverne bien plus grande et tout équipée. » Il regarda Moite d'un air sérieux. « Faut être équipé de nos jours, vous savez, dit-il. On a payé pour avoir notre propre tour clic-clac. On est rudement modernes ici, c'est sûr. »

Moite se tourna vers la place pavée du village à une petite distance du quai. C'était malheureusement le beau milieu de la nuit, mais le maire n'y vit aucun inconvénient, et il montra d'un doigt joyeux aux voyageurs à présent attroupés la position des merveilles qu'ils seraient en mesure d'admirer une fois le jour levé.

Et Moite en eut presque le cœur brisé quand il annonça au bonhomme : « On doit partir sous peu, j'en ai peur. Les horaires, vous savez. »

Il voyait d'ailleurs la grue hydraulique en train de pomper, et il entendait le fracas du charbon qu'on livrait à la machine, mais rien ne pouvait empêcher le maire de faire assaut d'hospitalité.

« Mais la mairie a prévu un banquet.

— Ah… Vous voulez bien m'excuser un instant, monsieur le maire ? »

Moite alla discuter à part avec Simnel de ce qui était décidé pour le prochain tronçon du voyage, et ensuite avec Vimaire, qui hocha la tête et dit à voix basse : « Pas bête. Ça ne me déplairait pas de manger dans une assiette qui n'a pas la tremblote. Il n'y a pas de mal à se plier à une petite

fierté municipale. Le maire est un brave type et ils ont un semblant de Guet. Deux agents, pas trop mauvais d'ailleurs, et je le sais parce que c'est moi qui les ai formés. »

Moite revint près du comité de réception et entoura du bras le maire exubérant à la figure rougeaude. « Ben, monsieur, dit-il, je suis sûr qu'on peut trouver le temps pour un modeste banquet avant que les terribles contraintes de l'horaire nous forcent à nous remettre en route. »

Ils laissèrent Simnel à la gare avec ses collègues techniciens pour attendre l'arrivée du Rapide de soutien, qui avait quitté Zemphis quelques heures après Poutrelle-de-Fer. Le roi et Aeron restèrent installés dans le train, sous bonne garde dans la voiture blindée, plongés dans la paperasse et leurs plans pour leur arrivée en Uberwald. Le reste du groupe traversa la place à la suite du maire, en direction de son hostellerie.

Le village avait réellement fait des efforts. La conviction de l'édile que le monde tournait autour de sa municipalité, ou qu'il tournerait autour si jamais il passait dans le coin, avait un peu déteint sur ses concitoyens, qui se mettaient maintenant à faire chauffer des plats succulents qu'ils avaient prévu de servir des heures plus tôt. Et qui furent très compréhensifs, surtout après que Moite leur eut décrit le combat des Mamelons. Il faut reconnaître qu'il rajouta un peu d'éclat à l'épisode, mais c'était à ça que servait l'éclat, non ? Cet éclat gagna même les consciences des passagers du train, au point qu'à un moment du récit Du-Crépuscule-les-Ténèbres se leva carrément pour exécuter un salut.

Et Moite ne put s'empêcher de montrer le gobelin du doigt en disant : « Du-Crépuscule-les-Ténèbres et ses vaillants collègues ont combattu avec un grand courage aux côtés du commissaire divisionnaire Vimaire. »

Puis il se tourna vers le commissaire, qui tira sur son cigare et confirma : « D'excellents combattants, tous sans exception.

— Oh, on les aime bien, les gobelins, dit le maire. Ils s'occupent de notre tour clic-clac. Et vous savez, l'infestation d'escargots dans mon carré de germoirs porracés a complètement disparu depuis leur arrivée. »

On porta du coup un nouveau toast au clic-clac, et à un moindre degré aux gobelins. Quand on revint en procession à Poutrelle-de-Fer, on la retrouva couverte de pétales par les vierges du village[73]. Le Rapide était venu et reparti un peu avant avec son équipage de techniciens renforcé d'Hilare Petitcul – servant une fois de plus d'appât – et d'autres solides

combattants. Il filait à présent en direction d'Assouvit, faisant office d'éclaireur pour Poutrelle-de-Fer afin de déconcerter l'ennemi.

Une fois que la locomotive eut quitté Ohulan Cutash à toute vapeur, la plupart des passagers partirent se coucher. Moite avait prêté le compartiment qui lui était assigné à deux blessés de la bataille, et il campait désormais dans le fourgon du chef de train, local à peu près confortable quand on était claqué et que Détritus ne ronflait pas. Depuis toujours, Moite trouvait le moyen de dormir dans toutes les conditions, et puis le fourgon était en quelque sorte le noyau du train ; en outre, sans savoir comment il s'y prenait, il arrivait toujours à dormir avec une demi-oreille aux aguets. Il savourait à présent les bruits familiers du voyage, calmé par le balancement du train, jusqu'au moment où, quelque part plus loin sur la ligne, il se sentit catapulté dans le monde réel par le crissement des roues de la locomotive une fois encore en détresse et par le hurlement des freins à la torture.

Il faisait toujours noir dehors. Moite, à moitié endormi, traversa d'un pas chancelant le plateau au moment où l'on ouvrait des portes et qu'on courait dans la voiture devant, puis il arriva au compartiment blindé du roi. Il était désert.

Un garde nain lui signala : « Le roi est allé à la plateforme. » Le nain avait l'air honteux. « J'ai voulu le persuader de me laisser l'accompagner, mais à quoi bon ? C'est le roi.

— Pas de souci, dit Moite, restez à votre poste. Je vais voir ce qui se passe. »

Il y avait une marche à suivre dans le cas présent, il le savait, mais où était réellement le roi ? C'était ça l'ennui avec les monarques. Même quand on avait affaire à de braves gars, des gars compréhensifs, ils s'imaginaient que les contraintes telles que des mesures de sécurité, c'était pour les autres.

Fouillant frénétiquement le train, Moite finit par sauter sur la voie pour se mettre à courir le long de la locomotive, et il trouva le roi en discussion avec Simnel sur la plateforme, couvert de flocons de suie.

On voyait des flammes pâles plus loin sur la ligne, et Simnel avait l'air grave.

« Une bonne chose que le roi soit resté avec nous, parce que des saboteurs ont fait dérailler le Rapide qui servait d'appât plus loin, et on aurait déraillé aussi sans l'intervention de Sa Majesté. Il voit dans le noir !

— Ah, commissaire, dit le roi à Vimaire, qui venait d'arriver à toute allure. S'il y a un humain qui sait que l'œil s'habitue à l'obscurité, c'est bien vous. Il y a une longue ligne droite devant, et Richard n'avait pas vu le déraillement, mais moi si, juste à temps. Dites, il y a peut-être des blessés là-bas. »

Le roi courut alors vers les flammes selon la stratégie traditionnelle naine consistant à se ruer sur l'ennemi en brandissant autant d'armes qu'on peut en porter. Mais Vimaire le rattrapa et le fit rouler à terre au moment où une déflagration secouait les arbres et rebondissait en écho sur les montagnes. La chaudière du Rapide avait explosé. Devant eux ne restait plus à présent qu'une brume chaude et les claquements intermittents du métal mutilé.

Vimaire releva le roi. « Mes excuses pour la lèse-majesté – mais vous devez savoir que nous, les Vimaire, sommes allés encore plus loin par le passé. Vous auriez dû écouter. La consigne pour l'équipe du Rapide, c'était de fuir le plus vite possible en cas d'attaque, mais uniquement après s'être assurée que la bonde de sécurité de la chaudière était solidement fixée.

— Ah oui, responsable du tableau, le naturel reprend facilement le dessus en cas d'urgence. Pardon de vous avoir créé davantage de souci.

— Ça leur apprendra, à ces salopards, dit un Richard essoufflé en arrivant près d'eux. Ils vont y regarder à deux fois asteure avant de faire les imbéciles avec mes machines. »

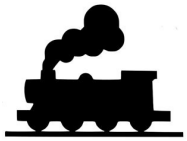
L'équipe du Rapide se trouvait dans une petite ravine où elle avait plongé pour se mettre à l'abri. C'était autrefois le séjour de grenouilles. Hélas, ça l'était encore, et plusieurs des gardes du corps désignés se relevèrent du petit marais sans rien de plus que des vêtements déchirés et couverts de boue, certains agités de soubresauts, mais Hilare Petitcul était aussi hilare que le suggérait son prénom.

Il n'y avait pas de grags en vue, mais, tandis que Moite inspectait de l'œil les environs, un bras tomba d'un arbre, prolongé d'une hache encore serrée dans une poigne de fer. Et, à bien y regarder – personne, franchement, n'avait envie de bien y regarder mais on s'y risquait quand même –, certains indices tout autour signalaient que des grags, des

creuseurs et beaucoup d'autres résidents du monde souterrain enténébré étaient morts ici, reposaient en paix et, conséquence de la chaudière explosée, en pièces.

Détritus surgit de l'obscurité. « En restaient deux ou trois là-bas, dit-il. Plus maintenant. » Il jeta brutalement à terre un plastron dans un fracas retentissant.

« Ça va, les gars ? demanda Simnel aux techniciens. Dommage pour le Rapide. Ça fait mal, la mort d'une locomotive, et ça veut dire qu'on a plus de machine en éclaireur ni en soutien. Faut maintenant qu'on dégage la voie, puis on récupérera la ferraille au retour. Ça nous servira pour un nouveau Rapide. Après tout, on se débrouille rudement bien pour fabriquer ces machines. Mais tous les morceaux de micromaille que vous trouvez, comme çui-ci – il montra du doigt le bras qui tenait la hache –, vous me les donnez tout d'suite, disons que c'est un prêté pour un rendu. Ça fera un trophée de plus pour Poutrelle-de-Fer. »



Dans la clarté grisâtre de l'aube, les trolls eurent tôt fait de dégager la voie plus loin. Alors qu'il les regardait, Moite vit soudain des êtres se déplacer parmi les ombres, puis une petite voix tristounette près de son pied l'implora : « S'il vous plaît, nous faites pas de mal, s'il vous plaît ! On vit ici, on est des gnomes, on est des cordonniers, c'est notre boulot dans cette forêt. On fait aussi du charbon et d'autres trucs pour la vente, du bois tourné, des meubles en bois de toute beauté, et on fait de notre mieux pour gêner personne, mais les nains ont débarqué, du coup on croit que l'avenir s'annonce mal une fois de plus et on a la trouille. »

Un soupir, puis la voix reprit : « Vous devez bien savoir que c'est aux petits qu'on pense en dernier quand les grandes tribus partent en guerre. Je m'appelle Chelem, je suis le porte-parole de tous les autres qui se cachent dans ces collines, parce qu'on sait se cacher. C'est un talent qu'on a perfectionné au fil des ans. Est-ce qu'on peut vous aider ?

— Des gnomes ! s'exclama le roi à côté de Moite. Je n'avais pas entendu parler d'eux depuis une éternité. Ils étaient nombreux autrefois. »

Et Moite songea : Oui, ce sont les petits qui se font marcher dessus et qu'on laisse à la traîne comme les gobelins ! S'ils avaient un champion de l'insolence comme Du-Crépuscule-les-Ténèbres, ou Larmes-de-Champignon et sa harpe merveilleuse, ils deviendraient des gnomes connus. Mais la figure de Chelem lui laissait entendre que les gnomes en avaient vu de dures qui les avaient profondément marqués, qu'ils n'avaient été que trop heureux de s'éclipser dans l'obscurité et qu'ils s'enfonçaient désormais peu à peu dans une espèce d'oubli insipide.

Il s'aperçut que le roi fixait le gnomoncule. « Je savais que vous viviez par ici, dans les forêts, dit-il. Que puis-je faire pour vous ?

— Vous pourriez nous laisser tranquilles, Votre Majesté. Votre absence. C'est ça qu'il faut à tout le monde. Les gens veulent qu'on les laisse tranquilles. Qu'on les laisse vivre leur vie, et même, dit le petit gnome plus sèchement, vivre tout court. »

Le roi revint près de la voie, posa une main sur Poutrelle-de-Fer, qui crachotait et fumait toujours, puis, comme s'il prêtait serment, ce qui était peut-être le cas, déclara : « J'entends parler de votre peuple depuis mon enfance, et désormais, mon gars, vous pourrez vivre comme bon vous semble dans ces bois, et je serai le premier à défendre ce droit. »

Il passa l'équipe en revue. « Nous devons continuer, dit-il. Il reste encore beaucoup de kilomètres avant d'arriver en Uberwald. »

Richard, qui était en discussion animée avec Dugland près du tender d'eau, grimaça. « J'regrette, Votre Majesté, mais on a un souci. Y avait ici un dépôt de charbon et d'eau, mais il a été détruit, et les grags ont démoli la grue hydraulique et vidé l'eau. On a toujours le charbon, mais tout juste assez d'eau pour rejoindre le prochain dépôt. La machine peut pas marcher sans eau. Faut qu'on refasse le plein. » Il marqua un temps. « Mais j'y pense, où sont les employés du chemin de fer ? Si j'ai bien compris les horaires, il aurait dû y avoir du monde sur place à nous attendre. »

Chelem se racla la gorge. « On a entendu des bruits… De la bagarre… »

Moite adressa un regard éloquent à Vimaire. « Détritus ? demanda le commissaire. Vous croyez pouvoir les retrouver ? »

L’agent fit un salut qui rendit un bruit sourd. « Fluorine et moi, on va chercher. On est bons pour trouver humains. C’est truc de troll. On va trouver. Morts ou vifs. »

Les deux trolls s’enfoncèrent dans les sous-bois, et Moite sentit qu’une grande partie de la puissance de feu de l’expédition s’en était allée avec eux. Le commissaire avait une mine sinistre.

Le petit gnome aux pieds de Moite lui tirailla la jambe de pantalon pour attirer son attention. « On peut vous aider pour l’eau, dit-il. Il y a une bonne source derrière la pente ; on est des centaines, ce n’est pas loin, on fabrique d’excellents seaux et je pense qu’on peut remplir vos citernes en à peu près une heure. »

Ce qu’ils firent.

Chelem sortit un sifflet de sa veste, souffla dedans, et une centaine de répliques du petit gnome apparurent. Ils ne sortirent pas du bois, ne tombèrent pas du ciel, ne jaillirent pas de terre. Ils apparurent, tout bonnement, chacun d’eux pourvu de deux seaux. Bien que tout petits, c’étaient à l’évidence des costauds. Simnel les regardait foncer vers le tender et en revenir, très intéressé par leurs souliers relativement massifs.

« Hé, dites, m’sieur le gnome, c’est vous qui fabriquez ces souliers ? C’est pas pour rigoler… mais j’ai jamin vu d’chaussures aussi grosses aux pieds de gens aussi p’tits. Vous savez, on arrête pas de marcher sur la ligne, on reçoit de la cendre et tout, nos chaussures s’usent vachement trop vite. Tenez, regardez-mei ça. On les porte par tous les temps. Vous vous disiez cordonniers. Vous savez travailler le métal, tout ça ? Si oui, on a vraiment besoin de gars capables de fabriquer de grosses chaussures pour les cheminots. J’serais drôlement content si c’était possible. Pour des gars du rail, faut des chaussures durailles. »

La figure de Chelem s’épanouit. « Si on peut nous transmettre les spécifications très vite, on vous enverra un modèle. Et, pour votre gouverne, monsieur le mécanicien, on n’est pas petits. On est grands à l’intérieur. »

Il fut interrompu par Détritus qui sortait du sous-bois tel un être jaillissant de la nuit des temps, suivi de Fluorine dans son rôle d’arme lourde. Fluorine déposa avec précaution deux cadavres et une grue hydraulique démantibulée.

Rhys Rhysson jura à la vue des cadavres, et le jeune Simnel se mit à pleurer, mais on était à présent en pleine matinée, et le temps s'écoulait. Après une brève consultation auprès du commissaire Vimaire et du Petit Roi, on prit la décision de partir. Alors que tout le monde remontait à bord du train, Moite et Simnel dirent adieu aux gnomes.

« S'il vous plaît, prenez soin du secteur et donnez une sépulture décente à ces messieurs, avec une pierre, dit un Simnel aux yeux rougis. Et si vous pouviez faire quèque chose pour la grue hydraulique, hein ? »

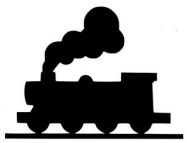
La figure de Chelem s'épanouit une nouvelle fois. « Ce n'est que du métal. Je ne vous ai pas dit qu'on était aussi rétameurs ? On peut vous la réparer, sûr et certain.

— Bon, alors, fit Moite, vous et vos semblables travaillez maintenant pour le chemin de fer, ce qui veut dire que vous travaillez pour Henri Roi, et sire Henri n'aime pas qu'il arrive du mal à ses employés, pour ça oui. Vous allez voir beaucoup de trains à l'avenir, et je crois que vous allez voir aussi vos vies considérablement remplies. Je vais envoyer un clac à sire Henri à propos de la rémunération.

— Quelle rémunération ? demanda le petit rétameur.

— Vous verrez », répondit Moite.

Quand Poutrelle-de-Fer se mit en route pour Assouvit, les gnomes s'alignèrent et agitèrent de tout petits mouchoirs encore longtemps après que le train fut hors de vue.



Monsieur Geoffroy Indigo pêchait la carpe cet après-midi-là dans le lac Audela quand il fut un brin surpris de voir l'eau tout bonnement disparaître en bouillonnant pour ne laisser que des poissons pris de suffocation, des grenouilles ahuries et une jolie nymphe très en colère, qui lui cracha dessus comme si c'était sa faute. Mais l'homme qui avait écrit le livre bien connu *Dehors par tous les temps avec mes mouches* garda son calme et prit note de mentionner le phénomène à la prochaine réunion de la Société de pêche d'Audela.

Tandis qu'il nettoyait méticuleusement son attirail et rangeait son barda, il entendit un bruit de liquide et eut une deuxième surprise en voyant la cavité dans le terrain se remplir d'eau. Il regarda d'un œil interloqué la nymphe lui cracher à nouveau dessus, ce qui fit naître en lui un sentiment d'injustice. Et, sur le chemin qui le ramenait chez lui, un bruit de succion accompagnant chacun de ses pas, il se demanda si on allait le croire.

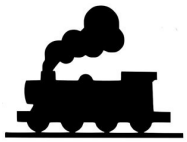
Quand il parla à son épouse plus tard de son étonnante journée, elle grogna.

« Geoffroy, tu devrais laisser ta flasque de cognac à la maison !

— Je ne l'ai pas emportée, protesta-t-il. Elle est toujours sur le buffet, comme d'habitude !

— Alors ne raconte ça à personne, conclut sa femme. Tout le monde va te trouver bizarre, et on ne veut pas de ça. »

Geoffroy, l'homme le moins bizarre du monde, sauf peut-être quand il s'agissait de parler de poisson, décida de ne rien dire. Après tout, personne ne tenait à se couvrir de ridicule…



Richard Simnel et son équipe de techniciens surmenés commençaient à inquiéter Moite. Ils dormaient, les rares fois où c'était possible, dans des sacs de couchage, pelotonnés sur les sièges des voitures, ils mangeaient, mais mal, tributaires des horaires et de leur détermination à assurer la bonne marche du train. Quand on les croisait ailleurs que dans la cabine, leur conversation tournait autour de la mécanique, des roues, des réglages, mais il paraissait clair à Moite qu'ils étaient crevés après des jours passés sur la plateforme, à lutter pour conduire leurs locomotives malgré les aléas.

Il alla voir monsieur Simnel. « On peut sûrement se permettre de ralentir un peu l'allure, dit-il, histoire de vous reposer un peu, vos gars et vous, non ? A ce que je vois, on est dans les temps. »

Il devina dans le regard de Richard, non pas de la folie, mais autre chose de plus subtil. Il était sûr que ça n'avait pas de nom. C'était comme une espèce d'appétit pour toute nouveauté, mais surtout pour prouver qu'on pouvait peaufiner quelque chose jusqu'au niveau de la perfection et l'y maintenir. Chez les gobelins, c'était endémique, seulement ça n'avait pas l'air de beaucoup les affecter. Pour les humains, manifestement, c'était une autre paire de manches.

« Va y avoir des morts si on pousse davantage les gars, dit-il à Richard. Vous autres, vous aimez mieux travailler que dormir ! Je vous jure, vous paraissez des fois aussi mécaniques que Poutrelle-de-Fer, et ce n'est pas normal, faut vous… détendre, vous étendre ou vous attendre à rester étendu pour le compte. »

Au grand étonnement de Moite, Richard se jeta sur lui comme un lion en furie. Il entendait presque son rugissement.

« Vous êtes qui pour dire ça, m'sieur Moite ? Vous avez fait quoi, fabriqué quoi, vous vous êtes inquiété pour quoi ? Aucun de vos ongles est cassé, à ce que j'vois, et vous parlez bien avec des mots choisis, mais qu'est-ce que vous avez fait ? Qu'est-ce que vous êtes ?

— Moi, Richard ? Ben, maintenant que j'y pense, je suis la graisse qui permet aux roues de tourner, aux mentalités de changer et au monde d'avancer. On pourrait dire aussi que je suis une espèce de cuisinier, mais ma cuisine est spéciale. C'est un peu comme la règle à calcul ; on bouge des éléments au bon moment, et on obtient la réponse dont on a besoin. Bref, Richard, je provoque les événements, et ça inclut votre chemin de fer. »

Le jeune homme vacillait devant lui, et Moite prit un ton plus aimable. « Et, je le constate maintenant, ça fait partie de mon boulot de vous signaler que vous avez besoin de repos. Vous n'êtes plus en train, Richard. Écoutez, on a bien avancé vers l'Uberwald, et maintenant qu'il fait jour et qu'on est sortis des montagnes, c'est le moment le moins risqué de rouler avec le minimum de personnel. Il va nous falloir toute notre attention quand on approchera du col. Vous pouvez sûrement prendre un peu de repos, non ? »

Simnel battit des paupières comme s'il n'avait pas vu Moite au début. « Oui, vous avez raison », reconnut-il.

Moite entendit l'élocution difficile du jeune homme, et il l'attrapa avant qu'il ne s'écroule pour le traîner dans un compartiment-couchette et le mettre au lit, en notant que le mécanicien ne plongeait pas dans le sommeil mais qu'il s'y laissait couler. Cela fait, il se rendit au fourgon du chef de train, où Vimaire buvait du café et parcourait d'un œil attentif la paperasse relative aux creuseurs prisonniers, qui, dans les situations désespérées, chantaient comme la plupart des canaris.

« Commissaire Vimaire, vous pourriez m'aider un instant ?

— Un problème, monsieur Lipwig ?

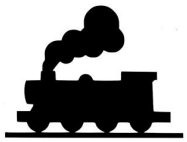
— Les gars travaillent sans arrêt, et ils ont l'air de croire qu'il ne faut jamais dormir pour être un homme.

— Je devrais apprendre ça aux jeunes flics. Rien ne vaut une bonne nuit de repos, je dis toujours. Piquer un roupillon à la première occasion.

— Très bien. Alors regardez nos gars. Ils continuent de travailler sur leurs règles à calcul et à s'inquiéter parce qu'ils passent trop de temps à vouloir faire marcher l'univers.

— C'est ce qu'on dirait », conclut Vimaire en se levant.

Ils parcoururent sans se presser le train ensemble en forçant les techniciens au moins à s'allonger sur leurs couchettes sous la menace d'essuyer la colère de sire Henri Roi. Et, en quelques occasions, Moite proposa que Du-Crépuscule-les-Ténèbres leur administre une de ses petites potions inoffensives. Pas à tous, évidemment, au cas où il y aurait une urgence. On ne savait jamais quand on allait avoir besoin d'un technicien.



65 Du moins, c'est ce que se dit Moite. Vétérini était un des meilleurs élèves en dissimulation jamais formés par la Guilde des Assassins, du coup l'ombre dont il sortait n'existait peut-être que dans les têtes.

66 Les seules voitures exposées aux intempéries étaient celles réservées aux passagers de très forte corpulence (principalement des trolls) qu'on ne pouvait caser nulle part en intérieur, et c'étaient les wagons à charbon. Ça ne gênait personne – les trolls étaient imperméables à la pluie, ce qui leur permettait d'ailleurs de cultiver du lichen de meilleure qualité, et le charbon leur servait aussi de casse-croûte toujours bienvenu pendant le trajet.

67 Du fait qu'elle allait à l'encontre de l'instinct du Morporkien de souche.

68 Quelques mois plus tôt, monsieur Raymond Soulier, qui voyageait dans un compartiment par ailleurs inoccupé, s'était fait coincer les doigts quand la fenêtre de la voiture était remontée à une vitesse inattendue et avait perdu une dernière phalange à l'arrivée du train au terminus. Monsieur Soulier, étant un zombie, quoique indigné, n'avait été qu'incommodé par l'accident, mais, sur l'insistance d'Effie, Simnel avait imaginé le signal d'alerte : un petit cordon qui courait sur la longueur du train, une clochette attachée à chaque bout. En cas de problème, un passager pouvait tirer dessus, et le chef de train, alerté par la clochette, freinait alors à mort.

69 Moite avait déjà vu les Chutes, et ce n'était rien d'autre que… des chutes. Plutôt pas mal dans leur catégorie, mais, après les avoir contemplées quelques minutes, quelqu'un finissait immanquablement par demander : « Où est-ce qu'on peut boire un jus dans le coin ? »

70 Et, quand on savait où demander, la légendaire truffe migratoire des marais, qui, malgré sa ressemblance avec le crapaud des marais tant par l'aspect que par le goût, était extrêmement rare et donc un mets délicat.

71 En nain : monseigneur.

72 Ce que n'étaient ni le caporal Chicard Chicque ni le sergent Côlon, des agents pas précisément spéciaux mais, Moite le savait, curieusement utiles, raison pour laquelle Vimaire les avait adjoints au groupe.

73 Du moins se prétendaient-elles vierges. Mais il y avait bel et bien des pétales.

Dans sa cellule, Albrecht Albrechtson n'avait pas manqué de temps pour réfléchir à la tactique d'Ardent. Ardent n'était qu'un jeune gringalet[74], mais se révélait déjà un arnaqueur manipulateur, à la recherche de promotion quoi qu'il en coûte et par tous les moyens qu'il estimait nécessaires. Il rampait, s'insinuait partout, et, dans cette phrase, le mot important pour Albrecht, c'était « rampait ».

Etre le prisonnier d'Ardent l'exaspérait. Les repas étaient corrects et la boisson aussi, même si la petite bière était trop petite à son goût. On lui permettait aussi d'avoir certains de ses livres, à part ceux qu'Ardent jugeait antinains – une terminologie qui disait tout sur l'arrogant jeune arriviste, encore un blanc-casque, qui tenait sûrement à mettre le grappin sur l'ensemble du Schmaltzberg, les mines de graisse « antinaines » et tout.

Dans son petit cachot, Albrechtson devait aussi supporter la philosophie intéressée d'Ardent sur le rôle du Petit Roi. Quelle insolence ! Le sermonner, lui, le plus grand érudit sur la question. Mais il ne servait à rien de se mettre en colère, du moins pas encore. La colère était une arme qui s'affûtait, se chérissait et ne s'employait qu'au moment le plus profitable. Cette réflexion fut suivie d'un bruit de pas dans l'escalier de pierre quand le pompeux imbécile revint pour le faire changer d'avis.

Évidemment, Ardent allait commencer comme un vieil ami venant bavarder à ratons rompus, mais Albrechtson entreverrait derrière ses phrases se dérouler les méandres d'un esprit compétent. Après tout, il se dressait contre son souverain, ce qui ne se faisait pas à la légère, voire jamais. Ardent devait connaître le châtiment réservé à ceux qui prenaient les armes contre le Petit Roi. Malgré tout, il devait y avoir un esprit décent sous ce casque, un esprit qui aurait pu servir l'ensemble de l'espèce naine,

et qui pourrait encore la servir, même s'il ne faisait pas la différence en ce moment entre la pyrite et l'or. Ce n'était pas un secret que les esprits les plus équilibrés perdaient parfois… ben, l'équilibre.

La clé tourna dans la serrure. Ardent apparut, et son expression effraya sérieusement son mentor d'autrefois. Il fallait être d'un âge mûr pour sentir ces choses-là, mais il était possible de lire dans les yeux d'un individu s'il avait une idée derrière la tête. Ces yeux-là avaient l'air froids, et la tête d'Ardent avait cet air-là.

Albrechtson reposa néanmoins son crayon et dit d'une voix calme : « C'est gentil de venir me voir. Si j'ai bien compris, le roi sera ici sous peu grâce au train. Ce sera chouette, non ? »

Un peu de salive perlait à la commissure des lèvres d'Ardent.

« Vous ne pouvez pas savoir ça ! » cracha-t-il.

Albrechtson se cala allègrement sur son siège. « C'est sans doute vrai, dit-il, que je vous ai appris tout ce que vous savez, jeune nain, mais je ne vous ai pas appris tout ce que, moi, je sais. J'ai des talents que je n'ai pas transmis.

— Alors la conjecture doit être du nombre. Moi, je détiens la clé de l'information au Schmaltzberg. Il ne reste plus de tours clic-clac debout.

— Ah oui, je l'ai entendu dire.

— Rhys Rhysson trahit tout ce qui est nain. Et, par égard pour notre espèce, vous savez sûrement que je dois m'emparer du Scone de Pierre. La plupart des nains d'ici sont derrière moi. »

Albrechtson tripotait un crayon entre ses doigts. « Sans doute pour éviter de vous voir la figure, Ardent. Vous êtes dans tous vos états, et le courage de vos convictions vous garantit d'être convaincu de forfaiture dès que le roi entrera dans le Schmaltzberg. A ce que je sais de Rhys Rhysson, il fera peut-être montre de clémence.

— Oui, je me doutais que vous diriez quelque chose dans ce goût-là, mais c'est fait. »

Albrechtson en fut abasourdi. « Vous vous êtes vraiment emparé du Scone ? »

L'espace d'un instant, Ardent parut perplexe. « Pas en tant que tel… Tout est en place. Il me suffit de passer à l'étape finale, et Rhys Rhysson pourra prendre sa retraite quelque part où il ne gênera pas, en retournant au Ker-Gselzehc par exemple.

— Alors faites-le tout de suite. Allez-y. Rien ne peut vous arrêter, hein ? Mais le Petit Roi est élu, non ? Etes-vous sûr de vous ? Etes-vous sûr que tous vos sympathisants vous sont fidèles ? Parce que, moi, je suis absolument sûr que beaucoup ne le sont pas. Oh oui, ils vous flattent et vous font des promesses, mais quand le train approchera et qu'on entendra le sifflet du changement, vous vous apercevrez, je crois, qu'ils ont soudain d'autres obligations et se souviennent de ne jamais vous parler du Scone de Pierre. C'est ce qui arrive en ce moment, et vous ne le savez pas. »

C'était en réalité exagéré. « Je vous invite, dit Ardent, à ne pas oublier que vous êtes enfermé ici et que c'est moi qui ai la seule clé.

— Oui. Et, de nous deux, vous êtes le seul à transpirer. Vous seriez surpris de ce que je sais. Combien de tours clic-clac ont-elles rejailli de terre comme des champignons ? Et je suis au courant de ce que disent les nains d'Ankh-Morpork. Vous voulez savoir ? Ils disent : "Pourquoi est-ce qu'on n'a pas le Scone de Pierre à Ankh-Morpork ? Après tout, les nains y sont plus nombreux qu'au Schmaltzberg."

— Vous accepteriez que notre Scone déménage dans cette maudite ville ?

— Bien sûr que non. Mais je ne veux pas vous voir non plus sur le Scone de Pierre. Vos grags perdent leurs partisans, pas seulement à cause des tours clic-clac, ni à cause d'Ankh-Morpork, mais parce que de nouvelles générations arrivent et se demandent ce qui se passe, comment leurs parents ont pu être aussi bêtes. Et on n'arrête pas plus le peuple que le train. »

Albrechtson prenait presque Ardent en pitié à présent. On peut vivre longtemps dans le rejet, mais, tel un serpent, il se replie et frappe.

« Il faut vous rendre à l'évidence, Albrecht Albrechtson. Vous seriez étonné du soutien dont je bénéficie. Les nains doivent rester des nains, pas des simulacres d'humains. Suivre Rhys Rhysson, c'est devenir *d'rkza*, un mi-nain, voire encore moins.

— Non, c'est votre façon de penser qui réduit les nains, qui les referme sur eux-mêmes : déclarer que le plus petit changement dans ce qu'on tient pour nain est une espèce de sacrilège. Je me souviens du temps où même parler à un humain était interdit par des idiots tels que vous. Vous devez désormais comprendre qu'il ne s'agit pas des nains, ni des humains, ni des trolls, il s'agit des peuples, et c'est là que l'insupportable Vétérini gagne

la partie. A Ankh-Morpork, on peut être qui on veut ; parfois les gens rient, parfois ils applaudissent, mais surtout, ce qui est magnifique, ils s'en fichent. Vous comprenez ? Les nains ont maintenant vu la liberté. Et c'est une vision qui monte à la tête. »

Ardent faillit cracher. « Vous dites cela alors que vous passez pour un des plus grands traditionalistes de toutes les mines ?

— Je le suis toujours. Et la plupart de nos traditions visaient à assurer notre sécurité, tout comme les grags dans leur grosse tenue épaisse faisaient sauter le grisou pour nous éviter de brûler vifs. Le règlement de la mine. Ils ont appris à la dure, et les traditions n'existent pas pour rien ; elles remplissent leur office. Mais, allez savoir pourquoi, les vôtres et vous-même n'arrivez pas à comprendre qu'à l'extérieur des cavernes le monde est différent. Oh, je respecte les jours fériés, je frappe toujours deux fois pour m'annoncer chez les gens et je me conforme aux préceptes de Tak. Et pourquoi ? Parce qu'ils nous mettent en contact les uns avec les autres, comme le faisaient les tours clic-clac jusqu'à ce que vos fichus creuseurs décident de les incendier. Des paroles qui meurent par le feu dans le ciel ! Est-ce le legs que doivent laisser les nains ? »

Il se tut. Ardent était devenu tout pâle et frissonnait. Puis ses yeux flamboyèrent et il gronda : « Vous ne vous laisserez pas faire, Albrecht, et moi non plus. Train ou pas. Il n'arrivera jamais ici, de toute manière. Le monde n'est pas prêt pour cette locomotion. »

Il foudroya d'un regard noir son prisonnier, qui répliqua : « Oui, c'est vrai, évidemment. Ce que vous ne comprenez pas, c'est qu'il n'était pas prêt pour les clic-clac, mais aujourd'hui il pousse les hauts cris quand on les réduit en cendres. Et je crois que la locomotion n'en a pas encore fini avec nous. »

Lui répondirent la porte qu'on claquait et la clé qu'on tournait dans la serrure. L'imbécile l'avait enfermé pour la nuit, pile où il voulait se trouver.

Il y avait des gardes, Albrecht le savait, mais, comme tous les gardes, ils avaient tendance à somnoler ou à s'éclipser pour aller fumer une pipe dans un coin durant les longues heures de la nuit, et puis, de toute façon, très peu d'entre eux s'approchaient de ce cachot particulier, car aucun nain jouissant d'un peu de jugeote n'avait envie d'indisposer quelqu'un comme Albrecht. Même quand on se croyait du bon côté, on ne savait jamais qui

serait le vainqueur, et, en de telles circonstances, le menu fretin risquait d'être celui qui finirait dans la friture.

Au bout d'un moment, Albrecht reprit la petite cuiller avec laquelle il avait mangé son repas ; il entendit alors un léger grattement dans la poussière de roche, et un gobelin apparut, qui lui fit un grand sourire dans l'obscurité. « Tenez, chef, voici clacs tout frais du commissaire Vimaire. Et un flacon d'huile pour la lampe. Oh, et la pâte dentifrice demandée. M'a dit de vous annoncer que le train avance toute allure. Sûr il sera ici selon les prévisions. »

C'était comme une thérapie de suivre l'approche inéluctable de la célèbre Poutrelle-de-Fer, jour après jour.

L'arôme d'un gobelin, songea Albrecht, avait un relent métaphysique. Après le choc initial, on ne pouvait que se demander si l'odeur arrivait au cerveau directement autant que par les narines. Elle n'était pas si terrible. Elle rappelait la senteur des vieilles arrière-cuisines et de l'aurone.

Il prit les paquets et parcourut les clic-clac à la vitesse d'un nain qui avait appris à assimiler d'un regard la chose écrite. Et il s'adressait avec sympathie au jeune gobelin, qui appartenait pourtant à une caste qu'il avait jusque-là tenue au mieux pour envahissante et la plupart du temps pour une calamité, mais les gobelins lui semblaient plus équilibrés que la plupart de ses congénères nains, surtout cet abruti d'Ardent, et c'était ahurissant de voir avec quelle facilité ils se déplaçaient dans les ténèbres du Schmaltzberg et tiraient parti de chaque trou de rat avant de tirer parti du rat lui-même.

Celui-là attendait patiemment qu'Albrecht ait fini de trier ses papiers pelure pour repartir à la locomotive. Le vieux nain fit alors autre chose qui le surprit.

Il demanda : « Comment vous appelez-vous, jeune gobelin ? Et voulez-vous m'excuser de ne pas vous avoir posé la question plus tôt ? Pardonnez, s'il vous plaît, à un vieux nain qui n'est plus de son temps. »

Le gobelin parut abasourdi. « Ben, patron, si je peux m'permettre, dit-il, mon nom, c'est Le-Rataplan-des-Roues. Les copains cheminots m'appellent Rat, c'est plus court. Ça plaît pas du tout aux vieux. »

Albrecht tendit la main. Le-Rataplan-des-Roues recula puis s'avança de nouveau timidement.

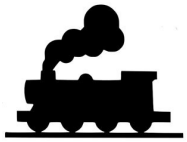
« Enchanté, Le-Rataplan-des-Roues. Vous avez de la famille ?

— Oui, m'sieur l'maire. Ma mère, c'est Du-Bonheur-le-Cœur, mon père Du-Ciel-le-Bord, et petit frère De-l'Eau-la-Grue. » Au bout d'un moment, le gobelin ajouta : « Savez, m'sieur, vous pouvez me lâcher la main.

— Ah oui, j'imagine que mon nom devrait être Du-Moment-l'Ahuri. Bonne chance à vous et à votre famille. Vous savez, d'une certaine façon, je suis jaloux de vous. Et maintenant que j'ai fini mon travail de la journée, j'aimerais que vous emportiez mes papiers, pour ce qu'ils valent, et les cachiez quelque part dans les parages où aucun nain n'ira regarder.

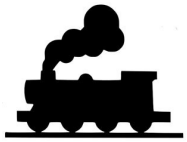
— On nettoie les toilettes, m'sieur. Connaît tout plein de coins où personne va. Même heure demain ? »

Au terme de la poignée de main, Le-Rataplan-des-Roues disparut dans un trou où même un rat aurait eu du mal à se glisser. Puis, alors que ses raclements s'éloignaient dans la cavité, Albrecht songea : Je n'aurais jamais fait ça autrefois. Quel imbécile j'étais !



Mademoiselle Gwendoline Avery de Schmarm fut réveillée au beau milieu de la nuit par les vibrations et les entrechocs de tous ses flacons d'onguents anti-âge rangés sur sa coiffeuse. Puis elle comprit que c'était l'ensemble de la maison qui tremblait à un rythme sourd.

Quand elle rapporta sur le mode dramatique cet épisode à son amie Daphné au petit jour, elle compara le bruit à celui d'une grosse troupe d'hommes en marche. Elle l'attribua au cherry qu'elle avait pris avant d'aller au lit, tandis que Daphné, sachant le statut fâcheux de vieille fille de Gwendoline, l'attribua, elle, à des désirs pris pour des réalités.



La région d'Assouvit se partageait à égalité entre de la toundra et du désert, la plupart du temps balayée par les vents. Bref, c'était un pays fossile où rien ne poussait en dehors de la pamarante[75], et parfois du pin grégaire, dont les pignons étaient soi-disant un antidote à la mélancolie.

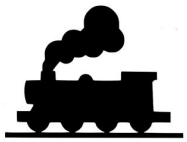
Il y avait de l'eau, ça oui, mais surtout sous terre, et on prétendait que les prospecteurs et minéralogistes amateurs descendaient des seaux pour draguer le précieux liquide dans les profondeurs des cavernes.

Il était légèrement plus facile d'en trouver sur les hautes terres côté moyeu de la toundra, où coulaient des cours d'eau glacée venant du glacier Atoutvent, ce qui permettait d'y élever des chèvres. C'étaient donc des chèvres que la famille du jeune Gommeux élevait, trayait et gardait depuis des siècles. Et quand les chèvres mangeaient ce qui passait pour de l'herbe sur ces plateaux, le jeune Gommeux dormait et rêvait qu'il ne courait pas après les biquettes sur un terrain pratiquement stérile. Il avait aimé ça au début, mais il prenait de l'âge, et quelque chose lui disait qu'il y avait mieux à faire que regarder ses bêtes mâcher leur déjeuner… une fois, deux fois, voire trois. Les grimaces qui leur tordaient parfois le museau étaient un vrai spectacle, et il lui arrivait de rire. Et pourtant un désir intérieur diffus lui soufflait qu'il n'y avait pas que les chèvres dans la vie.

C'est ainsi, quand l'écho du bruit continu se répercuta sur la toundra, qu'il se précipita pour découvrir d'où venait ce chant merveilleux, et il vit une traînée luisante serpenter à travers le paysage dans la lumière du petit matin. Il se demanda si ça avait un rapport avec les curieuses barres de métal que des équipes d'ouvriers avaient soigneusement posées sur la toundra en dessous quelques semaines plus tôt. Il avait fait des commissions pour eux et leur avait vendu les fromages de sa mère, mais il comprenait mal ce qu'ils fabriquaient, et comme les chèvres enjambaient prudemment les bandes de métal sans bobo, il avait renoncé à se poser des questions. Mais, s'il avait bien compris, d'après ce qu'avaient dit les gars, c'était pour un engin extraordinaire capable de faire le tour du monde dans un éclair de vapeur, et il voulait à présent en apprendre davantage sur cette bête chantante qui courait dans la toundra en crachant régulièrement du feu.

Gommeux descendit tant bien que mal le versant de la colline vers un air plus chaud, délaissant son troupeau, et finit par suivre le bruit jusqu'à une espèce de grand hangar. Juste au moment où il y arrivait, la bête,

transportant des gens à l'intérieur, jaillit du hangar et s'éloigna en trombe sur les rails de métal. Il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle ait disparu. Plus tard, des gens de la ville lui apprirent que c'était ce qu'on appelait une « locomotive », et, dans son cœur, le désir naquit et se mit peu à peu à grandir. Oui, il n'y avait vraiment pas que les chèvres dans la vie.



Après un long après-midi et une longue soirée passés à l'affût de toute mauvaise surprise pendant que Simnel et ses gars pionçaient, sourds au reste du monde, Moite avait à son tour dormi comme une souche toute la nuit et sommeillait à présent au fil de la matinée, bercé par le mouvement du train qui filait à toute vapeur depuis Assouvit, traversait la vallée de la Smarl et rêvait du pont au-dessus de la gorge au col de Vilinus, pont dont le franchissement n'était jamais une partie de plaisir et dont la menace approchait aussi vite qu'un avis d'imposition.

N'importe quoi pouvait se produire avant l'entrée dans ce maelström aride de rochers instables, de rochers en chute libre et, ma foi, de rochers infestés de bandits de toutes disciplines. C'était, par analogie avec le châtiment militaire, comme passer par les baguettes, mais pieds nus sur de gros cailloux. Et même les petits étaient agressifs à cette altitude. Moite grimaça à l'idée d'un sale coin pareil.

Le train fonçait à travers l'immensité. Beaucoup d'espace, ça oui, mais peu de localités, rien qu'une ferme de temps en temps. Tellement d'espace partout, et Poutrelle-de-Fer le dévorait à la façon d'un tigre, se ruant vers l'horizon comme s'il l'avait insultée, ne s'arrêtant que là où on savait trouver de l'eau et du charbon. On n'avait jamais assez de l'un ni de l'autre.

Vers la mi-journée, les chaînes montagneuses de l'Uberwald se rapprochaient, il commençait à faire plus froid, et la vitesse de Poutrelle-de-Fer s'était réduite pour gravir à une allure régulière les contreforts menant à leur destination.

On croisait des chevriers solitaires en bordure de voie, et, parmi les badauds qui regardaient passer d'un œil rond la nouvelle machine, on apercevait de plus en plus de femmes vêtues de dirndls, les grandes jupes plissées du pays. Dans toutes les communes qu'on traversait, une foule attendait avec des drapeaux et, surtout, des fanfares aux flonflons asthmatiques, pour acclamer Poutrelle-de-Fer au passage. Et, oui, tandis que le train défilait lentement et prudemment, il fallait faire attention aux petits gamins qui lui couraient après, à la poursuite du rêve. Un spectacle qui aurait mérité des yodels.

Moite nota alors que Simnel avait l'air de plus en plus inquiet, et il profita d'une rare pause d'un des mécaniciens de la plateforme pour lui parler en privé.

« Richard, Poutrelle-de-Fer est la meilleure locomotive que vous avez construite, pas vrai ? »

Simnel s'essuya les mains sur un chiffon qui avait déjà vu trop de mains grasses. « Dame oui, m'sieur Lipwig, dit-il, on le sait tous, mais c'est pas Poutrelle-de-Fer qui me tarabuste. C'est le pont au-dessus de la gorge. On a fait tout ce qu'on pouvait, mais on a besoin de davantage de temps. Le pont tiendra pas sous le poids du train et tout, pas possible.

— Eh ben, fit Moite, vous avez la logiséthique, vous connaissez les poids, les contraintes des matériaux, tous les trucs de règle à calcul, et ça vous dit une chose, mais moi je vous dis maintenant ceci : quand on arrivera au pont, s'il n'est toujours pas sûr, je propose que Poutrelle-de-Fer vole par-dessus la gorge avec vous et moi sur la plateforme. Vous pourriez appeler ça un tour de passe-passe, même une astuce, mais on va bel et bien voler. »

L'ingénieur rappelait le gogo à qui l'on demande sous quel gobelet se trouve le petit pois et qui sait jusqu'au fond de ses souliers que ce ne sera jamais, jamais celui qu'il va désigner.

« M'sieur Lipwig, vous parlez de magie, là ? J'suis un ingénieur, mei. On désapprouve la magie, nous autres. »

La voix de Moite se fit soudain aussi suave que de la mélasse. « En réalité, monsieur Simnel, je crois que, là, vous vous trompez. Vous croyez à la lumière du soleil, pourtant vous ne savez pas d'où elle lui vient. Et puisqu'on en parle, ou presque, est-ce que vous vous êtes déjà demandé sur quoi se tient la tortue ? »

Richard était coincé. « Euh… fit-il, ben, c'est différent. C'est comme ça et puis c'est tout.

— Excusez-moi, mon ami, mais vous n'en savez rien. Pourtant vous allez vous coucher le soir, heureux de croire que le monde sera toujours là quand vous vous lèverez au matin. »

Une fois encore, Richard tenta de ne pas se laisser embrouiller, mais il paraissait toujours aussi certain que le gobelet désigné ne serait pas le bon. C'était dans l'ordre des choses.

« On parle des mages, alors, m'sieur Lipwig ?

— Ben… de magie, dit Moite. Tout est de la magie quand on ne sait pas ce que c'est. Votre règle à calcul est une baguette magique pour la plupart des gens. Et je connais certaines formes de magie. Alors je vous demande, Richard, est-ce que je vous ai déjà laissé tomber d'une manière ou d'une autre pendant le temps qu'on a passé dans l'entreprise d'Henri Roi ?

— Oh non, m'sieur Lipwig, répondit un Simnel presque offensé. Vous pétez le feu, comme disait ma grand-mère. »

Moite saisit le pet au bond et jongla avec.

« C'est ça, Richard. Je vous crois quand vous dites que les chiffres de la règle à calcul vous parlent. En retour, j'aimerais que vous me fassiez confiance. Non, s'il vous plaît, ne vous servez pas de votre règle à calcul pour ça. Ce n'est pas l'outil qui convient pour ce boulot. Je connais quelque chose… Pas exactement de la magie, mais c'est du très sérieux… et avec ce que j'ai en tête, le temps qu'on arrive au pont, vous croirez qu'on vole dans les airs. »

Une fois de plus, Simnel parut sur le point de pleurer. « Mais pourquoi vous voulez pas me l'dire ?

— Je pourrais, répondit Moite, mais le seigneur Vétérini me ferait tuer.

— Heu-là ! On veut pas de ça, m'sieur Lipwig », se récria Simnel, scandalisé.

Moite lui passa le bras autour des épaules. « Richard, dit-il, vous pouvez réaliser des miracles, mais je propose d'offrir au monde un spectacle dont on se souviendra très longtemps.

— Ho, m'sieur Lipwig, j'suis qu'un ingénieur.

— Pas qu'un ingénieur, Richard, l'Ingénieur avec un grand I. »

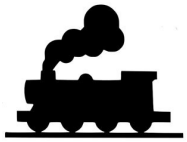
Simnel sourit nerveusement tandis qu'il savourait le compliment. « Mais comment ? demanda-t-il. On a pas assez de temps ni assez d'hommes non plus. Henri Roi a fait venir de la ville et des plaines tous les grands costauds qui travaillent pour lui, alors j'sais pas où vous trouverez encore de l'aide.

— Ben, répondit Moite, il va falloir que je fasse comme Poutrelle-de-Fer. Je vais siffler, voilà. »

Simnel eut un rire fébrile. « Heu-là, m'sieur Lipwig, vous êtes un malin !

— Bien, fit Moite avec une confiance qu'il ne ressentait pas vraiment. On devrait être prêt avant la tombée de la nuit. »

A cet instant, Poutrelle-de-Fer laissa échapper un peu de vapeur, et il se demanda si c'était un bon présage, ou peut-être un mauvais, mais c'était un présage en tout cas, lui sembla-t-il, et ça suffisait.



Cet après-midi-là, voulant se changer les idées, Moite décida de s'attaquer à un point de détail qui lui titillait un recoin des méninges depuis le départ de Sto Lat. Et, pour ça, il lui fallait voir Aeron.

Le secrétaire du roi était mince pour un nain, assez alerte et vif, et incontestablement doué d'ubiquité, suivi de sa longue barbe comme une bannière tandis qu'il vaquait aux affaires de son souverain. Il portait une épée, une arme non traditionnelle chez les nains, et il s'était bien comporté durant l'attaque du train aux Mamelons de Scille.

Choisissant son moment, Moite alpagua Aeron là où ils pouvaient discuter en tête à tête.

« Monsieur le secrétaire, je dois vous demander si tout se passe aussi bien qu'il y paraît avec le Petit Roi. »

Les yeux d'Aeron s'étrécirent, et sa main se porta sur la garde de son épée. « Bien entendu. En voilà une question ridicule. Perfide, qui plus est ! »

Moite tendit une main apaisante. « Écoutez, vous savez que je suis de votre bord ! Je dois vous poser la question à cause de quelque chose que j'ai vu chez madame Simnel. »

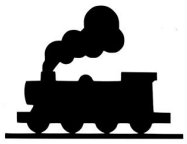
Aeron parut stupéfait. « Je crois, dit-il, que le bord où vous êtes, c'est le vôtre, et ce quelque chose que vous pensez avoir vu, quel qu'il soit, ne vous regarde sûrement pas.

— Oh si, mon ami, répliqua Moite. Les dieux, qu'ils me pardonnent, m'ont pourvu d'un nez qui sent venir le moment où la merde métaphorique va s'abattre sur le moulin à vent, et je tiens à être prêt. »

Aeron resta comme figé, et, sans regarder directement Moite, il répondit : « Votre perspicacité est tout à votre honneur, monsieur Lipwig. Votre silence encore davantage !

— Oh, allez. Il se passe quelque chose ici, et je ne suis pas dans le coup. Ne m'obligez pas à tirer mes propres conclusions. J'ai de très grosses flèches. »

Mais Aeron n'avait manifestement rien d'autre à ajouter. L'arrivée de deux mécaniciens au bout de la voiture lui fournit l'excuse dont il avait besoin pour clore la conversation sans plus de cérémonie. Il fit demi-tour sur place, s'en alla vivement d'un pas énergique dans le couloir et laissa Moite en proie aux soupçons qui lui tenaillaient les nerfs.



A peu près une heure plus tard, des coups frappés à la porte du fourgon du chef de train annoncèrent le secrétaire royal, qui souriait étrangement cette fois. « Le roi voudrait vous accorder une audience, monsieur Lipwig », dit-il. Il sourit encore et ajouta : « Ce qui signifie tout de suite, vous le savez, j'en suis sûr. »

Quand Moite arriva dans la voiture, le roi, plongé dans des écritures à une petite table, l'invita du geste à prendre un siège. « Monsieur Lipwig, dit-il, à ce que j'ai compris, vous avez l'impression depuis notre visite chez la mère de monsieur Simnel que… je cache peut-être quelque chose.

Est-ce le cas, fiston ? » Le roi fixa Moite d'un regard grave, comme s'il le mettait au défi d'exprimer le fond de sa pensée.

« Ben, elle a beaucoup… d'intuition féminine… » Moite laissa la phrase finir en queue de poisson et observa attentivement son interlocuteur.

Le roi soupira et regarda Aeron, qui montait la garde, debout près de la porte. Rhys hocha la tête puis se tourna à nouveau vers Moite.

« Monsieur Lipwig, vous n'ignorez pas, j'en suis sûr, que le sexe des nains reste un secret bien gardé, et qu'il fut un temps où même se renseigner sur le sexe d'un autre nain passait pour une abomination. Je suis le Petit Roi des nains, mais, pour aller à ce que je pourrais appeler le fond du problème, je suis aussi une femme. »

Et voilà. C'était le point de détail qui lui titillait un recoin des méninges depuis le moment où, à Sto Lat, madame Simnel avait voulu mettre à l'aise le roi endormi – désormais la reine endormie, rectifia-t-il.

Moite toussa et répliqua : « Ben, personne n'est parfait, Votre Majesté. Et, pour tout dire, je crois que je le sais depuis un certain temps. Je suis doué pour rapprocher les rumeurs, les soupçons, l'instinct et en tirer le bon résultat, parce que je suis une fripouille. J'imagine que le seigneur Vétérini vous a prévenue contre moi. Autant dire que je suis la fripouille du seigneur Vétérini.

— Comme s'il en avait besoin !

— Les fripouilles portent un regard différent sur les gens et ne cessent de les jauger : leur façon de marcher, leur façon de parler, leur façon de s'asseoir. Tous les petits détails inexprimés, à la mauvaise place. »

La reine resta un instant silencieuse. « Une vraie fripouille ? fit-elle.

— Oui, Votre Majesté, je préciserais même une des meilleures, voire la meilleure. Mais aujourd'hui je serais plutôt une fripouille apprivoisée et aux ordres, ce qui veut dire une fripouille digne de confiance.

— Aux ordres de Vétérini ? Mon pauvre. »

Moite sentit alors qu'une inquiétude s'était dissipée chez la reine. « Vous devez savoir, monsieur Lipwig, dit-elle, que peu de gens connaissent mon secret, et je leur fais confiance. Dame Margolotta est du nombre, ainsi que le seigneur Vétérini, évidemment.

» J'ai toujours eu le sentiment que notre attitude en matière de sexe nous bloquait. Nous continuons d'exiger de nous-mêmes d'avoir l'allure

de mâles – ce qui en dit long sur une espèce dont les individus ne peuvent pas regarder leurs propres mères en face, vous ne trouvez pas ? Nous vivons dans un mensonge ridicule, nous jouons à un jeu idiot, et je ne veux pas que cette situation dure plus longtemps. Je suis en réalité la Petite Reine, monsieur Lipwig, et je vous remercie de garder le silence pour l'instant. »

La reine avait l'air aussi innocente que ces montagnes qui, d'une année sur l'autre, ne font guère plus que fumer discrètement, mais qui transforment un beau jour toute une civilisation en installation artistique.

« Madame Simnel est une femme charmante, poursuivit-elle, mais peut-être pas aussi discrète qu'elle le croyait… Évidemment, je sais que je peux compter sur vous pour garder le secret comme si c'était le vôtre. Je ne doute pas que le seigneur Vétérini serait fort contrarié dans le cas contraire. »

Moite fourbit son sourire le plus rassurant jusqu'à le faire étinceler. « Comme je vous l'ai dit, madame, je suis une fripouille-née, alors j'ai appris à être très, très discret afin de mettre mon cou à l'abri de ceux qui voient la fripouillerie d'un mauvais œil. Quant à madame Simnel, elle connaissait parfaitement le secret de la vapeur et n'en a jamais parlé à personne. »

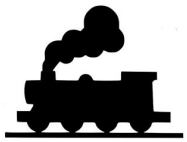
La reine se caressa la barbe. « Pour une mère fière de son fils, dit-elle, l'épreuve devait être difficile… Très bien, monsieur la Fripouille, je vais vous faire confiance à tous deux. Bon, je vois qu'Aeron commence à s'impatienter, alors il vaudrait mieux que je retourne à mes écritures. » Elle lança ce que Moite aurait juré un regard taquin en direction de son secrétaire.

Moite, chez qui c'était une seconde nature d'observer et d'écouter attentivement – surtout ce qu'on ne disait pas –, eut alors l'impression de connaître un autre secret, un secret encore ignoré du public. La reine et son secrétaire étaient indéniablement amants. Il fallait sans doute être marié pour le remarquer, mais leur langage corporel les trahissait.

Aeron, d'une toux éloquente, se rappela à son bon souvenir. Il lui tenait la porte ouverte, lui signifiant clairement que l'audience était terminée. Alors que Moite passait devant lui, Aeron souffla : « Merci, monsieur Lipwig… De notre part à tous deux. »

Avant de s'en retourner vers le fourgon du chef de train, Moite resta un moment immobile, le temps de digérer les révélations. Le roi qui était une reine lui trottait dans la tête. Oh oui, tout le monde savait que, chez les nains, les femmes ressemblaient beaucoup aux hommes, avec leur barbe et tout, même Hilare Petitcul – une naine d'Ankh-Morpork s'il en était, féministe pure et dure de surcroît ; elle maintenait pourtant catégoriquement qu'au-delà des barbes les naines étaient différentes des nains. Et comme elle tenait désormais une grande place, comme qui dirait, au sein du Guet, son insistance à s'habiller de jupes en cotte de mailles et de plastrons légèrement modifiés ne portait pas à conséquence, mais la reine… ? Que se passerait-il si la reine révélait son secret ? Un *alea jacta est* serait tout à fait de circonstance. Et aucun retour en arrière ne serait possible.

Aeron était à présent reparti dans la voiture blindée de sa souveraine, et Moite se retrouva seul à écouter le bruit du train. L'avenir, se dit-il, allait être… étonnamment fascinant.



L'éternel brouillard qui baignait la gorge vertigineuse créait d'épaisses ombres tourbillonnantes dans la clarté déclinante quand ils arrivèrent au dernier pont avant le col de Vilinus. Le brouillard lui-même paraissait vivant tant il bougeait et virevoltait ; il donnait aux observateurs l'impression d'être sur le point de basculer par-dessus le bord du monde.

L'autre côté du pont était à peine visible tandis que Simnel était en grande conversation avec l'ingénieur en chef en charge des travaux. Une tache sombre dans le brouillard près de Moite se matérialisa en un commissaire Vimaire tout sourire.

« Un pont branlant, un train qui pèse des tonnes, une chute terrifiante vers une mort certaine à l'arrivée, avec une date butoir très proche et pas de plan B ? récapitula Vimaire. Vous devez vous sentir dans votre élément, monsieur Lipwig. A ce qu'on m'a rapporté, pour les ingénieurs, il est

impossible de passer. Est-ce que vous projetez réellement de mettre en danger le Petit Roi et la paix future de la région sur un coup de dés ? »

Derrière eux, un ingénieur lança : « Pas question pour moi de passer là-dessus pour une retraite. »

Au moment où Rhys et Aeron les rejoignaient, les grincements et craquements de l'antique structure du pont s'intensifièrent, le rendirent comme vivant, pareil à un démon les mettant au défi de tenter leur chance. Les moins fantasques des ingénieurs auraient peut-être parlé de réactions naturelles dues à la chute de température accompagnant latombée de la nuit, mais il était difficile d'ignorer l'atmosphère de mauvais augure du site, il était presque… menaçant.

Puis Poutrelle-de-Fer cracha de la vapeur, haleta comme un chien qu'on s'apprête à détacher. Moite inspira un bon coup, se coinça les doigts dans la veste et sourit avec une confiance qui avait éclos une seconde plus tôt, quand il avait enfin entendu le léger bruit qu'il espérait.

« C'est un fait peu connu, mes amis, mais ces brouillards ont une solidité remarquable. Permettez-moi de vous le démontrer. »

Il franchit d'un pas le bord de la falaise à côté de la voie et resta debout dans la brume qui lui tournoyait autour des chevilles. Il entendit des hoquets de surprise dans son dos. Il tourna la tête vers ses compagnons de voyage, la figure fendue d'un grand sourire, mais en poussant un soupir silencieux de soulagement, avant de refaire un pas en arrière pour se retrouver sur ce qu'on pourrait appeler la terre ferme.

« Vous voyez. Si vous voulez, je peux courir jusque de l'autre côté et revenir pendant que dure ce phénomène mystérieux, comme je crois qu'il va durer, ou est-ce qu'on en profite pour traverser maintenant ?

— Ça vous ennuie si j'essaye ? » demanda Vimaire. *Pétille*, fit le regard, et Moite répondit : « Je vous en prie, commissaire. »

Et Vimaire disparut dans le tourbillon de brouillard en allumant son cigare. « C'est comme se tenir sur des pavés, fit-il. Étonnant. Je vous suggère de mettre la vapeur, monsieur Simnel ! J'ai des doutes sur le temps que va durer un tel phénomène mystérieux, comme vous dites. Alors je crois que la vitesse est à l'ordre du jour, messieurs. »

Simnel, résistant à la tentation naturelle du scientifique d'étudier le phénomène de plus près, jeta un coup d'œil autour de lui. « Oh ouais, dit-

il. En voiture, tout l'monde ! » Au bout d'un moment, il ajouta : « Sans traîner… s'il vous plaît. »

Moite vint à lui. « Vous y croyez, maintenant, Richard ?

— Oui, m'sieur Lipwig.

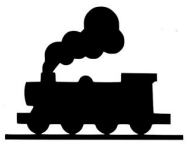
— Mais vous y croyez vraiment ?

— Sûr, m'sieur Lipwig ! J'crois à la règle à calcul, au cosinus, à la tangente, et même quand les quaderatiques me donnent du mal, oui, j'y crois encore. Poutrelle-de-Fer, c'est ma machine, je l'ai construite, j'ai forgé à la main tous les rivets jusqu'au dernier. Et si j'pouvais boulonner des rails jusqu'au ciel, m'est avis que Poutrelle-de-Fer nous emmènerait sur la lune. »

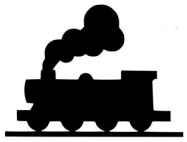
Moite siffla et entendit un signal venant d'en dessous. Il haussa la voix. « En avant, s'il vous plaît, monsieur Simnel ! » On entendit aussitôt le teuf-teuf familier d'un train qui fait monter la pression, impatient de rouler. Moite savoura l'instant où la puissance grimpa petit à petit, par paliers, jusqu'à atteindre le niveau d'un roulement de tonnerre pour prendre en charge l'univers, et le train avança dans le brouillard abominable et sur le pont.

Il était difficile de rien voir depuis la plateforme, mais Moite parvint à distinguer la figure blême de Simnel quand les vibrations et le tangage s'intensifièrent. Malgré sa démonstration théâtrale un instant plus tôt, il voyait que Simnel et son équipe étaient terrifiés, et il commença même à se demander si le pont allait vraiment tenir sous le poids. Puis les vibrations cessèrent d'un coup, et il éprouva une sensation étrange quand Poutrelle-de-Fer quitta les rails pour se mettre à voler.

En dessous, les volutes de brouillard créaient des formes encore plus étranges, des tourbillons spiralés qu'agitait le passage du convoi, et, après plusieurs minutes d'angoisse, dans un bruit sourd de roues sur des rails, Poutrelle-de-Fer consentit à repasser du vol plané à la voie ferrée, mieux adaptée, puis Richard fit retentir le sifflet sans discontinuer, et la locomotive roula de nouveau à fond de train comme si rien d'inquiétant, de mystérieux, voire de menaçant n'était arrivé.



Ce ne fut que plus tard, quand Moite se retrouva un moment seul après toutes les démonstrations d'amitié dont on l'avait gratifié, que l'énormité de l'exploit accompli le frappa comme un marteau de forgeron : tout un train à pleine vapeur, rempli de passagers ! Et un roi avait comme volé à travers l'espace ! Et la pensée suivante lui donna d'autres sueurs froides : tant de choses auraient pu mal tourner. C'était vrai, quoi… et il se mit à se demander si l'Histoire n'allait pas revenir d'un coup en arrière pour veiller à ce qu'elles tournent mal. Et il fut tout en nage, mais il était Moite, donc capable de reprendre le dessus. A condition que Vétérini n'en entende jamais parler.



Plus tard ce même soir, il avait toujours du mal à s'ôter Vétérini de la tête quand il finit par se coucher dans le fourgon du chef de train. Alors que le balancement du convoi le plongeait dans une somnolence faite de fatigue et de soulagement, l'image du Patricien se forma dans son esprit. Il frissonna au souvenir de sa rencontre récente. Vétérini, à sa table de travail, lisait des comptes rendus de ce qui ressemblait furieusement aux yeux de Moite à des messages clic-clac qui ne lui étaient pas destinés[76]. Le Patricien s'était renfrogné en levant les yeux sur lui. « Eh bien, monsieur Lipwig, avait-il dit, le train est-il déjà prêt pour l'Uberwald, par hasard ? »

Moite avait fait une tête qui n'aurait pas trompé un gamin, ce qui participait évidemment du jeu. « Pas tout à fait, monseigneur, mais je crois que l'avenir s'annonce de plus en plus rose d'heure en heure.

— Interminable. Tout bonnement interminable. Venez-en au fait, si cela vous est possible. Après tout, j'ai des affaires d'État dont je dois m'occuper.

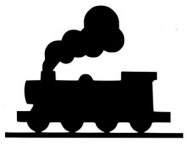
— Ben, monseigneur, je suis sûr que vous vous en souvenez, on a enterré dans les limites de la ville un certain nombre de golems très anciens, et vous avez fait vœu de n'y recourir que dans le cas où la sécurité nationale serait en jeu, et je crois que je pourrais aujourd'hui recourir aux services de quelques douzaines d'entre eux, monseigneur, enfin… si vous n'y voyez pas d'objection, évidemment.

— Monsieur Lipwig, vous mettez franchement ma patience à rude épreuve. Je sais parfaitement que votre épouse et vous-même avez les outils qui vous permettraient de pénétrer dans le caveau en question et de donner aux golems des instructions, mais je vous interdis catégoriquement de tenter quoi que ce soit de la sorte. C'est en rapport avec le chemin de fer, j'imagine.

— Oui, monseigneur, un petit problème de rien sur la voie de la réussite, si je puis dire.

— Que ce soit bien clair : si j'obtiens la preuve que vous avez sorti de leur caveau des golems municipaux et que vous les avez en outre conduits hors des limites de la ville, vous serez jeté en pâture aux chatons. C'est bien compris ? »

La mine de Vétérini était aussi lisse, impénétrable et sereine qu'un océan de poix, et Moite s'était incliné en disant : « Je vous assure, monseigneur, vous n'obtiendrez jamais une telle preuve », tandis qu'au-dessus de lui les mots « si j'obtiens » flottaient comme une invitation déguisée.



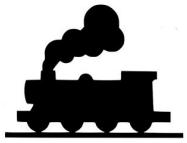
A nouveau désagréablement éveillé, la voix de Vétérini lui résonnant sous le crâne, Moite sortit le clac d'Adora Belle sur la progression des golems. Il le déchira et jeta les morceaux par la fenêtre la plus proche, d'où il les regarda disparaître dans le sillage du train fantastique.

Dans l'obscurité du fourgon derrière lui, quelqu'un toussa pour signaler sa présence. Vimaire apparut, un petit sourire aux lèvres. « Déni plausible, hein, monsieur Lipwig ? dit-il. Mais bravo tout de même. Juste

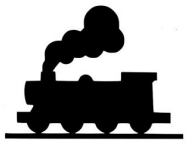
entre nous : ces golems dont on ne se servira jamais… qu'est-ce qu'ils font en ce moment, à votre avis ? »

Moite ouvrit la bouche pour nier, protester qu'il ne savait rien de ces golems, puis il se ravisa. Une lueur dans le regard de Vimaire le mettait au défi d'essayer. « Ils sont sous terre, ils rentrent chez eux, j'imagine, répondit-il. Plus facilement qu'à l'aller parce que le tunnel est déjà creusé. »

Au loin, derrière le train, le pont branlant tombait par petits bouts dans la vallée en une sorte d'étrange ballet mécanique. Il faudrait un certain temps avant qu'il redevienne praticable, se dit Moite – mais maintenant que Rhys est presque à destination, on pourra mettre le paquet pour le restaurer comme il faut, ce foutu pont.



Quelques heures plus tard, tandis que les golems creusaient leur galerie sous sa taverne, le Grosszügig Bock, Herr Muckenfuss vit son plancher se mettre à danser en même temps que tous ses verres et chopes étaient pris de tremblements frénétiques. Malgré sa corpulence, d'un geste assuré, il rafla au vol tous les récipients qui tombaient, jusqu'à ce que le calme et un silence inquiétant s'abattent d'un coup sur son établissement. Il se tourna vers Herr Bummel, son unique client, qui contempla au fond de sa chope la lie du nouveau baril de Vieille Blonk qu'ils goûtaient avant de murmurer, impressionné ; « J'crois que j'vais reprendre la même chose. »



Alors que Kondom approchait et que les montagnes dévoraient maintenant l'horizon – leurs silhouettes se découpaient sur le ciel nocturne, et parfois des pentes abruptes reflétaient la lumière de la lune –,

le commissaire Vimaire convoqua un conseil de guerre dans le fourgon du chef de train, devenu centre des opérations pour la circonstance. Riches de l'enseignement des attentats aux Mamelons et de la destruction du Rapide, on dressa des plans détaillés pour la défense du train et du roi.

« Bon, vous tous, regardez autour de vous. Ce que vous voyez, ce sont des gorges et des arbres. Si j'étais un grag, ce prochain tronçon serait sans doute ma dernière occasion de faire dérailler Poutrelle-de-Fer. »

Le visage de Vimaire était sinistre quand il exposa les grandes lignes de ses propositions, et Rhys approuvait d'un signe de tête, l'interrompait de temps en temps pour apporter une amélioration.

« Il faut aussi penser aux assauts lancés d'en haut, poursuivit le commissaire. On l'a vu, Poutrelle-de-Fer est bien protégée. Elle a maintenant son corset, grâce au nouvel alliage de Richard, mais il est possible qu'on doive se battre sur le toit des voitures. Je vous vois sourire, monsieur Lipwig. Alors, petit malin, si ça se produit, je vous invite à me rejoindre, les autres et moi, sur le toit le moment venu. Ça vous dit, monsieur ? Ça risque d'être dangereux là-haut. »

Le Moite intérieur se tapota le dos au souvenir de son aventure clandestine sur le toit du Rapide. Il pouvait danser sur le train, sauter, virevolter et pirouetter parce qu'il avait pris la mesure des humeurs de chacun de ses composants.

« J'ai envie de faire un truc comme ça depuis que j'ai vu ma première locomotive, commissaire, dit-il à Vimaire.

— Oui, c'est ce que je crains. Alors je dois vous préciser qu'on travaille en équipe si on ne veut pas finir en cadavres individuels. » Il montra du doigt les arbres qui se dressaient plus haut dans la tranchée profonde par laquelle passait le train. « Il n'y a pas beaucoup d'espace dans cette foutue tranchée. Les arbres ? Rien d'autre que de l'herbe rigide – souvenez-vous-en !

— Je suis sûr qu'on peut le faire, dit Moite. Pourquoi ne pas faire monter aussi Détritus sur le toit ?

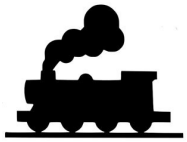
— Non, il est efficace au sol, mais il n'est pas agile. N'importe comment, le toit ne tarderait pas à devenir le plancher sous le poids de Détritus, j'en ai peur. »

Le commissaire se retourna. « Vous autres, vous savez tous où sont vos postes. N'oubliez pas, on est dans ce train pour ramener le roi. Veillez sur

lui ! Ne vous souciez pas de nous sur le toit. »

Quand il put parler à Vimaire seul à seul, Moite s'étonna : « Je me suis habitué aux mouvements du train, mais je ne suis pas un combattant, commissaire. Pourquoi me choisir, moi ?

— Parce que, monsieur Lipwig, vous paieriez une rançon de roi pour raconter que vous vous êtes battu sur le toit d'un train, et je vous ai vu, vous êtes un salopard au corps à corps, pire que Chicard, et lui a tendance à mordre aux genoux. J'ai vu les cadavres des grags après l'embuscade de la tête de ligne à Quirm. Vous êtes capable de vous battre, ne serait-ce que sous le coup de la terreur, mais c'est vrai que le lâche se révèle souvent le meilleur des combattants. »



Alors que le ciel pâlissait à l'approche de l'aube, l'ambiance changea dans le train. Tout le monde à bord savait qu'il s'enfonçait désormais à toute vapeur en territoire hostile. Depuis chaque à-pic des montagnes d'Uberwald on voyait les lumières des Igor trembloter et scintiller dans les ténèbres des gorges, et des éclairs verts fusaient de gargouille en gargouille comme des spectres.

Moite avait la plupart du temps évité ce pays. On tombait évidemment de temps en temps sur des loups-garous ou des zombies à Ankh-Morpork, mais ils étaient monnaie courante en Uberwald. C'était leur pays, ils y avaient leurs règles – y compris les rubans noirs, les doux farfelus qui avaient juré de repousser la tentation de boire le sang des gens et autres… D'autant plus farfelus qu'ils ne buvaient que du chocolat et défilaient avec des calicots et des tambours à la moindre occasion. D'accord, ça valait mieux qu'être conduit à un carrefour et mis au… pieu. La main de dame Margolotta se devinait partout, et, Moite le savait, là où se trouvait sa main se trouvait aussi celle de Vétérini.

Mais il y avait à présent de la menace dans l'air. A vrai dire, les menaces ne gênaient pas Moite, c'était plutôt l'idée de mourir qui le préoccupait, et son petit démon intérieur lui braillait : « Hahaha !

Souviens-toi qu'une vie sans danger ne vaut pas d'être vécue ! » Il se reposa donc vaillamment sur ce précepte… mais, franchement, il aurait préféré se reposer sur une plage de Quirm, si possible en dégustant une de ces fameuses crèmes glacées qu'on y vendait dans des cônes minces comme du papier à cigarette qui croquaient délicieusement sous la dent. Avec un coulis de fraise. Et des vermicelles de couleur.

Debout au centre du fourgon, Moite se laissait pénétrer des mouvements du train. Il oscillait dans les tangages et se concentrait pour rester droit. Après tout, se disait-il, s'il doit y avoir de la bagarre, autant que mes jambes sachent ce qui les attend.

Vimaire se demandait à quoi il jouait, mais quand Moite voulut lui expliquer, le commissaire lâcha un grognement moqueur.

« En principe, monsieur Lipwig, je tâche de mettre hors d'état de nuire aussi vite que possible ceux qui veulent me réserver le même sort. C'est une petite méthode simple. Pas très compliquée, mais elle me permet de rester en vie… ça, et savoir que presque tout a un entrejambe et que tout pied porte un soulier. »

Le bruit de pierres rebondissant sur le métal des voitures leur parut un soulagement. Comme la goutte qu'on s'attend à entendre tomber.

Le train roulait dans une tranchée qu'empruntaient autrefois des chariots, et Poutrelle-de-Fer frôlait les parois rocheuses en passant à une vitesse réduite de plus de moitié. Le fourgon du chef de train était en état de siège, et Moite apprit, plus tard seulement, que des grags s'étaient laissés tomber des parois de la tranchée.

Quelques nains malchanceux avaient atterri sur le plateau de Fluorine ; le plus imposant agent du Guet municipal était au fond de lui un gros minou, mais quand deux grags voulurent jouer les tailleurs de pierre sur son anatomie, il prit la mouche et le minou se mua en lion. Il poussa en troll des jurons qui se colorèrent de rouge au contact de l'air.

S'obligeant à se calmer, Moite empoigna un pied-de-biche et ouvrit la trappe au plafond du fourgon, au grand étonnement du grag qui tentait de la forcer de son côté. Mais le sentiment de victoire qu'il aurait pu éprouver sur le moment fut aussitôt balayé par un méchant coup de la barre de métal qui lui percuta la mâchoire avec un *bing* de bon aloi.

Moite ne fut pas surpris d'entendre le commissaire Vimaire se hisser tant bien que mal à sa suite. Entouré de grags en pleine confusion, Vimaire

arracha sa chemise, et, quand d'autres nains s'en approchèrent, Moite les vit soudain comprendre que leur avenir se trouvait entre les mains du légendaire responsable du tableau. Désormais à l'air libre, la balafre brillante sur le poignet du commissaire palpitait dans le demi-jour. Les grags la fixèrent, et ce fut la première de leurs nombreuses erreurs, parce que Vimaire vira bibliothécaire, comme on dit à Ankh-Morpork, et leur tomba dessus à bras rallongés.

Alors qu'il chargeait vers l'autre bout du fourgon, il écarta d'une gifle un nain affolé, qui atterrit sur un autre avec lequel il tourna dans une espèce de pas de deux avant de tomber ensemble sur les rails en dessous. Les gobelins entrèrent alors dans la bagarre pour ajouter un peu de piment à la fête des grags : avoir des gobelins dans son armure ne facilite pas le combat.

La trappe et un panneau voisin avaient été arrachés du toit du fourgon, et, tandis qu'il bataillait contre un nain particulièrement féroce[77], Moite vit Détritus braquer son arbalète monstrueuse par l'ouverture et l'entendit crier « Piècificateur ! », signal pour quiconque doté d'un brin de jugeote de se dénicher un abri sûr sans traîner. Les carreaux que décochait le Piècificateur étaient en bois dur, donc terriblement dangereux. Et, quand Détritus se sentait vraiment en forme, l'arme crachait du bois si vite que les traits s'enflammaient en vol. Pas de métal dans ces traits, rien que du bois, mais du bois qui atteignait une telle vélocité qu'il se divisait en milliers d'autres fléchettes filant comme autant d'éclairs.

Quand le tonnerre se fut apaisé, Détritus lui brailla : « Hé, monsieur Lipwig ! Le fourgon va reculons ! Ces ennainchés savaient quel moment décrocher la machine ! »

Moite se retourna et vit avec horreur Poutrelle-de-Fer s'éloigner rapidement du fourgon désormais en rade. Il baissa les yeux sur Fluorine qui tenait un grag dans chaque main ; un cri fusa quand il leur percuta la tête l'une contre l'autre avant de les balancer dans les ténèbres entre les voies.

« On repart en arrière, Fluorine ! hurla Moite. Remettez-nous en marche avant, si vous pouvez ! »

Dans une secousse, Fluorine stoppa net le fourgon du chef de train, sans doute avec les pieds, et Moite sauta sur le plateau qui vibrait encore.

« Beau boulot, monsieur Fluorine. Maintenant sortez le bidule que les gars de monsieur Simnel ont conçu pour vous, s'il vous plaît. »

De son étrange voix enfantine, Fluorine répondit : « Oh oui, monsieur Lipwig, je peux faire et peux remorquer aussi le fourgon. »

Vimaire se laissa tomber du toit où il avait mené la vie dure aux grags, qui étaient pour la plupart littéralement tombés de haut, et cria : « Qu'est-ce qui se passe, bordel ? Pourquoi est-ce qu'on s'est arrêtés et où est le reste du train ?

— Ces salopards nous ont découplés ! brailla Moite. Mais ce n'est pas un problème… il y a une draisine sur le plateau de Fluorine… pour les cas d'urgence ! » Et, effectivement, quand les pédales de la draisine se mirent à tourner, le fourgon accéléra et fonça en flèche vers Poutrelle-de-Fer au loin.

La grosse figure de Fluorine rougeoyait tandis qu'il pédalait comme… ben, Fluorine, parce que nul autre n'aurait pu propulser ce plateau à pareille vitesse sur les rails. Le plateau ferraillait, grinçait, gémissait, mais les pieds gigantesques du troll montaient et descendaient si vite qu'on peinait à les voir, et le démon intérieur de Moite von Lipwig chuchota : « Une petite machine à pédales pour circuler plus vite ? Une idée à retenir, non ? »

Le sifflet de Poutrelle-de-Fer rebondit en écho dans les gorges, et Vimaire cria : « Rapprochez-moi de ce train, agent Fluorine ! »

Les trolls ne transpirent pas réellement, ils fleurissent plus ou moins. Fluorine grogna : « Commence perdre un peu le souffle, commissaire… mais vais faire au mieux. »

La draisine, le fourgon du chef de train toujours en remorque avec les grags gisant à bord, heurta violemment la dernière voiture, et, avant qu'elle ait le temps de rebondir, Fluorine tendit les bras et saisit un tampon dans chaque main. Vimaire s'envola aussitôt tel un démon, courut sur le large dos du troll et fonça dans la voiture assiégée. Moite le suivit comme il put. Les grags et les creuseurs étaient partout, tentaient toujours d'entrer dans la voiture blindée devant ; il n'y eut plus ensuite que la question de reconnaître ses amis de ses ennemis, et comme les amis étaient beaucoup moins nombreux, ça facilitait l'identification des ennemis.

« Allez, les gars ! Pas de discours, les fils à maman ! cria Vimaire à ceux encore dans le fourgon. Vous savez qui est l'ennemi et vous savez quoi faire… Zigouillez-les avant qu'ils vous zigouillent et empêchez-les d'approcher du roi ! Je monte sur le toit ! »

Une fois sur le toit instable de la voiture blindée, Vimaire fit aussitôt payer un lourd tribut aux agresseurs qui se jetaient des parois de la gorge sur le train en marche. Malheureusement pour eux, l'ennui quand on saute d'une certaine hauteur, c'est que le défenseur a le temps d'estimer où on va atterrir, précisément là où on encaisse ensuite un violent coup de pied-de-biche. Alors que Moite et Vimaire, bien habitués au déplacement du train, n'avaient pas de problème d'équilibre, les nains, malgré leur centre de gravité plus bas, n'arrivaient pas à se battre sur les voitures instables, et les deux hommes furent à même de les faire tomber comme des quilles. Moite ne put s'empêcher de les plaindre. Des imbéciles servant une cause, et une cause imbécile par-dessus le marché.

Sous ses yeux, Vimaire repoussa l'assaut de deux des petits salopards, puis un coup venu des ténèbres toucha Moite dans le dos et lui coupa le souffle. Il leva les yeux sur une figure hallucinée. Tordue par cette espèce de démence née de l'idéalisme. La démence qui jubile – ce qui, dans le cas présent, était une mauvaise idée. Le grag brandit sa hache, mais, dans une réaction mue par la terreur, Moite parvint à rouler sur lui-même au moment où la puissante lame s'abattait tout près sur le toit et fendait le bois là où s'était trouvée sa tête. Le nain releva la hache, et Moite se dit : Ben, cette fois ça y est, voilà… une vie sans danger ne vaut pas d'être vécue… La prochaine sera peut-être encore meilleure…

Puis il la vit et eut un grand sourire : l'entrée du tunnel. Il cligna alors de l'œil, comme seul Moite von Lipwig savait le faire, et dit : « Au revoir. »

Il plut des étincelles, et il lui fallut un moment pour comprendre ce qui s'était passé. Ou plutôt ce qui ne s'était hélas pas passé. Le tunnel était trop vaste, du coup le grag n'avait pas été raccourci comme prévu, et sa hache, raclant le plafond, lâchait dans son sillage une fontaine impressionnante d'étincelles qui illuminaient assez la scène pour que Moite balance un coup de pied en l'air et atteigne sa cible en espérant à toute force qu'il n'avait pas affaire à un nain du genre féminin. Heureusement, la chance était avec lui, et malheureusement pas du côté du

grag, qui lâcha sa hache, s'empoigna l'entrejambe et bascula sans cérémonie de la voiture sur les voies.

Quand le train ressortit du tunnel, il s'arrêta dans un grincement de freins. Moite se releva comme il put, puis redescendit péniblement sur le plateau, qu'il traversa pour aller voir ce qui était arrivé au reste de l'équipe. Il fut soulagé de découvrir que les membres du groupe affecté au fourgon du chef de train étaient tous plus ou moins indemnes, parmi lesquels Du-Crépuscule-les-Ténèbres et sa bande de gobelins, Fred Côlon, Chicard Chicque, Hilare Petitcul, Détritus et Fluorine, toujours accroché à la dernière voiture pour maintenir l'ensemble du convoi. Il y avait aussi quelques ingénieurs et mécaniciens un peu ahuris, dont certains tentaient de rattraper leur retard de sommeil au moment de l'attaque, mais qui s'étaient manifestement battus du mieux possible.

Moite n'avait pas remarqué Chicard ni Côlon dans la mêlée, mais il se dit qu'il ne serait pas surpris d'apprendre qu'ils s'étaient conduits avec bravoure et, bien entendu, que tout le monde était trop occupé pour les voir en action, ce qui était bien dommage. Malgré tout, en contemplant les quelques grags qui gémissaient toujours sur le train, Moite voulut bien admettre que Chicard et Côlon, quand ils n'avaient pas le choix, devaient se battre comme des tigres, en particulier des tigres équipés de l'armement des rues, où tout était bon pour porter des coups, et là où les coups portaient, ils faisaient très, très mal. Côlon, en particulier, était maître en coups bas, et Moite reconnut dans certains gémissements la fameuse berceuse d'Ankh-Morpork.

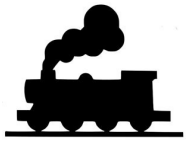
Moite ne se prenait pas pour un meneur d'hommes, aussi déléguait-il en de telles circonstances. La corvée du maintien de l'ordre échut à Fred Côlon, connu de tous pour sa voix tonitruante incomparable qui lui colorait la figure d'une nuance puce inhabituelle, et qu'il projetait à un volume que même Poutrelle-de-Fer aurait envié.

On ligota les grags encore en vie ou pas encore complètement morts avant de les conduire dans le fourgon du chef de train, où, soupçonna Moite, le commissaire Vimaire allait avoir une petite discussion avec eux à propos d'une chose ou d'une autre, de noms et d'adresses, de qui et quand, et de leurs manières déplorables. Charmant.

Une silhouette se pencha alors de la voiture blindée. Aeron. « Le roi est sauf ! Merci à tous ! Poutrelle-de-Fer a dérouillé, mais Chauffeur

Lenoir a donné un aperçu du foyer aux grags qui avaient réussi à prendre pied sur la plateforme. » Moite grimaça. Il s'était trouvé tout près du foyer en de très nombreuses occasions quand le chauffeur l'ouvrait, et c'était le bronzage instantané, mais quand on se tenait où il ne fallait pas à l'instant critique, là, c'était l'incinération instantanée.

La suite du trajet, les attelages à nouveau en place, se déroula dans une ambiance morne, autant pour les vainqueurs que pour les nains survivants en attente d'une conversation redoutée avec le responsable du tableau, qui, croyait-on, pouvait effacer votre existence et celle de votre famille. Vous faire disparaître, comme qui dirait, dans la poussière de craie du tableau.



Un peu plus tard, Poutrelle-de-Fer vint embrasser en douceur les butoirs de la gare de Kondom, et la première personne à descendre sur le quai installé à la hâte fut Rhys Rhysson. L'accueillit un très corpulent édile extrêmement agité, dont l'attitude proclamait sans conteste qu'il était le bourgmestre. Il transpirait à grosses gouttes, et les obèses peuvent transpirer autant qu'une machine. Il se fendit d'une génuflexion devant le roi, un exploit vu sa silhouette qui rappelait, disons, un globe.

« Très heureux de votre retour, sire, dit-il d'une voix haletante. Les humains de Kondom entretiennent depuis toujours de bonnes relations avec vos compatriotes, et j'espère sincèrement que ces liens d'amitié dureront. »

Le laïus fut débité d'une traite, et Moite le reconnut pour ce qu'il était, à savoir une supplication : S'il vous plaît, ne nous faites pas de mal, nous sommes de braves gens et nous avons toujours admis votre droit au Scone de Pierre. Le codicille implicite étant : S'il vous plaît, ne nous faites pas de mal, et surtout ne vous mêlez pas de nos activités commerciales. S'il vous plaît. S'il vous plaît ?

Rhys prit la main moite que l'homme lui tendait et répondit : « Je suis vraiment navré des désagréments qu'ont pu vous causer les dissensions récentes, Humphrey. » Un geste qui laissa le bourgmestre tout sourire.

« Oh, ce n'était pas bien grave, Votre Majesté. Peut-être une petite gêne quand vous… quand les autres, je veux dire, se sont mis à saboter les tours clic-clac et tout. Mais vous savez ce que c'est… Comme une dispute familiale chez les voisins : ça ne regarde qu'eux-mêmes, mais on se tient prêt avec du thé, des mots aimables, voire des pansements et des remèdes. Et quand on croise ensuite le couple voisin, on n'insiste pas trop sur la question, on ne met pas le nez dans ses affaires, et on est toujours ses amis le lendemain.

» Et puis dame Margolotta est intervenue, elle a sévi deux ou trois fois pour l'exemple… Enfin, dieux merci, on a récupéré les tours clic-clac. Sévère mais juste, dame Margolotta, et avec elle ça ne traîne pas. »

Le bourgmestre en nage savait parfaitement qu'il parlait de la vampire la plus influente du monde, mais en même temps il la faisait passer pour une vieille dame qui n'avait qu'à taper de sa canne par terre pour imposer le respect.

« Évidemment, toutes les familles ont des hauts et des bas, poursuivit Humphrey, de ces petites prises de bec qui démarrent d'un rien et qui s'oublient aussi vite sans causer de gros dégâts. »

Derrière le bourgmestre, le train déchargeait ses passagers tandis que Poutrelle-de-Fer chuintait ou crachotait régulièrement à la façon qu'ont les locomotives de faire comprendre qu'elles ne sont pas complètement passives.

Moite entendit Sally von Krampett, la seule vampire du Guet, provisoirement affectée à Kondom, faire son rapport à Vimaire. Tous deux le rejoignirent pour le mettre au courant.

« D'après Sally, malgré l'interruption des communications depuis l'intérieur du Schmaltzberg, les flics ont quand même appris que ça ne va pas fort du côté des conspirateurs », dit Vimaire.

Il se tourna vers Sally pour confirmation. « Oui, fit-elle, nos sources rapportent que le grag dénommé Ardent… »

Un grognement de rage de Rhys et un cliquetis de haches de ses compatriotes l'interrompirent.

« Encore lui ! gronda le roi.

— Oui, dit Sally. Lui et quelques autres qu'on a cherché à localiser après le massacre de Quirm. Eh bien, il semble qu'Ardent et ses partisans sont moins soutenus ; ils ne font plus ce qu'ils veulent. Ça s'agite…

— Parfait, fit Rhys. Voilà qui peut nous servir.

— Et Albrechtson ? demanda Aeron.

— Il va bien… » Sally sourit, ce qui laissa deviner des crocs. C'était d'ailleurs la ville la mieux indiquée au monde où leur faire prendre l'air. « Il va bien. Et il vous est loyal, sire. »

Un messager gobelin débrouillard s'insinua à travers la foule et transmit un message à Sally, qui le lut. « Ah, fit-elle. C'est d'Albrechtson. On dirait que l'opposition sait que vous êtes arrivé, sire. Albrechtson vous fait savoir qu'il est bien traité et qu'il a pu suivre la progression de Poutrelle-de-Fer grâce aux gobelins. »

Rhys se retourna vers Simnel et Moite. « Merci à vous et à sire Henri pour m'avoir amené sain et sauf. Et merci aussi à Poutrelle-de-Fer. Je vous témoignerai ma générosité en temps utile, et j'aimerais discuter davantage avec vous. Mais veuillez m'excuser, j'ai un royaume à reconquérir. »

Il s'adressa alors à la compagnie des nains à présent rassemblée sur le quai et armée jusqu'aux dents : « Faites savoir que le Petit Roi est revenu et prendra sa place sur le Scone de Pierre. Quiconque aurait envie de le priver de ce petit plaisir doit se tenir prêt à défendre les armes à la main ses objections cohérentes et bien fondées. C'est en réalité aussi simple que cela. Timide Timidesson portera ce message au Schmaltzberg, c'est un nain extrêmement respecté, bien informé, connu de tous, et mon fidèle secrétaire Aeron l'accompagnera. Nous devrions aussi leur adjoindre le commissaire divisionnaire Vimaire, responsable du tableau et ancien ambassadeur, pour veiller à ce que tout se passe dans les règles. N'oubliez pas que s'en prendre aux messagers du roi relève depuis toujours de la trahison. Sachez que je ne me laisserai pas attendrir dans cette affaire. Les nains insurgés auront ce qu'ils méritent. »

Vimaire brisa le silence en allumant son cigare. « Que les autres partent en premier, je les suivrai dans une ou deux minutes », dit-il.

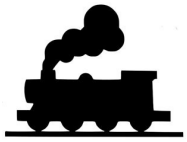
Moite, évidemment, n'était pas allé dans la vallée de Koom, mais il se demandait à cet instant s'il n'allait pas en voir le fantôme réincarné – sauf qu'il s'agirait d'une opposition nain contre nain. Il voulut s'écrier « C'est débile ! » et s'aperçut qu'il l'avait bel et bien dit tout haut.

A sa grande surprise, le roi répondit : « Assurément, monsieur Lipwig. Cela défie toute raison, n'est-ce pas ? Mais tôt ou tard vient le moment où il faut prendre des noms et fendre des crânes. Je regrette, c'est à l'autre

bout du spectre par rapport au brin de causette, et c'est ce qui arrive quand la raison n'a plus cours.

— Mais vous êtes tous des nains. A quoi allez-vous aboutir ? gémit Moite, qui se souviendrait jusqu'à la fin de ses jours du ton de voix du roi…

— A demain. Voilà, monsieur Lipwig, à quoi nous allons aboutir. A demain. »



L'arrivée des messagers déclencha aussitôt l'effervescence dans les multiples cavernes du Schmaltzberg, d'une certaine manière le centre de la galaxie quand il s'agissait de tumultes de tous calibres et de moulins à rumeurs qui tournaient plus vite que ceux des dieux. La rumeur courait comme le vif-argent. On pourrait qualifier le phénomène de clic-clac nain, sauf que le vrai clic-clac ne brouille pas les messages par caprice, se disait Moite en descendant à la suite de Rhys et du principal groupe de nains dans le nid d'abeille qu'était le Schmaltzberg. Les bruits innombrables qui affluaient d'en haut par l'ensemble des tunnels et cavernes se fondaient en une espèce de brume ou, rectifia-t-il, de brouillard sonore. Qui mijotait autour du lobe de l'oreille. Les épouvantables agitations et confusions de la guerre.

Mais des bruits isolés lui parvenaient à présent. Des voix fortes, des cris et des cliquetis d'armes, ponctués de hurlements et de jurons en nain, qui passent pour avoir leur vie propre. Plus bas, ils tombèrent sur Aeron, qui attendait, l'épée dégoulinante de sang.

Il remarqua le regard de Moite et haussa les épaules. « Un grag. Il se battait comme un forcené mais ne voulait pas se soumettre, il préférait la mort à l'ignominie… et j'ai accédé à son désir. » La fin de la phrase accusait davantage d'emphase que n'en avait entendu Moite depuis très longtemps. Aeron se tourna vers Rhys et fit son rapport.

« Il y a eu certains conflits d'opinion, Votre Majesté », dit-il en pointant le doigt vers plusieurs nains qu'on soignait dans ce qui aurait été

un hôpital de campagne improvisé si on s'était trouvé à la campagne.

Plus bas encore, on se battait à coups d'épée, de marteau et de hache à mesure que le roi continuait sa descente, jusqu'à ce qu'ils finissent par arriver dans ce qui devait être la grande salle, la plus vaste de toutes les cavernes.

Alors qu'ils franchissaient le portail, Moite s'arrêta pour tâcher d'embrasser ce décor souterrain qu'éclairaient des lustres monstrueux de bougies dégoulinantes ainsi que des torchères et de grandes cuves grouillantes de vurms[78] dans les angles ; il y avait donc de la lumière, se dit-il, mais une lumière singulière qui négociait en quelque sorte avec les yeux. On voyait, mais ce qu'on voyait, c'étaient les ténèbres.

« Ma foi, ce n'est plus une guerre, dit Vimaire, soudain apparu près de lui. Et sans trop de conséquences graves, sauf pour les grags. C'est une guerre entre nains : ça gueule, ça prend à partie et ça crache à qui mieux mieux, ça rappelle beaucoup les chats, à vrai dire, mais les nains c'est ça. Ils ne sont pas si bêtes. De la bravade et des bruits de sabre en pagaïe, mais personne ne veut franchement être blessé. On se bat en espérant écoper d'une égratignure qui fera bon effet après coup. Un souvenir à montrer aux petits-enfants, mais au bout du compte, en réalité, les affrontements entre nains finissent le plus souvent par s'arranger. »

Vimaire tira sur son cigare et reprit : « Remarquez, si c'était un affrontement nains contre trolls, on baignerait dans le sang. C'est en gros comme les tavernes d'Ankh-Morpork un samedi soir. Tout le monde est remonté à bloc, ivre de bravoure et de bière. Bien trop de bière. Et ensuite ça se réduit à des concerts de gémissements jusqu'au moment où on retrouve la raison.

A vrai dire, ce que Vimaire voyait, lui, non loin de là, c'étaient des nains par petits groupes, certains avec des pansements, dans des attitudes donnant à croire que la guerre, si elle n'était pas finie, était mise de côté le temps de souffler un brin et peut-être de descendre un remontant. D'ailleurs des nains plus jeunes passaient entre les blessés et les éclopés, chargés de grosses cruches. Et, un à un, les nains se relevèrent, échangèrent une poignée de main avec le voisin avant de rejoindre au petit bonheur le groupe suivant, pour s'asseoir, bavarder et inventer des histoires de coups évités de justesse, de parades habiles et autres

vantardises de pochards. Peu à peu, la normalité naine reprenait possession du Schmaltzberg.

« Pleins comme des cochons, commenta Vimaire. Mais, au fond, pas de mauvais bougres, ils se sont laissé influencer par des agitateurs. » Il soupira une nouvelle fois. « Peut-être qu'ils retiendront la leçon. Et ce jour-là Chicard Chicque sera un héros glorieux ! »

Et ça se limite à ça ? se surprit à se demander Moite. Après toute l'adrénaline du trajet en train, les embuscades, les assauts… le pont… les nuits blanches… quand on s'attendait à chaque virage à entendre le sifflement d'une faux et à découvrir que la chance nous avait cette fois vraiment abandonnés… il suffisait que Rhys se fende d'un beau discours et se donne la peine d'entrer pour reprendre possession de son royaume ?

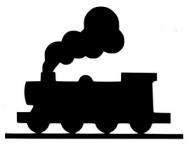
« Je m'attendais à ce qu'ils offrent davantage de résistance, dit-il. Vous savez, une bataille grandiose, de quoi donner matière à des légendes.

— C'est une remarque parfaitement stupide, monsieur Lipwig, répliqua Vimaire. Il n'y a rien de grandiose dans des moments pareils… Des gens sont morts, pas nécessairement de braves gens ni forcément nombreux, mais on doit quand même rester sérieux sur un champ de bataille jusqu'à ce qu'on ait dégagé le terrain et que le monde réel reprenne peu à peu ses droits. »

Moite sentit la honte lui déborder des chaussures. « Commissaire, dit-il, je suis mortifié, franchement. »

Et Vimaire le regarda aussitôt sous le nez. « Ah oui ? fit-il. Il n'y a pas que le chemin de fer à innover ici, on dirait ! »

Pour une fois à court de réplique, Moite se tourna pour voir ce qu'étaient devenus Rhys et son groupe.



Rhys était entré dans la caverne au pas de course. Il se dirigea tout droit vers le centre où se dressait le Scone de Pierre. Il regarda alors autour de lui et demanda : « Où est Ardent ? Je veux qu'on me l'amène

ainsi que tous les partisans qu'il lui reste. Mais la plupart ont sûrement pris la fuite ; ces cavernes sont truffées d'issues. »

Timide Timidesson s'écria : « Je tiens cette crapule, sire ! »

L'assemblée se lança dans le brouhaha en apparence interminable dont sont coutumiers les nains, que suivit un chœur d'inspirations profondes quand on fit avancer Ardent. Moite ne put déchiffrer son expression. Mais, doué pour sentir les ambiances, il devinait qu'Ardent n'avait déjà plus sa raison, tandis que Rhys paraissait aussi détendu et calme que possible, malgré la peur qu'il avait peut-être éprouvée intérieurement. Et Moite aurait parié l'hôtel de la Monnaie que le roi n'avait plus peur. Quelque chose dans son maintien trahissait sa conviction absolue que ce jour était à lui (ou plutôt à elle, rectifia-t-il quand le détail lui revint en mémoire.)

Assis sur le Scone de Pierre consacré, Ardent devant lui, Rhys déclara : « Vous avez bénéficié de clémence après l'accord de la vallée de Koom, et vous avez pourtant estimé légitime de m'enlever mon royaume. Vous avez encouragé ceux qui torturaient des familles pour arriver à leurs fins. Qu'est-ce que le peuple penserait de moi si j'avais la moindre inclination à vous traiter avec bienveillance ? Vous êtes habile et beaucoup de nains vous tiennent en haute estime, mais votre habileté a servi à saper mon autorité et à donner des nains une image de criminels haineux et imbéciles aux yeux des autres espèces. Qu'avez-vous à nous dire, à moi et à vos semblables ? »

Ardent resta silencieux.

« Très bien, fit le roi. Pas de réponse. Vous ne me laissez pas le choix. Autrefois, un roi nain aurait tout naturellement fait exécuter quelqu'un comme vous. »

Un bruit métallique retentit alors quand le roi se leva, la hache à la main. Un éclair de terreur passa enfin sur la figure d'Ardent.

« Oh, je vois, fit le roi. Je suis peut-être… vous savez… un modernisateur, comme vous dites toujours en ricanant, par conséquent je vais peut-être vous traiter comme un modernisateur devrait le faire. Vous allez donc passer en jugement. Et je vais veiller que figurent dans le jury les familles des grags torturés, les invités survivants de la noce au Ker-Gselzehc et tous les autres dont votre présence dans ce monde a inutilement gâché la vie. Ils seront peut-être cléments, et j'accepterai leur verdict. »

Ardent garda le silence, et le roi reprit : « Emmenez-le, enchaînez-le, mais gardez-le en vie, ne serait-ce que pour me rappeler qu'être roi n'est pas une sinécure. »

Alors qu'on emmenait Ardent au milieu des applaudissements, Rhys se tourna vers les nains assemblés. « Je propose maintenant qu'on aille me chercher mon ami Albrecht Albrechtson, jeté aux fers dans un cachot. La délégation envoyée l'en sortir pourrait sans doute lui donner ensuite une grande bouteille de cognac avant de se sauver aussitôt si possible. Il a un sens de l'humour acéré. »

Rhys se rassit sur le Scone de Pierre et poursuivit d'une voix qui rebondit en écho autour de la caverne : « L'habitude veut qu'en un tel instant je dise "mes compatriotes nains"… » Tout le monde suspendit sa respiration tandis que le roi reprenait : « … mais aujourd'hui je dirai "mesdames et messieurs les nains"… je suis ici non seulement pour récupérer mon Scone de Pierre, sur lequel se sont assis au fil des ans nombre de derrières valeureux et notables. Je me demande combien de ces derrières étaient féminins. »

Les inspirations subites de l'assemblée parurent vider la caverne de son atmosphère alors que le roi poursuivait : « Écoutez-moi jusqu'au bout ! Tout le monde sait que l'identité sexuelle d'un nain reste son secret tant qu'il le souhaite. Et je me souviens qu'à Ankh-Morpork, il y a quelques années, a été organisé un défilé de mode à la seule intention des nains. Je m'y trouvais, incognito, et j'ai reconnu un certain nombre d'entre vous, venus sans doute acheter des tenues à porter chez vous dans l'intimité, non ? Merdigue a gagné beaucoup d'argent ce jour-là, et j'ai cru comprendre que madame Bran compte ouvrir une nouvelle boutique ici. Ici au Schmaltzberg ! A qui un tel projet fait-il peur ? De nos jours, à personne, je crois. Et tout ce que je fais aujourd'hui, mes amis, c'est vous présenter une notion importante : la vérité ! Vous savez… ce qui reste quand tous les mensonges se sont consumés. Et je veux maintenant vous dire que j'ai décidé de ne plus être votre roi ! »

Suivit un autre brouhaha de respirations retenues et de spéculations à voix basse dans la foule, dont tous les regards restaient fixés sur le roi. Le bruit ténu d'une allumette que gratta le commissaire Vimaire brisa la magie de l'instant, ou peut-être l'accrut. Puis le gros cigare se mit à rougeoyer comme un phare. Vimaire sourit et hocha la tête à l'adresse du

roi, et Moite comprit alors qu'il avait sans doute toujours su, du moins depuis la fameuse aventure, plusieurs années plus tôt, quand il était ambassadeur à l'élection de Rhys au trône de Petit Roi.

La foule s'agita en ouvrant un chemin pour que le vénérable Albrecht Albrechtson aille rejoindre le souverain, qui l'accueillit chaleureusement à la façon traditionnelle naine du coup de casque mutuel[79].

« Bienvenue, mon vieil ami. Je suis navré que mon absence vous ait valu quelques… ennuis. Les responsables le paieront », lança-t-il d'une voix puissante en parcourant l'assemblée d'un regard fulminant. Puis, plus doucement, il dit à Albrecht : « Vous arrivez au bon moment. Je suis au beau milieu d'une annonce.

— Il paraît, oui, répliqua Albrechtson. Que faites-vous ? Vous n'êtes pas obligé d'abdiquer. Vous avez gagné. »

Le Petit Roi se mit à rire. « Abdiquer ? Oh, je ne crois pas, mon gars. Vous allez voir. »

Rhys refit face à la foule et inspira un bon coup. « La nouvelle risque de surprendre beaucoup de mes sujets, déclara-t-il, mais je suis du sexe féminin, tout comme l'étaient vos mères, et, en vérité, je suis donc votre reine ! »

Réaction habituelle de la foule. La fameuse respiration retenue des nains. Même Albrechtson avait l'air ahuri. Moite jeta un coup d'œil à Aeron et remarqua que son poing gainé de cotte de mailles reposait – oh, très légèrement – sur son épée. Timidesson se tenait juste derrière Albrechtson, qu'il surveillait de près. A côté de Moite, Vimaire posa délicatement son cigare sur un rebord rocheux et se tendit. La suite s'annonce intéressante, se dit Moite.

« Et si vous pensez que votre reine n'est pas une aussi bonne dirigeante que votre roi, croyez-vous vraiment que votre mère était inférieure à votre père ? » La reine éclata de rire. « Je constate une certaine gêne parmi vous. C'est bien. Le propre de la gêne, c'est que tôt ou tard on ne la ressent plus, mais on se rappelle l'avoir ressentie. »

L'atmosphère de la caverne changea perceptiblement quand la reine poursuivit : « J'ai vu dans la chaleur mammaire une vérité indéniable, mais nous les nains, nous nions tout, nous créons de petits mondes à l'intérieur d'un grand. Et on pourrait se demander ce que nous cherchons à fuir – à moins que ce ne soit nous-mêmes. Nous sommes des nains, oui,

mais nous pourrions faire mieux que nos ancêtres coincés dans leurs trous. »

Quand elle eut terminé, la reine fit des yeux le tour de l'assemblée. « Alors ? Pas de nain assez viril pour me défier ? »

Plusieurs regards se fixèrent sur Albrechtson, qui paraissait songeur mais ne bougeait pas. Timidesson relâcha sa position.

Soudain, la reine pointa le doigt. « Ferré Briseminerai, je vous ai toujours tenu pour un nain à la tête bien vissée sur les épaules, quoique peut-être à contresens du filetage. »

Moite sentit la jubilation de ceux que ne désignait pas le doigt et la détresse de Ferré Briseminerai. La voix de la souveraine avait-elle changé, ou était-ce toujours la même ? se demanda-t-il. La reine n'avait pas menacé, mais une menace planait indéniablement dans la caverne. Elle les tenait au creux de sa main, elle serrait le poing, et le nain désigné recula. « Où sont maintenant vos grags, Ferré Briseminerai ? » demanda-t-elle.

Le Ferré en question n'était plus que panique. « Pas mes grags, ma reine ! »

La panique était peut-être due à l'épais dossier qu'Aeron avait remis à Rhys. Laquelle se lécha un doigt, feuilleta les pages, baissa les yeux et répliqua : « Vraiment ? Alors on m'a mal informée. »

Elle se tourna vers l'ensemble des nains. « Je me demande, dit-elle, si on m'a mal informée sur vous tous. »

Mais l'assemblée ne quittait pas des yeux les pages qui défilaient, chacun évitant de tendre le cou pour voir si son nom figurait sur la liste… C'était risible. Elle les avait à sa pogne. « Curieux, n'est-ce pas, dit-elle : quand les jetons tombent, ils en entraînent d'autres avec eux. Que ceux qui veulent contester ma revendication s'avancent maintenant ! »

Des murmures s'élevèrent, des nains se retournèrent vers d'autres nains, et le brouhaha déjà mentionné, traditionnel en de telles occasions, repartit de plus belle, puis tout le monde se tut quand Albrechtson prit la parole.

« Ma reine », dit-il, et le brouhaha se mit à bouillonner. C'était l'événement inattendu : le grand défenseur de tout ce qui était nain procédait à l'inventaire de ses réflexions. « Ma reine, le hasard veut que nous vivions, et nous devrions en tirer un enseignement. Je m'estime depuis toujours un lettré bien informé, un véritable érudit de la doctrine de

Tak, mais ces derniers jours m'ont montré que, même moi, j'ai des leçons à apprendre. Dans mon petit cachot, j'ai senti changer ma façon de penser et j'ai compris la signification de l'humilité. Pour tout dire, je suis prêt à reconnaître devant vous que je dois certaines de ces leçons à un gobelin beaucoup plus jeune que moi, que je suis fier de qualifier d'ami. »

Moite vit que le vieux nain pleurait. Albrechtson hésita, puis s'écria : « Que Tak sauve la reine ! Et je combattrai quiconque est d'un avis contraire. » Et Moite songea : Oh, merde, ça va recommencer.

Mais les nains assemblés ne tentèrent pas de prendre Albrechtson au mot. L'océan de visages dans la salle avait l'air parfaitement abasourdi, comme si on venait d'annoncer que l'or, soyons honnêtes, n'était pas finalement si intéressant que ça.

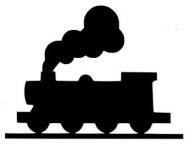
La reine remercia élégamment Albrechtson puis se mit debout. « Je sais pertinemment que beaucoup d'entre vous ont financé les grags et leur entourage, et je connais leurs noms, oui, je connais effectivement les noms de ceux qui tueraient en vertu de principes figés. L'heure venue, il n'y aura pas de rédemption pour eux. Nous avons fait montre de générosité après la pagaïe de la vallée de Koom, et c'était le bon vieux temps des imbéciles, mais si les grags et leurs amis s'imaginent pouvoir me prendre le Scone, ils sauront qui je suis. Votre reine. Je crois que vous avez tous entendu parler de la reine Ynci de Lancre, oui ? Eh bien, je la considère comme mon modèle, mais j'aspire présentement à la paix pour l'ensemble du monde, et plus particulièrement pour mon enfant et moi. »

Dans le concert assourdissant de murmures qui suivit, un nain se dressa soudain près de la reine : Aeron, qui dégaina son épée, contre personne de précis, mais néanmoins prêt à défendre sa femme et son enfant à naître.

Par-dessus le tumulte, la reine reprit : « Et y a-t-il quelqu'un ici qui doute de mon droit d'être reine ? J'ai l'impression que nos ancêtres trouvaient leurs mères inférieures. Eh bien, comme je l'ai dit, je vais bientôt être mère, alors lequel d'entre vous, messieurs, voudrait tenter de m'ôter le Scone ? »

Moite promena un regard circulaire. Pas d'amateurs. Il paraissait dangereux de toucher à la reine, et elle n'avait même pas d'arme en main. Il fallait que ce soit une victoire sur toute la ligne, voire sur toute la page.

« Très bien, conclut la Petite Reine des nains. Il y aura un banquet pour tous ceux qui viendront dans un esprit d'amitié, et il y aura, bien entendu, à lamper à profusion. » Elle sourit et ajouta : « Entre autres des cocktails, pour ceux qui aiment. Croyez-moi, c'est le monde à l'envers, comme en a décidé le destin. Gloire à Tak ! Et gloire à Poutrelle-de-Fer et à tous ceux qui l'ont fabriquée, alimentée et astiquée. »



« Ardent était sûr de n'aboutir nulle part, dit Albrecht durant le banquet plus tard ce même jour. On a rompu avec lui pour échapper à l'inévitable. Vous avez raison, Majesté. Nous avons oublié ce qu'était un vrai nain, mais on s'en est ensuite mordu les doigts. Trop de menaces ont inquiété de braves nains. Les petites billes de mercure se rejoignent, et, à la fin, son soutien s'est révélé bâti sur du sable. »

Vimaire promenait le regard autour de lui depuis sa place d'invité d'honneur à la petite table. « Regardez-les là-bas, dit-il, c'est en effet le monde à l'envers. Ça va râler, mais êtes-vous encore des nains si vous ne râlez pas ? »

Albrecht grogna. « Le châtiment aurait dû être plus sévère, dit-il.

— Ah vraiment ? fit la reine. Je ne compte pas commencer ma nouvelle vie dans un bain de sang. Justice sera faite. Tout le monde sait qui sont les acteurs principaux, nous l'avons toujours su. Nous avons des noms, des dépositions. C'est un petit monde pour les nains, il n'y a nulle part ailleurs où aller, et, franchement, la tâche est presque achevée. Les grags fondementistes derrière tout cela ont perdu beaucoup de leurs meilleurs combattants en lançant des attaques contre Poutrelle-de-Fer durant son trajet à travers le pays.

» Quel voyage ! Et la merveilleuse découverte de la logiséthique ! Le train, c'est l'avenir, il rapproche les peuples. Pensez-y. On se rue pour le voir passer. Pourquoi ? Parce qu'il roule vers l'avenir ou qu'il vient du passé. Personnellement, j'ai très envie de l'avenir, et je veux veiller à ce que les nains n'en soient pas absents, s'il est encore temps. »

Vimaire sourit. « Eh bien, Votre Majesté, dit-il, vous en avez maintenant l'occasion. Si j'ai bien compris, d'après le jeune Simnel, il faudra plusieurs mois pour réparer le pont de Vilinus et le consolider assez pour supporter le poids d'un train chargé à plein. Ce qui veut dire que Poutrelle-de-Fer et ses voitures resteront en plan ici jusqu'à la reconstruction de la ligne. »

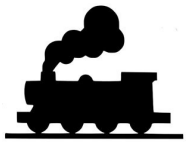
Il tourna la tête vers Moite, attablé plus loin, en grande conversation avec Timidesson. « Monsieur von Lipwig sera sans aucun doute ravi de vous conseiller sur les… perspectives commerciales. »

Rhys sourit. « Ah oui, je connais la réputation de monsieur von Lipwig, et ses… ah, capacités m'ont impressionnée. Je crois cependant qu'il serait judicieux de convoquer notre avocat, monsieur Météorite, comme garantie que tout sera fait dans les règles, voyez.

— Très sage, dit Vimaire en riant.

— Et il faudra sûrement des ouvriers pour aider à la construction, non ? demanda la reine. Des jeunes, en particulier, qui ne tiennent pas trop à rester dans les mines, mais qui veulent quand même un travail sérieux avec beaucoup de métal et des coups de marteau à donner. Nous restons des nains, après tout. »

Plus tard, la reine se déplaça parmi ses sujets sans doute loyaux, et ce fut une déambulation grandiose, ponctuée de brèves visions de jupes en cottes de mailles et de barbes arrangées avec recherche chez certains des nains qui se précipitaient gauchement pour assurer leur souveraine de leur fidélité. Comme le dit par la suite Vimaire, elle avait au moins ce jour-là gagné bas la main, surtout parce qu'un grand nombre des sujets avec lesquels elle discutait se déclaraient déjà ouvertement des femmes depuis très longtemps en attente de cet instant.



La veille de leur départ prévu de Kondom, Moite marcha tranquillement jusqu'à la tête de ligne en réfléchissant paresseusement aux derniers événements. Ma foi, se disait-il, le monde a vu la plateforme de

Poutrelle-de-Fer, la reine a récupéré sa couronne, et, à en croire le commissaire Vimaire, les grags les plus enragés sont morts ou derrière les barreaux.

A la gare de fortune, Poutrelle-de-Fer était sous la garde de Chicard Chicque et Fred Côlon, tous deux profondément endormis. Poutrelle-de-Fer, en revanche, ne l'était pas, même si la chaudière frémissait à peine au bout d'une longue journée à promener les gens du cru dans un sens puis dans l'autre sur la voie unique.

Moite s'approcha sur la pointe des pieds de la plateforme déserte et demanda tout bas : « Qui es-tu, Poutrelle-de-Fer ? » Après un instant de silence, une mince volute de vapeur chatoyante monta dans l'air nocturne au-dessus de la locomotive, et une voix lui souffla dans le cerveau, douce, chaude et vaguement humide.

« Ah ça, par exemple, monsieur Lipwig, vous êtes le plus malin, comme on le dit. Je suis moi. Je suis Poutrelle-de-Fer. Mais il faut encore que les gens le croient pour que je ne sois plus un engin assemblé par des ingénieurs habiles. Je suis une idée, quelque chose fait de néant, dont l'heure est venue. Certains me qualifient même de déesse. »

Les images fugitives qui passèrent dans la tête de Moite, celles de déesses en chemise de nuit vaporeuse portant peut-être une ou deux urnes, s'évanouirent quand la voix reprit un peu plus sèchement.

« Ne suis-je pas belle ? Et, je vous le dis, mes enfants seront encore mieux. Plus aérodynamiques, plus beaux et plus puissants ! Monsieur Simnel me fait mes enfants en ce moment. Avec le temps, je serai omniprésente, je ferai partie du paysage que mon passage fulgurant ennoblira. J'entends tous les jours la vénération qu'on me porte m'affirmer que je suis la puissance personnifiée, et ceux qui envisagent de s'opposer à moi et d'éteindre mon feu verront leurs projets contrariés, et vite. Monsieur Lipwig, je régnerai sur la voie montante et je régnerai sur la voie descendante. »

Dans le demi-jour, Moite vit une silhouette maigrichonne s'approcher de Poutrelle-de-Fer. Richard Simnel coupa un mécanisme ou un autre, et la voix, la voix magnifique, fut réduite au silence.

« Ouais, elle est terrib', dame oui ! Il vient la veir une dernière fois avant de s'en retourner en ville, c'est ça ? J'peux pas vous le reprocher. Tout le monde veut la veir, et j'vous mentirai pas, m'sieur Lipwig, c'est un

déchirement de la laisser malgré le bon boulot qu'elle a à faire ici. Poutrelle-de-Fer, c'est en fin de compte une fille du tonnerre. Elle était la puissance, et on l'a exploitée, bon d'là. Ah oui ! Le sinus et le cosinus l'ont exploitée, et même la tangente a mis son grain d'sel quelque part ! Mais, surtout, c'est ma règle à calcul qui l'a domptée. »

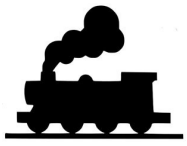
Richard fit un grand sourire à Moite et reprit : « On voit Poutrelle-de-Fer et on est estomaqué par ce qu'arrivent à faire les mathématiques ! Allez pas creire qu'elle va vous brûler avec de la vapeur vive, parce que c'est faux. J'ai veillé à ça. Elle sera toujours ma machine préférée, m'sieur Lipwig, la reine de toutes les machines. Elle est vivante. Qui va dire le contraire ? »

Moite jeta un regard à la ronde et vit qu'ils étaient entourés de gobelins silencieux assis en un grand cercle, comme des adorateurs devant un lieu saint, et Richard Simnel répéta : « La puissance, m'sieur Lipwig, la puissance maîtrisée. »

Moite était rarement sans voix, mais tout ce qu'il put dire cette fois, ce fut : « Alors bonne chance, monsieur Simnel. Bonne chance. »

Le mécanicien se lança dans sa magie, et le foyer s'ouvrit pour projeter des ombres rouges qui dansèrent sur toute la plateforme. Puis vinrent les vibrations et les sursauts quand Poutrelle-de-Fer encaissa la pression et souffla de la vapeur pour effectuer une autre balade sur la voie, tandis que les gobelins poussaient des cris, jacassaient et escaladaient ses flancs. Puis vint le premier *teuf*, puis le deuxième, puis un chapelet ininterrompu de *teuf-teuf* quand Poutrelle-de-Fer se libéra de l'emprise de la friction et de la pesanteur pour filer sur les rails.

Richard Simnel alluma sa pipe à un morceau de charbon ardent et lança dans la nuit : « Ouais, terrib'. »



Lorsque Tambourinœud pénétra dans le bureau oblong quelques jours plus tard, il retrouva un silence familier que seul troublait le grattement du crayon entre les doigts de la silhouette austère qui, derrière la table de

travail, remplissait des cases dans la grille de mots croisés quotidiens. Tambourinœud toussa.

« Oui ? »

Le visage du Patricien était sévère. Un sourcil se haussa d'un air interrogateur, une mimique que beaucoup connaissaient et redoutaient.

Tambourinœud sourit. « Toutes mes félicitations ! L'expression est parfaite, et l'accent a toujours été sans défaut. Sans parler, évidemment, du froncement de sourcil. Vous êtes vraiment excellent pour le froncement de sourcil. Franchement, s'il se tenait à côté de vous, je ne verrais pas la différence. »

La figure du Patricien disparut brusquement pour céder la place à Charlie le clown dans les vêtements du seigneur Vétérini, l'air gêné.

« Ce n'est pas très difficile, monsieur Tambourinœud, grâce aux petits signes et tout que vous m'adressez.

— Oh non, fit Tambourinœud. Votre numéro était impeccable. Vous vous faites passer pour Sa Seigneurie depuis quinze jours, et jamais un faux pas ! Mais parlons maintenant affaires. La somme convenue sera déposée demain à votre compte spécial de la banque royale. » Tambourinœud sourit encore et reprit, du ton d'un oncle jovial : « Comment va votre épouse ces temps-ci, Charlie ?

— Oh, Henrietta va bien, monsieur Tambourinœud, merci de votre prévenance.

— Et votre petit garçon… Rupert ? Il doit avoir fini l'école maintenant, non ? »

Charlie eut un rire hésitant. « Pas si petit, monsieur, dit-il, il grandit comme de la mauvaise herbe et il veut être mécanicien de locomotive.

— Eh bien, Charlie, vous avez déjà assez d'argent pour lui faire apprendre un métier n'importe où en ville et pour donner à votre fille une dot digne d'une reine. Et vous habitez bien sûr toujours la même maison ? Excellent !

— Oh, ouim'sieur, on a maintenant, grâce à vous, de bien meilleures chambres pour les gamins, et on économise en vue d'acheter ce qu'on appelle pour rigoler un appartement de mamie, pour le jour où on aura une mamie. Et Henrietta est folle de joie parce que je rapporte beaucoup d'argent ces temps-ci et qu'elle a même les moyens d'aller se faire couper les cheveux chez monsieur Fornacite, tout comme les dames de la haute.

Elle est aux anges. » Il grogna et ajouta : « Je gagne bien moins avec mes spectacles de marionnettes et mes numéros de clown. »

La figure de Tambourinœud s'épanouit une nouvelle fois. « Je suis sûr que Sa Seigneurie sera ravie d'apprendre que votre famille est heureuse et… en vie. Puisse-t-il en être ainsi encore longtemps. Je vais lui signaler qu'on pourrait vous promouvoir, comme qui dirait, à de plus hautes responsabilités. Et maintenant, comme on attend le retour de Sa Seigneurie d'ici une heure, si cela ne vous ennuie pas, je vais vous faire sortir par-derrière. On ne tient pas à voir deux Vétérini ensemble, pas vrai ? »

Charlie vira au blanc comme un linge. « Oh non, monsieur, dit-il, on n'y tient pas.

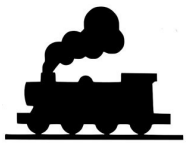
— Eh bien, on ne les verra pas, voilà, répliqua Tambourinœud. Filez, je verrouillerai la porte derrière vous. »

Quand Charlie eut disparu, heureux mais pressé, Tambourinœud réfléchit un instant puis s'adressa au clerc noir Ismaël : « Sa Seigneurie, c'est certain, voudra s'assurer que nous avons vérifié l'adresse du salon de ce monsieur Fornacite et de l'école où vont les enfants de notre ami. Est-ce la même que l'an dernier ?

— Oui, la même, monsieur, répondit le clerc, j'ai encore vérifié l'autre jour.

— Bravo. »

Comme l'avait fait remarquer Sa Seigneurie : « Quand on prend assez de précautions, on n'a jamais besoin d'en prendre. » Il s'agissait juste de veiller à ce que Charlie, disons… ne se monte pas le bourrichon sur son avenir.



Jamais Moite n'avait été aussi content de revoir sa maison qu'à l'instant où, rentrant chez lui, sa femme ouvrit la porte la première en disant : « Oh, c'est toi. Pas mort ? Tant mieux. Comment ça s'est passé ?

— Plutôt bien. Les golems ont été formidables. Dommage qu'on ait dû laisser Poutrelle-de-Fer là-bas jusqu'à ce que le pont soit réparé. En tout cas, on a tellement de golems et d'ouvriers de sire Henri à travailler dessus que Vétérini aura bientôt son train personnel, si ça lui chante.

— Afin de s'assurer que les relations entre l'Uberwald et Ankh-Morpork se poursuivent dans… la cordialité, forcément », ajouta sa femme avec un sourire.

Derrière lui, Du-Crépuscule-les-Ténèbres intervint : « Déjà gobelins d'Uberwald se donnent un nom de train. Parlent drôlement, ceux-là, mais l'esprit vif, comme tous gobelins.

— Oui, fit Adora Belle, ça me rappelle qu'on a reçu pendant votre absence des rapports d'employés des clacs le long de la route à propos d'événements bizarres. Des grondements inhabituels, de la vapeur sortant de taupinières, des trucs comme ça. Vous n'auriez pas une petite idée là-dessus, des fois ? »

Du-Crépuscule-les-Ténèbres se composa une figure aussi proche de l'innocence que possible pour un gobelin. « Aucune idée, m'dame. Des taupinières à vapeur. Peut-être les vaches mangent de la mauvaise herbe. 'videmment, beauuucoup gobelins s'intéressent à ce qui fait la vapeur. Certains travaillent même sur petite machine personnelle. Instructif ! Malins, les gobelins. »

C'était manifestement une conversation pour un autre jour. Moite se dirigea vers les oreillers moelleux avec un soupir de gratitude. « Je vais me reposer, et demain je vais bricoler à la banque. Je dois avoir de la paperasse à signer. Ce serait agréable d'avoir un boulot tout simple pendant un moment. »

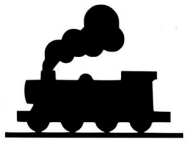
Adora Belle renifla. « Un moment qui durerait… ? »

Moite hésita. « Une quinzaine, peut-être. Doit y avoir beaucoup de paperasse.

— Oui, et tu ne t'en occuperas pas. Tu sais que monsieur Fripon garde tout bien en ordre. Tu n'as rien d'autre à faire que te baguenauder en étant aimable avec tout le monde.

— Et personne ne cherchera à me tuer, l'Aiguille.

— Espérons-le », dit Adora Belle.



Au petit-déjeuner, dame Sybil dit à son mari : « Une drôle d'aventure, Sam. Il paraît que la reine a changé son nom en Bleuenn. Ce qui signifie "fleur blanche" au Ker-Gselzehc. Joli, non ? Il faut que je lui écrive.

— Ça va lui plaire », répondit Vimaire. La capacité de son épouse à garder le contact avec tous les gens qu'elle avait croisés était bien connue et parfois très utile. Surtout sur le plan politique. Le commissaire baissa le nez sur son muesli et reprit : « Tu sais, ce Lipwig, là, ce n'est pas un aussi mauvais bougre que je croyais. Il se conduit en fripouille, mais il est d'un secours appréciable dans les moments cruciaux. Remarque, je ne vais pas le lui répéter. »

Il repoussa les fibres bonnes pour la santé autour de son bol en se remémorant avec mélancolie le petit-déjeuner complet du chauffeur. « Mais il aime bien être au centre de toutes les attentions, évidemment.

— Oui, certains hommes sont ainsi, chéri. »

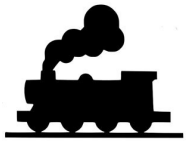
Dame Sybil resta un instant silencieuse avant de reprendre : « Sam, je n'ignore pas que tu vas être occupé avec le travail en retard à rattraper et tout, mais est-ce que je peux te demander une faveur ?

— Tout ce que tu veux, chérie.

— Quand la ligne d'Uberwald sera en fonction, j'aimerais aller rendre visite à la reine, et j'aimerais surtout prendre des vacances en train. Le petit Sam est fou des trains, tu sais. Il a déjà presque rempli son premier carnet.

— Ben, fit Vimaire, tu le sais, quand je prends des vacances, je tombe sur un crime. »

Dame Sybil termina son œuf. « Épatant, chéri, tu vas aimer. »



Henri Roi ne fut pas franchement surpris quand Tambourinœud arriva au complexe le lendemain et annonça : « Sa Seigneurie vous ordonne, à vous et à dame Roi, de vous présenter devant elle avant une heure. » Et le secrétaire adressa un clin d'œil – ce qui ne lui ressemblait guère – à Henri, dont l'épouse, quand elle apprit la nouvelle, se mit dans tous ses états, selon ses propres dires.

« Au palais dans une heure ! Comment une femme peut-elle paraître sous son meilleur jour en moins d'une heure ?

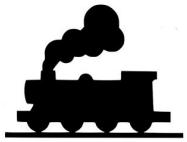
— Allons, Duchesse, fit Henri, t'es superbe comme d'habitude et tu rajeunis de jour en jour.

— Oh, quel allumeur tu fais, Henri Roi !

— La voiture est là, propre comme un sou neuf, et, pour Sa Seigneurie, la ponctualité est la politesse des princes, alors ça s'applique à toi aussi, ma p'tite Émilie. J'imagine que ton p'tit ami voudrait pas que tu sois en retard. C'est mal vu, le retard, dans le chemin de fer, alors magne-toi… le train ! »

Henri n'avait pas dit à sa femme à quoi il fallait s'attendre, préférant lui faire la surprise ; du coup, quand la voiture arriva au palais, sa femme était une fois de plus dans un état de panique à cause de tous les grands et bons citoyens d'Ankh-Morpork, sans doute aussi de quelques petits et mauvais sujets, venus assister à l'élévation d'Henri Roi au rang de seigneur. *Seigneur Roi de la Voie Ferrée.* Et, au cours de la cérémonie qui suivit, la bergère du seigneur Henri Roi devint bel et bien duchesse.

Richard Simnel fut fait chevalier, ainsi que maître ingénieur, grâce à l'ingénieur des mines en chef lui-même, et il se tenait à présent auprès d'une Émilie rayonnante dont il tenait la main. Le commissaire divisionnaire Vimaire, resplendissant dans son pantalon de cérémonie à propos duquel il avait l'air de fulminer, était déjà accablé de tous les titres qu'il plaisait à Sa Seigneurie d'accorder, mais il reçut quand même une autre médaille frappée en sorortanium à l'effigie de Poutrelle-de-Fer. Il y eut à vrai dire une médaille pour tous les agents de Guet qui avaient été présents dans le train, et pour tous les membres de l'équipe, gobelins compris.



Plus tard eut lieu l'inévitable entrevue dans le bureau oblong, à laquelle assistait Tambourinœud, qui prenait des notes à une petite table.

« Si j'ai bien compris, monsieur Lipwig, dit le Patricien en embrassant du regard par la fenêtre la ville en contrebas, le trajet a été fécond en événements étonnants. »

Moite resta impassible, mais il sentait autour de son cou le picotement d'un nœud coulant fantôme.

Le Patricien reprit : « Un brouillard commodément solidifié, un train qui vole manifestement au-dessus d'une gorge, et je continue de recevoir des rapports signalant des phénomènes souterrains sur tout le chemin depuis la ville de Kondom. L'archichancelier m'a assuré qu'aucune magie n'est intervenue dans aucun de ces événements. Vous vous rappelez, j'en suis sûr, monsieur Lipwig, que j'ai expressément interdit d'employer les golems enterrés pour le chemin de fer, et qu'à la première preuve d'infraction vous seriez envoyé aux chatons, n'est-ce pas ? » Il se rendit devant le feu, qui faiblissait dans la cheminée, et le remua d'un coup de tisonnier – d'un geste un peu trop lourd de sens, se dit Moite.

« Excusez-moi, monseigneur, mais avez-vous trouvé de telles preuves ? »

Vétérini se tourna vers son secrétaire. « Avons-nous trouvé des preuves, Tambourinœud ? »

Tambourinœud regarda Moite. « Non, monseigneur, aucune.

— Bon, fit le Patricien, alors il n'y a rien à ajouter. Après tout, de curieux phénomènes inexplicables se produisent chez nous presque toutes les semaines. »

Tambourinœud se racla la gorge. « Oui, monseigneur. Il y a eu la pluie de pianos au marché au poisson la semaine dernière. Ça fait partie d'Ankh-Morpork.

— C'est vrai, l'étrangeté ne nous est pas étrangère. Et, franchement, on peut qualifier certains événements de phénomènes sans cause ni effet »,

ajouta le Patricien d'un air aussi bienveillant que possible quand on tient un tisonnier chauffé au rouge. Et qu'on s'appelle Vétérini.

« Entre parenthèses, reprit-il, vos prouesses au cours du combat dans le train étaient époustouflantes ! Il vous a évidemment fallu un petit coup de main. »

Moite leva les yeux sur le Patricien, dont la silhouette se découpait devant les flammes, et il entendit sous son crâne le déclic horrible. Sa gorge se serra.

« Vous ! C'était vous, Chauffeur Lenoir ? C'est impossible !

— Ah bon ? fit le Patricien. Aussi impossible qu'un train roulant au-dessus du vide ? Ne me croyez-vous pas capable d'enfourner du charbon dans la boîte à feu ? D'ailleurs, qu'est-ce à côté de la résolution des innombrables problèmes astreignants que me pose tous les jours Ankh-Morpork ? Je vous assure, monsieur Lipwig, je suis un homme aux talents multiples, et je vous souhaite de ne jamais avoir affaire à certains. Comparativement, Chauffeur Lenoir était un agneau.

— Quoi, fit Moite, en vous battant à coups de pelle ?

— Vraiment, monsieur Lipwig, un rien vous impressionne. Vous vous rappelez sûrement que j'ai été formé à l'école de la Guilde des Assassins. Après cet épisode, mon prédécesseur sur la plateforme, Jean Branlmanche le Tueur, passe, comme on dit, pour une midinette en comparaison. Le rôle de monsieur Lenoir m'a effectivement beaucoup plu, et aussi tous les nouveaux petits savoir-faire qu'elle m'a appris. Un excellent outil, la pelle. Quant aux autres chauffeurs, je crois m'être fait des amis parmi eux, oui, il régnait une certaine camaraderie entre nous. En fin de compte, c'étaient de petites vacances loin des affaires pesantes de la cité, et je dirais même que je serais prêt à voyager à nouveau sur la plateforme si l'envie m'en prenait.

— Mais pourquoi ?

— Pourquoi, monsieur Lipwig ? C'est vous qui me demandez pourquoi ? Vous qui avez dansé sur le toit du train, vous qui n'hésitez pas à chercher les ennuis s'ils sont prometteurs de hauts faits ? Quoique dans votre cas quelques bas faits seraient davantage dans vos cordes. Parfois, le jeune Lipwig que vous avez perdu il y a des années revient, vous tape sur l'épaule et vous dit : "C'est le moment où la civilisation ne compte plus, où les règles ne s'exercent plus. Tu as donné au monde tout ce que tu

pouvais donner, et c'est maintenant le bon moment pour toi, l'occasion de jouer ton va-tout dans un dernier baroud, un dernier hourrah. Hourrah !" »

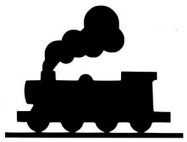
Vétérini flanqua un coup de tisonnier au pare-feu, ce qui fit voler des étincelles dans la cheminée. Il observa les étincelles, se retourna brusquement et lança à Moite : « Et si jamais, monsieur Lipwig, vous en parlez à quelqu'un, monsieur Cavalier sera enchanté de vous revoir. C'est bien entendu ? Parfait. »

Comme si on allait le croire dans l'hypothèse où il ne tiendrait pas sa langue ! Moite trouvait déjà difficile d'ajouter foi aux révélations sorties de la propre bouche de Vétérini. Puis, tandis qu'il s'efforçait d'assimiler ce qu'il venait d'entendre, les commentaires du Patricien sur ses prouesses réveillèrent un nouveau grief.

« Vous avez remis une médaille à tous les passagers du train, même à Chicard Chicque. Il n'y a rien pour moi, monseigneur ? »

Au bout d'un bref silence, Vétérini répondit : « Oh si, monsieur Lipwig, et vous ne serez pas déçu : je vous fais le cadeau inestimable de rester en vie. »

Plus tard, quand il y repensa, Moite se dit que c'était plutôt une bonne affaire, ma foi, et puis il avait dansé sur la locomotive lancée à toute vapeur. Ça, c'était vivre !



Quelques semaines plus tard, Tambourinœud persuada le seigneur Vétérini de l'accompagner jusqu'au secteur derrière le palais, où une jungle de canalisations se vidait et où plusieurs cabanons, lavoirs et appentis dépareillés abritaient certains services indispensables à la bonne marche d'un palais moderne[80].

Un jeune gobelin attendait là, assez nerveux, et il étreignait ce qui ressemblait à deux roues reliées par presque rien. Les roues tournaient.

Tambourinœud se racla la gorge. « Montrez à Sa Seigneurie votre nouvelle invention, monsieur De-la-Roue-le-Rayon. »

Le visage de Vétérini resta impassible tandis qu'il regardait le gobelin enfourcher son invention et pédaler dessus pour tourner autour des laveuses, qui jetèrent les bras au ciel en s'écriant : « Oh là là ! Ce sera quoi la prochaine fois ? »

Et la plus vieille fit observer : « M'est avis que vous pourriez avoir une jeune dame en croupe derrière vous.

— Vous allez vouloir un de ces engins, n'est-ce pas, Tambourinœud ? dit le seigneur Vétérini.

— Eh bien, monseigneur, répondit Tambourinœud, ce n'est pas vraiment une machine mécanique. Elle se contente de prolonger le corps humain, et, regardez : pas de vapeur, pas de suie, seulement de la sueur.

— Intéressant, fit le Patricien. Un homme, son propre moteur. »

Quand le gobelin s'arrêta enfin devant lui, ce fut avec un regard implorant à Tambourinœud, qui attendit patiemment la décision de son maître.

Au bout d'un moment, Vétérini se fendit d'un sourire. « Un vélocipède remarquable, monsieur De-la-Roue-le-Rayon, dit-il. Je crois que Léonard de Quirm a eu une idée semblable, mais maintenant que le monde vit à l'ère du déplacement, je ne vois rien à redire. Tout homme peut être son propre cheval, semble-t-il. Je vous approuve. Puis-je vous suggérer, jeune gobelin, de porter votre prototype au commissaire Vimaire ? Une machine qui double la vitesse devrait se révéler très utile à l'agent pressé, voire à l'agent insuffisamment pressé. Monsieur Tambourinœud, écrivez, je vous prie, une note à l'intention du commissaire, et je vous la signerai. Après tout, de l'exercice ne ferait pas de mal à certains de nos représentants de l'ordre. Et si j'étais vous, monsieur, ajouta-t-il à l'intention du gobelin, je prendrais rendez-vous avec un certain avocat troll du nom de Météorite et je suivrais ses conseils.

» Le monde change, il a besoin de ses bergers et parfois de ses bouchers. Dans le cas présent, je suis son berger. J'ai pris bonne note de votre projet. Tout ce qu'on peut dire désormais, c'est : Et maintenant ? Quelle petite bricole va changer le monde parce que les petits bricoleurs s'ingénient à bricoler ? »

AINSI PREND FIN
« DÉRAILLÉ »,
TRENTE-CINQUIÈME LIVRE DES
ANNALES DU DISQUE-MONDE.

74 On ne tient un nain pour jeune qu'à partir de la cinquantaine.

75 La pamarante est comme l'amarante, mais en moins drôle. Ça vous dit tout ce qu'il vous faut savoir sur Assouvit.

76 Mais jamais personne n'a porté pareille accusation contre Sa Seigneurie, entendez qu'on n'a retrouvé personne qui en aurait porté une.

77 La manière de se battre de Moite était déconcertante car, de son point de vue, quand on ne sait pas soi-même ce qu'on va faire, l'adversaire ne le sait pas non plus. Et puis il s'agissait d'une mêlée, et personne ne maîtrise une mêlée. Autant vouloir maîtriser un ouragan.

78 Les vurms sont un peu comme les vers luisants, mais ils dégagent une puanteur qui éclaire. On les trouve dans les profondeurs obscures, où ils vivent des effluves de toutes les créatures qui s'y égarent. Ils sont très utiles aux pilleurs de tombes et autres individus du même acabit avec du cœur au ventre – eux-mêmes souvent bien profitables aux vurms, surtout leur cœur et leur ventre.

79 Particularité de l'étiquette naine que les étrangers trouvent impossible à maîtriser, le coup de casque est un peu moins vigoureux que la technique connue dans les rues les plus rudes d'Ankh-Morpork sous le nom de « baiser Faussepatte », mais il ne doit pas être non plus trop doux au point de laisser penser que celui qui le donne ou celui qui le reçoit est une chochotte.

80 Pour être franc, la plupart des palais sont ainsi. Ils ne sont pas laids qu'en façade.

REMERCIEMENTS

M’ont aidé pour l’écriture de *Déraillé* les messieurs en bleu de chauffe de la Watercress Line, dans le Hampshire, qui m’ont montré… ma foi absolument tout, y compris leurs ateliers, la plateforme et le foyer d’une locomotive en marche, et, merveille des merveilles, le poste d’aiguillage ; un trésor en cuivre et acajou. Champion !

Et, bien entendu, ma reconnaissance va à Rob pour avoir maintenu le projet sur les rails, et à ma directrice de publication, Philippa Dickinson, qui n’a pas été avare de conseils, de galettes et, par-dessus tout, de patience.

TERRY PRATCHETT À L'ATALANTE

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE

La huitième couleur – Le huitième sortilège – La huitième fille Mortimer – Sourcellerie – Trois sœurcières – Pyramides
Au Guet ! – Éric (illustré par Josh Kirby) – *Les zinzins d'Olive-Oued – Le faucheur – Mécomptes de fées – Les petits dieux – Nobliaux et sorcières – Le Guet des Orfèvres*
Accros du roc – Les tribulations d'un mage en Aurient
Masquarade – Pieds d'argile – Le père Porcher
Va-t-en-guerre – Le dernier continent – Le dernier héros (illustré par Paul Kidby) – *Carpe jugulum – Le cinquième éléphant – La vérité – Procrastination – Ronde de nuit*
Le régiment monstrueux – Timbré – Jeu de nains – Monnayé
Allez les mages ! – Coup de tabac
Les sorcières du Disque-monde (3 romans) – *Le Guet d'Ankh-Morpork* (3 romans) – *La Mort du Disque-monde* (3 romans)
Nouvelles du Disque-monde

Disque-monde : le nouveau vade-mecum (avec Stephen Briggs)

Le fabuleux Maurice et ses rongeurs savants – Les ch'tits hommes libres – Un chapeau de ciel – L'hiverrier – Nation
Je m'habillerai de nuit – Roublard
Le monde merveilleux du caca

La science du Disque-monde – La science du Disque-monde II : le Globe – La science du Disque-monde III : l'horloge de Darwin (avec Ian Stewart & Jack Cohen)
L'art du Disque-monde (album illustré par Paul Kidby)
Au Guet ! la bande dessinée (dessin de Graham Higgins,

adaptation de Stephen Briggs)
La carte du Disque-monde (avec Stephen Briggs, dessin de Stephen Player) – *Tout Ankh-Morpork* (avec le « Discworld Emporium »)

LES AVENTURES DE JOHNNY MAXWELL
Le sauveur de l'humanité, Johnny et les morts, Johnny et la bombe, avec dix illustrations d'Éric Sagot

Illustration de couverture : © Paul Kidby – www.paulkidby.net
Suivi éditorial : Gilles Ganache

RAISING STEAM

Copyright © Terry & Lyn Pratchett, 2013
1re publication en Grande-Bretagne par Doubleday, une marque de Transworld Publishers
© Librairie L'Atalante, 2014, pour la traduction française
This edition is published by arrangement with Transworld Publishers, a division of The Random House Group Ltd. All rights reserved.
© The Discworld Emporium, 2013, pour la carte du chemin de fer

ISBN 978-2-36793-356-6

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
http://www.l-atalante.fr/blog/
http://www.facebook.com/pages/LAtalante/188033895823
https://twitter.com/Latalante